



L'Arabie orientale à l'âge du Fer

Pierre Lombard

► To cite this version:

Pierre Lombard. L'Arabie orientale à l'âge du Fer. Archéologie et Préhistoire. Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1985. Français. NNT: . tel-01850909

HAL Id: tel-01850909

<https://shs.hal.science/tel-01850909>

Submitted on 27 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

UNIVERSITÉ DE PARIS 1
Panthéon - Sorbonne

L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER



Volume I – Texte

THÈSE
présentée pour le
Doctorat en Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire
(spécialité : *Archéologie orientale*)

par

Pierre LOMBARD

préparée sous la direction de
Monsieur Jean-Louis HUOT
Professeur à l'Université de Paris 1

Avril 1985

AVANT-PROPOS

Il m'est agréable de témoigner ici ma reconnaissance à tous ceux qui, à titres divers, ont permis la rédaction du présent travail.

Monsieur Jean-Louis HUOT, mon directeur de thèse, a toujours su compenser mon éloignement de Paris par une disponibilité appréciée, des conseils avisés et des encouragements précieux.

Cette synthèse n'aurait pu voir le jour, par ailleurs, sans la bienveillante compréhension des directeurs des Antiquités des pays concernés: Shaikha Haya AL-KHALIFA, Directrice des Antiquités et des Musées de Bahrain (Manama), ainsi que Saif Ali AL-DARMAKI, Commissaire adjoint aux Affaires Archéologiques et Touristiques d'Abou-Dhabi (Al-Ain); qu'ils soient tous deux chaleureusement remerciés pour leurs autorisations, leurs suggestions et leur accueil en Arabie orientale tout au long de ces dernières années.

La liste des chercheurs français et étrangers à qui je suis redevable d'informations inédites, d'autorisations de publication et de conseils de toutes sortes est longue. Qu'il me soit permis de citer plus particulièrement plusieurs membres de l'Expédition Archéologique Danoise dans le Golfe Arabe: Geoffrey BIBBY, Karen FRIFELT, Poul KJAERUM et Flemming HØJLUND; je les remercie pour leur aide au *Forhistorisk Museum* (Moesgaard) et pour la confiance qu'ils m'ont témoignée.

Ma reconnaissance va également à P. AMIET, B. ANDRE-LEICKNAM, D. BEYER, O. CALLOT, A. CAUBET, S. CLEUZIOU, J.-J. GLASSNER, P. GOUIN, M. KERVIRAN, V. PARDO, B. ZANDI (Paris); K. et K. HØJGAARD (Farum); M.-L. BUHL (Copenhague); G. WEISGERBER (Bochum); B. VOGT (Göttingen); D. POTTS (Berlin); E. HAERINCK (Gand); J. DAYTON, J. READE (Londres); P.R.S. MOOREY (Oxford); D. OATES (Cambridge); M. TAHA (Bagdad); T. HOWARD-CARTER (Koweït); M. GOLDING (Dhahran); J. et W. WILLIAMS, J. PORTER-McIVER (à Manama en 1981); W.Y. AL-TIKRITI, S. MOOJ, F. RAHIM (Al-Ain); Y. CHETWIN (Dubai); J. et A. HIRST, P. COSTA (Mascate); C. LARSEN (Sterling, Virg.); J. ZARINS (Springfield, Miss.); J. LITTLETON (Canberra).

Une pensée toute spéciale ira à Béatrice DE CARDI (Londres) qui, dès les prémices de ce travail, en a activement soutenu la réalisation en me faisant bénéficier de son expérience et de ses conseils amicaux.

La *Maison de l'Orient Méditerranéen*, à Lyon, a constitué tout au long de ces nombreux mois de préparation un cadre aussi chaleureux que stimulant; mes collègues lyonnais savent ce que ce travail leur doit; encouragements et conseils permanents, relectures, traductions (R. BOUCHARLAT, J.-F. SALLES, Y. CALVET, M. YON, O. AURENCHÉ, J. MARCILLET-JAUBERT, M.-J. CHAVANE, avec une mention spéciale pour la patience de T. MONLOUP); Je remercie aussi pour ses conseils Paul SANLAVILLE, directeur du Groupement Scientifique, qui a également bien voulu mettre à ma disposition le matériel de traitement de texte du Groupement, ainsi que les membres de la Cellule Informatique (M. DALONGEVILLE, P. DESFARGES, C. DIEDERICHs) pour leur aide pratique quotidienne: je leur dois la présentation finale de cette thèse.

Je n'oublie pas enfin que c'est à Maurice REGARD[†], ainsi qu'à Paul et Marie-Louise MARTIN, que je dois mon premier contact avec l'Arabie orientale, il y a tout juste dix ans.

P.L.

TABLE DETAILLEE DES MATIERES

<i>Avant-propos</i>	I
<i>Table détaillée des matières</i>	III
<i>Abréviations, lexique</i>	X
INTRODUCTION: objectifs, méthodologie, limites et plan de l'étude	1

I. L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER: LE CADRE
--

I.1. L'ENVIRONNEMENT	11
I.1.1. LA PENINSULE ARABIQUE: REMARQUES GENERALES	11
I.1.2. GEOGRAPHIE REGIONALE	12
I.1.2.1. L'aire de Dilmun	12
- La région côtière du Golfe	12
- L'archipel de Bahrein	13
- La péninsule du Qatar	14
I.1.2.2. L'aire omanie	14
- La côte des Emirats	14
- Le piémont occidental du Hajar	15
- La zone montagneuse	16
- La plaine de la Balinah	17
I.1.2.3. Les domaines périphériques	18
- Les marges désertiques	18
- Le domaine maritime	19
I.1.3. LE CLIMAT: REMARQUES GENERALES	20
I.1.4. LES RESSOURCES EN EAU	20
I.1.4.1. Aire de Dilmun	21
I.1.4.2. Aire omanie	22
I.1.5. LE PALEO-ENVIRONNEMENT: ETAT DE LA QUESTION	24
I.1.5.1. Evolution du climat	24
I.1.5.2. Variations du niveau du Golfe	25
Notes	27
I.2. LA DOCUMENTATION HISTORIQUE	29
I.2.1. LES SOURCES PRIMAIRES	29
I.2.1.1. Inscriptions régionales proto-arabiques	29
I.2.1.2. Inscriptions régionales cunéiformes	30
I.2.1.3. Textes historiques mésopotamiens	31
- Le "Pays des Arabes"	31
- Les mentions de Dilmun	32
- Le territoire de Dilmun	32
- La suzeraineté mésopotamienne sur Dilmun	34
- La vie économique de Dilmun	35

1.2.2. LES SOURCES SECONDAIRES	36
1.2.2.1. Les informations "historiques"	36
1.2.2.2. Les informations "géographiques"	37
1.2.3. LES SOURCES TERTIAIRES	38
Notes	41
1.3. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE	45
1.3.1. CHRONOLOGIE DES RECHERCHES	46
1.3.2. LOCALISATION DES RECHERCHES	47
Notes	51

II. L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER: L'AIRE DE DILMUN

II.1. LES SITES.	53
II.1.1 ETAT DE LA DOCUMENTATION.	53
II.1.2. FICHES SIGNALETIQUES.	55
Fiche 1: Tell-Khazneh (Failaka)	56
Fiche 2: "Site 208"	57
Fiche 3: Dhahran Sud 1.	57
Fiche 4: Dhahran Sud 2.	58
Fiche 5: Salt Mine Site	58
Fiche 6: Umm en-Nussi (Yabrin)	59
Fiche 7: Al-Hajjar	60
Fiche 8: 'Ali Sud.	62
Fiche 9: 'Ali Est	62
Fiche 10: Barbar Village.	63
Fiche 11: Diraz Est	63
Fiche 12: Isa Town	64
Fiche 13: Janussan Sud	65
Fiche 14: Karzakan	65
Fiche 15: Khadra.	66
Fiche 16: Qala'at al-Bahrain (sondage 431).	66
Fiche 17: Qala'at al-Bahrain (sondage 518).	66
Fiche 18: Qala'at al-Bahrain (sondage 519).	67
Fiche 19: Qala'at al-Bahrain (fort islamique).	68
Fiche 20: Qala'at al-Bahrain ("fosse 600").	68
II.2. L'ARCHITECTURE: LES BATIMENTS DE QALA'AT AL-BAHRAIN.	70
II.2.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	70
II.2.2. LES MATERIAUX	71
II.2.3. LE PLAN	71
II.2.4. INTERPRETATIONS.	73
Notes	75

II.3. LES TOMBES	76
II.3.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	76
II.3.2. LES TOMBES CONSTRUITES (EDIFIEES A L'AGE DU FER)	76
II.3.3. LES TOMBES CONSTRUITES (REUTILISEES A L'AGE DU FER)	77
II.3.4. LES TOMBES EN JARRES	78
II.3.4.1. La documentation de Janussan	78
II.3.4.2. La documentation de Qala'at al-Bahrain	79
II.3.4.3. Discussion	80
II.3.5. LES SARCOPHAGES EN TERRE CUITE	80
II.3.5.1. Mode d'inhumation	81
II.3.5.2. Discussion	82
Notes	84
II.4. LA CERAMIQUE	85
II.4.1. METHODOLOGIE	85
II.4.2. ENSEMBLE I	86
II.4.2.1. Caractères	86
II.4.2.2. Discussion	87
II.4.2.3. Catalogue	88
II.4.3. ENSEMBLE II	90
II.4.3.1. Céramique non décorée	90
II.4.3.2. Céramique peinte	90
II.4.3.3. Céramique incisée	91
II.4.3.4. Discussion	91
II.4.3.5. Catalogue	92
II.4.4. LES "BOLS A SERPENT"	95
II.4.4.1. Discussion	96
II.4.4.2. Catalogue	97
Notes	99
II.5. LA VAISSELLE EN PIERRE	100
II.5.1. LA DOCUMENTATION DE FAILAKA	100
II.5.2. LA DOCUMENTATION DE BAHRAIN	101
II.5.2.1. Vases en pierre tendre	101
- Catalogue	101
- Discussion	103
II.5.2.2. Vases en albâtre	104
II.5.2.3. Coupelle en porphyre (?)	104
Notes	105
II.6. LA METALLURGIE	106
II.6.1. METHODOLOGIE	106
II.6.2. ENSEMBLE I (Qala'at al-Bahrain)	106
II.6.2.1. Le matériel des sarcophages	107
- Armes	107
- Service à vin	107

II.6.2.2. Le "Trésor de l'argentier"	110
– Composition	110
– Fonction	113
II.6.3. ENSEMBLE II (nécropole d'Al-Hajjar)	114
II.6.3.1. Objets en bronze	114
– Pointes de flèche	114
– Vases	115
II.6.3.2. Poignard en fer	116
Notes	117
II.7. LA GLYPTIQUE	119
II.7.1. LA DOCUMENTATION DE FAILAKA	119
II.7.2. LA DOCUMENTATION DU SALT MINE SITE	119
II.7.3. LA DOCUMENTATION DE QALA'AT AL-BAHRAIN	120
II.7.4. LA DOCUMENTATION DE 'ALI EST	121
II.7.5. LA DOCUMENTATION DE AL-HAJJAR	122
Notes	123

III. L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER: L'AIRE OMANIE

III.1. LES SITES	125
III.1.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	125
III.1.2. FICHES SIGNALETIQUES	127
Fiche 21: Ghalilah Est	128
Fiche 22: Ghalilah Tombe	128
Fiche 23: Shimal	129
Fiche 24: Ed-Dour Nord	129
Fiche 25: Al-Qusais	130
Fiche 26: Nud Ziba	130
Fiche 27: Ard Al-Busta (Al-Khatt)	131
Fiche 28: Al-Madam	132
Fiche 29: Al-Madam Ouest	132
Fiche 30: Sweihan	132
Fiche 31: Qarn Bint Sa'ud	133
Fiche 32: Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest	133
Fiche 33: Hili 2	134
Fiche 34: Hili 5/6	134
Fiche 35: Hili 8	135
Fiche 36: Hili 14	135
Fiche 37: Hili Tombe H	136
Fiche 38: Falaj Al-Wasami	136
Fiche 39: Jebel Aqlah	136
Fiche 40: Rumeilah	137

Fiche 41: Qattarah	138
Fiche 42: Jebel Hafit	138
Fiche 43: Selme (Ibri)	139
Fiche 44: Bat	140
Fiche 45: Al-Banah	140
Fiche 46: Amlah 1	140
Fiche 47: Bahla (BB14)	141
Fiche 48: Bisyah (BB15)	141
Fiche 49: Lashaya	142
Fiche 50: Bilad Al-Maidin	142
Fiche 51: Khudr(a)	142
Fiche 52: Maysar 27	143
Fiche 53: Maysar 36	143
Fiche 54: Maysar 42	144
Fiche 55: Maysar 43	144
Fiche 56: Maysar 46	144
Fiche 57: Lizq	145
Fiche 58: Am Dhurra	145
Fiche 59: Al-Giyan (Dibba)	146
Fiche 60: Husn Mudhub	146
Fiche 61: Naslah	147
Fiche 62: Fashrah	147
Fiche 63: Rafaq	148
Fiche 64: Raha	148
Fiche 65: Sohar (SH11)	149
Fiche 66: Sib	149
Fiche 67: Baushar	149
III.2. L'ARCHITECTURE	150
III.2.1 ETAT DE LA DOCUMENTATION	150
III.2.2. LES CONSTRUCTIONS DOMESTIQUES	150
III.2.2.1. Les matériaux	150
III.2.2.2. Techniques de construction	152
- Les fondations	152
- Les murs	152
- Poteaux et pilastres	153
- Les toitures	153
- Les sols	155
- Passages, portes et ouvertures	155
III.2.2.3. Organisation de l'espace	156
- Implantation	156
- Plans	156
- Nature et fonction des pièces	157
III.2.3. CONSTRUCTIONS ET AMENAGEMENTS COLLECTIFS	158
III.2.3.1. L'installation de Lizq et les aménagements liés à la défense	158
III.2.3.2. Le bâtiment de Hili 14	159
III.2.3.3. Le "Mound of Serpents" d'Al-Qusais	160
Notes	161

III.3. LES TOMBES	164
III.3.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	164
III.3.2. LE PROBLEME DES REOCCUPATIONS	164
III.3.3. LES TOMBES D'AL-QUSAIS	167
III.3.3.1. Nécropole "C"	167
– <i>Architecture des tombes</i>	168
– <i>Mode d'inhumation</i>	168
– <i>Mobilier funéraire</i>	169
III.3.3.2. Tombes intrusives de la Zone A	169
III.3.4. LES TOMBES DU WADI SAMAD	169
Notes	170
III.4. LA CERAMIQUE	172
III.4.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	172
III.4.2. L'ASSEMBLAGE DE TYPE "RUMEILAH I"	173
III.4.2.1. La céramique engobée	173
III.4.2.2. La céramique claire	174
III.4.2.3. La céramique grossière	174
III.4.2.4. Les céramiques peintes	176
III.4.2.5. La céramique grise	177
III.4.2.6. Objets utilitaires	177
III.4.2.7. Discussion	178
III.4.3. LES ASSEMBLAGES POSTERIEURS	179
III.4.3.1. Période II de Rumeilah	179
III.4.3.2. Les autres sites	180
III.4.4. CATALOGUE	182
Notes	187
III.5. LA VAISSELLE EN PIERRE	189
III.5.1. MATERIAU	189
III.5.2. TECHNOLOGIE	189
III.5.3. TYPOLOGIE	191
III.5.3.1. Les formes	192
III.5.3.2. Le décor	194
III.5.4. FONCTION	196
III.5.5. CATALOGUE	197
Notes	202
III.6. LA METALLURGIE	205
III.6.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION	205
III.6.2. TYPOLOGIE DU MATERIEL EN BRONZE	206
III.6.2.1. Pointes de flèche	206
– <i>Type à soie</i>	206
– <i>Type à douille</i>	207
– <i>Catalogue</i>	208

III.6.2.2. Carquois (?)	208
III.6.2.3. Poignards	209
– Catalogue	209
– Discussion	210
III.6.2.4. Haches à collet	212
III.6.2.5. Outillage	213
III.6.2.6. Vases	214
– Catalogue	214
– Techniques et formes	215
– Décor	216
III.6.2.7. Parures (?)	217
Notes	218
III.7. LA GLYPTIQUE	222
III.7.1. CACHETS A BELIERE	222
III.7.2. CACHETS PYRAMIDaux	223
III.7.3. PSEUDO-CACHETS	225
Notes	226

IV. L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER: RESULTATS ET PROBLEMES

IV.1. CHRONOLOGIE ET PERIODISATION	229
IV.1.1. KOWEIT ET LA PROVINCE ORIENTALE D'ARABIE SEoudITE	229
IV.1.2. LA "CITE IV" DE QALA'AT AL-BAHRAIN	230
IV.1.2.1. Etat de la question	230
IV.1.2.2. Discussion et propositions	231
– Cité IVa	231
– Cité IVb	231
IV.1.3. LES NECROPOLES BAHRAINIES	233
IV.1.3.1. Etat de la question	233
IV.1.3.2. Discussion et propositions	234
– Fer A.	235
– Fer B.	235
IV.1.4. LES CULTURES OMANIES	236
IV.1.4.1. Etat de la question	236
– Datations relatives	236
– Dates physico-chimiques	237
IV.1.4.2. Discussion et propositions	238
– Fer A.	239
– Fer B.	240
IV.1.4.3. Problèmes en suspens	241
– Validité des dates ¹⁴ C	241
– Les débuts de l'Age du Fer omani: vers une périodisation du Fer A ?	242
IV.1.5. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE SYNTHESE	245
Notes	246

IV.2. DYNAMIQUE CULTURELLE.	247
IV.2.1. DILMUN/AIRE OMANIE : LE PROBLEME DES RELATIONS INTERNES	247
IV.2.2. ARABIE ORIENTALE ET MONDE MESOPOTAMIEN	248
IV.2.3. AUTRES RELATIONS	250
IV.2.3.1. Arabie "non orientale".	250
IV.2.2.2. Syrie/Palestine.	251
IV.2.2.4. Iran	253
IV.2.2.5. Région de l'Indus	253
Notes.	255
IV.3. ECONOMIE ET SOCIETE : QUELQUES PROBLEMES.	256
IV.3.1. PEUPLEMENT REGIONAL.	256
IV.3.2. RESSOURCES.	258
IV.3.2.1. Subsistance.	259
IV.3.2.2. Biens échangeables.	262
IV.3.2.3. Une "anti-ressource": le fer.	263
IV.3.3. VIE SOCIALE ET RELIGIEUSE.	266
Notes.	269
CONCLUSION GENERALE.	272
BIBLIOGRAPHIE.	278

LEXIQUE

On trouvera ci-après la définition de quelques termes géographiques ou archéologiques régionaux, fréquemment employés dans la présente étude.

Farush: Cimentation carbonatée de type "beach-rock" fréquemment rencontrée dans les régions côtières du Golfe. Se détache en plaques minces et a souvent été utilisée en architecture domestique ou funéraire.

Khor: Estuaire correspondant à la partie aval d'un wadi ennoyée par la mer à l'Holocène, au moment de la remontée Flandrienne (équivalent de ria).

Sabkhah: Dépression plate, dépourvue de végétation, en voie de colmatage progressif, avec dépôt de sel. Les sabkhah intérieures résultent généralement de l'impossibilité d'accès à la mer d'un cours d'eau (Province Orientale d'Arabie Séoudite, par exemple). Très répandues le long des rives du Golfe, les sabkhah côtières sont des lagunes coupées de la mer par un cordon littoral récent; elles sont alimentées occasionnellement par de rares wadis, et surtout par la mer au moment des tempêtes et des hautes marées.

Hafit (culture du): Connue essentiellement par ses sépultures sous cairns localisées sur les flancs du Jebel Hafit (oasis d'Al-Ain, Emirats Arabes Unis), la "culture du Hafit" a été mise en évidence en 1969 par l'Expédition Archéologique Danoise. Généralement attribuées à la fin du IV^e millénaire avant J.-C. et peut-être au tout début du III^e millénaire, les tombes du Hafit ont livré des céramiques peintes proches d'un type mésopotamien caractéristique de la fin de la période Djemdet Nasr et du Prodynastique I ("Scarlet Ware").

Umm-an-Nar (culture d'): Désigne généralement la culture de la péninsule d'Oman dans la deuxième moitié du III^e millénaire avant J.-C. Mise en évidence pour la première fois sur l'îlot d'Umm-an-Nar, près d'Abou-Dhabi (habitat, tombes circulaires collectives, céramique, vaisselle en chlorite, métallurgie), cette phase culturelle est également bien attestée dans l'intérieur de la péninsule, et plus particulièrement dans les sites du piémont occidental de la chaîne du Hajjar (Hili, Bat, Maysar, etc...).

Wadi Suq (culture du): Culture régionale généralement attribuée aux premiers siècles du II^e millénaire avant J.-C. Bien représentée dans l'aire omanie dont elle paraît originaire, elle témoigne de relations avec le monde harappéen (céramique importée); des indices archéologiques (céramique peinte, vaisselle en chlorite) ont été mis en évidence sur d'autres sites du Golfe (Failaka, Bushire, Tarut, Qala'at al-Bahrain).

ABREVIATIONS UTILISEES OCCASIONNELLEMENT:

AOMIM: Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional, de l'Age du Fer au début de la période islamique, Réunion de Travail organisée à Lyon en juin 1982 (Actes publiés par les éditions Recherche sur les civilisations, cf. Bouchariat et Salles 1984).

ARAMCO: Arab-American Oil Company (Arabie Séoudite).

AAM: Al-Ain Museum (Emirats Arabes Unis).

BNM: Bahrain National Museum (Manama, Bahrain).

DM: Dubaï Museum (Emirats Arabes Unis).

FM: Forhistorisk Museum, Moesgaard (Danemark).

INTRODUCTION

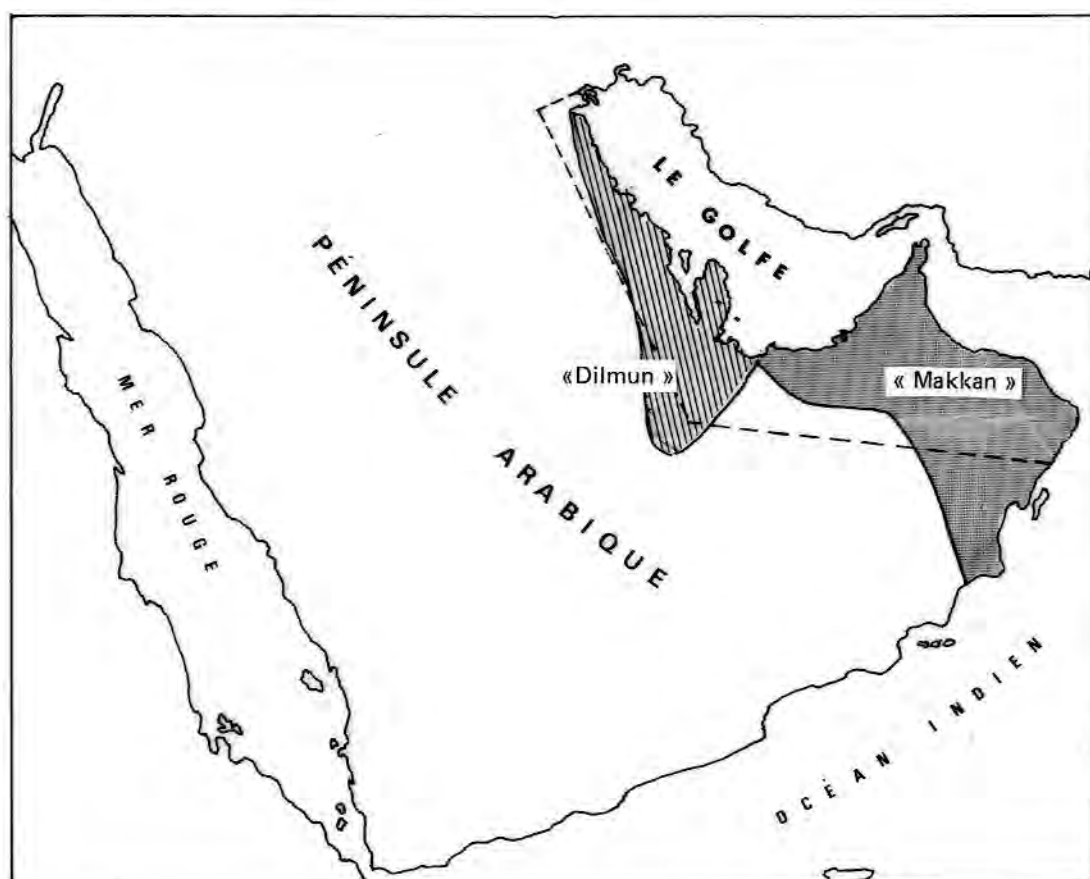
"Il faut se piquer d'être raisonnable,
mais non pas d'avoir raison;
de sincérité, et non pas d'infailibilité"
JOUBERT (1754-1824).

Le présent travail est le résultat d'une enquête personnelle de plusieurs années, conduite dans le cadre de deux programmes collectifs de recherches : la **Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi** (*URA 30 du C.R.A., Paris*) depuis 1977, et la **Mission Archéologique Française de Recherches sur l'Arabie Orientale Pré-islamique** (*G.S. Maison de l'Orient, Lyon*) depuis 1981.

On y verra d'abord l'illustration de la faveur grandissante accordée par notre discipline au passé pré-islamique de la Péninsule Arabique. Connue jusqu'ici surtout pour les travaux conduits dans le sud de la Jordanie, le nord-ouest de l'Arabie Séoudite ou les deux Yémen, cette région du Proche Orient voit se développer depuis une dizaine d'années une importante activité archéologique, commencée dans les années 50 par une expédition danoise, et essentiellement localisée dans le quart oriental de son territoire (Koweït, Province Orientale d'Arabie Séoudite, Qatar, Emirats Arabes Unis, Sultanat d'Oman).

Cette portion de la péninsule sera qualifiée, tout au long de cette étude, d'"Arabie orientale". Sans grande unité physique, cette région recouvre en fait deux entités géo-culturelles du Proche Orient ancien, bien connues dans

la littérature historique mésopotamienne, et dont on considèrera ici l'identification comme définitivement acquise: **Dilmun** (l'actuel archipel de Bahrain, ainsi que la région côtière du Golfe depuis Koweït jusqu'au Qatar), et **Makkan**, l'actuelle péninsule d'Oman (1).



Lorsque Jean Deshayes, en 1976, nous suggéra d'entreprendre l'étude de l'Age du Fer régional, sa proposition pouvait surprendre: cette période était alors complètement délaissée au profit des opérations consacrées aux cultures locales du III^e et du début du II^e millénaire avant J.-C. L'esprit d'ouverture et la clairvoyance de cet éminent chercheur avaient alors discerné tout l'intérêt de ces cultures "récentes" qu'il considérait comme un maillon tout aussi essentiel de l'histoire régionale et dont nombre d'aspects (comme la métallurgie, par exemple), de son aveu même, le passionnaient.

1. L'extension géographique exacte de ces deux aires a souvent été débattue, et nous nous sommes ralliés ici à la proposition présentée par J. Zarins lors de la *Bahrain Through the Ages Conference* (Manama, décembre 1983); cf. Zarins 1983, et tableau ci-dessus). Toutefois, pour des raisons historiques et philologiques (développées chap.1.2., note 3), nous avons préféré éviter l'emploi du toponyme "*Makkan*", dont l'usage paraît inadéquat à la période du Fer; tout au long de cette étude, il sera donc question de l'"aire omanie".

Le présent travail fait donc suite à une précédente revue, plus ponctuelle, de la documentation concernée (Lombard 1979, *mémoire de Maîtrise*): sans aucun doute, il bénéficie de ce premier "défrichage" partiel du sujet, alors un peu audacieux compte tenu de l'état des recherches, et entaché de quelques erreurs.

Depuis cette date, la documentation de la période du Fer s'est considérablement accrue, ainsi qu'en témoigne notre bibliographie, dont nombre de références sont postérieures à 1980. Sans refléter — et c'est regrettable — la totalité de l'information potentielle, les publications se multiplient aujourd'hui et chacune, dans ce domaine longtemps négligé, apporte des éléments souvent importants: une datation physico-chimique récente, la publication d'un nouvel échantillonnage de prospection, ou plus simplement, le bilan d'une nouvelle campagne de fouilles sur un site-clé, peuvent remettre profondément en question une interprétation, voire une conclusion que l'on croyait sage. L'étude du matériel inédit auquel nous avons pu avoir accès peu à peu (archives de l'Expédition Danoise, musées de Bahrain, d'Al-Aïn, de Dubaï), nous a de même conforté dans cette nécessaire prudence. Cet état de fait — éminemment stimulant — nous a toutefois posé quelques problèmes méthodologiques⁽²⁾: il vient aussi rappeler utilement que notre travail doit être considéré, avant tout, comme un état de la question.

Objectifs

Le premier but que nous nous sommes fixé est précisément lié à la nouveauté de notre thème de recherche. Près de trente ans après la première mise au jour de vestiges de l'Age du Fer à Bahrain (vingt ans seulement en ce qui concerne l'aire omanie), il paraissait utile de **rassembler une documentation** largement dispersée (qu'elle soit publiée ou inédite), et d'établir un premier **bilan des recherches**. Ce point des connaissances historiques et archéologiques nous semble d'autant plus nécessaire en ce milieu de la décennie 80 qu'une évolution très nette caractérise depuis peu les programmes archéologiques dans la région du Golfe: réduction progressive, voire fin des activités sur certains chantiers (Qala'at al-Bahrain, Hili 8, Rumeilah, Maysar).

2. Notre bibliographie, déjà abondante, a été volontairement limitée à la date de septembre 1984. Par ailleurs, le catalogue élaboré pour l'étude de la culture matérielle de l'aire omanie ne tient pas compte du matériel découvert lors de la dernière campagne conduite sur le site de Rumeilah, en novembre/décembre 1984. Cette nécessaire limitation ne remet pas en cause les conclusions générales de notre enquête.

mise en route, au contraire, de nouvelles opérations (Failaka, Sharjah, Ras-Al-Junais). Il ne fait pas de doute qu'un futur programme régional consacré à l'Age du Fer devra tenir compte des résultats acquis, des lacunes à combler, mais aussi des directions de recherches qui, à la suite des premiers bilans, apparaissent prometteuses.

Le second objectif est l'établissement d'une **chronologie**. La lecture des publications, mêmes récentes, montre à quel point, en l'absence d'une réflexion globale sur ce thème, les datations proposées jusqu'ici sont fluctuantes, ou demeurent à l'intérieur de limites trop prudentes pour être sérieusement utilisées.

Le dernier objectif, enfin, est l'aboutissement souhaité de toute entreprise de ce genre: nous le formulerons sous forme d'une interrogation: cette première synthèse des résultats acquis permet-elle de se faire une **image des communautés régionales du Fer**, de leurs origines, de leur mode de subsistance, éventuellement de leur organisation sociale ou de leurs croyances religieuses?

Méthodologie et limites de l'étude

La méthodologie adoptée a été dictée par deux caractéristiques importantes de la documentation disponible:

(a) — bien que relativement abondante aujourd'hui, celle-ci couvre très inégalement l'Arabie orientale: elle concerne essentiellement l'île principale de Bahrain, ainsi que le piémont de la chaîne montagneuse omanie; des zones entières demeurent vierges de toute information (Qatar, nord de la Province Orientale d'Arabie Séoudite, partie occidentale de l'émirat d'Abou-Dhabi), ou n'en ont que très peu livré (Koweit, par exemple);

(b) — la nature des données varie très souvent d'une aire à l'autre. Pour la céramique, par exemple, la documentation de Bahrain se réduit souvent à de "beaux objets" en provenance de quelques sites seulement, alors que dans la péninsule d'Oman, on a affaire à un matériel abondant, varié, souvent stratifié, et que l'on sait représentatif au niveau régional. Pour l'architecture, le constat est similaire: la documentation omanie est représentée par deux villages "populaires" en terre crue, tandis qu'à Bahrain, notre information se limite à un imposant "palais" en pierre.

Ce double constat (concentration de l'information en deux secteurs privilégiés, et documents de nature souvent différente) nous a rapidement convaincu de l'impossibilité d'une étude *objective* de l'Arabie orientale dans son ensemble : l'accent risquait d'être mis sur l'une ou l'autre zone ; des comparaisons mal fondées risquaient de fausser le raisonnement.

C'est donc tout à fait volontairement que nous avons choisi de "régionaliser" notre étude en distinguant nettement, dès ses prémices, les deux secteurs en question, l'**aire de Dilmun** (malheureusement représentée dans la plupart des cas par la seule île de Bahrain), et l'**aire omanie** (qui, sans doute, s'impose davantage comme une entité historique, géographique et culturelle).

Nous irons plus loin. Même *a priori* réalisable, une étude qui s'annoncerait ici "objective" relèverait de la malhonnêteté intellectuelle. Notre premier contact avec l'Arabie orientale remonte à 1975 ; depuis cette date, nous avons pu ressentir, à l'occasion de travaux muséographiques ou de terrain, à Bahrain comme en Abou-Dhabi, les différences importantes qui séparent l'aire de Dilmun de l'aire omanie, tant sur le plan de la situation géographique, des ressources physiques, que sur celui de l'évolution historique et culturelle. La présente enquête sur l'Age du Fer régional confirme largement, on le verra, cette dissemblance.

Afin précisément d'éviter une objectivité qui ne serait que de façade, nous préférons donc annoncer dès à présent l'idée-force de notre étude, à savoir l'**absence d'unité culturelle en Arabie orientale à l'Age du Fer** : les chapitres suivants s'efforceront de démontrer le bien-fondé de cette "hypothèse de travail".

Les limites spatiales de notre enquête ont déjà été évoquées et nous n'y reviendrons pas ; on s'attachera ici à préciser son cadre temporel, tout en gardant à l'esprit que l'un des objectifs de notre étude est précisément de mieux cerner la chronologie de la période. L'expression "Age du Fer" doit être considérée dans son acception chronologique. En référence à la terminologie employée dans les régions voisines (Syrie/Palestine, Mésopotamie, Iran), la phase chronologique de l'Arabie orientale que nous prenons ici en compte couvre grossièrement la première moitié du 1er millénaire avant notre ère ; mais, par ailleurs, il est bien évident que dans notre esprit, cette dénomination recouvre aussi un certain nombre de réalités historiques et culturelles (qui contribuent parfois à assouplir ce cadre chronologique), mais également en exclut d'autres ; il convient de les définir.

Ainsi, dans l'aire de Dilmun, notre enquête prend en considération l'ensemble des témoignages archéologiques postérieurs à l'époque kassite et antérieurs à la période séleuco-parthe; il est sans doute vrai que les limites chronologiques de ces diverses "périodes" demeurent elles-même encore floues dans cette région, mais on admettra que l'une et l'autre font référence (à Bahrain particulièrement) à des assemblages caractéristiques, connus et relativement bien décrits ailleurs, et que nous avons pu écarter de notre enquête sans problème majeur.

La situation dans l'aire omanie se présente de manière très différente: si l'on peut, sans trop d'audace, faire coïncider le début de l'Age du Fer local avec l'éclosion des cultures qui succèdent au long hiatus du II^{ème} millénaire, la définition de sa limite inférieure est beaucoup plus délicate. Comme à Bahrain, l'apparition des cultures dites "hellénistiques" constitue un bon indicateur, mais elle pose aussi un problème de définition: à côté des "grands sites" séleuco-parthes (Ed-Dour, Mleiha) (3), on note l'existence de plusieurs petits foyers culturels dont l'étude suggère la vraisemblable contemporanéité, mais dont l'identification n'est pas toujours aisée, du moins en l'état actuel des recherches. Il a donc fallu procéder à un certain nombre de choix (que d'aucuns jugeront peut-être arbitraires); c'est ainsi que, par exemple, nous avons décidé d'écarter de notre enquête la "culture de Samad" définie par G. Weisgerber (1982) dans la partie orientale de l'aire omanie: sa datation assez tardive, confirmée par les recherches les plus récentes de B. Vogt (4), en fait pour nous une culture postérieure à la période ici examinée.

Plan de l'étude

Comme l'indique clairement le sommaire de notre thèse, nous avons choisi de fonder notre démonstration avant tout sur l'étude de la culture matérielle dans les deux zones considérées. Elle est précédée, dans une première partie, par une mise au point des connaissances acquises, avant même l'enquête

3. Tout au long de cette étude, nous attribuerons à la dénomination "séleuco-parthe" le sens préconisé par R. Bouchariat (1984: 191): elle s'applique donc aux "sites ayant livré un matériel directement comparable (sinon même importé) à celui de la Mésopotamie et de l'Iran, où se sont développés les empires correspondants".

4. Sur la base de ses comparaisons céramologiques et métallurgiques, B. Vogt date la "culture de Samad" entre la fin du 4^{ème} siècle avant notre ère et le 3^{ème} siècle après; je le remercie d'avoir bien voulu me faire part des principales conclusions de sa thèse de doctorat, en cours de finition.

archéologique, dans deux domaines essentiels: le cadre physique régional (1.1. *L'environnement*), et les sources écrites relatives à la période étudiée dans cette partie de la Péninsule Arabique (1.2. *La documentation historique*).

En ce qui concerne l'environnement, au delà de la simple description de la région, nous avons surtout cherché à ne pas dissocier les traits physiques régionaux (géomorphologie, nature du sous-sol, approvisionnements essentiels, voies naturelles de circulation) de leurs conséquences sur l'implantation des populations ou leurs activités potentielles.

L'analyse de la documentation historique se veut également une revue critique de l'information, et non une simple compilation des données disponibles, dont l'intérêt serait limité. En aucun cas pourtant, il ne s'est agi de nous substituer à l'assyriologue, plus généralement au philologue; cela n'est pas dans nos compétences, et l'on ne verra dans ce chapitre que l'illustration de notre conviction selon laquelle l'archéologue doit rester avant tout un historien.

Un *Historique de la recherche archéologique* régionale consacrée à l'Age du Fer complète cette première partie (1.3.). Cet examen, à notre sens, s'imposait afin de bien apprécier l'état de la documentation, voire d'expliquer la *nature* des données à notre disposition; nous avons souligné combien ces divers éléments ont déterminé la méthodologie de notre travail.

Les IIème et IIIème parties constituent les deux analyses régionales (II. *L'aire de Dilmun*; III. *L'aire omanie*); ces deux "archéographies" (5) sont conçues dans le même esprit, et se composent des mêmes chapitres.

Le premier consiste en un inventaire des sites locaux du Fer (II.1., III.1., *Les sites*). Leur recensement vise à l'exhaustivité, au moins en ce qui concerne la documentation publiée jusqu'au mois de septembre 1984; en accord avec leur(s) inventeur(s), nous y avons adjoint les quelques gisements inédits dont nous avons pu avoir connaissance au cours de notre enquête. Cet inventaire, qui demeure réduit compte-tenu de l'état des recherches (67 sites au total), est présenté sous formes de *Fiches* regroupant, en tête, les principales informations "techniques" relatives au gisement considéré (*nom usuel, localisation,*

5. Nous empruntons ce joli néologisme à Carl-Axel Moberg, dans son *Introduction à l'archéologie* (Coll. Textes à l'appui, Maspéro, 1976).

travaux réalisés, équipes concernées, bibliographie) (6); cette fiche signalétique est suivie d'un commentaire critique sur l'importance du site, la nature de ses vestiges, ou l'intérêt de sa documentation matérielle pour notre étude (7).

Cette documentation est organisée dans les chapitres suivants en six rubriques qui illustrent, à notre sens, les traits les plus représentatifs de la culture matérielle régionale; ce sont: l'*architecture* (II.2., III.2.), les *tombes* (II.3., III.3.), la *céramique* (II.4., III.4.), la *vaisselle en pierre* (II.5., III.5.), la *métallurgie* (II.6., III.6.) et la *glyptique* (II.7., III.7.). Pour chacun de ces domaines, l'état de la documentation est préalablement précisé et, si la nature de celle-ci le justifie, la méthodologie adoptée pour son analyse. Le mobilier étudié, enfin (céramique, vases en pierre, objets en métal, sceaux et cachets), est présenté sous forme de *notices* descriptives détaillées et regroupées par catégories d'objets (8); leur numérotation, continue (9), apparaît également sur chaque planche du volume d'illustration, facilitant ainsi le passage du texte à l'image.

La IV^{ème} partie vise à établir le bilan des connaissances (IV. **Résultats et problèmes**). Nous l'avons organisée en trois rubriques:

— *Chronologie et périodisation* (IV.1.). Pour chaque domaine évoqué (Cité IV de Qala'at al-Bahrain, sites omanis, etc...), on a d'abord procédé à un bref rappel des datations jusqu'ici avancées par les fouilleurs; après discussion, nos diverses propositions ont été rassemblées en un tableau synthétique (IV.1.5.).

— *Dynamique culturelle* (IV.2.). Il s'agit ici d'apprécier, à la lumière de l'analyse archéologique, l'intensité et la nature des contacts existants, d'une part entre les deux aires culturelles étudiées et, d'autre part, entretenus

6. Un "mode d'emploi" détaillé est donné dans le commentaire introductif à ces deux inventaires.

7. La longueur de ces remarques est naturellement liée à l'importance du site. Celles-ci ont été particulièrement développées dans le cas des sites importants inédits; en revanche, elles ont été réduites au strict minimum pour les sites bien publiés, ou dont il sera souvent question au cours de cette étude (Rumeilah, par exemple).

8. Les 418 notices du catalogue, réparties dans les chapitres correspondants, sont toutes conçues sur le même modèle: *description de l'objet, nature du matériau, dimensions en cm; lieu de provenance, réf. de fouille éventuelle, lieu de conservation ou d'exposition* (cf. la rubrique "Abréviations" en tête du volume), *bibliographie éventuelle*.

9. A la suite d'une erreur, on notera que les numéros 12 à 16 n'ont pas été attribués.

par celles-ci avec le reste du monde oriental du 1er millénaire avant J.-C.

— *Economie et société* (IV.3.). Sur ce point précis, le bilan des connaissances devrait répondre au dernier objectif que nous nous sommes fixé; le sous-titre de ce chapitre ("*quelques problèmes*") montre qu'en l'état de la recherche, nous avons dû — à regret — poser davantage de questions qu'apporter de réponses, en nous limitant à quelques sujets d'importance: la peuplement, les modes de subsistance, le problème de l'introduction du fer, etc... (10).

10. Pour des raisons techniques propres au traitement de texte sur écran, on comprendra que le montage des notes en bas de page, exceptionnellement réalisé pour cette *Introduction*, n'a pu être étendu à l'ensemble du volume. Elles ont donc été systématiquement regroupées à la fin de chaque chapitre; on trouvera l'indication de leur pagination en tête de ces mêmes chapitres.

I. — L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER :
LE CADRE

L'aire que nous avons choisi d'étudier couvre grossièrement, rappelons-le, la partie orientale de la Péninsule Arabique, depuis la baie de Koweït, au nord, jusqu'à la Sharqiyah omanie à l'extrême est. Choisie essentiellement sur des critères archéologiques, cet ensemble ne possède pas de réelle unité géographique.

1.1.1. LA PENINSULE ARABIQUE: REMARQUES GENERALES

La Péninsule Arabique, dans son ensemble, est une très vaste et très ancienne plaque de la croûte terrestre, de formation pré-Cambrienne. Détachée au Secondaire de l'ancien "Continent de Gondwana", la plaque Arabique a été peu à peu soulevée au niveau de sa fracture principale ("*rift*"), le long de la Mer Rouge; il en résulte aujourd'hui une inclinaison régulière de la péninsule vers le Golfe Arabo-persique.

Les spécialistes s'accordent pour diviser structuralement la péninsule actuelle en deux zones principales (*fig. 2a*):

- le **Bouclier Arabique**, qui en constitue le tiers occidental, où la plate-forme cristalline pré-Cambrienne est le plus souvent directement exposée;

- le **Plateau Arabique**, représentant les deux tiers orientaux, où le socle pré-Cambrien est totalement recouvert par des formations sédimentaires (calcaires, grès, sables) du Tertiaire et du Quaternaire (Chapman 1978a: 4-15; Masry 1974: 31-32; cf. cette étude, *fig. 2b*). A l'est, le Plateau Arabique est bordé par l'importante chaîne montagneuse du Hajjar, de nature géologique assez récente puisque liée, comme le Zagros, au mouvement orogénique Alpin du Pliocène, poursuivi au Pléistocène (Kassler 1973: 19).

C'est à cette seconde "province" géologique qu'appartient l'Arabie orientale proprement dite, telle que nous l'avons définie archéologiquement dans notre introduction.

La géomorphologie de l'Arabie orientale n'est étudiée que depuis une époque très récente (Chapman 1978b: 19-22; Wilkinson 1977: 4-16); les descriptions mettent clairement en évidence la grande diversité physique de cette portion orientale de la Péninsule. Nous passerons successivement en

revue les diverses unités régionales, en insistant plus particulièrement sur les régions directement concernées par l'étude archéologique: l' **aire de Dilmun** (Province Orientale d'Arabie Séoudite, archipel de Bahrain) et l' **aire omanie** (Emirats Arabes Unis, piémonts et chaîne du Hajjar).

1.1.2. GEOGRAPHIE REGIONALE (*fig. 3*) (1)

1.1.2.1. L'aire de Dilmun

La région côtière du Golfe

S'étendant de la baie de Koweït à celle de Salwa (à la racine de la péninsule du Qatar) et limitée à l'ouest par le plateau d'As-Summan, cette zone est aujourd'hui partagée entre l'émirat de Koweït et l'Arabie Séoudite ("Province Orientale"). C'est une région monotone et désertique qui, morphologiquement, poursuit vers le sud la dépression mésopotamienne. Son altitude s'élève très graduellement vers l'ouest, mais son relief demeure peu marqué à l'exception, d'une part, d'une petite falaise littorale basse (2 à 3 m), discontinue, qui témoigne d'un niveau autrefois plus élevé du Golfe (Chapman 1978b: 22), et d'autre part des formations dunaires d'Al-Jafurah qui, issues du Rub-Al-Khali, remontent jusqu'au niveau de Uqair.

La côte proprement dite est monotone et inhospitalière. Les bancs de sable et les nombreux récifs rendent la navigation dangereuse et, à l'exception de l'accueillante baie de Koweït, on note l'extrême rareté des ports naturels praticables (Potts 1978: 31) en dépit d'une découpe importante, mais trompeuse, du littoral (*fig. 3*): ceux-ci se réduisent à Jubail, Qatif et Uqair, où, précisément, sont installées les principales agglomérations côtières pré-pétrolières. L'existence de nombreuses *sabkhahs* littorales (particulièrement entre Jubail et Uqair, cf. *fig. 4*), périodiquement recouvertes par la marée, n'est pas pour améliorer l'accès à la côte (Johnson et alii 1978: 86-87).

En amont, l'arrière-pays côtier varie considérablement d'aspect du nord au sud. De Koweït à Jubail s'étend une série de plaines à la surface sableuse accidentée, et recouvertes d'une végétation erratique; ce paysage typique est connu sous le nom de *dikaka*.

Au sud de Jubail, la couverture sableuse s'épaissit progressivement pour rejoindre la zone de dunes d'Al-Jafurah, au sud-est d'Hofuf. Elle est cependant interrompue, çà et là, par des affleurements calcaires dénudés, et surtout par des chapelets de *sabkhahs* intérieures, très différentes des *sabkhahs* littorales

(fig. 4) : la *sabkhah* Aba-Al-Hammam, à une quinzaine de kilomètres d'Abqaiq, s'étend ainsi à plus de trente kilomètres de la côte et à une altitude de près de 100 m (Johnson et alii 1978 : 86). Le processus de formation de ces *sabkhahs* intérieures paraît très controversé : certaines pourraient trouver leur origine dans un ancien réseau de drainage, actif il y a encore quelques milliers d'années et sans doute dans le courant du 1er millénaire avant notre ère (Larsen 1983a : 145) (2).

Largement désertique, cette région côtière du Golfe est cependant ponctuée de rares mais riches oasis, dont les plus caractéristiques sont celles d'Al-Hasa (autour des villes d'Hofuf et d'Al-Mubaraz) et de Qatif (dont les surfaces cultivées atteignent 75 km² ; Potts 1984 : 88). Ces deux oasis ont pu se développer grâce à un approvisionnement exceptionnel en eau artésienne (*infra*, 1.2.4.1.) et constituent de longue date les deux principales aires de productions agricoles (dattes, produits maraîchers, fourrages, etc...) de cette région.

L'archipel de Bahrain

Composé de 33 îles, l'archipel de Bahrain est disséminé dans la partie méridionale du golfe de Salwa, entre l'Arabie Séoudite et la péninsule du Qatar. On ne s'intéressera ici qu'à l'île principale, à laquelle l'ensemble de l'archipel doit son nom, et où l'on trouve la plupart des sites archéologiques : ses dimensions atteignent 48 km du nord au sud, et 16 km d'est en ouest (largeur maximum).

Cette île principale consiste en un dôme allongé et décentré, de structure anticlinale, dont la partie supérieure a été largement érodée et évidée en combe au Miocène ; il en résulte aujourd'hui un paysage tout à fait particulier (cf. fig. 5a, 5b). Le centre de l'île est occupée par une dépression (Bassin Intérieur, ca. 20 x 6.5 km) dont la partie médiane présente une série d'escarpements déchiquetés, vestiges du dôme originel ("monts dérivés") ; le plus élevé, le Jebel Dukhan ("Montagne de Fumée"), atteint 122 m d'altitude ; le bassin intérieur est limité par une couronne de crêts d'une hauteur variant de 10 à plus de 30 m. La position décentrée du dôme influe largement sur la topographie : à l'est, celle-ci s'incline progressivement jusqu'au littoral, tandis qu'au nord, à l'ouest et au sud, les strates calcaires disparaissent sous une longue plaine littorale, large de plusieurs kilomètres ; ce sont les Basses Terres Côtières, constituées de terrains sédimentaires récents (Doornkamp et alii 1980 : 1-14). D'aspect totalement désertique au sud (région du

Ras-al-Bahr), cette zone littorale bénéficie d'une meilleure hydrologie (et témoigne d'une population plus dense) au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord de l'île (*infra*, 1.1.4.).

Précisément, la plaine nord de Bahrain est particulièrement privilégiée: l'eau y est abondante, et autorise les cultures fruitières et maraîchères, ainsi que le développement des nombreuses palmeraies; c'est aussi la zone traditionnelle de fixation des populations: outre la capitale actuelle, Manama (reliée par un *causeway* à l'île voisine très urbanisée de Muharraq), la plaine côtière septentrionale rassemble les villages les plus importants.

La péninsule du Qatar

Nous passerons plus rapidement sur cette unité régionale qui, on le verra, n'a livré aucun témoin archéologique de la période du Fer.

Longue de 160 km et large de 90, la péninsule qatarie consiste en un vaste plateau calcaire, légèrement incliné d'ouest en est, et qui présente un aspect totalement dénudé sauf dans l'extrême nord où l'on remarque une timide végétation naturelle.

A l'exception d'un karst élémentaire ne dépassant guère une profondeur de 100 m (célèbre pour ses nombreux lapiés, localement désignés *duhlan*), et d'impressionnantes formations dunaires à la racine de la péninsule, les caractères physiques de la région sont peu marqués; on retiendra cependant les rares criques (*khors*) de la côte orientale ou le long escarpement du Jebel Dukhan qui s'étend sur près d'une soixantaine de kilomètres sur la côte occidentale, face à Bahrain; son altitude ne dépasse toutefois pas 75 m.

1.1.2.2. L'aire omanie

L'aire omanie, telle que nous l'avons définie dans notre introduction, présente une diversité physique beaucoup plus importante que l'aire de Dilmun. L'imposant ensemble montagneux du Hajjar, "*l'un des traits les plus frappants de la carte de l'Arabie*" (Lees 1928: 444), en constitue en effet l'élément le plus remarquable; il ne doit cependant pas faire oublier les autres composantes physiques de cette région aujourd'hui partagée entre les Emirats Arabes Unis et le Sultanat d'Oman; nous les passerons successivement en revue.

La côte des Emirats (3)

Le littoral méridional du Golfe varie assez peu d'aspect depuis Qatar jusqu'au

nord d'Abou-Dhabi. C'est une zone peu hospitalière, à l'aspect plat et désolé, particulièrement aride dans sa partie occidentale où les formations dunaires de l'intérieur sont directement au contact des nombreuses *sabkhahs* littorales; la plus vaste d'entre-elles, la *Sabkhah Matti*, s'étend sur plus de 6000 km² et pénètre à près de 100 km à l'intérieur des terres. La côte elle-même est très découpée et son accès est périlleux; les ancrages naturels y sont aussi rares que sur la côte d'Arabie Séoudite.

La bordure côtière d'Abou-Dhabi au nord de Ras-Al-Khaimah (où l'avancée de la chaîne du Hajjar la réduit presque à néant) n'est guère plus riante, mais dispose de points d'eau plus nombreux et de quelques *khors* qui n'autorisent cependant l'accès que des bateaux de faible tonnage, à l'exception de magni-

fiques rias de Dubaï et de Sharjah. Cette partie de la côte constitue avec le massif du Hajjar et la Batinah (cf. *infra*) une zone non négligeable de sédentarisation et ce, apparemment, depuis l'Antiquité. On signalera enfin que la proximité des montagnes fait bénéficier la région côtière des Emirats du Nord de meilleures conditions hydrologiques; c'est ainsi qu'un paysage plus verdoyant caractérise la petite plaine du Sir entre Ras-Al-Khaimah et Rams.

Le piémont occidental du Hajjar

Cette région physiographique, intimement liée à l'ensemble montagneux lui-même, joue un rôle important dans la circulation et la fixation des populations; elle constitue précisément le berceau principal des cultures du Fer de l'aire omanie. Les noms qui en désignent les diverses composantes sont d'origine plutôt récente (plaines de Jiri, de Dhaid, de Gharif, d'Al-Madam...), ou reflètent au contraire une toponymie très ancienne — zones de la Dhahirah (entre Al-Ain et Ibri), du Jawf (région de Bahla/Nizwa), de la Sharquiyah (Ibri/Al-Mudairib) — dont l'usage tend aujourd'hui à disparaître.

L'important réseau de drainage issu du Hajjar est à l'origine d'un épais dépôt alluvionnaire, dont la largeur excède parfois plusieurs dizaines de kilomètres, et qui constitue le terrain habituel de cette zone de piémont ("*bajada zone*" de Wilkinson 1977: 16). Si le caractère gravillonnaire de ces sédiments limite quelque peu le potentiel agricole du Piémont Occidental (Satchell 1978: 206), celui-ci demeure cependant une zone relativement privilégiée au sein de l'ensemble très aride qu'est l'Arabie orientale. Il s'y est développé dès la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. une économie agricole d'oasis dont

l'importance et les moyens mis en oeuvre ont évolué jusqu'à l'époque actuelle, mais qui a toujours été d'abord fondée sur une irrigation strictement contrôlée (cf. *infra*, 1.1.4.2. sur la technologie d'acquisition de l'eau).

L'un des exemples les plus significatifs de ces installations de piémont reconnues depuis la plus haute antiquité est la vaste oasis d'Al-Ain, sur laquelle se fonde l'essentiel de notre étude archéologique. Situés sur une portion étroite de la *bajada*, entre le désert et la zone montagneuse, les dix villages de l'oasis occupent une position stratégique sur la route de la côte du Golfe à la plaine de la Batinah (via le Wadi Jizzi) et celle qui longe la zone de piémont. Outre la production traditionnelle des dattes et de l'*alfafa* (fourrage du dromadaire et du petit bétail), l'oasis est réputée pour ses productions maraîchères variées, déjà largement développées avant l'industrialisation intensive de ce type de cultures au cours des années récentes.

La zone montagneuse

L'ensemble de la zone montagneuse omanie (localement dénommée "Al-Hajjar") s'étend en arc de cercle sur plus de 600 km du Ras Musandam jusqu'à la plaine de Ja'alan, face à l'Océan Indien; sa plus grande largeur atteint 130 km. Sa constitution reflète une grande complexité géologique, et nous ne l'évoquerons que très schématiquement (*fig. 7*).

Les trois massifs calcaires du Musandam (ou Ru'us-Al-Jibal, à l'extrême nord de la Péninsule d'Oman), du Jebel Akhdar (au centre de la chaîne, et son point culminant: 3035m), et du 'Sayh Hattat (le moins élevé, au sud de Mascate) représentent des points de recharge appréciables pour les nappes phréatiques exploitées dans le Piémont occidental ou la plaine côtière de la Batinah (Wilkinson 1977: 44).

La formation géologique la plus représentative et sans doute l'une des plus spectaculaires occupe pratiquement toute la longueur de la chaîne, dont elle constitue l'épine dorsale: les géologues la désignent localement sous le nom de Semail Igné. Cette formidable accumulation de roches métamorphiques et éruptives (Ophiolites surtout, "roches vertes" indiquant la présence de la croûte océanique), mise en place au Crétacé Supérieur, et qui atteint par endroit près de 3000m d'épaisseur, a joué un rôle important dans le développement des économies régionales proto-historiques, dont celle de la période du Fer. C'est en effet la Nappe du Semail qui renferme les filons du "Cuivre de Makkan" (Tosi 1975: 196-202; Berthoud *et alii* 1978: 5-6;

Weisgerber 1980: 77ff, 1981: 180-181), mais aussi les principales couches de roches métamorphiques du type serpentine, magnésite, chlorite, talc ou stéatite (Glennie *et alii* 1973) qui ont été exploitées pour la fabrication locale d'une vaisselle abondante et originale (*infra*, II.4.; III.4.).

La dernière composante géologique du Hajjar que nous retiendrons ici est une formation très hétérogène qui ceinture la Nappe du Semail au nord-est et au sud-ouest. Ce complexe *Hawasina*, également du Crétacé Supérieur, compose la majeure partie du paysage montagneux du Piémont occidental, notamment au sud de la chaîne (massif du Hamrat Ad-Duru à l'ouest de Bisyah, Jebel Sufra au sud-ouest de la Sharqiyah).

Au nord de la chaîne, la formation *Hawasina* se rétrécit considérablement; c'est alors la nappe du Semail qui forme les derniers chaînons occidentaux du Hajjar, sauf dans la région d'Al-Ain où les jebels Hafit, Aqlah ou Auha sont des formations du Tertiaire; ce sont elles, et plus particulièrement les deux derniers jebels, qui ont généralement livré les diverses pierres calcaires utilisées pour l'édification des nombreux cairns protohistoriques, des tombes Umm-An-Nar de Hili, ou employées de façon plus ponctuelle dans l'architecture domestique du Fer, à base de terre crue (*infra*, III.1.).

La massivité générale de la zone montagneuse omanie limite son franchissement à quelques zones de passage privilégiées qui empruntent le réseau des principaux wadis (sur les principaux axes de ce réseau complexe, cf. Wilkinson 1977, fig. 5.). On notera que la dissymétrie générale du Hajjar influe largement sur la conformation des wadis: généralement courts et à forte pente sur le versant oriental de la chaîne (dont la retombée sur le Golfe d'Oman est brutale), ceux-ci présentent une déclivité plus douce sur le versant occidental: c'est à l'intérieur des "vallées" les plus larges, où existent quelques possibilités agricoles (terrasses), que l'on observe les principaux points de sédentarisation à l'intérieur de la chaîne.

La plaine de la Batinah

Elle s'étend le long du littoral de la mer d'Oman sur près de 280 km, grossièrement de Kalba à Sib, et atteint 35 km dans sa plus grande largeur. Très différente de la bordure côtière du Golfe, la plaine de la Batinah est une région privilégiée qui associe aux possibilités hydrologiques d'une zone de piémont celles d'une plaine côtière ouverte sur l'Océan Indien, bénéficiant d'une situation météorologique supérieure à la moyenne

de l'aire omanie. C'est, consécutivement, une aire d'intense production agricole (palmeraies pratiquement ininterrompues tout le long de la côte, cultures maraîchères et fruitières établies au delà de la zone de déjection des wadis du Hajjar), à laquelle s'ajoutent des ressources maritimes diversifiées (pêche au large, collecte des crustacés et mollusques littoraux, etc...).

C'est enfin une région densément peuplée (1/3 de la population actuelle du Sultanat d'Oman, selon Wilkinson 1977 : 17) dont l'habitat, étiré sur l'ensemble du littoral, contraste fortement avec le caractère nucléiforme de l'implantation humaine dans la zone montagneuse ou dans le Piémont occidental.

1.1.2.3. Les domaines périphériques

On ne saurait clore cette description de la région étudiée sans évoquer brièvement les deux domaines géographiques qui la bordent au sud-ouest et au nord-est, et dont l'aire de Dilmun et l'aire omanie ont toujours été fortement dépendantes, tant du point de vue physique que de celui de l'évolution historique : le **désert** et la **mer**.

Les marges désertiques

On a déjà signalé qu'à l'exception de quelques régions plus favorisées (île de Bahrain, oasis de Qatif et d'Al-Hasa), la presque totalité de l'aire de Dilmun est elle-même une zone désertique, dont le caractère aride s'accroît au sud avec le désert de sable d'Al-Jafurah, extension septentrionale du Rub-Al-Khali (*fig. 3*).

La transition entre le Piémont occidental omani et la plate-forme désertique est en revanche très brusque. Dans sa partie nord (Emirats Arabes Unis), elle est marquée par l'apparition de grandes étendues dunaires qui, elles aussi, prolongent le Rub-Al-Khali vers le nord-est (Désert de Khatam, entre Al-Ain et la région côtière du Golfe, par exemple). Sous l'influence des vents dominants en provenance du Golfe (*shamals*), ces dunes ont tendance à progresser vers la zone de piémont où elles menacent les aires cultivées et les habitats périphériques (*cf.* l'ensevelissement total, par le sable, du village de l'Âge du Fer à Hili 2 — *infra*, III.1., Fiche 33 — ou celui, très progressif, du village sub-actuel de Hamasa, près de Buraimi).

A partir de la Dhahira, les rôles conjugués des *shamals* du nord-ouest et des vents en provenance de l'Océan Indien limitent la progression des sables du Rub-Al-Khali, et confèrent à la zone de piémont sa plus grande

extension. Ce n'est que dans la portion la plus orientale de l'aire omanie qu'une nouvelle étendue dunaire (Ramlat-Al-Wahiba, "Sables des Wahiba"), contrôlée par le régime des seuls vents de mousson, menace à son tour les installations humaines (*fig. 3*).

Signalons enfin que la portion du Rub-Al-Khali qui occupe le sud de l'Emirat d'Abou-Dhabi ("Al-Batin") est particulièrement répulsive, à l'exception de la région de Liwa où, sur près de 70 km, s'étire un chapelet d'oasis habitées par une population le plus souvent saisonnière. Rien n'est encore venu indiquer que la zone de Liwa avait pu être peuplée dès l'époque protohistorique, comme le suggère J. Wilkinson (1977: 56). En tout état de cause, l'éco-système de Liwa, fondé sur l'exploitation des réserves d'eau accumulées dans les hautes formations dunaires locales (*cf.* Goudie & Wilkinson 1977: 62), est très différent de celui des oasis de piémont; il demeure en outre très fragile.

Le domaine maritime

Le Golfe arabo-persique et la Mer d'Oman (dénomination régionale de cette partie de l'Océan Indien) constituent les franges maritimes de la région étudiée. C'est essentiellement la première qui nous intéressera dans le cadre de cette étude: outre sa position, qui assure un lien entre l'aire de Dilmun et l'aire omanie, c'est à travers le Golfe que s'est organisé dès la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. le commerce à longue distance entre la Mésopotamie, l'Arabie orientale, l'Iran oriental et méridional, et la vallée de l'Indus.

Longue de près de 1000 km, pour une largeur maximale d'environ 300, la dépression tectonique du Golfe s'est formée au Tertiaire, consécutivement à l'élévation de la chaîne du Zagros: sa profondeur atteint plus de 100 m près du littoral iranien, mais ne dépasse guère 25 à 30 m près des côtes d'Arabie (*fig. 8*).

Outre l'archipel de Bahrain, précédemment évoqué, les nombreuses îles du Golfe jouent un rôle stratégique important sur les itinéraires maritimes. Certaines d'entre elles disposent de ressources en eau douce et ont parfois été peuplées dès l'époque protohistorique (Failaka, Tarut, Umm-an-Nar, pour les sites reconnus; les îles de Dalma, Yas, et quelques autres disposent aussi de points d'eau).

1.1.3. LE CLIMAT. REMARQUES GENERALES

L'Arabie orientale est située, dans son ensemble, à l'intérieur de la zone sub-tropicale aride; elle est exposée, en outre, aux influences maritimes du Golfe et, dans sa partie orientale, de l'Océan Indien.

Très schématiquement, on observe que le climat, agréable durant les mois d'hiver, de fin octobre à début mai (températures moyennes entre 11° et 22°C), devient rapidement éprouvant en été (moyenne entre 30° et 36°C), particulièrement près du littoral du Golfe où les taux d'humidité de l'air dépassent en permanence 80% (Schyfsma 1978: 31-37).

Les variations locales, en fait, modulent considérablement ce schéma. Les hivers sont plus frais dans la région côtière septentrionale du Golfe (Koweït), et le taux d'humidité estival y est moindre. La situation insulaire de Bahrein, en revanche, lui assure des hivers généralement doux, mais un taux d'humidité conséquent tout au long de l'année. Si la côte des Emirats reflète une situation proche, la région montagneuse omanie bénéficie d'un air plus sec, mais aussi d'une moyenne des températures sensiblement plus basse que dans le reste de l'Arabie orientale.

Le régime des précipitations est typiquement celui d'une zone aride sub-tropicale: celles-ci sont rares, irrégulières, et le plus souvent étroitement localisées. Il est significatif de constater combien, davantage que la **rareté** des précipitations (qui ne dépassent guère les 100mm, sauf dans la zone du Jebel Akhdar (4), celle des Emirats du Nord ou, plus épisodiquement, dans le Golfe septentrional), c'est leur **irrégularité** que retiennent d'abord les géographes régionaux (Wilkinson 1977: 38; Satchell 1978: 201; Schyfsma 1978: 37), qui rapportent peu ou prou les mêmes témoignages. La presque totalité des pluies intervient durant les mois d'hiver (surtout entre novembre et avril), à l'exception de rares averses d'automne dans le nord de la Péninsule d'Oman; on retiendra aussi l'influence sensible de la mousson estivale dans la partie la plus orientale de l'aire omanie.

1.1.4. LES RESSOURCES EN EAU

D'avantage encore que les conditions climatiques, l'approvisionnement en eau de l'Arabie orientale nous paraît d'une importance capitale dans la mesure où il conditionne profondément l'implantation humaine. Tous les géographes s'accordent pour admettre avec Wilkinson (1977: 36) qu'aucune contrainte

physique (nature du terrain, qualité du sol) ou humaine (investissement social démesuré, isolement des communautés) n'a pu empêcher ici le développement des quelques zones régulièrement approvisionnées en eau.

L'exposé rapide des données climatiques régionales a mis en évidence d'une part la faiblesse, mais aussi l'irrégularité des précipitations: en aucune zone, ces dernières n'autorisent les cultures sèches, quelle que soit la période de l'année (5); partout dans la région, sédentarisation et irrigation sont indissolublement liées. La nature des ressources en eau varie cependant d'une zone à l'autre de l'Arabie orientale et, consécutivement, les techniques d'acquisition n'y sont pas les mêmes: ce constat nous conduit, une fois encore, à distinguer la situation de l'aire omanie (fondée sur l'important réseau de drainage issu de la chaîne du Hajjar) de celle de l'aire de Dilmun, exclusivement dépendante des nappes aquifères fossiles de la Péninsule Arabique.

1.1.4.1. Aire de Dilmun

Les possibilités régionales d'irrigation sont fondées sur la présence de nappes aquifères en grande partie fossiles, enfermées dans les formations calcaires du sous-sol. Ces nappes sont diversement dénombrées suivant les auteurs (7 selon Masry 1974: 34; 5 selon Job 1978: 120; 4 selon Potts 1984: 87), et l'on se contentera ici de distinguer: (a) les nappes supérieures qui, selon le pendage des couches, peuvent être atteintes par des puits creusés à la main (*ayns*), profonds de 10 à 35 m (Job 1978: 94 et fig. 25a): c'est le cas des nappes retenues par les formations Alat et Khobar, les plus sollicitées depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne (Larsen 1983a: 119); (b) les nappes très profondes nécessitant des forages mécaniques, dont la plus importante est celle d'Umm ar-Radhuma, atteinte à —280 m dans l'oasis d'Al-Hasa (Job 1978: 120). Si l'exploitation directe de cette dernière "réserve" est relativement récente, C. Larsen estime qu'à Bahrain, l'important réseau de failles lié à l'orogénie du Zagros l'a très tôt connectée aux nappes supérieures Alat et Khobar (1983a: 133); de même, dans la Province Orientale, les grandes sources de l'oasis d'Al-Hasa paraissent directement alimentées par la nappe Umm ar-Rhaduma, via l'important réseau karstique local (Hötzl et alii 1978: 76).

Ces nappes sont par ailleurs caractérisées par une pression hydrostatique importante, qui explique le caractère généralement artésien des sources et des puits (6). Cette pression varie suivant la nappe considérée et le lieu

où l'on se trouve. Elle est relativement importante dans la Province Orientale, où elle porte naturellement l'eau des puits à + 10-12,50 m: il en résulte un débit impressionnant: les travaux menés par la société Italconsult en 1967-68 dans l'oasis d'Al-Qatif ont évalué la production quotidienne de 32 ayns et 219 forages à 205 000 m³, ce qui équivaut à une pluviométrie de 4000 mm/an, dans une région où elle varie généralement entre 10 et 140 mm/an (valeurs maximales; Job 1978: 96). A Bahrain, la pression de la nappe Khobar est moindre et diminue de façon significative du nord-est vers le sud-est (Larsen 1983b: 13-14); sur le littoral oriental de l'île, au sud de Sitra, la pression ne permet à l'eau que d'atteindre le niveau de la mer (source non artésienne), tandis que, dans la plaine nord, le niveau des sources atteint les cotes +4 à +6 m (cette étude, fig. 9).

Cadeau exceptionnel de la nature, les nappes phréatiques fossiles de la Péninsule Arabique sont, comme les ressources pétrolières actuelles, quantitativement limitées. Les datations physico-chimiques montrent qu'elles se sont formées à la fin du Pléistocène (entre 33 000 et 20 400 BP; Thatcher *et alii* 1961), et ont pu être partiellement rechargées lors de l'épisode humide que l'on situe entre 9000 et 6000 BP ("*Neolithic Wet Phase*" de Larsen, 1983: 133; cf. *infra*, 1.1.5.1.); ce dernier, ainsi que P. Sanlaville (com. pers.) estiment qu'elles n'ont été que faiblement réalimentées depuis, partageant ainsi la conviction naguère exprimée par Masry (1974: 313-314). Il est donc clair que l'approvisionnement en eau de type fossile est condamné dans cette région à plus ou moins long terme, doublement victime d'un épuisement et d'une salinisation progressive des nappes (cf. note 6).

1.1.4.2. Aire omanie

La situation est ici différente. La présence de la chaîne du Hajjar au relief accusé et dépourvu de couverture végétale influe d'abord et surtout sur l'écoulement des eaux pluviales, avant que d'affecter (assez peu semble-t-il) la nature du climat lui-même (Wilkinson 1977: 36): elle engendre un important système de wadis qui rechargent périodiquement les nappes situées sous les zones de piémont à une profondeur variant généralement entre 5 et 10 m (Satchell 1978: 206) (7). Ces wadis présentent un profil bien marqué qui s'explique par l'écoulement considérable dû aux importantes précipitations du Pléistocène. Aujourd'hui, leur morphologie n'évolue plus guère: l'écoulement est généralement souterrain, sauf dans de rares cas signalés par Wilkinson

(1977: 44-46: cours inférieur du Wadi Semail, dans la zone la plus arrosée de la chaîne, par exemple), ou lors des quelques jours qui suivent une intense période de pluie, lorsqu'un *ghayl* (flot) puissant, mais éphémère, emplit le lit du wadi.

Dans l'aire omanie, ce sont surtout les techniques traditionnelles d'acquisition de l'eau que nous retiendrons ici. Les utilisateurs eux-mêmes considèrent que cette technologie originale remonte très haut dans le temps, comme le confirme l'étude des sources historiques (*infra*, 1.2.3.); on comprend alors tout l'intérêt qu'elles sont susceptibles de représenter pour l'étude des communautés protohistoriques locales.

On distinguera, suivant la nature du captage: (a) les techniques mises en oeuvre dans la zone montagneuse, sur le wadi même, et destinées à récupérer une partie de son écoulement pérenne de surface ou souterrain (nappes de sous-écoulement): elles se réduisent en fait à un seul dispositif: le *ghayl falaj*; (b) les techniques mises en oeuvre dans le Piémont occidental et la Batinah, destinées à exploiter les nappes aquifères vives: elles sont représentées par les puits, bien sûr, et le système traditionnel du *qanat falaj* (8).

Le *ghayl falaj* est généralement un court canal de dérivation qui irrigue les parcelles les plus proches du lit du wadi; dans bien des cas cependant (terres cultivables situées loin en aval du point le plus approprié au captage), ce dispositif peut se présenter sous la forme d'un aqueduc à ciel ouvert, aménagé ou creusé dans la berge du wadi, et pouvant atteindre une longueur appréciable (*fig. 10a, 10b*). Il demeure la technique la plus simple et l'on peut imaginer que l'approvisionnement en eau de bien des sites archéologiques de la zone montagneuse ne reposait autrefois que sur ce simple système d'adduction; c'est encore le cas de certains villages omanis actuels, aux surfaces cultivées toutefois peu importantes (Wilkinson 1977: 75).

Le *qanat* relève, lui, d'une technologie plus complexe qui ne peut être mise en oeuvre et gérée que par une communauté assez importante et disposant du minimum d'organisation sociale. La *fig. 11b* reproduit le schéma du dispositif, maintes fois commenté (Wilkinson 1977: 76-95; Goudie et Wilkinson 1977: 75-76; Goblot 1979: 25-44).

Le *qanat* se présente comme une galerie souterraine qui, par simple gravité, permet l'écoulement d'une nappe aquifère vers des zones cultivées parfois situées à plusieurs kilomètres du point de captage. La méthode consiste d'abord

à creuser une série de puits verticaux, régulièrement espacés, dont on assure ensuite la jonction à la base par un tunnel à l'inclinaison soigneusement calculée, et qui constitue l'aqueduc souterrain. Les puits verticaux sont destinés à la circulation des ouvriers, l'aération du chantier, et l'évacuation des déblais : une fois le *qanat* en service, ils assurent un accès permanent pour d'éventuels curages ou réparations. En assurant un approvisionnement régulier en eau tout au long de l'année (à la différence du *gayl falaj*, soumis au régime périodique des wadis), le *qanat* s'avère donc comme un dispositif parfaitement bien adapté au milieu physique régional et notamment à une exploitation dans une zone de piémont (cf. à ce sujet Goblot 1979 : 28-29).

L'importante question de l'introduction dans l'aire omanie de ce procédé d'origine iranienne, susceptible de coïncider avec le développement des communautés de l'Age du Fer (*infra*, IV.3.2.1.), justifie le développement que nous avons tenu à lui consacrer ici.

1.1.5. LE PALEO-ENVIRONNEMENT. ETAT DE LA QUESTION

Longtemps fondée sur la seule extrapolation du schéma climatologique défini par Butzer (1957) pour le Proche Orient, la connaissance du paléo-environnement de l'Arabie orientale s'est sensiblement accrue ces dernières années à la suite des travaux conduits dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite (Felber *et alii* 1978; McClure 1978; Hötzi & Zötl 1978), à Bahrain (Doornkamp *et alii* 1980; Larsen 1983a, 1983b; Sanlaville 1983) et au Qatar (Vita-Finzi 1978; Perthuisot 1980); les données recueillies dans la Péninsule d'Oman (Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi) demeurent encore inédites. Nous résumerons les principaux résultats, en essayant de cerner plus particulièrement la période du Fer.

1.1.5.1. Evolution du climat

Les variations régionales du climat au cours des dix derniers millénaires (Holocène) semblent relativement mineures en comparaison de la brusque dégradation intervenue lors de la dernière phase du Pléistocène, entre ca. 12000 et 10000 avant notre ère (cf. **Tableau I**), où une aridité prononcée s'est installée dans toute l'Arabie orientale (9).

La plupart des spécialistes actuels partagent les convictions de Butzer et s'accordent pour estimer que, dans une région désertique de ce type, une variation même mineure du taux des précipitations ou de leur régime

(intensité, répartition annuelle), ou bien encore de la température de l'air, a pu influencer durablement sur les conditions de vie des populations locales en modifiant la pression d'une source artésienne, par exemple (Larsen 1983a: 194), ou en affectant, parfois dramatiquement, le régime d'un *qanat* (Wilkinson 1977: 87-88).

Toutes les données confirment ainsi l'existence d'une période sensiblement plus humide qu'aujourd'hui (mais accompagnée de températures moyennes plus élevées) entre ca. 7500 et 4000 avant J.-C. (Hötl & Zötl 1978: 303; Larsen 1983a: 169); les précipitations paraissent avoir été plus importantes, et l'écoulement des wadis plus conséquent (sans atteindre cependant, et de loin, les débits du Pléistocène); la découverte d'artefacts du Néolithique sur la bordure sud-ouest du Rub-Al-Khali (McClure 1978: 260) démontre même une installation humaine en des zones totalement inhospitalières aujourd'hui. Ce "spasme" climatique (la *Neolithic Wet Phase* de Larsen 1983a: 133) paraît correspondre en fait à l' "optimum climatique" que l'Europe occidentale a connu au moment de l'*Atlantique*.

A partir du milieu du IV^{ème} millénaire, la péninsule Arabique est revenue progressivement aux conditions d'environnement qui sont les siennes aujourd'hui (Larsen 1983b: 7). La courbe climatique n'a ensuite subi que des oscillations locales que seule l'étude pédologique est à même de restituer, en repérant les paléosols organiques témoignant de périodes légèrement plus humides. C'est précisément ce type d'examen qui laisse supposer qu'en Arabie orientale le dernier de ces épisodes humides est intervenu durant la période du Fer: près d'Abqaiq (Province Orientale), un paléosol daté par le C14 de 2560 ± 170 BP (ca. 750 avant J.-C.) a été mis en évidence sur le "Site 208" (Larsen 1983a: 148; cette étude, *infra*, II.1., Fiche 2); un paléosol sensiblement contemporain aurait été repéré au sud de l'oasis d'Al-Ain (Emirat d'Abou-Dhabi), près d'Ain-Al-Faidah (com. pers. de H.G. Gebel).

1.1.5.2. Variations du niveau du Golfe

Rappelons que les variations eustatiques affectent l'environnement local sous diverses formes: modifications sensibles de la topographie des littoraux et de sites côtiers, de l'étendue des surfaces cultivables, mais aussi du niveau des sources artésiennes (dans le cas de Bahrain: Larsen 1983a: 194, ou de la Province Orientale: Potts 1984: 91).

Les fluctuations du niveau du Golfe, en fait, apparaissent très étroitement

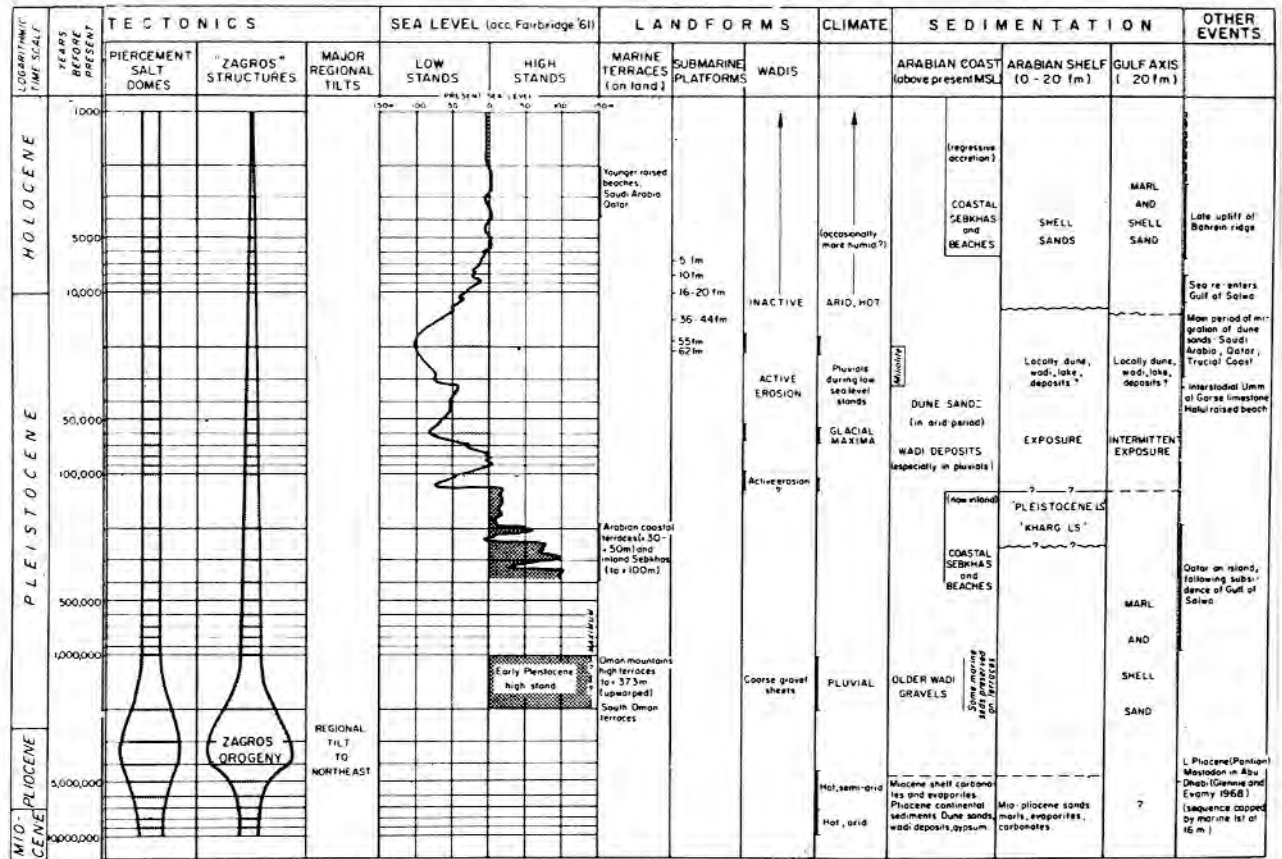


TABLEAU I — Principaux événements géologiques, géomorphologiques et climatologiques ayant affecté la région du Golfe au Tertiaire et au Quaternaire (d'après Kassler 1973, fig. 3).

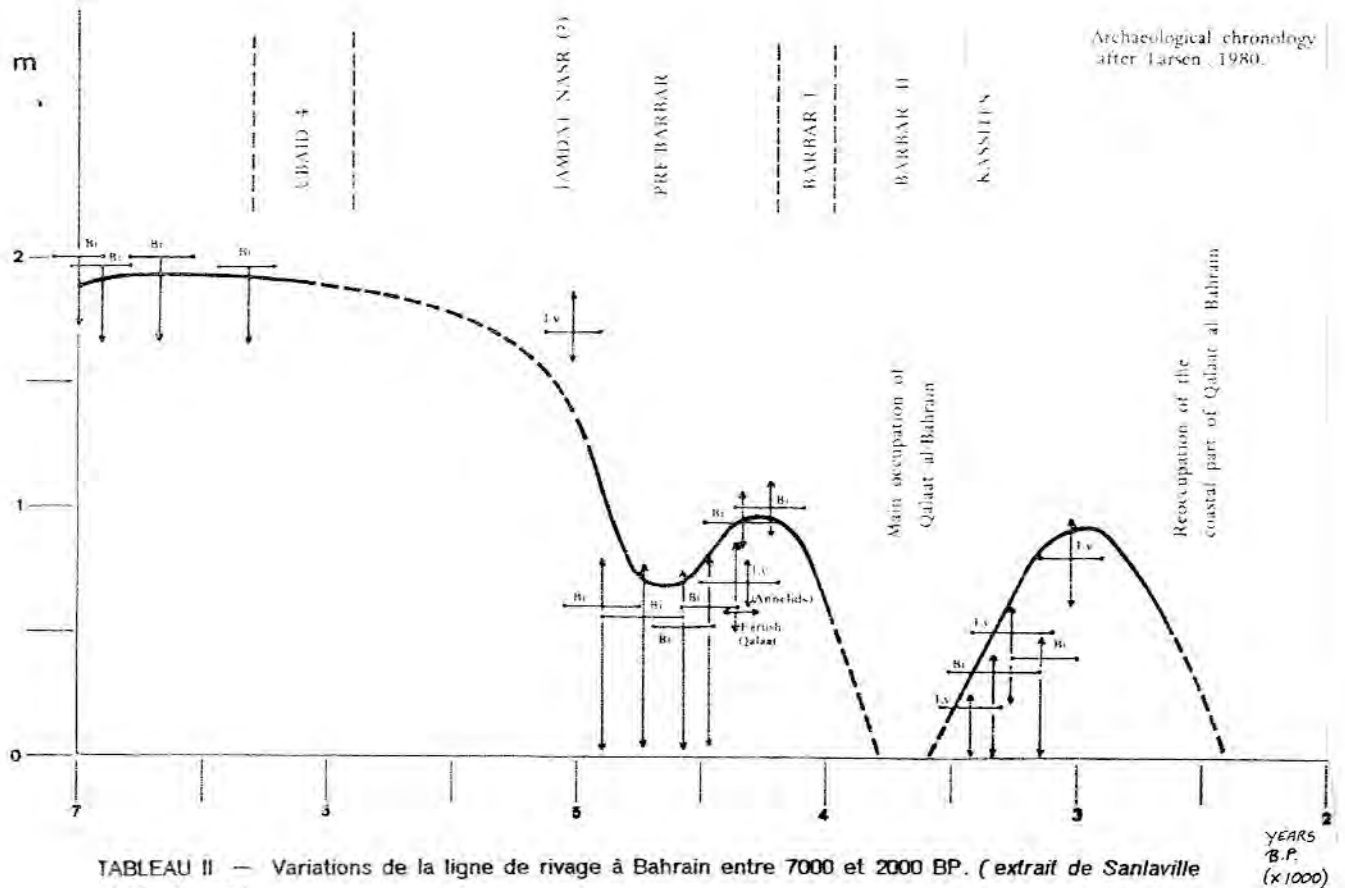


TABLEAU II — Variations de la ligne de rivage à Bahrain entre 7000 et 2000 BP. (extrait de Sanlaville 1983, fig. 5).

liées à celles du climat. La transgression Flandrienne, dont le maximum reconnu s'est situé ici entre 7000 et 5000 BP, correspond, en gros, à la phase humide du Néolithique que nous évoquions précédemment; d'un minimum de —120m (vers 20000 BP, alors que le Golfe était totalement asséché), elle semble avoir porté le niveau de la mer jusque vers 2m au-dessus de sa position actuelle. Pour les derniers millénaires avant notre ère, les études détaillées demeurent rares, à l'exception de celles consacrées aux côtes de Bahrain, et plus particulièrement, au site de Qala'at al-Bahrain (en dernier lieu Sanlaville 1983, cf. cette étude, **Tableau II**): elles démontrent pareillement que les "spasmes" climatiques, même mineurs, ont entraîné une variation du niveau marin.

A Qala'at, l'étude stratigraphique montre qu'après un maximum transgressif d'environ 5m vers le 5ème millénaire, le niveau marin s'est abaissé progressivement et qu'ici, les hommes se sont installés sur la plage abandonnée par la mer en régression. Après avoir rejoint son niveau actuel, le Golfe paraît à nouveau avoir remonté de plusieurs décimètres, à ce qui semble précisément correspondre à l'Age du Fer (ainsi que le prouvent des *Serpulidés* fossiles installés sur des blocs maçonnés au nord du site), avant de s'abaisser une seconde fois au moment de l'occupation hellénistique (com. pers. de Paul Sanlaville).

Il est naturellement tentant de lier cette légère transgression marine du Fer (également démontrée par Larsen, 1983b: 11) à l'épisode un peu plus humide qui paraît avoir caractérisé l'Arabie orientale à cette même période (cf. *supra*); l'un et l'autre de ces phénomènes sont toutefois demeurés d'une ampleur relativement limitée.

NOTES

1. Nous nous sommes efforcé, dans les pages qui suivent, de présenter les diverses zones de l'Arabie orientale en mettant l'accent sur les principaux facteurs qui conditionnent le peuplement: traits physiques majeurs, potentialités agricoles, ressources diverses. Par ailleurs, l'ensemble de la région étudiée subit actuellement une mutation très rapide, qui en quelques années a profondément transformé le paysage, mais aussi les modes d'existence ou les économies traditionnelles. Notre description précède naturellement cette évolution récente et ne s'applique qu'à la période pré-pétrolière, que nous qualifierons tout au long de cette étude d' "époque sub-actuelle".

2. Sur le souvenir évident de cette rivière chez les auteurs antiques et médiévaux, ou les voyageurs du siècle dernier, on se reportera à l'analyse particulièrement détaillée de Daniel Potts (1984 : 92-94). Les rivières *Muranimal* de Pline (*Hist. Nat.*, VI, 159), *Muhallim* de Yâcût et de Al-Hamdani, et *Aftan* des cartes anciennes de la Péninsule arabique désignent toutes ce même réseau de drainage, qui ne subsiste aujourd'hui qu'à travers le chapelet de *sabkhahs* séparant Abqaiq de la baie de Dohat Dalum, au sud de Dhahran.

3. L'histoire contemporaine n'a pas clarifié le découpage géo-politique dans cette partie de l'Arabie orientale (fig. 6). La fédération des Emirats Arabes Unis rassemble les sept émirats autrefois connus sous le nom d'Etats de la Trêve : Abou-Dhabi (de loin le plus important, 67 000 km²), Dubaï (3 380 km²), Sharjah (2 590 km²), Ajman (260 km²), Umm-Al-Qaiwain (775 km²), Ras-Al-Khaimah (1 785 km²) et Fujeirah (1 165 km²). En fait, toute la partie nord de la Fédération n'est qu'une vaste mosaïque de petites enclaves qui relèvent de la souveraineté de tel ou tel de ces émirats. Rappelons enfin que l'extrémité nord de la Péninsule appartient au Sultanat d'Oman, qui contrôle ainsi la rive arabe du détroit d'Hormuz.

4. Le nom du Jebel Akhdar signifie littéralement "*la Montagne Verte*" mais il ne s'agit pas là d'une allusion à une quelconque couverture végétale (totalement inexistante). Cette désignation serait issue, selon Wilkinson (1977 : 42), d'une tradition sassanide, d'origine chinoise, qui consiste à classer selon une échelle de quatre couleurs l'importance des ressources hydrologiques d'une région; la couleur verte représenterait ici la deuxième classe quantitative. Rappelons aussi que le Jebel Akhdar, massif calcaire, ne contient pas de "roches vertes" du type Ophiolites.

5. On notera que le minimum admis dans la zone climatique du Proche Orient pour les "cultures sèches" se rapproche généralement plutôt des 250 mm/an que de la valeur de 200 mm indiquée par Potts (1984 : 89).

6. C'est elle qui est à l'origine des fameuses sources sous-marines de l'archipel de Bahrain, exploitées naguère par les habitants du littoral à l'aide d'outres en cuir ou de tuyaux en bambou (cf. à ce sujet Bent 1889 : 7). C'est aussi à leur niveau, toutefois, que l'actuelle baisse de cette pression hydrostatique entraîne une salinisation croissante des eaux artésiennes par un phénomène de *reverse flow* (Larsen 1983a : 136; 1983b : 13). L'absence d'une telle "contamination" était au contraire soulignée par les époux Bent au siècle dernier (1889 : 7).

7. Avec l'urbanisation grandissante, le niveau des nappes connaît actuellement une baisse dramatique qui, en certaines régions du Piémont occidental (Al-Ain, notamment), a totalement bouleversé le "paysage" hydrologique traditionnel.

8. Les termes de *gayl falaj* et de *qanat falaj* sont préconisés par Wilkinson (1977 : 74-75) pour distinguer deux dispositifs très différents, que le vocabulaire omani amalgame dans l'expression unique de "*falaj*" — plur. *aflaj* ("... pour eux, un *qanat*, comme toute source d'eau courante, est un *falaj*, convoyant un bien à répartir"). Afin d'éviter toute confusion, nous utiliserons ici le seul terme persan de "*qanat*" pour désigner la seconde technique.

9. C'était, dès 1957, le postulat de base de l'étude de K.W. Butzer (1957 : 26) qui tenait à différencier les "*pluvials*" du Pléistocène des "*postpluvials*" de l'Holocène : "... (ces derniers) demeurent relativement insignifiants sur le plan géologique; leur importance réside plutôt dans l'environnement et le milieu écologique engendrés à la période qui a vu se développer les plus anciennes cultures du Proche Orient..." (id., *ibid.*).

Hormis les textes historiques mésopotamiens d'époque néo-assyrienne et, dans une moindre mesure, néo-babylonienne, les sources écrites concernant l'Arabie orientale du début du 1^{er} millénaire jusqu'à la période hellénistique sont très rares.

Il nous a paru cependant utile de rassembler cette documentation éparse, et de la commenter brièvement en respectant la hiérarchie des sources prônée par Brinkman pour l'histoire de la Babylonie post-kassite (1968: 3-4), et reprise par Gignoux (1978) pour celle de l'Iran occidental aux périodes achéménide et sassanide. On distinguera donc successivement: (a) les **documents primaires**, contemporains des cultures étudiées (inscriptions régionales du Fer, textes historiques mésopotamiens); (b) les **documents secondaires**, sensiblement plus tardifs (historiens et géographes classiques); (c) les **documents tertiaires** enfin, qui relèvent souvent de la tradition et sont généralement très postérieurs (historiens arabes essentiellement).

1.2.1. LES SOURCES PRIMAIRES

1.2.1.1. Inscriptions régionales "proto-arabiques"

Quelques-uns des nombreux documents épigraphiques découverts dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite ont été attribués au corpus des textes "*proto-arabiques*". Cette catégorie d'inscriptions rassemble des documents du Sud mésopotamien (Nippur, Ur, Uruk, Abu-Salabikh) et plus curieusement du Luristan, qui ont en commun une graphie attestant un état primitif de l'écriture arabe; leur diffusion, autrefois attribuée aux Chaldéens (Albright 1952: 44), est aujourd'hui plutôt liée à l'expansion de populations arabes en Babylonie (Eph'al 1974: 109-113). Les datations vont du 9^{ème} au 5^{ème} siècle av. J.C., couvrant grossièrement la période que nous étudions.

D. Potts, dans sa rétrospective consacrée à l'Arabie du nord-est (1984: 111), souligne combien l'attribution de telle ou telle inscription à ce groupe est généralement contestée. Pour cette région, Eph'al considère que trois documents sont proto-arabiques (1974, note 12): le premier provient de Thaj, le deuxième d'Ain Jawan, et le troisième est une inscription rupestre

de l'oasis d'Hofuf. Garbini, auteur de l'étude la plus récente, ne retient que la dernière (1976: 167), au demeurant la plus méridionale de l'ensemble du corpus proto-arabique (cf. le tableau récapitulatif dans Potts 1984: 112).

N'étant pas philologue, il ne nous appartient pas de juger du bien-fondé de ces distinctions subtiles. On retiendra essentiellement que ce type d'inscription est la plupart du temps très lacunaire et qu'il apporte peu de renseignements utiles à l'archéologue (1). Ces rares témoignages écrits des populations installées à l'Age du Fer dans cette partie de l'Arabie orientale demeurent exceptionnels et confirment — si besoin était — le constat de P. Briant qui considère ces communautés comme étant *"sans histoire, dans tous les sens de l'expression"* (1982: 10) (2).

1.2.1.2. Inscriptions régionales cunéiformes

Les seuls autres "textes" régionaux de la période étudiée sont de type *cunéiforme* et proviennent de Failaka.

J.J. Glassner, qui a réexaminé récemment le matériel épigraphique de l'île, reproduit deux inscriptions qui mentionnent Nabuchodonosor II (1984: 44-45, et fig. 20). La première, précédemment publiée et commentée (Ferrara 1975), a été fortuitement découverte lors de travaux routiers près de Tell es-Sa'ad; elle apparaît sur un bloc de calcaire de 54 x 54 x 12 cm, travaillé sur cinq faces, et qui a été interprété comme un seuil de porte. On peut y lire:

"Palais de Nabuchodonosor, roi de Babylone".

La seconde mention, qui apparaît sur un fragment de bol en bronze, est provisoirement lue par Glassner comme suit:

"(pour Šamaš,r)oi de Larsa qui demeure dans l'E.kara, (son) seigneur, (Nabû-kudurrî)-uṣur, roi de la Totalité (?), pour (sa) vie, (a voué)".

D'après leur commentateurs, ces deux mentions royales seraient à considérer avec quelque réserve; l'un et l'autre se refusent à envisager un lien quelconque entre le souverain néo-babylonien et l'île de Failaka. Ferrara y voit volontiers une commande des agents chargés de la restauration du palais d'Eté du souverain à Babylone; sans expliquer la présence de cette pierre à Failaka, il imagine une origine *"dans la région de l'Oman, ou encore plus à l'est"* (1975: 232); il semble cependant étrange que la pierre, dans cette éventualité,

ait été gravée avant d'atteindre Babylone. J.J. Glassner, quant à lui, considère que cette pierre de seuil *"aurait pu être oubliée sur place ou apportée par un bateau en transit à une date indéterminée entre le 6ème siècle av. J.C. et nos jours"* (Glassner, 1984: 47); son hypothèse est certes plus sage, mais l'assimilation qu'il suggère avec les "pierres errantes" grecques, chères à L. Robert (1966), doit à notre sens être nuancée. En effet, nous imaginons volontiers un bateau chargeant quelque part dans le Sud mésopotamien un bloc de pierre destiné à équilibrer le poids de sa cargaison, puis, une fois celle-ci parvenue à destination (Failaka?), se délestant de ce contrepoids devenu inutile; en revanche, une circulation de "pierres inscrites", motivée par l'intérêt de collectionneurs ou d'érudits locaux, telle que Robert la restitue en Europe occidentale au 18ème et 19ème siècles derniers, nous paraît peu probable dans la région du Golfe.

Le temple *E.kara* mentionné sur le bol en bronze est habituellement considéré comme un sanctuaire de Dilmun (cf. la notice d'Ebeling 1938: 320); Glassner signale cependant que ce temple pourrait ne pas se trouver à Failaka, mais à Bahrain (1984: 46).

1.2.1.3. Textes historiques mésopotamiens

C'est la documentation contemporaine la plus riche, et celle qui permet le mieux d'appréhender le cadre historique de notre recherche, au moins en ce qui concerne la partie septentrionale de la région étudiée. Dans tous les cas, elle doit aussi être interprétée avec prudence: c'est une source étrangère, partielle puisqu'issue des puissances déterminantes du moment: souverains sargonides (inscriptions royales, textes administratifs), royaume néo-babylonien (textes administratifs et économiques).

On trouve dans ces documents deux types de références aux régions qui nous intéressent: (a) les mentions des **populations** dites **"arabes"**, installées aux confins méridionaux de la Babylonie, non loin du Bît Iakin, par exemple; (b) les mentions de **Dilmun** (3).

Le "pays des Arabes"

Nous passerons rapidement sur les premières qui, en l'état actuel de la question, demeurent peu exploitables et sont parfois sujettes à caution (outre la revue déjà citée de Eph'al, cf. l'étude philologique de Zadok 1981). Il faut surtout retenir que dans les sources mésopotamiennes, le terme "Arabes"

est d'abord un concept social qui désigne un nomade (postérieurement, cf. les "Arabes Scénites" de Strabon, *Geogr.* XVI, 26) (4); d'autre part, son acception géographique paraît très large, ainsi que le souligne Briant (1982: 116-119); il est plus particulièrement employé pour les régions situées au nord de l'Arabie (Coelé-Syrie, Palmyrène) et ce n'est qu'à l'extrême fin du 1er millénaire av. J.C. que son usage sera étendu à toute la Péninsule. On notera cependant que les régions qui nous intéressent ne sont jamais clairement mentionnées. Il est possible que les tribus "arabes" alliées à Marduk-apla-iddin II (Mérodach-Baladan dans la tradition biblique) dans sa résistance à Sargon II, puis à Sennachérib, aient été effectivement installées non loin du Golfe: parmi les prisonniers de sa première campagne (703 av. J.C.), les annales de Sennachérib mentionnent notamment "*Basqanu, frère de l'atî'e, reine des Arabes*" (Eph'al 1974: 110). Mais il semble acquis que la régulière pénétration arabe en Mésopotamie (attestée pour la première fois lors de la bataille de Qarqar, en 853 av. J.C. — Zadok 1981: 57) n'ait pas eu pour origine l'Arabie orientale (5).

Les mentions de Dilmun

Les nombreuses références à la Dilmun post-kassite présentent pour nous un plus grand intérêt, à la fois géo-politique et économique. Dans le souci de formaliser une documentation éparse, et pour plus de clarté, nous avons rassemblé ces diverses mentions sur le **Tableau III**. On constate que ces références couvrent très inégalement la période étudiée: 13 mentions sous le seul règne de Sargon II (de 709 à 705 av. J.C.), 10 sous ses trois successeurs (de 689 à ca. 646 av. J.C.), une dernière enfin sous Nabonide (en 544), après un long hiatus d'un siècle environ (6).

Ces textes ne sont pas nouveaux et ont déjà fait l'objet de nombreux commentaires de la part d'assyriologues (Campbell-Thompson 1933: 99-105, Oppenheim 1954: 16-17, et en dernier lieu Kessler 1983: 148-153), mais aussi de quelques archéologues (Cornwall 1943: 83-102; Oates 1983: 2-8). Plutôt que d'analyser à nouveau chaque document en détail, on s'attachera à résumer les principales informations recueillies, et susceptibles d'éclairer l'interprétation archéologique.

Le territoire de Dilmun

On ne reviendra pas ici sur l'identification de Dilmun avec Bahrain, suggérée par Rawlinson dès 1880, et que nous considérons aujourd'hui comme acquise

No	DATE	SOUVERAIN	NATURE	ORIGINE	TENEUR	BIBLIOGRAPHIE
1	709	SARGON II (721-705 avant JC.)	Inscription monumentale	Khorsabad (Annales de Sargon)	«... Oupéri, roi de Dilmun, qui réside, tel un poisson, à 30 doubles-heures au milieu de la Mer du Soleil Levant, entendit parler de ma souveraine puissance et envoya ses présents.»	Luckenbill 1927, texte 41
2			—	—	«... la soumission d'Oupéri, roi de Dilmun, dont la résidence est située au milieu de la mer (...) envoya son ambassadeur me présenter sa soumission et m'apporter son tribut et ses présents...»	id., ibid., texte 43
3			—	—	«... le pays de Bit Iakin sur le littoral de la Mer Amère, jusqu'aux confins de Dilmun...»	id., ibid., texte 54
4			—	—	«... Oupéri, roi de Dilmun, qui réside, tel un poisson, à 30 doubles-heures au milieu de la Mer du Soleil Levant, entendit parler de la puissance d'Assur, de Nabû et de Mardûk, et envoya ses présents.»	id., ibid., texte 70
5			—	—	id. mention 4.	id., ibid., texte 81
6			—	Khorsabad (Salon 14)	« J'ai ajouté au territoire de l'Assyrie.... Bit Iakin, qui s'étend sur le littoral de la Mer Amère, jusqu'à la frontière de Dilmun... »	id., ibid., texte 82
7			—	Khorsabad (taureau ailé)	«... Oupéri, roi de Dilmun, dont la résidence est située à 30 doubles-heures de voyage au milieu de la mer, entendit parler (des hauts-faits énumérés tout au long du texte) ... et envoya ses présents.»	id., ibid. texte 92
8			—	Khorsabad (seuil)	id. mention 3.	id., ibid., texte 96
9			—	—	id. mention 3.	id., ibid., texte 97
10			—	—	id. mention 3.	id., ibid., texte 98
11			—	—	id. mention 1.	id., ibid., texte 99
12			—	—	id. mention 3.	id., ibid., texte 102
13			Stèle de Berlin	Khorsabad	id. mention 4.	id., ibid., texte 185
14	689	SENNACHÉRIB (704-681 avant JC.)	Inscription monumentale	Assur	«Après avoir détruit Babylone, écrasé ses dieux, et terrorisé son peuple par mon épée (...), j'en retirai le sol pour le déverser dans l'Euphrate, qui le conduisit jusqu'à la mer; le flot boueux fut entraîné jusqu'à Dilmun, et lorsque les gens du pays le virent, la crainte d'Assur les saisit et ils m'apportèrent leurs trésors. Avec ces trésors, ils envoyèrent des artisans recrutés dans leur pays, «porteurs du couffin», ainsi qu'un chariot en cuivre, des outils et des récipients en cuivre, produits caractéristiques de leur pays...»	id., idib., texte 438
15		ASSARHADDON (681-668 avant JC.)	Tablette	?	Texte très fragmentaire : «... Dilmun,... le pays éloigné...»	id., ibid., texte 572
16			—	?	Titulature du souverain : «... Roi des Rois de Dilmun, Magan, et Meluhha...»	id., ibid., texte 668
17			Incription sur dalle	?	«A Qanaia, roi de Dilmun, j'ai imposé le tribut qu'il me devait en tant que sujet...»	Pritchard 1955, p. 290.
18		ASSURBANIPAL (668-627 avant JC.)	Cylindre de fondation	Uruk	«Assurbanipal, le Grand Roi... qui a imposé le joug de son autorité sur Tyr dans la Mer Supérieure, et Dilmun dans la Mer Inférieure...»	Luckenbill 1927, texte 970
19			Tablette ?	Ninive	Liste des Provinces Assyriennes : Col. IV, ligne 11: «Eridu — Dilmun»	Forrer 1920, p. 53.
20			Inscription monumentale	Ninive, temple d'Ishtar	«... Hundaru, le roi de Dilmun ... »	Campbell-Thompson 1933, p. 96.
21	650?		Tablette (Correspondance royale)	Ninive	« Qu'Assur, Shamash et Mardûk assurent longévité ainsi que santé du corps et de l'âme au Roi des Rois, mon seigneur. J'ai présentement envoyé au Palais 'Idru, le muribannu d'Hundaru, avec le tribut de Dilmun entre ses mains...»	Waterman 1930, I, 458.
22	648?		—	—	«Au Roi des Rois mon seigneur, Bêl-ibni, ton serviteur. Puissent Assur, Shamash et Mardûk assurer longévité et sérénité de l'esprit au Roi des Rois, mon seigneur. En ce qui concerne les biens de Nabu-bêl-shumate (maudit de Bêl, que sa tête puisse être écrasée par Mardûk) qu'ils ont pris à Dilmun (.....) 176 talents de plante-kassuhu, (.....) 26 talents de cuivre, (.....) 4 inianu de cuivre, de moutons des montagnes, 30 mana de....., 1 husab de E-KUR-GAL, (.....) 5 kablu de E-KUR-GAL, husab de E-KUR-GAL, (.....) J'ai envoyé le scribe de Nishur-Bêl au Roi, mon seigneur (.....) Hundaru, pour (.....) le Pays d'Elam (.....) jusqu'à la ville de (.....) Que le Roi, mon seigneur, l'interroge; qu'il le laisse s'exprimer. Si le Roi désire punir la faute d'Hundaru, qu'il lui demande de reconnaître devant Lui la position de Nergal-uballit. En ce qui concerne Nishur-Bêl (.....) que Nabu lui ôte tout discernement (.....) En ce qui concerne Nabu-bêl-shumate, puisse le Roi s'informer en détail auprès de Nergal-uballit...»	Waterman 1930, II, 791.
23			—	—	«Le Verbe du Roi à Hundaru. Je me porte bien: puisses-tu être dans l'allégresse. (.....) Ne sais-tu donc pas que pour ma part, je t'ai donné le royaume de Dilmun, où tu dois résider, où tu dois vivre sous ma protection? De cette manière, mes intérêts seront sauvegardés...»	Campbell-Thompson, 1933, p. 104.
24	544	NABONIDE (556-539 avant JC.)	Tablette administr.	?	Mention d'un «frère du gouverneur de Dilmun».	Cornwall 1943, p. 100.

TABLEAU III — Mentions de Dilmun dans les textes historiques mésopotamiens (périodes néo-assyrienne et néo-babylonienne).

(cf. entre autres, la synthèse particulièrement claire de Grégoire 1962: 32-35, et en dernier lieu Alster 1983: 39-52).

Les inscriptions de Sargon II confirment que le souverain de Dilmun était effectivement installé sur une île du Golfe ("*comme un poisson, à trente bœru, au milieu de la mer du Soleil Levant...*") (Textes 1, 2, 4, 5, 7, 11, 13). La mesure indiquée (30 "doubles-heures") pourrait aussi bien être l'expression d'une distance que d'une durée effective de navigation (Alster 1983: 43-46). Pour G. Bibby, compte-tenu des vents dominants, cette indication paraît bien correspondre à la distance séparant l'archipel de Bahraïn du delta de l'Euphrate (Bibby 1972: 54, qui considère cette évaluation d'une "*exactitude presque gênante*"). On note aussi que Sargon se vante d'avoir conquis le Bit lakin "*sur le rivage de la Mer Amère — autre désignation habituelle du Golfe, se référant à sa forte salinité —, jusqu'à la frontière de Dilmun*" (Textes 3, 6, 8-10, 12): on doit sans doute y voir que l'autorité du roi de Dilmun s'étendait sur une portion du littoral oriental de la Péninsule arabique, distant de l'île d'une soixantaine de kilomètres (7). Pour apprécier les limites septentrionales exactes de Dilmun à l'époque néo-assyrienne, il faudrait donc connaître précisément l'étendue du Bit lakin, apparemment peu rediscutée depuis la synthèse un peu fantaisiste et souvent dépassée de Dougherty (1932: 152-156).

La suzeraineté mésopotamienne sur Dilmun

La plupart des commentateurs ont tenté de démontrer une mainmise croissante du pouvoir mésopotamien sur Dilmun, depuis Sargon jusqu'aux Néo-Babyloniens. Nous nous rallierons à leur argumentation, à quelques nuances près.

A notre sens, les hauts-faits revendiqués par Sargon doivent être interprétés avec un certain réalisme: il est clair que Sargon, usurpateur à la fois du trône d'Assur et d'un nom prestigieux, s'est attaché tout au long de son règne à mener une politique impérialiste et à cultiver une image de marque que n'aurait pas désavouées son illustre "ancêtre". Pouvoir proclamer la soumission d'Oupéri, roi de Dilmun, lui conférait un prestige tout particulier: vers 2340 av. J.C., le précédent Sargon n'était-il pas fier d'avoir "*amariné au quai d'Akkad (...) les bateaux de Dilmun*"? (Oppenheim 1954: 15). Visiblement, le souverain du 1er millénaire n'a pas hésité à utiliser cet épisode, rappelé pas moins de 7 fois dans ses annales (fait relativement exceptionnel, en dépit de l'aspect traditionnellement répétitif de ce type de document).

Se ralliant tardivement à une vieille suggestion d'Olmstead (1906: 145),

nombreux sont ceux qui considèrent aujourd'hui que l'envoi de présents par Dilmun au nouveau pouvoir mésopotamien s'assimile davantage à une habile manoeuvre diplomatique qu'à un acte d'allégeance apeuré et passif (entre autres, Oppenheim 1954: 16). Oupéri, conscient de l'aspect vital que représentait pour son pays le commerce avec la Babylonie, aurait ainsi pris

une sorte d'assurance sur l'avenir, apparemment peu contraignante. On admettra donc que, sous le règne de Sargon et celui de son fils Sennachérib (8), la suzeraineté assyrienne est sans doute demeurée purement formelle.

La titulature tonitruante d'Assarhaddon (668-627 av. J.C.), sans grande signification non plus (9), ne doit pas faire oublier que sous son règne, on note un changement évident dans la forme des mentions de Dilmun. Il n'est plus question d'envoi de "présents" ou de soumission "offerte" par un peuple fortement impressionné par la puissance d'Assur; en revanche, un tribut est "imposé" à Qanaia, qui doit reconnaître Assarhaddon "comme son seigneur" (Texte 17): sans perdre de vue la subjectivité de ces déclarations, il faut admettre que le ton en a changé.

Cette évolution significative s'accroît sous Assurbanipal qui impose à Dilmun "le joug de son autorité" (Texte 18), en délègue personnellement la tutelle (Texte 23), et, apparemment, l'inscrit même autoritairement au nombre de ses provinces, aux côtés d'Eridu (Texte 19) (10).

La dernière mention de Dilmun paraît quand à elle assez claire (Texte 24): le texte fragmentaire, daté de la 11^{ème} année du règne de Nabonide (544 av. J.C.), nous apprend que le pays était placé sous l'autorité d'un *bêl pihati*, autrement dit d'un gouverneur-résident; Dilmun est alors devenu, semble-t-il, partie intégrante du royaume néo-babylonien (11).

La vie économique de Dilmun

Les informations sont très succinctes. L'apparent renouveau du commerce dans le Golfe à moyenne et longue distance que C. Edens fait débiter à la fin du 11^{ème} millénaire av. J.C. (1983: 14-15) devient évident à la période étudiée. A travers les documents du Fer, on constate que Dilmun a visiblement renoué ses contacts d'une part avec les centres miniers omanis (Texte 14), mais également avec ses fournisseurs les plus orientaux (cf. les mentions de *guhlu* — kohl, antimoine — ou de bois précieux dans les lettres de Bêl-ibni (Textes 21-22), qui rappellent les produits autrefois associés à Meluhha (12).

Au-delà des querelles d'interprétation, les commentateurs insistent tous enfin sur l'intérêt économique du **texte 14**, déjà évoqué (cf. note 8), et

qui relate l'envoi d'artisans dilmunites auprès de Sennachérib (13). Ceux-ci ont quitté Dilmun avec *"un chariot en cuivre, des outils et des récipients en cuivre, produits caractéristiques de leur pays"*, ce qui semble indiquer qu'une tradition métallurgique existait à Bahrain au 7ème siècle av. J.C. De plus, la mention parmi ces artisans de *"porteurs du couffin"* (*"bearer of the head-pad"* — trad. Luckenbill 1927, § 438 —, formule habituelle pour désigner les maçons ou les tailleurs de pierre) pourrait suggérer que les gens de Dilmun possédaient une certaine réputation dans ce domaine (Oates 1983: 5).

1.2.2. LES SOURCES SECONDAIRES

Nous traiterons plus rapidement de ces documents, sensiblement postérieurs à la période étudiée: il s'agit essentiellement des écrits des historiens et géographes "classiques" (du 5ème siècle av. J.C. jusqu'à l'époque romaine impériale) qui rapportent, en langue grecque ou latine, des événements passés (souvent à la limite de la tradition) ou livrent une description parfois détaillée de la région considérée (cf. Briant 1982: 10, qui parle d' "ethno-géographie gréco-romaine"...).

1.2.2.1. Les informations "historiques"

Elles demeurent exceptionnelles. Les plus anciennes sont transmises par Hérodote, mais sont difficiles à évaluer et surtout à vérifier, dans la mesure où l'auteur ne cite pas ses sources. La plus connue concerne l'origine des Phéniciens: *"...après être venus de la Mer qu'on appelle Erythrée sur les bords de celle-ci, et avoir établi leur demeure dans le territoire qu'ils habitent encore aujourd'hui, les Phéniciens entreprirent aussitôt de longues navigations..."* (Hérodote I.1: trad. Legrand, Belles Lettres 1970). Plus loin, l'historien grec précise: *"Ces Phéniciens habitaient jadis, à ce qu'ils disent eux-mêmes, sur les bord de la Mer Erythrée; de là, ils passèrent en Syrie, où ils habitent le littoral..."* (Hérodote, VII, 89).

Ainsi que le signale Y. Calvet (1984: 345), le monde grec du 5ème siècle av. J.C. admettait sans problème l'hypothèse du peuplement de la Phénicie par des colons venus des îles ou des côtes du Golfe ("Mer Erythrée"). La date de cette migration paraît en tout état de cause antérieure à la période du Fer, et le texte d'Hérodote ne présente pour nous qu'un intérêt très

limité. En revanche Strabon (66 av. J.C. – 24 ap. J.C.), toujours à propos des Phéniciens, nous apporte un complément d'information utile : "... en naviguant au-delà, on trouve d'autres îles, Tyros et Arados, où il y a des sanctuaires semblables à ceux des Phéniciens. Les habitants des îles affirment que les îles et les villages du même nom en Phénicie sont leurs propres colonies" (*Géographie* XVI, 3, 4). Strabon, on le sait, s'inspire d'Erathostène, qui a lui-même travaillé sur la relation du voyage d'Androsthénès de Thasos, l'un des compagnons d'Alexandre ayant visité Tylos (Bahrain) vers 325 av. J.C., soit peu après la fin de la période qui nous intéresse (cf. à ce sujet, outre l'étude de Calvet, déjà citée, celle de Bowersock 1983) (14).

Une dernière indication "historique" livrée par Strabon dans sa *Géographie* est susceptible de nous intéresser : elle concerne Gerrha, le fameux *emporium* d'Arabie orientale qui connut un développement considérable à l'époque hellénistique et dont la localisation demeure toujours une énigme (cf. essentiellement les deux excellentes synthèses de James 1969 et de Groom 1982). Dans sa description de la cité, Strabon précise en effet qu'on y a exilé des Chaldéens de Babylone (*Géogr.* XVI, 3, 3) ; Sir Henry Rawlinson, qui fut apparemment le premier à relever cette allusion du géographe antique, a proposé de lier cette "déportation" à l'expulsion des Chaldéens de Babylone par Sennachérib en 694 av. J.C. (1916 : 6). Cette dernière hypothèse nous paraît cependant peu fondée : les Annales assyriennes font généralement allusion à des déportations dans le pays des vainqueurs — ce qui paraît logique — plutôt que dans des pays tiers (15).

1.2.2.2. Les informations "géographiques"

Les auteurs classiques décrivent un environnement naturel et humain certes postérieur à la période d'épanouissement des cultures du Fer d'Arabie orientale, mais que l'on ne peut supposer très différent. Rappelons que la plupart de ces auteurs se sont fondés sur les "journaux de bord" d'Archias, Hiéron de Soli et Androsthénès de Thasos qui, sur l'ordre d'Alexandre, explorèrent la côte arabe du Golfe à la fin du 4^{ème} siècle av. J.C. ; outre Strabon précédemment cité, c'est le cas de Théophraste (327–287 av. J.C.) dans son *Histoire des Plantes* et ses *Causes des Plantes*, d'Arrien (*Anabase d'Alexandre*), et vraisemblablement de Ptolémée (*Géographie*) au 2^{ème} siècle ap. J.C. Les descriptions détaillées de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien (23–79 ap. J.C.) s'inspirent quant à elles des ouvrages commandés par

Auguste à Juba de Maurétanie et peut-être à Isidore de Charax, destinés à préparer la campagne d'Arabie de son fils adoptif Gaius Cesar en 1 av. J.C. (cf. à ce sujet Bowersock 1983: 8-9).

Nous ne détaillerons pas ces textes qui ne constituent pour nous qu'une documentation de seconde importance. On notera surtout que l'environnement décrit est parfois surprenant: paysages verdoyants et "forêts" à Ikaros (Failaka) chez Arrien (*Anabase* VII, 20, 3-6); cotonniers et bois de teck à Tylos (Bahrain) chez Théophraste (*Hist. Plant.* IV, 7, 7-8; V, 4, 7). Dans ce dernier cas, il est fort possible que les hommes d'Alexandre aient confondu les ressources spécifiques de l'île et les produits du commerce de transit, ainsi que le fait judicieusement remarquer Y. Calvet (1984: 344). Dans l'ensemble, la nature décrite paraît cependant plus riante qu'aujourd'hui.

Seuls Pline, Strabon, Ptolémée, ainsi que l'auteur anonyme du *Périple de la Mer Erythrée* (écrit vers 60 ap. J.C.) nous livrent quelques renseignements relatifs au Golfe oriental et à la Péninsule d'Oman (cf. l'analyse de ces textes dans Wilkinson 1964: 340-341 et notes 5-6). L'indication la plus intéressante est sans aucun doute la présence, tant sur la côte arabe qu'iranienne, d'une population indigène que Strabon appelle "*Ichthyophagoi*" ("mangeurs de poissons") et que Wilkinson considère volontiers comme les ancêtres des Kamasira, l'une des composantes ethniques du groupe des Shihuh (1964: 340), actuellement installés dans la région du Cap Musandam.

Les nombreuses villes mentionnées par Pline (*Hist. Nat.* VI, 32, 149-150) sont difficile à identifier (Salles 1980: 102ff; de Cardi 1971: 229-230); les propositions les plus vraisemblables assimilent *Dabanegoris Regio* à Dībba, sur la Batinah, et *Regma Polis* à Rams, au nord de l'actuelle Ras-al-Khaimah. Ces diverses interprétations pourraient, selon D. Potts (à paraître), être complétées par les indications fournies par le "Géographe de Ravenne", auteur anonyme d'une *Cosmographie* (7ème siècle ap. J.-C.?) où l'on peut relever près d'une vingtaine de toponymes associés à l'*Arabia Maior*, distincte de l'*Arabia Eudaemon* ("Arabie Heureuse"), et qui inclut sans doute la région ici étudiée.

1.2.3. LES SOURCES TERTIAIRES

Issue des historiens et commentateurs arabes qui ont décrit ou évoqué l'Arabie orientale du 10ème au 14ème siècle (16), cette documentation est certainement pour nous la plus difficile à manier, et l'on se contentera de

l'évoquer brièvement. L'évident handicap linguistique n'est pas toujours compensé par de bonnes traductions françaises ou anglaises, et l'on note la rareté des synthèses en matière de géographie historique régionale; les seuls documents utilisables dans notre cas sont les trois études de Wilkinson, précédemment mentionnées (1964; 1977, chap. VI; 1983) (17).

Comme pour les sources de l'Antiquité classique, ces textes médiévaux sont des récits de voyages (pas toujours de première main), ou rapportent des faits historiques antérieurs à l'Islam. Toutefois, leur intérêt pour notre étude est d'autant plus limité que le décalage chronologique est important; l'environnement décrit n'est vraisemblablement plus représentatif de celui de la période du Fer, et les événements rapportés relèvent le plus souvent de la tradition: en tout état de cause, ils ne semblent pas remonter dans la région au-delà de la fin du 1er millénaire av. J.C.

Ces nécessaires réserves étant faites, on peut glaner ici ou là quelques utiles renseignements. On a déjà signalé, à propos du paléo-environnement, tout l'intérêt des allusions de Yâqût et de Al-Hamdâni à la rivière Muhallim qui aurait irrigué la région de Hofuf avant de se jeter dans le Golfe (18). Nous remarquons aussi que, dans presque tous les documents, la zone s'étendant de la péninsule du Qatar au plémont du Hajjar est toujours décrite comme très inhospitalière: Istakhri (qui écrit vers 920) en fait un tableau rébarbatif (absence de puits et de pâtures) et signale qu'il faut environ un mois pour effectuer le voyage de Bahrain à Oman. Quelques siècles plus tard, la description d'Ibn Battutah n'est guère différente: les pistes disparaissent sous le sable, et le voyageur conseille la voie maritime. J. Wilkinson, qui rapporte ces témoignages, signale d'ailleurs que l'itinéraire omani du Pèlerinage empruntait habituellement la voie maritime jusqu'à Aden ou Bahrain (1964: 342). Ces témoignages médiévaux corroborent l'absence des indices archéologiques protohistoriques (discutée *infra*, chap. suivant) et confirment le peu d'attrait exercé par cette zone méridionale du Golfe (Baynûna, al-Zafra).

Les événements historiques évoqués ont souvent trait aux origines des populations naguère installées dans l'aire étudiée (notamment en Oman). Yâqût signale ainsi que, parmi les plus anciennes tribus omanies, on rencontre les éléments *Tasm* et *Jadîs* (qu'il suppose venus d'Al-Bahrayn et d'Al-Yamâma — l'Arabie centrale), qui avaient cependant déjà disparu à l'époque de la grande migration des *Azd* du Yémen, généralement datée de la période sassanide, vers le fin du 2ème et le début du 3ème siècle ap. J.C. (*cf.* à ce sujet

Wilkinson 1977, note 3, p. 134-135). Yâqût indique aussi la présence des *Amaliqa* ("les géants"; Wilkinson 1964: 340), l'une des plus anciennes tribus préislamiques de l'Arabie et qui, selon Ibn Khaldoun (cité par Taha 1981), descendrait des Cananéens. Il n'est pas interdit de supposer que ces tribus aient pu constituer une partie de la population de la Péninsule d'Oman dès la période que nous étudions.

La relation embrouillée de la migration des *Azd* d'Arabie méridionale dépasse le cadre chronologique de notre étude (19), mais on y trouve quelques informations utiles concernant à la fois l'occupation de la Péninsule d'Oman et le système d'irrigation par *qanat*, déjà évoqué. On apprend par exemple qu'à leur entrée dans le Jawf omanî, les tribus arabes se sont rapidement heurtées aux Persans, qui occupaient la région depuis une date apparemment très ancienne.

Dans le manuscrit *Kashf al-Ghumma*, hypothétiquement attribué à Sirhân bin Sa'id (cf. trad. dans Ross 1874: 111-196), il est bien spécifié que ces Persans reconnaissent pour chef Dâra bin Dâra bin Bahmân, que Wilkinson considère comme un souverain mythique figurant l'ancien pouvoir achéménide (1977: 128), à travers une assimilation des deux "grands" Darius, I et III (1983: 186). Les Arabes auraient livré une importante et décisive bataille près de Salût, au sud de Bahla (où, toujours d'après le *Kashf al-Ghumma*, les Persans engagèrent des éléphants). Battus, les seconds quittèrent progressivement l'Oman, "après avoir volontairement détruit le plus grand nombre possible de *qanats*". Ces 10 000 *qanats* étaient alors réputés avoir été construits par Suleiman bin Daoud (le roi Salomon de la Bible, régulièrement associé à la construction des grands monuments achéménides, dans le folklore iranien), ce qui signifie que toutes les populations perses d'Oman les considéraient déjà comme de toute antiquité. Dans cette partie de l'Arabie orientale, l'introduction de ce système d'irrigation par les Perses Achéménides n'est pas une hypothèse nouvelle et il sera intéressant de constater *infra* dans quelle mesure les données archéologiques lui confèrent une réalité quelconque (20).

NOTES

1. L'inscription rupestre JA 1049 de Hofuf est ainsi transcrite par Jamme (1966: 75):

'A(ba)h'il
to Hawrân, master of
Habbat
Nahdân
?

2. L'inscription funéraire découverte plus au sud à Mleiha (Péninsule d'Oman) paraît aujourd'hui plus récente que le 5^{ème} siècle av. J.-C. suggéré naguère par A.F.L. Beeston (Wilkinson 1977, note 6, p. 135). Elle appartiendrait plutôt au corpus "haséen" que C. Robin date entre ca. 300 et 130 av. J.-C. (1974: 117).

3. Signalons que les nombreuses références contemporaines à *Makkan* ne présentent guère d'intérêt pour nous; il est aujourd'hui admis que ce toponyme, employé à l'Âge du Bronze pour désigner l'Oman, a changé de signification au début du 1^{er} millénaire av. J.-C. Selon Sollberger (1970: 247) et Potts (1982: 284-285; à paraître), *Makkan* indiquerait alors l'Égypte et peut-être la Nubie. Les références concernant l'extrémité orientale du Golfe et l'actuelle aire omanie ne sont pas très claires. L'inscription d'Assurbanipal du temple d'Ishtar à Ninive, déjà évoquée, mentionne "*Sîhum de (...), roi des gens (...) qui résident à Hazmani, île située au delà de Dilmun*" (Campbell-Thompson 1933: 101); pourrait-il s'agir d'Hormuz? Par ailleurs, dans l'une de ses récentes contributions, D. Potts tente de démontrer que le Pays de Qadê, également mentionné sur la "Stèle d'Ishtar", désigne précisément la région connue au III^{ème} millénaire avant J.-C. sous le nom de *Makkan* (Potts, à paraître). L'assimilation de la capitale de Qadê, *Is/s/z-ki-qi-e*, avec le village omani de Izki (considéré par la tradition locale comme la plus ancienne cité d'Oman) est certes séduisante, mais nous paraît un peu audacieuse, compte-tenu de la maigreur de la documentation disponible; l'analyse de D. Potts, à notre sens, n'autorise pas à privilégier davantage une localisation de Qadê dans la Péninsule d'Oman qu'une localisation dans l'actuel Makkran.

4. Les "Arabes" (plus couramment sous la forme "Pays des Arabes") sont généralement désignés dans les annales assyriennes par *aribi* (^{KUR-UB} A-ri-bi), mais on trouve plus de dix graphies différentes (*A-ra-bi*, *Ar-ba-a-a*, *A-ra-ba*, *A-ru-bu*...).

5. "...Les Arabes ont pénétré en Babylonie occidentale en empruntant les principales routes du désert d'Arabie, i.e. par le Wadi Sirhan, dans le Jawf (...) et apparemment via l'itinéraire Médine-Hail-Kûfa (ces deux routes débouchent près de en-Najf, en Iraq méridional). On ne possède aucune preuve qu'ils aient traversé la région du Golfe Persique" (Eph'al 1974: 113).

6. Tout au long du 1^{er} millénaire av. J.-C., on retrouve aussi le nom de Dilmun fréquemment associé à un type de dattes très apprécié. Déjà mentionné aux époques précédentes (Butz 1983: 118-119), ce produit apparaît encore bien après la période néo-babylonienne (rituel du temple d'Anu à Uruk: Thureau-Dangin 1921: 83) et jusque vers la fin du 2^{ème} siècle av. J.-C. (copies en grec de textes babyloniens tardifs; je remercie B. André-Leicknam d'avoir attiré mon attention sur ces références). Il semble cependant que la dénomination "datte de Dilmun" indique davantage une qualité (récoltée en diverses régions) qu'un lieu précis de provenance (cf. à ce sujet Coquerillat 1968, p. 32: "... la datte de Dilmun serait comparable à la variété dite *"swaidan"*, abondante dans ces îles et rare ailleurs; son fruit est le plus gros, il est comestible dès sa maturité botanique; il contient alors peu de tanin soluble et peut être, par conséquent, récolté bien avant les autres dattes; s'il reste sur l'arbre quelques jours il est excellent, s'il reste plus longtemps il est particulièrement doux, savoureux, juteux et parfumé").

7. Cela paraît très vraisemblable. Il faut rappeler qu'au 10^{ème} siècle de notre ère, Tabari emploie le terme "*Al-Bahrain*" pour désigner à la fois l'archipel et toute la région de Al-Hasa (l'actuelle Province Orientale d'Arabie Séoudite); d'après Beaucamp et Robin (1983: 174), les sources sur lesquelles Tabari se fonde reflètent fidèlement la toponymie du 4^{ème} siècle ap. J.-C. Au 13^{ème} siècle, la province d'Al-Bahrain désigne même pour Yâqût toute la portion de la Péninsule arabique comprise entre Bassorah et le Sultanat d'Oman (*id. ibid.*: 175; Cornu 1984: 359).

8. Le texte relatant l'envoi d'artisans dilmunites auprès de Sennachérib, lors de la destruction de Babylone (689 av. J.-C.), est évoqué dans la récente et passionnante étude de Zaccagnini (1983) consacrée aux "transferts de technologies" dans le Proche-Orient ancien. L'auteur est enclin à considérer la venue de ces techniciens non pas comme une forme de tribu, mais comme des "*ouvriers spécialisés, délaissant leur propre lieu de travail pour rechercher de meilleures situations à l'étranger*"; la description de leur équipage rend cependant cette hypothèse peu plausible. Sur l'intérêt économique de ce texte, cf. notre discussion *infra*.

9. Purement fictive compte-tenu de la période (cf. ce chapitre, note 3), cette formule est une figure de style qui reflète la fréquente emphase des inscriptions royales sargonides. Elle s'inspire visiblement des titulatures des souverains médio-assyriens, par exemple Tukulti-Ninurta I, qui en 1260 av. J.-C. se proclamait "*Roi de Sumer et d'Akkad, roi de Sippar et Babylone, roi de Dilmun et Meluhha, roi de la Mer Supérieure et de la Mer Inférieure...*" (Luckenbill 1927, § 170).

10. Il n'est naturellement pas dans nos compétences de prendre part au débat contradictoire concernant la traduction exacte (et donc l'interprétation) des deux lettres de Bêl-ibni (**Textes 21-22**), vice-roi du Pays de la Mer, et adressées à Assurbanipal à propos des agissements de Hundaru, désigné par ailleurs (**Texte 23**) comme le "roi" placé à Dilmun par le souverain assyrien. On soulignera simplement que la traduction du terme *muribannu* (qualificatif de 'Idru, convoyeur du tribut de Dilmun) paraît d'importance. Davantage que "rival" ou "vengeur" (d'Hundaru), utilisé par Cornwall (1943: 94, 96) et apparemment repris sans vérification par Oates (1983: 6), son sens véritable, d'après les assyriologues, serait plutôt celui d' "envoyé" (d'Hundaru) (Kessler 1983: 150) ou même celui tout à fait officiel d' "ambassadeur" (Oppenheim 1954, note 30). Ce second sens tempère bien évidemment l'interprétation des historiens qui ont voulu y voir la présence à Dilmun de deux factions politiques opposées, reflétant la rivalité existante entre Assurbanipal et son frère Shamash-shuma-ukin, installé sur le trône de Babylone (cf. notamment Oates, *op. cit.*: 6). Il n'en demeure cependant pas moins que la loyauté d'Hundaru est par ailleurs mise en doute (**Texte 22**), ce dernier étant sans doute suspecté de quelque sympathie envers la coalition chaldéo-élamite inspirée par Nabû-bel-shumate.

11. Une intéressante inscription grecque de Palmyre datée de 131 ap. J.-C. (publiée par H. Seyrig dans *Syria* XXII, 1941, p. 253, no. 21 bis) a été rapprochée de ce document néo-babylonien (Zadok 1981b: 139). Elle mentionne "*Yarhai, fils de Nebuzabad, satrape de Thilouana*". Zadok considère que cette satrapie de Characène (dont le nom est sans nul doute dérivé de Tilmun/Dilmun) s'assimile davantage à l'île de Failaka, proche de Spasinou Charax, qu'à l'archipel de Bahrain. Quoiqu'il en soit, cette remarquable pérennité du toponyme montre que l'entité "Dilmun" a continué à exister en tant que telle jusqu'à une époque tardive.

12. Selon J. Reade (1983: 12, et *discuss. pers.*), la nature du tribut versé à Salmanazar III par des tribus arabes du Sud babylonien constitue également un bon témoignage de ce regain d'activité, et de surcroît légèrement antérieur aux mentions sargonides (vers 850 av. J.-C. environ): parmi les produits mentionnés, le bois d'ébène ou de "*sissoo*", ainsi que les défenses ou les peaux d'éléphants (Hulin 1952: 55, ligne 49) ont en effet très certainement voyagé via le Golfe. Rien n'indique cependant que Dilmun ait joué un rôle de transitaire.

13. Oppenheim (*op. cit.*: 16) parle curieusement d'un "détachement de soldats" envoyé à Sennachérib pour "l'aider à raser Babylone", alors que le texte de l'inscription d'Assur présente clairement ce départ (d'artisans et non de militaires) comme une conséquence de la destruction de la capitale babylonienne.

14. Le *reprint* récent d'anciens articles consacrés à Dilmun (édité par M. Rice — 1983) permet de redécouvrir, entre autres, l'essai du R.P. Burrows ("Tilmun, Bahrain Paradise", 1928) dont l'une des suggestions a manifestement été oubliée par les historiens actuels. Selon Burrows, la relation d'Hérodote pourrait simplement reposer sur une mauvaise interprétation, par ce dernier, du mythe cher aux Phéniciens et assimilant leur propre origine au berceau de l'humanité (le "Jardin d'Eden"), associé dans plusieurs traditions à l'archipel de Bahrain.

15. Cette interprétation déjà ancienne (1916) a parfois été attribuée à Strabon lui-même par des chercheurs qui avaient sans doute négligé de vérifier le texte original... C'est d'abord là une autocritique (Lombard et Salles 1984: 139), mais d'autres auteurs (par ex. Potts *et alii* 1979: 10), qui se gardent de préciser leur source, ont aussi visiblement associé de manière inconsciente le texte de Strabon et le commentaire de Rawlinson.

16. Essentiellement: Al-Ṭabari (10ème siècle; *Chronique(s) de Tabari*, trad. et commentaires allemands de la version arabe, in Nöldeke 1879/1973); Al-Mas'ūdī (*Mūrūj al-Dhahab — Les prairies d'Or* —, 10ème siècle, trad. De Meynard et de Courteille, Paris, 1861-1877); Yāqūt (*Mu'jam al-buldān*, 11ème siècle, pas de trad.); Al-Iṣṭakhri (10ème siècle; *al-Masālik wa 'l-Mamālik*, pas de trad.); Al-Hamdāni (10ème siècle; *Sifat Jazīrat al-Arab*, trad. allemande Müller, Leyde, 1884); Al Idrīsi (12ème siècle; *Géographie d'Edrisi*, trad. Jaubert, Paris, 1836-1840); Ibn Battūta (14ème siècle; *Voyages d'Ibn Batoutah*, trad. Deffréméry et Sanguinetti, Paris, 1853). Sur les anciennes traditions historiques des Arabes, et avec les réserves d'usage: Ibn Khaldoun (*Muqaddima*, trad. anglaise Rosenthal, Londres, 1958).

17. Plusieurs communications présentées devant la section historique de la *Bahrain Through the Ages Conference* (Manama, dec. 1983) paraissent avoir abordé cette question. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de prendre connaissance de ces textes qui seront prochainement publiés dans les Actes de ce congrès.

18. On accueillera cependant avec prudence le commentaire d'Al-Hamdani qui compare le rôle de cette rivière pour l'Arabie à celui de l'Oxus pour Balkh... (cf. Potts 1984: 89). On notera aussi qu'en ce qui concerne la Péninsule d'Oman, B. de Cardé rapporte un témoignage semblable d'Idrīsi qui affirme avoir vu une rivière descendre du Jebel Sharm vers la mer, dans l'actuel émirat de Ras-al-Khaimah (1971: 230); compte-tenu de la situation hydrographique des Emirats du Nord (*supra*, I.1.2.2. et I.1.3.), cette observation, si elle était vérifiée, ne présenterait pas un caractère exceptionnel.

19. Nous attendons l'article promis depuis des années par John Wilkinson, et qui doit faire le point sur cette importante question, apparemment fort complexe: "...the local story of how some of the Azdi Mālik b. Fahm clans migrated to Oman forms part of a complex history of tribal movement in which the factual elements have been expanded, compressed, personalized, transferred, and manipulated, and the whole embellished with a generous dose of legend." (1977: 127; *Nofa*: l'extrait est volontairement donné dans sa version originale afin de n'en trahir ni le fond, ni la forme, auxquels J. Wilkinson semble particulièrement attaché: la phrase est reproduite, identique, dans sa contribution de 1983 (p. 186)...!

20. Dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite, la *Chronique de Tabari* (Nöldeke 1879/1973: 259) paraît au contraire indiquer que l'installation des *qanats* (par exemple à Qatif, *cf. supra*) est postérieure aux campagnes de Chapour II au 4^{ème} siècle ap. J.-C. (*cf. Potts 1984: 107*).

1.3. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE

Notes p. 51

L'exploration archéologique de l'Arabie orientale, entreprise dès la fin du siècle dernier à Bahrain (travaux de Durand à 'Ali en 1879), a été conduite de façon très sporadique jusqu'à l'arrivée déterminante de l'Expédition Archéologique Danoise à la fin de 1953.

Pendant plus de quinze ans, les travaux pluri-disciplinaires de cette équipe ont ouvert une voie capitale dans le terrain ingrat que constitue toute recherche pionnière; sans aucun doute, l'archéologie du Golfe en était une, et *"il est certain que vers la fin des années soixante, beaucoup avait été vu et compris, du Néolithique à l'époque islamique"*, comme l'estime S. Cleuziou dans son panorama, pourtant sans complaisance, de cette archéologie régionale (*sous presse*). Nous ajouterons qu'aujourd'hui encore, bien des équipes travaillent dans les traces de ces prédécesseurs nordiques et bénéficient de leurs expériences passées, même si de ces dernières on peut parfois regretter l'aspect encore souvent confidentiel.

Succédant à ce que Cleuziou surnomme, non sans humour, les "années Carlsberg" (1), ce fut l'avènement d'une période nouvelle, marquée par de profondes modifications institutionnelles: accession à l'indépendance des anciens protectorats régionaux (1971, 72), création de Services Nationaux des Antiquités, mise en place enfin de formules originales de coopération scientifique, technique et financière entre nouveaux états et institutions étrangères (à partir de 1975). Sur ces bases nouvelles, et en moins de dix ans (1975-1984), les équipes se sont multipliées et l'aire d'étude s'est considérablement élargie (*cf. cartes, fig. 12, 13, 50*).

Comment situer, au sein de cette évolution, la place des recherches consacrées à l'Age du Fer?

Nous en avons rassemblé les étapes principales sur les Tableaux IV et V. Plutôt que d'examiner les régions les unes après les autres, nous avons préféré passer en revue les opérations menées par les diverses équipes travaillant ou ayant travaillé en Arabie orientale (expéditions étrangères; services nationaux des Antiquités); cette formule permet de mieux apprécier l'internationalisation

progressive des recherches, ainsi que la spécialisation des divers programmes.

Ces tableaux nous paraissent mettre en relief deux phénomènes importants : d'une part, l'intérêt tout récent suscité auprès des chercheurs par ces cultures régionales du 1er millénaire avant J.-C., d'autre part la concentration des travaux dans certaines régions, au détriment d'autres zones qui demeurent mal connues. L'un et l'autre appellent quelques commentaires.

1.3.1. CHRONOLOGIE DES RECHERCHES

Il est évident qu'à l'exception de ces dernières années, les périodes dites "tardives" (l'Age du Fer — qui nous intéresse ici — mais aussi la période séleuco-parthe) n'ont jamais constitué la préoccupation majeure des archéologues dans cette partie de la Péninsule Arabique. Certes, les premiers travaux de G. Bibby et P.V. Glob sur le tell de Qala'at al-Bahrain (1954) ou de K. Frifelt dans l'oasis d'Al-Ain (1968) ont précisément livré des vestiges du Fer, mais on ne le doit qu'aux aléas de la recherche. On était sans doute "*looking for Dilmun*" (et par la même occasion "*for Makan*"), mais avant tout à la recherche du "Pays où le soleil se lève", celui où Gilgamesh aurait rencontré Uta-Napishtim (Ziusudra), le survivant du Déluge, bref du pays paradisiaque évoqué dans les textes mésopotamiens de l'époque sumérienne (2).

On notera que le sondage de Qala'at al-Bahrain ne fut poursuivi que pour préciser, dans un premier temps, la datation des bâtiments que l'on croyait alors appartenir au IIIème millénaire avant J.-C. (3), puis en 1962, afin de reconnaître d'éventuels niveaux plus anciens (Bibby 1972 : 361) ; quant au site de Rumeilah, en Abou-Dhabi (alors baptisé par K. Frifelt "*Hili-Qattarah tell*"), il fut rapidement abandonné après la reprise du dégagement prometteur de la "grande tombe" de Hili, également située dans l'oasis d'Al-Ain.

D'autres découvertes fortuites, mais reconnues de l'Age du Fer, furent pourtant exploitées, à défaut d'être publiées. Il s'agit le plus souvent d'opérations de sauvetage, dictées par le développement croissant des zones urbaines et industrielles. C'est le cas de la nécropole d'Al-Hajjar (Département des Antiquités de Bahrain, 1971-74), de celle d'Al-Qusais (Expédition Archéologique iraquienne, 1974-75), ou du site de Hili 2 ("*Hili Settlement*" du Département des Antiquités d'Al-Ain, depuis 1976) (4).

Au cours de la dernière décennie, enfin, trois dates nous paraissent devoir

être soulignées, dans la mesure où elles constituent des étapes déterminantes :

- 1974 voit la publication des résultats du *Harvard Archaeological Survey in Oman* (Humphries 1974) : pour la première fois, des productions céramiques du Fer en Arabie orientale font l'objet d'une étude détaillée (5) ;

- en 1975, on note la première manifestation d'un intérêt nouveau et cette fois, délibéré, pour les cultures du 1er millénaire avant J.-C. : de retour à Ras-al-Khaimah, Béatrice de Cardi réexamine les sites de Shimal et de Ghailah qu'elle a repérés et datés lors de sa précédente prospection de 1971. Les planches de céramique qu'elle publie l'année suivante dans *Antiquity* (de Cardi 1976, fig. 2-4) constituent toujours une précieuse référence ;

- il faut attendre 1980 pour voir enfin apparaître une fouille régulière et programmée sur un site de la période : la Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi décidait alors de reprendre les fouilles à Rumeilah, sous la direction de R. Boucharlat. Cette opération demeure encore aujourd'hui la seule fouille extensive sur un site d'habitat du Fer dans l'ensemble de la région étudiée.

Ces toutes dernières années, enfin, l'intérêt pour cette période s'est largement développé, comme on a pu le constater en juin 1982 à Lyon, lors d'une réunion internationale de travail consacrée à l'archéologie et l'histoire des périodes "tardives" dans les pays riverains du Golfe (Boucharlat et Salles, eds., 1984).

1.3.2. LOCALISATION DES RECHERCHES

La question de l'inégale répartition des opérations conduites en Arabie orientale a déjà été abordée dans l'introduction : elle s'impose clairement à l'examen de la *fig. 1*. Peut-on invoquer des raisons afférentes à la conduite de la recherche pour expliquer ce phénomène ?

Dans certains cas, la réponse est évidente. Ainsi l'archipel de Bahrain a très tôt attiré les amateurs d'antiquités, puis les archéologues ; une incontestable richesse archéologique (d'abord révélée par les immenses champs de tumuli), l'identification de l'île avec la légendaire Dilmun, mais sans doute aussi une forte présence administrative et intellectuelle britannique, ont largement joué en faveur de cette région. Une dynamique s'est rapidement développée : c'est à Bahrain que l'Expédition Danoise a choisi d'installer son camp de base en 1954 ; c'est encore à Bahrain que l'on remarque aujourd'hui l'un

des départements des Antiquités les plus actifs de la Péninsule Arabique.

A *contrario*, si la région entre Koweit City et Jubail demeure vierge sur notre carte, c'est d'abord parce qu'elle n'a jamais été prospectée; de fait, elle demeure également vide sur les cartes des sites préhistoriques (Oates 1976, fig. 1) ou des III^{ème} et II^{ème} millénaires avant J.-C. (Potts 1978, fig. 1, p. 30). Ce n'est sans doute pas là un hasard. Nous avons déjà souligné dans l'étude géographique l'aspect très aride de cette zone, ponctuée de rares oasis ou points d'eau et ne présentant pratiquement aucun point d'ancrage abrité pour la navigation; d'autres zones de la Province Orientale d'Arabie Séoudite sont apparues à la fois plus prometteuses sur le plan archéologique et plus favorables à la conduite matérielle d'une prospection (cf. à ce sujet l'exposé de la méthodologie mise en oeuvre pour la prospection séoudienne de 1976 dans McC. Adams *et alii* 1977: 24). Ce type d'explication peut s'appliquer également à la frange méridionale du Golfe (entre Khor al-Udaid et Abou-Dhabi) (6).

En conclusion, on peut considérer que dans bien des cas, ce sont d'abord les aléas de la recherche archéologique qui sont à l'origine de la répartition des sites, telle que la traduisent les cartes fig. 12, 13 et 50. Néanmoins, il serait imprudent de vouloir généraliser ce type d'explication: la péninsule du Qatar, densément prospectée par l'équipe de J. Tixier de 1976 à 1981, n'a pas livré la moindre trace d'une occupation à l'Age du Fer; de même, dans les régions d'Al-Hasa, de Yabrin ou de Hofuf, explorées pourtant à trois reprises par des équipes organisées (Expédition Danoise, 1966, 1968; Saudi Arabian Reconnaissance, 1976), et sans cesse sillonnées par les "pot-pickers" de l'*Arabian/American Oil Company* (ARAMCO), les résultats obtenus sur l'Age du Fer ne sont guère consistants (7). Il est clair que dans tous ces cas, c'est ailleurs qu'il faut en chercher l'explication; la destruction de nombreux sites, à la suite d'une urbanisation très rapide de ces régions est sans doute très probable, mais n'est pas totalement satisfaisante.

EXPÉDITIONS ÉTRANGÈRES

AUTRES INSTITUTIONS,
CHERCHEURS ISOLÉS

Année	DANEMARK	GRANDE - BRETAGNE		FRANCE				ALLEMAGNE	U.S.A.	ITALIE	IRAQ		
	Expédition Archéo. Danoise	Missions B. de Cardi	Missions M. Roaf	Mission Archéol. en Abou-Dhabi	Mission M. Kervran	A. Spéc. Golfe Maison/Orient	R.C.P. 442	Bergbaumuseum Bochum	Harvard Arch. Surv. in Oman	Université de Venise	Exp. Natio-Iraqienne	ARAMCO (Dhahran)	C. Larsen
1953	Qala'at al-Bahrain (B)												
1954													
1955													
1956												Salt Mine Site (A)	
1957													
1958													
1959													
1960													
1961													
1962													
1963													
1964	Jebel Hafit (E.A.U.)												
1965	Salt Mine Site (A)												
1966	Al Giyan, Al Madam (E.A.U.)												
1967													
1968	Salt Mine S. Umm-en-Rumeilah Nussi (A) (E.A.U.)	Nud Ziba, Ard-Al Busta, Husn-Mudhub (E.A.U.)											
1969	Falaj al Wasami (E.A.U.)												
1970	Qarn Bint Sa'ud (E.A.U.)												
1971													
1972													
1973													
1974		Al Banah, Amlah 1 (O)											
1975													
1976	Bat (O)												
1977		Ghalilah Est, Shimal (E.A.U.); Am-Dhurra (O)											
1978													
1979													
1980													
1981													
1982		Naslah, Fashrah Rafaq (E.A.U.)											
1983													
1984													

TABLEAU IV — Organisation des recherches sur l'Age du Fer en Arabie orientale. I. Expéditions et institutions étrangères.

Abréviations utilisées :

(K) : Koweït; (A) : Arabie Séoudite; (B) : Bahrain;
(E.A.U.) : Emirats Arabes Unis; (O) : Sultanat d'Oman.

Campagnes de fouilles régulières: →

Prospections épisodiques: - - - - - →

Année	SERVICES NATIONAUX DES ANTIQUITÉS				MUSÉES RÉGIONAUX	
	Arabie Séoudite	Bahrain	Abou-Dhabi	Oman	Dubai	Ras-al-Khaimah
1953 à 1969						
1970		Al-Hajjar 1				
1971		Al-Hajjar 2				
1972						
1973						
1974		↓	Rumeilah			
1975	Dhahran Sud 2		Hili Tombe H			
1976	«Site 208»		Qarn bint Sa'ud			
1977			Hili 2			Ghalilah Tombe
1978			Sweihan		Al-Qusais	
1979		Karzakan			↓ Al-Qusais	
1980				Selme	↓	
1981						
1982		'Ali Sud		Baushar		
1983	Dhahran Sud 2					
1984			Hili 5 / 6			

TABEAU V — Organisation des recherches sur l'Age du Fer en Arabie orientale. II. Institutions régionales.

NOTES

1. Les brasseries danoises Carlsberg, furent, dès l'origine, les principaux *sponsors* de l'Expédition Danoise.
2. *"Il était donc particulièrement heureux que le premier édifice important découvert par nous à Bahrain fut un temple contemporain de Sumer"* (Bibby 1972: 98).
3. *"Il y avait donc toutes raisons de penser que les dignitaires qui reposaient dans les plus beaux tumuli de l'Age du Bronze à Bahrain étaient également ceux qui construisirent ce bâtiment..."* (Glob 1954: 169).
4. Le site d'Al Qusais a cependant fait l'objet d'une thèse de doctorat par Munir Y. Taha, en 1981. Cette contribution demeure malheureusement impubliée (*cf.* Taha 1981); le site de Hili 2 n'est connu quant à lui que par un bref rapport dans *Archéologie aux E.A.U.*, vol. 2-3 (Rahman 1980).
5. Etude par ailleurs fort criticable dans ses rapprochements typologiques, mais qui a le mérite d'exister.
6. Une brève prospection a toutefois été conduite par le Département des antiquités d'Abou-Dhabi dans cette région en mars 1983, mais elle n'est pas encore publiée; un seul site a pu être attribué à la période du Fer (B. Vogt, com. pers.)
7. On retiendra cependant la récente opération conduite par J. Zarins à Dhahran Sud 2, où sur 22 tumuli fouillés, 4 ont révélé une occupation de l'Age du Fer (*cf. infra*, Fiche 4).

II. — L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER :
L'AIRE DE DILMUN

II.1. LES SITES

II.1.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Ainsi que D. Potts le souligne dans sa contribution consacrée à l'Arabie du nord-est au 1er millénaire avant J.-C. (1984: 94), il est encore prématuré de disséquer les divers types d'installations humaines ou de définir des caractères précis de l'implantation ("*patterns of settlements*") dans l'aire de Dilmun. Nos deux cartes de répartition, *fig. 12* et *13* ne rassemblent que 20 sites témoignant de concentrations qui, on l'a vu, paraissent davantage refléter la localisation des recherches archéologiques récentes que la géographie humaine de l'Age du Fer. Il est notamment assez frappant de constater la faible densité des installations reconnues dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite: de nombreux sites occupés au Bronze ou à la période hellénistique (Tarut, par exemple), n'ont pas livré jusqu'ici de témoignages de l'Age du Fer: de futures prospections combleront peut-être cette lacune encore peu explicable.

La seule étude représentative de géographie de l'habitat ancien est celle que Curtis Larsen a consacrée à Bahrain. Ici, tous les sites du Fer sont concentrés dans la plaine nord de l'île (*cf. fig. 13*), préfigurant la répartition humaine actuelle du pays. Ce n'est pas une surprise et l'on y verra une confirmation de la théorie de l'auteur selon laquelle les zones d'installation privilégiées se situent généralement au-dessus des principaux réseaux de failles qui raccordent les nappes aquifères à la surface (1983a: 132). Les travaux de C. Larsen ont montré combien, à Bahrain, l'extension de la zone d'habitat (et d'exploitation) est notablement plus importante au Fer qu'à la période kassite, ceci indiquant peut-être de meilleures conditions hydrologiques (pression des nappes artésiennes); en revanche elle est moindre que celle relevée à la période de Barbar (1983a: 81, et *fig. 16*, p. 93; *cf. cette étude, Tableau VI*).

La situation dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite n'a jusqu'ici fait l'objet que de travaux préliminaires. En tout état de cause, les résultats en demeureront limités, tant la zone littorale a été physiquement bouleversée par l'urbanisation de ces dernières années (notamment entre Dhahran et

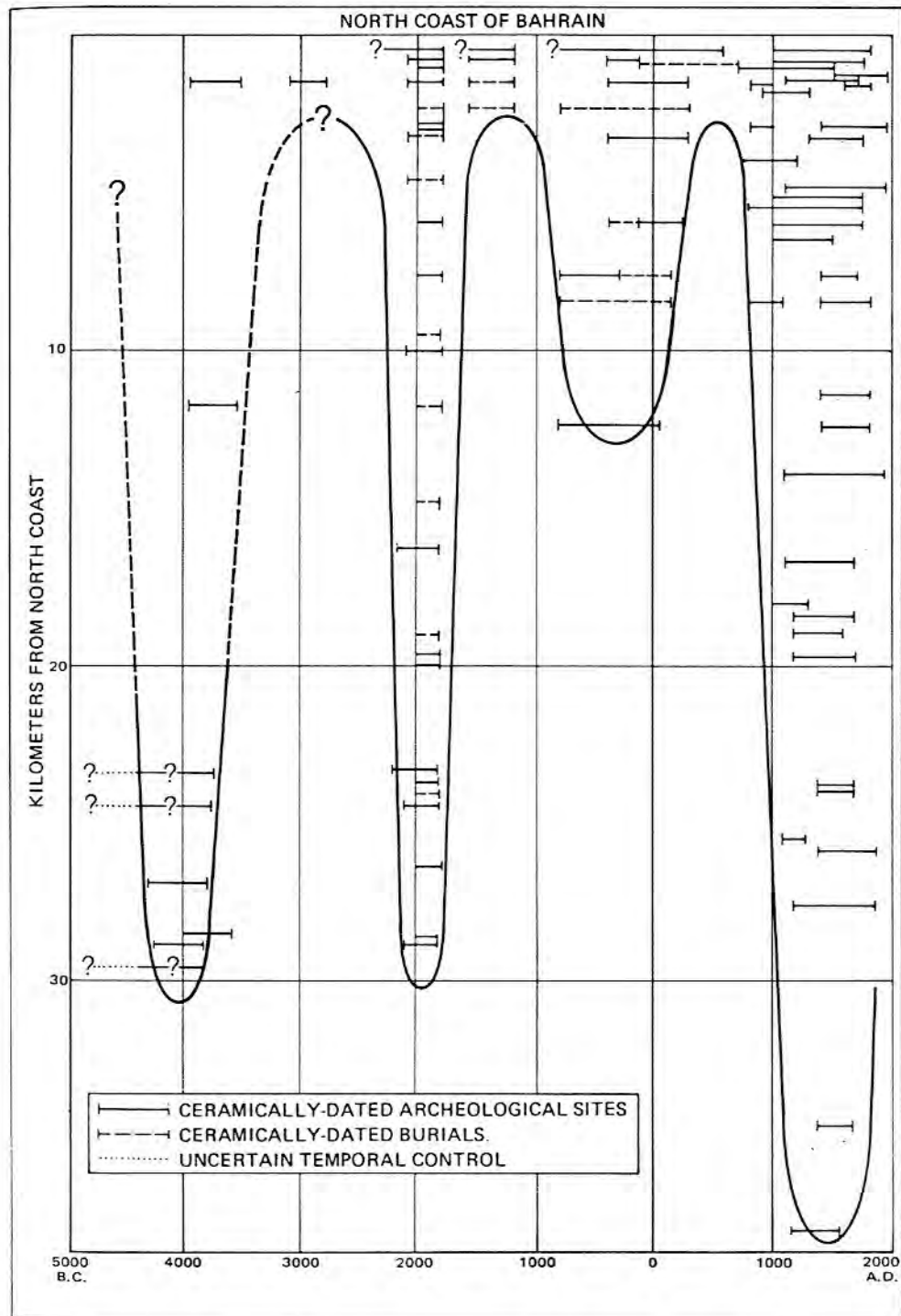


Tableau VI — Schéma de l'utilisation du sol à Bahrain
 aux époques protohistoriques et historiques.
 (Larsen 1983, fig. 16, p. 93).

Jubaïl, ou plusieurs dizaines de sites ont été détruits; Adams *et alii*, 1977: 26; Potts 1984: 94). A notre sens, la démonstration par D. Potts (1984: 97) d'une correspondance presque parfaite entre la carte des sites archéologiques du Fer ou de la période hellénistique et le "contour" des nappes aquifères régionales paraît plutôt suspecte: elle repose visiblement sur l'interprétation hâtive d'une carte de C. Job (1978, fig. 37), qui reproduit les *courbes de salinité* des nappes, et non leur extension; ces nappes fossiles, on l'a signalé, s'étendent jusqu'à Bahrain (*supra* 1.1.4.1., *cf.* aussi Larsen 1983a, fig. 28, p. 135; l'argumentation de D. Potts introduit par ailleurs une contradiction entre ses cartes 2 — 1984: 90 — et 5 — *id.*: 98).

La position du "Site 208", en revanche, mérite d'être soulignée: d'après les géomorphologues, la *sabkhah* en bordure de laquelle les vestiges de surface ont été repérés constituait au 1^{er} millénaire avant J.-C. une étendue d'eau comparable aux "lacs" néolithiques restitués en plusieurs zones de la Péninsule Arabique.

* * * * *

II.2. FICHES SIGNALETIQUES

Les 20 sites attribués à la période étudiée sont catalogués *infra*. Pour des raisons pratiques, tous sont précédés d'une brève fiche signalétique standardisée qui rassemble les rubriques suivantes:

NOM DU SITE: = nom habituel du gisement, et sous lequel il sera fait référence dans cette étude;

PAYS:

SITUATION: lorsque les coordonnées exactes ne sont pas connues, la situation est précisée à partir de la ville, du village ou du site archéologique le plus proche;

IDENTIFICATIONS: rassemble les autres références sous lesquelles le site est connu, ou apparaît dans certaines publications (Ref. attribuée dans le cadre d'un *survey*, par exemple); Les abréviations suivantes ont été utilisées:

— DAAS: = Département des Antiquités d'Arabie Séoudite;

— ED: = Expédition Danoise; par C.E.

— Larsen: = prospection conduite Larsen (1976);

— BAE: = *British Archaeological Expedition* (M. Roaf, 1973-1976);

NATURE DU SITE: habitat, ou nécropole, ou autre;

NATURE DES TRAVAUX: prospection, fouille, ou opération de sauvetage:

FOUILLEUR OU EQUIPE: nom de l'équipe, suivi de l'année (ou de la période) de travail:

BIBLIOGRAPHIE.

Cette fiche est elle-même suivie d'un bref commentaire descriptif du site.

* * * * *

FICHE 1

NOM DU SITE: TELL KHAZNEH (FAILAKA)

PAYS: Koweït

SITUATION: Ile de Failaka.

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Sondages

FOUILLEUR OU EQUIPE: Université de Venise (1976); Mission Archéologique Française de Failaka (1984)

BIBLIOGRAPHIE: Cf. Caubet 1984.

Pour mémoire. L'île de Failaka, riche en vestiges de l'Age du Bronze et de la période hellénistique, n'a livré en revanche que peu de témoignages du Fer. Un certain nombre de trouvailles, souvent inédites (tête de figurine mâle, poids en bronze, vases en pierre, céramique *egg-shell* néo-assyrienne) sont attribuées à la 1ère moitié du 1er millénaire par T. Howard-Carter (1983: 395), mais l'on ne sait rien de leur provenance exacte; elles s'ajoutent aux inscriptions néo-babyloniennes publiées par Ferrara (1975) et Glassner (1984).

Tell Khazneh est le seul site de l'île qui ait livré un niveau paraissant dater de la fin de l'Age du Fer; le sondage de l'Université de Venise, repris et agrandi par la Mission Française, a révélé les restes d'un bâtiment en pierre, installé sur un remblai qui contenait du matériel daté des 6ème/5ème siècles avant J.-C. ("*figurines de cavaliers, en terre cuite, de type oriental, céramique achéménide*"). Ce matériel est inédit.

Cette étude, fig. 48.

NOM DU SITE: Anonyme ("Site 208")

PAYS: Arabie Séoudite

SITUATION: Position exacte non déterminée; environ 30 km à l'ouest du *Salt Mine Site*

IDENTIFICATIONS: DAAS 208-76

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospections

FOUILLEUR OU EQUIPE: ARAMCO; Département des Antiquités d'Arabie Séoudite (1976); C. Larsen (1976).

BIBLIOGRAPHIE: Larsen 1983a: 148; Golding 1983: 4; Potts 1984: 92-94.

Ce site présente en surface une abondante céramique d'époque séleuco-parthe, "de type *Thai*"; la céramique de la prospection séoudienne de 1976 n'est cependant pas illustrée dans le rapport préliminaire de Adams et alii, 1977.

M. Golding, et C. Larsen qui a réexaminé le site en 1976, proposent d'y reconnaître des traces d'occupations plus anciennes. Une date C14 a révélé un paléosol de 750 avant J.-C. (date calibrée?). Quelques pointes de flèche en bronze pourraient également être attribuées à la période du Fer.

NOM DU SITE: DHAHRAN SUD 1 (nécropole "néo-babylonienne")

PAYS: Arabie Séoudite

SITUATION: ?

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille de sauvetage

FOUILLEUR OU EQUIPE: ARAMCO (1968?)

BIBLIOGRAPHIE: Golding 1974: 29; Potts 1984: 110.

Découverte fortuite inédite, connue par de brèves mentions dans les publications citées *supra*.

Une tranchée de travaux publics "quelque part au sud de Dhahran" a révélé une nécropole qui a livré de nombreux sarcophages en terre-cuite du type "baignoire". Ceux-ci (de même que la céramique associée) seraient identiques aux découvertes de la Cité IV de Qala'at al-Bahrain; ces témoignages sont confirmés par G. Bibby qui a pu examiner la découverte *in situ* (com. pers.).

NOM DU SITE: DHAHRAN SUD 2 (champ de tumuli)

PAYS: Arabie Séoudite

SITUATION: ca. 26° 15' N - 50° 10' E (en bordure de l'aéroport international de Dhahran)

IDENTIFICATIONS: DAAS 208-91

NATURE DU SITE: Tumuli

NATURE DES TRAVAUX: Ramassages de surface (1940-1975); fouilles (1975, 1977, 1983)

FOUILLEUR OU EQUIPE: ARAMCO; Département des Antiquités d'Arabie Séoudite

BIBLIOGRAPHIE: Cornwall 1946a: 7, 10; Cornwall 1946b: 36ff; Bibby 1964: 110; Potts *et alii* 1978: 15-18; Potts 1984: 110; Zarins *et alii*, à paraître: 35-41.

Longtemps négligé dans la littérature archéologique régionale, le champ de tumuli de Dhahran a été décrit pour la première fois par P.B.Cornwall en 1946.

Disposés en anneau autour du dôme de Dammam, au niveau de la courbe altimétrique + 10 m (et au dessus de la formation calcaire du Khobar), ces tumuli ont particulièrement souffert de l'urbanisation et de l'activité industrielle grandissante du complexe Dhahran / Al-Khobar. La construction d'un aéroport international en 1960, de même que l'installation d'une base aérienne militaire leur ont donné un coup fatal: sur plus de 50 000 tumuli en 1940 (estimation "moyenne" de J. Zarins), seuls 900 ont été dénombrés en 1983.

22 tumuli ont été fouillés lors de cette dernière opération. Selon les fouilleurs, 4 d'entre eux (A5, B4, B6, B7) témoignent de diverses réoccupations à la période du Fer, et un cinquième (B2) aurait été édifié à cette même période.

NOM DU SITE: SALT MINE SITE

PAYS: Arabie Séoudite

SITUATION: 25° 45' N - 50° 15' E (26 km au NO d'Uqair)

IDENTIFICATIONS: ED 325; selon toute vraisemblance, ce site s'identifie à Mamlehat Hadaba, mentionné par Al-Wohaibi (1981: 44) qui a visiblement mal interprété la description de Cornwall (1946: 3)

NATURE DU SITE: Habitat extensif, tumuli, zone d'irrigation antique.

NATURE DES TRAVAUX: Prospections, sondages.

FOUILLEUR OU EQUIPE: P. B. Cornwall (1940); ARAMCO (depuis 1956); Expédition Archéologique Danoise (1965, 1968).

BIBLIOGRAPHIE: Cornwall 1946: 33-34; Bibby 1964: 110; Bibby 1966: 95; James 1969: 50-51; Bibby 1972: 336, 344-345, 390; Bibby 1973: 37-48; Golding 1974: 29; Al-Wohaibi 1981: 41-44; Golding 1983: 1-4; Potts 1984: 94, 111.

Le "Salt Mine Site" désigne une aire archéologique très vaste qui s'étend à l'intérieur d'une *sabkhah* côtière de formation récente, aujourd'hui en partie envahie par les dunes d'Al-Jafurah.

Le matériel recueilli en 1940 par Cornwall est difficilement datable ("*poterie grossière, outils en pierre, ... quelques perles et un fragment d'objet en bronze*"). La mise en évidence d'une occupation à la période du Fer paraît aujourd'hui assez claire à la suite des découvertes des visiteurs successifs de l'ARAMCO (sceaux en pierre, perles, vase en céramique), demeurées inédites jusqu'à la *Bahrain Through the Ages Conference* (1983) où Marny Golding en fit une présentation détaillée. Les ingénieurs de l'ARAMCO, puis l'Expédition Danoise, ont surtout mis en évidence les traces d'un ancien réseau d'irrigation s'étendant sur plusieurs kilomètres carrés à la surface de la *sabkhah*. Bien visible sur les photographies aériennes (Linton 1961, fig. pp. 24-26), cette découverte demeure unique en Arabie orientale.

L'ensemble du site a été cartographié en 1968 par l'équipe danoise qui a relevé les traces de deux bâtiments fortifiés et de plusieurs maisons en pierre, ainsi qu'une série de tumuli. Quelques sondages ont été rapidement conduits; l'un des deux forts ("*inland fort*") aurait été détruit à la période séleuco-parthe (présence de céramique de type Thaj), mais le site révélerait un niveau d'occupation plus ancien, "*antérieur à la construction du fort*".

Le Salt Mine Site est considéré par plusieurs chercheurs comme le site putatif de l'ancienne Gerrha (cf. *infra*, 1.2.2.1.).

Cette étude, fig. 14, 48.

FICHE 6

NOM DU SITE: UMM EN-NUSSI (YABRIN)

PAYS: Arabie Séoudite

SITUATION: 23° 9'N - 48° 58' E (3 km au sud de Yabrin)

IDENTIFICATIONS: ED 384; DAAS 66

NATURE DU SITE: Nécropole (+ habitat?)

NATURE DES TRAVAUX: Prospection + sondage

FOUILLEUR OU EQUIPE(S): Expédition Danoise (1968); Département des Antiquités d'Arabie Séoudite (1976).

BIBLIOGRAPHIE: Bibby 1973: 48-50 et fig. 46; Edens 1983: 11; McC. Adams *et alii* 1977: 29; Potts 1984: 112-113.

Tell bas et allongé situé dans une zone de nombreux points d'eau autrefois défendue par deux bâtiments fortifiés dont les ruines sont visibles au sud

du site archéologique.

Quelques fragments de céramique de surface ont été comparés par G. Bibby à des bols à bec court recueillis par K. Frifelt à Rumeilah (Oasis d'Al-Ain, E.A.U.). Sur la pente nord du tell une douzaine de tombes "en ciste" ont été également repérées; l'une d'entre elles a fait l'objet d'une fouille rapide mais n'a livré qu'un squelette en position contractée, sans matériel funéraire.

Un échantillon de charbon de bois, recueilli au cours du *survey* séoudien de 1976, a livré une date ^{14}C de 1100 ± 85 avant J.-C. (éventuelle correction non précisée; la qualité de l'échantillon a été mise en doute).

FICHE 7

NOM DU SITE: AL-HAJJAR

PAYS: Bahrain

SITUATION: 1 km à l'ouest du Lycée Technique de Jidd Hafs, sur la route de Budaiya

IDENTIFICATIONS: ED 221, 452, 522-524; Larsen 21, 76, 114-116

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités, Bahrain (1970-74).

BIBLIOGRAPHIE: Tarawneh, s. d.: 1-11; Rice 1972: 66-75; Howard-Carter 1972: 29; Belgrave 1975: 61; Al-Wohaibi 1981: 72-74; Salles 1984: 151, 155-156; *Antiquities of Bahrain*, s. d.: 18-19 et fig. 12-21.

Vaste zone archéologique s'étendant en bordure sud de la route de Budaiyah. Elle est constituée de nombreuses éminences (souvent qualifiées de "tumuli" dans les descriptions anciennes du site) de dimensions variées, qui n'excèdent cependant pas une hauteur de 1 à 2 m. Plusieurs d'entre elles ont été fouillées, regroupées en deux zones distinctes du site: Al-Hajjar 1 (en 1970-71) et Al-Hajjar 2 (de 1971 à 1974).

Ces deux chantiers ont permis la mise au jour d'une même et vaste nécropole, à l'organisation complexe, et qui a été apparemment utilisée sur une très longue période. Les quelques rapports disponibles sont contradictoires quant au nombre de sépultures dégagées. 19 tombes auraient été découvertes à Al-Hajjar 1; pour Al-Hajjar 2, ce chiffre varie de 52 à 163 (!). Quoi qu'il en soit, la nécropole ne paraît pas avoir été fouillée dans sa totalité: d'autres éminences demeurent intactes au sud du site.

L'intérêt de ce site exceptionnel réside dans l'originalité des coutumes funéraires (caveaux souterrains, taillés dans le roc), l'utilisation continue de la nécropole depuis la période de Barbar (*contra* Salles 1984: 158) jusqu'à

la période séleuco-parthe et enfin dans la richesse du matériel funéraire (de nombreuses sépultures ayant été préservées du pillage).

"Tombes-test" :

La nécropole d'Al-Hajjar demeure toujours inédite, plus de dix ans après sa fouille. Les quelques informations publiées ici ou là, rarement illustrées, n'autorisent en aucun cas une étude rigoureuse du matériel.

L'étude du mobilier auquel nous avons eu accès (saison 1970-71, essentiellement), ainsi que le dépouillement des quelques archives de fouille disponibles, nous a cependant permis de restituer quelques tombes qui révèlent une occupation à peu près cohérente à la période du Fer, et que l'on distinguera comme suit :

— Site 1, tombes 7, 9 ; Site 2, tombes 28, 29. Ces quatre sépultures ont livré chacune un lot de matériel dont la cohérence, assurée sur le plan stratigraphique (le mobilier funéraire, apparemment peu bouleversé, était regroupé en un seul point du caveau : entrée de la tombe 9, par exemple — cf. Belgrave 1975, fig. p. 61), est par ailleurs confirmée par l'étude typologique (*infra*, II.4., 5., 6.). Ces tombes n'ont pas été réutilisées à la période hellénistique, et n'ont pas livré de traces d'inhumation(s) antérieure(s).

— Site 1, tombes 2 et 10. De la même façon, on n'observe pas ici de traces d'inhumation des périodes de Barbar, kassite ou hellénistique. L'examen du matériel ne laisse cependant pas la même impression d'unité et de cohérence que les sépultures précédentes. On s'attachera plus loin à démontrer que ces deux tombes présentent très vraisemblablement deux occupations successives à l'intérieur de l'Age du Fer.

— Site 1, tombe 14 ; Site 2, tombes 39, 45, 47. Ces tombes ont toutes été occupées ou réutilisées depuis l'Age du Bronze jusqu'à l'époque hellénistique. Elles sont, en revanche, de bons exemples où les sépultures successives ne se sont pas substituées les unes aux autres (avec "nettoyage" intermédiaire), mais se sont plus ou moins superposées, chacune étant souvent séparée des précédentes ou des suivantes par un remplissage de plusieurs dizaines de cm d'épaisseur (Al-Tarawneh, s.d.).

A une exception près (cf. II.7.5., cylindre 144), le matériel étudié dans les chapitres suivants provient exclusivement de ces 10 "tombes-test" dont l'attribution à la période étudiée nous paraît incontestable. Sans aucun doute, cette méthodologie restrictive a conduit à éloigner délibérément de notre étude des objets intéressants sur le plan typologique, mais de provenance douteuse :

il nous a cependant paru plus sage de travailler sur une documentation restreinte, mais sûre. Précisons enfin que le mobilier seul des "tombes-test" est ici pris en considération: compte-tenu des multiples réoccupations, rien n'indique que les tombes elles-mêmes aient été construites à l'Age du Fer (cf. *infra*, II.3.3.).

Cette étude, fig. 15, 16, 32-35, 37, 39-41, 46, 49.

FICHE 8

NOM DU SITE: 'ALI SUD

PAYS: Bahrain

SITUATION: Au sud de 'Ali, à quelques centaines de m. de la route traversant l'actuel village.

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Tumulus "royal"

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: B. Frölich (1982), pour le compte du Département des Antiquités de Bahrain.

BIBLIOGRAPHIE: Inédit. Mentionné dans Salles 1984: 152, 156.

Ce tumulus "royal" contenait six chambres funéraires collectives et juxtaposées, dont plusieurs ont été réoccupées à la période "*néo-babylonienne*", selon les fouilleurs. Cette réutilisation concernerait aussi bien l'intérieur des chambres (sépultures d'adultes), que le remplissage du tumulus lui-même (inhumations d'enfants dans des jarres). Le matériel y est, semble-t-il, très abondant (céramique, sceaux), mais demeure totalement inédit: il n'a pu être examiné dans la présente étude.

FICHE 9

NOM DU SITE: 'ALI EST

PAYS: Bahrain

SITUATION: Localisation exacte non précisée

IDENTIFICATIONS: ED 226; BAE 2073; Larsen 208.

NATURE DU SITE: Tombe (nécropole ?)

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: *British Archaeological Expedition* (1976)

BIBLIOGRAPHIE: Roaf 1976: 1; Jarman 1977: 21; Taha 1981; Salles 1984: 152.

Sondage d'environ 6 X 6 m ayant permis le dégagement d'une double tombe collective, datée par le fouilleur du 6ème/5ème siècle avant J.-C. Plusieurs réutilisations sont attestées, la plus récente (1er siècle avant J.-C.?) étant représentée par une sépulture individuelle aménagée dans un angle

de la tombe primitive. L'ensemble avait été pillé et aucun squelette n'a pu être retrouvé en connexion anatomique. Le remplissage a cependant livré un sceau-cylindre et deux cachets en pierre.

Cette étude, fig. 24, 49.

FICHE 10

NOM DU SITE: BARBAR VILLAGE

PAYS: Bahrain

SITUATION: 26° 13' 28" N - 50° 28' 45" E (500 m au SO du village actuel de Barbar)

IDENTIFICATIONS: Larsen 203; BAE 2068

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: *British Archaeological Expedition* (1973)

BIBLIOGRAPHIE: McNicoll et Roaf 1975: note 21, p. 24-25; Larsen 1983a: 83; Edens 1983: 2; Salles *et alii* 1983: 7; Salles 1984: 151.

Trois tranchées de contrôle ont été ouvertes sur cette éminence basse, "dans une zone couverte de tessons islamiques, néo-babyloniens, kassites et Barbar". Les sondages n'ont livré que quelques tombes en très mauvais état de conservation, considérées par le fouilleur comme "classiques" (= séleuco-parthes).

La Mission Archéologique Française n'a pu retrouver la moindre trace de ce site, vraisemblablement détruit aujourd'hui par l'urbanisation croissante dans cette partie de l'île.

FICHE 11

NOM DU SITE: DIRAZ EST

PAYS: Bahrain

SITUATION: 26° 12' 59" N - 50° 28' 50" E (en bordure nord de la route de Budaiya, à 1500 m à l'est de l'actuel village de Diraz)

IDENTIFICATIONS: BAE 2042; Larsen 182

NATURE DU SITE: Tombe intrusive

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: *British Archaeological Expedition* (1973-1976)

BIBLIOGRAPHIE: McNicoll et Roaf 1975: 20; Roaf 1976: 3 et fig. 2; Jarman 1977: 21-22; Salles 1984: 151.

Eminence de quelques mètres de hauteur. Le site mesure 120 m du nord au sud et 140 m d'est en ouest; les travaux routiers l'ont partiellement endommagé au sud. Repéré par les premières équipes ayant travaillé à Bahrain, Diraz Est a fait l'objet de plusieurs sondages qui ont essentiellement révélé un grand bâtiment à colonnes de la fin du III^e millénaire avant J.-C., aujourd'hui désigné sous le nom de "*Temple de Diraz*". Des vestiges de la période du Fer ("*phase 3*") ont été mis au jour dans les secteurs N 17 et O 15 où une tombe kassite intrusive a été réutilisée, selon le fouilleur, à la période néo-babylonienne (céramique; deux cachets).

Cette étude, fig. 37.

FICHE 12

NOM DU SITE: ISA TOWN

PAYS: Bahrain

SITUATION: non déterminée

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille de sauvetage

FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités de Bahrain (1968?)

BIBLIOGRAPHIE: Inédit. Selon la Direction des Antiquités de Bahrain, il existerait un rapport de la *Bahrain Petroleum Company* à son sujet, mais les recherches effectuées auprès de cette société en 1981 se sont avérées négatives. L'allusion du Capt. Durand (1879: § 24) aux "*tumuli rouges sur la gauche de la grande route de Rifaa*" s'applique peut-être à ce site. La découverte est mentionnée dans Salles 1984: 152.

On possède fort peu d'informations sur cette nécropole découverte fortuitement lors des travaux de constructions de la ville nouvelle de Isa Town. Sa localisation exacte n'est pas connue. D'après l'étude de son matériel abondant et varié (céramique, bronzes, vases en pierre tendre), la nécropole pourrait avoir été primitivement installée à la période du Fer, puis réutilisée à l'époque séleuco-parthe.

Cette étude, fig. 33-35, 39-40.

NOM DU SITE: JANUSSAN SUD

PAYS: Bahrain

SITUATION: 26° 13' 28" N - 50° 29' 28" E (500 m à l'est des temples de Barbar)

IDENTIFICATIONS: ED 157, 159; BAE 2012, 2014-2018

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française de Recherches en Arabie Orientale

Pré-islamique (MAFRAOPI) (1980-1981)

BIBLIOGRAPHIE: (Tombes néo-babyloniennes) Lombard et Salles 1984: 73-87, 117-119, 138-139, 142-143; Salles 1983; Salles 1984: 151.

Ces huit collines sableuses situées au nord de la route de Budaiya sont les sommets les plus élevés de la plaine nord de Bahrain. Les travaux de la Mission Archéologique Française ont permis d'une part de reconstituer le processus de formation, assez complexe, des Monts de Janussan (accumulation de déblais d'origine soit naturelle, soit anthropique), d'autre part d'établir la chronologie des nécropoles qu'ils recouvrent.

Plusieurs phases d'utilisation ont été mises en évidence, datées par le matériel céramique entre le 6ème siècle avant J.-C. et vraisemblablement la fin du 2ème siècle après J.-C.

Le cimetière d'enfants du Mont IIIB attribué à l'époque néo-babylonienne constitue une découverte originale à Bahrain et précieuse pour l'étude des coutumes funéraires locales à la fin de l'Age du Fer.

Cette étude, fig. 17, 25.

NOM DU SITE: KARZAKAN

PAYS: Bahrain

SITUATION: Plaine côtière occidentale de l'île, à 11 km au sud de Budaiya.

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille de sauvetage

FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités de Bahrain (année?)

BIBLIOGRAPHIE: Inédit, Mentionné dans Krauss, Lombard et Potts, 1983: 161.

Aucune information détaillée sur ce site. Selon la Direction des Antiquités de Bahrain, il aurait livré des sarcophages de terre cuite analogues à ceux du sondage 519 de Qala'at al-Bahrain.

FICHE 15

NOM DU SITE: KHADRA
PAYS: Bahrain
SITUATION: ?
IDENTIFICATIONS: Larsen 217
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: C. Larsen (1977)
BIBLIOGRAPHIE: Larsen 1983a : 81, 305.

Situé "près du village de 'Alí" et "tout près du site de 'Alí Est", sans autre précision. Céramique de surface de type "néo-assyrien à achéménide".

FICHE 16

NOM DU SITE: QALA'AT AL-BAHRAIN (Sondage 431)
PAYS: Bahrain
SITUATION: sur la côte nord de l'île, à ca. 6 km à l'ouest de Manama
IDENTIFICATIONS: ED 431; Larsen 68
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Sondage
FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Archéologique Danoise ()
BIBLIOGRAPHIE: Larsen 1983a : 298.

Aucune information sur cette opération mentionnée par C. Larsen. La céramique recueillie serait "néo-babylonienne et hellénistique".

Cette étude, fig. 18.

FICHE 17

NOM DU SITE: QALA'AT AL-BAHRAIN (Sondage 518)
PAYS: Bahrain
SITUATION: cf. Fiche 16
IDENTIFICATIONS: ED 518; Larsen 110
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Sondage stratigraphique
FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition archéologique Danoise
BIBLIOGRAPHIE: Larsen 1983a : 252-255, fig. 55; Allusion vraisemblable dans Bibby 1957 : 155.

Ce sondage est situé dans la cour intérieure du Fort portugais, mais les descriptions qu'on en possède ne sont pas très claires. Apparemment il ne s'agit pas d'une opération isolée mais d'une succession de petits sondages voisins (le site 518 désignant l'ensemble de la zone *intra muros* du Fort). Les résultats n'ont pas été publiés par l'Expédition Danoise. Une première étude a été menée à bien par C. Larsen, mais elle demeure très partielle :

seuls deux lots de céramique ("*deux petites portions de la collection*"). en provenance de tranchées distinctes, ont été examinés ("*Pit 1*" et "*Profile Pit*"). La matrice typologique publiée par Larsen révèle une séquence à peu près continue depuis l'époque néo-babylonienne jusqu'au 16ème siècle de notre ère.

Cette étude, fig. 18, 29-31.

FICHE 18

NOM DU SITE: QALA'AT AL-BAHRAIN (Sondage 519)

PAYS: Bahrain

SITUATION: cf. Fiche 16

IDENTIFICATIONS: ED 519; Larsen 111

NATURE DU SITE: Habitat, tombes intrusives

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Archéologique Danoise

BIBLIOGRAPHIE: Glob 1954: 164-168; Glob 1955: 193; Glob 1957: 114-120, 125-127; Bibby 1957: 153; Glob 1959: 233-238; Glob 1960: 212; Bibby 1964: 86, 88, 102-103; Bibby 1965: 134, 145-146; Bibby 1966: 90-91; Bibby 1972: 107-109, 119, 166-168, 178-182, 251, 279, 361-364; Edens 1983: 2-8; Krauss, Lombard et Potts 1983: 161-166; Oates 1983: 9-12; Salles 1984: 151, 153-154; Lombard 1983.

Vaste fouille (45 x 25 m; profondeur ca. 5 à 6 m), située en contrebas du Fort portugais, au sud-est de celui-ci. Elle a livré:

(a) des constructions d'époque islamique, conservées sur une hauteur de 1 m environ, "*qui ont révélé un nombre élevé de pièces et de rues*" (Bibby 1965: 145);

(b) un épais remblai de près de deux mètres, contenant de nombreux tessons de céramique "*de caractère très varié*" (Bibby 1965: 145), en fait de type essentiellement séleuco-parthe (Bibby 1972: 178);

(c) une nécropole intrusive, composée de sarcophages-baignoires en terre cuite et de sépultures d'enfants en bassins, attribuée par les fouilleurs à la période néo-babylonienne;

(d) un ensemble architectural monumental (devenu aujourd'hui l'un des éléments familiers du "paysage" de Qala'at al-Bahrain) où deux niveaux se superposent: un quartier d'habitation attribué par les fouilleurs à la période néo-assyrienne (8ème siècle avant J.-C.) et parfois appelé "*Palais d'Oupéri*", au-dessus d'un entrepôt (à dattes?) daté de la période kassite (ca. 14ème siècle avant J.-C.) par le matériel et le C14.

Le niveau architectural de la période du Fer demeure encore aujourd'hui

d'une interprétation difficile en l'absence d'une réelle couche d'occupation. La datation exacte de la nécropole "néo-babylonienne" apparaît donc de première importance puisqu'elle constitue un *terminus ante quem* précieux pour la datation de ces bâtiments monumentaux.

Cette étude, fig. 18-20, 22-23, 26-31, 36, 37, 39-42, 44-45, 48.

FICHE 19

NOM DU SITE: QALA'AT AL-BAHRAIN (forteresse islamique)

PAYS: Bahrain

SITUATION: cf. Fiche 16

IDENTIFICATIONS:

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise (1955-1956); M. Kervran (Mission Archéologique Française à Bahrain et Oman, depuis 1977)

BIBLIOGRAPHIE: (pour les niveaux pré-islamiques): Kervran et alii 1982:18-19, fig. 9; Bouchariat 1983.

Trois niveaux antérieurs à la construction de la forteresse islamique (niveaux 6, 7 et 8) ont été mis en évidence lors de la reprise de ce chantier par la Mission Française, mais *"l'exiguïté des sondages n'en a pas permis l'interprétation"*. Le niveau le plus ancien — 8 — a livré un ensemble céramique daté de la *"période néo-babylonienne"*.

Cette étude, fig. 18, 31.

FICHE 20

NOM DU SITE: QALA'AT AL-BAHRAIN ("fosse 600")

PAYS: Bahrain

SITUATION: 50 m au sud de la forteresse islamique

IDENTIFICATIONS: ED 520

NATURE DU SITE: ?

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: M. Kervran (Mission Archéologique Française à Bahrain et Oman (1983-84).

BIBLIOGRAPHIE: Inédit.

La fouille de l'énigmatique fossé appareillé (ou "canal") entourant la forteresse islamique au sud a démontré que son creusement avait endommagé des niveaux hellénistiques et des niveaux de la fin de la période du Fer. Une fosse (600), située en bordure sud de ce fossé, a notamment livré une

très importante quantité de céramique, identique à celle provenant des sarcophages intrusifs du Sondage 519. Ce matériel, inédit, est examiné *infra*, II.4.2.

Cette étude, fig. 18, 29, 30.

II.2. L'ARCHITECTURE. LES BATIMENTS DE QALA'AT AL-BAHRAIN

Notes p. 75

II.2.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Les sites d'habitat fouillés de l'Age du Fer se limitent à Bahrain aux niveaux contemporains dégagés sur le tell de Qala'at. C'est le vaste sondage 519 (cf. Fiche 18) qui retient ici notre attention: l'ensemble monumental mis au jour par l'Expédition Danoise constitue l'un des éléments familiers du "paysage" du site (fig. 19: a). Il frappe par son élévation peu commune (hauteur conservée des murs: plus de 4.50 m dans la partie occidentale) et la qualité de sa construction. C'est incontestablement là un ensemble de bâtiments exceptionnels, aux fonctions bien déterminées, et qui en aucun cas ne saurait témoigner à lui seul des caractères de l'architecture dilmunite au Fer: il en demeure pourtant la seule manifestation jusqu'ici.

A l'exception du plan reproduit par G.Bibby dans son *Looking for Dilmun* (1972: 362), peu d'informations ont été publiées à ce jour. L'analyse architecturale que nous proposons se fonde avant tout sur ce plan et d'autre part sur des observations personnelles faites à plusieurs reprises sur le site de 1979 à 1983 (1).

Fidèle aux principes énoncés par J. Margueron (1982: 14), il convient d'émettre quelques réserves sur la qualité des sources à notre disposition:

- l'échelle du plan publié par Bibby varie d'une édition à l'autre de son ouvrage. Nous avons utilisé ici celui reproduit dans l'édition danoise de 1971 (*I Dilmun tier ravenen*, Wormianum, Højbjerg) qui a l'avantage d'un format plus lisible (21 x 29.7 cm) et qui se prêtait donc mieux à la mise en évidence des groupements de pièces tels qu'ils nous apparaissent. Son échelle de reproduction est cependant bâtarde et d'un usage malaisé (2.4 cm pour 5 m).

- Ce plan est une version très simplifiée des relevés originaux conservés à Moesgaard: de nombreux détails architecturaux, notés sur le terrain, n'y figurent pas (seuils, certaines banquettes, crapaudines, réfections, etc...). Or, l'importance de certains de ces éléments est évidente pour l'analyse des circulations, par exemple.

- Margueron insiste sur la nécessité "d'approcher la vérité du document antique" (1982: 14): à Qala'at al-Bahrain hélas, l'examen du terrain actuel

s'y prête plutôt mal : les bernes du sondage se sont souvent effondrées sur la bordure des vestiges, particulièrement au nord et au sud. De plus, la partie orientale des constructions qui nous intéressent ("*niveau IV*") a été démontée afin de faciliter le dégagement de l' "entrepôt" kassite sous-jacent ("*niveau III*") (Bibby 1966 : 90).

II.2.2. LES MATERIAUX

Le matériau employé dans les constructions du niveau IV est essentiellement un calcaire coquillier de couleur brun-clair, à la surface très irrégulière, et originaire des formations Khobar de l'archipel (Larsen 1983a : 119) : c'est la pierre traditionnellement utilisée à Bahrain. On la retrouve dans le bâtiment kassite du même sondage 519, mais aussi dans la construction du tombeau hellénistique du Mont IIA de Janussan (Lombard et Salles 1984 : 32-33) (2) : des carrières sont attestées dans l'île de Jiddah (*id. ibid.* : 159, note 3).

La taille en gros et moyen appareil, d'aspect assez soignée, est la règle pour les murs extérieurs, les jambages et les seuils des portes. Les cloisons internes sont réalisées en blocs de plus petit module, liés par un mortier sableux de couleur rosâtre et apparement très résistant. Dans quelques rares cas, un calcaire différent, à grain beaucoup plus fin (issu des formations Alat, Larsen 1983a : 117), a été utilisé pour des aménagements particuliers (base de pilier, dans la cour VI de l'unité B, par exemple).

Là où ils sont conservés, enfin, les sols des pièces sont recouverts d'un enduit dont l'apparence et la texture rappellent le mortier précédemment décrit. Les sols des cours étaient en terre battue (Bibby, com. pers.).

II.2.3. LE PLAN

Le niveau IV du sondage 519 (environ 45 x 30 m) n'a pas livré un édifice unique et complet mais deux ensembles d'importance inégale, séparés par une ruelle étroite (largeur moyenne 2 m). Seul nous intéresse ici celui ouvrant au nord et à l'ouest de cette ruelle : c'est l'ensemble le plus vaste (environ 150 m²) et le seul offrant un plan susceptible d'analyse (*fig. 19b*).

A l'instar de D. Oates (1983 : 9), nous proposons d'y reconnaître deux unités distinctes, clairement séparées par une série de murs sans ouvertures (*fig. 19b*) : une **unité orientale A** (en noir sur le plan) et une **unité occidentale B** (hachurée sur le plan), de surface plus réduite. Si toutes deux apparaissent limitées au sud (et possèdent chacune une ouverture sur la ruelle), on peut

raisonnablement admettre qu'elles se poursuivent au-delà de la limite nord du sondage, en direction du fossé du Fort portugais.

L'unité A (dimensions ca. 27 x 15 m) révèle à l'est un groupement régulier de pièces où l'analyse des circulations ne pose pas de problème (*fig. 20a*). D'un espace que l'on suppose être une cour assez vaste (I, largeur 15,50 m) on pénètre, par une porte située au centre de son plus grand côté, dans une salle rectangulaire de 10,50 x 4,50 m (II) qui paraît détenir par sa position et ses dimensions une fonction importante dans le secteur. A l'est et à l'ouest, elle donne accès à deux petites pièces rectangulaires, III (ca. 2,50 x 4,50 m) et IV (ca. 1,50 x 4,50 m), ouvrant elles-mêmes au nord sur la cour I. La pièce orientale IV communique à son tour avec une petite pièce carrée de 3 x 3 m, pourvue d'une installation sanitaire (V). Enfin, une seconde salle rectangulaire (VI), de dimensions plus réduites (7,50 x 3m), s'étend parallèlement à la grande salle II, et lui est communicante.

D'ores et déjà, on peut remarquer dans ce secteur le soin avec lequel les constructeurs ont disposé les ouvertures dans un souci de bon cheminement de la lumière: chacune des pièces latérales à la cour I possède son ouverture sur celle-ci; dans le cas des salles II et IV, des ouvertures placées dans le prolongement des précédentes assurent l'éclairage en second jour des pièces V et VI.

Le plan du secteur Ouest de l'unité A est plus confus. De la porte ouvrant sur la ruelle, un couloir allongé (VIII) communique à droite avec une autre pièce (VII) pourvue de latrines (?), et à gauche sur un groupement de trois pièces (IX, X, XI) dont l'une n'excède guère 1 m de large (X). Au nord, ce couloir débouche sur un espace qui pourrait être une petite cour secondaire (XII), bordée de constructions diverses.

L'unité B présente à la fois un plan plus simple, et sans doute plus complet que le précédent (*fig. 20b*).

Une analyse logique des circulations devrait partir de la porte monumentale VIII ouvrant, au sud, sur l'extrémité de la ruelle (*cf.* à ce sujet Margueron 1982: 16). Pour plus de clarté, nous avons cependant choisi de devancer l'interprétation proposée par D. Oates (1983: 11-12), et que nous développerons plus loin, en supposant l'existence d'une entrée principale au nord de l'ensemble actuellement dégagé. Dès lors, on peut proposer le cheminement suivant:

de l'espace I (cour d'entrée?), on traverse une première pièce II (ca. 5,50 x 3 m), puis un vestibule de dégagement III (que l'on imagine volontiers découvert et jouant le rôle d'un puits de lumière), qui donne accès à droite et à gauche à deux petites pièces IV (3 x 1,5 m) et V (ca. 2,5 x 2,5 m), pourvues d'installations sanitaires, ou tout au moins d'évacuation des eaux (*fig. 23a, b*).

Au-delà, on débouche dans un espace d'environ 7,50 x 8,50 m (VI) que nous supposons autrefois couvert, ainsi que peuvent le laisser supposer les deux bases de piliers placées au centre (l'une subsiste *in situ*, *fig. 22c*), et l'épaisseur des murs latéraux. A l'est, cette salle donne accès à une pièce de 4,50 x 3,50 m (VII) et, par une porte monumentale (VIII, *fig. 22a*), sur la ruelle (*fig. 22b*). On remarque enfin la présence d'un escalier de quelques marches (IX); il semble que l'on puisse restituer sans trop de problèmes son dispositif: une volée de plusieurs marches vers le nord (dont seules les quatre premières subsistent)), suivie d'un palier intermédiaire recouvrant les espaces X et XI, et d'une seconde volée vers le sud. Davantage qu'un simple accès à la toiture, il pourrait avoir constitué la desserte d'un étage situé au-dessus de la pièce VI.

II.2.4. INTERPRETATIONS

L'ensemble architectural que nous venons de décrire ont été très tôt considéré par ses inventeurs comme "*un des monuments essentiels de la cité*" (Bibby 1972: 179). On suggéra même qu'il pouvait s'agir du palais du roi Oupéri dont nous avons rappelé précédemment les relations avec Sargon II. Cette proposition devait être plus tard nuancée par Bibby qui proposait d'y voir plus simplement "*des résidences de citoyens riches ou importants*" (*id. ibid.*: 361). Néanmoins, ainsi que la légende du plan publié en témoigne (*id. ibid.*: 363), ce dernier maintenait l'identification d'une "*salle du trône*" (pièce II de l'unité A), ainsi que d'une "*chapelle et son autel*" (pièce VII de l'unité B).

Il ne fait aucun doute que le groupement de pièces II à VI de l'unité A rappelle la formule architecturale néo-assyrienne de l' "*appartement de réception*" (*reception suite* de la littérature archéologique anglo-saxonne), qui apparaît dès le 9^{ème} siècle avant J.-C. dans certains édifices mésopotamiens (Palais du Nord-Ouest et Fort Salmanazar à Nimrud, par exemple) et persiste jusqu'au 6^{ème} siècle ainsi qu'en témoigne le plan de certaines résidences néo-babyloniennes d'Ur ou de Babylone (*cf. références, fig. 21*).

Il nous paraît s'apparenter assez bien au type "A" de la classification de Turner: "le plan de base de ce type d'appartement consiste en une double rangée de pièces, la plus grande ouvrant sur la cour, et communiquant avec des chambres plus petites, en nombre variable, mais incluant au moins une salle de bains" (1970: 195).

Nous avons reproduit fig. 21 certains exemples mentionnés par Turner, auxquels nous avons ajouté quelques plans qu'il n'évoque pas dans son étude, comme celui de la Maison 7 à Ur (pièces 4 à 9; Mallowan 1962, pl. 71). Ainsi qu'on peut le constater, la formule relevée à Qala'at al-Bahrain y apparaît dans tous les cas: une salle principale, ouvrant sur cour, communique d'une part avec une pièce parallèle plus intime ("*retiring-chamber*" de Turner 1970: 188), d'autre part avec une "salle de bain", précédée ou non d'une antichambre.

Pour D. Oates (1983: 10-11), l'application de cette formule architecturale à la "résidence" de Qala'at est évidente. Elle permet, selon lui, d'assimiler l'espace I de l'unité A au *babanu* des édifices mésopotamiens ("Cour de la Porte"), autrement dit de supposer l'entrée principale au nord de l'ensemble construit; la porte VIII au sud, ainsi que la ruelle, ne constitueraient que des accès secondaires. Le secteur à l'ouest de l'appartement de réception (pièces VIII et suivantes) s'identifierait au *bîtanu* (appartements privés) (3). Nous ajouterons que la présence d'une "salle de bains" (ou tout au moins d'une aire d'aisance) a parfois été considérée en Mésopotamie comme une indication chronologique: toujours selon Turner (1970: 191), elle n'apparaîtrait que dans les appartements de réception postérieurs au règne de Sargon II (722-705 avant J.-C.).

Le plan de l'unité B est plus difficile à interpréter dans la mesure où il n'offre pas de comparaison, à notre connaissance, avec quelque édifice mésopotamien contemporain. En se fondant sur des éléments différents, divers chercheurs ont pourtant attribué une vocation cultuelle à cet ensemble. G. Bibby a toujours considéré la salle VII comme une chapelle (Bibby 1972: 361) dont l'autel serait la construction énigmatique située près du mur oriental (4); cette identification nous paraît cependant reposer davantage sur l'intuition de l'archéologue que sur la justesse de sa comparaison avec le plan des maisons d'Ur III, chronologiquement déplacée *a priori*.

L'argumentation de D. Oates est plus convaincante. Il est exact que le nombre d'installations sanitaires de ce secteur est surprenante, ainsi que leur proximité. Plutôt que des latrines, il suggère d'y voir des aires d'ablutions.

à l'usage des visiteurs de ce qu'il est enclin, lui aussi, à considérer comme un édifice sacré (5).

Les édifices du sondage 519 de Qala'at al-Bahrain pourraient donc être interprétés comme une résidence princière mitoyenne d'un sanctuaire. Comme la plupart des édifices monumentaux du Proche Orient ancien, ils n'ont pratiquement pas livré de couche d'occupation dont l'étude aurait pu préciser leur fonction exacte; ainsi que nous le verrons plus loin, le rare matériel recueilli en cette zone du tell paraît associé à la période d'abandon des édifices.

NOTES

1. Des directions de recherches particulièrement utiles ont été suggérées par D. Oates lors de la *Bahrain Through The Ages Conference*, en décembre 1983; dans bien des cas, elles ont orienté notre propre démarche (Oates 1983).

2. C'est aussi le matériau essentiellement utilisé dans le Fort portugais. On note cependant les traces de nombreux blocs réemployés dans sa construction; certains proviennent très certainement de la zone du Sondage 519, voisin. C'est ici l'occasion de rappeler le texte des Annales de Sennachérib (*supra*, Tableau III, **texte 14**) qui mentionne, parmi les ouvriers spécialisés de Dilmun, des "porteurs du couffin" (maçons, tailleurs de pierre).

3. On notera cependant que, dans les palais mésopotamiens, le rez-de-chaussée était plutôt dévolu aux activités économiques ou publiques, et que les appartements privés se situaient souvent à l'étage.

4. Par une confusion pour le moins curieuse l' "autel" identifié par G. Bibby dans la pièce VII de l'unité B est devenu pour P.V. Glob (1959: 233, légende de la fig. 1) un "trône"...

5. Lors d'une récente visite de ces bâtiments en compagnie de David Oates, et de Karen Frifelt (qui fouilla naguère cette partie de l'édifice), nous avons pu constater que ces "toilettes" ne paraissaient aucunement connectées à des drains d'évacuation, ce qui semble surprenant dans l'hypothèse de latrines, et compte-tenu de la qualité de construction de cet ensemble architectural. En outre, certaines d'entre-elles présentent des rigoles d'écoulement dirigées vers le sol de la pièce (fig. 23b). Cela ne paraît s'expliquer que si ces rigoles ne véhiculaient que de l'eau.

L'architecture et les coutumes funéraires de la période du Fer ne sont pas toujours faciles à isoler dans l'aire d'influence de Dilmun. Bien souvent, on se heurte à une pratique, largement répandue à Bahrain (et que l'on retrouvera dans l'aire omanie): la réoccupation des tombes anciennes.

Ce phénomène peut revêtir les aspects les plus divers (réoccupation totale ou partielle de l' "espace" funéraire, bouleversement des inhumations précédentes ou, au contraire, comme dans certaines tombes d'Al-Hajjar, stratification des sépultures), mais brouille suffisamment l'information pour contraindre l'archéologue à un minimum de prudence dans ses interprétations.

II.3.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Les informations dont nous disposons sont ponctuelles et souvent très succinctes. A l'exception des quelques tumuli de Dhahran Sud 2 évoqués plus loin, notre connaissance des "sites funéraires" (tous ne constituent pas de réels cimetières) se limite à la plaine septentrionale de Bahrain. Ceux-ci ont livré quatre types d'inhumations:

- des **tombes à chambre souterraine construite**, réutilisées (Al-Hajjar 1 et 2, Diraz Est.), édifiées au Fer ('Ali Est, Al-Hajjar 1 et 2?); éventuelle réutilisation non déterminée: Isa Town;
- des **tumuli réutilisés** (Dhahran Sud 2, 'Ali Sud);
- des **tombes en jarres** (Qala'at al-Bahrain, Janussan, 'Ali Sud);
- des **sarcophages en terre cuite** (Dhahran Sud 1, Qala'at al-Bahrain, Karzakan (?)).

II.3.2. LES TOMBES CONSTRUITES (EDIFIEES A L'AGE DU FER)

Le **site d'Al-Hajjar** a déjà fait l'objet d'une présentation détaillée (cf. Fiche 7); il constitue l'un des cimetières régionaux les plus documentés pour la période: c'est aussi celui le plus affecté par les réoccupations: s'il est possible d'isoler quelques inhumations que le mobilier permet d'attribuer sans aucun doute au Fer, la période de construction de chaque tombe demeure une inconnue (cf. fig. 15, 16). On considérera donc qu'en l'état actuel

des recherches, on ne connaît à Al-Hajjar aucun témoignage clairement assuré d'une architecture funéraire propre à la période du Fer.

La **tombe de 'Ali Est** (Fiche 9), dégagée en 1976 par l'Expédition Britannique à Bahrain, paraît, selon ses fouilleurs, avoir été bâtie entre le 7ème et le 5ème siècle avant J.-C. (Roaf 1976: 1); elle constitue donc, au sein de notre documentation, l'unique tombe du Fer de Dilmun, en tous cas publiée comme telle. Installée dans une fosse approximativement carrée d'environ 3 x 2,80 m, ses murs sont construits en petit appareil irrégulier, lié au mortier et recouvert, comme le sol, par un enduit de gypse. Un muret est-ouest, construit en son centre, la divise en deux chambres (*fig. 24*). On accédait à la structure funéraire par une porte située au sud et pourvue d'une marche. La chambre 1 semble avoir été transformée afin d'y installer une sépulture plus tardive (1er siècle avant J.-C.?) mais dont aucune trace ne subsistait. Aucun squelette n'a pu être retrouvé en connexion anatomique; les ossements étaient surtout entassés dans la chambre 2. L'anthropologue Shirley Jarman (Université Pahlavi de Chiraz) a dénombré les restes de 117 individus (5 enfants, 4 adolescents, 51 adultes, 9 vieillards (Jarman 1977: 28-30).

II.3.3. LES TOMBES CONSTRUITES (REUTILISEES A L'AGE DU FER)

C'est pour mémoire que nous mentionnons ces exemples puisqu'ils ne constituent pas des témoignages architecturaux de la période étudiée.

A. McNicoll et M. Roaf ont attribué la construction de la **tombe intrusive de Diraz Est** (installée dans les ruines d'un temple de la fin du IIIème millénaire avant J.-C., cf. Fiche 11) à la période Kassite (1976: 20) (1). D'après les descriptions qu'on en possède, son aspect (bien que particulièrement ruiné) s'apparente à celui de la plupart des tombes d'Al-Hajjar 1, à l'édification sans doute contemporaine, mais aussi à celle de la tombe de 'Ali Est précédemment décrite: murs en petit appareil irrégulier et grossier, sol en mortier de gypse. L'inhumation secondaire du Fer ("*époque néo-babylonienne*", selon les fouilleurs) était très bouleversée par une tranchée de pillage et n'a pas permis de reconnaître très précisément le mode d'inhumation; l'étude anthropologique de S. Jarman (1977: 31-33) a cependant démontré que le nombre total d'individus déposés dans cette sépulture était d'une trentaine environ, ce chiffre incluant au moins 15 enfants.

Le **tumulus de 'Ali Sud** (cf. Fiche 8) est en cours de publication par le Département des Antiquités de Bahrain, avec la collaboration de B. Frölich. Sensiblement de la taille des "Tumulí Royaux" de Prideaux (1912), il a livré un étonnant complexe de six chambres funéraires construites en moyen appareil, de près d'une dizaine de mètres de longueur sur 1,50 m de large environ. Chacune de ces chambres contenait plusieurs dizaines de squelettes. Les modalités de la réoccupation à la fin du Fer (époque "néo-babylonienne" selon B. Frölich, com. pers.) ne sont cependant pas très claires (réutilisation totale ou partielle?). Il n'a pas été possible d'examiner le matériel sur lequel se fonde la datation proposée par les fouilleurs.

A **Dhahran Sud 2** (cf. Fiche 4), J. Zarins a démontré que quatre tumuli avaient été réutilisés durant la première moitié du 1^{er} millénaire avant J.-C. (Zarins et alii, à paraître). B4 et B6 possédait une chambre centrale, unique; B7, deux chambres communicantes, en "L"; A5, trois chambres, dont deux communicantes, en "L". Ces dernières formules, qui s'éloignent des types traditionnellement relevés au Bronze à Bahrain, s'expliqueraient par de multiples réutilisations ayant entraîné des modifications du plan de base (*id. ibid.*).

On peut souligner dès à présent le faible attrait de la formule de la sépulture sous tumulus auprès des populations locales du Fer. Seul à Bahrain le tumulus "royal" de 'Ali Sud a livré un matériel funéraire attribué à la période, mais il paraît très certainement réutilisé. On notera enfin que dans l'ensemble de l'aire de Dilmun, un seul tumulus est considéré comme "spécialement construit à cette période" (B2 à Dhahran Sud 2), sans toutefois que J. Zarins n'argumente son affirmation (*id. ibid.*).

II.3.4. LES TOMBES EN JARRES

II.3.4.1. La documentation de Janussan (fig. 25: 1-4)

1. Jarre globulaire, fragmentaire; bord épaissi et aplati sur le dessus. Pâte beige assez grossière, à abondant dégraissant sableux. *H. cons.: 45 cm; diam. max. de la panse: 58 cm.*
Même provenance (JaS.81.Inv.60). Lombard et Salles 1984, fig. 29.

2. Jarre à panse ovoïde et à parois épaisses. Base annulaire, pied légèrement oblique; bord épaissi et étalé, décoré sur le dessus d'une petite rainure. Pâte beige, assez grossière, à abondant dégraissant sableux mêlé de petits cailloux. Réparation ancienne sur le bord. *H.: 55 cm; diam. max. de la panse: 42 cm.*
Même provenance (JaS.81.Inv.68). BNM, réserves. Lombard et Salles 1984, fig. 30a; Salles, à paraître, fig. 6.

3. Jarre à panse ovoïde; base annulaire, pied légèrement oblique; le fond est tangent au sol; bord épaissi et évasé. Pâte chamois-beige assez grossière. *H.*: 49 cm; *diam. max. de la panse*: 40 cm. Janussan, Mont IIIB (JaS.81.Inv.85). BNM, réserves. Lombard et Salles 1984, fig. 31.

4. Bassin à profil tronconique; ouverture circulaire; fond légèrement concave. *Jouss. H.*: 31 cm; *diam. ouv.*: 38 cm; *diam. fond*: 73 cm; *ép. des parois*: 5 à 6 cm. Même provenance (JaS.81.Inv.71). Lombard et Salles 1984, fig. 33.

Ces exemples de Janussan (*cf.* Fiche 13) illustrent un type de sépulture également mis en évidence à 'Alī Sud et à Karannah, près de Qala'at al-Bahrain (com. pers. de J. Littleton, collaboratrice au Département des Antiquités de Bahrain). A Janussan, il s'agit d'inhumations d'enfants, individuelles (jarre 3), ou plus souvent collectives. D'après l'étude anthropologique de Karen Højgaard (1984: 169), la jarre 1 contenait les restes d'au moins 5 enfants morts entre l'âge de un mois et de deux ans; le bassin 4, malgré son volume restreint, aurait abrité les restes de 14 enfants, morts entre la naissance et l'âge de trente mois.

Généralement ces jarres reposaient à l'horizontale; leur ouverture était obturée par une sorte de couvercle en mortier (jarre 2), plus simplement par de larges tessons, ou dans le cas de la jarre 1, par une plaque de mortier en provenance d'une paroi ou d'une toiture d'habitation.

Seule la sépulture collective abritée par le bassin 4 contenait un abondant mobilier funéraire, constitué surtout d'objets de parure (perles, anneaux ou bracelets de bronze...).

II.3.4.2. La documentation de Qala'at al-Bahrain (fig. 26: 5-7)

5. "Bol" funéraire. Squelette d'enfant en position repliée. *Description céramique et dimensions non spécifiées.*

Qala'at al-Bahrain, sondage 519. Glob 1957, fig. 8, p. 121.

6. Bassin à parois évasées et fond plat. Pâte chamois, tournée. Léger dégraissant minéral; traces de façonnage. *H.* ca. 24 cm; *diam. ouv.*: 36,8 cm; *diam. fond*: 10,7 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 HLC). FM, réserves. Inédit.

7. Fragment de jarre à col fermé. Pâte rouge-orangé à dégraissant sableux. *H. conservée* ca. 50 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 HK). FM, réserves. Inédit.

Les sépultures d'enfants de Qala'at al-Bahrain, à la différence des précédentes, sont toutes des inhumations individuelles. A notre connaissance, elles n'ont pas fait l'objet d'un examen anthropologique. On notera que la plupart d'entre-elles ont été découvertes associées avec les sarcophages

de terre cuite étudiés plus loin.

II.3.4.3. Discussion

Les ensevelissements d'enfants en bas-âge dans des jarres, des fragments de jarres ou de larges bols ne constituent pas une exclusivité du 1er millénaire avant J.-C. — cf. par exemple, les témoignages de la période d'Isin-Larsa à Nippur (McCown & Haines 1967: 120) et à Ur (Woolley 1927: 400 et pl. XLVI: 2). C'est le seul contexte stratigraphique qui permet d'attribuer au Fer les découvertes de Qala'at.

Les jarres découvertes à Janussan méritent, elles, que l'on s'y arrête davantage. Il s'agit là d'une forme typiquement mésopotamienne, dont la diffusion en Arabie orientale apparaît donc pour l'instant limitée à la seule île de Bahrain. Baptisées *Topfgräber* à Babylone par Reuther (1926: 183ff.), ce type de jarre ovoïde et à base annulaire a souvent été mis au jour dans les maisons du Merkès; ainsi les spécimens reproduits par Reuther (*id. ibid.*, Taf. 61: 82 et 83), particulièrement proches des jarres 2 et 3 de notre catalogue, avaient été enfouis sous le sol de maisons "tardives", édifiées sous Nabonide au milieu du 6ème siècle avant J.-C. Dans son examen plus récent des tombes du Merkès, E. Strommenger attribue cependant aux *Topfgräber* une fourchette d'existence assez large, de 850 à 400 avant J.-C. environ (1964, Abb. 1). Cette datation à l'imprécision frustrante est également attribuée à des sépultures proches de Nippur (McCown & Haines 1967: 120 et pl. 159: D; Gibson *et alii* 1978: 75 et fig. 55: 2,3). ; une jarre funéraire du Mont W de Kish est de même considérée "néo-babylonienne" (Langdon 1924, pl. XXXII: 1).

II.3.5. LES SARCOPHAGES EN TERRE CUIE (Fig. 27: 8-9; fig. 28: 10, 11)

Le matériel de Dhahran Sud 1 (Fiche 3) ou de Karzakan (Fiche 14) n'étant connu que par de vagues descriptions, on ne s'intéressera qu'à la documentation de Qala'at al-Bahrain.

Ceux-ci seraient au nombre d'une dizaine (Bibby, com. pers.). La plupart proviennent du sondage 519 où ils ont été découverts dans le niveau d'abandon des bâtiments décrits au chapitre précédent (Glob 1954: 168; 1956: 172; 1957: 125; Bibby 1964: 106); deux ont été mis au jour dans la *Hundred Meter Section* (Bibby 1957: 142). A l'exception d'un sarcophage complet

et de quelques fragments conservés à Moesgaard, ainsi que d'un second exemplaire au Musée National de Bahrain. ce matériel a aujourd'hui totalement disparu, victime de sa fragilité. D'après les archives de l'Expédition Danoise, il semble que deux types de sarcophages aient été recueillis à Qala'at :

— des cuves à parois droites plus ou moins évasées et à bord très épaissi ; généralement l'un des côtés est rectiligne, l'autre arrondi ; l'ouverture est soit grossièrement quadrangulaire, soit dessine une ellipse irrégulière ; le fond est plat (*fig. 27*) :

8. H. ca. 60 cm ; dim. ouv. ca. 60 x 95 cm (*hors tout*) ; dim. fond : 50 x 78 cm (*intérieures*). Qala'at al-Bahrain, sans référence. FM, réserves. Inédit.

9. *Dimensions non relevées.*

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (BNM, vitrine 15 bis, no. 216?). Bibby 1972, fig. 10.

— des cuves à profil convexe et à fond arrondi ; l'ouverture est ovale, le bord fortement épaissi. Cette forme paraît moins répandue que la précédente (*fig. 28*) :

10. *Dimensions non relevées (fragment).*

Qala'at al-Bahrain, *Hundred Meter Section* (520 NH). FM, réserves. Inédit.

11. *Dimensions non relevées.*

Qala'at al-Bahrain, sondage 519. Détruit. Glob 1957 : 125 et fig. 1, 2, 7.

Ces deux types de sarcophages, souvent qualifiés de "sarcophages-baignoires" (*bath-tub coffins*), sont fabriqués dans une céramique très grossière de couleur chamois clair à brun clair, à gros dégraissant sableux. La qualité de la cuisson est très irrégulière et il n'est guère surprenant que ces cercueils, relativement lourds, aient été retrouvés le plus souvent en très mauvais état de conservation. La paroi de ces cuves présente généralement un ou plusieurs cordons horizontaux (*fig. 28 : 10*), torsadés ou décorés au pinceau (*fig. 27 : 8*) ; dans bien des cas enfin, elles sont bituminisées intérieurement et extérieurement.

II.3.5.1. Mode d'inhumation

Tous ces sarcophages ont été déposés dans des fosses qui ont endommagé les niveaux kassites de la *Hundred Meter Section* ou ont percé les sols supérieurs des constructions du sondage 519 (*cf. références biblio. citées supra*). Leur orientation ne paraît pas très définie (N-S. ou E-O). D'après les fouilleurs, ces sarcophages avaient tous été fermés par des couvercles en bois de

palmier (parfois constitués de simples planches juxtaposées) sur lesquels quelques dalles de *farush* étaient déposées; une couche de mortier disposée au sommet de la fosse scellait enfin l'inhumation.

A l'intérieur, les corps étaient généralement ceux d'adultes, déposés en position contractée, les mains ramenées vers le visage, la tête étant tournée au nord ou l'est (*fig. 28: 11*). Quelques inhumations n'ont pas livré d'offrandes funéraires (Bibby 1957: 158); d'autres ont révélé un dépôt extérieur, unique (*fig. 27: 9*) (2); d'autres enfin étaient richement fournies (Glob 1956).

II.3.5.2. Discussion

La coutume d'inhumer les défunts à l'intérieur de sarcophages en terre cuite est relativement bien représentée dans le monde oriental au 1^{er} millénaire avant J.-C.; de telles pratiques ont été mises en évidence jusque dans le sous-continent indien (Gordon 1960: 178 et pl. XXX: b). Au Proche Orient, on relève ce type de sépulture en Syrie-Palestine et surtout en Mésopotamie où la longévité des types "ovale" et "baignoire" (*Ovalsarge, Hockersarge* de Strommenger 1964, *Abb. 1*) s'étend sur plusieurs siècles.

Le **Tableau VII** rassemble les principaux exemples publiés que l'on peut valablement rapprocher des spécimens de Qala'at al-Bahrain. On remarque que les plus anciens sarcophages proviennent de Nippur ou du quartier du Merkès à Babylone. A Nippur, il semble que la plus ancienne occurrence soit associée à une couche d'époque Kassite (niveau T VIII; McCown & Haines 1967: 167); elle constituerait le plus ancien témoignage mésopotamien. A Babylone, les sarcophages apparemment les plus anciens renfermaient des gobelets en *Palace Ware* néo-assyrienne (Strommenger 1964: 162; Reuther 1926, *Taf. 73: 117*) qui suggèrent une date au 7^{ème} siècle avant J.-C. La majorité des sépultures de ce type témoignent cependant de dates légèrement plus tardives, et il paraît clair que c'est au 6^{ème} et au 5^{ème} siècles avant J.-C. que les "sarcophages-baignoires" ont été le plus utilisés: phase IIIk à Abu-Habbah (Haerinck 1980: 55-56); niveau TAI, "néo-babylonien/achéménide", de Nippur (McCown & Haines 1967: 119); niveau "néo-babylonien tardif" de Tell-el-Laham (Safar 1949: 161); niveaux "perse" et "post-perse" d'Ur; sur ce dernier site, le fouilleur signale qu'aucune inhumation de ce type n'a endommagé les sols datés de Nabuchodonosor II; elles abondent en revanche dans les niveaux postérieurs à la conquête perse (Woolley 1962: 53-55).

SITE	DESCRIPTION	DATATION	BIBLIOGRAPHIE
MEGIDDO (Palestine)	? (fragment, avec cordon horizontal)	<i>Middle Iron</i> (1000-600 BC.)	<i>Lamon & Schipton 1939,</i> <i>fig. 87, p. 76.</i>
TILL- BARSIB (Syrie)	«sarcophage en terre cuite en forme de baignoire»	«Achéménide»	<i>Thureau-Dangin & Dunand</i> <i>1936, p. 76, 78.</i>
NINIVE (Iraq)	Type «baignoire», à cordon horizontal	« <i>Late Assyrian</i> »	<i>Madbloom 1968, p. 48</i> <i>et pl. 16a.</i>
NIMRUD (Iraq)	Type «baignoire» Type «baignoire», à cordon horizontal	Phase H, «post- assyrienne», ca. 500 BC. «post-assyrien»	<i>Oates 1957, p. 38 et</i> <i>pl. VI: 2;</i> <i>Oates 1958, pl. XXVII: 13</i> <i>et pl. XXX: d.</i>
ASSUR (Iraq)	<i>Hockersarge</i>	«post-assyrien»	<i>Haller 1954, fig. 69, p. 53.</i>
KISH (Iraq)	Type «baignoire»	Néo-babylonien	<i>Langdon & Watelin 1924,</i> <i>p. 87, 89, et pl. XXIII;</i> <i>Langdon & Watelin 1934,</i> <i>52-54 et pl. XXXVI: 1;</i> <i>Moorey 1978, p. 50-51.</i>
ABU- HABBAH (Sippar) (Iraq)	Type «baignoire»	Phase IIIk (début 6e s.)	<i>Haerinck 1980, pl. V: 2.</i>
BABYLONE (Iraq)	<i>Ovalsarge</i> , type «a» (parois verticales, fond plat) <i>Ovalsarge</i> , type «b» (parois convexes, base annulaire) <i>Hockersarge</i> , (parois vertica- les, fond plat, un petit côté arrondi)		<i>Reuther 1926, pl. 62: 93;</i> <i>Reuther 1926, pl. 63: 106;</i> <i>Reuther 1926, pl. 67: 112,</i> <i>113; 62: 122; 71: 129-137.</i>
NIPPUR (Iraq)	Type «baignoire» Type «baignoire», à cordon horizontal	«Achéménide ou séleucide» «Assyrien à achéménide»	<i>Gibson 1975, p. 74 et</i> <i>fig. 63, p. 87.</i> <i>McCown & Haines 1967,</i> <i>p. 119 et pl. 157: 12, 14.</i>
UR (Iraq)	« <i>oval larnax burials</i> » « <i>larnax with one rounded</i> <i>and one straight end</i> » (type «baignoire»)	Néo-babylonien tardif —	<i>Woolley, 1962, p. 53.</i> <i>id.</i>
TELL-EL LAHAM (Iraq)	Ovale, à fond plat.	Néo-babylonien tardif	<i>Safar 1949, p. 161 et</i> <i>pl. V: a, c.</i>

TABLEAU VII — Inhumations en sarcophage de l'Age du Fer au Proche Orient.

NOTES

1. Dans son étude du matériel anthropologique des sites fouillés par l'Expédition Britannique, Shirley Jarman attribue curieusement une date de construction de ca. 450 avant J.-C. à la tombe de Diraz Est; il s'agit vraisemblablement d'une confusion avec la date de l'inhumation secondaire de la période du Fer. Dans la présente étude, nous prenons en compte les informations originellement publiées par le fouilleur.

2. Il n'est pas toujours aisé faire la distinction entre un dépôt extérieur volontaire et les traces matérielles laissées par le pillage de ces sépultures. C'est plutôt à ce dernier fait que nous sommes enclins à attribuer la découverte, près d'un groupe de sarcophages du sondage 519, d'une situle en bronze (étudiée *infra*, II.6.2.1.).

L'étude des productions céramiques de Dilmun au Fer demeure limitée pour l'instant à la seule île de Bahrain (1). En raison de l'aspect souvent encore confidentiel du matériel recueilli en de nombreux sites importants (Al-Hajjar, par exemple), ou de sa publication fragmentaire et pas toujours claire ailleurs (Qala'at al-Bahrain), nous avons rapidement pris conscience qu'il était illusoire de vouloir rassembler ici une collection céramique parfaitement représentative de l'aire concernée.

II.4.1. METHODOLOGIE

Outre l'unique ensemble publié (étude limitée du sondage danois 518 de Qala'at; Larsen 1983a: 252-270), notre réflexion s'est essentiellement fondée sur le matériel de Qala'at, d'Al-Hajjar et d'Isa Town exposé ou conservé au Musée National de Bahrain, à Muharraq; nous avons complété cet examen par celui, plus rapide, des réserves de l'Expédition Danoise au *Forhistorisk Museum* de Moesgaard (Danemark). Enfin, Monique Kervran nous a largement facilité l'accès au matériel recueilli en 1983 dans les niveaux "pré-hellénistiques" de sa fouille de Qala'at.

Très vite, il nous est apparu évident qu'il était *impossible de définir à l'heure actuelle à Bahrain un assemblage unique que l'on retrouverait de façon cohérente sur la plupart des sites attribués au Fer*. Cette situation, qui n'a d'ailleurs rien de très exceptionnel, nous paraît plutôt positive: il convient en effet d'apprécier dans quelle mesure les dissemblances relevées ici ou là peuvent être attribuées à des facteurs fonctionnels (céramique de type habitat, cultuel ou funéraire...) et/ou illustrent des ruptures chronologiques.

Nous évoquerons donc successivement les deux assemblages qui, au fil de notre travail, nous sont apparus plus ou moins cohérents. Nous compléterons enfin cette présentation par l'examen d'une catégorie de matériel particulièrement fameuse à Bahrain: les "bols à serpent". Leur datation incertaine, l'importance que leur a attribuée la littérature archéologique consacrée à cette période de l'histoire de l'île, et surtout l'emploi inconsideré de cette appellation, justifiaient que place à part leur soit faite.

II.4.2. ENSEMBLE I

Ce premier assemblage s'est imposé à nos yeux par quelques caractères bien marqués ainsi qu'une même occurrence, ici et là, des formes les plus courantes. Il rassemble la céramique recueillie en trois zones du tell de Qala'at (2). On y trouve : (a) le matériel découvert dans les **sarcophages intrusifs** du sondage 519, ou en relation avec ceux-ci (dépôts extérieurs) ; (b) le matériel en provenance des **niveaux pré-hellénistiques du chantier français** (M. Kervran) ; (c) celui étudié par C. Larsen, en provenance du **sondage 518**.

II.4.2.1. Caractères

Une seule catégorie céramique bien individualisée émerge nettement de cet assemblage : elle est caractérisée par une pâte de couleur rose à rouge foncé, très bien cuite, et parsemée de petites inclusions blanchâtres. On note généralement la présence d'un dégraissant sableux, parfois abondant et qui donne souvent un aspect rugueux à la surface des vases ; certains objets conservent la trace d'un engobe extérieur de couleur crème, toujours peu épais. Ce type de pâte rappelle curieusement les productions de la période de Barbar, et l'on peut supposer qu'une argile de composition proche a servi à sa fabrication ; dans les deux cas, les petites inclusions blanches ("*white exploding grits*" de McNicoll et Roaf 1976) s'expliquent par la présence de petits nodules calcaires dans l'argile utilisée, qui ont évolué à la cuisson.

La *fig. 29* présente les principales formes que nous avons relevées dans cette catégorie que nous qualifierons de **céramique pseudo-Barbar**. On y remarque surtout :

- de petites jarres à parois convexes et à col vertical bien développé, parfois resserré ; la lèvre est soit repliée (18), soit en bandeau (17, 19). On note le raccord bien particulier du col à la panse, souligné selon les cas par une épaule presque horizontale (18), une forte carène (20) ou un cordon bien marqué (21-22) ;

- de petites jarres vraisemblablement globulaires (mais le plus souvent incomplètes), du type "*hole-mouth*" (23) ;

- de petites jarres au profil fortement caréné et au col vertical à parois concaves ; la lèvre est généralement repliée ou épaissie, le fond plat et étroit (27).

On notera que la plupart de ces formes ont été indistinctement livrées par les tombes ou les niveaux d'habitat.

Le reste de l'assemblage, en l'état actuel des choses, ne traduit aucune homogénéité; il serait par ailleurs prématuré de vouloir le compartimenter en catégories céramiques bien définies: ce serait multiplier types et sous-types représentés par un, voire deux exemplaires... Rappelons que nous n'avons pu examiner qu'un faible pourcentage du matériel recueilli en 1983 sur le chantier exploité par M. Kervran, et que l'étude de Larsen demeure très fragmentaire. On considérera donc le matériel reproduit *fig. 30* et *fig. 31* uniquement comme l'illustration de quelques formes *stratigraphiquement associées* à la catégorie précédente: c'est là pour l'instant sa seule valeur archéologique. On peut néanmoins souligner les points suivants:

- quelques formes caractéristiques de la céramique pseudo-Barbar existent dans une pâte chamois clair à dégraissant généralement végétal et éventuellement recouverte d'un engobe crème (49, 51); dans leur cas également, on ne note pas de spécialisation funéraire ou domestique;

- la forme illustrée par les spécimens 38, 40 est très largement représentée, et à travers une grande variété de taille; elle aussi apparaît le plus souvent en céramique chamois, assez claire, engobée ou non. Ces pâtes chamois clair présentent parfois un aspect verdâtre, témoignant sans doute d'une surcuisson;

- le vase fuselé à fond pointu 52, glaçuré, demeure unique; ni la fosse 600 du chantier Kervran, ni les niveaux anciens du sondage 518 n'ont apparemment livré de céramique à glaçure; ce vase provient d'un sarcophage particulièrement riche (Glob 1956: 169).

II.4.2.2. Discussion

C'est précisément le matériel funéraire qui, au sein de cet assemblage, suscite les comparaisons les plus significatives. Les sarcophages-baignoires ou autres tombes en jarres des sites sud-mésopotamiens, que nous avons évoqués au chapitre précédent, ont livré des exemples souvent très proches. Le vase à glaçure 52 possède assez de parfaits correspondants — entre autres à Babylone (Reuther 1926, *Taf.* 65: 94) et à Ur (Woolley 1962, pl. 56: 203) — pour que l'on suggère sa probable importation. Les vases à carène basse du type 51 illustrent aussi une forme traditionnelle dans le matériel funéraire néo-babylonien à Nippur (Gibson 1975, fig. 88: 1),

Tell-al-Laham (Safar 1949, pl. III: 4) ou Babylone (Reuther 1926, *Taf.* 73: 178; *Taf.* 84: 179). Les petites jarres 18 et 49 apparaissent enfin dans ces mêmes contextes (Reuther 1926, *Taf.* 73: 168a), mais rappellent aussi une forme légèrement plus ancienne à Assur (Haller 1954, *Taf.* 3: i).

II.4.2.3. **Catalogue** (*nota*: n°s 17-28, fig. 29; n°s 29-46, fig. 30; n°s 47-52, fig. 31).

17. Petite jarre à fond plat légèrement saillant; haut col à parois concaves, lèvre en bandeau; l'épaule est soulignée par une mince cannelure. Pâte rouge sombre "pseudo-Barbar"; engobe jaunâtre. *H.* 19,5 cm; *diam. ouv.*: 6,8 cm; *diam. fond*: 7 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 APZ). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56: d.

18. Petite jarre ovoïde à fond plat épaissi; haut col étroit à parois concaves, lèvre largement évasée et repliée à l'extérieur. L'épaule du vase est pratiquement horizontale. Pâte brune "pseudo-Barbar", très cuite.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 AFS). FM, réserves. Inédite.

19 — 22. Pâte rouge clair à rouge sombre de type "pseudo-Barbar".

Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit.

23. Partie supérieure de petite jarre globulaire du type "hole-mouth". Pâte rouge de type "pseudo-Barbar".

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot T, *Pit* 1, niveau 3k). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56: g.

24 — 25. Cols de vases similaires à 27. Lèvre épaissie ou repliée à l'extérieur. Pâte rouge de type "pseudo-Barbar". *Diam. ouv.* de 9,5 à 12 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lots Q et BV). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: j-k.

26, 28. *Id.* Lèvre en bandeau. Pâte rouge clair de type "pseudo-Barbar". *Diam. ouv. ca.* 10 cm. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit.

27. Petite jarre à panse fortement carénée; col vertical à parois concaves, lèvre repliée; fond plat. Pâte brune de type "pseudo-Barbar". Engobe clair ayant viré au verdâtre par suite de surcuisson; celle-ci a déformé l'ensemble du vase. *H.* 21,4 cm; *diam. ouv.*: 10,1 cm; *diam. fond*: 6,2 cm; *diam. max. de la panse*: 21,1 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 ARS: contenait le "trésor de l'argentier"). BNM, vitrine 8, no. 94a. Bibby 1972, pl. XVII; Krauss, Lombard et Potts 1983, pl. V: 1a-b.

29. Fragment de bol à lèvre horizontale étalée. Pâte brun-clair, engobe chamois.

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot BN, *Pit* 1, niveau 3k). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: a.

30. Fragment de coupe à lèvre arrondie. Pâte identique.

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot R, *Pit* 1, niveau 3h). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: d.

31. *Id.*, lèvre épaissie. Pâte identique.

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot Q, *Pit* 1, niveau 3h). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: f.

32. Fragment de coupe à parois carénées; lèvre arrondie et évasée. Pâte identique.

Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot BP, *Profile*, niveau K4). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: e.

33. Col de vase à parois carénées; lèvre épaissie à l'extérieur. Pâte chamois à dégraissant sableux. Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot Q, *Pit 1*, niveau 3h). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: g.
34. Col évasé à lèvre arrondie. Pâte identique. Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot Q, *Pit 1*, niveau 3h). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 57: h.
35. Col de vase à parois carénées; lèvre épaissie à l'extérieur. Pâte identique. Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot P, *Pit 1*, niveau g). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56: h.
36. Fragment de bol à parois carénées; lèvre arrondie. Pâte identique. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
37. Col de vase à lèvre arrondie, largement épaissie à l'extérieur. Pâte identique. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
- 38 — 40. Fragments de bols à parois fortement convexes; col vertical à légers bourrelets horizontaux. Pâte chamois assez fine, parfois devenue verdâtre, à dégraissant minéral fin. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
- 41 — 42. Cols verticaux à lèvre en bourrelet, étirée à l'intérieur. Pâte chamois à dégraissant minéral et végétal. Traces d'engobe crème (?). Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
43. Fragment de fond saillant, en disque. Pâte chamois grisâtre; dégraissant indéterminé. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
44. Fragment de fond, légèrement convexe. Pâte identique. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit. (d'après croquis).
- 45 — 46. Fragments de fonds arrondis, légèrement saillants. Pâte rouge-orangé à gros dégraissant minéral. Qala'at al-Bahrain, Fosse 600 (fouilles 1982). Inédit.
47. Partie supérieure de bol profond à haut col évasé; lèvre arrondie; arête en bourrelet à la base du col. Pâte grisâtre à dégraissant sableux. *Diam. ouv.*: 18,3 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 518 (Lot P, *Pit 1*, niveau 3g). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56: e.
48. Bol profond à haut col évasé et à fond plat; lèvre arrondie; arête en bourrelet à la base du col. Pâte rosée à engobe clair. *H.*: 16 cm; *diam. ouv.*: 24 cm; *diam. fond*: 9,2 cm. Qala'at al-Bahrain, forteresse islamique, niveau 8, BNM, réserves. Kervran *et alii* 1982, fig. 10, p. 19.
49. Petite jarre ovoïde à haut col vertical évasé; lèvre épaissie; fond plat; l'épaule est soulignée par une arête. Pâte chamois à dégraissant végétal, engobe crème. *H.*: 17,5 cm; *diam. ouv.*: 7 cm; *diam. fond*: 3,6 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (sarcophage intrusif) (519BM). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56b.
50. Vase fermé à panse carénée grossièrement biconique; fond plat saillant; col à lèvre arrondie et évasée. Pâte rouge-orangé à inclusions blanchâtre; fin dégraissant minéral; engobe chamois très clair. *H.*: 21 cm; *diam. ouv.*: 8,4 cm; *diam. fond*: 6,9 cm; *diam. max.*: 20,5 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (sarcophage intrusif) (519JE). FM, réserves. Inédit.
51. Petite jarre à panse fortement carénée; col vertical à parois concaves; lèvre repliée; fond plat. Pâte chamois à dégraissant végétal. *H.* ca. 23 cm; *diam. ouv.*: 11 cm; *diam. fond*: 6,7 cm; *diam. max.*: 20,3 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (sarcophage intrusif) (519E). FM, réserves. Larsen 1983a, fig. 56: a.

52 Vase en fuseau à col évasé et lèvre en bandeau; fond pointu, grossièrement arrondi. Pâte chamois (?), à glaçure brun-clair. *H.*: 29,5 cm; *diam. ouv.*: 10,1 cm; *diam. max.*: 16 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (sarcophage intrusif). BNM, vitrine 15, no. 213, Glob 1956, fig. 6, p. 169.

II.4.3. ENSEMBLE II

La céramique regroupée dans ce second "ensemble" provient des "tombes-test" d'Al-Hajjar et des quelques sépultures attribuées au Fer à Isa-Town. Les liens évidents existant entre ces deux lots céramiques justifient leur rapprochement; rappelons aussi que dans les deux cas ces divers vases ont été découverts associés à des récipients en pierre (étudiés au chapitre suivant), également similaires sur les deux sites.

La documentation exploitable étant assez restreinte, nous avons limité volontairement sa répartition à trois catégories: céramique non décorée, céramique incisée, céramique peinte. Seules en réalité ces deux dernières présentent des caractères bien marqués.

II.4.3.1. La céramique non décorée (*fig. 32, nos 53-61; fig. 33, nos 62-69*)

Cette première catégorie n'est que très grossièrement définie et rassemble simplement le matériel n'appartenant pas aux deux suivantes, mieux individualisées. Il serait donc vain d'y chercher quelque unité. La pâte des exemplaires reproduits *fig. 32 et 33* varie du chamois clair au brun clair et possède généralement un dégraissant sableux, plus ou moins fin; quelques vases présentent aussi des traces de dégraissant végétal. Lorsqu'il est attesté, l'engobe est soit de couleur rouge et relativement épais, soit de couleur café-au-lait et généralement lustré dans ce dernier cas.

Les formes sont aussi très variées: bols hémisphériques ou à profil caréné (53-57), flacons à col vertical resserré (58, 61), "théières" à bec-verseur ponté, ou de type gouttière (66-69).

II.4.3.2. La céramique peinte (*fig. 34, nos 70-74; fig. 35, nos 75, 76*)

Sa diffusion est assez restreinte. La forme la plus courante est une petite "théière" à panse globulaire et à bec-verseur ponté (71, 72), parfois pourvue d'une anse latérale (70, 75); on remarque aussi des petits bols à bord en ressaut (73), parfois muni d'un petit pied étalé (74). Tous les vases de cette catégorie possèdent une pâte généralement chamois clair à chamois rosé, assez fine, éventuellement engobée. La décoration, généralement peinte

en rouge vif ou en brun-rouge, présente des motifs divers : croisillons, peignes, méandres, spirales, cercles pointés, étoiles...

II.4.3.3. La céramique incisée (fig. 35, n°s 77 — 82)

Elle aussi est fort peu répandue, mais paraît caractéristique dans la mesure où, par ses formes, son décor et ses types de pâte, elle cherche à imiter la vaisselle de pierre contemporaine (comparer, par exemple, les vases en céramique fig. 35 : 77 et 82 avec les vases en pierre 112 et 113, *infra*, fig. 40). On peut en reconnaître plusieurs types :

- une céramique de couleur grise, plus ou moins bien épurée, mais très bien cuite, à la surface parfois lustrée, et qui imite les productions de type stéatite ;

- une céramique de couleur rouge, engobée rouge carmin, lustrée, et imitant très précisément un type de palette à cosmétique ordinairement fabriqué dans une sorte de porphyre rouge (*cf. infra*, II.5.2.3.) ;

II.4.3.4. Discussion

Relativement homogène à Isa-Town, cet assemblage reflète à Al-Hajjar deux traditions culturelles très différentes et ce, en dépit de sa cohésion stratigraphique soulignée dans les tombes concernées (T2 et T10 : *cf.* Al-Tarawneh, s.d.). Ainsi, les catégories *peinte* et *grise incisée*, qui demeurent exceptionnelles à Bahraïn, s'assimilent parfaitement (par le décor surtout) aux productions correspondantes des oasis omanies où elles apparaissent surtout à la phase ancienne du Fer (*cf. infra*, III.4.2.4. ; III.4.2.5.) ; nous développerons naturellement cet élément important dans notre partie interprétative. D'autre part, on observe la proximité, dans la même tombe 2 d'Al-Hajjar 1, de la théière 75 rappelant aussi les productions omanies par sa forme générale, celle de son bec, et son décor) et des vases 58 et 61 qui, eux, illustrent des types mésopotamiens courants à la période néo-babylonienne (Strommenger 1964, *Abb.* 10 : 2 ; Reuther 1926, *Taf.* 73 : 125c). Le cas de la tombe 10 du même site est similaire : on y remarque simultanément le vase 70 et la petite jarre 59 (forme à comparer avec Reuther 1926, *Taf.* 74 : 135a et 139a). Ces diverses occurrences, au sein d'une même tombe, posent un important problème de chronologie, qui sera examiné plus loin : à Al-Hajjar, elles nous paraissent témoigner de deux phases distinctes à l'intérieur de l'Age du Fer, et sans doute d'une réoccupation qui n'a pas toujours été déterminée clairement lors de la fouille.

Catalogue

53. Petit bol hémisphérique à fond plat légèrement épaissi; lèvre arrondie. Pâte beige-clair à dégraissant minéral assez grossier. *H.* 4,7 cm; *diam. ouv.*: 11 cm; *diam. fond*: 5,8 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 140. BNM, réserves. *Antiquities of Bahrain*, pl. 15.

54. Petit bol à parois évasées et à fond plat épaissi; bord vertical à lèvre arrondie. Pâte chamois-vert à dégraissant sableux et végétal. *H.* 5,7 cm; *diam. ouv.*: 11,8 cm; *diam. fond*: 5,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 65. BNM, réserves. Inédit.

55. Petit bol à parois évasées et à fond plat légèrement saillant. Bord rentrant, lèvre arrondie. Pâte chamois à dégraissant sableux, égalisée. *H.* 4 cm; *diam. ouv.*: 8,5 cm; *diam. fond*: 3,3 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 161. BNM, réserves. Inédit.

56. Vase caréné à fond plat saillant; lèvre arrondie et épaissie à l'intérieur. Pâte chamois à dégraissant sableux, engobe rouge. *H.* 4,1 cm; *diam. ouv.*: 6,5 cm; *diam. fond*: 3,9 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 80. BNM, réserves. Inédit.

57. Petite coupe à parois fortement carénées; lèvre évasée et arrondie; fond plat. Pâte chamois à dégraissant sableux. *H.* 2,8 cm; *diam. ouv.*: 11,7 cm; *diam. fond*: 4,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 83. BNM, réserves. Inédite.

58. Petit vase à panse carénée et à fond plat. Col étroit à lèvre arrondie et évasée. Pâte chamois à dégraissant végétal. *H.* 10,2 cm; *diam. ouv.*: 4,5 cm; *diam. max. de la panse*: 9,6 cm; *diam. base*: 5,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 57. BNM, réserves. *Antiquities of Bahrain*, pl. 15.

59. Petit vase globulaire à col court et évasé. Lèvre épaissie et arrondie; fond plat saillant, légèrement épaissi. Pâte identique. Traces d'engobe rouge. *H.* 8,3 cm; *diam. ouv.*: 4,8 cm; *diam. panse*: 8,9 cm; *diam. fond*: 3,7 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 145. BNM, réserves. Inédit.

60. Vase fermé à col cylindrique et à fond plat; lèvre arrondie, légèrement épaissie à l'extérieur. Pâte grisâtre à dégraissant sableux très fin. *H.* 15,8 cm; *diam. ouv.*: 7,6 cm; *diam. panse ca.* 12,5 cm; *diam. fond*: 6,8 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 154. BNM, réserves. Inédit.

61. Petit vase à panse globulaire; col très étroit à lèvre évasée et arrondie; fond plat légèrement saillant; minces cannelures à la base du col et à mi-panse. Pâte chamois-vert à dégraissant végétal, lustrée. *H.* 14,7 cm; *diam. ouv.*: 3,8 cm; *diam. panse*: 11,6 cm; *diam. fond*: 5,8 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 75. BNM, réserves. Inédit.

62. Vase à panse globulaire; haut col cylindrique à bord évasé; lèvre arrondie; fond plat; une mince cannelure à la base du col. Pâte chamois, très claire, à dégraissant minéral et végétal. *H. ca.* 26,5 cm; *diam. ouv.*: 10,5 cm; *diam. panse ca.* 19,8 cm; *diam. fond ca.* 7,3 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 156. BNM, réserves. Inédit.

63. Théière à panse carénée biconique; col étroit à parois concaves, lèvre épaissie et arrondie; fond plat légèrement saillant; bec-verseur ponté, en éventail. Pâte chamois à fin dégraissant minéral. Traces d'engobe rouge. *H.* 13,7 cm; *diam. ouv.*: 6,1 cm; *diam. panse (carène)*: 12,8 cm; *diam. fond*: 5,2 cm; *L. bec ca.* 7,3 cm (reconstitué).

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 73. BNM, réserves. Inédite.

64. Théière à panse carénée; col vertical à parois concaves, lèvre épaissie, coupée obliquement. Bec-verseur ponté, en éventail. Pâte chamois rougeâtre. Engobe rouge lissé (les traces du lissoir sont visibles sous l'engobe). Deux minces cannelures sous le col. *H.*: 12,5 cm; *h. du col*: 3,2 cm; *diam. ouv.*: 7,2 cm; *diam. carène*: 15,7 cm; *diam. base*: 5,4 cm; *l. du bec*: 8,5 cm.

Al-Hajjar 2, tombe 29, no. 55. BNM, réserves. Inédite.

65. Vase globulaire à col court cylindrique, lèvre épaissie et évasée; fond plat épaissi. La forme est très régulière. Pâte brun-clair à dégraissant minéral; engobe de couleur paille, lissé. *H.*: 16,5 cm; *diam. ouv.*: 9,5 cm; *diam. panse*: 18 cm; *diam. base*: 6,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 6/7, no. 101. BNM, réserves. Inédit.

66. Vase à parois carénées et à bec-verseur ponté; col court à parois concaves; lèvre arrondie et évasée; fond plat. Pâte brun-clair à dégraissant sableux. Traces d'engobe brun-clair, lustré. *H.*: 7,3 cm; *diam. ouv.*: 7,2 cm; *diam. fond*: 4,8 cm; *L. bec ca.* 5,5 cm (*brisé*).

Isa Town, no. 196. BNM, réserves. Inédit.

67. Vase à panse carénée et à bec-verseur oblique; col court à parois concaves, lèvre arrondie; léger bourrelet au raccord col/panse; fond plat. Pâte de couleur caramel à dégraissant sableux; traces d'engobe de couleur caramel, plus clair que la pâte. Traces de tournage et de lustrage. *H.*: 6,4 cm; *diam. ouv.*: 6,8 cm; *diam. panse*: 9,7 cm; *diam. fond*: 4,6 cm; *L. du bec ca.* 6 cm (*brisé*?).

Isa Town, no. 2. BNM, réserves. Inédit.

68. Vase à panse carénée; bec-verseur ponté oblique. Col court, à parois concaves; lèvre arrondie, légèrement évasée; fond plat. Pâte chamois à fin dégraissant sableux. Pas d'engobe. *H.*: 8,9 cm; *diam. ouv.*: 6,4 cm; *diam. carène*: 10,6 cm; *diam. fond*: 4,5 cm; *L. du bec*: 8,7 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 6/7. BNM, réserves. Inédit.

69. Vase à panse carénée et à bec-verseur oblique; col court évasé, lèvre arrondie et épaissie. Pâte chamois à fin dégraissant minéral. Traces de lustrage sur l'ensemble de la surface. *H.*: 9,7 cm; *diam. ouv.*: 8,6 cm; *diam. panse*: 13 cm; *diam. fond*: 6,1 cm; *L. bec*: 8 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10. BNM, réserves. Inédit.

70. Théière à panse globulaire; col vertical à lèvre épaissie à l'extérieur; fond plat. Anse simple latérale. Bec-verseur ponté de type gouttière, incliné vers le haut. Pâte rouge à dégraissant minéral peu apparent. Décoration peinte sur l'épaule du vase, de la base du col à mi-hauteur de la panse (peinture mal conservée). *H.*: 10,7 cm; *diam. ouv.*: 5,2 cm; *diam. panse*: 9,8 cm; *diam. fond*: 5 cm; *L. du bec*: 5 cm (*incomplet*).

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 139. BNM, vitrine 7, no. 90. *Antiquities of Bahrain*, pl. 15.

71. Théière à panse légèrement carénée et à fond plat. Col à parois légèrement convergentes; lèvre épaissie à l'extérieur. Pâte rouge à fin dégraissant sableux. L'engobe et le décor peint ont presque totalement disparu. *H.*: 11 cm; *diam. ouv.*: 5 cm; *diam. panse*: 11,3 cm; *diam. fond*: 5,5 cm; *L. du bec ca.* 6,3 cm (*incomplet*).

Isa Town, no. 17. BNM, réserves. Inédite.

72. Théière à panse grossièrement globulaire; fond plat. Col vertical, lèvre épaissie à l'extérieur. Bec ponté de type gouttière. Pâte rouge à fin dégraissant sableux; engobe rouge. Décoration peinte de couleur brune (ou lie-de-vin?). *H.*: 10 cm; *diam. ouv.*: 5,1 cm; *diam. panse*: 10,3 cm; *diam. fond*: 5,4 cm; *L. du bec*: 7,4 cm.

Isa Town, no. 1. BNM, réserves. Inédite.

73. Petit bol caréné à fond plat; lèvre verticale amincie. Pâte chamois-rouge. Engobe rouge foncé intérieur et extérieur. Décoration peinte en brun-rouge. Peinture assez effacée. *H.*: 5,4 cm; *diam. ouv.*: 8,4 cm; *diam. fond*: 4 cm.

Al-Hajjar, site 1, tombe 14, no. 205. BNM, réserves. Inédit.

74. Petite coupe à pied étalé. Paroi carénée; lèvre verticale arrondie. Pâte rouge-clair, fine, bien épurée. Engobe rouge intérieur et extérieur. Décoration peinte en brun-rouge (intérieur, extérieur, et sous le pied). *H.*: 8 cm; *diam. ouv.*: 7,8 cm; *diam. fond*: 4,6 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 129. BNM, vitrine 16, no. 237. *Antiquities of Bahrain*, pl. 16.

75. Thélière à bec-verueur ponté, en éventail. Col cylindrique étroit, lèvre légèrement évasée; paroi à double carène; fond plat; anse de section grossièrement circulaire. Pâte chamois, légèrement rosée, à fin dégraissant minéral. Décoration peinte en rouge, de tonalité assez vive. *H.*: 12 cm; *diam. ouv.*: 5,3 cm; *diam. fond*: 8,1 cm; *diam. panse*: 12,3 cm; *l. du bec*: 8,1 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 71. BNM, vitrine 16, no. 236. Inédit.

76. Vase cylindrique à parois verticales et fond légèrement convexe; lèvre arrondie, épaissie à l'extérieur. Pâte chamois à dégraissant végétal. Décor peint de couleur brun/rouge (bandes croisées). *H.*: 8,7 cm; *diam. ouv.*: 13 cm; *diam. fond*: 11,7 cm.

Al Hajjar 2, 2ème saison, tombe 28, no. 50. BNM, vitrine 7, no. 89. Inédit.

77. Vase-tonnelet à parois convexes, muni de quatre tenons de suspension (percés verticalement); lèvre arrondie évasée; fond plat. Décoration incisée couvrant l'ensemble de la panse. Pâte chamois assez fine, à dégraissant végétal très visible. *H.*: 12,3 cm; *diam. ouv.*: 6 cm; *diam. fond*: 4,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 76. BNM, vitrine 16, no. 242. Inédit.

78. Coupelle miniature à parois convexes épaisses; lèvre coupée horizontalement; fond plat saillant. Pâte rouge à engobe brun-rouge. *H.*: 2,3 cm; *diam. ouv.*: 4,1 cm; *diam. fond*: 2,3 cm; *ép. des parois*: 0,6 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9B, no. 134. BNM, vitrine 16, no. 235. Inédite.

79. Coupelle miniature à parois convexes épaisses. Lèvre coupée en biseau; fond plat saillant. Pâte rouge à engobe brun rouge. *H.*: 3 cm; *diam. ouv.*: 7,8 cm; *diam. fond*: 5,3 cm; *ép. des parois*: 0,7 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 135. BNM, vitrine 16, no. 234. *Antiquities of Bahrain*, pl. 16.

80. Petit vase cylindrique à parois concaves et à fond plat; lèvre arrondie. Pâte gris-brun assez fine, imitant les productions en stéatite. Décoration incisée (lignes horizontales, zigzag). *H.*: 5,6 cm; *diam. ouv.*: 5,2 cm; *diam. fond*: 5,1 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 81. BNM, vitrine 15, no. 214. Inédit.

81. Petit gobelet tronconique de facture assez grossière. Lèvre amincie, fond plat. Pâte grise, mal épurée, grossière, parsemée d'inclusions blanchâtres. Décor incisé imitant les productions en stéatite (lignes horizontales et obliques). *H.*: 6,5 cm; *diam. ouv.*: 4 cm; *diam. fond*: 5,9 cm.

Al Hajjar, site 2, 2ème saison, tombe 80 A, no. 81. Inédit.

82. Vase à panse carénée, biconique; lèvre arrondie; fond plat. Pâte gris-foncé, avec zones de surcuisson, plus claires. Surface lissée. Décor incisé imitant les productions en stéatite (lignes horizontales, chevrons). *H.*: 8,7 cm; *h. carène*: 3,8 cm; *diam. ouv.*: 6,3 cm; *diam. carène*: 11 cm; *diam. fond*: 4,5 cm.

Isa Town, no. 21. BNM, réserves. Inédit.

II.4.4. LES "BOLS A SERPENT"

L'appellation de "*snake-bowl*", employée par P.V. Glob en 1957 pour désigner une découverte originale de l'Expédition Danoise dans le "palais" de Qala'at al-Bahrain (1957: 125), a pris au fil des années un sens assez large, et bien souvent éloigné de sa vocation originelle. Ainsi, on est plus ou moins parvenu à qualifier de "bol à serpent" tout vase présentant un profil fortement caréné, un col évasé et un fond étroit (cf. par exemple McNicoll et Roaf 1976: 20); F. Højlund, dans sa typologie de la céramique des Cités II et III de Qala'at (1983), propose même de reconnaître des "*proto-snake-bowls*" à l'extrême fin de la période kassite. Il devient souhaitable de clarifier ce sujet, en réexaminant tout d'abord la découverte éponyme.

II.4.4.1. La documentation de Qala'at al-Bahrain

Au nombre d'une quarantaine, les "bols à serpent" constituent une trouvaille apparemment close et mise au jour en deux endroits distincts du sondage 519. La découverte la plus révélatrice est celle de la salle VI de l'unité B (cf. fig. 20b): quatorze dépôts ont été mis en évidence le long d'une cloison et près d'une base de pilier (cf. fig. 36) dont Glob a supposé l'utilisation tardive comme autel (1957: 125).

A l'exception d'un seul, tous ces dépôts consistaient en des vases volontairement enfouis sous le sol du bâtiment; quatre d'entre eux étaient recouverts d'un second bol faisant office de couvercle, quatre autres d'un simple tesson de jarre; les vases retrouvés sans protection pourraient avoir été autrefois recouverts d'une sorte d'écuelle en bois, ainsi que le laisse supposer l'empreinte conservée dans la gangue de mortier qui scellait l'un des dépôts (fig. 38b). Sept des vases contenaient un squelette de serpent, lové autour d'une pierre semi-précieuse (généralement une turquoise), ou plus rarement d'une perle naturelle (fig. 38a). De nombreuses vertèbres de reptile ayant été retrouvées éparées, les inventeurs n'excluent pas la possibilité que chaque dépôt en ait abrité un (Bibby 1972: 180).

Le caractère cultuel, sinon eschatologique de cet ensemble paraît évident; on y voit généralement le souvenir local, au Fer, de la légende de Gilgamesh (*id.*, *ibid.*: 181). Nous y reviendrons naturellement plus loin et l'on ne s'attachera ici qu'au matériel lui-même.

Les principaux types de "bols" relevés dans le Sondage 519 sont reproduits fig. 37: 83-91. Ils témoignent d'une variété de taille, de forme ou de pâte

beaucoup plus importante que ne le laissait supposer la planche naguère publiée par Bibby (1972, fig. p. 180); il paraît clair que l'appellation "bol à serpent" ne recouvre aucune réalité morphologique, et que les dépôts sacrificiels (?) du sondage 519 sont simplement associés à la vaisselle de leur époque. L'examen des exemplaires conservés à Moesgaard et à Manama a permis les constatations suivantes:

(a) — certains présentent un caractère unique (90 ou 86, par exemple, ce dernier ayant été utilisé comme couvercle pour l'un des "bols");

(b) — les formes les plus courantes sont limitées à trois: de petites jarres globulaires à col court et évasé (87, 89); des bols à parois carénées fines et à fond convexe (83); des bols carénés à profil en "S" et à fond étroit saillant (88, 91).

(c) — ce dernier type est sans doute le plus connu et c'est lui qui est à l'origine de la fortune de l'appellation. Le reste du matériel reproduit fig. 37: 92-97 est éloquent: tous ces vases ont été catalogués dans diverses publications ou études comme "bols à serpent" sans qu'ils aient jamais livré la moindre vertèbre de reptile... La plupart sont d'origine funéraire, mais C. Larsen note aussi l'occurrence du type dans son matériel du sondage 518 (1983a, fig. 55).

II.4.4.2. Discussion

La diffusion relativement large de cette catégorie de matériel pose un problème de datation, que la rareté des publications ne contribue guère à résoudre. Les chercheurs danois ont tenu à voir dans ces bols une céramique contemporaine des édifices du sondage 519: découverts sous le sol apparemment le plus ancien, par cet enfouissement volontaire, ils auraient été préservés du "nettoyage" consécutif à l'abandon des bâtiments. Bien que nous ne soyons pas en possession de toutes les données de fouille de ce secteur, cette position stratigraphique nous a toujours semblé devoir être interprétée avec la plus grande prudence. En effet:

— on possède l'exemple d'un autre enfouissement, celui du "Trésor de l'argentier", découvert lui aussi sous le sol le plus ancien, dans la partie orientale du sondage, et dont la liaison avec l'architecture qui l'abritait avait été admise par ses inventeurs (Bibby 1964: 102). Or la nature intrusive de cette cachette (?) paraît aujourd'hui démontrée (*cf. infra*, II.6.2.2.): elle semble contemporaine des sarcophages-baignoires (3);

— l'examen typologique des formes incite à une même réserve. Ainsi le bol 83, à parois fines, rappelle, à notre sens, davantage des formes achéménides courantes à Pasargades (Stronach 1978, fig. 106: 7) ou sur d'autres sites (Qasr-i Abu Nasr: Whitcomb 1984, fig. 3; cf. aussi Cattenat & Gardin 1977, fig. 5: a-d), que la *Palace Ware* de Nimrud (Oates 1959, pl. XXXVII: 59), plus ancienne, à la pâte plus luxueuse, et qui a cependant été parfois évoquée à son propos (Salles 1981: 17). Pareillement, c'est à des formes plutôt tardives que s'apparente les bols "traditionnels" du type 88 ou 91 (cf. à Nippur un bol daté de la période "achéménide ou séleucide", Gibson 1975: 74 et fig. 72: 4):

— enfin, la pâte des vases 84 et 85 (dont la forme est peut-être une imitation maladroite du type 83) n'est autre que celle que nous qualifions de "pseudo-Barbar" dans notre Ensemble I.

Si l'on admet avec Glob que "*les circonstances dans lesquelles ils ont été découverts démontrent la contemporanéité de ces divers dépôts*" (1957: 125), les divers types de "bols à serpent" pourraient, à notre sens, appartenir à l'Ensemble I proposé *supra* (4).

II.4.4.3. Catalogue

83. Bol à parois carénées et à fond convexe; bord évasé à profil légèrement concave; lèvre amincie. Pâte chamois très fine à fin dégraissant sableux. Pas d'engobe apparent. *H.*: 6,7 cm; *diam. ouv.*: 14,1 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DM). BNM, vitrine 7, no. 91. Bibby 1972, fig. p. 180: 26; Lombard 1983, fig. 5: 6.

84. Bol à parois carénées minces et à bord évasé; lèvre amincie; fond arrondi. Pâte chamois-rosé, engobe identique; inclusions blanchâtres. *H.* 7,2 cm; *diam. ouv.*: 12,2 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 JK). FM, réserves. Lombard 1983, fig. 5: 5

85. Bol à parois carénées et à fond arrondi; bord évasé à lèvre amincie. Pâte rosé à engobe blanchâtre. *H.*: 7,5 cm; *diam. ouv.*: 14,3 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DD). FM, réserves. Lombard 1983, fig. 5: 4

86. Plat à parois minces et à fond arrondi; lèvre rentrante, amincie; Pâte non précisée. *H.* ca. 4,5 cm; *diam. ouv.* ca. 19,5 cm; *diam. max.* ca. 20 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519. FM, réserves. Bibby 1972, fig. p. 180: 28; Lombard 1983, fig. 5: 9.

87. Vase globulaire à parois minces et à col court légèrement évasé; lèvre arrondie; fond plat légèrement saillant. Pâte chamois assez fine, traces d'engobe jaunâtre. *H.*: 10 cm; *diam. ouv.*: 11 cm; *diam. fond*: 5 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DP). BNM, vitrine 7, no. 78. Inédit.

88. Bol à panse fortement carénée et à col évasé; lèvre amincie; fond plat saillant. Pâte chamois à fin dégraissant sableux, égalisée. *H.* 8 cm; *diam. ouv.*: 15,8 cm; *diam. fond*: 4 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DM). FM, réserves. Bibby 1972, fig. p. 180: 27; Lombard, *sous presse*, fig. 5: 8.

89. Petit vase globulaire à parois minces et à col court évasé; lèvre arrondie; fond plat épaissi. Pâte brun clair. Engobe extérieur rougeâtre, lustré. *H.* ca. 12 cm; *diam. ouv.* ca. 10,7 cm; *diam. fond* ca. 5 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519. FM, réserves. Bibby 1972, fig. p. 180: 29.

90. Bol profond à parois évasées épaisses et légèrement carénées; lèvre arrondie; fond plat légèrement saillant. Pâte rougeâtre sans dégraissant apparent. *H.*: 11,2; *diam. ouv.*: 20 cm; *diam. fond*: 8 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DE). FM, réserves. Lombard 1983, fig. 5: 10

91. Bol à panse à parois minces et fortement carénées; col évasé, lèvre amincie; fond plat. Pâte chamois à fin dégraissant sableux, égalisée. *H.*: 7,9 cm; *diam. ouv.*: 16 cm; *diam. fond*: 3,5 cm. Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 DM). BNM, vitrine 7, no. 93. Inédit.

92. Bol profond à parois convexes et à col évasé; lèvre amincie et arrondie; fond plat épaissi. Le raccord entre le collet la panse est souligné par un renflement. Pâte chamois jaune, sans engobe. *Dimensions non précisées.*

Diraz, Tranchée O 15, niveau 1. 9. McNicoll et Roaf 1976, fig. 333.

93. Bol à profil fortement caréné et à col évasé; lèvre très amincie; fond plat épaissi. Pâte chamois très fine, bien épurée, égalisée (traces de ressuage). *H.*: 5,6 cm; *diam. ouv.*: 14,5 cm; *diam. fond* 3,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 61. BNM, réserves. Inédit.

94. Petit bol à panse carénée; lèvre verticale amincie, légèrement évasée à la partie supérieure; petit fond plat saillant. Pâte chamois clair égalisée, à engobe assez grossier. *H.*: 6,7 cm; *h. carène*: 4,3 cm; *diam. ouv.*: 10,5 cm; *diam. carène*: 11,9 cm; *diam. fond*: 3,2 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2, no. 62. BNM, réserves. Inédit.

95. Bol à profil fortement caréné; col évasé à lèvre amincie; fond plat.

H. 7,6 cm; *diam. ouv.*: 16,3 cm; *diam. fond*: 4,7 cm.

Al-Hajjar, site 2, 2ème saison, tombe 45, no. 63. BNM, réserves. Inédit.

96. Bol à parois carénées minces; lèvre évasée amincie; fond plat épaissi. Pâte chamois-clair, égalisée. *H.*: 8 cm; *diam. ouv.*: 19 cm; *diam. base*: 4,6 cm.

Al Hajjar 2, tombe 39, no. 62. BNM, réserves. Inédit.

97. Bol à profil fortement caréné et à parois très minces; col évasé à lèvre amincie; fond plat, perforé. Pâte chamois-clair, égalisée. La forme est très irrégulière. *H.*: 6,6 cm; *diam. ouv.*: 16,2 cm; *diam. fond*: 3,6 cm.

Al-Hajjar 2, 2ème saison, tombe 47, no. 66. BNM, réserves. Inédit.

NOTES

1. Une documentation céramique apparemment importante a été rassemblée au début de l'année 1983 par J. Zarins à Dhahran Sud 2. Je remercie J. Zarins d'avoir bien voulu me transmettre nombre d'informations à ce sujet. Ce matériel étant en cours d'étude, il n'en est pas tenu compte dans le présent travail.
2. Les niveaux correspondant à la période étudiée ont été très irrégulièrement mis en évidence sur le site de Qala'at al-Bahrain. Ainsi G. Bibby (1957) ne signale aucun témoignage du Fer dans l'important Sondage 520 ("*Hundred-Meter Section*"), à l'exception d'une inhumation d'enfant et d'un sarcophage, intrusifs; compte-tenu de la faible surface fouillée, il est cependant difficile de préciser si cela correspond à une moindre densité (voire à une réduction en superficie) de l'habitat sur le tell au milieu du 1er millénaire avant J.-C.
3. La jarre contenant le "trésor" est étudiée avec le matériel de l'Ensemble I, notice 27.
4. On note, en outre, la proximité des exemplaires 92 et 47-48, ainsi que celle de 94 et 40.

Ce type de matériel est diversement attesté dans l'aire de Dilmun au Fer: en tout état de cause, sa répartition peut difficilement être comparée avec celle des importantes productions mises en évidence à la période du Bronze, notamment à Failaka (*Failaka...*, fig. 49-52, 61) et à Tarut (Zarins 1978, pl. 64-75).

La problématique posée par la vaisselle en pierre des sites régionaux du Fer est pourtant la même: on ne connaît pas de carrières de pierre tendre dans l'aire étudiée. Il faut donc supposer soit l'importation de ces vases taillés depuis des régions voisines où leur fabrication est clairement attestée (Péninsule d'Oman, par exemple), soit une fabrication locale à partir de matériaux bruts importés. Dans cette seconde hypothèse, quatre régions doivent être envisagées (Zarins 1978: 67; Zarins *et alii*, à paraître): les sources du Sud-Est iranien, bien qu'apparemment assez distantes; en Arabie Séoudite, les mines du Najd et des montagnes du 'Asir; celles enfin de la chaîne omanie du Hajjar (cf. note 3, chap. III.5.)

Nous examinerons tout d'abord le matériel lui-même.

II.5.1. LA DOCUMENTATION DE FAILAKA

Rappelons que l'on ne connaît pas sur l'île de site où un niveau du Fer ait été clairement reconnu. T. Howard-Carter mentionne cependant la présence de plusieurs récipients en pierre tendre "*qui ressemblent à ceux des tombes assyriennes de 17^e de Bahrain*" (1983: 395); c'est là sans aucun doute une allusion au matériel d'Al-Hajjar étudié *infra*. Dans tous ces cas, le matériau serait de la stéatite "*de couleur plutôt claire*" (Howard-Carter, *com. pers.*). De fait, on peut reconnaître sur une photographie publiée par la Direction des Antiquités du Koweït (*Failaka...*, fig. 45, p. 101) deux vases dont le profil "en ruche" rappelle une forme régionale bien représentée au Fer.

III.5.2. LA DOCUMENTATION DE BAHRAIN

Plusieurs vases fragmentaires ont été relevés dans le Sondage 519 de Qala'at al-Bahrain (*fig. 39: 106*): ce matériel est inédit, et les archives de l'Expédition Danoise ne possèdent que peu d'informations à leur sujet. Quelques-uns proviennent du remblai d'époque séleuco-parthe (*cf. Fiche 18*) et témoignent sans doute d'une réutilisation, phénomène assez courant, semble-t-il, pour ce type d'objet. Le contexte des autres spécimens de Qala'at demeure obscur. En aucun cas, il n'ont été retrouvés associés au matériel des sarcophages intrusifs; pourrait-il s'agir dans ce cas de l'une des rares catégories de matériel liées à l'occupation du "Palais d'Oupéri"?

L'essentiel de la documentation bahrainie provient des tombes d'Al-Hajjar et de Isa Town où elle se trouvait généralement associée à la céramique que nous avons regroupée dans l'Ensemble II (*cf. chap. précédent*). Les matériaux prédominants sont la chlorite/stéatite (1), et dans une moindre mesure, l'albâtre; une palette en porphyre rouge demeure unique (n° 118).

II.5.2.1. Vases en pierre tendre (stéatite ou chlorite) (*fig. 39, n° 98-106; fig. 40, n° 107-115*)

Catalogue

98. Coupe à parois évasées droites et à fond plat; lèvre coupée horizontalement, légèrement arrondie. Polissage intérieur et extérieur assez fin; décoration incisée (lignes horizontales et verticales). Stéatite (?) gris-clair. *H.: 4,8 cm; diam. ouv.: 13,5 cm; diam. fond: 7,6 cm.*

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10. BNM, vitrine 16, no. 224. *Antiquities of Bahrain*, pl. 15.

99. Coupe à parois évasées et à fond plat. Lèvre amincie, légèrement rentrante. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur (traces d'outil). Décor incisé soigné, net (lignes horizontales et verticales, croisillons, arches). Stéatite (?) gris-clair. *H.: 4,6 cm; diam. ouv.: 12,5 cm; diam. fond: 6,2 cm.*

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9, no. 124. BNM, réserves. Inédit.

100. Coupe à bec à parois évasées, légèrement concaves; lèvre amincie; fond plat; le bec-gouttière est horizontal. Fin polissage intérieur et extérieur. Décoration incisée (lignes horizontales et verticales). Stéatite (?) gris-clair. *H.: 4,9 cm; diam. ouv.: 12,5 cm; diam. fond: 7 cm; L. du bec: 4,2 cm.*

Isa Town, tombe indéterminée. BNM, réserves. Inédit.

101. Petite coupe à bec à parois évasées; lèvre arrondie, légèrement relevée. Bec-gouttière court, légèrement incliné vers le bas. Fin polissage intérieur et extérieur. Décoration incisée peu profonde, exécutée avec soin (lignes horizontales et verticales, chevrons, arches). Chlorite (?) verte. *H.: 4,3 cm; diam. ouv.: 8,9 cm; diam. fond: 4,6 cm; L. du bec: 2 cm.*

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9, no. 119. BNM, réserves. Inédit.

102. Petit bol à parois évasées légèrement convexes. Lèvre amincie et arrondie; base saillante convexe. Fin polissage extérieur et intérieur. Décor incisé (lignes horizontales et verticales). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 6 cm; *diam. ouv.*: 8,7 cm; *diam. base*: 5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 137. BNM, vitrine 16, no. 225. *Antiquities of Bahrain*, pl. 15.

103. Gobelet cylindrique; lèvre arrondie; fond plat. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Décor incisé (lignes horizontales et verticales, arches). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 8,9 cm; *diam. ouv.*: 5,9 cm; *diam. fond*: 6,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 130. BNM, vitrine 16, no. 230. Inédit.

104. Gobelet à parois légèrement convexes. Lèvre arrondie; fond épaissi légèrement convexe. Polissage intérieur et extérieur. Décoration incisée assez bien marquée et relativement soignée (1 registre de chevrons entre deux lignes horizontales, arches, lignes verticales et horizontales). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 9,4 cm; *diam. ouv.*: 5,1 cm; *diam. fond*: 6,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison. Tombe 6/7, no. 102. BNM, vitrine 16, no. 231. Inédit.

105. Gobelet cylindrique à parois verticales amincies à leur partie supérieure. Lèvre arrondie; fond plat épaissi. Fin polissage extérieur et intérieur. Décor incisé, très régulièrement exécuté (lignes horizontales et verticales, croisillons, chevrons, dents de scie). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 7,4 cm; *diam. ouv.*: 6 cm; *diam. fond*: 6,3 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10, no. 162. BNM, réserves. Inédit.

106. Fragment de vase tronconique; lèvre arrondie. Polissage intérieur et extérieur. Décor incisé (lignes horizontales, obliques, zigzag, dents de scie). Stéatite (?) grise, brûlée.

Gala'at al-Bahrain, Sondage 519. Lombard 1983, fig. 5: 3.

107. Vase tronconique à parois convergentes convexes. Lèvre biseautée; fond arrondi. Quatre perforations sous la lèvre. Fin polissage extérieur, grossier à l'intérieur. Décoration incisée (triangles concentriques, lignes horizontales). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 7,2 cm; *diam. ouv.*: 7 cm; *diam. fond*: 10,6 cm.

Al-Hajjar 2, 2ème saison, tombe 80 A, no. 80. BNM, réserves. Inédit.

108. Vase tronconique à parois à peu près rectilignes. Lèvre arrondie; fond légèrement convexe. L'objet présente des traces d'usure anciennes. Décor grossièrement incisé (lignes horizontales et croisillons); à mi-panse, un motif composé d'une ligne en zigzag et d'une croix à larges branches (cette dernière composition ne paraît pas d'origine). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 5,8 cm; *diam. ouv.*: 5,4 cm; *diam. base*: 8,4 cm.

Nécropole de Isa Town, no. 5. Tombe indéterminée. BNM, réserves. Inédit.

109. Vase tronconique à parois convergentes convexes; lèvre arrondie; fond légèrement convexe. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Décor incisé (lignes horizontales et obliques). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 5,1 cm; *diam. ouv.*: 5,2 cm; *diam. fond*: 8,2 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 131. BNM, vitrine 16, no. 229. *Antiquities of Bahrain*, pl. 16.

110. Vase quadrangulaire à parois épaisses et fond légèrement convexes. La lèvre est arrondie, soulignée d'une rainure. Pas de décoration. Pierre grisâtre (sans doute pas de la stéatite). *H.*: 5,4 cm; *ouv.*: 7,5 x 4,9 cm; *panse*: 8,3 x 5,7 cm; *fond*: 8 x 5,3 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9, no. 115. BNM, réserves. Inédit.

111. Vase quadrangulaire à parois convergentes légèrement convexes. Lèvre coupée horizontalement; fond convexe. L'objet paraît très usé. Décor incisé peu visible (usure?): une composition végétale sur chaque face. Stéatite (?) gris-vert clair. *H.*: 7 cm; *ouv.*: 7,2 x 5 cm; *panse*: 8,8 x 6,3 cm; *fond*: 8,8 x 6 cm.

Al-Hajjar 2, 2ème saison, tombe 80 A, no. 82. BNM, réserves. Inédit.

112. Vase-tonnelet à suspension. Parois convexes, amincies dans leur partie supérieure; lèvre arrondie; base annulaire à quatre perforations. A mi-hauteur de la panse, quatre tenons de suspension percés verticalement. Fin polissage extérieur et intérieur. Décoration incisée, finement exécutée (lignes horizontales sous la lèvre et au-dessus de la base; lignes en dents de scie composant un motif en zigzag dans le registre supérieur et, au-dessous, un motif apparemment figuratif (animal à quatre pattes)). Stéatite (?) gris-brun, avec des zones plus claires. *H.*: 14,5 cm; *diam. ouv.*: 6,5 cm; *diam. panse (à h. des tenons)*: 9 cm; *diam. base*: 5,5 cm; *h. base*: 0,5 cm; *h. tenons*: 2,3 cm; Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 132a. BNM, vitrine 7, no. 84a. *Antiquities of Bahrain*, pl.16.

113. Vase à panse fortement carénée (profil biconique); lèvre arrondie; fond plat. La taille est très régulière. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Décoration incisée finement exécutée (lignes horizontales, losanges concentriques, dents de scie). Stéatite (?) gris-clair. *H.*: 7,2 cm; *diam.ouv.*: 4,8 cm; *diam. carène*: 10,9 cm; *diam. fond*: 5,2 cm. Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 7, no. 103a. BNM, vitrine 16, no. 227a. Inédit.

114. Couvercle circulaire à tenon de préhension pédonculé; face inférieure convexe. Fin polissage. Décoration incisée exécutée avec soin (lignes radiales, dents de scie). Stéatite (?) gris-clair, identique à celle du vase AH1-103a. *H.*: 4 cm; *diam.*: 5,5 cm; *diam. tenon*: 3,6 cm. Origine, exposition et références *id.* (couvercle du vase précédent).

115. Couvercle circulaire à petit tenon de préhension pédonculé. Très fin polissage extérieur, plus grossier sur la face inférieure. Décor incisé finement exécuté (lignes radiales, arches). Stéatite (?) gris-forcé. *H.*: 3,4 cm; *diam.*: 6 cm; *diam. du tenon*: 1,4 cm. Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 A, no. 120. BNM, réserves. Inédit.

Discussion

Dans le rapport de la 1ère campagne de fouilles à Al-Hajjar I, et considérant que l'archipel de Bahrain ne recélait aucune source de pierre tendre de type chlorite ou stéatite, F. Al-Tarawneh suggérait que la pierre employée pour ces vases avait été importée à l'état brut d'une contrée voisine et que tous les spécimens de la nécropole auraient été taillés sur place. L'hypothèse d'un artisanat local paraît difficilement soutenable aujourd'hui tant la collection reproduite *fig. 39 et 40* s'apparente, souvent dans les moindres détails, aux productions omanies qui seront étudiées plus loin (2).

En fait, la plupart des classes de la typologie que nous proposons pour l'Oman (*infra*, III.5.3.) se retrouvent ici: coupes à fond plat et à parois évasées (98-99), à bec-verseur (100-101); gobelets cylindriques (103-105); vases à parois convergentes (106, de Qala'at al-Bahrain; 107-109), ou à profil biconique (113); pyxides (110-111), vase-tonnelet (112). On notera tout particulièrement la remarquable identité de forme et de décor de ce dernier vase 112 avec un exemplaire en provenance de Rumeilah (oasis d'Al-Ain, émirat d'Abou-Dhabi), reproduit *fig. 100: 338*.

Nous considérons donc ici tous ces vases comme des objets importés de la Péninsule d'Oman, et nous renvoyons au chapitre III.5. pour une étude plus approfondie.

II.5.2.2. Vases en albâtre (fig. 41: 116, 117)

116. Bol à suspension à épaisses parois convexes; lèvre coupée horizontalement; fond plat épaissi et saillant. Deux tenons de suspension percés verticalement. Décoration incisée sur la panse et la face des tenons (compositions triangulaires de cercles pointés). Albâtre. H.: 6,9 cm; diam. ouv.: 10 cm; diam. base: 5,7 cm.

Al-Hajjar 2, tombe 28, no. 52. BNM, vitrine 7, no. 87. Inédit.

117. Bol à suspension à épaisses parois convexes; lèvre coupée horizontalement; fond plat épaissi. Deux tenons latéraux, percés verticalement. Le décor se limite à une ligne horizontale, profondément incisée à mi-panse. Albâtre. H.: 7,5 cm; diam. ouv.: 11,2 cm; diam. fond: 4,8 cm.

Al-Hajjar 2, tombe 28, no. 51. BNM, vitrine 7, no. 86. Inédit.

Ces deux vases paraissent taillés dans une variété d'albâtre gypseux, dont on peut supposer l'origine régionale.

II.5.2.3. Coupelle en porphyre (?) (fig. 41, 118)

118. Coupelle à parois convexes épaisses. Lèvre coupée horizontalement; fond plat, légèrement saillant. Très fin polissage intérieur et extérieur. Pas de décoration.

Pierre de couleur lie-de-vin à grain très fin, présentant de nombreuses spinelles blanchâtres. H.: 2,5 cm; diam. ouv.: 8,5 cm; diam. fond: 5,8 cm; ép. des parois: 1,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B, no. 133. BNM, vitrine 16, no. 233. *Antiquities of Bahrain*, pl. 16.

Cet objet est jusqu'ici unique, mais l'on possède des copies en céramique de dimensions variées, et de même provenance (étudiées *supra*, chapitre précédent, notices 78 et 79) (3). Nous sommes volontiers enclins à interpréter cette série d'objet comme des palettes à cosmétiques, destinées à la confection des fards, par broyage des produits de base (kohl, antimoine, etc...) à l'aide de pilons miniatures. Des objets similaires sont très répandus dans le Proche Orient du 1er millénaire avant J.-C., notamment dans l'aire syro-levantine (Macalister 1912, pl. CCXIII: 1; Thompson 1972, fig. 1 et 2; Moorey 1980a: 48-49 et fig. 8: 145).

NOTES

1. Sur le problème de la nature exacte du matériau utilisé, cf. notre mise au point, *infra*, III.5.1.

2. Plusieurs des vases d'Al-Hajjar et de Isa Town présentent des traces d'usure intense (qui ne doivent rien aux conditions de fouille ou de conservation), ou de réparations qui attestent d'une part de la longévité de ces objets, mais aussi, apparemment, de la valeur qu'on leur attribuait. Il est significatif de constater que le matériel mis au jour dans les oasis omanies (région de forte fabrication, donc de "consommation" plus aisée) ne présente que très exceptionnellement de telles traces de restauration. Cette fréquence des réparations a déjà été signalée par J. Zarins à propos des vases de la période du Bronze, à Tarut (1978: 67).

dans l'aire du Dilmun

3. Une de ces copies en céramique rouge, du Sondage 519 de Qala'at al-Bahrain, est conservée dans les réserves du *Forhistorisk Museum* de Moesgaard (Danemark).

II.6. LA METALLURGIE

Notes p. 117

II.6.1. METHODOLOGIE

L'intérêt du fragment de vase en bronze KM 1298 de Failaka mentionnant Nabuchodonosor II est davantage d'ordre épigraphique qu'archéologique (Glassner 1984: 44-45). Si l'on excepte ce témoignage isolé et fragmentaire de la frange septentrionale de Dilmun, c'est une fois encore à Bahraïn que l'on relève la documentation la plus conséquente sur les objets en métal utilisés dans cette région à la période du Fer.

La distinction que nous avons opérée pour l'étude de la céramique entre la documentation de Qala'at al-Bahraïn et celle d'Al-Hajjar s'impose de même ici, et en toute logique: sur l'un et l'autre site, le matériel métallique a toujours été retrouvé en association avec les vases étudiés au chapitre II.4. On conservera donc les notions d'**Ensemble I** et d'**Ensemble II**, qui recouvrent de toute évidence des traditions culturelles distinctes et illustrent peut-être aussi une rupture chronologique.

II.6.2. ENSEMBLE I (QALA'AT AL-BAHRAIN)

La documentation se limite d'une part au **matériel en bronze** des sarcophages intrusifs du sondage 519 (particulièrement l'ensemble publié par Glob 1956, fig. 5-8), d'autre part au **"Trésor de l'argentier"** découvert en 1962 dans les ruines du "palais", et que nous considérons comme contemporain des mêmes sarcophages. On ne possède donc que peu d'informations d'ordre technique; de plus, rien n'atteste la fabrication locale des objets en bronze (*cf. infra*) (1). On notera, associée aux bronzes du sarcophage 519A, la présence d'une lame à soie en fer, l'un des rares témoignages de ce métal dans le niveau IV de Qala'at (Glob 1956, fig. 5, p. 168) (2).

II.6.2.1. Le matériel des sarcophages

Armes (fig. 41 : 119)

119. Trois pointes de flèche trilobées, à douille. Bronze.

(a) — L.: 3,5 cm (inc.); l.: 0,9 cm; L. douille: 1,5 cm.

(b) — L.: 3,8 cm (inc.); l.: 1,1 cm; L. douille: 1,7 cm;

(c) — L.: 3,8 cm; l.: 1 cm; L. douille: 2,2 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519. Ces objets étaient imbriqués dans le scellement du couvercle du sarcophage intrusif 519A. FM, réserves. Glob 1956: 173 et fig. 5.

Ce sont là des pointes légères, que leur morphologie particulière (douille à côtés fortement convergents, ailettes minces et bien dégagées) assimile à la classe F3 de Cleuziou (1977: 194-195), *"incontestablement liée à la domination achéménide"*. De fait, on retrouve ce type, apparemment très courant, dans les niveaux "perses" de nombreux sites du Proche Orient, de Lachish, ou de Samarie, jusqu'à Persépolis (Tufnell 1953, pl. 60: 53; Crowfoot et alii 1957, fig. 110: 3-5; Schmidt 1957, pl. 76: 8) : S. Cleuziou le situe du 6ème au 3ème siècle av. J.-C. (*id.*, *ibid.*: 193).

Service à vin (fig. 42: 120-123, 124)

120. Filtre hémisphérique à poignée latérale. L'objet étant collé sur un support plastique, il n'a pas été possible de reconnaître le décor de sa face supérieure. La poignée est décorée de registres de cannelures et son extrémité, recourbée, représente une tête de canard (?). Bronze. Etat de conservation moyen; très nombreuses restaurations. L. totale: 21,2 cm; L. poignée: 11,5 cm; diam. max.: 10,5 cm; diam. filtre: 7 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519, sarcophage intrusif 519 A. BNM, vitrine 15, no. 204. Glob 1956, fig. 8, p. 171; Lombard 1983, fig. 2.

121. Situle piriforme à fond arrondi, légèrement pointu; col étroit à bord épaissi; anse en boucle à décor cannelé; décor incisé (lignes horizontales) sur le col. Bronze; restaurée, mais incomplète. L.: 18,5 cm; diam. ouv.: 6,9 cm; diam. panse: 7,7 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519, sarcophage intrusif 519 A. BNM, vitrine 15, no. 208. Glob 1956, fig. 7, p. 170; Lombard 1983, fig. 3.

122. Louche à cuilleron piriforme articulé; bord arrondi et épaissi; le cuilleron s'articule sur une longue poignée à extrémité recourbée; l'autre extrémité est aplatie. Bronze; corrosion importante. L. totale: 25 cm; h. du cuilleron: 7 cm; diam. ouv.: 4,5 cm; diam. max.: 5,3 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519, sarcophage intrusif 519 A. BNM, vitrine 15, no. 206. Glob 1956, fig. 8, p. 171.

123. Coupe circulaire à fond arrondi; lèvre repliée horizontalement. Bronze; mauvais état de conservation. Diam. max.: 20,5 cm; prof.: 4 cm; épaisseur indéterminable pour cause de restauration importante.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519, sarcophage intrusif 519 A. BNM, vitrine 15, no. 207. Glob 1956, fig. 7, p. 170.

124. Situle cylindrique à fond arrondi; lèvre épaissie; anse rivetée à décor cannelé; motifs en palmette, (à décor incisé), rapportés sous les attaches de l'anse. Bronze. Etat de conservation moyen; restaurée. L.: 14,6 cm; diam. ouv.: 6,9 cm; H. anse ca. 10 cm.
Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (no. 519 LH). FM, réserves. Inédit.

Les ustensiles 120 - 123 proviennent d'un même sarcophage et constitue ce qu'il est convenu d'appeler un "service à vin". Dans le Proche Orient ancien, l'usage de boissons fermentées à base de grains (vin d'orge, par exemple) contraignait le consommateur à opérer un filtrage, destiné à retenir les moûts de fermentation. L'iconographie rejoint ici les récits littéraires pour évoquer cette pratique apparemment immuable: au 5ème siècle av. J.-C., Xénophon décrit en Arménie un système empirique de "pailles" (3), qui rappelle une représentation bien connue de la glyptique de Dilmun au IIIème millénaire av. J.-C. (les "buveurs de bière" de Bibby 1972: 399). Une autre formule, sans doute plus efficace, consistait à passer le breuvage dans un filtre individuel s'assimilant, selon les cas, au moderne entonnoir de vigneron, ou à la passoire à thé. Associés à ce filtre, on trouvait généralement une louche (pour puiser), une situle à anse (pour transporter, mais parfois aussi puiser), ainsi qu'une coupe ou un bol (pour boire). La découverte de Qala'at, qui n'a jamais été publiée comme telle (cf. Glob 1956), apparaît pourtant particulièrement représentative de cette catégorie de matériel.

Les "services à vin" ont fait l'objet d'une étude détaillée par R. Moorey (1980b), qui apporte des éléments utiles pour l'interprétation, mais aussi la datation du spécimen de Bahrain.

Ainsi, pour la période du Fer, Moorey distingue deux traditions, chacune illustrée par un type particulier de situle et de filtre. La première, d'origine mésopotamienne, utilise pour puiser un petit seau cylindrique à anse, et, pour clarifier, un entonnoir-filtre ou un bol-écumoire. Des ustensiles de ce type ont été découverts par exemple à Nimrud dans le Palais du Nord-Ouest (Layard 1853, fig. p. 181), et apparaissent couramment dans les représentations figurées contemporaines (Hrouda 1965, pl. 19: 1-7). Cette tradition néo-assyrienne s'est apparemment étendue à l'Iran occidental au Fer II-III (cf. Vanden-Berghe 1979, fig. 5: 19, 28), mais fut rapidement concurrencée dès la période achéménide par une formule nouvelle, d'origine syro-palestinienne. Le "service" se diversifie en même temps que les ustensiles s'affinent; la situle, d'inspiration égyptienne (Lichtheim 1947; Calmeyer 1973: 134), est plus allongée et piriforme; la louche à long manche fait son apparition; le filtre, enfin, devient hémisphérique et adopte une poignée latérale ornementée.

C'est visiblement de cette dernière tradition que relèvent les objets que nous étudions. Nous avons regroupé sur le **Tableau VIII** les principales occurrences de ce type de matériel au Proche Orient, pour la période du Fer. La plupart concernent l'aire d'influence achéménide à la fin du 6^{ème} et au 5^{ème} siècle av. J.-C., et valident la démonstration de Moorey (4).

TABLEAU VIII — "Services à vin" de l'Age du Fer au Proche Orient.

SITE	OBJET(S)	DATATION	BIBLIOGRAPHIE
RAS-SHAMRA, (Syrie) tombe «perse»	Coupes (2), situle.	Fin 6 ^e , début 5 ^e avant J.C.	<i>Schaeffer 1935,</i> <i>fig. 7: g, b.</i>
TILL-BARSIB (Syrie) tombe B	Coupes (2), situle, calice, filtre.	Achéménide	<i>Thureau-Dangin et</i> <i>Dunand, 1936, pl. XIX</i>
NEIRAB, (Syrie) tombe 32	Louche, coupes (2), situles (2), filtre (?)	Néo-babylonien à Achéménide	<i>Abel & Barrois 1928</i> <i>fig. 4, p. 198.</i>
DEVE-HUYUK II (Syrie)	situles.	5 ^e siècle av. J.C.	<i>Moorey 1980b,</i> <i>fig. 7: 124-125</i>
KHIRBET IBSAN (Palestine)	Bol, poignée de filtre.	—	<i>Amiran 1972,</i> <i>fig. 1-3</i>
SECHEM (Palestine)	Bols (3), filtre.	—	<i>Stern 1980, fig. 6</i>
Tell FARAH, (Palestine) tombe 817	Louche, filtre, bol.	—	<i>Petrie 1930, pl. XLVII;</i> <i>pl. XLIV: 3-5</i>
AIN SHEMS (Palestine)	bol, filtre, manche d'ustensile.	Fin 6 ^e s. av. J.C.	<i>Grant & Wright 1939, IV,</i> <i>pl. XLVIII; V, p. 144-45</i>
MEQABELEIN (Jordanie)	Bol, manche de louche.	—	<i>Harding 1950, pl. XIV</i>
UR (Iraq), tom- bes diverses	situles à anse.	«Persian»	<i>Woolley 1962,</i> <i>pl. 23: U.6644</i>
NIMRUD (Iraq) Palais S.O.	filtre	Achéménide	<i>Moorey 1980b</i> <i>pl. 1a</i>
? (British Mus.)	Filtre en argent	Achéménide	<i>Moorey 1980b</i> <i>pl. 1b</i>

De ces découvertes, on retiendra plus particulièrement celle de Neirab qui a livré un ensemble tout à fait proche de composition et de style de celui de Qala'at (*fig. 43a*). On note aussi la grande similarité du filtre 120 avec ceux de Sechem (*fig. 43b*), Till-Barsib (*fig. 43c*), ou Nimrud (*fig. 43d*), tous caractérisés par une poignée à tête de canard, "un des éléments décoratifs les plus courants dans l'art achéménide" selon R. Amiran (1972: 137). La louche 122 possède enfin une caractéristique peu commune: son cuilleron est articulé. A notre connaissance, on ne retrouve ce dispositif apparemment tardif que sur deux spécimens de Méditerranée orientale, l'un d'Amathonte, à Chypre (Murray et alii 1900, *fig. 148: 4*), l'autre de Lindos (Blinkenberg 1931, pl. 32: 793); ces deux objets sont datés de la fin du 6ème siècle av. J.-C. et pourraient indiquer une éventuelle origine levantine de l'ensemble retrouvé à Bahrain. Les palmettes, quoique grossières, de la situle 124 apparaissent de même très "occidentales" (5).

II.6.2.2. Le "Trésor de l'argentier" (*fig. 44-45*)

Le "vase" ou "Trésor de l'argentier" a été mis au jour en 1962 par l'Expédition Danoise dans la partie orientale du "palais" 519. Cette importante trouvaille fut brièvement évoquée par G. Bibby (1964: 102), puis demeura totalement négligée jusqu'à la publication de plusieurs études consacrées à des découvertes similaires, à peu près contemporaines (Kraay et Moorey 1968, 1981; Bivar 1971; en dernier lieu, Curtis 1984: 1-21) ou plus anciennes (Arnaud, Calvet et Huot 1979), qui attirèrent de nouveau l'attention sur elle. Le "trésor" de Qala'at vient ainsi de faire l'objet d'un réexamen et d'une interprétation nouvelle, à laquelle nous avons collaboré (Krauss, Lombard et Potts 1983). Dans le présent chapitre, nous présenterons le matériel de façon détaillée et nous résumerons, tout en les complétant, les propositions formulées dans l'article collectif cité.

Composition (cf. Tableau IX)

Le "trésor" proprement dit était contenu dans une petite jarre en céramique de type "pseudo-Barbar" (*supra*, II.4.2, notice 27). Il se répartit en 582 objets ou fragments en argent, et dix fragments d'un métal qui diffère de l'argent par son aspect moins corrodé et sa couleur jaunâtre: il pourrait s'agir d'électrum.

TABLEAU IX — 125. Contenu du "Trésor de l'Argentier" de Qala'at al-Bahrain (état 1982).

Ref.	MATÉRIAU	NATURE	DIM.	Nb	Illus.
a	argent	Débris minuscules et informes.	—	269	néant
b	—	Frag. de minerai d'argent (?)	<i>de ca. 0,6 x 0,5 à ca. 2 x 1,5 cm</i>	22	néant
c	—	Résidus de fonte, aplatis et informes.	—	58	fig. 45 : c
d	—	Lingots miniatures (?); forme pyramidale tronquée.	<i>ca. 1,4 x 1,3 cm; b. ca. 1 cm</i>	7	fig. 45 : d
e	—	Fragments de bracelets: extrémités cannelées et aplaties transversalement.	<i>diam. moyen: 0,6 cm.</i>	41	fig. 45 : e
f	—	Fragments d'anneaux.	<i>diam. moyen: 0,35 cm.</i>	65	fig. 45 : f
g	—	Fragments d'anneaux miniatures.	<i>diam. moyen: 0,25 cm.</i>	25	néant
h	—	Fragments d'anneaux plats.	<i>ép. moyenne: 0,08 cm.</i>	9	néant
i	—	Fragments d'anneaux tubulaires (feuille d'argent repliée); écrasés.	<i>L. moyenne: 2 cm; diam. moy. 0,4 cm.</i>	15	fig. 45 : i
j	—	Fragments de feuille d'argent. Décor incisé.	<i>Dim. moyen. 1,8 x 0,7 cm.</i>	31	fig. 45 : j
k	—	<i>id.</i> , sans décor.	—	33	fig. 45 : j
l	—	Fragments de boucles d'oreille de type «bateau» (1 incisée).	<i>ca. 1 x 1 cm.</i>	4	néant
m	—	Anneau plat en spirale; l'une des extrémités présente un décor incisé imitant une tête de serpent.	<i>b. max. 0,8 cm diam. 2,8 cm.</i>	1	néant
n	—	Bague à chaton fixe sur anneau circulaire. Le chaton est décoré d'un cartouche égyptisant.	<i>b. tot. 2,85 cm diam. de l'anneau 0,4 cm; chaton: 2,5 x 1,3 x 0,5 cm.</i>	1	fig. 44 : c
o	—	Pendentif plat, ovale; bélière tubulaire transversale à bord épaissi. Protubérance sphérique à la base. Cartouche sur chaque face (usés et illisibles).	<i>b. 2,6 cm; ép. 0,4 cm. Cartouche: 1,6 x 1 cm; bélière: 0,6 x 0,4 cm.</i>	1	fig. 44 : b
p	electrum (?)	Fragments informes.	—	9	néant
q	—	Lingot miniature (?) de forme parallélépipédique.	<i>1,5 x 0,6 x 0,8 cm.</i>	1	néant
TOTAL DES PIÈCES :				592	

Hormis les deux pièces examinées *infra* (125-n, 125-o), l'aspect fragmentaire de cet ensemble n'autorise guère d'étude stylistique (6).

— La bague égyptisante 125-n (*fig. 44*) est certainement l'un des objets les plus intéressants livrés par le niveau IV de Qala'at al-Bahrain, et semble un bon indicateur chronologique. Selon R. Krauss qui l'a étudiée (*op. cit.* : 162), les bagues à chaton fixe, montées sur un anneau de section circulaire, sont typiques des périodes postérieures au Nouvel Empire Egyptien, et courantes à partir de la période Saïte (663-625 avant J.-C.). Davantage que la forme ovale du chaton, c'est la position de l'anneau, soudé sous ce chaton, qui est particulièrement révélatrice; sur les modèles plus anciens, l'anneau enserrait toujours le chaton sur ses côtés, à hauteur du cartouche (Krauss *et alii*, 1983 : 162; Wilkinson 1971 : 194).

La nature hiéroglyphique de l'inscription est évidente, mais la corrosion rend l'identification des signes malaisée; il est aussi possible que certains aient été mal copiés, car nombreux sont ceux qui n'évoquent aucun caractère précis (Krauss *et alii* 1983 : 162). La signification demeure donc obscure; il paraît clair que le graveur a copié une inscription dont ni la langue, ni le sens ne lui étaient connus. On admettra donc qu'il s'agit là d'une copie égyptisante réalisée par un technicien plus habile à fondre la bague qu'à graver le cartouche; ce type de copie, courant dans le monde phénicien, est tout à fait exceptionnel à Bahrain. La date de ca. 650 avant J.-C. publiée par Bibby (1972, légende de la pl. 17b) nous paraît une limite supérieure maximum; M.-L. Bühl, du Musée National de Copenhague, qui examina naguère l'objet et proposa cette datation, admet que cette dernière peut être abaissée "sans risque" de plus d'un siècle (com. pers. de M.-L. Bühl).

— Le style et la technique du pendentif 125-o (*fig. 44*) incitent à le considérer comme une fabrication du même artisan. La gravure des cartouches a pratiquement disparu, mais le seul signe discernable est une rosette () d'inspiration plus orientale qu'égyptienne. La forme générale évoque également des objets phéniciens comparables du milieu du 1er millénaire avant J.-C.

(Reade 1976, n° 352), et renforce l'idée d'un artisan levantin (peut-être installé à Bahrain?).

Fonction

G. Bibby a interprété prudemment sa découverte comme étant le stock d'un argentier, dissimulé sous le sol du "palais" à une époque de troubles. En se fondant sur des découvertes similaires, et surtout sur une remarquable étude de Powell (1978), on peut aujourd'hui préciser la nature du "trésor" de Qala'at et proposer que certains de ses éléments ont pu servir de monnaie.

L'examen des fragments 125-e.f.g. ou i (*fig. 45*) montre clairement que dans la plupart des cas il ne s'agit ni de rebuts, ni de brisures accidentelles, mais de portions de bracelets ou d'anneaux volontairement coupés à l'aide d'un outil à double tranchant.

On rejoint là la démonstration de Powell selon laquelle le terme akkadien *šewirum*, ordinairement traduit par "anneau", est en réalité souvent employé dans un sens "monétaire" et commercial (*op. cit.* : 219-220) (7). De même, le *Chicago Assyrian Dictionary* signale que le terme akkadien *bitqu*, traditionnellement connu pour son sens d'unité monétaire (il désigne le 1/8ème du *shekel*), signifie littéralement "morceau", "coupure".

La plupart des épigraphistes et des historiens s'accordent en fait pour admettre une certaine circulation de l'argent monétaire sous des formes usuelles (barres, anneaux, boucles d'oreille, etc...), éventuellement découpé en fragments correspondants à des poids définis (8). Dans sa publication du "trésor" mède de Nush-i Jan, Bivar signale que, loin d'être limitée à la période du Bronze, cette pratique du "cut-silver" apparaît largement répandue en Orient au 1er millénaire avant J.-C., et qu'elle était le moyen traditionnel de paiement dans l'Empire Achéménide (1971: 102), après l'avoir été dans le Royaume Néo-babylonien (Curtis 1984: 17). Un dernier aspect revêtu par cet argent monétaire est désigné dans les textes par le mot *šebirtu* (*cf.* le *kaspu šebirtu*) de Bottéro 1958, *cf.* ce chapitre, note 8), dérivé du verbe *seberu* signifiant "briser". Powell comme Bottéro suggèrent d'y reconnaître des pièces informes, ou des résidus de fonte.

Il paraît clair que les formes *šewirum* et *šebirtu* de l'argent monétaire sont présentes dans le "trésor" de Qala'at (*fig. 45*). On peut ainsi le rapprocher de ceux de Nush-i Jan (daté par J. Curtis entre 650 et 575 avant J.-C.), Megiddo, daté lui aussi du Fer, mais vraisemblablement antérieur à l'exemplaire bahraini de deux ou trois siècles — Loud 1948: pl. 229) (9), ou d'un ensemble

jordanien du 5ème siècle avant J.-C., aujourd'hui conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford (Kraay & Moorey 1968). (10)

II.6.3. ENSEMBLE II (NECROPOLE D'AL-HAJJAR)

Comme pour la céramique, cet ensemble regroupe les objets en bronze ou en fer en provenance des "tombes-test" de la nécropole d'Al-Hajjar 1 (cf. commentaire, Fiche 7) (11). Ce matériel est très médiocrement conservé et n'a fait l'objet d'aucun traitement de conservation ou de restauration. L'examen des photographies de fouille démontre que les conditions atmosphériques de Bahrain ont fortement altéré l'aspect de ces objets en un peu moins de quinze ans, et que certains sont définitivement perdus. Cette étude se limite donc aux pièces les plus significatives.

II.6.3.1. Objets en bronze

Pointes de flèche (fig. 46 : 126-127)

126. Lot de 4 pointes de flèche à soie. Bronze. Corrosion très importante.

(a): partie fonctionnelle de section biconvexe; pédoncule anguleux au raccord de la soie. L.: 4,3 cm; l.: 1 cm.

(b): large méplat central; pédoncule plat au raccord de la soie. L.: 4,3 cm; l.: 1,5 cm.

(c): soie de section rhomboïdale? L.: 5,4 cm; l.: 1,6 cm.

(d): soie de section grossièrement circulaire; une ailette brisée. L.: 3,8 cm; l. cons.: 1 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2. BNM, réserves. Inédites.

127. Lot de 8 pointes de flèche à soie. Bronze. Corrosion très importante.

(a): partie fonctionnelle de section biconvexe; pédoncule anguleux au raccord de la soie; soie de section rhomboïdale. L.: 6,1 cm; l.: 1,2 cm.

(b): partie fonctionnelle de section biconvexe; pédoncule anguleux au raccord de la soie. L.: 6,1 cm; l.: 1,3 cm.

(c): partie fonctionnelle de section losangique; pédoncule anguleux à la base; la soie est brisée. L. cons.: 3,8 cm; l.: 1,5 cm.

(d): partie fonctionnelle de section biconvexe; bulbe sphérique au raccord de la soie. L.: 5 cm; l.: 1,1 cm.

(e): partie fonctionnelle de section biconvexe; bulbe sphérique au raccord de la soie. L.: 5,5 cm; l.: 1,3 cm.

(f): partie fonctionnelle oblancéolée, à nervure centrale prolongeant la soie; bulbe sphérique au raccord de la soie. L.: 5,2 cm; l.: 1,5 cm.

(g): large méplat central. L.: 6,2 cm; l.: 1,5 cm.

(h): partie fonctionnelle foliacée, à nervure centrale prolongeant la soie, de section circulaire. L.: 4,7 cm; l.: 1,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 A/B. BNM, vitrine 16. Inédites.

Les tombes 2 et 9 d'Al-Hajjar sont les seules sépultures à avoir livré des pointes de flèche en bronze. Les deux lots décrits ci-dessus en présentent les types les plus caractéristiques, qui, dans l'une et l'autre tombes, reflètent

ici encore deux traditions bien distinctes :

— les pointes 126-c, d et 127-g, h appartiennent à des classes largement représentées dans la Péninsule d'Oman. On se reportera *infra*, III.6.2.1, pour l'analyse de ces divers types, de tradition plutôt iranienne, semble-t-il (cf. notamment notices 357, 359-361).

— les pointes présentant un pédoncule anguleux (126-a; 127-a, c) ou un bulbe au raccord de la soie (127-b, d, e) sont d'un type plutôt représenté en Asie Antérieure, ou en Mésopotamie du 9^{ème} au 7^{ème} siècle avant J.-C.; leur forme s'apparente aux pointes en fer que S. Cleuziou considère "assyriennes" (1977: 187 et fig. 3: 1-3). On note les principales occurrences de ces classes à Lachish, dans les niveaux des 8^{ème}-7^{ème} siècles (Tufnell 1953, pl. 60: 5, 58-60), dans le Niveau III (780-650 av. J.-C.) de Megiddo (Lamon & Schipton 1939, pl. 80: 42-44) ou dans ceux, contemporains, de Gezer (Macalister 1912, pl. CCXV: 13, 14) et, en Mésopotamie, du Fort Salmanazar de Nimrud (Stronach 1958, pl. XXXIII: 3, 10).

On notera que le type 127-f est parfois attesté dans des contextes plus tardifs, ainsi à la Trésorerie de Persépolis (Schmidt 1957, pl. 76: 6).

Vases (fig. 47: 128-134)

128. Bol à profil lenticulaire; fond convexe; lèvre arrondie. Bronze; corrosion importante. H.: ca. 4 cm; diam. ouv.: 13 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1^{ère} saison, tombe 9 A/B. BNM, vitrine 16, no. 238. Inédit.

129. Deux vases imbriqués et soudés par la corrosion; profils carénés. Bronze. vase extérieur: H.: 8 cm; diam. ouv.: 13,3 cm; diam. carène: 13,5 cm; diam. fond: 6,2 cm; vase intérieur: dimensions non relevées.

Al-Hajjar, site 1, 1^{ère} saison, tombe 9 A/B. BNM, vitrine 16, no. 239. Inédits.

130. Vase à parois carénées évasées; lèvre évasée et épaissie; fond plat. Bronze; corrosion importante. H.: 4 cm; diam. ouv.: 7,6 cm; diam. fond.: 3,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1^{ère} saison, tombe 10. BNM, vitrine 7, no. 79. Inédit.

131. Vase à parois carénées, sur base plate surélevée. Lèvre épaissie. Bronze; corrosion très importante. H.: 4,8 cm; diam. ouv.: 7,2 cm; diam. base: 4 cm; h. base: 0,9 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1^{ère} saison, tombe 10. BNM, vitrine 7, no. 80. Inédit.

132. Vase à panse carénée et à base en disque. Le bord n'est pas conservé. Bronze; extrêmement corrodé; incomplet. H.: 6 cm; diam. ouv.: 8 cm; diam. carène: 8 cm; diam. base: 5,2 cm; h. base: 1,4 cm; ép.: 0,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1^{ère} saison, tombe 9 B. BNM, réserves. Inédit.

133. Vase à panse carénée; base plate à disque, pédonculée; lèvre arrondie. Bronze; très corrodé. H.: 6 cm; diam. ouv.: 5,5 cm; diam. panse: 6,6 cm; diam. base: 4,6 cm; h. base: 0,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 10. BNM, vitrine 16, no. 240. Inédit.

134. Gobelet à parois concaves. Lèvre épaissie et arrondie; fond convexe. Bronze; très corrodé et incomplet. *H.*: 10,2 cm; *ouverture*: 6,9 x 5,4 cm; *diam. fond*: ca. 6,3 cm (*incomplet*); *ép. moyenne*: 0,4 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 B. BNM, réserves, Inédit.

Il y a relativement peu à dire sur cette série de vases dont l'état ne permet pas de préciser la technique de fabrication (martelage très certainement).

Les spécimens 128 à 131 s'apparentent aux productions omanies telles qu'on les connaît à Al-Qusais, par exemple (*cf. infra*, III.6.2.6.); on se souvient que la vaisselle en pierre de ces mêmes tombes 9 et 10 d'Al-Hajjar 1 ont déjà fait l'objet d'un semblable rapprochement. Les spécimens à paroi globulaire, sur base en disque (132, 133), paraissent plus originaux. Le gobelet 134 illustre, lui, un type attesté au Fer III dans le Luristan (Vanden-Berghe 1979, fig. 5, p. 146: 17).

II.6.3.2. Poignard en fer (*fig. 47: 135*)

135. Poignard à manche évidé et à pommeau en croissant; parties préhensibles et fonctionnelles originellement moulées en une seule pièce (l'objet est aujourd'hui brisé en quatre fragments); la poignée présente deux petits ressauts superposés; lame triangulaire à double tranchant, effilée à son extrémité. Fer; corrosion moyenne. *L. rest.* ca. 41 cm; *L. poignée*: 7,5 cm.

Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 9 A/B. BNM, vitrine 16, no. 222. Inédit.

Il s'agit là de la copie en fer d'un type de poignard en bronze largement répandu dans le Proche Orient du 1er millénaire avant J.-C., de l'aire syro-palestinienne jusqu'au Luristan iranien (*cf. historique du type, infra*, III.6.2.3.). Deux exemplaires proches proviennent notamment de Bard-i Bal (Luristan; Vanden-Berghe 1973, fig. 8: 94-96). On notera que la tombe 9 d'Al-Hajjar, particulièrement riche, semble témoigner d'une seule phase d'occupation à la période du Fer, ce qui renforce d'autant l'intérêt représenté par cet objet.

Contrairement à la situation omanie, qui sera développée plus loin, on constate que le fer est effectivement présent, sinon travaillé, à la période du même nom dans l'aire de Dilmun. Il convient cependant de rester prudent: les témoignages demeurent plutôt rares puisque sur les dix "tombes-test" que nous avons choisi d'examiner, une seule a livré l'unique objet en fer décrit *supra*: or, rien n'atteste formellement la fabrication locale du poignard 135. Il est encore difficile, naturellement, de préciser si cette situation — qui

n'est pas sans rappeler les constatations faites par L. Vanden-Berghe dans le Luristan (1973: 54-55) — doit être interprétée comme un indice chronologique ou, plus simplement, comme le reflet d'une inaptitude régionale à maîtriser la technologie du fer. A cet égard, il nous paraît tout à fait significatif de constater que les pointes de flèche d'Al-Hajjar, rapprochées d'objets palestiniens ou mésopotamiens *en fer*, apparaissent à Bahrain en *bronze*. Le problème de l'occurrence du fer en Arabie orientale fera l'objet d'un examen plus général, *infra*, IV.3.2.3.

NOTES

1. La seule découverte permettant d'envisager une production métallurgique à Qala'at paraît se situer dans le niveau d'abandon du "palais" et serait donc assez tardive. Selon les archéologues danois, une banquette, située contre le mur nord de la ruelle (*cf.* plan, *fig.* 19b), aurait servi de support à des soufflets de forge; de nombreuses scories de bronze en jonchaient les alentours (Bibby 1965: 146 et *fig.* 2; 1966: 90). La description demeure cependant confuse, et cette construction est apparemment détruite aujourd'hui.

2. La minceur de la documentation matérielle livrée par les niveaux du Fer de Qala'at al-Bahrain n'autorise cependant pas à conclure à une absence significative du fer à cette période.

3. "Il y avait également là du blé, de l'orge, des fèves et du vin d'orge dans de grands bols; les grains d'orge flottaient à la surface du liquide, dans lequel trempaient des pailles de taille diverses... Lorsque quelqu'un avait soif, il lui fallait saisir ces pailles dans la bouche, et aspirer..." (*Anabase*, IV, 5).

4. La réalité archéologique de la "formule syro-palestinienne" définie par Moorey est évidente. Nous demeurons cependant plus prudent quant à sa genèse et à son évolution. Si la situle piriforme semble en effet s'inspirer de modèles égyptiens (*cf.* Lichtheim 1947, *fig.* 1), on ne peut oublier que le filtre hémisphérique à poignée latérale apparaît déjà sous une forme simple dans les Tombes Royales d'Ur (Woolley 1934, pl. 238: 96).

5. La situle 124 a été découverte sur un sol, non loin des sarcophages intrusifs précédemment mentionnés; elle leur paraît visiblement associée (dépôt extérieur? vestige de pillage?).

6. On peut toutefois comparer les fragments de bracelets 125-e à des spécimens en or d'Ur (Woolley 1962, pl. 21: U.457), ou en plomb (?) d'un tumulus de Dhahran Sud 2 (Potts *et alii* 1978, pl. 10: 52).

7. Cf. les *"Silver Ring Texts"* néo-sumériens dans Sollberger 1965, p. 21-23 : "...les paiements pouvaient être faits en sectionnant des fragments correspondant à la somme désirée"; dans ces documents, *sewirum* est remplacé par son équivalent sumérien *har*.

8. "Il ne s'agissait évidemment pas de monnaie, au sens moderne du mot... Pour autant que nos textes nous permettent d'y voir clair, l'argent devait être cependant découpé en morceaux suffisamment réguliers, que l'on pouvait peser... en sicles et même en grains. Peut-être ces morceaux affectaient-ils souvent des formes usuelles, anneaux surtout (hullu et principalement *sewêru*), peut-être aussi des hachettes (*hazzinu*); la notion de *kaspu sebirtu* s'éclaire alors: il s'agit sans doute de métal en morceaux informes, c'est-à-dire non coulé en anneaux, barres, hachettes ou vases: donc plus volontiers en rognures, grenailé ou cisailé." (Bottéro 1958: 332).

9. La description de Loud (1948) s'applique parfaitement à l'exemplaire bahraini: "*minces fragments de vases, résidus de fonte, débris de bijoux (boucles d'oreille, notamment), grenaille, et surtout restes... de bracelets annulaires en argent*"

10. Lors de notre examen du "trésor" de Qala'at, il a été matériellement impossible de peser ses divers composants. Cet ensemble ne comportant pratiquement que des pièces fragmentaires, on peut se demander dans quelle mesure cette opération se serait avérée significative: dans son étude particulièrement détaillée du trésor de Nush-i Jan, J. Curtis signale que contrairement aux objets entiers (anneaux, lingots), les "petits fragments" ne paraissent pas répondre à des poids très standardisés (1984: 20).

11. Parmi le matériel de l'Âge du Fer provenant de Isa Town (et conservé au Musée National de Bahrain), on ne remarque aucun objet de métal.

II.7. LA GLYPTIQUE

Notes p. 123

II.7.1. La documentation de Failaka (fig. 48: 136)

136. Cachet pyramidal à sommet arrondi et à base octogonale légèrement convexe; perforation latérale. Adorant tourné vers la droite face à un petit autel supportant une sorte de globe; au registre supérieur, une globe dans un croissant. Calcédoine. H.: 1,5 cm; Dim.: 1,3 x 0,9 cm.
Tell Khazneh (Failaka), F.83.600. KM, réserves. Inédit.

Cet exemplaire a été mis au jour lors du sondage de l'équipe de l'Université de Venise à Tell-Khazneh, en 1976 (cf. II. 1, Fiche 1) (1).

Le traitement du personnage (très schématique, avec usage de la bouterolle) est tout à fait représentatif du "*Neo-Babylonian Drilled Style*" défini par E. Porada (1948: 99), particulièrement bien représenté au Proche Orient aux 7^{ème}-6^{ème} siècles avant J.-C. (cf., par exemple, l'iconographie très proche d'un cachet conoïde de ce type à Ur: Legrain 1951, pl. 38: 659); dans certaines régions toutefois, ce type de cachet a pu être utilisé jusqu'au 5^{ème} siècle, ainsi qu'en témoignent de nombreuses tablettes d'époque achéménide portant des impressions similaires (Zettler 1979, p. 257 ff.) (2).

II.7.2. La documentation du Salt Mine Site (fig. 48: 137-138)

137. Sceau-cylindre; perforation axiale. Deux gazelles s'enfuient vers la gauche en se retournant sur un griffon à leur poursuite. Calcédoine blanchâtre. H.: 2,25 cm; diam.: 1,15 cm.
Salt Mine Site, surface (325 P). FM, réserves. James 1969: 51; Golding 1983: 3 et fig. 11-12.

138. Sceau-cylindre; perforation axiale. Un archer couronné (?) et barbu, vraisemblablement en position agenouillée, vise un quadrupède dressé sur ses pattes postérieures et tourné vers lui. Devant l'animal un oiseau (?) et un symbole indéterminé (autel?); derrière lui une pointe de lance stylisée et une étoile à sept branches. Matière non précisée. Dimensions non précisées.
Salt Mine Site, surface. Collection particulière. Golding 1983: 3 et fig. 14.

Ces deux cylindres de l'énigmatique *Salt Mine Site* ne nous sont connus qu'à travers leurs empreintes (documentation aimablement transmise par M. Golding, de l'ARAMCO). Ils proviennent d'une zone située à 2,5 km au sud-ouest du "*sabkhah fort*" (cf. II. 1., Fiche 5, et fig. 14), communément surnommée le "*Seal Flat*" par les visiteurs de l'ARAMCO; malgré une absence totale de constructions visibles en surface, cette aire de 150 m de large a livré des centaines de perles, des monnaies d'époque séleucide et six cylindres

ou cachets — dont les deux exemplaires ici étudiés sont les plus représentatifs (James 1969: 50-51; Golding 1983).

Ces sceaux révèlent deux styles bien différents, mais tous deux peuvent à notre sens être datés entre le 8ème et le 7ème siècles avant J.-C.

Le griffon ailé poursuivant les deux gazelles du cylindre 137 n'est pas inconnu dans la glyptique mésopotamienne du 1er millénaire avant J.-C. On le retrouve sur des sceaux du Style Linéaire (Porada 1948: 75-76); cependant, la gravure à la fois soignée et énergique du présent exemplaire le rattache plutôt au "*Late Cut Style*", dont il reproduit l'une des plus courantes représentations, et que Porada situe surtout au 7ème siècle (1948: 89). L'attitude des gazelles, la tête retournée vers leur poursuivant, celle du monstre (le corps penché en avant, les pattes curieusement griffues tendues vers ses proies) sont particulièrement révélatrices et rapprochent ce cylindre d'exemplaires plutôt babyloniens qu'assyriens (Porada 1948, pl. CXI: 741, 742; Von der Osten 1934, pl. XXIX: 436; Legrain 1951, pl. 35: 594; pl. 36: 600).

Le cylindre 138 illustre une scène favorite du Style Linéaire néo-assyrien de Porada ("*Linear Style*", 1948: 72ff.). La position de l'archer est cependant traitée maladroitement, et l'ensemble de la scène, d'ordinaire très codifié, s'éloigne quelque peu des modèles habituels (Porada 1948, pl. LXXXVIII: 610-618; Buchanan 1966, pl. 39: 574-577); le graveur a rajouté la lance de Marduk, et la feuille de palmier traditionnelle, placée habituellement entre l'homme et l'animal, est ici remplacée par un oiseau (?) à long bec et une sorte d'autel. E Porada a suggéré que de telles "divergences" caractérisaient peut-être les spécimens les plus anciens du Style Linéaire (1948: 73).

II.7.3. La documentation de Qala'at al-Bahrain (fig. 48: 139-140)

139. Cachet pyramidal à sommet arrondi et base octogonale légèrement convexe; perforation latérale. Adorant tourné vers la gauche, la main tendue face à un symbole divin très stylisé; entre cet objet et lui, un poisson; au registre supérieur, un disque ailé. Chalcédoine bleue. H.: 3,1 cm; l.: 2,15 cm; ép.: 1,45 cm.

Qala'at al-Bahrain, sondage 519 (519 AU). BNM, vitrine 22, no. 371. Glob 1956, fig. 1; Glob 1968: 98; Beyer, à paraître.

140. Cachet pyramidal à sommet arrondi et base octogonale légèrement convexe; perforation latérale, contenant un fragment de la bélière en bronze. Adorant tourné vers la droite, face à un autel supportant deux symboles stylisés (une lance et un stylet), et surmonté d'un croissant. Chalcédoine verdâtre. H.: 2 cm; l.: 1,95 cm; ép.: 1,2 cm.

Qala'at al-Bahrain, *Hundred Meter Section* (?). BNM, vitrine 22, no. 370. Beyer, à paraître.

Ces deux exemplaires appartiennent au mobilier funéraire des sarcophages intrusifs mis au jour soit dans le niveau d'abandon des édifices du sondage 519, soit, apparemment, dans la *Hundred Meter Section* (cf. II. 3. 4.). On notera qu'aucun document de ce type n'a été découvert associé au "Palais d'Oupéri" (3).

Les cachets 139 et 140 s'apparentent à l'exemplaire de Tell Khazneh (*supra*, 136). Les symboles placés face à l'adorant, traités en "Drilled Style", sont extrêmement courants au sein de cette série, ainsi le stylet de Nabu et la lance de Marduk (140; cf. Porada 1948, pl. CXXI: 808; Von der Osten 1934, pl. XXXI: 479); la lampe de Nusku, enfin, n'est pas traitée à la bouterolle suivant le schéma le plus courant (Delaporte 1920, pl. 92: 33, par exemple), mais demeure très reconnaissable.

On rappellera que le cachet 139 a été découvert dans le sarcophage 519 A qui a également livré la jarre fuselée 52 et le service à vin 120-124. La date assez basse que nous sommes enclins à proposer pour ces diverses pièces du mobilier (fin 6ème, ou dans le courant du 5ème siècle avant J.-C.) pourrait confirmer l'usage tardif de ce type de cachet conoïde (*supra*, II. 7. 1. et note 2; cf. également Moorey 1980a: 112 et 131).

II.7.4. La documentation de 'Ali Est (fig. 49: 141-142)

141. Sceau-cylindre; perforation axiale. Deux quadrupèdes ailés et cornus (?), tournés vers la droite; l'une de leurs pattes antérieures est tendue en avant; dans le champ, une étoile et un symbole indéterminé. Matière non précisée. H.: 3,1 cm; diam.: 1,2 cm.

Tombe de 'Ali Est. BNM? Roaf 1976, fig. 2: 1.

142. Cachet conique, à face circulaire; perforation axiale. Quadrupède cornu stylisé; au dessus de lui, un objet ou un animal indéterminé (scorpion?). Matière non précisée. H.: 1,2 cm; diam.: 2 cm.

Tombe de 'Ali Est. BNM? Roaf 1976, fig. 2: 2.

Ces deux sceaux, retrouvés associés, ne présentent guère d'indices stylistiques déterminants. M. Roaf considère que le cylindre 141 est de "facture néo-babylonienne" et le date d'environ 650 avant J.-C. (1976: 1). Le cachet 142 pourrait appartenir, selon lui, à la tradition des "plus anciens sceaux de Dilmun", et avoir été réutilisé dans cette sépulture (*id.*, *ibid.*). L'association d'un quadrupède et d'un scorpion (si c'en est un) est en effet connue dans la glyptique de Dilmun de la fin du IIIème millénaire avant J.-C. (Beyer, à paraître); on notera toutefois que ce type de cachet, grossièrement traité, apparaît fréquemment au Ier millénaire, sans spécificité stylistique ou géographique.

II.7.5. La documentation d'Al-Hajjar (fig. 49: 143-145)

143. Sceau-cylindre; perforation axiale. Un archer barbu vise un cheval ailé s'enfuyant vers la droite; dans le champ, un croissant, un poisson et un autel (?). Cornaline. H.: 2,2 cm; diam.: 1 cm. Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 14. BNM, vitrine 22, no. 369. Beyer, à paraître.

144. Sceau-cylindre; perforation axiale. Un génie ailé et barbu, tête tournée vers la droite, le pied posé sur une chèvre ou une gazelle, tient deux sphinx ailés dressés sur leurs pattes arrières, et placés symétriquement de chaque côté de lui; dans le champ, une étoile, un fin croissant, et un végétal. Travail particulièrement soigné. Chalcédoine blanchâtre. H.: 2 cm; diam.: 1,2 cm. Al-Hajjar, site 2, tombe non spécifiée. BNM, vitrine 22, no. 382. Beyer, à paraître.

145. Cachet de forme ovale (scaraboïde); perforation axiale. Deux quadrupèdes cornus partagent un même corps; à ses deux extrémités, leurs parties antérieures sont placées tête-bêche. Cornaline. H.: 0,95 cm; L.: 1,9 cm; l.: 1,7 cm. Al-Hajjar, site 1, 1ère saison, tombe 2. BNM, vitrine 22, no. 374. Porada, s.d., sceau 3; Al-Tarawneh, s.d.; Rice 1972: 71; *Antiquities of Bahrain*, fig. 17; Beyer, à paraître.

Le cylindre **143**, comme le spécimen séoudien **138**, se rattache au *Late Cut Style* de Porada (1948: 89); le chasseur porte un vêtement court ("*kilt*"), traditionnel dans ce genre de scène (Delaporte 1910, pl. XXI: 313; 1920, pl. 86: 9).

Le cylindre **144** est certainement le plus beau sceau de ce type découvert en Arabie orientale (4). On le rangera sans hésitation dans la série issue du *Modelled Style* néo-assyrien où E. Porada distingue deux types de scènes représentant un héros ailé triomphant. L'exemple d'Al-Hajjar illustre apparemment le second de ces types, de composition plus héraldique (héros maîtrisant deux sphinx placés symétriquement); cette scène bien connue, héritée de la période akkadienne, apparaît couramment dès le règne de Sargon II (721-705 av. J.-C.), mais de nombreux cylindres sont encore attestés à la période néo-babylonienne (Porada 1948: 92, et pl. CXIV: 758; Delaporte 1920, pl. 87: 8, 11; cf. également un exemplaire stratifié à Uruk, Lenzen 1974: 35 et pl. 23: f).

E. Porada, enfin, qui a personnellement examiné le cachet **145**, demeure très réservée à son sujet. Sa forme générale l'incite à y voir une production plutôt tardive, mais le motif des gazelles ou des chèvres bicéphales n'existerait pas sous cette forme dans le répertoire néo-babylonien; E. Porada suggère qu'il pourrait s'agir d'un sceau plus ancien, retaillé à Bahrain "ou dans un autre pays du Golfe" (Porada, s.d.: 4).

Ce dernier élément du mobilier que nous avons sélectionné pour l'étude de l'aire de Dilmun s'inscrivait *a priori* dans une longue tradition régionale.

En fait, on constate qu'il n'en constitue qu'un pâle reflet, du moins en l'état actuel des recherches. Cette situation contraste, naturellement, avec l'abondante production des "cachets de Dilmun" à Failaka ou à Bahrain à la fin d'Ur III et à la période d'Isin-Larsa (Kjaerum 1983); elle est accentuée par le fait que la plupart de ces documents ont très probablement été importés de l'aire mésopotamienne.

On note que le corpus examiné se répartit en deux groupes, auxquels il paraît possible d'attribuer une valeur chronologique. On ne reviendra pas sur les cachets conoïdes de Failaka et de Qala'at al-Bahrain, incontestablement les plus récents (fin 6ème, courant du 5ème siècle avant J.-C.); on trouve en revanche les documents les plus anciens (8ème-7ème siècles) au *Salt Mine Site* et à Al-Hajjar, même si, sur ce dernier site, certains types ont pu être utilisés plus tardivement.

NOTES

1. Ce cachet est ici reproduit avec l'autorisation de Monsieur J. Al-Najjar, Surintendant des Antiquités du Koweït, que je remercie tout particulièrement; J.-F. Salles, Directeur de la Mission Archéologique Française de Failaka a bien voulu me fournir un cliché et une empreinte de cet objet.

2. Ces témoignages épigraphiques viennent conforter de nombreuses indications d'ordre archéologique. Parmi celles-ci, on retiendra la nécropole IG13 de Kamid el-Loz, au Liban, où un cachet de ce type voisinait avec un *lekkythos* attique du milieu du 5ème siècle avant J.-C. (Hachmann & Kuschke 1966, fig. 26: 6, et 28: 5); cf. aussi une proximité similaire à Deve-Hüyük 2: Moorey 1980a, fig. 5: 57-60 et pl. II: 470.

3. D'après D. Beyer, conservateur au Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, et auteur de la contribution consacrée à la glyptique dans le *Catalogue des Collections du Musée National de Bahrain*, le cylindre publié par G. Bibby (1965: 148, et fig. 3) est certainement plus récent que la date suggérée alors (Isin Larsa) (Beyer, à paraître). Selon lui, ainsi que selon P. Amiet (com. pers.), ce document pourrait en fait appartenir aux 9ème-8ème siècles, et s'inspirer des productions mitaniennes du milieu du IIème millénaire. Rappelons que ce cylindre provient du niveau séleuco-parthe ("Cité V") de la *Hundred Meter Section*.

4. Le cylindre 144 est le seul objet d'Al-Hajjar catalogué dans cette étude qui ne provienne pas d'une "tombe-test" (cf. II. I., Fiche 7): nous n'avons pu retrouver, dans les archives de fouilles à notre disposition, son contexte d'origine à Al-Hajjar 2. Sa qualité exceptionnelle nous a cependant incité à l'ajouter à notre matériel d'étude.

III. — L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER :
L'AIRE OMANIE

III.1. LES SITES

III.1.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

L'examen de notre carte de répartition (*fig. 50*) révèle un nombre important d'installations attribuées à la période du Fer, qui traduisent une occupation relativement dense de la Péninsule d'Oman au 1^{er} millénaire avant J.-C.

Cette carte ne représente naturellement qu'un état de la recherche et l'on espère que les travaux actuels et futurs en combleront rapidement certaines lacunes. Ainsi, à titre d'exemple, les quelques nécropoles connues ne sont pas toujours associées à un habitat contemporain (Al-Qusais); à l'opposé, le ou les cimetières du Fer de l'oasis d'Al-Ain demeurent à localiser. En revanche, la répartition des 67 sites que nous avons retenu reflète largement, à notre sens, les zones traditionnelles de fixation des populations et non, comme dans la région de Dilmun, la simple localisation des recherches archéologiques (*cf. II.1.*) Ces diverses régions sont d'ailleurs sensiblement les mêmes que celles observées à l'Age du Bronze (Cleuziou 1980, *fig. 2*, p. 46 et *fig. 3*, p. 47) ou à la période sub-actuelle.

On répartira donc les sites omanis de l'Age du Fer en deux catégories principales, fondées sur des éco-systèmes et des modes de subsistance très différents.

Les **sites côtiers** se limitent aux portions les plus favorisées du littoral de la péninsule: côte septentrionale de l'actuel émirat de Ras-Al-Khaimah (Shimal, Ghalilah), plaine côtière de la Batinah (Dibba, Husn Mudhub, Sohar/SH11, Sib). La position d'Ed-Dour et d'Al-Qusais (aujourd'hui situés dans des zones relativement arides) paraît plus difficile à expliquer; on rappellera cependant que notre connaissance du paléo-environnement demeure encore très limitée dans cette région (*cf. I.1.5.*); il ne fait également pas de doute que, sur bien des sites, la topographie du littoral s'est considérablement modifiée depuis le 1^{er} millénaire avant J.-C.: Shimal, tout comme Ed-Dour Nord, sont aujourd'hui isolés du Golfe, l'un par une *sabkhah*, l'autre par un cordon dunaire, dans les deux cas de formation récente (De Cardi 1976: 216-217; Salles 1984b: 241). La nature de ces installations littorales demeure aussi à définir plus précisément; en l'état actuel des recherches, nous

partagerons la prudence de R. Bouchariat (1984: 191) qui, plutôt que des ports, préfère y voir de simples villages de pêcheurs.

La seconde catégorie de sites occupe la zone traditionnelle de sédentarisation dans l'aire omanie: **la chaîne montagneuse et son piémont**. Ce domaine physique rassemble en fait des installations de caractères variés, et une distinction doit être opérée entre les sites occupant les vallées intérieures — Wadi Al-Qwar (Rafaq, Raha, etc...), Wadi Al-Hijr (Bat, Al-Banah), Wadi Al-Ayn (Amlah), Wadi Samad (Maysar) — et ceux installés dans le piémont occidental de la chaîne du Hajjar (sites de la plaine d'Al-Madam, ou de l'oasis d'Al-Ain), parfois éloignés de plusieurs kilomètres des premiers contreforts montagneux.

A l'intérieur de la chaîne, les gisements sont généralement situés au niveau des élargissements des vallées, où les berges en terrasse des wadis libèrent le plus d'espace pour les cultures (Rafaq, Raha, dans le Wadi Al-Qawr, cf. fig. 59). On observe aussi que les habitats s'étendent le plus souvent à proximité même du cours du wadi, tandis que les nécropoles sont rejetées à l'arrière des villages, sur les premières pentes (zone de Maysar, par exemple: nécropoles M27 et M36; habitats M42 et M43; cf. fig. 58). Outre la recherche d'un approvisionnement en eau ne nécessitant pas un investissement considérable (par la technique du *ghayl-falaj*, par exemple, cf. *supra* 1.1.4.2.), on peut supposer que les installations des vallées intérieures répondent aussi à des impératifs de sécurité: on observe fréquemment des constructions de type défensif en aval des sites, dans le cours inférieur des wadis (Lizq, Rafaq, Bisyah/BB15), ou au débouché de ceux-ci (Husn Mudhub).

Les sites du piémont occidental sont le plus souvent regroupés au sein de vastes oasis qui s'étendent à des distances variables du Hajjar, selon la largeur de la bande de piémont, rapidement limitée, on l'a vu, par les franges septentrionales et orientales du Rub-Al-Khali. On remarque à ce sujet que la plupart des concentrations humaines du piémont se situent, sur notre carte, dans les portions les plus étroites de la *bajada* et délaissent, par exemple, la portion séparant la Dhahira du Jawf et de la Sharquiyah, infiniment plus large. Ce n'est visiblement pas un hasard: les populations de l'Age du Fer ont cherché à la fois à se fixer près des voies "obligatoires" de passage (la fréquente implantation au débouché des principaux wadis assurant les communications à travers la chaîne montagneuse procède du

même impératif stratégique), tout en s'assurant les meilleures conditions hydrologiques et agricoles.

L'examen de la distribution des sites au sein d'une oasis de piémont est par ailleurs riche d'enseignements, comme le montre l'exemple d'Al-Ain, la plus riche oasis de l'actuel émirat d'Abou-Dhabi (cf. I. 1.2.2.).

La fig. 55 montre que dans le nord de l'oasis, les installations du Fer sont de loin les plus nombreuses et les plus vastes de la période protohistorique. De plus, contrairement à l'habitat du III^e millénaire concentré à l'est de Hili, l'habitat de l'Age du Fer se répartit en plusieurs agglomérations qui reflètent sensiblement l'organisation de l'oasis sub-actuelle, notamment à travers la distinction des "villages" de Hili et de Qattarah. Il paraît donc clair que c'est dans le courant du I^{er} millénaire avant J.-C. que l'oasis d'Al-Ain s'est organisée sous la forme qui était la sienne il y a encore quelques années.

Le déplacement progressif des agglomérations vers l'ouest (autrement dit, leur éloignement de la chaîne montagneuse) constitue l'un des éléments les plus frappants mis en évidence par la fig. 55. On avance généralement l'introduction de la technique du *qanat* (*supra*, I.1.4.2.) pour expliquer ce changement dans la distribution locale des sites à partir du I^{er} millénaire avant J.-C. (Boucharlat et Lombard, à paraître): les galeries souterraines, qui drainent l'eau des nappes profondes par simple gravité (leur pente est soigneusement calculée), ne peuvent en effet déboucher qu'à une certaine distance du Hajjar. Cette distance, par ailleurs, a parfois dû être sensiblement augmentée pour compenser les fluctuations du niveau de la nappe aquifère (Weisgerber 1981, fig. 93; cf. aussi Wilkinson 1977: 87, fig. 19).

* * * * *

III.1.2. FICHES SIGNALÉTIQUES

Le catalogue des sites de l'aire omanie se présente de manière analogue à celui de l'aire de Dilmun (cf. II.1.).

Les abréviations utilisées dans le champ "IDENTIFICATIONS" sont les suivantes:

- BDC: = prospections conduites par B. de ^{Cardi} (Émirats Arabes Unis, Sultanat d'Oman), suivi de l'année et du n° de site;
- ED: = Expédition Danoise;
- MAFAD: = Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi;

- DAAD: = Département des Antiquités d'Abou-Dhabi;
- HASO: = *Harvard Archaeological Survey in Oman*;
- DBM: = *Deutsches Bergbau Museum*;
- DAO: = Département des Antiquités d'Oman.

* * * * *

FICHE 21

NOM DU SITE: GHALILAH EST
PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 20 km au nord de Ras-Al-Khaimah
IDENTIFICATIONS: BDC 1976/37b
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi 1976
BIBLIOGRAPHIE: De Cardi 1976: 217-219; de Cardi 1984: 202.

Située à l'embouchure d'un wadi en provenance du Jebel Hudaïd, cette installation est constituée de trois petites élévations recouvertes d'une abondante céramique de surface (publiée); les fondations de plusieurs constructions rectangulaires, en moellons grossièrement appareillés, sont mentionnées alentour (dimensions de l'une d'elles: 8,64 x 5,76 m).

FICHE 22

NOM DU SITE: GHALILAH TOMBE
PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 20 km au nord de Ras-Al-Khaimah
IDENTIFICATIONS: BDC 1971/4
NATURE DU SITE: Tombe
NATURE DES TRAVAUX: Fouille
FOUILLEUR OU EQUIPE: P. Donaldson (Musée de Ras Al-Khaimah, hiver 1976-1977)
BIBLIOGRAPHIE: Ash 1978: 7ff; de Cardi 1984: 201-202; de Cardi, à paraître.

Cet ensemble de tombes, mis en évidence par l'érosion, est éloigné de quelques centaines de mètres du site d'habitat de Ghalilah Est, et pourrait lui avoir été associé.

L'unique tombe dégagée est de forme ovale et possède une chambre funéraire disposée en anneau autour d'un massif maçonné et plein. P. Donaldson

a démontré son appartenance à la culture du Wadi Suq, ainsi que sa réutilisation partielle à l'Age du Fer (céramique, vases en pierre, objets en bronze). Les bouleversements dus au pillage ne permettent pas de reconnaître des coutumes funéraires spécifiques.

FICHE 23

NOM DU SITE: SHIMAL

PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 17 km au sud de Ghalilah

IDENTIFICATIONS: BDC 1976/40b

NATURE DU SITE: *Shell mounds*

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi 1976

BIBLIOGRAPHIE: De Cardi 1976: 216-217; de Cardi 1984: 202; Bouchariat 1984: 189-190.

Série de petites élévations artificielles formées par l'accumulation de coquillages (huitres perlières, murex, bucardes, térébres), situées le long d'une ancienne ligne de rivage, à présent séparée du Golfe par une *sebkha* large de 4 km. Une abondante céramique (publiée) est mêlée aux débris de coquilles. Ces *shell-mounds*, fortement endommagés par des bulldozers à l'époque de leur découverte, ont aujourd'hui apparemment disparu (d'après B. de Cardi).

FICHE 24

NOM DU SITE: ED DOUR NORD

PAYS: Umm al-Qaiwain (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: Quelques centaines de mètres au sud-est de la route Umm al-Qaiwain / Ras al-Khaimah, à 10 km d'Umm Al-Qaiwain

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française (1982)

BIBLIOGRAPHIE: Bouchariat 1984, note 4.

Ce gisement, récemment découvert par la Mission Française, s'étend à 2 km au nord du grand site d'époque séleuco-parthe (plusieurs km²) repéré et sondé par l'Expédition iraquienne. Comme celui-ci, il est situé près de la ligne de rivage, et devait être un port. Le matériel de surface est essentiellement céramique et s'assimile aux tessons du Fer déjà signalés par Salles (1980: 102).

NOM DU SITE: AL-QUSAIS

PAYS: Doubaï (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 13 km au NE de Deira (Dubai)

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Iraquienne (juin-décembre 1974); Musée Municipal de Doubaï (janvier-avril 1979; novembre 1979-mars 1980)

BIBLIOGRAPHIE: Salman 1974: a-p; *Al-Athar* 1975: 52-57; *Al-Qusais excavations*, s. d.; Lombard 1981: 87-93; Taha 1981; Lombard 1982: 40; Taha 1983: 75-87.

L'intérêt archéologique de la zone d'Al-Qusais a été révélé à l'occasion d'importants travaux publics (construction d'un groupe d'immeubles et implantation d'un nouveau cimetière). Selon M. Taha, plusieurs "tells" auraient alors été détruits dont l'un, Nud Rashid (8000 m², 12 m de haut), recouvrait peut-être un habitat de la période du Fer. D'autres, de taille plus réduite, ont été sondés sans grand succès (*Settlement I, II*), révélant des traces de cendres, des ossements animaux, et quelques tessons datés du début du II^e millénaire avant J.-C. (culture du Wadi Suq). Une dernière éminence ("*Mound of Serpents*") a révélé en 1979 les fondations en *farush* d'un petit bâtiment du Fer, interprété comme un sanctuaire.

La découverte majeure de la période est une nécropole de 69 tombes individuelles, en fosse (*Area C*), auxquelles il faut ajouter quelques sépultures (considérées comme contemporaines par le fouilleur, mais qui pourraient être légèrement plus anciennes, cf. discussion *infra*, IV.1.4.3.) qui réutilisent des tombes collectives supposées d'époque Wadi Suq (*Area A*, *Area B*). Toutes ces sépultures ont livré un riche matériel (armes et vaisselle en bronze, vaisselle en pierre, etc...) et font d'Al-Qusais un site de référence essentiel pour la période du Fer en Arabie orientale. Présentement, l'intérêt de ce gisement est toutefois limité par une publication quasi-inexistante, ainsi que par l'absence d'un habitat associé.

Cette étude, fig. 51, 82, 83, 97-98, 100, 101, 103-104, 106-107, 109-110, 111, 113, 116.

NOM DU SITE: NUD ZIBA
PAYS: Ras-Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: Près de Al-Khatt
IDENTIFICATIONS: BDC 1968/16b
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. De Cardi (1968)
BIBLIOGRAPHIE: de Cardi 1984 : 203.

Peu d'informations sur ce grand "tell" dominant la plaine d'Al-Khatt. Céramique "de l'Age du fer et de type hellénistique".

NOM DU SITE: ARD AL-BUSTA (AL-KHATT)
PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 1 km à l'ouest de la palmeraie d'Al-Khatt
IDENTIFICATIONS: BDC 1968/16b
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (1968); Mission Archéologique Française (1978)
BIBLIOGRAPHIE: de Cardi 1971 : 252, fig. 17 : 135-145; de Cardi 1984 : 202 et fig. 3 : 1-14.

De tous les sites de la Péninsule d'Oman, Ard-al-Busta est le seul dont l'apparence peut réellement justifier le qualificatif de "tell"; Rien ne prouve cependant que cette éminence d'une dizaine de mètres de haut soit totalement d'origine anthropique: une élévation d'aspect pédologique très proche qui existe à quelques dizaines de km plus au sud (point géodésique SH. 24) est généralement considérée comme une butte-témoin, de formation naturelle. La céramique de surface d'Ard-al-Busta est très abondante et variée. On y remarque quelques catégories typiques de la période du Fer; elles n'illustreraient, selon B. de Cardi, qu'un élément de la stratigraphie. Nombreux blocs maçonnés sur les pentes du tell.

Cette étude, fig. 52a

FICHE 28

NOM DU SITE: AL-MADAM
PAYS: Sharjah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 35 km au sud de Daid
IDENTIFICATIONS: ED 1026
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise; Mission Archéologique Française (1979, 1980)
BIBLIOGRAPHIE: Inédit.

Cette vaste oasis, située à l'ouest de la plaine du même nom, au pied d'un chaînon avancé du Hajjar (Jebel Buhays), est parsemée de petites élévations de quelques mètres de hauteur, dont plusieurs révèlent en surface de la céramique caractéristique du Fer, ainsi que des fragments de vases en pierre tendre.

FICHE 29

NOM DU SITE: AL-MADAM OUEST
PAYS: Sharjah (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: A l'ouest de la route Al-Madam / Mleiha, au pied du Jebel Buhays (localisation exacte non précisée)
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Nécropole
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: W. Y. Al-Tikriti (1983)
BIBLIOGRAPHIE: Inédit.

Très peu d'informations sur ce site récemment découvert. D'après W. Al-Tikriti, les tombes repérées sont *"d'un type proche de celles de Qarn Bint Sa'ud"* (com. pers.). Le matériel recueilli, que nous avons pu examiner, est tout à fait comparable au mobilier funéraire du Fer d'Al-Qusais ou de Qarn Bint Sa'ud (céramique, vases en pierre tendre, le tout très fragmentaire).

FICHE 30

NOM DU SITE: SWEIHAN
PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 60 km au nord-ouest d'Al-Ain
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: ?
NATURE DES TRAVAUX: Sauvetage
FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (1978)
BIBLIOGRAPHIE: Inédit.

Aucune information sur cette découverte fortuite qui a révélé un vase en pierre tendre, complet, du Fer (aujourd'hui conservé au Musée d'Al-Ain). Le type du récipient paraît indiquer une origine funéraire (cf. *infra*).

NOM DU SITE: QARN BINT SA'UD (éperon rocheux)

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 53° 15' 39° 05' (15 km au nord de Hili)

IDENTIFICATIONS: ED 1070, 1072, 1078 (?), 1074, 1087

NATURE DU SITE: Nécropole

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise (1970-1972); Expédition Iraquienne (W. Y. Al-Tikriti, 1973-1974); Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (T. Odeh, 1976)

BIBLIOGRAPHIE: Frifelt 1975: 371; Frifelt 1970: 377-378; *Al-Athar* 1975: 45-51; Lombard 1982: 40; Al-Tikriti 1982: 232-233; Boucharlat 1984: 189.

Cet éperon rocheux mesure 800 m de long pour une largeur maximum de 200 m; il domine les dunes environnantes d'une soixante de mètres environ. La vocation funéraire de Qarn Bint Sa'ud paraît établie depuis une date très ancienne: ce site est en effet l'un des rares où voisinent des tombes attribuées aux principales cultures protohistoriques régionales: cairns de la phase Hafit (tous situés au pied de l'éperon rocheux), tombes circulaires et cloisonnées, contemporaines de celles de Hili (?), tombe quadrangulaire de la phase Wadi Suq (au sommet). Une occupation au Fer est également largement attestée (dans neuf tombes au moins, No 1-7, 15, 18), mais ses modalités sont contestées (réoccupation exclusive des tombes anciennes? tombes délibérément construites?). On note aussi, sur la face orientale de l'éperon, plusieurs gravures rupestres, qui pourraient remonter à l'époque pré-islamique; il serait cependant imprudent de les attribuer plus particulièrement à l'une ou l'autre des périodes attestées sur le site.

Cette étude, fig. 52b, 53, 89, 97-99, 103, 104, 108, 109, 112.

NOM DU SITE: QARN BINT SA'UD NORD-OUEST

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: A 500 m au nord-ouest du site précédent

IDENTIFICATIONS: MAFAD / DAAD: QBS Set.

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise; Mission Archéologique Française (depuis 1977)

BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou *et alii* 1978: 10, 12; Lombard 1979: 28.

La grande construction quadrangulaire, bien visible à la surface des dunes, ne constitue sans doute qu'une partie d'un site d'habitat contemporain de la réoccupation des tombes précédemment décrites, et enfoui aujourd'hui sous le sable environnant. Aucun plan des vestiges apparents n'a encore été dressé. Très riche céramique de surface (avec prédominance de tessons peints ou à graffiti, et de gros fragments de jarres), partiellement publiée.

NOM DU SITE: HILI 2

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 500 m à l'ouest du Parc Archéologique de Hili (oasis d'Al-Ain)

IDENTIFICATIONS: MAFAD H2; DAAD "Hili settlement".

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (depuis 1976)

BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou *et alii* 1978: 10; Rahman 1980: 8-18; Boucharlat 1984: 192.

L'ensemble de 12 maisons dégagé jusqu'ici sur cette éminence de 70 x 140 m (dimensions primitives) est certainement l'une des installations les mieux conservées de la période étudiée. Hili 2, à l'image de certains villages sub-actuels de l'oasis d'Al-Ain/Buraimi, a été progressivement enfoui sous les dunes; envahissant les constructions jusqu'à hauteur des toitures, le sable a protégé l'architecture de briques crues des facteurs extérieurs d'érosion (pluie, vent, ou destruction humaine). Témoin précieux de l'architecture locale au Fer, le site n'a fourni en revanche qu'un matériel peu abondant. Cette étude, fig. 55, 60-64.

NOM DU SITE: HILI 5/6

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 200 m à l'ouest du Parc Archéologique de Hili (Oasis d'Al-Ain)

IDENTIFICATIONS: MAFAD / DAAD H5, H6

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection (1977); sondage (1984)

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi (1977); Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (1984)

BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou *et alii* 1978: 10, et fig. p. 9.

Ces deux gisements sont apparemment les seuls vestiges d'un très vaste site d'habitat du Fer, aujourd'hui pratiquement détruit, et auquel l'installation de Hili 2 et le bâtiment collectif de Hili 14 pourraient avoir été associés: les plans de quelques maisons apparaissent en surface. Un sondage effectué en 1984 par le Département des Antiquités d'Abou-Dhabi à l'est de cette zone a révélé les traces d'un dispositif d'irrigation apparemment assez élaboré, et qui remonterait à la période ici étudiée.

Cette étude, fig. 55, 91.

NOM DU SITE: HILI 8

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: A 50 m de l'angle sud-ouest du Parc Archéologique de Hili (Oasis d'Al-Ain)

IDENTIFICATIONS: MAFAD / DAAD H8

NATURE DU SITE: Tombes intrusives de surface (pour la période étudiée)

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi (1978, 1980)

BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou 1980: 24, 26.

Le site de référence de la protohistoire de la Péninsule d'Oman a livré quelques objets de l'Age du Fer (bols engobés, vases en pierre, hache et vase en bronze), qui proviennent tous des couches supérieures du gisement. Les amas de pierres où ce matériel a été découvert ont été interprétés comme les restes de tombes intrusives aménagées avec les matériaux du niveau antérieur. Aucun squelette n'a toutefois été découvert.

Cette étude, fig. 55, 108, 110-111.

NOM DU SITE: HILI 14

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: A 100 m au nord du Parc Archéologique de Hili (Oasis d'Al-Ain)

IDENTIFICATIONS: MAFAD / DAAD H14; ED 1060 ?

NATURE DU SITE: Bâtiment collectif

NATURE DES TRAVAUX: Prospection, nettoyage de surface, sondages

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi (1977-78; 1982)

BIBLIOGRAPHIE: Boucharlat et Lombard 1983: 7 et fig. 12; Boucharlat 1984: 192; Gaczynski, in Boucharlat et Lombard, à paraître.

Plate-forme grossièrement carrée d'environ 50 m de côté et haute de 1,50 m, caractérisée par la rareté du matériel de surface. L'opération conduite en 1982 par la Mission Archéologique Française a consisté en un vaste balayage général de surface qui a permis le relevé d'une grande construction quadrangulaire organisée autour de plusieurs ^{cours} intérieures. Deux sondages, à l'intérieur et à l'extérieur du mur d'enceinte, ont confirmé l'attribution à l'Age du Fer de cet imposant bâtiment collectif qui pourrait être une sorte de caravansérail.

Cette étude, fig. 55, 79-81.

FICHE 37

NOM DU SITE: HILI TOMBE H
PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)
SITUATION: 600 m au sud-ouest du Parc Archéologique de Hili
IDENTIFICATIONS: DAAD Hili H
NATURE DU SITE: Tombe Umm-an-Nar réutilisée
NATURE DES TRAVAUX: Fouille
FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (1976)
BIBLIOGRAPHIE: Rahman 1980, fig. 8: 1-4.

La tombe "H" de Hili est jusqu'ici l'unique sépulture de la vaste nécropole du III^{ème} millénaire, au nord de l'oasis d'Al-Ain, qui témoigne d'une réoccupation à la période du Fer (inhumation intrusive dans l'un des compartiments de la structure collective). Céramique et vase en pierre tendre, publiés.

Cette étude, fig. 55, 110.

FICHE 38

NOM DU SITE: FALAJ AL-WASAMI
PAYS: Zone frontalière entre l'Emirat d'Abou-Dhabi et le Sultanat d'Oman (Oasis d'Al Ain)
SITUATION: Qq kilomètres au Sud du Parc Archéologique de Hili.
IDENTIFICATIONS: ED?
NATURE DU SITE: ?
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise (année?)
BIBLIOGRAPHIE: Inédit.

Aucune information sur la nature de ce gisement (habitat? tombe?), connu par un lot de matériel (céramique, fragments de vases en pierre tendre) conservé dans les réserves du *Forhistorisk Museum*, Moesgaard (Danemark).

FICHE 39

NOM DU SITE: JEBEL AQLAH
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: à la frontière de l'Emirat d'Abou-Dhabi, à l'est de Hili (oasis d'Al Ain)
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Champ de cairns
NATURE DES TRAVAUX: Prospections, fouilles clandestines
FOUILLEUR OU EQUIPE: ?
BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou 1980: 29; Al-Tikriti 1982; Boucharlat 1984: 193.

Les très nombreux cairns du Jebel Aqlah, dont les silhouettes se découpent au sommet de ce chaînon rocheux du Hajjar (le plus occidental dans l'oasis d'Al-Ain), ont souvent été datés de la période du Fer (cf. Cleuziou 1980). En l'état actuel des recherches, cette attribution demeure purement intuitive, mais on note que l'une des sépulture, détruite, a livré un petit vase en bronze proche des types connus au Fer.

NOM DU SITE : RUMEILAH

PAYS : Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION : Au nord de l'oasis d'Al-Ain, à mi-chemin entre Qattarah et Hili

IDENTIFICATIONS : ED 1062 ("Hili-Qattarah tell"); MAFAD M2 (*in* Cleuziou *et alii* 1978, fig. 4)

NATURE DU SITE : Habitat

NATURE DES TRAVAUX : Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE : Expédition Danoise (janvier 1968); Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (1974); Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi (depuis 1980)

BIBLIOGRAPHIE : Bibby 1966: 94; Frifelt 1968: 170-172; Frifelt 1975: 368; Cleuziou *et alii* 1978: 10; Lombard 1982: 40; Boucharlat et Lombard 1983: 3-17; Boucharlat et Lombard 1984: 237-240; Boucharlat et Lombard, à paraître. Boucharlat 1984: 189-190, 192; Lombard, *sous presse*.

Le tell de Rumeilah forme un rectangle très allongé (environ 800 m de long, à l'origine, sur plus de 150 m de large), orienté NE-SO, dont le sommet est situé à 3-4 m au dessus de la plaine. Il est composé de nombreux monticules de dimensions variables, dont les plus occidentaux ont été malencontreusement détruits par des travaux de construction récents. D'après les sondages déjà opérés, chacune de ces éminences pourrait correspondre à une construction importante ou à un ensemble de maisons. Les chantiers successifs (1, 2, 3 et 4) ont révélé des maisons en terre crue de plans variés, dont le mobilier archéologique constitue aujourd'hui un ensemble régional de référence pour la période étudiée. Pour la première fois surtout, dans cette partie de l'Arabie orientale, une stratigraphie permet de proposer une première périodisation, limitée, de l'Age du Fer: la reconnaissance claire de deux niveaux sur le site montre une occupation continue, sans hiatus, affectée essentiellement par quelques changements significatifs dans le matériel (céramique, métal). Plus récemment, une série de dates C14 a permis de confirmer, mais aussi de préciser l'analyse stratigraphique.

Fouillé intensivement par la Mission Archéologique Française depuis 1980, Rumeilah ne représente sans doute que l'un des établissements de l'Age du Fer dans l'oasis d'Al-Ain.

Cette étude, fig. 55, 65-76, 85-96, 97-103, 104-106, 108, 114-115.

NOM DU SITE: QATTARAH

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: Qq. kilomètres au nord d'Al-Ain

IDENTIFICATIONS: MAFAD / DAAD Q1-5, 7

NATURE DU SITE: Habitat(s)

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi (1977-1978)

BIBLIOGRAPHIE: Cleuziou *et alii* 1978: 10, et fig. 4.

Pour mémoire. Ces 6 petites éminences, diversement recouvertes de céramique du Fer, ont pratiquement toutes été aplanies au cours des travaux importants d'urbanisme et de voirie effectués dans le nord de l'oasis d'Al-Ain. La grande tombe collective (Qattarah 6), découverte en 1974, et primitivement attribuée à la période du Fer, est à présent datée du début du II^e millénaire avant J.-C. (culture du Wadi Suq). Néanmoins, le labourage des jardins avoisinants livre périodiquement de la céramique à engobe de l'Age du Fer (com. pers. de S.-ur Rahman, 1978).

NOM DU SITE: JEBEL HAFIT (Cairns 20 et 22)

PAYS: Abou-Dhabi (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 10 km au sud de l'oasis d'Al-Ain

IDENTIFICATIONS: ED 1320, 1322

NATURE DU SITE: Tombes

NATURE DES TRAVAUX: Fouille

FOUILLEUR OU EQUIPE: Expédition Danoise (Hiver 1963-64)

BIBLIOGRAPHIE: Bibby 1964: 109; Frifelt 1970: 374-382; Bibby 1972: 314ff.

La réoccupation au Fer de ces deux sépultures sous cairn a été clairement démontrée à l'occasion des premiers travaux de l'Expédition Danoise dans l'oasis d'Al-Ain. Cette pratique ne paraît cependant pas généralisée dans le Jebel Hafit, dans la mesure où ces deux tombes demeurent un double exemple plutôt isolé; la première a livré deux vases et un poignard long en bronze, ainsi qu'une coupe en pierre tendre; la seconde, quelques pointes de flèche en bronze. On notera qu'une des vitrines du musée d'Al-Ain, consacrée à la culture du Hafit (fin IV^e, début du III^e millénaire avant J.-C.), présente deux vases en pierre typiques du Fer, dont il n'a pas été possible de préciser le lieu exact de provenance, peut-être sans rapport avec la zone du jebel.

Cette étude, fig. 54, 107, 109.

NOM DU SITE: SELME

PAYS: Sultanat d'Oman

SITUATION: "Près d'Ibri" (localisation exacte non précisée)

IDENTIFICATIONS: Néant

NATURE DU SITE: "Cachette" (découverte fortuite)

NATURE DES TRAVAUX: Sauvetage?

FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités du Sultanat d'Oman (1979)

BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 232-233, et fig. 72-73.

Mise au jour fortuitement par un bulldozer, la découverte de Selme est unique dans l'ensemble de l'aire étudiée. Selon toute apparence, il s'agirait de la cache d'un pillard de sépultures, aménagée dans une ancienne tombe de type "Umm-an-Nar", ruinée. Cette cachette a livré un nombre impressionnant d'objets en cuivre ou en bronze (plus de 290 pièces ou fragments d'objets), ainsi que quelques vases fragmentaires en céramique ou en pierre tendre: G. Weisgerber date très largement ce matériel entre le III^e et le I^{er} millénaires avant J.-C. Une part importante des objets en bronze doit en fait être attribuée à la période du Fer (bracelets, anneaux de cheville, poignards, vases divers), mais l'on peut également y reconnaître des lames à soie et une pointe de lance typique de la fin du III^e ou du début du II^e millénaire avant J.-C.

A la suite d'un accord de coopération tout à fait exemplaire entre les autorités archéologiques du Sultanat d'Oman et le *Bergbaumuseum* de Bochum, l'ensemble du matériel de Selme a pu faire l'objet d'analyses métallurgiques et de restaurations systématiques en Allemagne Fédérale: la publication des résultats de cette entreprise apportera sans nul doute les informations techniques utiles sur la métallurgie omanie de la période du Fer, qui font cruellement défaut aujourd'hui.

Cette étude, fig. 108, 114.

FICHE 44

NOM DU SITE: BAT
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Wadi Al-Hijr; ca. 30 km à l'est d'Ibri
IDENTIFICATIONS: ED? BDC 1974/60
NATURE DU SITE: Tombe intrusive
NATURE DES TRAVAUX: Prospection; fouille
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (hiver 1974-75); Expédition Danoise (hiver 1975-76)
BIBLIOGRAPHIE: Frifelt 1976: 59; de Cardi 1976b: 173.

Le matériel du Fer (bronze, fragments de vases en pierre tendre) publié par K. Frifelt provient des niveaux supérieurs du site d'habitat du III^{ème} millénaire avant J.-C. ("tour" en pierre); il pourrait appartenir à des inhumations intrusives, très altérées par l'érosion superficielle du "tell".

FICHE 45

NOM DU SITE: AL BANAH
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Wadi Al-Hijr; ca. 40 km à l'est d'Ibri
IDENTIFICATIONS: BDC 1974/53
NATURE DU SITE: Tombe
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (hiver 1974-75)
BIBLIOGRAPHIE: De Cardi 1976b: 145, 171.

Tombe Umm-an-Nar détruite, réoccupée à la période du Fer selon B. de Cardi. Céramique (4 tessons publiés...)

FICHE 46

NOM DU SITE: AMLAH 1
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Bordure est du Wadi Al-Ayn, à mi-chemin entre Amlah et 'Ablah
IDENTIFICATIONS: BDC 1974/41
NATURE DU SITE: Tombe
NATURE DES TRAVAUX: Sondage
FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (Hiver 1974-75)
BIBLIOGRAPHIE: De Cardi 1976: 105-107, 165.

Tombe du III^{ème} millénaire av. J.-C., présentant les traces d'une réoccupation à la période du Fer (céramique). L'ensemble a été très bouleversé par le pillage de la maçonnerie, et seul subsiste le sol de la construction.

NOM DU SITE: BAHLA (BB4)

PAYS: Sultanat d'Oman

SITUATION: 2 km au sud de Bahla

IDENTIFICATIONS: HASO BB4

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: *Harvard Archaeological Survey in Oman* (1973)

BIBLIOGRAPHIE: Humphries 1974: 52 et fig. 6-7.

Ce site d'habitat s'étend sur près de 400 m le long du Wadi Bahla. Les restes des fondations en pierre de plusieurs petits bâtiments rectangulaires sont visibles en surface. Céramique, partiellement publiée.

Cette étude, fig. 56.

NOM DU SITE: BISYAH (BB15)

PAYS: Sultanat d'Oman

SITUATION: 2 km au nord-ouest de Bisayah, entre les wadis Bahla et Sayfam

IDENTIFICATIONS: HASO BB15; BDC 1974/38 ("Salut")

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: *Harvard Archaeological Survey in Oman* (1973)

BIBLIOGRAPHIE: Humphries 1974: 52 et fig. 8-10.

Ce petit tell de 100 m de diamètre, situé au sommet d'un éperon rocheux, domine la plaine environnante d'environ 16 m. J. Humphries estime que l'épaisseur des couches archéologiques avoisine une dizaine de mètres, ce qui paraît assez considérable pour une installation de ce type. Les niveaux de la période du Fer sont recouverts par une occupation médiévale des 13ème-14ème siècles. Abondante céramique du Fer, partiellement publiée.

Cette étude, fig. 56, 90.

FICHE 49

NOM DU SITE: LASHAYA
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: 23° 03' N — 57° 51' E; à l'est de la route du Wadi Sumail
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Zone d'exploitation minière (cuivre)
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: RCP 442 (1978)
BIBLIOGRAPHIE: Berthoud *et alii* 1978: 17-18 et fig. 14.

Zones de scories très disséminées, sur un vaste espace. Aucune minéralisation cuivreuse n'a cependant été observée. Restes de tombes ruinées vers le nord. Céramique de la période du Fer, très patinée.

FICHE 50

NOM DU SITE: BILAD AL-MAIDIN
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: ca. 30 km au nord-est de Maysar (Wadi Samad)
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Zone d'exploitation minière (cuivre)
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 232 et fig. 2, p. 177; Hauptmann 1981: 189-191.

En plusieurs zones du site minier, on a relevé des scories de fonte du cuivre voisinant avec des broyeurs en pierre et des tessons "de type Lizq" (période du Fer; cf. Fiche 57, *infra*).

FICHE 51

NOM DU SITE: KHUDR (A)
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: ca. 8 km au nord-est de Maysar
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Tombe réutilisée
NATURE DES TRAVAUX: Fouille?
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 180

Tombe de la période Wadi Suq, réutilisée au Fer (céramique; com. pers. de B. Vogt).

NOM DU SITE: MAYSAR 27
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: 2 km au nord de Maysar
IDENTIFICATIONS: DBM M27
NATURE DU SITE: Nécropole
NATURE DES TRAVAUX: Fouille partielle
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 178, 180; Kroll 1981c: 225-226.

Cette nécropole comporte plus de vingt tombes installées sur le flanc de la montagne dominant le Wadi Samad, à l'ouest. La plupart paraissent pillées ou détruites; le matériel de surface a été daté de l'Age du Fer (tessons peints, pointes de flèche en bronze, fragments de vases en pierre). Deux tombes fouillées (n°s 17 et 20); la seconde était demeurée inviolée, mais le matériel recueilli (*cf.* Kroll 1981, Abb. 63) atteste, semble-t-il, une réoccupation postérieure à la période ici étudiée ("hellénistique").

Cette étude, fig. 58, 84, 97, 103.

NOM DU SITE: MAYSAR 36
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: 2,5 km au nord-ouest de Maysar
IDENTIFICATIONS: DBM M36
NATURE DU SITE: Nécropole
NATURE DES TRAVAUX: Fouille partielle
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 178, 180; Kroll 1981b: 224-225.

70 tombes ont été repérées dans cette nécropole installée sur la pente sud d'un wadi affluent au Wadi Samad, à l'ouest, mais la plupart paraissent pillées et fortement endommagées par l'érosion due au ravinement de surface. Trois d'entre-elles ont été fouillées (n°s 67, 68, 69) et quelques pointes de flèche ont été recueillies en surface, près de la tombe 49.

Cette étude, fig. 58, 96, 97-100, 104

FICHE 54

NOM DU SITE: MAYSAR 42
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Quelques dizaines de mètres au sud de Maysar 46 (*falaj*)
IDENTIFICATIONS: DBM M42
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Sondage
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 178, 180; Kroll 1981a: 223.

Cette petite installation (7 maisons isolées repérées, au moins) est jusqu'ici le seul site d'habitat du Fer qui soit associé, semble-t-il, à un système de *qanat* contemporain: les restes du tunnel souterrain (site Maysar 46) sont visibles à quelques dizaines de mètres à l'ouest du site. Les maisons, qui n'ont fait l'objet que d'un bref sondage, sont construites en pierre et possèdent des pièces de surface réduite (4 à 6 m²). La céramique recueillie n'est pas publiée, mais "ressemble à celle de Lizq" (cf. Fiche 57). Le site ne présente pas de traces de destruction violente mais plutôt celles "d'un lent abandon".

FICHE 55

NOM DU SITE: MAYSAR 43
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Environ 500 m au sud-est de Maysar 42
IDENTIFICATIONS: DBM Maysar 42
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Sondage
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 178, 180.

Aucune information sur ce site d'habitat, mentionné dans la liste des sites examinés en 1980-81 par la mission de Bochum. Il pourrait s'agir d'une seconde installation associée au *qanat* M 46.

FICHE 56

NOM DU SITE: MAYSAR 46
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: Du village actuel de Maysar, s'étend sur plus de 3 km vers le nord-est
IDENTIFICATIONS: DBM M46
NATURE DU SITE: *Qanat-falaj*
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1981)
BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1981: 178, 180.

Cf. Fiches 54 et 55.

NOM DU SITE: LIZQ

PAYS: Sultanat d'Oman

SITUATION: 12 km au sud-est de Maysar

IDENTIFICATIONS: DBM Lizq 1

NATURE DU SITE: Habitat fortifié

NATURE DES TRAVAUX: Prospection, sondage.

FOUILLEUR OU EQUIPE: *Deutsches Bergbau Museum* (1979, 1981)

BIBLIOGRAPHIE: Weisgerber 1980: 100-101; Weisgerber 1981: 178, 180; Kroll 1981d: 226-231.

La "forteresse" de Lizq est l'un des premiers sites de l'Age du Fer reconnus dans la région du Wadi Samad par la mission allemande de Bochum. Si la proposition de G. Weisgerber d'en faire le site éponyme des cultures de la Péninsule omanie au début du 1er millénaire avant J.-C. doit être reçue avec réserves (cf. chap. chronologie, *infra*), on ne peut sous-estimer l'intérêt stratégique et architectural représenté par cette installation jusqu'ici unique.

La fouille rapide conduite en 1980 a surtout consisté à "nettoyer" un escalier en pierre reliant le fortin lui-même (situé à mi-pente de l'éminence) à un dispositif apparemment lié à l'approvisionnement en eau des occupants du site. Important matériel céramique, partiellement publié.

Cette étude, fig. 57, 78, 92, 99.

NOM DU SITE: AM DHURRA

PAYS: Sultanat d'Oman

SITUATION: non précisée

IDENTIFICATIONS: BDC 1976/46; DAO 382

NATURE DU SITE: Habitat + tombe

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: *British Expedition in Oman* (B. De Cardi), 1976

BIBLIOGRAPHIE: Doe 1977: 48; De Cardi 1977: 64-65, fig. 3.

Vaste site d'habitat, sur la rive sud du Wadi Aghda', caractérisé par une architecture de pierre apparemment très soignée. Quelques constructions d'un usage indéterminé ont été relevées, ainsi que les vestiges d'une tombe circulaire à l'ouest du site. Céramique du Fer, publiée.

NOM DU SITE: AL-GIYAN (DIBBA)

PAYS: Sharjah (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 56° 15'E - 25° 35'N

IDENTIFICATIONS: ED 1021; BDC 1971/32

NATURE DU SITE: Tombes?

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: *Trucial Oman Scouts* (1962); Expédition Danoise (1965)

BIBLIOGRAPHIE: Bibby 1965: 151; Frifelt 1970: 377-378; de Cardi 1971: 257; Bibby 1972: 351-354.

Le sondage d'Al-Giyan demeurera surtout dans l'histoire de l'archéologie régionale comme celui ayant révélé les premières traces des cultures du Fer de la Péninsule d'Oman, en 1962. Le site n'a jamais été clairement interprété (couche d'habitat? nécropole?) par G. Bibby qui l'a pourtant attribué avec raison à la période du Fer dès 1965, dans un contexte scientifique alors peu propice, et sur la base d'un matériel peu abondant (céramique, frag. de vases en pierre), toujours inédit. B. de Cardi rapporte d'autres témoignages, mentionnant "*de nombreux squelettes, de sexe masculin et féminin*". La tranchée des *Trucial Oman Scouts*, d'une longueur de 30 m, a pu être retrouvée en 1982 par la Mission Archéologique Française; très érodée, elle ne présente plus le moindre indice archéologique.

NOM DU SITE: HUSN MUDHUB

PAYS: Fujairah (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: 800 m au nord du fort de Fujairah

IDENTIFICATIONS: BDC 1968/33

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (1968)

BIBLIOGRAPHIE: De Cardi 1971: 225-256; de Cardi 1984: 206.

"*Installation fortifiée*" ayant livré un matériel céramique "*similaire à celui de Al-Khatt*".

FICHE 61

NOM DU SITE: NASLAH**PAYS:** Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)**SITUATION:** Wadi Al-Qawr, 9 km à l'ouest de Aswad**IDENTIFICATIONS:** BDC 1982/Q3**NATURE DU SITE:** Tombe**NATURE DES TRAVAUX:** Prospection**FOUILLEUR OU EQUIPE:** B. De Cardi (janvier 1982)**BIBLIOGRAPHIE:** Doe et De Cardi 1983: 31; De Cardi 1984: 204, fig. 5: 1-11, fig. 6: 1-8.

Le monument de Naslah apparaît assez original et mériterait d'être fouillé afin d'en préciser la nature exacte. Selon les descriptions des inventeurs et le croquis publié par B. Doe, il s'agirait d'une sorte de complexe funéraire circulaire, d'environ 16 m de diamètre, constitué de plusieurs chambres creusées peu profondément et entourées d'un mur annulaire conservé jusqu'à 0.50m au dessus du sol. L'ensemble, très ruiné, présente des traces évidentes de pillage. Nombreux débris de céramique et de vases en pierre du Fer parmi les vestiges.

Cette étude, fig. 59, 84.

FICHE 62

NOM DU SITE: FASHRAH**PAYS:** Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)**SITUATION:** Wadi Al-Qawr, 4 km à l'est de Huwaylat**IDENTIFICATIONS:** BDC 1982/Q11**NATURE DU SITE:** Nécropole**NATURE DES TRAVAUX:** Prospection**FOUILLEUR OU EQUIPE:** B. De Cardi (janvier 1982)**BIBLIOGRAPHIE:** Doe et De Cardi 1983: 31; De Cardi 1984: 204, fig. 5: 12-18, fig. 6: 10.

Situé sur une terrasse dominant le Wadi Al-Qawr, ce cimetière islamique révèle également des tombes plus anciennes, généralement de type individuel et de forme ovale. On aurait ainsi repéré une ou plusieurs constructions similaires à la "grande tombe" de Naslah. La céramique recueillie, ainsi qu'un vase en pierre, rappellent de même le matériel de Naslah.

NOM DU SITE: RAFAQ

PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: Wadi Al-Qawr, 9 km à l'ouest de Aswad

IDENTIFICATIONS: BDC 1982/4-6

NATURE DU SITE: Habitat + fort

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: B. De Cardi (janvier 1982)

BIBLIOGRAPHIE: Doe et De Cardi 1983: 32; De Cardi 1984: 205, fig. 8,9.

Le site s'étend de part et d'autre du Wadi Al-Qawr, mais le gisement recouvrant la rive sud a considérablement souffert lors de récents travaux agricoles. Les restes de deux maisons à pièce allongée unique ont pu être repérés, ainsi qu'un petit groupe de tombes en bordure du site. Le seul vestige réellement conservé est un fort de pierres, massif, construit au sommet de la falaise escarpée constituant la rive nord du wadi. Selon les inventeurs, ce fort aurait été largement restauré aux 17ème-18ème siècles derniers, mais remonterait à la période du Fer. Abondante céramique de surface, partiellement publiée.

NOM DU SITE: RAHA

PAYS: Ras Al-Khaimah (Emirats Arabes Unis)

SITUATION: Wadi Al-Qawr, 5 km à l'est d'Huwaylat

IDENTIFICATIONS: BDC 1982Q/10

NATURE DU SITE: Habitat

NATURE DES TRAVAUX: Prospection

FOUILLEUR OU EQUIPE: B. de Cardi (janvier 1982)

BIBLIOGRAPHIE: Doe et De Cardi 1983: 31-33; De Cardi 1984: 204-206, et fig. 7, p. 213.

Le dernier site que nous avons retenu de la prospection conduite par l'équipe De Cardi est une installation d'habitat dont les vestiges sont visibles sur une longueur de plus de 100m le long de la rive nord du Wadi Al-Qawr. Les soubassements de plusieurs petits bâtiments rectangulaires, soigneusement maçonnés (murs à doubles parements, avec blocage intérieur) ont été relevés; le plus important atteint ca. 12m². Raha témoigne peut-être d'une occupation assez longue: la céramique publiée est incontestablement de l'Age du Fer, mais B. De Cardi signale aussi des comparaisons avec le matériel d'Ed-Dour, d'époque séleuco-parthe; en tout état de cause, la datation proposée de 200 av. J.-C. / 200 ap. J.-C. est à notre sens très limitative. Placé sur le tracé d'une route en construction, le site de Raha est appelé à être détruit dans un avenir proche.

NOM DU SITE: SH 11 (SOHAR)
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: 5 km au sud de Sohar
IDENTIFICATIONS: HASO SH11
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Harvard Archaeological Survey in Oman* (1973)
BIBLIOGRAPHIE: Humphries 1974: 74-77; Kervran 1984: 285-286.

La description par J. Humphries de cet important "tell" bas s'apparente à celle de Rumeilah. Cette éminence qui s'étendait à 1.4 km de la mer, le long de l'immense palmeraie qui borde la portion omanie de la Batinah, est aujourd'hui complètement englobée dans une exploitation rurale et, selon M. Kervran, peut-être complètement détruite. Le site mesurait 400 x 160 m environ et s'élevait à une hauteur de 3.50 m. Le matériel collecté, essentiellement céramique, est publié.

NOM DU SITE: SIB
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: ca. 50 km à l'ouest de Mascate; localisation exacte du site non précisée
IDENTIFICATIONS: Néant
NATURE DU SITE: Habitat
NATURE DES TRAVAUX: Prospection
FOUILLEUR OU EQUIPE: *Oman Historical Society*
BIBLIOGRAPHIE: Humphries 1974: 49.

Aucune information sur ce site, brièvement mentionné par J. Humphries.

NOM DU SITE: BAUSHAR
PAYS: Sultanat d'Oman
SITUATION: ca. 25 km au sud-ouest de Mascate
IDENTIFICATIONS: DAO?
NATURE DU SITE: Nécropole
NATURE DES TRAVAUX: Fouille
FOUILLEUR OU EQUIPE: Département des Antiquités d'Oman (C. Phillips) (1982)
BIBLIOGRAPHIE: Inédit. Cf. Doe et de Cardi 1983, note 2, p. 34, ainsi que Kunter 1983: 34.

Peu d'information sur cette importante découverte dont la publication préliminaire est annoncée prochainement. Baushar se présenterait sous la forme d'un vaste complexe funéraire de type alvéolaire, composé de plusieurs dizaines de sépultures (com. pers. de C. Phillips: 54 squelettes recueillis selon M. Kunter). Le matériel découvert est tout à fait comparable aux découvertes d'Al-Qusais ou de Qarn Bint Sa'ud (céramique, vases tronconiques en pierre tendre, etc...).

III.2. L'ARCHITECTURE

Notes p. 161

III.2.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Notre connaissance de l'architecture régionale au Fer est encore limitée par la rareté des sites d'habitat fouillés : elle est uniquement fondée jusqu'ici sur les constructions dégagées par le Département des Antiquités d'Abou-Dhabi à Hili 2 (Rahman 1980), et par la Mission Archéologique Française à Rumeilah et à Hili 14 (Boucharlat et Lombard 1983; *id.*, à paraître) (1).

C'est surtout l'architecture de terre crue que nous développerons dans ce chapitre. L'architecture de pierre est également attestée dans la région étudiée (Emirats du Nord, vallées montagneuses du Hajjar, élévations rocheuses dans les zones de piémont), mais les sites concernés ont été simplement prospectés, à l'exception de l'installation fortifiée de Lizq, qui a fait l'objet d'un nettoyage de surface, et que nous présenterons brièvement *infra* (2).

L'étude des maisons traditionnelles subsistant dans la Péninsule d'Oman apporte généralement nombre de renseignements qui aident l'archéologue à restituer l'architecture de terre des sites du Fer : on n'hésitera donc pas à utiliser parfois cette précieuse source d'information, recueillie dans le cas présent au village de Hamasa, dans la portion de l'oasis d'Al-Ain/Buraimi appartenant au Sultanat d'Oman.

III.2.2. LES CONSTRUCTIONS DOMESTIQUES

III.2.2.1. Les matériaux

La matière de base est la **terre crue**, qui dans les installations régionales de l'Age du Fer apparaît davantage dégraissée que sur les sites des III^e et II^e millénaires av. J.-C. ; sa faible plasticité a parfois été avancée pour expliquer qu'aucune empreinte organique (graines, par exemple) n'ait pu être observée dans les fragments de briques de Rumeilah, au contraire de celles de Hili 8 (Cleuziou et Costantini 1982:1181 (3)).

La **pierre** intervient dans cette architecture de terre, mais de manière limitée (renfort des seuils, et parfois de certains foyers construits, crapaudines, assises faitières (*cf. infra*), linteaux de meurtrières). A Hili comme à Rumeilah,

il s'agit généralement d'un calcaire grisâtre à gris-brun, vraisemblablement en provenance des formations Tertiaires du nord-est de l'oasis d'Al-Ain (Jebels Aqlah et Auha, entre autres); il est employé sous la forme de moellons irréguliers, rarement dégrossis, et assez plats.

Il est toujours difficile d'évaluer le rôle du **bois**, matériau périssable, dans les constructions de ce type. O. Aurenche (1981: 73-74) rappelle justement que *"dans le contexte climatique et architectural du Proche Orient, le bois ne nous est parvenu que lorsqu'il a été brûlé et réduit à un état charbonneux, fragile, mais suffisamment solide pour s'être conservé, s'il n'a pas été déplacé après coup"*. Or les villages du Fer de l'oasis d'Al-Ain ne présentent pas les traces d'une destruction violente, mais plutôt celles d'un abandon progressif (cf. *infra*). Néanmoins, dans les constructions remarquablement préservées de Hili 2, les traces de son emploi sont évidentes pour les solives supportant le système de couverture. A Rumeilah, d'autres empreintes semblent indiquer que des piliers en bois surmontaient certaines bases cubiques en briques crues. La nature du ou des bois employés peut difficilement être précisée en l'état actuel des recherches. L'usage du bois de palmier-dattier (*Phoenix dactylifera*) est naturellement très vraisemblable dans cette zone du Proche Orient, en dépit de ses nombreux défauts (rappelés par Aurenche 1981: 79), mais il ne semble pas généralisé: cf. le problème des toitures de Hili 2, *infra*. Dans le cas précis du bois, les comparaisons offertes par l'ethnographie doivent être utilisées avec prudence, dans la mesure où les circuits d'approvisionnement évoluent très rapidement d'une période à l'autre. Dans l'oasis d'Al-Ain, comme souvent ailleurs dans le Golfe, outre le palmier-dattier, on note l'utilisation dans l'architecture sub-actuelle de nombreuses essences importées, comme par exemple le palétuvier, originaire de l'Inde, et souvent employé pour l'armature des toitures en terrasse (Hamasa, observation pers.: à Bahrain, cf. Hardy-Guilbert et Lalande 1981: 17). On a déjà souligné notre maigre connaissance de l'état de la végétation dans l'oasis d'Al-Ain à l'Age du Fer; parmi les variétés indigènes actuelles (et en dehors du palmier), peu d'arbres sont susceptibles d'être valablement utilisés, notamment pour les franchissements linéaires (cf. à ce sujet Satchell 1978: 211 ff) (4).

Un dernier matériau, plus rarement utilisé, est la **terre cuite**. Elle est employée à Hili 2 (et peut-être à Rumeilah, cf. *infra*) pour des conduites d'évacuation des eaux pluviales, placées au niveau des toitures.

III.2.2.2. Techniques de construction

Les fondations

Elles sont le plus souvent réduites à leur plus simple expression : une ou deux assises de briques posées à même le sable à Rumeilah, par exemple. A Hili 2, le fouilleur n'en a pas systématiquement recherché les traces : deux sondages ponctuels ont été conduits, l'un dans la maison 1 (carrés D-XIII-3, 8 et 9; *fig. 60*), l'autre dans la maison 2 (pièce 1, carré C-XII-16; *même figure*) (5). Là aussi, des fondations légères ont été repérées (deux à trois assises de briques crues), mais reposant sur une épaisse chape de mortier, qui selon l'avis du fouilleur était préalablement coulée sur l'ensemble de la surface à bâtir (Rahman 1980 : 8).

Les murs

La plupart des murs de Hili 2 sont porteurs, qu'il s'agisse des murs extérieurs ou des murs de refend. Dans les constructions des trois sites de l'oasis d'Al-Ain, ils sont généralement montés en rangées régulières de briques moulées, disposées en paneresses, plus rarement en parpaings. On note que les briques crues diffèrent sensiblement de celles qui sont observées dans les installations voisines de l'Age du Bronze (Hili 8, par exemple) : elles sont généralement plus grandes (45 X 60 cm) et surtout de moindre épaisseur (6 à 7 cm).

A Rumeilah, les assises sont liées par des joints horizontaux plutôt épais (6 à 7 cm) par rapport à la hauteur des briques ; par ailleurs, le démontage soigneux d'un mur écroulé (maison F, Chantier 3, *fig. 73 : a, b*) a permis de montrer que souvent, les briques possédaient sur leur face inférieure des marques tracées à la main (lignes parallèles ou radiales, *fig. 73 : b, c*) ; leur rôle est très certainement fonctionnel : il permet une meilleure adhérence entre la brique et le lit de mortier sous-jacent.

L'érosion prononcée des constructions de Rumeilah n'a pas toujours permis de repérer un **enduit argileux** sur les murs, mais son absence serait surprenante ; il est au contraire exceptionnellement bien conservé à Hili 2 (*fig. 64 : b, c*), notamment à l'intérieur des pièces où il a été appliqué à mains nues (empreintes de doigts). Sa composition paraît proche de celle des briques, avec cependant l'adjonction d'un dégraissant minéral blanchâtre dont il serait intéressant de connaître la composition (plâtre ? chaux ?) ; son épaisseur moyenne est de 3 à 4 cm (Rahman 1980 : 8-9).

Poteaux et pilastres

Le rôle porteur de ces éléments est de toute importance puisqu'ils permettent d'alléger le poids d'une toiture ou d'augmenter les franchissements linéaires. Il paraît imprudent de restituer sur les sites étudiés des piliers maçonnés en briques crues, à l'image de ceux que l'on observe aujourd'hui dans l'architecture traditionnelle à Hamasa (*fig. 76: c*). Les massifs grossièrement cubiques que l'on a pu dégager à Rumeilah et apparemment à Hili 2 (6) doivent à notre sens être plutôt interprétés comme des bases supportant autrefois des poteaux en bois (*fig. 76: a, b*) ; l'une de ces "bases" (Rumeilah, maison A) possède encore l'empreinte de la pièce de bois (apparemment équarrie) qui la surmontait. En tout état de cause, l'usage de ces soutiens verticaux semble assez limité sur les sites examinés ; on les observe le plus souvent à l'extérieur des habitations, où ils paraissent associés à des aménagements de type léger (hangar, auvent), éventuellement postérieurs à la construction principale (Rumeilah, maison A, *fig. 66a* ; Hili 2, maisons 8 et 9, *fig. 61*). Lorsqu'ils sont situés à l'intérieur de l'espace construit, ils pourraient répondre à une faiblesse ponctuelle du soutien de la couverture (Rumeilah, maisons B, *fig. 66b* ; Hili 2, maison 6, *fig. 61*) ou être liés à la couverture partielle d'une cour (Rumeilah, maison F, *fig. 69a*) (7).

On ajoutera enfin à ces éléments isolés les pilastres intérieurs qui renforcent fréquemment les murs auxquels ils sont adossés. Considérant que le dévers intérieur d'un mur de briques "*reste exceptionnel*", O. Aurenche (1981 : 133) leur attribue un rôle essentiellement porteur, consistant d'une part à soulager les murs d'une partie de la charge verticale qu'ils reçoivent, d'autre part à réduire la portée de certains soutiens horizontaux ; il faudrait donc admettre que tout espace limité par des murs pourvus de pilastres était autrefois couvert, au moins partiellement (*cf.* notamment le cas de la "pièce" 7 de la maison 1 de Hili 2, *fig. 60*).

Les toitures

Le système de couverture n'est bien représenté qu'à Hili 2 où l'ensablement progressif des maisons a souvent préservé l'élévation intégrale des murs (8). Partout il s'agit de toitures traditionnelles en terrasse, dont l'une subsiste même intacte, *in situ* au-dessus de la pièce 2 de la maison 2 (*fig. 63b*) ; elle n'a pas été fouillée. Tout en étant conscient des problèmes techniques que cela soulevait, on peut néanmoins regretter que le fouilleur n'ait pas tiré parti de cette découverte peu commune pour en étudier la constitution

exacte.

L'examen des vestiges sur le terrain, comme celui des coupes publiées, nous conduit à souligner quelques points importants. On note ainsi la fréquence des cloisonnements intérieurs, qui sont le plus souvent de véritables murs de refend (donc porteurs), comme en témoigne l'empreinte conservée des solives (*fig. 63b*). A ce titre, la maison 3 est exemplaire (*fig. 60; fig. 63a*): les murs intérieurs sont disposés de telle sorte que la largeur des pièces n'excède pas 1.50 à 2 m. Cette relative étroitesse paraît indiquer que les constructeurs étaient limités par la longueur des solives à leur disposition.

Les traces laissées par ces dernières apportent aussi des informations utiles: d'un diamètre plutôt réduit (7 cm dans la maison 3, 8 à 12 cm dans la maison 2; Rahman 1980: 9), leur espacement est variable: un peu plus de 40 cm dans la maison 2 (coupe DD, *fig. 62*) jusqu'à plus de 1 m dans la maison 3 (coupe MM, *fig. 62*) (9). La portée réduite, mais surtout le faible calibre de ces soutiens horizontaux nous conduisent à penser qu'à Hili 2 tout au moins, ils n'étaient peut-être pas constitués de demi-troncs de palmier, comme c'est souvent le cas dans l'architecture sub-actuelle de l'oasis: la largeur moyenne de ce type de solive avoisine généralement 15 cm, ou davantage. Par ailleurs, on remarque qu'à Hamasa, les maisons utilisant des demi-troncs de palmier présentent souvent une assise de pierres plates disposée une vingtaine de centimètres au-dessous du point d'appui de la couverture (*fig. 77a, b*); on considère généralement que ce chaînage de pierre joue le rôle d'une assise de réglage avant la mise en place de la charpente, particulièrement pesante. A Rumeilah, la présence de plusieurs dalles plates tombées (?) en ligne au pied de certains murs porteurs pourrait indiquer qu'un dispositif similaire était en usage sur ce site (*fig. 74c*); il est au contraire totalement absent à Hili 2.

Ces divers constats nous incitent à restituer à Hili 2 des toitures relativement légères et de type cellulaire: chaque pièce possédait apparemment sa couverture propre; celle-ci, à l'image des toitures plates observées dans l'architecture traditionnelle, devait comporter, au-dessus du réseau de solives, un lattis de branchages ou de palmes lui-même recouvert d'une épaisseur d'argile compactée et imperméabilisante.

On a déjà signalé que les constructeurs, dans un cas au moins, s'étaient préoccupés de l'étanchéité de la toiture: la maison 4 disposait ainsi de 5 drains en terre cuite, situés au sommet des murs (*cf. plan, fig. 60*), tout

à fait comparables à ceux recueillis sur le site de Hili 14 (*fig. 73f*). A Rumeilah, un objet tubulaire en terre-cuite, retrouvé sur le sol d'une pièce, a pu remplir une fonction proche (*fig. 73e*).

Les sols

Le caractère meuble du sable dunaire (sur lequel les maisons étudiées sont le plus souvent directement installées) rend ici peu valide la notion de "*sol d'utilisation*", telle qu'elle est définie par Aurenche ("*sol naturel, modifié positivement par la fréquentation*"; 1981: 157). Dans l'oasis d'Al-Ain, les habitants de l'Age du Fer ont dû procéder à des aménagements préalables: ils varient du simple apport de terre argileuse, postérieurement battue (cas le plus fréquent à Rumeilah), à l'installation de véritables enduits ("*thick white plaster*") épais de 4 à 6 cm à Hili 2 (Rahman 1980: 9), mais dont on ne sait rien de la composition exacte. Ce dernier type de sol n'est toutefois pas totalement inconnu à Rumeilah, notamment dans les constructions de la Période I (à l'intérieur et à l'extérieur de la maison B, par exemple, *fig. 66b; fig. 70*).

Passages, portes et ouvertures

Comme c'est souvent le cas dans l'architecture de terre, elles sont limitées au strict nécessaire: accès, bouches d'aération, rares "fenêtres". Ces dernières ne sont naturellement représentées qu'à Hili 2, où elles affectent des formes variées: petites ouvertures triangulaires ménagées sous deux fragments de brique disposés en bâtière (*fig. 64c*), ouvertures carrées ou rectangulaires (ca. 20 x 25 cm) sous un petit linteau en pierre (*fig. 62*, coupe DD; *fig. 63a*); toutes ces ouvertures étaient facilement occultables en cas de nécessité.

Les portes sont généralement larges de 0,80 à 1 m à Rumeilah et atteignent parfois 1,20 m à Hili 2; sur ce site, la seule porte extérieure conservée en élévation n'atteint pas 1 m de hauteur (coupe DD, *fig. 62*) (10). Plusieurs portes extérieures (tout au moins ouvrant sur un espace supposé découvert) disposent d'un seuil en pierre, parfois hâtivement réalisé avec des matériaux de remploi (meule par exemple, à Rumeilah). Quelques-uns possèdent encore *in situ* leur crapaudine

(Rumeilah, maison E, porte 169), mais ce dernier élément n'apparaît pas systématiquement lié à la présence d'un seuil construit (Rumeilah, maison E, porte 178; cf. également *fig. 74a*).

Les portes intérieures se réduisent souvent à de simples passages ménagés à l'extrémité d'une cloison (Rumeilah, maison E, entre pièces 160 et 161).

ou d'un mur de refend (Hili 2, maison 1, entre pièces 2,3 et 4); dans ce dernier cas, un linteau (brique crue? bois?) doit être vraisemblablement restitué (11).

Dans la maison E de Rumeilah enfin (entre les pièces 136 et 137), on remarque une ouverture très réduite dans le mur 180, et placé à 50 cm au-dessus du sol. Elle rappelle tout à fait les "portes-hublots" qu'Aurenche signale à plusieurs reprises dans l'architecture traditionnelle du Proche Orient (1981, fig. 143), et que l'on trouve généralement à l'entrée des resserres ou des magasins à provisions (12).

III.2.2.3. Organisation de l'espace

Les douze constructions dégagées à Hili 2, auxquelles s'ajoutent les six maisons ou groupes de maisons de Rumeilah, permettent une première approche de l'organisation de l'espace domestique mais aussi, dans une certaine mesure, de l'implantation des constructions elles-mêmes au sein de l'espace collectif.

Implantation

A Hili 2, c'est une "urbanisation" plutôt lâche qui semble de règle: toutes les maisons sont isolées, séparées par des espaces découverts (13). A Rumeilah, au contraire, on observe une grande variété dans l'implantation: maisons isolées (C), ou très proches l'une de l'autre (moins de 1 m), mais indépendantes (A et B, G près de D/E), ensemble de plusieurs unités avec recherche d'une certaine symétrie (F), ou bloc compact comportant sûrement plusieurs unités juxtaposées (D/E). De vastes surfaces libres de constructions ont été repérées autour des maisons A et B, au nord-ouest des maisons D/E (fig. 67, 68), et au nord-est de l'ensemble F (fig. 69a).

A ce sujet, on s'attachera à souligner, sur les deux sites, l'importance des espaces non-construits, dont il reste à préciser la nature (circulation uniquement, ou activités extérieures domestiques, artisanales?) (14).

Plans

Malgré les fréquentes transformations ou additions postérieures, qui ont parfois profondément modifié la construction originelle (cf. par exemple la maison 1 de Hili 2 (fig. 60) ou les maisons A et B de Rumeilah, (fig. 66), on peut reconnaître plusieurs types de plans:

— plan presque carré, entièrement construit: il est particulièrement bien représenté à Hili 2 (maisons 2, 3, 4, 6, 7) et également attesté à Rumeilah

(maison C, cf. plan, fig. 65):

— plan de même type, incluant une ou plusieurs cours latérales, éventuellement bordées par des constructions légères (auvent) (Hili 2, maison 8 (fig. 61); Rumeilah, maison B, fig. 66b);

— plan quadrangulaire de dimensions plus importantes, juxtaposant une cour fermée à une unité construite de plan rectangulaire (Hili 2, maison 1 (fig. 60), Rumeilah, maison G (fig. 69b) (15).

A l'intérieur des blocs architecturaux compacts de Rumeilah, situés à l'est du "tell" (Chantiers 2 et 3), le plan de chaque unité ne se laisse pas facilement deviner; c'est particulièrement vrai pour le Chantier 2 où l'on observe la superposition de deux niveaux architecturaux. Dans le niveau supérieur (cf. fig. 68), on distingue plusieurs états de construction et certainement plusieurs bâtiments différents. La lecture du plan est compliquée par la juxtaposition d'éléments contemporains ou au contraire appartenant à des époques légèrement différentes; à ces modifications et additions s'ajoutent enfin des réfections mineures, telles que le blocage de certaines portes, qui modifient cependant l'économie de la maison (Boucharlat et Lombard, à paraître).

Nature et fonction des pièces

Les quelques publications disponibles restent encore bien prudentes sur cette importante question.

A Hili 2, S.-ur Rahman pense pouvoir reconnaître dans la Maison 1 une "cuisine" pourvue d'un foyer et d'une "*washing place*" (*Kitchen 1*), ainsi qu'une cage d'escalier, apparemment identifiée par son seul plan, en l'absence de marches (fig. 60). Ce sont là les seules indications qu'il propose.

Signalons que la présence d'escaliers intérieurs desservant les toitures en terrasses (plutôt qu'un étage éventuel, nous semble-t-il) n'est pas toujours facile à repérer tant à Hili 2 qu'à Rumeilah. En architecture de terre crue, mais aussi de pierres, on s'accorde généralement pour considérer qu'une pièce très étroite, éventuellement au plan en "L", constitue un bon indice pour restituer un tel dispositif (cf. à ce sujet Margueron 1982: 480-484; Aurenche 1981: 174-175). Or, on a signalé précédemment l'étroitesse générale des pièces à Hili 2 (fig. 60, 61, Maisons 1, 2, 3, 4, 7); on notera par ailleurs que "l'escalier" 146 qui apparaît à Rumeilah à l'est de l'ensemble D/E (fig. 67-68) demeure très hypothétique.

La fonction des pièces peut aussi être précisée par une stricte analyse de répartition du matériel. Apparemment négligée à Hili 2 (où les objets, il est vrai, sont très rares), cette démarche est en cours de réalisation à Rumeilah (travaux de M. Mouton); elle a d'ores et déjà mis en évidence une concentration évidente d'objets utilitaires (meules dormantes, broyeurs, molettes en pierre notamment) dans certaines pièces de la maison (pièces 133 et 137 de l'ensemble D/E, par exemple).

Une dernière indication est fournie par certains aménagements intérieurs que l'on observe à Rumeilah, ainsi des foyers construits, à l'intérieur de plusieurs pièces (*fig. 75a, b*), mais aussi à l'extérieur de quelques maisons (*fig. 75c*): la fonction exacte de ces foyers (cuisine, ou activités artisanales) n'est pas clairement définie. Tout aussi énigmatique demeure une sorte de banquettes en briques crues de la Maison A (*fig. 74b*), très différente des bases de piliers voisines, ainsi qu'à l'ouest de l'ensemble D/E, d'une sorte de silo en briques crues dont le remplissage stratifié alterne niveaux de sable fin et niveaux de cendres pulvérulentes (*fig. 75d*).

III.2.3. CONSTRUCTIONS ET AMENAGEMENTS COLLECTIFS

Quelques éléments de notre documentation peuvent être rangés dans cette catégorie: l'installation fortifiée de Lizq, le vaste bâtiment quadrangulaire de Hili 14 et, très vraisemblablement, le petit bâtiment mis au jour sur le *Mound of Serpents* d'Al-Qusais (Taha 1981; cf. Fiche 25). Toutes ces constructions apparaissent pour l'instant comme des installations isolées (16); par ailleurs, on remarque que les deux villages en cours de dégagement, Hili 2 et Rumeilah, n'ont pour l'instant pas livré de bâtiment qui paraisse relever de l'initiative communautaire. C'est précisément la nature "hors-contexte" de cette documentation réduite qui en limite quelque peu l'intérêt: en son état actuel, il est clair qu'elle apporte peu à la connaissance de l'organisation sociale des communautés villageoises du Fer en Oman.

III.2.3.1. L'installation de Lizq et les aménagements liés à la défense

On remarque que les populations locales, dans les zones montagneuses du piémont ou de l'intérieur du Hajjar, ont souvent privilégié des sites "dominants" occupant le sommet des éminences ou des éperons rocheux: rappelons les niveaux du Fer reconnus à Nud Ziba (Fiche 26), Bisayah (Fiche 48), ainsi qu'à Husn Mudhub (Fiche 60) ou Rafaq (Fiche 63). Le meilleur témoin

de ce type d'installation est le "fortin" de Lizq, reconnu et sondé par la mission archéologique allemande de Bochum en 1980-81 (*fig. 78a*) ; ce site présente surtout l'intérêt de n'avoir été occupé qu'à la période étudiée, contrairement à la plupart des autres fortins qui, placés à des endroits stratégiques, ont souvent été utilisés et remaniés jusqu'à des dates très récentes (Boucharlat 1984 : 192).

Aucun plan de Lizq n'a été publié. L'installation se compose, au pied de l'éminence rocheuse, d'un bastion fortifié, lui-même relié à la construction principale (située à mi-pente) par un escalier de 79 marches, confectionné en petits blocs liés au mortier (*fig. 78b*). Cet escalier, bordé de murs épais de 0,40 à 0,60 m, constitue le seul accès au bastion inférieur, qui témoigne de remaniements successifs. Ce dernier, ainsi que la construction supérieure n'ont pas été fouillés ; seul l'escalier a fait l'objet d'un nettoyage soigneux, qui a livré la totalité du matériel publié. Selon G. Weisgerber (1981 : 228), la fonction de cet escalier est claire : il n'assure aucunement l'accès principal à la construction supérieure, mais exclusivement la communication, apparemment vitale, entre celle-ci et le bastion ; ce dernier abriterait le dispositif d'approvisionnement en eau potable du fortin (vraisemblablement un puits) (17).

L'existence de ces sites "défensifs" a conduit R. Boucharlat (1984 : 192) à s'interroger sur la protection des villages eux-mêmes ; la recherche d'un éventuel mur d'enceinte (qu'il suppose à Hili 2) n'a, en tout état de cause, pas abouti à Rumeilah (sondages 1983).

III.2.3.2. Le bâtiment de Hili 14

Son aspect général et son plan le désignent aussi nettement comme un ouvrage fortifié (*fig. 79 ; fig. 80a*). Le dégagement de surface réalisé par la mission française (*cf. note 1*) a d'abord révélé un mur d'enceinte dessinant un quadrilatère irrégulier de 56 x 48 x 62 x 50 m (mesures des côtés Nord, Est, Sud et Ouest) ; large d'environ 1,50 m, ce mur massif est renforcé sur trois côtés au moins par plusieurs contreforts rectangulaires d'environ 3,50 x 2,50 m.

A l'intérieur du quadrilatère, des constructions plus légères, en général à pièce unique, s'appuient contre le mur d'enceinte au nord (*fig. 79, loci 1-10*) et à l'est (*fig. 79, loci 11-28*) ; leurs murs, plus minces, s'apparentent à ceux des maisons de Hili 2 ou de Rumeilah (largeur moyenne : 0,40 m).

mais sont édifiées, comme le mur extérieur, à l'aide de briques crues contenant un pourcentage inhabituel de gravillons. Contre le mur Sud s'appuie une construction plus spacieuse (ca. 20 x 8 m) possédant, entre autres, une pièce vaste (*fig. 79, locus 37*) dont les longs murs sont renforcés de pilastres. Toutes adossées au mur d'enceinte (à l'exception des structures 13, 62-63, 47-51), ces diverses constructions libèrent au centre de vastes espaces à ciel ouvert où pouvait s'opérer la circulation. Au nord-ouest, le dispositif d'accès au complexe de Hili 14 confirme enfin la volonté de protection dont il a fait l'objet: il se compose d'un corridor (ou d'une rampe, 67), large de 3 m et dessinant une chicane.

Le plan reproduit *fig. 79* n'est, rappelons-le, qu'un relevé des vestiges de surface et seule la fouille du bâtiment peut permettre d'en préciser l'ordonnance exacte. De même, rien n'indique encore clairement la fonction de cet édifice. L'unique sondage effectué à l'intérieur du mur d'enceinte, dans la pièce 33, a livré cinq grosses jarres de stockage, complètes, et sans doute *in situ* (*fig. 81b*). Ce premier relevé invite cependant à rapprocher le bâtiment de Hili 14 des ouvrages du type *caravansérail* que l'on retrouve généralement le long des principales voies de communication du Proche Orient ancien ou médiéval (18): la situation privilégiée de Hili sur l'important axe de circulation du piémont occidental du Hajar, au débouché du Wadi Jizzi (l'un des principaux itinéraires trans-montagneux — Wilkinson 1977: 15), renforce une telle interprétation qui associe d'abord cet ensemble architectural à une activité économique collective, plutôt qu'à la stricte défense. On notera enfin son état de préservation exceptionnel: le sondage effectué au sud du mur d'enceinte montre que ce dernier est conservé sur une hauteur de près de 2,50 m (*fig. 80b, 81a*).

III.2.3.3. Le "Mound of Serpents" d'Al-Qusais

Une dernière catégorie de constructions supposées d' "utilisation" collective sont celles que l'on associe — généralement bien prudemment! — aux activités religieuses. On aborde ici certainement l'un des aspects les moins documentés de la vie régionale au 1er millénaire avant J.-C. (cf. chap. IV.3.3.). L'unique construction en blocs de *farush*, dégagée sur le *Mound of Serpents* d'Al-Qusais, est susceptible, d'après son fouilleur, d'être considérée comme telle (Taha 1981). Davantage que son aspect architectural (petite structure rectangulaire de 3,20 x 2 m, conservée au niveau des fondations, et apparemment incendiée),

c'est la nature insolite du mobilier découvert en contexte (plus de 600 pointes de flèche, serpents et poignards miniatures votifs découpés dans une feuille de bronze, abondante céramique à motifs appliqués figurant des serpents, etc...) qui incite à y voir une installation cultuelle, peut-être dédiée à une divinité ophidienne.

NOTES

1. La petite éminence de Hili 14 n'a pas été fouillée (cf. **Fiche 36**); néanmoins le plan de l'unique bâtiment (dont les murs affleuraient à la surface) a pu être relevé par P. Garczynski, grâce à un nettoyage minutieux. Deux sondages, à l'intérieur et à l'extérieur de la construction, ont confirmé son appartenance à la période du Fer, et ont permis d'en reconnaître l'élévation.

2. On signalera principalement les vestiges relevés à Ghalilah Est (**Fiche 21**), Bahla (**Fiche 47**), Am-Dhurra (**Fiche 58**), Rafaq (**Fiche 63**) ou à Raha (**Fiche 64**).

3. Constat confirmé *de visu* par L. Costantini (Musée National d'Art Oriental, Rome), qui n'a cependant pas proposé d'explication. L'une des plus évidentes pourrait résider dans le fait que le pourcentage de dégraissant végétal est peu important dans les briques de Rumeilah, de texture assez sableuse.

4. Les troncs tortueux des diverses variétés locales d'*Acacia* (*Acacia tortilis* (sic), *Acacia nilotica*) paraissent plutôt mal adaptés à la fabrication des solives ou des piliers; Satchell (1978: 211) signale que le traditionnel *ghaf* (*Prosopis spicigera*) des steppes de piémont n'est jamais utilisé aujourd'hui comme bois de construction, à la différence de l'Arizona ou de l'Argentine où son emploi est attesté pour certains piliers.

5. L'indication "*foundation filling*" qui apparaît en plusieurs endroits du plan publié par S.-ur Rahman (1980: 14-15) ne semble pas avoir une signification très précise; cette mention est indiquée dans la pièce 3 de la maison 2, alors que la coupe correspondante (FF, cf. cette étude, fig. 62) montre que l'on n'est apparemment pas descendu jusqu'au niveau du sol.

6. Aucun dispositif de ce genre n'est indiqué sur le plan publié par S.-ur Rahman en 1980. Dans le relevé le plus récent du site (1982; cette étude, fig. 61) où apparaissent les nouvelles maisons 6 à 11, on note l'existence de plusieurs "*mud-brick columns*".

7. D'autres soutiens verticaux ont pu exister, sans que des traces en subsistent aujourd'hui. L'ethnographie montre que c'est le cas de bien des supports intermédiaires entre deux murs porteurs, souvent constitués d'un poteau en bois reposant sur une simple dalle en pierre (cf. Aurenche 1981: 140).

8. Hauteur maximum dans la maison 2: 2,30 m.

9. Ce dernier chiffre paraît quelque peu excessif, compte tenu de la minceur des solives employées; il est possible que certains orifices se soient comblés et n'aient pas été repérés à la fouille.

10. La porte extérieure située au nord de la maison 1 est conservée (incomplètement) jusqu'à une hauteur de 1,30 m (*fig. 64d*). Son dispositif particulier (jambages constitués par deux piliers quadrangulaires en briques crues) la rend tout à fait originale à Hili 2. Sur la fonction de l'espace sur lequel elle ouvre, *cf. infra*, § organisation de l'espace.

11. On peut se demander dans quelle mesure le bouchage des portes que l'on observe dans la maison 3 (*fig. 64b*), et qui a conduit à la condamnation totale et surprenante de la pièce 4, n'est pas lié à un problème de soutien de la toiture; à Hili 2, les quelques linteaux *in situ* sont des linteaux droits, en brique, dont la résistance devait être plutôt faible; en cas d'effondrement, la parade la plus efficace consistait peut-être à supprimer carrément l'ouverture, véritable "talon d'Achille" d'un mur porteur. Le problème similaire posé par l'ouverture particulièrement large (ca. 3 m) que l'on remarque entre les pièces 5 et 6 a été apparemment résolu par l'installation de deux poteaux de soutien, de part et d'autre du passage: les jambages en portent très nettement l'empreinte (*fig. 64a*).

12. "... leur petite taille s'explique par la volonté de ne pas affaiblir les murs, en même temps que d'interdire l'accès à des locaux où, précisément, on ne pénètre que rarement. Elles sont donc destinées plus à empêcher qu'à faciliter l'accès... Les exemples... montrent que ces portes ne s'ouvrent pas au niveau du sol, mais dans la partie médiane du mur pour en rendre l'accès plus difficile, aux animaux, par exemple" (Aurenche 1981: 178). La présence à Rumeilah d'une jarre à grain, *in situ* dans la pièce 136, pourrait confirmer le rôle de cette ouverture.

13. On signalera cependant que les travaux conduits à Hili 2 ont consisté à fouiller le site *maison par maison*, et en ne dégagant que l'intérieur de celles-ci. On ne possède actuellement aucun élément qui atteste formellement l'absence d'autres constructions entre les douze maisons dégagées (structures moins bien préservées ou moins hautes, par exemple).

14. Sur la faveur récente accordée en archéologie à la notion d' "espace collectif", et sur l'utilisation de celui-ci, *cf.* Aurenche 1981: 285 ff. Les relations entre la maison et l'agglomération constituent pourtant de longue date un sujet d'étude favori des architectes ou des historiens de l'urbanisme (*cf.* Rapoport 1972: 96-101).

15. A Rumeilah, cette dernière disposition est apparemment celle de plusieurs constructions relevées à la surface du sol, dans la zone centrale du "tell". Dans l'un de ces cas, la distinction entre les deux éléments de la construction est clairement matérialisée, et par le tracé des murs sur le sol, et par l'inégale distribution du matériel céramique de surface.

16. Il reste cependant à démontrer que tel est le cas du bâtiment de Hili 14; le matériel épars du Fer provenant du Parc Archéologique situé à une centaine de mètres au sud n'a en effet jamais été associé à une installation bien définie.

17. G. Weisgerber (1981, note 87, p. 262) compare ce dispositif à la fois au "*stepped tunnel*" de Tell-es Sa'idiyeh, daté entre le 12ème et le 10ème siècle avant J.-C. (Pritchard 1964; 4-5) et au couloir inachevé découvert sous le Hall aux Colonnes de Nush-i Jan (attribué au 8ème siècle avant J.-C.; Stronach & Roaf 1978, fig. 3). L'un et l'autre de ces aménagements sont cependant souterrains et l'ensemble de leur dispositif était dérobé à la vue des éventuels assaillants. Rien ne paraît indiquer que ce fut le cas pour l'escalier de Lizq.

18. On remarque ainsi une disposition très proche dans le "*Suq*" de Qaryat al-Fau, à une date sensiblement plus tardive (1er siècle avant J.-C.?) (Al-Ansari 1982, fig. 1, p. 35; fig. 2, p. 36).

III.3. LES TOMBES

Notes p. 171

III.3.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Le **Tableau X** rassemble les sites funéraires régionaux (nécropoles ou tombes isolées) attribués au Fer, ou considérés comme tels (1). A ce sujet on admettra que les datations proposées par les archéologues pour des tombes repérées au cours de simples prospections doivent être acceptées sous toute réserves (cairns de Ghalilah et du Jebel Aqlah, tombes de la zone d'Al-Madam, constructions circulaires de Fashrah ou de Naslah — *fig. 84b* — dans le Wadi Al-Qawr). En règle générale, le matériel de surface y est inexistant; au mieux, les quelques tessons de céramique ou de stéatite relevés sur ces sites n'indiquent qu'une éventuelle utilisation de ces tombes à l'Age du Fer, et en aucun cas leur édification assurée à cette même période.

Comme dans la région de Dilmun (*cf. supra. II.3.1.*), la réutilisation au Fer des tombes des III^{ème} et II^{ème} millénaires avant J.-C. est en effet une pratique courante en Oman. Le **Tableau X** met clairement en évidence l'ampleur du phénomène (*cf. colonne "type d'occupation"*: "F" = construction (et utilisation) au Fer; "R" = réoccupation d'une tombe ancienne). Seuls Al-Qusais (Fiche 25), la zone de Maysar (Fiches 52-53), Hili 8 (Fiche 35), Bat (Fiche 44) et, apparemment, Baushar (Fiche 66), ont livré des tombes construites à la période qui nous intéresse; on constate aussi que Hili 8 et Bat (les "tombes" les mieux publiées) n'ont livré que du matériel et pas de réelle architecture funéraire associée; la très intéressante nécropole de Baushar, enfin, demeure inédite. La documentation spécifique de l'Age du Fer, et accessible, se limite donc à très peu de choses.

III.3.2. LE PROBLEME DES REOCCUPATIONS

Plus encore ici qu'à Bahrain, cette pratique n'est pas toujours aisée à repérer: pas de tombes "stratifiées" de type Al-Hajjar, pillage généralisé. Les diverses occurrences que nous avons retenues (lettre "R" sur le **Tableau X**) permettent de définir plusieurs types de réutilisation.

(a) Il peut s'agir d'une **réoccupation partielle**, qui ne s'impose à l'archéologue que par la présence d'un lot de matériel du Fer, plus ou moins important, et que ses caractères propres isolent du reste du mobilier

SITE	STRUCTURE(S)	DESCRIPTION	TYPE D'OCC.	REFER.
GHALILAH TOMBE	Tombe unique	Tombe ovale, collective (période Wadi Suq)	R	FICHE 22
AL-QUSAIS	Area A, tombe 1	Tombe rectangulaire, collective (période Wadi Suq)	R	FICHE 25
	Area A, tombe 2	Ciste individuel, grossier	F	FICHE <i>id.</i> ; <i>Fig.</i>
	Area A, tombe 3	Inhumation individuelle en pleine terre.	F	FICHE <i>id.</i> ; <i>Fig.</i>
	Area B, tombe unique	Tombe rectangulaire, collective (période Wadi Suq)	R	FICHE <i>id.</i> ;
	Area C, toutes tombes	Tombes en fosse, individuelles	F	FICHE <i>id.</i> ; <i>Fig.</i>
AL-MADAM OUEST	Toutes tombes (?)	Tombes circulaires et compartimentées (?)	?	FICHE 29
QARN BINT SA'UD	Tombes 15, 18	Cairns (période Hafit)	R	FICHE 31
	Tombes 1, 2, 4, 7	Tombes circulaires et compartimentées (III ^{ème} mill.)	R	<i>id.</i>
	Tombe 3	Tombe rectangulaire, collective (période Wadi Suq)	R	<i>id.</i>
	Tombes 5, 6	«pill-box»	R?	<i>id.</i>
HILI 8	Tombes intrusives	Type indéterminé	F	FICHE 35
HILI NÉCROPOLE	Tombe «H»	Tombe circulaire et compartimentée (type Umm-an-Nar)	R	FICHE 37
JEBEL AQLAH	?	Cairns	R?	FICHE 39
JEBEL HAFIT	Tombe 20	Cairn	R	FICHE 42
	Tombe 22	Cairn	R	
BAT	Tombe intrusive de surf.	Type indéterminé	F	FICHE 44
AL-BANAH	Tombe unique	Tombe «Umm-an-Nar» ruinée	R	FICHE 45
AMLAH 1	Tombe unique	<i>id.</i>	R	FICHE 46
KHUDR(A)	?	Tombes «de type Wadi Suq»	R	FICHE 51
MAYSAR 27	Tombes 17, 20	«pill-box»	F	FICHE 52
MAYSAR 36	Tombe 67	Ciste	F	FICHE 53
	Tombe 68	«pill-box»	F	<i>id.</i>
	Tombe 69	«de forme ovale à deux ou trois chambres intérieures»	F	<i>id.</i>
NASLAH	Tombe unique	«Complexe funéraire» circulaire; plusieurs chambres entourée d'un mur annulaire	R?	FICHE 61 <i>Fig.</i>
FASHRAH	?	«tombe du même type que celle de Naslah»	R?	FICHE 62
BAUSHAR	Toutes tombes (?)	Complexe alvéolaire?	F?	FICHE 67

TABLEAU X — Tombes de l'Age du Fer de l'aire omanie.

funéraire. C'est souvent le cas des grandes sépultures collectives de la période Wadi Suq (Ghalilah, Khudr(a), et sans doute les deux tombes rectangulaires d'Al-Qusais), ou des tombes compartimentées de type Umm-an-Nar (Hili H); on peut y ajouter le cairn 15 de Qarn Bint Sa'ud où un gobelet en stéatite du 1er millénaire avant J.-C. voisinait avec une petite jarre biconique Jemdet Nasr (Frifelt, *com. pers.*).

L'intérêt documentaire de ces exemples demeure en règle générale très limitée; l'architecture n'appartient pas à la période étudiée, et bien souvent on ne sait rien de(s) inhumation(s) du Fer: soit la sépulture n'a pu être reconnue à l'intérieur de la structure collective (Ghalilah, Hili H), soit le fouilleur en a négligé la description (Al-Qusais).

(b) Parfois, toute trace de l'inhumation antérieure a disparu, et l'on parlera alors de **réoccupation totale**. C'est certainement la plus problématique: comment prouver en effet qu'il y a eu réutilisation et non simple construction au Fer d'un type de tombe en faveur plusieurs siècles auparavant? A la lecture des rapports de fouilles, on se rend compte que la réponse apportée est généralement très subjective: le plus souvent c'est la situation de la tombe (géographiquement isolée, ou au contraire placée dans une nécropole) qui est déterminante. Le cairn 20 du Jebel Hafit en est une bonne illustration: l'inhumation dégagée est incontestablement de l'Age du Fer (vases en pierre, bols et épée en bronze), mais il ne fait aucun doute pour Karen Frifelt (1970: 377-378) que le cairn lui-même appartient bien, comme ses nombreux voisins, à "l'horizon Jemdet Nasr du Hafit". Dans ce cas précis, l'aspect intrusif de cette sépulture paraît évident, et l'on ne contestera pas l'avis du fouilleur (2).

A Qarn Bint Sa'ud, le problème est tout autre. Les tombes circulaires du sommet de l'éperon rocheux (nos 1,2,4 et 7, *cf. fig. 53*) ont exclusivement livré du matériel du Fer, bouleversé par un pillage intense (la tombe 7 a été retrouvée pratiquement vide — Frifelt, *com. pers.*). Leur datation a pourtant suscité quelques discussions. Pour K. Frifelt, leur forme circulaire et compartimentée est celle de tombes "Umm-an-Nar", apparentées à leurs voisines de Hili, donc construites à la fin du III^e millénaire avant J.-C. et réutilisées au 1er: elles relèveraient de la réoccupation "totale". Sur le constat de ses propres fouilles, Walid Y. Al-Tikriti considère au contraire qu'il s'agit bel et bien de tombes construites à l'Age du Fer (1988: 232-233); on notera cependant qu'aucune de ces positions n'est réellement soutenue par une argumentation décisive. Nous sommes pourtant enclins à soutenir

ici l'hypothèse de la réoccupation et ce, pour plusieurs raisons. L'imitation parfaite au Fer d'un type de tombe ancien (et plutôt complexe) nous paraît difficilement soutenable chez des populations dont les rares réalisations dans ce domaine sont totalement dépourvues d'imagination (*cf. infra*).. Par ailleurs, la pratique simultanée d'inhumations collectives (Qarn Bint Sa'ud) et individuelles (Al-Qusais) peut paraître suspecte au sein de ce qui apparaît comme le même domaine socio-culturel. On objectera que l'idée d'un pillage providentiel et total des sépultures du Bronze (métal, objets précieux, mais aussi simple céramique), qui aurait offert des tombes vides et "disponibles", est tout aussi suspecte. Nous imaginons d'ailleurs plus volontiers que ce "nettoyage" est précisément l'oeuvre des habitants du Fer, apparemment coutumiers du fait (3). Un dernier élément concerne la construction même des tombes circulaires du sommet de l'éperon; la disposition des pierres du mur extérieur apparaît tout à fait particulière: l'assise inférieure est constituée de pierres placées de chant, les assises supérieures de pierres posées à plat). Ceci rappelle un dispositif souvent employé dans les tombes de la période Wadi Suq, ainsi que nous l'a récemment confirmé S. Cleuziou. Il n'est donc pas exclu que, contrairement à l'opinion généralement admise, l'ensemble des tombes "hautes" de Qarn Bint Sa'ud aient pu être édifiées au début du II^{ème} millénaire avant notre ère.

LES TOMBES D'AL-QUSAIS

Rappelons qu'il s'agit là de la seule nécropole omanie extensivement dégagée et la plus riche en dépit d'un pillage important (mais non systématique): elle demeure aussi quasiment impubliée depuis près de dix ans (*cf.* III.1.2., Fiche 25).

Nécropole "C"

La nécropole de l'Area C a été installée à quelques dizaines de mètres au nord d'un groupe de sépultures que nous supposons d'époque Wadi Suq (Area A, Area B; *cf.* plan général, *fig.* 51). Trois campagnes de fouilles ont permis d'y dégager 69 tombes, généralement individuelles (1974: tombes 1974/I à XXIV; printemps 1979: 1979/I à XXVI; hiver 1979-80: 1980/I à XIX).

M. Taha (1981), curieusement, n'analyse pas de façon globale les caractères de ces sépultures: c'est à partir de rares coupes et d'un commentaire descriptif tombe par tombe qu'il est possible d'en définir ici les traits essentiels.

Architecture

Les sépultures de la zone C sont installées dans des fosses creusées dans la *sabkhah* environnante, à une profondeur variant de 0,65 à 1,85 m (la moyenne s'établissant vers 0,90 m). Ces fosses ne présentent apparemment pas de plans déterminés : certaines sont de plan circulaire ou ovale (diam. moyen à l'ouverture : 1,50 m), d'autres de plan rectangulaire (ouverture moyenne : 1,50 x 0,70 m) : ces dernières seraient les plus profondes. Dans tous les cas on ne remarque pas d'orientation constante.

Dans la plupart des tombes retrouvées intactes, M. Taha a noté deux aménagements particuliers :

- à l'une des extrémités de la fosse, une sorte de marche ou de banquette, d'environ 0,40 m de large, et située une trentaine de cm au dessus de l'inhumation ;

- à l'autre extrémité, une niche ou cavité contenait généralement les offrandes funéraires ; sa profondeur moyenne est de 20 cm. Dans quelques cas, cette cavité a pu être retrouvée dans son état originel, c'est-à-dire scellée par une cloison verticale en *farush*, et avec son contenu demeuré intact.

En l'état actuel de la fouille, ces deux aménagements sont fréquents, mais ils n'apparaissent pas nécessairement liés, ni généralisés.

La couverture de ces fosses était assurée par des dalles de *farush* jointoyées par un mortier d'aspect gypseux ; elles étaient elles-mêmes recouvertes d'une épaisse couche sableuse, peut-être d'origine éolienne.

Les coupes schématiques reproduites *fig. 82*, grâce à l'amabilité du fouilleur d'Al-Qusais, complètent cette description (4) ; notons qu'aucun plan de ces tombes n'est apparemment disponible. La tombe 1974/I (*fig. 82a*), de plan rectangulaire, illustre la sépulture-type de la Zone C (formes, dimensions, couverture, aménagements intérieurs) ; la tombe 1974/XX (*fig. 82b*), sans plan bien défini, présente au contraire une sorte de "puits" d'accès (0,90 x 0,85 x 0,65 m) qui n'existe pas ailleurs ; on y retrouve cependant la banquette. Apparemment la cavité est absente, mais le matériel funéraire, fragmenté et éparé sur le sol à l'arrière de la fosse, pourrait avoir été primitivement disposé derrière une cloison en *farush*, postérieurement effondrée.

Mode d'inhumation

Durant les trois saisons de fouilles à Al-Qusais, une vingtaine de tombes ont été retrouvées intactes ou peu dérangées (parmi celles-ci : 1974/I, VI-VIII,

XIX, XXI, XXIV; 1979/XII, XXVI; 1980/II): elles permettent de mieux cerner le mode d'inhumation.

Les sépultures sont généralement individuelles, mais on possède quelques tombes qui renfermaient un double-enterrement. C'est le cas de 1974/V, où deux squelettes gisaient "*placés l'un sur l'autre*" (Taha 1981); la description de 1979/IX est moins claire: la fosse aurait été apparemment divisée en deux chambres semi-circulaires, "*séparées par 15 cm de sabkha*" (Taha 1981), et contenant chacune un squelette mal conservé. Les corps ont été retrouvés couchés sur le côté en position contractée, et sans orientation réellement définie; les mains étaient ramenées en face de la poitrine ou du visage, ou parfois placées l'une contre l'autre contre la joue du défunt (Taha 1983: 76).

On signalera enfin que toutes ces sépultures étaient comblées par le sable jusqu'au niveau de la couverture; M. Taha y voit une action délibérée, mais il pourrait aussi bien s'agir d'un remplissage naturel.

Mobilier funéraire

Il se compose essentiellement de vases en pierre ou en bronze, plus rarement en céramique; on note aussi quelques outils et des pointes de flèche en bronze, ainsi que de nombreux éléments de parure (pour l'étude de ce mobilier, on se reportera *infra* aux chapitres consacrés à la culture matérielle de la période). Lorsque ces offrandes ne se trouvaient pas dans la cavité que nous avons précédemment décrite (ou en l'absence de celle-ci), elles ont été relevées près de la tête ou des genoux du squelette, ou mêlées au remplissage de la tombe.

III.3.3.2. Tombes intrusives de la Zone "A"

Le "complexe funéraire" A, que nous sommes enclins à attribuer au début du II^e millénaire avant J.-C. (5) — et dont la description sort du cadre de notre étude — présente les traces d'évidents remaniements postérieurs que le fouilleur a repérés ("*tombes 2 et 3*"), mais n'a pas interprétés comme tels (6) (*cf. fig. 83a*). La tombe 2 se présente sous la forme d'un ciste en plaques de *farush* posées de chant, et s'appuie contre le long côté de la tombe collective 1; la tombe 3 était installée en pleine terre près de l'angle sud de cette même sépulture 1: aucune construction n'a été repérée, et seules quelques dalles en *farush* assuraient une couverture grossière.

Visiblement plus tardifs que le complexe adjacent, ces aménagements

peuvent-ils être considérés comme appartenant au Fer? Dans le cadre de ce chapitre consacré à l'architecture funéraire, on s'abstiendra de toute conclusion prématurée: la structure de ces tombes intrusives n'apporte ici aucun élément de réponse. Dans la tombe 2, la position du squelette (contracté, les deux mains placées sous le côté droit du crâne) ne diffère guère de celles observées dans les fosses voisines. C'est en réalité la nature du matériel funéraire (3 poignards, un bandeau de front en argent, mais pas de vaisselle en pierre, ou de céramique) qui isole quelque peu ces deux sépultures et conduit à nous interroger sur leur contemporanéité, généralement admise, avec la nécropole "C". Nous reviendrons naturellement sur cette question lors de l'étude du mobilier, qui peut aussi traduire une simple différenciation sociale.

III.3.4. LES TOMBES DE LA REGION DU WADI SAMAD

Nous mentionnons pour mémoire cette documentation du Jawf omani dont le caractère fragmentaire limite l'intérêt, au moins sur le plan architectural; rappelons que seules deux tombes de Maysar 27 (nos 1 et 20) et trois de Maysar 36 (nos 67, 68, 69) ont été effectivement fouillées.

Dans tous les cas, les sépultures étudiées sont très différentes de celles d'Al-Qusais. Elles sont toutes construites à hauteur du sol, et présentent, semble-t-il, plusieurs types de plans (Kroll 1981b: 224; 1981c: 225;): (a) des tombes "*quadrangulaires en caisson*" (cistes?) (Maysar 36, T 67); (b) des tombes rondes, à chambre intérieure unique (Maysar 27, T 20; Maysar 36, T 68), souvent qualifiées de *pill-box* ("*boîte à pilules*": cf. Vogt 1984: 271); (c) des tombes "*de forme ovale possédant deux ou trois chambres intérieures... dont seules les fondations sont connues*" (fig. 84a). Il pourrait peut-être s'agir de tombes circulaires de type (b), accolées les unes aux autres.

NOTES

1. Le **Tableau X** ne prétend en aucun cas se présenter comme une typologie des tombes régionales. Comme le présent chapitre le développe, la documentation accessible est encore trop limitée pour permettre une telle classification. La rubrique "*Description*" ne reprend donc que les termes employés par le fouilleur dans son rapport ou sa publication, lorsqu'ils existent.
2. La question d'une éventuelle construction de cairns à l'Age du Fer en Oman a souvent été débattue (cf. par exemple Boucharlat 1984a: 193). Les fouilles ou les prospections conduites par plusieurs missions ont en tous cas justifié la prudence de Sheikh Zayed Al-Nahyan qui, en 1959, datait sagement ceux du Hafit du "*Temps de l'ignorance*"... (Bibby 1972: 311). En fait, tout en admettant la réutilisation postérieure de nombre d'entre eux, on peut supposer que les cairns omanis n'ont pas tous été édifiés au début du III^e millénaire avant J.-C., comme dans le Jebel Hafit, à Qarn Bint Sa'ud, Bat ou Ibri (cf. Potts 1978: 35). Des sépultures de ce type paraissent ainsi avoir été construites à l'époque sassanide à Jazirat al-Ghanam, près du Ras Musandam (de Cardi 1973: 306; 1975: 32-34). En Iran du sud-est, ainsi que dans le Fars, R. Boucharlat rappelle judicieusement que la grande période de développement du cairn débute précisément au Fer, vers 500 av. J.-C., pour se poursuivre pendant près d'un millénaire (1984: 193; Boucharlat, *sous presse*). Cette situation, relevée dans les régions proches de la Péninsule d'Oman, a naturellement incité plus d'un archéologue à proposer une datation proche pour quelques "champs de cairns" régionaux (Ghalilah, de Cardi 1971: 242-243; Khor-Fakkan, de Cardi 1971: 257-258; Jebel Aqlah: Cleuziou 1980: 29); en l'absence de fouilles régulières, ces propositions sont néanmoins à considérer comme de simples hypothèses de travail.
3. On retrouve parfois sur des sites d'habitat sans occupation antérieure au Fer des objets intrusifs dont la provenance paraît assez claire. Ainsi à Rumeilah, un vase quadrangulaire compartimenté, en stéatite (?), au décor caractéristique de doubles cercles pointés, n'appartient visiblement pas à la période du Fer (Boucharlat et Lombard, à paraître, fig. 26: 3; pl. V: 2); il est sans aucun doute un produit du pillage de quelque tombe Umm-an-Nar voisine (Hili?). Un couvercle en pierre tendre, qui évoque les productions de la période Wadi Suq (*id.*, *ibid.*, fig. 27: 6), pose un problème similaire.
4. Ces coupes, ainsi que d'autres schémas ont été depuis publiés par M. Taha dans la revue japonaise *Al-Rafidan* (vol. IV, 1983, fig. 5-12).
5. C'est ce que laissent supposer deux petits vases globulaires à tenons, ainsi qu'un petit couvercle en chlorite sombre, qui illustrent des types courants à la période Wadi Suq (cf. Frifelt 1975, fig. 24:b, 25:c, 28:f; Cleuziou 1981, fig. 10). Rappelons aussi que des traces d'occupation contemporaines existent sur un tell proche des tombes (cf. III.1.2., **Fiche 25**).
6. Telle était du moins l'opinion exprimée par M. Taha en 1981 dans sa thèse de doctorat, où il considérait alors toutes les tombes de la Zone A comme contemporaines. Depuis, lors d'une rencontre avec ce dernier à Cambridge, nous avons eu l'occasion d'échanger nos points de vue sur la chronologie d'Al-Qusais, et plus particulièrement la datation des tombes de la zone A. Nous constatons avec plaisir que dans son plus récent article (1983: 70), M. Taha paraît avoir révisé son opinion sur ce sujet; nous attendons avec intérêt le "*full detailed report*" dont il annonce la publication prochaine.

III.4. LA CERAMIQUE

Notes p. 187

La céramique est généralement très abondante dans la plupart des sites d'habitat du Fer de l'aire omanie. Dans les nécropoles précédemment présentées (Al-Qusais, Qarn Bint Sa'ud), elle apparaît au contraire de manière plus discrète et ne constitue souvent qu'une faible part du matériel funéraire recueilli (Taha 1981; Frifelt, com. pers.). On ne s'intéressera ici qu'à la céramique domestique.

III.4.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Le *corpus* céramologique disponible frappe d'abord par sa composition plutôt déséquilibrée : plus de 60% du matériel a été livré par la seule installation de Rumeilah : c'est de même l'ensemble *publié* le plus important (Boucharlat & Lombard 1983 : 4-5 et fig. 6-8 ; à *paraître*, fig. 11-26). De surcroît, contrairement aux autres collections publiées, généralement issues de prospections (Ghalilah, Shimal, Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest, sites du Wadi al-Qawr ou du Wadi Bahla, etc...) ou de sondages limités (région de Maysar), le matériel de Rumeilah provient d'un site fouillé, dont la stratigraphie a été largement appréhendée, et pour l'occupation duquel il a été proposé une première périodisation (cf. III.1.2, Fiche 40).

C'est précisément le matériel céramique qui, pour l'essentiel, a permis de distinguer deux périodes d'occupation sur ce site (Périodes I et II qui, rappelons-le, se sont apparemment succédé sans hiatus et ne sont séparées par aucune couche de destruction). L'étude détaillée de ces deux assemblages céramiques suscite très vite un premier constat : le matériel de Rumeilah de la Période I se prête aisément à des rapprochements avec d'autres sites régionaux de part et d'autre de la chaîne du Hajjar (cf. III.4.4., **catalogue comparatif**) ; nous le considérons donc comme particulièrement représentatif de cette première phase du Fer dans l'ensemble de l'aire omanie (1). Le matériel de la Période II constitue quant à lui un assemblage original à plus d'un titre :

- parmi de nombreux types hérités du niveau antérieur, on note des catégories céramiques et des formes entièrement nouvelles ;
- au contraire du précédent, et en l'état actuel des recherches, cet

assemblage demeure sans parallèles régionaux connus.

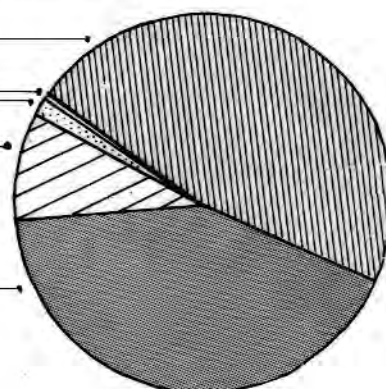
S'il paraît donc possible d'établir dans l'aire omanie une relative unité en matière de production céramique à ce qui correspond à la Période I de Rumeilah, les assemblages locaux n'ont apparemment plus guère de points communs aux phases suivantes du Fer. C'est en tout cas la conviction que nous partageons avec R. Bouchariat dans le rapport préliminaire des travaux de Rumeilah (Bouchariat & Lombard, à paraître, § 5.1.3), et que nous voudrions développer dans le présent chapitre. On examinera donc successivement :

- l'assemblage de type "Rumeilah I" (2), tel qu'il est représenté sur ce site, mais aussi ailleurs dans l'aire omanie;
- l'assemblage de la Période II à Rumeilah, spécifique de ce site, et les quelques témoignages laissant aussi supposer une occupation postérieure sur certains autres sites (Emirats du Nord, Wadi Al-Qawr).

III.4.2. L'ASSEMBLAGE DE TYPE "RUMEILAH I"

L'examen du matériel recueilli au cours des trois premières campagnes de fouilles conduites à Rumeilah a confirmé les premières indications livrées par les divers ramassages de surface publiés par Béatrice de Cardi (1971, 1976) et J. Humphries (1974) : la poterie de la Période I n'est pas tournée, et il est possible de la répartir en cinq catégories, dont le pourcentage relatif a pu être grossièrement évalué à Rumeilah par le comptage systématique des tessons en provenance du Chantier 1 (maisons A et B) :

- Céramique à engobe : 47%
- Céramique grossière : 41,7%
- Céramique claire : 10,5%
- Céramique peinte (toutes catégories confondues) : 0,8%
- Céramique incisée grise : moins de 10 tessons. (3)



III.4.2.1. La céramique engobée

Elle présente une pâte commune, de couleur jaune pâle à brun clair. Pour les plus grands vases, on note la présence de chamotte, sous forme de particules de 2 à 5 mm de longueur, mais parfois aussi de petits gravillons. L'engobe, interne et/ou externe, est généralement de couleur rouge (45% des tessons engobés à Rumeilah) ou noire (pourcentage *id.*). A côté de

ces deux groupes bien individualisés, on rencontre un troisième groupe à dominante brun-rouge, marron, voire lie-de-vin (4%); enfin, 6% des tessons de Rumeilah présentent un engobe rouge sur une face et noir sur l'autre, ces deux couleurs pouvant aussi apparaître sur la même face, juxtaposées (4). La qualité de l'engobe, notamment son épaisseur, varie d'un site à l'autre, voire sur un même site (5); en général, il est appliqué sans grand soin, et l'on note de nombreuses traces de coulures, ou des craquelures dues à son accumulation en certaines zones de la paroi des vases.

III.4.2.2. La céramique claire

Illustrée par des productions fines (0,4 à 0,8 mm d'épaisseur) ou commune (ca. 0,8 à 1,2 cm d'épaisseur), elle est de couleur chamois, parfois légèrement rosée. Son dégraissant éventuel est le plus souvent minéral et plutôt fin, mais l'on remarque quelques vases au dégraissant végétal, ou mixte. Dans les Emirats du Nord, parmi le matériel Fer de la tombe de Ghalilah, B. de Cardi signale que 27% des tessons de cette catégorie sont "*grass-marked*": plutôt que de l'indication d'un dégraissant végétal, il s'agirait, selon elle, d'un simple traitement extérieur — qu'elle n'explique pas (1984: 201).

III.4.2.3. La céramique grossière

Elle présente une pâte rougeâtre ou jaunâtre qui contient de la chamotte en abondance. Les parois sont épaisses (1 à 2 cm). Cette dernière catégorie n'est représentée que par de grandes jarres, et leur couvercle: jarres à col, à lèvre étalée (*fig. 88: 187, 188*), jarres sans col, à lèvre en bandeau (*fig. 87: 175, 176*).

Céramique engobée et céramique claire sont représentées, dans l'ensemble, par des formes similaires (*fig. 85-88*):

- bois à parois évasées simples, de section droite (147) ou plutôt convexe (146), ou, au contraire, à parois ^{extrêmement} sinueuses (148, 149, 151, 152, 154) ou à bord en ressaut (150, 153);

- les coupes sont de diamètre généralement plus large; leur lèvre est aplatie (155), parfois légèrement étirée (156-158);

- bassins à parois évasées, de section légèrement convexe, et à fond plat; leur diamètre varie entre 30 et 45 cm; leur lèvre est souvent épaissie et présente parfois une légère dépression sur le dessus (159, 160);

- petites jarres à quatre tenons qui n'offrent des variantes que dans la forme de la lèvre et la courbure de l'épaule (164-170);

- cruches à panse globulaire, généralement munies d'une anse de section

circulaire et d'un bec ponté, en éventail (171-174) :

— jarres plus importantes, à lèvre étalée (184-186) ou en bandeau (177-181) : leur panse est le plus souvent côtelée, au moins partiellement ; rappelons que ce dernier type est également représenté en céramique grossière (*cf. supra*).

Sur ces trois premières catégories de céramique (**engobée, claire, grossière**), on observe un répertoire d'incisions, particulièrement fréquent sur les jarres de toutes tailles, mais plus rare sur les formes ouvertes. Ce décor couvre généralement le col ou l'épaule des vases, ou bien encore les côtes horizontales que l'on trouve sur l'épaule ou la panse des grandes jarres. Les motifs sont peu originaux : parmi les plus fréquents, des barres obliques (167), des croix de St-André (175, 177, 186), des croisillons (166, 184, 187), des ondulations simples (177, 185) ou faites au peigne en deux lignes ou plus (170, 179, 181, 187). Les chevrons ou les arêtes de poisson (178) sont plus rares.

Deux autres éléments du décor méritent un examen particulier :

— les **graffiti**. On les observe sur plusieurs dizaines de tessons (céramique engobée ou claire), à Rumeilah et surtout à Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest (6). La technique employée est soit l'incision soignée, soit le grattage rapide et grossier ; dans tous les cas, ces marques semblent faites après cuisson. La *fig. 89* rassemble les principaux motifs relevés sur ces deux sites : on remarque surtout des motifs géométriques (189-204), parfois communs aux deux sites (192-194, 196), et quelques rares représentations animales (capridés : 209, 210 ; poisson : 208) et, semble-t-il, humaines (205). La signification de ces marques demeure peu claire (7).

— Les motifs appliqués (*fig. 90* : 211-213). Ils sont beaucoup plus rares et se réduisent aux représentations de serpents, toutes traitées suivant le même schéma (tête généralement très développée, écailles symbolisées par des cercles miniatures). L'intérêt majeur de ce décor appliqué plutôt original est sa vaste répartition : Bisyah (BB15) (8), Am-Dhurra, Hilli 14 (?) et surtout Al-Qusais où on l'observe non sur la céramique funéraire de la Zone C, mais sur la quasi-totalité des vases, couvercles ou simples tessons découverts dans le sondage du *Mound of Serpents* (Taha 1981 : 94). On peut supposer qu'à Al-Qusais les objets ainsi décorés remplissaient peut-être une fonction cultuelle, compte-tenu de leur contexte (*cf. supra*, III.2.3.3.) ; à Rumeilah,

le tesson 213 provient de l'état le plus récent de la cour de la maison G, où voisinait un abondant matériel domestique.

III.4.2.4. Les céramiques peintes (fig. 91-92: 220-244)

C'est incontestablement l'élément le plus original de l'assemblage de la Période I. Rappelons aussi qu'à Rumeilah, c'est l'une des catégories les moins représentées dans cet assemblage (0.8%, soit une centaine de tessons environ); on y verra une confirmation de l'impression recueillie par B. de Cardi à Al-Khatt (1984: 201) ou dans le Wadi Al-Qawr (1983: 33); c'est aussi ce que laissaient supposer dès 1974 les planches de matériel de Bahla (BB4), Bisyah (BB15) ou Sohar (SH11) (Humphries 1974, figs. 6-12). Deux exceptions subsisteraient: Lizq, où S. Kroll rapporte un fort pourcentage de céramique peinte (1981d: 228 et figs. 68-69) et Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest, où nous avons pu constater le même phénomène.

Les deux groupes bien individualisés à Rumeilah se retrouvent sur la plupart des sites; ils sont constitués par:

— une céramique à pâte rouge, en général peinte en noir, parfois en brun-rouge; nous l'avons qualifiée à Rumeilah de "*(Peinte) Noir — ou Brun — sur Rouge*". On distingue: (a) une céramique très fine, bien épurée, et très bien cuite, parfois à cœur gris, sans engobe; (b) une céramique plus commune, à la pâte d'un rouge sensiblement plus clair; le dégraissant y est généralement visible, et inclut parfois de petits gravillons; au contraire de la précédente, on note presque toujours un engobe rouge à rouge-brique.

Parmi les formes les plus courantes (fig. 91-92), on remarque de petits bols dont le diamètre excède rarement une douzaine de cm (230-231, 233-235), ainsi que des coupes, à l'ouverture sensiblement plus large (226-229); leur paroi est souvent légèrement carénée, la lèvre épaissie (228-229) ou au contraire amincie (226-227). On rencontre aussi quelques vases fermés, notamment à Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest où de petits goulots étroits sont attestés en nombre appréciable. Les trois "théières" à long bec de Rumeilah, découvertes ensemble dans une zone bouleversée du site, demeurent ici des pièces uniques (240-242), mais des becs fragmentaires de type proche existent aussi à Rumeilah (243), ou proviennent de Qattarah (Musée d'Al-Ain, réserves), et de Naslah (de Cardi 1984, fig. 5: 11).

Les tessons peints, en céramique commune, de Rumeilah, Hill 6, ou de Lizq (237-239) appartiennent apparemment à des récipients de très grandes dimensions, ainsi que le laisse supposer l'exemplaire le plus complet, de Lizq (236).

Dans cette première catégorie ("*Noir sur Rouge*" de la typologie de

Rumeilah), le décor est remarquable à la fois par la spécificité de ses motifs et par leur régulière occurrence sur la plupart des sites où la céramique peinte est attestée. On retiendra, à l'extérieur des vases (*fig. 91-92*) : les hachures simples ou bordées (232), les peignes disposés à l'horizontale (230, 233-235, 240-242), les méandres (227-229), les triangles hachurés (236-238), et surtout les chaînes de "S" s'articulant ou s'enroulant autour d'un point ou d'un cercle pointé (230, 231, 235, 240-242), et qui composent parfois des motifs assez élaborés (232-233) — ce dernier élément semble tout à fait caractéristique de l'assemblage de type "Rumeilah I" : à l'intérieur des vases, les motifs en étoile, diversement traités (233-235).

— L'autre catégorie de céramique peinte est considérée comme "claire" par opposition à la précédente. Suivant les sites, sa pâte est brun-clair, rougeâtre ou rosée, mais toujours recouverte d'un engobe chamois ou crème. Le décor est généralement peint en rouge foncé, parfois en noir ("*Peinte*) *Noir* — ou *Rouge* — *sur Clair*" de Rumeilah). Les formes habituelles sont les mêmes petits bols ou les coupes de la catégorie rouge (*fig. 91* : 220-225) ; les motifs les plus fréquents sont les registres de croisillons, plus ou moins lâches (220-224) ou ceux de petites hachures verticales ou obliques (225).

III.4.2.5. La céramique grise (*fig. 90* : 214-219)

Nous la mentionnons pour mémoire, vu son caractère exceptionnel. Apparemment peu représentée sur les sites d'habitat (une dizaine de tessons à Rumeilah, sur des milliers comptabilisés), elle paraît davantage attestée dans les tombes (Ghalilah Tombe, de Cardi 1984, *fig. 2* : 2 ; Qarn Bint Sa'ud, com. pers. de K. Frifelt et de W. Al-Tikriti). On se souvient que plusieurs vases complets ont été recueillis dans les tombes d'Al-Hajjar à Bahrain (*cf.* II.4.3.3.) où nous les avons considérés comme des importations en provenance de l'aire omanie. Le caractère original de cette production est son décor incisé (arcatures, cercles concentriques, etc...) qui cherche visiblement à imiter celui de la vaisselle en pierre contemporaine (*cf.* chap. suivant).

III.4.2.6. Objets utilitaires

On retiendra essentiellement ici les braseros, sans doute prévus pour brûler des graines d'encens (*fig. 96* : 300-302). Ces objets sont tous fabriqués dans une céramique brun-orangé, assez grossière. Les exemplaires connus proviennent de Rumeilah (Maison B) et de Maysar 36 (Kroll 1981b, *fig. 60* : 2).

III.4.2.7. Discussion

L'assemblage céramique de type Rumeilah I que nous venons de présenter paraît aujourd'hui relativement bien défini, à la fois dans ses catégories techniques, ses formes, et son décor. Cette meilleure connaissance nous conduit surtout à remettre en question les premiers commentaires ou interprétations des années 1970. Qu'il s'agisse de J. Humphries (1974: 52-53) ou, dans une moindre mesure, de nous-même dans une précédente étude (1979: 56-59), la plupart des archéologues régionaux ont alors essentiellement insisté sur les comparaisons offertes par les assemblages iraniens du Fer II et surtout du Fer III (sites du Zagros ou du Kerman).

On a déjà signalé l'aspect souvent contestable des rapprochements proposés par Humphries en ce qui concerne le matériel de Bahla, Bisyah ou Sohar (I.3.1., note 5); nous ne les détaillerons pas ici et l'on renverra aux tableaux comparatifs qu'il publie (1974: 65-77).

Nos propres comparaisons de 1979, il faut l'avouer, ne nous paraissent pas non plus toujours convaincantes ("*bridged upright shoulder spout*" de Baba Jan A, cf. Goff Meade 1968, fig. 10:2, ou divers types de "jattes" de Tepe Yahya III, cf. Lamberg-Karlovsky 1970, fig. 11:f,h ou 9:g), ou alors peu significatives (coupes à parois carénées de Hasanlu IIIa, cf. Young 1969, fig. 2:6, ou de Godin II, cf. Young 1974, fig. 45:24, 46:2, 47:11). Nous émettrons de semblables réserves quand au rapprochement alors proposé entre la céramique peinte omanie Noir sur Rouge et certaines productions de Sialk VI (Nécropole B: cf. Lombard 1979: 59).

Il ne s'agit pas de critiquer systématiquement ces divers rapprochements d' "outre-Golfe", mais de les *tempérer*. Il ne fait pas de doute qu'un certain nombre d'éléments de tradition iranienne existe effectivement dans l'assemblage céramique de type Rumeilah I mais ils demeurent, à notre avis, relativement limités, contrairement à l'impression laissée il y a une dizaine d'années par les premières prospections (9).

L'un des éléments les plus remarquables de ce premier assemblage, la céramique peinte, a souvent été discuté et n'a pas manqué de susciter des rapprochements divers; parmi les plus fréquemment évoqués, on retiendra la *Festoon Ware* du sud et du sud-est iranien (De Cardi 1984: 202; cf. aussi Boucharlat 1984: 195) ou certaines productions d'Arabie centrale ou nord-occidentale (*Layla Red Painted Ware*: Potts et alii 1983: 41; céramique Midianite: Dayton 1984: 370-371). Si la plupart de ces comparaisons sont

acceptables sur le plan stylistique (10), on peut, en revanche, soulever un problème de chronologie. La *Festoon Ware* ne paraît pas avoir été fabriquée avant le 6ème siècle dans le Khuzistan et le Fars, et la plupart de ses attestations semblent plus tardives (jusqu'au début du 2ème siècle avant notre ère, cf. Stronach 1974: 243; Haerinck 1984: 303-304); quant à la *Layla Red Painted Ware*, les récents travaux américains à Thaj (Potts et alii 1983) confirmeraient une datation aux 5ème/4ème siècles, déjà suggérée dans les conclusions de la prospection du bassin de Layla/Aflaj (Province Orientale d'Arabie Séoudite, cf. Zarins et alii 1979: 33). En tout état de cause, les rôles respectifs de ces diverses traditions céramiques, de part et d'autre du Golfe, doivent être étudiés plus précisément.

On notera enfin que le rapprochement proposé par J. Dayton avec la céramique Midianite nous paraît l'un des plus intéressants, à la fois sur le plan stylistique et chronologique, même si nous n'adhérons pas totalement aux conclusions enthousiastes de son auteur (Dayton 1984: 371) (11). La date supposée des assemblages Midianites (fin du IIème millénaire, et sans doute au delà) ne paraît pas en contradiction avec celle de notre matériel; en revanche, l'absence de relais entre ces sites d'Arabie nord-occidentale et nos propres gisements doit inciter à la plus grande prudence (cf. *infra* les chapitres consacrés à la chronologie et aux relations régionales, IV.1.4. et IV.2.).

III.4.3. LES ASSEMBLAGES POSTERIEURS

III.4.3.1. Rumeilah, Période II (fig. 93-96: 245-299, 303)

Cet assemblage est toujours en cours d'étude, et il semble devoir se subdiviser plus finement (Bouchariat & Lombard, à paraître) (12); on se limitera donc ici à des considérations très générales.

La céramique de la Période II n'est pas entièrement nouvelle; des techniques, des formes et des décors de la Période I subsistent. C'est notamment le cas de quelques types relevés en céramique engobée, commune ou grossière: on citera par exemple les bols à parois simples, de section convexe, qui demeurent nombreux (248), tandis que ceux à parois sinueuses (250) deviennent plus rares; on retrouve aussi les petites jarres à col et à quatre tenons, parfois munies d'un bec tubulaire (245).

La céramique engobée rouge ou noire témoigne parfois d'une légère évolution en ce qui concerne la qualité de sa pâte, de couleur souvent plus orangée, et de texture plus fine (la pâte jaune clair, éventuellement à chamotte, de

la Période I est cependant toujours bien attestée). Parallèlement aux types hérités de la période précédente, on note des formes nouvelles au sein de cette catégorie engobée (*fig. 93*): bols à lèvre épaissie, de section anguleuse (246), jarres à col bas de section concave, à lèvre éversée ou épaissie (247, 251), grandes jarres à col bas rentrant (252) ou sans col, et à lèvre aplatie, ou étirée à l'extérieur, ou épaissie (252-257). Signalons un élément tout à fait caractéristique de cet assemblage: de petites poignées allongées, amincies et recourbées à leur extrémité (*fig. 94*: 260-263), et que croyons pouvoir associer à de petits bols (258-259) sans doute destinés à puiser les liquides (ou le grain?). Les braseros à encens, enfin, sont d'un type nouveau: ils possèdent quatre pieds et affectent une forme quadrangulaire (*fig. 96*: 303) (13).

On insistera enfin sur les originalités techniques et les nouveautés de cet assemblage de la Période II de Rumeilah: (a) très nette diminution des diverses catégories de céramiques peintes relevées à la période I; (b) apparente disparition de la céramique grise incisée; (c) apparition de **catégories nouvelles, toutes faites au tour**; en l'état actuel des recherches, ces dernières sont au nombre de trois:

- céramique claire, assez fine, de couleur rosée, ou brun très pâle: toutes ses formes sont nouvelles (*fig. 94*: 266-278);

- céramique "orangée" (jaunâtre à rougeâtre), peu représentée, mais aux caractères bien marqués; sa surface est parfois recouverte d'un engobe blanchâtre très mince (*fig. 95*: 295-299);

- céramique "à engobe lissé"; sa représentation est également limitée (2 à 4%), mais, comme pour la précédente, son aspect très particulier en fait souvent à Rumeilah un "fossile directeur" pour l'identification des niveaux de la Période II. La pâte est fine, jaunâtre à rouge, sans chamotte ni dégraissant visible; les marques de lissage sur l'engobe sont étroites et généralement bien visibles: elles sont disposées horizontalement sur la panse et l'intérieur des vases.

Les formes sont le plus souvent propres à cette catégorie (*fig. 95*: 279-294) (14).

III.4.3.2. Les autres sites

Il n'a pas encore été possible, à notre connaissance, de définir sur d'autres sites omanis un assemblage clairement différencié (typologiquement ou stratigraphiquement) de celui de type "Rumeilah I" (*cf.* Bouchariat 1984: 195). Ceci n'est d'ailleurs pas pour étonner, puisque la plupart des autres

gisements n'ont été que prospectés: rappelons que seule une fouille stratigraphique a permis de découvrir à Rumeilah l'assemblage le plus récent, que les nombreux ramassages de surface n'avaient pu mettre en évidence.

Par ailleurs, les principales innovations techniques qui apparaissent sous la Période II à Rumeilah (céramique orangée, et surtout céramique à engobe lissé) ne sont pour l'instant attestées que sur ce seul site.

Les travaux futurs compléteront sans aucun doute une documentation qui repose encore trop souvent sur des considérations intuitives, ou sur de rares constats: présence de céramiques tournées à Naslah (Wadi al-Qawr, site 3; de Cardi 1984: 204, et fig. 5: 6, 8, 11) ou à Fashrah (Wadi al-Qawr, site 11; *id.*, *ibid.* fig. 5: 18); apparition timide d'une glaçure, pâle et décomposée, à Al-Khatt (De Cardi 1984: 203, et fig. 3: 6), ou dans le Wadi al-Qawr (*id.*, *ibid.*, fig. 7: 5).

III.4.4. CATALOGUE COMPARATIF (Aire omanie), *cf. page suivante.*

146-163	: figure 85
164-174	: figure 86
175-183	: figure 87
184-188	: figure 88
189-210	: figure 89
211-219	: figure 90
220-235	: figure 91
236-244	: figure 92
245-257	: figure 93
258-278	: figure 94
279-299	: figure 95
300-303	: figure 96

TABLEAU XI — Céramique de l'Âge du Fer de l'aire omanite (*Catalogue comparatif*).

Ref.	Catégorie	Origine	Comparaisons (aire omanite)
	1) ASSEMBLAGE DE TYPE «RUMEILAH I»		
146	Céramique engobée; engobe noir	Rumeilah	Shimal: de Cardi 1976, fig. 3: 30 Rafaq: de Cardi 1984, fig. 8: 3
147	<i>id.</i> Engobe rouge	—	Bisyah: Humphries 1974, fig. 8: o
148	<i>id.</i> Engobe noir	—	Hili 2: Rahman 1980, fig. 4: 4
149	<i>id.</i> Engobe rouge	—	Hili 8: Cleuziou 1980, fig. 39: 3 Bahla: Humphries 1974, fig. 6: j (sans bec) Naslah: de Cardi 1984, fig. 5: 13 (« »)
150	<i>id.</i>	—	Bisyah: Humphries 1974, fig. 8: p Lashaya: Berthoud <i>et alii</i> 1978, fig. 14
151	<i>id.</i> Engobe noir	—	Bisyah: Humphries 1974, fig. 8: m
152	<i>id.</i>	—	Hili 5/6: Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 6: 2 Qarn Bint Sa'ud NO: <i>id.</i> , <i>ibid.</i> , fig. 10: 18 Ghalilah Tombe: de Cardi 1984, fig. 2: 3 Rafaq: de Cardi 1984, fig. 8: 5
153	<i>id.</i> Engobe brun-noir	—	Shimal: de Cardi 1976, fig. 4: 36 Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest: Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 19 Amlah 1: de Cardi <i>et al.</i> 1976, fig. 18: 85 Bahla: Humphries 1974, fig. 6: m
154	<i>id.</i> Engobe rouge	—	Hili 2: Rahman 1980, fig. 4: 3 Hili Tombe H: <i>id.</i> , <i>ibid.</i> , fig. 8: 1 Hili 8: Cleuziou 1980, fig. 39: 1 Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest: Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 13 Naslah: de Cardi 1984, fig. 5: 1, 5 Fashrah: de Cardi 1984, fig. 5: 13 Amlah 1: de Cardi <i>et al.</i> fig. 18: 85, 86
155	<i>id.</i> Engobe noir	—	Bahla: Humphries 1974, fig. 6: l Bisyah: Humphries 1974, fig. 9: d Rafaq: de Cardi 1984, fig. 8: 9 Raha: de Cardi 1984, fig. 7: 5
156	<i>id.</i>	—	Am Dhurra: de Cardi 1977, fig. 3: 79
157	<i>id.</i>	—	

Ref.	Catégorie	Origine	Comparaisons (aire omanie)
158	Céramique claire, fine	Rumeilah	Bahla : Humphries 1974, fig. 6: k
159	Céramique engobée. Engobe rouge	—	
160	<i>id.</i> Engobe lie-de-vin	—	Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 26
161	Céramique claire, commune	—	Sohar : Humphries 1974, fig. 11: c Bahla : Humphries 1974, fig. 6: f
162	Céramique engobée. Engobe rouge	—	Bahla : Humphries 1974, fig. 7: d Hili 5/6 : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 6: 5
163	<i>id.</i> Engobe noir	—	Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 27
164	<i>id.</i> Engobe rouge	—	Shimal: de Cardi 1976, fig. 3: 21 (tenon) Lizq : Kroll 1981 d, fig. 67
165	Céramique claire, commune	—	Sohar : Humphries 1974, fig. 11: g Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 15, 24
166	Céramique engobée. Engobe noir	—	Shimal: de Cardi 1976, fig. 3: 17, 18
167	Céramique claire, commune	—	
168	<i>id.</i>	—	
169	<i>id.</i>	—	Bahla : Humphries 1974, fig. 7: c Am Dhurra : de Cardi 1977, fig. 3: 76
170	<i>id.</i>	—	Shimal: de Cardi 1976, fig. 3: 21 (tenon)
171	Céramique engobée. Engobe noir	—	
172	<i>id.</i> Engobe rouge	—	
173	<i>id.</i> Engobe rouge et noir	—	
174	<i>id.</i> Engobe noir	—	
175	Céramique grossière	—	
176	<i>id.</i>	—	Hili 5/6: Cleuziou <i>et al.</i> 1978, fig. 6: 6 Ard-Al-Busta : de Cardi 1984, fig. 3: 7; fig. 3: 8 (décor) Raha : de Cardi 1984, fig. 7: 13, 14
177	Céramique engobée. Engobe noir	—	Sohar : Humphries 1974, fig. 12: d
178	<i>id.</i> Engobe rouge et noir	—	
179	<i>id.</i> Engobe rouge	—	
180	<i>id.</i>	—	Rafaq : de Cardi 1984, fig. 8: 15
181	<i>id.</i> Coeur gris; engobe brun-rouge	—	Sohar : Humphries 1974, fig. 12: a
182	<i>id.</i> Engobe rouge	—	
183	<i>id.</i> Engobe rouge et noir	—	
184	<i>id.</i>	—	

Ref.	Catégorie	Origine	Comparaisons (aire omanie)
185	<i>id.</i> Engobe rouge	Rumeilah	Bahla : Humphries 1974, fig. 7: j Bisyah : Humphries 1974, fig. 8: i Rafaq : de Cardi 1984, fig. 8: 14
186	Céramique grossière	—	Bisyah : Humphries 1974, fig. 9: j
187	<i>id.</i>	—	
188	Céramique engobée. Engobe noir	—	Shimal : de Cardi 1976, fig. 3:26 (côte) Bahla : Humphries 1974, fig. 7: f (côte)
189	Graffito	Qarn b. Sa'ud	
190	<i>id.</i>	Rumeilah	
191	<i>id.</i>	Qarn b. Sa'ud	
192	<i>id.</i>	Rumeilah	
193	<i>id.</i>	Qarn b. Sa'ud	
194	<i>id.</i>	Rumeilah	
195, 196	<i>id.</i>	Qarn b. Sa'ud	
197 à 201	<i>id.</i>	Rumeilah	
202	<i>id.</i>	Qarn b. Sa'ud	
203	<i>id.</i>	Rumeilah	
204 à 207	<i>id.</i>	Qarn b. Sa'ud	
208, 209	<i>id.</i>	Rumeilah	
210	<i>id.</i> (FM, Moesgaard)	—	
211	Décor appliqué (serpent)	Bisyah	
212	<i>id.</i>	—	Am Dhurra : de Cardi 1977, fig. 3: 106
213	<i>id.</i>	Rumeilah	Nombreux parallèles inédits à Al-Qusais
214	Céramique grise incisée	—	Ghalilah Tombe: de Cardi 1984, fig. 2, 5
215 à 219	<i>id.</i>	—	
220, 221	Céramique peinte «Rouge sur Clair»	—	
222	<i>id.</i>	—	Ard-Al-Busta: de Cardi 1984, fig. 3: 4 Naslah : de Cardi 1984, fig. 5: 7 Fashrah : de Cardi 1984, fig. 5: 16
223	<i>id.</i>	—	Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 10
224	<i>id.</i> Même forme en «Noir sur Rouge»	—	Shimal : de Cardi 1976, fig. 4: 42 Bisyah : Humphries 1974, fig. 9: i Aire de Maysar: Vogt 1984, fig. 1: 1
225	<i>id.</i>		

Ref.	Catégorie	Origine	Comparaisons (aire omanie)
226	Céramique peinte « Brun sur Rouge »	Rumeilah	Shimal : de Cardi 1976, fig. 4: 33
227	Céramique peinte « Noir sur Rouge »	—	Shimal : de Cardi 1976, fig. 4: 31; de Cardi 1984, fig. 2: 19 (décor)
228	<i>id.</i>	—	Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10:11 (décor) Ard-Al-Busta: de Cardi 1984, fig.3:1 (« ») Amlah 1: de Cardi <i>et al.</i> 1976, fig. 17:32
229	Céramique peinte « Brun sur Rouge »	—	Rafaq : de Cardi 1984, fig. 8: 8
230	<i>id.</i>	—	Raha : de Cardi 1984, fig. 7: 3
231	Céramique peinte « Noir sur Rouge »	—	Raha, cf. 230
232	Céramique peinte « Brun sur Rouge »	Hili 5/6	
233	Céramique peinte « Noir sur Rouge »	—	Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest : Cleuziou <i>et alii</i> 1978, fig. 10: 2, 12 Shimal : de Cardi 1976, fig. 4: 39
234	<i>id.</i>	Rumeilah	Shimal : de Cardi 1976, fig. 4: 40, 43, 44
235	<i>id.</i>	Hili 2	Shimal, <i>id.</i>
236	Céramique peinte « Brun sur Rouge »	Lizq	
237	<i>id.</i>	Rumeilah	
238	<i>id.</i>	Lizq	
239	<i>id.</i>	—	
240	Céramique peinte « Noir sur Rouge »	Rumeilah	
241	<i>id.</i>	—	
242	<i>id.</i>	—	Raha: cf. 230
243	<i>id.</i>	—	
244	Céramique peinte « Brun-rouge et Noir sur Rouge »	—	
2) RUMEILAH, PÉRIODE II			
245	Céramique engobée. Engobe noir	Rumeilah	
246	<i>id.</i>	—	
247	Céramique grossière	—	
248	Céramique engobée. Engobe rouge	—	
249	<i>id.</i> Engobe noir	—	
250	<i>id.</i>	—	Cf. 148, 149
251	<i>id.</i> Engobe rouge	—	
252	<i>id.</i>	—	

Ref.	Catégorie	Origine	Comparaisons (aire omanie)
253	<i>id.</i> Engobe rouge et noir	Rumeilah	
254	Céramique claire, commune	—	
255	Céramique grossière	—	
256	Céramique engobée. Engobe rouge	—	
257	<i>id.</i> Engobe noir	—	
258	<i>id.</i> Engobe rouge. (Bol à poignée verticale)	—	
259	Non identifiable, calciné (Bol à poignée verticale)	—	
260	Poignée verticale, à extrémité recourbée; céramique à engobe brun-noir	—	
261	<i>id.</i> Engobe rouge	—	
262	<i>id.</i> Engobe noir		
262	<i>id.</i> Engobe noir		
263	<i>id.</i> Céramique peinte «Noir sur Rouge»	—	
264	Anse. Céramique à engobe brun	—	
265	<i>id.</i> Céramique grossière	—	
266 à 278	Céramique claire, fine	—	
279 à 294	Céramique à engobe lissé	—	
295 à 299	Céramique «orangée»	—	
3) OBJETS UTILITAIRES			
300	Brasero à encens; céramique grossière, de couleur orangée	Rumeilah, Période I	
301	<i>id.</i>	—	
302	<i>id.</i>	Maysar 36	
303	<i>id.</i> Céramique brune	Rumeilah, Période II	

NOTES

1. L'accès à la documentation de Rumeilah nous étant particulièrement privilégié, c'est essentiellement le matériel de ce site que nous utiliserons pour l'illustration de ce premier assemblage régional. Il demeure cependant évident que toutes les formes illustrées ne sont pas interchangeables d'un site à l'autre, ne serait-ce que par la disproportion numérique existant entre les diverses collections, ou par la subjectivité inhérente à tout échantillonnage de prospection. Dans le bref catalogue descriptif que l'on trouvera en fin de chapitre, nous mentionnons, pour les formes les plus représentatives, leurs principaux parallèles dans l'aire étudiée. Pour certaines catégories, ou certains décors particuliers (motifs peints ou appliqués, *graffiti*), nous avons exceptionnellement complété cette documentation, parfois restreinte, par des exemples extérieurs à Rumeilah (Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest) ou à l'oasis d'Al-Ain (Lizq, Bahla). Cette méthode "opportuniste" nous a cependant paru préférable à la composition graphique d'un assemblage "idéal", rassemblant de façon systématique les tessons les significatifs de chaque site omani.
2. Entre guillemets, pour ne pas alimenter la querelle au sujet de l'éponymat des cultures omanies... (cf. à ce sujet Bouchariat 1984: 191; cette étude, *infra*, IV.1.3.).
3. On rappellera ici les réserves déjà émises quant à la parfaite représentativité de cette répartition. Plusieurs tessons, classés en céramique commune ou grossière, ont en fait porté un engobe à l'origine, et qui a aujourd'hui disparu: plusieurs vases reconstitués présentent à la fois des fragments recouverts d'engobe, et d'autres qui en sont totalement dépourvus. Par ailleurs, on observe que plusieurs formes céramiques sont attestées aussi bien avec que sans engobe. La distinction opérée lors des comptages ne paraît pas toujours pertinente et c'est pourquoi nous suivons ici le parti adopté dans Bouchariat et Lombard (à *paraître*), à savoir la présentation regroupée des trois premières catégories dans les *figs.* 85-88.
4. Ce constat semble démontrer le peu de signification que l'on peut en fait accorder à la couleur de l'engobe. Rappelons que B. de Cardi, soulevant ce problème à propos du matériel de la tombe de Ghalilah (1984: 201), s'était interrogée sur une éventuelle antériorité de l'engobe noir.
5. Cette qualité variable explique peut-être la double terminologie ("*wash*" et "*paint*") employée de façon peu claire par J. Humphries (1974: 65-77) à propos du matériel des sites du Wadi Bahla.
6. Le pourcentage des tessons à *graffiti* est exceptionnel dans ces deux niveaux précis et pose, selon toute vraisemblance, un problème de chronologie qui sera examiné *infra*, IV.1.4.3.
7. Aucune étude systématique n'a encore été entreprise à ce sujet. La réalisation de ces incisions après cuisson différencie nettement cette pratique locale de celles qui sont observées au Bronze en plusieurs régions du Moyen Orient (Susiane ou Kerman iraniens, Baluchistan pakistanais; cf. en dernier lieu Dolfuss et Encrevé 1982) où la plupart des *graffiti* relevés ont tous été tracés dans l'argile fraîche des vases. En tout état de cause, il paraît peu probable que les signes géométriques du type *fig.* 89: 189-212 soient de composition aléatoire; on remarque ainsi des regroupements de 1, 2, voire 3 signes de même type (192-197) dont la signification demeure à préciser (contenance?). De même, la présence simultanée à Rumeilah et à Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest de *graffiti* identiques paraît démontrer qu'une valeur particulière leur était accordée. Enfin, signalons que sur quelques-unes des gravures rupestres de l'éperon rocheux de Qarn Bint Sa'ud (cf. III.1.2, Fiche 31), on observe des motifs parfois proches de certaines de ces marques sur céramique (201, par exemple); cette dernière direction de recherche ne doit pas être négligée: elle pourrait permettre une meilleure approche de la datation de cet art rupestre.

8. A. Bisayah (BB15), J. Humphries a rapproché ce décor sur céramique de celui que l'on note parfois sur les vases en chlorite régionaux du III^e millénaire avant J.-C. (1974: 51, 72), et a suggéré que ce site recélait peut-être des niveaux plus anciens. Les découvertes postérieures (Al-Qusais, Rumeilah, Hili 14) montrent qu'il s'agit en fait d'un motif tout à fait caractéristique des cultures omanies du Fer.

9. Parmi ceux-ci, l'un des plus caractéristiques concerne bien sûr le vase à bec-verseur filtrant couramment qualifié de "théière". Les spécimens de type "Rumeilah I" rappellent parfois les théières du Fer II-III en Iran occidental, qu'il s'agisse des catégories non peintes (par exemple à Bard-i Bal: Vanden Berghe 1973, fig. 7: 10-19, 10: 1-5, 21: 34-37; à Baba-Jan: Goff-Meade 1978, fig. 10: 12), ou peintes (Baba-Jan: Goff-Meade 1978: fig. 4: 31, 8: 2, 9: 8). Les bec-verseurs des théières omanies, parfois assez longs (*cf.* cette étude, fig. 92: 242), n'atteignent cependant pas le développement de ceux de Sialk VI (Ghirshman 1939, pl. LXIV, pl. LXXXVII).

10. Les comparaisons évoquées concernent surtout les chaînes de S autour d'un point ou d'un cercle pointé (*cf.* fig. 91: 230-231, 235; fig. 92: 240-242) que B. De Cardi rapproche de Stronach 1974: pl. LII: 3, *par ex.* Les croisillons très particuliers de la céramique Rouge sur Clair de Rumeilah (fig. 91: 222-223) sont rapprochés par D. Potts de Zarins *et alii* 1979 (pl. 25: 181-183), ainsi que de ses tessons recueillis à Thaj (Potts *et alii*: fig. 22).

11. Sur la céramique Midianite en général, *cf.* Dayton 1972, ainsi que Rothenberg et Glass, 1981: 80-81. Pour les éléments du répertoire décoratif concernés par les rapprochements, *cf.* Parr *et alii* 1970, fig. 15: 2, 6; Rothenberg et Glass, 1981, p. 93: 2, 4, 10; p. 94: 1, 4; p. 97: 1, 2, 15; p. 98: 9, 10; p. 100: 2, etc...; Ingraham *et alii*, pl. 78: 9, 18; pl. 79: 11, 12, 21, 23.

12. Sur le Chantier 3, le dernier état architectural de la Maison F a livré un petit lot de céramique, original, qui illustre vraisemblablement l'occupation la plus récente mise en évidence à Rumeilah, possiblement postérieure à l'actuelle "Période II"; son étude détaillée n'a pas encore été entreprise et l'on espère que les prochaines campagnes compléteront sa typologie.

13. Nous avons longtemps considéré ce dernier type de braséro, ou de brûle-parfum (303), comme faisant figure d'objet plutôt tardif à Rumeilah. Ce type de forme apparaît en effet assez fréquemment en Orient dans les niveaux datés de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant J.-C., à partir de la période néo-babylonienne et surtout à la période séleuco-parthe (O'Dwyer Shea 1983). Une récente — et convaincante — mise au point de A.R. Millard (1984: 172-173) montre que ce type d'objet existe en fait dès le II^e millénaire à Ur (où, contrairement à l'opinion généralement admise, ces pièces auraient été correctement datées par Woolley), et surtout à Meskéné (Emar), où leur contexte stratigraphique est indiscutable. L'exemplaire de Rumeilah, quelle que soit sa datation exacte dans le courant du 1^{er} millénaire avant J.-C., semble le spécimen le plus ancien de ce type découvert jusqu'ici dans la Péninsule Arabique; la plupart des autres exemplaires sont datés de l'époque séleuco-parthe (par exemple, Bibby 1973, fig. 11, p. 20).

14. Il est possible que l'élargissement prochain du corpus céramique de la Période II à Rumeilah livre quelques catégories supplémentaires qu'on ne peut réellement comptabiliser pour l'instant, en raison de leur trop faible pourcentage (quelques tessons seulement); ainsi, une céramique à glaçure jaune, ou jaune-vert, mal conservée, de même qu'une "cooking ware" (qui était curieusement absente à la Période I).

A l'abondante production de céramique omanie s'ajoute un développement exceptionnel de la vaisselle en pierre. La presque totalité des sites en porte le témoignage⁽⁴⁾ et l'on constate bien souvent que cet élément original du mobilier constitue aux yeux des archéologues — à tort ou à raison — un "fossile directeur" dans la recherche des cultures régionales du Fer.

Cet aspect de la culture matérielle n'est pas nouveau et s'inscrit dans une longue tradition proche-orientale, particulièrement bien représentée dans la Péninsule Arabique. De Janub al-Mutabattihat (gisement néolithique au sud-ouest du Rub-al-Khali, et apparemment le plus ancien témoignage, cf. Zarins 1978: 67) jusqu'au bourg abbasside de Murwab, au Qatar (Hardy-Guilbert 1984: 172 et fig. 13: 4), les vases en pierre tendre ont été taillés ou utilisés (2). Dans les oasis de piémont omanies, le matériel ici étudié a été précédé aux III^e et II^e millénaires avant J.-C. par une production variée et de qualité, que l'on retrouve surtout dans les tombes collectives de la culture d'Umm-an-Nar ou du Wadi Suq (Cleuziou 1981: 287 et fig. 9-10; Cleuziou et Vogt 1983: 41 et fig. 10).

Les vases de la période du Fer possèdent des traits propres qui les distinguent des exemples des périodes plus anciennes, et que nous passerons successivement en revue.

LE MATERIAU

C'est une question régulièrement débattue (Zarins 1978: 65; Weisgerber 1981: 217; Lombard 1982: 41-42; Zarins *et alii*, à paraître), sur laquelle il paraît temps de faire le point des connaissances, au demeurant fort limitées pour la période qui nous occupe.

Jusque vers le milieu des années 1970, l'anarchie a régné en matière de terminologie dans la littérature archéologique; on observe que le matériau employé pour les vases en pierre tendre est, sans distinction chronologique, diversement qualifié de "schiste", de "serpentine", de "talc" ou de "stéatite". Ce dernier terme s'est cependant peu à peu imposé, sans caution scientifique,

pour désigner tout minéral de faible dureté, par opposition à la diorite, par exemple.

En 1974, Philip Kohl publie sa thèse consacrée à l'étude des vases en pierre de Tepe Yahya, en Iran (Kohl 1974) dont l'un des résultats, ultérieurement développé (Kohl 1979), suscite un vif intérêt: l'analyse par diffraction X révèle que, sur les 83 échantillons de "stéatite" collectés sur le site ou dans les carrières avoisinantes, 80 se sont avérés être en *chlorite*; par ailleurs, 80% environ des échantillons comparatifs (en provenance d'une trentaine de sites proche-orientaux) ont livré le même résultat (Kohl 1979: 137, 140). Cette appellation de "*chlorite*" a depuis fait une certaine unanimité sur son emploi, et plus d'un chercheur l'utilise aujourd'hui pour décrire non seulement le matériel des III^{ème} et II^{ème} millénaires avant J.-C. (Cleuziou et Vogt 1983), mais aussi celui de l'Age du Fer (Weisgerber 1981, 1982; Vogt 1984).

Doit-on considérer, pour cette dernière période, qu'il s'agit d'une terminologie plus appropriée ? Nous ne le pensons pas, pour plusieurs raisons:

(a) — loin de vouloir contester les résultats obtenus par Kohl, il faut aussi reconnaître que personne ne paraît s'entendre sur le sens du mot "*chlorite*"; pour les minéralogistes (avec qui Kohl a travaillé), c'est un matériau de structure précise et bien définie, tandis que pour les géologues, il s'agirait plutôt d'un terme très général, regroupant un ensemble de silicates métamorphiques complexes: ils parlent plus volontiers du "*cortège des chlorites*";

(b) — un simple examen visuel montre qu'à l'Age du Fer on n'employait pas un matériau unique, mais des pierres de qualités variées, dans tous les cas très différentes de celle(s) en usage au Bronze. Il s'agit généralement de minéraux de couleurs moins foncées, allant du gris-clair au gris-verdâtre, et qui paraissent aussi de moindre dureté: la plupart révèlent au toucher un contact "savonneux" très caractéristique (3). Sur le seul site de Rumeilah, on note plus d'une demi-douzaine de variétés différentes, très inégalement représentées (Bouchariat et Lombard, à paraître). Sans une série d'analyses précises (lames minces, diffraction X) fondées sur un ensemble représentatif d'échantillons, il ne fait pas de doute que toute terminologie adoptée serait à la fois imprudente et restrictive. D'un coût relativement élevée, une telle opération n'a pas encore été réalisée (4).

Nous arrêterons là ce débat de terminologie pour insister sur l'origine régionale, sinon locale, du matériau de base (précédemment évoquée, cf. 1.1.1.2.). Les roches serpentinisées du type *chlorite* ou *stéatite* abondent

au sein des montagnes omanies, où les formations géologiques qui les abritent, les Ophiolites (constituants principaux du "Semail Igné", cf. Lees 1928: 601-604), représentent l'une des plus formidables concentrations du genre au monde (Wilkinson 1977: 12); le paysage de crêtes vives et de pics déchiquetés qu'elles ont engendré est devenu caractéristique de ces régions.

Après Pilgrim (1908) qui identifia le premier cette formation dans le Wadi Semail, près de Sib (Sultanat d'Oman), les Ophiolites omanies ont été plus récemment prospectées, notamment par Glennie et *alii* (1973) qui ont démontré que les gisements susceptibles de nous intéresser étaient plus particulièrement situés au pied des versants occidentaux et méridionaux du Hajjar. Il serait naturellement souhaitable qu'une prospection systématique de ces gisements soit un jour programmée dans les zones d'exploitation des sites archéologiques de piémont, afin de localiser d'éventuelles carrières (5).

TECHNOLOGIE

Aucun atelier de production n'a encore été découvert; aucun site reconnu du Fer n'a même livré le moindre témoignage d'un quelconque traitement de la pierre (blocs bruts, vases ébauchés, etc...): doit-on en déduire que leur fabrication se déroulait sur le lieu-même d'exploitation de la matière première?

L'examen du mobilier permet cependant de préciser plusieurs aspects de cette fabrication: par ailleurs, la permanence d'un artisanat similaire, aujourd'hui encore dans plusieurs régions du globe, apporte d'utiles informations sur les techniques généralement employées (6). Parmi celles-ci, l'emploi d'un tour horizontal à archet (qui rappelle le tour à bois) permet le creusement régulier des récipients (cf. fig. 104b), ainsi que leur polissage (Wulff 1966, fig. 205-207); l'examen de l'intérieur de plusieurs vases de Rumeilah indique qu'un procédé proche était connu au Fer (*contra* Lombard 1982: 42), mais qu'il demeurerait très peu utilisé: on remarque le plus souvent des traces de gouges. Apparemment attestée à Tarut au III^{ème} millénaire avant J.-C. (Zarins 1978: 67, et pl. 72b: 501), cette technique du tournage s'est plus sûrement imposée à la période hellénistique où presque tous les vases en pierre tendre sont tournés (Weisgerber 1981, Abb. 50: 1982b: 82; Salles 1984b: 250).

TPOLOGIE

Le mobilier mis au jour ces dernières années à Rumeilah complète utilement les premiers corpus publiés (Weisgerber 1981, *Abb.* 49, et p. 216; Lombard 1982, fig. 3-5).

On notera qu'à Rumeilah, chaque niveau a livré des vases en pierre: il est toutefois difficile de dire si une évolution de forme ou de décor est perceptible entre les Périodes I et II. Le matériel de la Période II est certes plus abondant et diversifié, mais ce constat n'est guère indicatif: la surface fouillée correspondante est d'abord beaucoup plus étendue, mais nous suspectons aussi que ce type de mobilier a pu être réutilisé d'une période à l'autre (7). Cela dit, on ne peut s'empêcher de souligner la facture généralement très soignée des exemplaires livrés par les niveaux les plus récents: les formes y paraissent aussi plus élaborées (par exemple n°s 330, 341) que celles mises en évidence à la Période I, que ce soit à Rumeilah ou sur les sites contemporains (Al-Qusais, Qarn Bint Sa'ud, Lizq). Toutes ces remarques relèvent cependant davantage d'une intuition que de l'analyse typologique rigoureuse du matériel des deux phases (8).

En conséquence, on analysera la vaisselle de pierre globalement, en précisant dans notre catalogue la provenance exacte de chaque spécimen.

Les formes (fig. 97-103)

— Le type le plus simple est représenté par des **petites coupes à fond plat** (hauteur moyenne de 4 à 7 cm; diamètre moyen de 7 à 10 cm) (304-306). Elles possèdent souvent un petit bec latéral (horizontal ou légèrement oblique, vers le bas, 308-310), parfois réduit à une simple ébauche (307).

— Un deuxième type consiste en des **bols à fond plat et à parois évasées**, généralement plus hauts et d'un diamètre plus important que les exemplaires précédents (311-314). Le bord est le plus souvent épaissi et coupé horizontalement; le bec n'apparaît qu'exceptionnellement. Avec la précédente, cette catégorie est la plus représentée.

— La troisième catégorie n'a été découverte jusqu'ici que dans des tombes, mais il serait imprudent d'en tirer une conclusion quelconque (cf. *supra*). Il s'agit de **vases fermés aux parois convergentes et à fond convexe** (315-325) (9). Suivant les spécimens, le profil est rectiligne (**vases tronconiques**, 320, 321, 323) ou légèrement bombé (**vases "en ruche"**, 322, 325); les dimensions sont très variables (hauteur de 5 à 20 cm, diamètre d'ouverture ou de base

en rapport). On note parfois certains attributs particuliers, tel le cloisonnement intérieur rayonnant d'un exemplaire, unique, d'Al-Qusais (exposé au Musée de Dubaï).

— La quatrième catégorie est également illustrée par des **réipients fermés**, mais à **parois carénées de profil grossièrement biconique** (326-330). Beaucoup présentent une petite base plate saillante. On rappellera qu'un spécimen de ce type, d'une facture particulièrement soignée, provient de la tombe 7 d'Al-Hajjar, à Bahrain (cf. fig. 40: 113). A l'exception d'un fragment inédit de Rumeilah, ce type de vase n'excède pas un diamètre d'une douzaine de cm.

— On a considéré pendant longtemps que les **vases-tonnelets à tenons de suspension** étaient, comme les vases tronconiques, d'origine exclusivement funéraire: les découvertes de Rumeilah l'ont infirmé. La fonction exacte de ces réipients n'est pas claire, et la présence d'une base parfaitement plane semble indiquer qu'ils n'étaient pas toujours suspendus (335-339) (40).

Deux dernières catégories apparaissent enfin moins fréquemment: ce sont:

— les **gobelets cylindriques à fond plat**. A parois généralement assez minces, ce mobilier a été le plus souvent retrouvé à l'état fragmentaire, à l'exception d'un spécimen de Qarn Bint Sa'ud (331): la forme est aussi attestée à Bahrain (cf. fig. 39: 103-105).

— les **pyxides ou boîtes quadrangulaires, compartimentées ou non** (332-334). Elles sont apparemment la réminiscence d'un type bien connu à la fin du III^{ème} millénaire avant J.-C. en Oman (de Cardi *et alii* 1976, fig. 23: 4; Weisgerber 1981, fig. 46: 13; Cleuziou et Vogt 1983, fig. 10: 1; cf. également cette étude, III.3., note 2) ou en Susiane (de Miroschedji 1973: 30-31). On ne possède pas d'exemplaire complet de l'Age du Fer, de provenance omanie (41). L'existence de spécimens compartimentés est supposée par la découverte de nombreux couvercles *ad hoc* (cf. *infra.*, 350, 351); à Al-Qusais, un fond de pyxide de ce type, en céramique grise imitant la pierre tendre, paraît confirmer cette hypothèse (Musée de Dubaï; cf. de Cardi 1984: 205).

Nous ne prétendons naturellement pas avoir regroupé en ces quelques catégories toute la production régionale de vaisselle en pierre tendre: elles constituent cependant les bases représentatives d'un corpus qui ne cesse de grandir. Il demeure évident qu'ici ou là un artisan a pu réaliser parfois un objet unique, répondant à une destination particulière, ou plus simplement à un désir de création originale: les trois derniers vases de notre catalogue

(340-342), restés inclassables, en sont très certainement des exemples. On notera avec intérêt que les exemplaires 341 (vase caréné à bec-verseur) et 342 (vase à *omphalos* conique; cf. également les fonds 343-344) s'inspirent de modèles métalliques qui seront étudiés au chapitre suivant.

Compléments naturels des récipients de type fermé, les **couvercles** sont souvent retrouvés en bon état de conservation; on le doit sans doute à l'épaisseur de leur tenon de préhension qui, en outre, renforce le disque de couverture (12). Leur forme est généralement circulaire (345-349, 352), sauf pour les couvercles des pyxides (350, 351) qui en reproduisent l'ouverture grossièrement quadrangulaire. On possède à Rumeilah un exemplaire circulaire unique, sans tenon, mais pourvu au centre d'une perforation verticale (352).

Le décor

Pratiquement tous les vases présentent une décoration incisée. Encore plus que la forme de l'objet, c'est elle qui constitue le meilleur critère de son attribution à la période du Fer.

Ce décor est toujours exécuté à la main, à l'aide d'une pointe métallique ou peut-être d'un outil en silex. On ajoutera que bien souvent, l'usure intense du matériau employé le rend imprécis et peu lisible, par opposition aux productions de la fin du III^e millénaire avant J.-C. où les incisions sont toujours très nettes.

L'exécution du décor est inégale: parfois très soignée sur un objet de forme banale (305, 311), il lui arrive aussi d'être bâclée sur un vase finement taillé (cf. par exemple le vase-tonnelet 335). Le vase-tonnelet 338 de Rumeilah est à notre connaissance le seul récipient trouvé dans la Péninsule d'Oman qui possède un **décor figuratif**: un animal à quatre pattes, sans tête matérialisée (mais dont les yeux sont curieusement symbolisés par deux cercles pointés disposés en avant du corps), alterne avec la représentation d'un arbre ou d'un buisson; ces deux motifs sont répétés, et disposés en symétrie. On rappellera que deux vases d'Al-Hajjar (Bahrein), sans doute d'origine omanie (cf. *supra*, et fig. 40; 111, 112), reproduisent un décor proche, mais d'exécution moins soignée; il a fallu la découverte de l'exemplaire de Rumeilah pour identifier l'animal du vase 112: le décor y est presque effacé, comme sur la pyxide 111.

Le **Tableau XII** regroupe les principaux motifs géométriques du corpus.

Les **cercles pointés** sont un élément traditionnel du décor des vases en

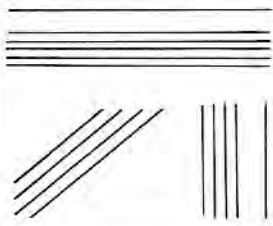
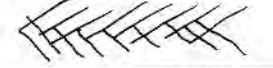
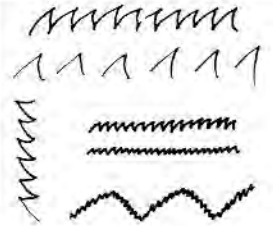
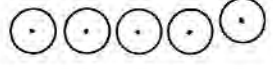
MOTIFS	NOM	EMPLACEMENT	VASES
	Lignes horizontales, verticales, obliques	Parois, couvercles	Petites coupes: 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310; Bols: 311, 312, 313, 314; Vases tronconiques: 315, 316; Vases biconiques: 327, 328; Vases-tonnelets: 335, 336, 339; Gobelet: 331; Pyxide: 332; Divers: 340, 341; Couvercle: 351
	Zigzag simple	Parois, couvercles	Bol: 314
	Zigzags composés	Parois, lèvre	Petite coupe: 305; Vase biconique: 330; Divers: 341
	Croix de St André	Parois, lèvre	Petites coupes: 304, 309; Bol: 312
	Croisillons	Parois (sous la lèvre)	Vase tronconique: 320; Vase biconique: 329;
	Chevrons fermés	Parois	Vases tronconiques: 317, 321, 322, 323; Vases biconiques: 328, 330; Divers: 341
	Chevrons ouverts	Parois	Couvercle: 352.
	Chevrons décalés		Vases-tonnelets: 335, 336, 339
	«Arches» diverses	Parois, couvercles	Petites coupes: 307, 308 Bols: 311, 313, 314 Vase biconique: 328 Vase-tonnelet: 339 Divers: 341 Couvercle: 348
	Compositions triangulaires	Parois	Vases tronconiques: 318 (?), 319 (?), 321, 322, 323, 324, 325; Vases biconiques: 326, 328 Vase-tonnelet: 336 Divers: 342
	Dents de scie	Parois, couvercles	Petites coupes: 305, 306; Bol: 311 Vases tronconiques: 315, 318, 319, 321, 322, 323, 324; Vases biconiques: 328, 330; Gobelet: 331 Pyxides: 332, 333 (?), 334; Vases-tonnelets: 336, 338, 339; Divers: 340 Couvercles: 346, 349, 350.
	Cercles pointés	Parois, couvercles, compositions figuratives	Vase biconique: 329; Couvercle: 352.
	Ponctuations	Parois	Bol: 313; Pyxide: 333; Vase-tonnelet: 335.
	Motifs radiants, étoiles	Couvercles (partie fonctionnelle, tenon)	Couvercles: 345, 347, 348, 349, 350, 352.

TABLEAU XII — Eléments du décor de la vaisselle de pierre omanie de l'Age du Fer.

pierre depuis l'Age du Bronze, dans le Golfe (Cleuziou et Vogt 1983, fig. 10), ou ailleurs au Proche Orient (de Miroschedji 1973: 27-28). Contrairement à cette période, ils n'apparaissent jamais "doublés" (deux cercles concentriques) à l'Age du Fer: on connaît même quelques exemples où ils ont été maladroitement tracés à la main.

D'autres motifs paraissent, eux, propres à la période: les **compositions rayonnantes** (qui ornent le dessus des couvercles), les **arches**, les **chevrons** ou les **arêtes de poissons** (diversement reproduits) ou les **compositions triangulaires** (motif habituel des vases tronconiques). Le plus distinctif demeure cependant la **ligne en dents de scie** (longues ou miniatures, lâches ou serrées) que l'on retrouve sur presque tous les vases. Elle constituera plus tard un élément traditionnel du décor de la céramique hellénistique régionale (Bibby 1973, fig. 17, p. 24; Salles 1984b, fig. 15; Caubet et Salles 1984, fig. 55: 373, 375) (13).

FONCTION

On a déjà signalé que certaines formes (les vases tronconiques, par exemple) n'avaient été découvertes que dans des tombes. L'important corpus de Rumeilah démontre cependant que la destination de cette production n'est pas exclusivement funéraire.

Un usage purement domestique n'est guère probable: la plupart des vases ne présentent aucune trace d'un éventuel contenu, liquide ou solide (14). Quelques rares tessons ont été retrouvés noircis, mais il est difficile de dire si on le doit à l'utilisation de certains récipients pour la cuisson des aliments, ou plus simplement à la proximité d'un foyer sur la fouille. L'étude des productions actuelles, ou antérieures, montre que leur usage varie considérablement. Dans les Alpes, comme au Yémen du Sud, les vases en pierre sont d'abord des ustensiles culinaires (cf. l'appellation de "pierre ollaire" en Savoie), dont on vante les qualités d'absorption régulière de la chaleur; en Anatolie centrale, cet usage a disparu avec la production exclusive de "souvenirs" pour touristes (Wulff 1966: 130). L'industrie iranienne de Meshed paraît plus diversifiée (marmites (cf. fig. 104a), bols et coffrets décorés, fourneaux de pipes, etc... *id.*, *ibid.*: 133); P. Kohl, qui s'est lui aussi intéressé à l'activité de Meshed (1975: 25), insiste particulièrement sur la nature de la demande: les objets fonctionnels sont achetés par une clientèle populaire, tandis que les vases décorés le sont usuellement par les classes moyennes

et supérieures. C'est aussi à une clientèle d'élite qu'étaient destinés les vases en pierre du III^e millénaire avant J.-C. découverts en Mésopotamie : on les a toujours mis au jour dans des nécropoles royales, des palais ou des temples, plus rarement dans des maisons ou des tombes de particuliers (Lamberg-Karlovsky 1970 : 360) (15).

Catalogue (Nota : sauf indication contraire, le matériau des vases ci-dessous est une pierre tendre de couleur gris-clair).

304. Petite coupe à parois évasées, légèrement convexes; lèvre amincie; fond plat. Décor incisé (croisillons, lignes horizontales et verticales). Aspect du matériau non précisé. *H.* : 5,6 cm; *diam. ouv.* : 10,2 cm; *diam. fond* : 5,4 cm.

Maysar 36 (DA 5526). Weisgerber 1981, fig. 49 : 1.

305. *Id.*; fond plat légèrement convexe; fin polissage intérieur, plus grossier à l'extérieur. Décor incisé (lignes horizontales, obliques, dents de scie). *H.* : 4,2 cm; *diam. ouv.* : 7,4 cm; *diam. fond* : 4,3 cm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m207). AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 26 : 4.

306. *Id.* Décor incisé (lignes horizontales, dents de scie). Aspect du matériau non précisé. *H.* : 3,2 cm; *diam. ouv.* : 3,6 cm; *diam. fond* : 2,1 cm.

Maysar 36 (DA 5528). Weisgerber 1981, fig. 49 : 4.

307. *Id.*, avec ébauche de bec latéral. Décor profondément incisé (lignes horizontales et verticales, arches). *H.* : 4,5 cm; *diam. ouv.* : 6,9 cm; *diam. fond* : 4,4 cm; *L. du bec* : 1,6 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XIX. DM, exposé (AQ 247). Lombard 1982, fig. 3 : 1.

308. *Id.*, avec petit bec-verseur de type gouttière, à profil en "u". *H.* : 3,2 cm; *diam. ouv.* : 7,4 cm; *diam. fond* : 4,2 cm; *L. du bec* : 0,7 cm.

Hili, Tombe H. AAM, réserves. Rahman 1980, fig. 8 : 4.

309. *Id.*, avec bec latéral. *H.* : 3,8 cm; *diam. ouv.* : 4,4 cm; *diam. fond* : 2,9 cm.

Maysar 27 (DA 5516) Weisgerber 1981, fig. 49 : 6.

310. Bec-verseur de petite coupe, à profil en "u". Fin polissage intérieur et extérieur. Décor incisé très érodé. *L. ca.* 4,1 cm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m192). AAM, réserves. Inédit.

311. Bol fragmentaire à parois évasées, légèrement convexes; lèvre taillée horizontalement. Fin polissage intérieur et extérieur. Décor incisé (lignes horizontales, dents de scie, arches). *Dim.* : ca. 7 x 3,8 cm.

Rumeilah, surface (RM.81.m12). AAM, réserves. Inédit.

312. Bol à parois très évasées; lèvre arrondie; fond plat; léger polissage intérieur et extérieur. Décor incisé (lignes horizontales et verticales, croisillons). *H.* : 5,6 cm; *diam. ouv.* : 14 cm; *diam. fond* : 7 cm.

Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 GQ). AAM, exposé. Lombard 1982, fig. 3 : 5.

313. *Id.*, incomplet. Décor incisé (ponctuations, lignes horizontales et verticales, arches). *Dimensions exactes non précisées.*

Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 GO3). Lombard 1982, fig. 3 : 7.

314. *Id.* Décor incisé sur les parois (lignes horizontales et verticales, arches) et sur le dessus de la lèvre (zigzags).
Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 NM). Lombard 1982, fig. 3: 6.
315. Fragment de bord de vase tronconique; lèvre amincie; décor incisé. *Diam. ouv.* ca. 9,12 cm.
Naslah (Wadi al-Qawr, site 3). De Cardi 1984, fig. 6: 1.
316. Fond de vase tronconique, légèrement convexe. *diam. fond* ca. 12,5 cm.
Naslah (Wadi al-Qawr, site 3). De Cardi 1984, fig. 6: 4.
317. Fragment de bord de vase tronconique; lèvre amincie; décor incisé. *diam. ouv.* ca. 14 cm.
Naslah (Wadi al-Qawr, site 3). De Cardi 1984, fig. 6: 2.
318. Fragment de vase tronconique; parois convergentes de section légèrement convexe; fond convexe. Décor incisé (dents de scie, lignes horizontales et obliques). *H. cons.*: 8,6 cm.
Maysar 36 (DA 5541). Weisgerber 1981, fig. 49: 7.
319. Fragment de vase tronconique (partie inférieure); parois convergentes, de section légèrement convexe; fond à convexité très prononcée; décor incisé (dents de scie, compositions triangulaires, lignes horizontales). *H. cons.*: 5,8 cm; *diam. fond*: 9 cm.
Maysar 36 (DA 5541). Weisgerber 1981, fig. 49: 11.
320. Vase tronconique à parois convergentes, droites; fond légèrement convexe; fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Incomplet. Décor incisé (croisillons, zigzags, lignes horizontales). *Diam. fond*: 9,8 cm.
Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 GR). AAM, exposé. Lombard 1982, fig. 3: 9.
321. *Id.* *H.*: 7,5 cm; *diam. ouv.*: 7 cm; *diam. fond*: 13,3 cm.
Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XXII. AAM, exposé (AQ 246a). Lombard 1982, fig. 3: 12.
322. Vase tronconique à parois convergentes légèrement convexes; fond convexe; fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur; décor incisé. (lignes horizontales, chevrons, compositions triangulaires, dents de scie).
Al-Qusais, tombe indéterminée de la Zone C. AAM, exposé. Lombard 1982, fig. 3: 10.
323. *Id.* Parois convergentes, droites. *H.*: 10,4 cm; *diam. ouv.*: 6,6 cm; *diam. fond*: 14 cm.
Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/VIII. AAM, exposé (AQ 148). Inédit.
324. *Id.* Parois convergentes, légèrement convexes. *H.*: 6,7 cm; *diam. ouv.*: 6,6 cm; *diam. fond* 11,7 cm.
Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XX. DM, exposé (AQ 241). Salman 1974, pl. 15.
325. *Id.* Parois convergentes épaisses, à la convexité très prononcée (profil "en ruche"); incomplet. *H.*: 10,8 cm; *diam. ouv.*: 7,5 cm; *diam. fond*: 15,8 cm.
Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 GS). AAM, exposé. Inédit.
326. Vase à profil biconique, incomplet (le bord manque); petite base plate en disque; léger bourrelet intérieur au raccord de la panse et de la base; décor incisé (compositions triangulaires, de part et d'autre de la carène). *Dimensions exactes non spécifiées*.
Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 GO2). AAM, réserves? Lombard 1982, fig. 4: 4.
327. Fragment de panse de vase à profil biconique; décor incisé (lignes obliques, dents de scie). Aspect du matériau non précisé. *Diam. max.* ca. 9 cm.
Lizq (DA 5307). Weisgerber 1981, fig. 49: 5.

328. Fragment de vase à profil biconique; fin polissage extérieur, grossier à l'intérieur, avec traces d'outil; décor incisé (compositions triangulaires, arches, chevrons). *diam. restitué: 18,5 cm; ép.: 1,1 cm.*

Rumeilah, surface (RM.83.m374). AAM, réserves. Inédit.

329. Vase à profil biconique; lèvre arrondie; fond très légèrement convexe. Fin polissage intérieur et extérieur. Décor incisé peu visible, mais finement exécuté (lignes horizontales, hachures, double rangée de cercles pointés). *H.: 6,9 cm; diam. ouv.: 4,2 cm; diam. max.: 9,75 cm; diam. fond: 6 cm.*

Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m273), associé à **340-341**. AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, fig. 26: 6, pl. V: 1.

330. Vase à profil biconique; lèvre étirée à l'extérieur; fond saillant légèrement convexe. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Décor incisé (lignes horizontales, chevrons, zigzags, dents de scie). *H.: 8,3 cm; diam. ouv.: 6,6 cm; diam. max.: 10,5 cm; diam. fond: 6,8 cm.*

Rumeilah, Maison F (RM.82.m204). AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 26: 7.

331. Gobelet cylindrique à parois minces; lèvre amincie; fond plat. Fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur. Décor incisé, couvrant toute la hauteur du vase (lignes horizontales et obliques, dents de scie). *H.: 8,1 cm; diam. ouv.: 7,2 cm; diam. fond: 7,2 cm.*

Qarn Bint Sa'ud, tombe 15 (1074 A). AAM, exposé. Lombard 1982, fig. 4: 14.

332. Fragment de pyxide; décor incisé (lignes horizontales, compositions triangulaires traitées en dents de scie); le fragment est très usé. *Dim. ca. 5,3 x 5,4 cm; ép.: 1,3 cm.*

Rumeilah, surface (RM.82.m184). AAM, réserves. Inédit.

333. Fragment de pyxide; taille intérieure grossière; décor incisé (ponctuations). Aspect du matériau non précisé. *L. cons.: 8,2 cm; H. cons.: 3,6 cm.*

Maysar, surface (DA 5000). Weisgerber 1981, fig. 49: 12.

334. Pyxide fragmentaire (?); taille intérieure grossière. Décor incisé (dents de scie). Aspect du matériau non précisé. *H. ca. 6 cm.*

Lizq, surface (DA 4201). Weisgerber 1981, fig. 48: 1.

335. Vase-tonnelet à suspension, incomplet; petite base annulaire; fin polissage extérieur, plus grossier à l'intérieur, avec traces d'outil; quatre tenons de suspension placés à mi-panse, et percés verticalement, auxquels correspondent quatre perforations obliques dans la base. Décor incisé exécuté de façon très grossière (ponctuations, hachures). *H. cons.: 23,6 cm; diam. panse: 14 cm; diam. base: 11,6 cm.*

Rumeilah, sondage à l'est du tell, AAM, réserves. Lombard 1982, fig. 5: 21.

336. Fragment de vase-tonnelet, à suspension; un tenon perforé subsiste; fin polissage intérieur et extérieur; décor incisé (dents de scie, chevrons entrecroisés, composition triangulaire). *L.: 15,5 cm; l.: 5,1 cm; ép.: 0,8 cm; L. tenon: 2,5 cm.*

Rumeilah, Maison B (RM.81.m81). AAM, réserves. Lombard 1982, fig. 4: 13.

337. Fragment de panse de vase-tonnelet; décor incisé. Aspect du matériau non précisé. *Dim. ca. 10,8 x 7,4 cm.*

Maysar 36 (DA 5547). Weisgerber 1981, fig. 49: 8.

338. Vase-tonnelet à suspension, complet; lèvre amincie et arrondie; petite base annulaire. A mi-panse, quatre tenons de suspension, perforés verticalement, auxquels correspondent quatre perforations obliques, dans la base du vase. Fin polissage intérieur et extérieur. Décor incisé (lignes horizontales, croisillons, registres de dents de scie composant deux motifs alternés sur la panse, entre les tenons: composition florale ou végétale, et animal indéterminé (tortue?); les yeux de l'animal sont symbolisés par deux cerles pointés. *H.*: 16 cm; *diam. ouv.*: 6,8 cm; *diam. panse*, à hauteur des tenons: 10,2 cm; *diam. base*: 6,8 cm; *h. base*: 1 cm; *h. tenons*: 2,1 cm.
Rumeilah, Maison D/E (RM.83.m376). AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 27: 10, pl. V: 4.

339. Vase-tonnelet à suspension, complet; lèvre amincie et arrondie; fond plat légèrement saillant; polissage intérieur et extérieur; décor incisé (lignes horizontales, arches, chevrons entrecroisés). *H.*: 21,5 cm; *diam. ouv.*: 9 cm; *diam. panse*: 17,8 cm; *diam. base*: 11,3 cm; *H. base*: 0,6 cm.
Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/VIII. AAM, exposé. Salman 1974, pl. 15: 4; Al-Athar 1975, pl. 11; Al-Kasses *et alii* 1976: 38; Lombard 1982, fig. 15: 22.

340. Vase rectangulaire compartimenté; parois évasées épaisses, légèrement convexes; la cloison de séparation est massive, de section triangulaire; lèvre arrondie, fond plat. Décoration incisée (lignes horizontales, séparant des registres de dents de scie). *H. ca.* 5 cm; *dim. ouv.*: 21,5 x 11,6 cm; *dim. base*: 16 x 6,8 cm;
Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m274), associé à 329 et 341. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 26: 2; pl. V: 1.

341. Vase à parois fortement carénées; lèvre amincie, taillée horizontalement; base plate saillante; léger bourrelet intérieur au raccord de la panse et de la base; bec-verseur de type gouttière, à profil en "u". Fin polissage intérieur et extérieur. Décoration incisée, exécutée avec soin (lignes horizontales et verticales, chevrons, dents de scie), couvrant la panse et la lèvre du vase. L'ensemble témoigne d'une remarquable et très régulière exécution. *H.*: 6,7 cm; *diam. ouv.*: 15,8 cm; *diam. carène*: 15 cm; *diam. base*: 9 cm. *L. du bec*: 5,5 cm.
Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m275), associé à 329 et 340. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard 1983, fig. 10; à paraître, fig. 26: 1; pl. V: 1.

342. Bol à parois carénées; lèvre arrondie; fond plat légèrement saillant; protubérance intérieure de forme grossièrement conique. Très fin polissage intérieur, grossier à l'extérieur. Décor incisé (lignes horizontales, triangles, dents de scie). *H.*: 7,5 cm; *diam. ouv.*: 12,2 cm; *diam. fond*: 7 cm.
Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XII. DM, exposé (AQ 168a). Inédit.

343. Fond de vase avec petite protubérance intérieure hémisphérique; polissage soigneux. Pierre verdâtre assez foncée, avec petites inclusions noires. *diam.*: 3,8 cm; *ép.*: 0,5 cm.
Rumeilah, Maison F (RM.83.m366). AAM, réserves. Inédit.

344. *Id.* Très fin polissage; trace de réparation (une perforation sur le bord). Pierre assez dure, de couleur gris-vert. *Dim. ca.* 5 x 4 cm; *ép.*: 0,7 cm.
Rumeilah, Maison D/E (RM.83.m356). AAM, réserves. Inédit.

345. Couvercle miniature à tenon, circulaire, à profil conique; décor incisé. Stéatite (?) brune. *H.*: 2,4 cm; *diam.*: 2,8 cm.
Rumeilah, Maison F (RM.82.m174). AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 27: 4.

346. Couvercle à tenon, circulaire et plat; décor incisé. *H.*: 3,6 cm; *diam.*: 8,3 cm.
Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à la tombe 3 (1070 LB). AAM, exposé. Lombard 1982, fig. 4: 17.

347. Couvercle à tenon, circulaire et plat; décor incisé. *H.*: 2,9 cm; *diam.*: 5 cm.
Rumeilah, surface (RM.81.m13). AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 27: 2.

- 348.** Couvercle à tenon, circulaire et plat; décor incisé. *H.*: 4,2 cm; *diam.*: 6,1 cm.
Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m194). AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 27:1.
- 349.** Grand couvercle à tenon, circulaire et plat. Le pédoncule du tenon est massif, de profil conique. Très fin polissage; décor incisé. *H.*: 8,4 cm; *diam.*: 13 cm.
Rumeilah, Maison F (RM.82.m176). AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 27: 11; pl. V: 3.
- 350.** Couvercle quadrangulaire de pyxide compartimentée, arrondi aux angles; tenon de préhension, rainure sur la face inférieure. Taille grossière et décor incisé de facture peu soignée. *Dim.*: 7,6 x 6,1 cm; *H.*: 2,7 cm.
Rumeilah, Maison D/E (RM.83.m415). AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 27: 5
- 351.** Couvercle fragmentaire de pyxide compartimentée. Décor incisé. Aspect du matériau non précisé. *H.*: 5,1 cm; *L. cons.*: 6,2 cm; *l.*: 5,4 cm.
Maysar 27 (DA 5505). Weisgerber 1981, fig. 49: 9.
- 352.** Couvercle fragmentaire plat, sans tenon de préhension; perforation verticale au centre; décor incisé (motif en étoile, cercles pointés). *Diam. reconst.*: 16 cm; *ép.* 1 cm.
Rumeilah, surface (RM.83.m375). AAM, réserves. Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 27: 3

NOTES

1. C'est effectivement l'impression que nous retirons de la lecture des publications et de nos propres observations de terrain. Il faut cependant souligner l'exception problématique que représente l'habitat de Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest. Particulièrement riche en matériel céramique de surface, ce site n'a, à notre connaissance, pas livré le moindre fragment de stéatite ou de chlorite. Cette remarque vaut apparemment aussi pour le niveau le plus ancien de la Maison G de Rumeilah, qui n'a toutefois été exposé que sur une surface très réduite. Cette particularité contribue néanmoins à renforcer le rapprochement déjà établi entre ces deux niveaux, et sur lequel on reviendra dans la discussion chronologique (*infra*, IV.1.4.).
2. Nous n'étudions ici que les vases en pierre tendre de type métamorphique ("stéatite"/"chlorite"; sur l'identification précise du matériau cf. *infra*, III.5.1.): ils représentent la part la plus importante du matériel lithique. Rappelons cependant qu'une production — beaucoup plus restreinte — de vases en albâtre est également attestée dans l'aire omanie; les principaux exemples, toutefois, proviennent d'Al-Qusais, et demeurent inédits.
3. On rappellera à ce sujet les expressions populaires de "pierre à savon" ou de "soapstone".
4. En réexaminant la liste des échantillons analysés par Philip Khol (1979, *appendix A*, p. 149-156), nous avons eu la surprise de découvrir, mêlés au matériel de l'Âge du Bronze, plusieurs fragments en provenance de Qarn Bint Sa'ud (nos 211/BS01 - 215/BS05) et décrits "first millenium" (l'indication de provenance sur le site, 1072, ne correspond cependant pas à l'une des tombes "Fer" habituellement reconnues). Il n'est malheureusement fourni que l'analyse d'un seul de ces spécimens: il s'agit d'un talc pratiquement pur (*id.*, *ibid.*, *table 3*, p. 138). A Rumeilah, un fragment de surface, examiné en lame mince au microscope polarisant, a révélé "un matériau du groupe des talcs, sans doute de la stéatite, mêlée d'impuretés (spinelles)" (com. pers. de S. Fudral, Laboratoire de Géologie, Université de Savoie, Chambéry). Un échantillon d'Al-Qusais enfin, analysé au *Geology Department* de l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne), serait de l'antigorite, variété cristalline de serpentine (Taha 1981). Le caractère isolé de ces rares expertises en limite naturellement l'intérêt, mais on y verra la démonstration de la variété des matériaux utilisés au Fer, et le peu de valeur de l'appellation "chlorite", dans ces cas précis.
5. La chaîne du Hajjar n'était sans doute pas dans l'Antiquité la seule source d'approvisionnement de la Péninsule Arabique. Des carrières présentant des traces d'exploitation très anciennes sont connues en Arabie Séoudite dans le Najd, au sud de Taïf (Zarins 1978: 67) ainsi que dans les montagnes du Asir, au sud-ouest de la Mecque (Kohl 1979: 140). Il paraît cependant évident que l'abondante production omanie au Fer s'explique d'abord par un approvisionnement local. J. Zarins suggère qu'en fait, la presque totalité de la chlorite/stéatite taillée en Arabie au II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. pourrait provenir du Hajjar (1978: 66).
6. C'est notamment le cas dans plusieurs régions des Alpes (Bavière, Autriche; une production de "pierre ollaire" existait aussi en Savoie, à l'époque romaine et au 19^e siècle), en Anatolie et au Yémen du Sud (C. Robin, com. pers.). L'industrie la plus développée — et l'une des plus intéressantes sur le plan technologique — est celle, traditionnelle, de Meshed (Iran); l'enquête de Wulff (1966: 130 ff) constitue pour nous un remarquable document ethno-archéologique.

7. Ce problème de réutilisation ne se pose pas qu'à la période du Fer: B. de Cardi nous a confié avoir vu dans un village actuel de la région de Ras-al-Khaimah un vase en pierre de l'Age du Fer utilisé par un habitant comme mortier !

8. En l'état actuel des recherches, une telle démarche serait prématurée: compte tenu de la nature différente des deux sites d'où provient l'essentiel du matériel (Al-Qusais et Rumeilah), elle n'aboutirait qu'à une opposition nécropoles / habitats, sans grande valeur chronologique.

9. Cette forme plutôt originale n'apparaît dans la Péninsule d'Oman qu'à la période Wadi Suq (Cleuziou 1981, fig. 10: 5) et à l'Age du Fer; ce n'est sans doute pas là un hasard. Nous sommes convaincus qu'il existe un lien entre la forme d'un vase et la dureté de son matériau (Lombard 1982: 42). Une pierre particulièrement tendre autorise davantage de souplesse (ou de fantaisie) à l'artisan, mais elle l'oblige aussi à adopter des profils qui n'altèrent pas, mais plutôt renforcent la résistance du récipient. Or, la période Wadi Suq voit précisément l'apparition de cette pierre de couleur gris-clair, très tendre, qui va caractériser plus tard les produits du Fer, et dont on a déjà souligné la différence d'avec celle en usage à la fin du III^e millénaire avant J.-C. Notons aussi que les vases fermés n'existent qu'à ces mêmes périodes: le corpus du matériel "Umm-an-Nar" est à présent trop important pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence (Cleuziou et Vogt 1983). Enfin, on remarquera qu'à Meshed (Iran), où la mine locale livre un composé particulièrement peu résistant (talc mêlé de chlorite et de dolomite, Kohl 1979: 138-139), on retrouve les mêmes récipients tronconiques (Wulff 1966, fig. 202, p. 130; cette étude, fig. 104a).

10. Cette forme tout à fait particulière, bien attestée dans l'aire omanie rappelle de façon très nette un vase en albâtre du *Scribal Quarter* de Nippur (McCown & Haines 1967, pl. 107: 15), découvert dans une inhumation du niveau TA III ("Assyrien récent").

11. Un bel exemplaire, découvert à Al-Hajjar (Bahrain), est exposé au Musée National de Manama (vitrine 7, no. 88), et a sans doute été importé de la Péninsule d'Oman. En provenance d'une tombe à la stratigraphie peu sûre, il n'a pas été catalogué dans la présente étude, chap. II.5.

12. On peut admettre que la "durée de vie" d'un couvercle est supérieure à celle du récipient pour lequel il a été conçu. Cela explique pourquoi, sur un site d'habitat, il est rare de découvrir un vase clos dont le couvercle soit d'un diamètre parfaitement adapté et taillé dans le même matériau que le récipient lui-même; ceux-ci étaient sans aucun doute réutilisés. Ce phénomène est apparemment moins fréquent dans les nécropoles où le mobilier joue un rôle "statique". B. de Cardi a également noté que dans les tombes, les couvercles sont souvent relevés en nombre supérieur aux vases, ce qui indiquerait un pillage plus important de ces derniers (com. pers.).

13. Un curieux tesson en pierre tendre, de Suse, est décoré d'un motif identique, apparemment mal interprété ("*une ligne ondulée si maladroitement tracée qu'elle se présente plutôt comme une série d'indentations*" — de Miroschedji 1973: 29 et pl. VIIb). Ce fragment, découvert lors des fouilles anciennes sur l'Acropole, n'est pas stratifié. Contrairement à ce que nous supposions précédemment (Lombard 1979: 97), ce fragment est, après examen, d'un aspect très différent des productions omanies du Fer; la similarité évidente du motif demeure pourtant frappante. (Je remercie particulièrement B. André-Leicknam et F. Talon (Musée du Louvre) pour leur aide dans la recherche de cet objet).

14. Le seul spécimen de Rumeilah qui n'a pas été retrouvé vide (*fig. 99: 330*) contenait un "trésor" de perles.

15. Il faut sans doute considérer aussi quels étaient les objectifs archéologiques traditionnellement recherchés sur les grands sites mésopotamiens (Ur, Nippur, Tellah...) au cours des fouilles dites "anciennes".

III.6.1. ETAT DE LA DOCUMENTATION

La métallurgie constitue l'une des activités de production les plus originales et les plus variées des communautés omanies de l'Age du Fer.

C'est essentiellement des **objets de bronze** (1) que nous traiterons ici : ils représentent la presque totalité du matériel métallique mis au jour (2). Il ne fait aucun doute que cette omniprésence du bronze représente un trait plutôt original à une période où les régions voisines (Mésopotamie, Iran, Syrie/Palestine) ont vu progressivement s'imposer un nouveau matériau, le **fer** : à quelques rares exceptions, toujours ponctuelles, on constate que ce dernier métal demeure totalement absent de la culture matérielle régionale de la première moitié du 1er millénaire avant J.-C. Il sera important de déterminer dans quelle mesure cette particularité reflète la situation économique, technologique, ou même sociale de la Péninsule d'Oman à la période dite — improprement, donc — du Fer (cf. *infra*, chap. IV.3.4.).

Riche en témoins matériels, notre documentation pêche cruellement par l'absence de toute information d'ordre technologique. Aucune installation de production n'a encore été mise au jour (3). Les prospections minières conduites dans le Sultanat d'Oman par les équipes allemande (Blad al-Maidin, III.1., Fiche 50) et française (Lashaya, Fiche 49) montrent que les mines de cuivre du "Pays de Makkan" étaient apparemment exploitées au 1er millénaire avant J.-C. sur une échelle presque aussi vaste qu'à l'Age du Bronze (Weisgerber 1981 : 232). On a enfin insisté sur la rareté des objets analysés, nous privant de toute spéculation sur le type et la composition exacte des alliages cuivreux utilisés (4) ; en l'état actuel des recherches, seule donc l'étude typologique du matériel est susceptible d'apporter quelques éléments utiles à la connaissance de cette activité régionale.

III.6.2. TYPOLOGIE DU MATERIEL EN BRONZE

III.6.2.1. Pointes de flèche (fig. 105)

C'est certainement là le type d'objet le plus représenté: environ une cinquantaine à Qarn Bint Sa'ud (Frifelt, com. personnelle) et à Rumeilah (Boucharlat et Lombard 1983: 5 et fig. 11: 5-10), près de 800 à Al-Qusais (Taha 1981: 132) (5).

Si l'on excepte les exemplaires à douille, en provenance du niveau II de Rumeilah, toutes ces pointes sont des lames simples, à soie et d'une forme qui ne présente guère d'originalité (follacée, triangulaire). Un examen plus fin, fondé sur des critères descriptifs rigoureux, à l'image de ceux définis par Cleuziou (1974), traduit des différences morphologiques qui mettent en évidence un certain nombre de classes prédominantes, parfois propres à un site, mais le plus souvent communes à plusieurs d'entre eux (6).

Type à soie (fig. 105: 353-367)

On retiendra:

— des pointes à la partie fonctionnelle trapue, de section biconvexe, sans méplat ni nervure centrale: la soie est de section quadrangulaire (353, 354). Cette classe n'est pour l'instant représentée qu'à Al-Qusais et ne présente pas, à notre connaissance, de parallèles connus;

— des pointes à la partie fonctionnelle oblancéolée, avec le point mésial (7) situé près de la pointe de l'objet. La soie est quadrangulaire, et la section de la lame grossièrement losangique (355-357). Une variante de cette même classe (358) mérite une analyse particulière: elle est caractérisée par un léger élargissement de la partie fonctionnelle près du raccord de la soie et évoque beaucoup les pointes en fer qualifiées "d'assyriennes", et que l'on retrouve en effet largement représentées dans la zone d'influence du même nom aux 8ème et 7ème siècles avant J.-C. (cf. par exemple à Nimrud, Stronach 1958, pl. XXXIII: 3);

— des pointes à la partie fonctionnelle follacée, avec de nombreuses variantes dans les proportions: le méplat central est plus ou moins accentué suivant les exemplaires (359-363). Cette classe est de loin la plus représentée mais sa morphologie est assez banale et l'on ne peut l'interpréter qu'avec beaucoup de prudence. Elle est certes très proche de la classe C23 de Cleuziou (1974: 171, 172 et pl. 27), particulièrement représentée au Luristan à la fin du

Fer I et au Fer II; mais on note également des pointes très effilées (identiques à 362) dans des contextes beaucoup plus anciens, ainsi à Assur, dans un caveau daté de la première moitié du II^e millénaire avant J.-C. (Haller 1954, pl. 23: f).

—des pointes caractérisées par une longueur beaucoup plus importante et un profil légèrement plus anguleux. De nombreux exemplaires de cette classe sont incisés (croix, chevrons, 364, 365). Des objets d'une similarité frappante sont connus au Luristan (Darwand, Kutal-i Gulgul), où cette décoration paraît avoir été particulièrement prisée au Fer II (Vanden-Berghe 1973a: 68 et fig. 26:3; 1973b, fig. p. 24: 43-44).

—des pointes à la partie fonctionnelle triangulaire et à soie de section circulaire ou rhomboïdale (366, 367). Ce dernier trait serait assez significatif. D'après Cleuziou (1974: 127), il déterminerait, toujours en Iran, un groupe homogène aux 8^e et 7^e siècles avant J.-C. On notera que la soie rhomboïdale, qui apparaît très souvent dans l'intérieur de la Péninsule d'Oman (Rumellah et notamment Qarn Bint Sa'ud, où elle domine), n'a pas été mise en évidence jusqu'ici sur les sites de la côte du Golfe (Al-Qusais, entre autres); rappelons qu'en revanche, elle paraît attestée à Bahrain (cf. notices 126-127, II.6.3.1.).

Type à douille (fig. 105: 368-370)

Les pointes à douille n'ont été mises en évidence pour l'instant que sur le seul site de Rumeilah où le Niveau II a livré deux pointes à trois ailettes et une à deux ailettes. Les deux exemplaires trilobés (368, 369) sont assez similaires et notamment caractérisés par des ailettes au profil arrondi; leur différence majeure réside dans la longueur de la douille qui, dans le cas de l'objet 369, dépasse nettement en arrière des ailettes, et dont les côtés sont parallèles. Si ces exemplaires s'insèrent sans problème dans le "groupe récent" (6^e-3^e siècles av. J.-C.) défini par Cleuziou (1977: 193) (et auquel nous avons déjà fait référence pour le matériel de Bahrain), ils s'éloignent quelque peu des modèles de base de la période. De toute évidence, on ne se trouve pas ici en présence d'objets standardisés produits en masse par un arsenal achéménide; ce type de production présente en règle générale des traits bien particuliers (douille à côtés convergents, ailettes bien développées et profil généralement anguleux: cf. Cleuziou 1977: 194-195; Schmidt 1957,

pl. 76: 8) qui n'apparaissent pas sur notre matériel, de tradition cependant proche (8).

La troisième pointe à douille de Rumeilah est du type à deux ailettes (370); des exemplaires proches proviennent également de Persépolis (Schmidt 1957, pl. 76: 19). Comme le précédent, ce type de matériel apparaît généralement en Orient dans les niveaux de la période perse (Cleuziou 1974: 216).

Catalogue

- 353. L.: 3,4 cm; l.: 2,1 cm. Al-Qusais, Zone C. DM, exposée. Inédite.
- 354. L.: 4,5 cm; l.: 2 cm. Al-Qusais, Zone C. DM, exposée. Inédite.
- 355. L.: 5,5 cm; l.: 1,4 cm. Al-Qusais, Zone C. AAM, réserves. Lombard 1984, fig. 3: 1.
- 356. L.: 5,9 cm; l.: 1,4 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 28: 7.
- 357. L.: 7 cm; l.: 1,3 cm. Maysar 36. Kroll 1981b, fig. 60: 3.
- 358. L.: 5,3 cm; l.: 1,2 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard 1983, fig. 11: 9; à paraître, fig. 28: 6; Lombard 1984, fig. 3: 3.
- 359. L.: 5,6 cm; l.: 1,5 cm. Al-Qusais, Zone C. AAM, réserves. Lombard 1984, fig. 3: 4.
- 360. L.: 4,9 cm; l.: 1,5 cm. Qarn Bint Sa'ud. AAM, réserves. Lombard 1984, fig. 3: 5.
- 361. L.: 4,7 cm; l.: 1,5 cm. Al-Qusais, Zone C. AAM, réserves. Lombard 1984, fig. 3: 6.
- 362. L.: 6,3 cm; l.: 1,2 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard 1983, fig. 11: 10; à paraître, fig. 28: 5; Lombard 1984, fig. 3: 7.
- 363. L.: 7 cm; l.: 2 cm. Maysar 36. Kroll 1981b, fig. 60: 5.
- 364. Dimensions exactes non précisées. Al Qusais, *Mound of Serpents*. DM, exposée. Taha, 1981.
- 365. L.: 9,5 cm; l.: 1,9 cm. Ghalilah Tombe. Ash 1978, fig. p. 9.
- 366. L.: 5 cm; l.: 1,5 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 28: 2; Lombard 1984, fig. 3: 11.
- 367. L.: 5,5 cm; l.: 1,7 cm. Qarn Bint Sa'ud. AAM, exposée. Frifelt 1970, fig. 10: c.
- 368. L.: 2,8 cm; l.: 1,2 cm; diam. douille: 0,8 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard 1983, fig. 11: 7; à paraître, fig. 28: 9; Lombard 1984, fig. 3: 12.
- 369. L.: 3,2 cm; l.: 1 cm; diam. douille: 0,7 cm. Rumeilah. AAM, réserves. *id.*, *ibid.*, respectivement: fig. 11: 6; fig. 28: 10; fig. 3: 13.
- 370. L.: 4,5 cm; l.: 1,5 cm; diam. douille: 0,5 cm. Rumeilah. AAM, réserves. Bouchariat & Lombard 1983, fig. 11: 5; à paraître, fig. 28: 11.

III.6.2.2. Carquois (?) (fig. 106: 371)

371. Lot de 5 pointes de flèche à soie et de 4 pièces métalliques, circulaires et perforées. La plus importante est une sorte de coupelle hémisphérique peu profonde, qui présente de multiples perforations. Bronze. L. moyenne des pointes de flèche ca. 6 cm; diam. moyen des pièces circulaires ca. 2,5 cm; H. coupelle: 1 cm; diam.: 3,8 cm.
Rumeilah, surface Chantier 3. AAM, réserves. Inédit.

Cette curieuse découverte de Rumeilah est, par sa nature, intimement liée à la catégorie précédente. La photo de l'ensemble *in situ* montre que les cinq pointes de flèche se trouvaient réunies dans la coupelle en bronze (fig. 106: e). Bien qu'aucune découverte postérieure ne soit venue préciser la nature de ce dépôt, nous pensons y voir les restes d'un carquois rudimentaire dont le fourreau, en quelque matière périssable (bois ou cuir), aurait disparu; seul le contenu aurait subsisté, ainsi que la **bouterolle de renfort** du carquois et quelques pièces indéterminées (cf. la restitution proposée, fig. 106). Il était en effet d'usage de renforcer le fond des fourreaux de poignard ou celui des carquois afin d'éviter que la pointe des armes ou des projectiles ne les détériore et ne blesse éventuellement le porteur (9). Il est vrai que la "bouterolle" de Rumeilah (si c'en est une) apparaît assez déconcertante et ne devait guère remplir son usage (à moins qu'elle ne l'ait trop fait...). C'est pourtant sous cette forme que l'on imagine volontiers le renfort arrondi de certains carquois reproduits sur les bas-reliefs assyriens (Handcock 1912, fig. 110; Hrouda 1965, pl. 20: 12, 13, 16-18, 20; Yadin 1963: 296) (10).

III.6.2.3. Poignards (fig. 107: 372-378; fig. 108: 379)

Ces armes sont représentées à travers deux catégories: **lames à sole** et **poignards à manche évidé**. La première apparaît surtout dans les nécropoles régionales, à Qarn Bint Sa'ud (Lombard 1979, pl. LI: 7) ou à Al-Qusais (Taha 1981, pl. 49: d), ainsi que dans la "cachette" de Selme, près d'Ibri (Weisgerber 1981, Abb. 72); dans tous les cas, les manches en bois ou en os ne sont pas conservés.

La seconde catégorie, que nous étudierons ici, est également présente dans la cachette de Selme (*Id.*, *ibid.*: 232) mais a surtout été mise en évidence sur les sites des E.A.U. (11).

Catalogue

372. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée évidée, à pommeau en croissant; resserrement marqué à hauteur de la garde; lame triangulaire et effilée, à double tranchant; large méplat central, se rétrécissant progressivement vers l'extrémité de la lame. Bronze, L. tot.: 41,5 cm; L. poignée: 11,5 cm.

Jebel Hafit, cairn 20. AAM, exposé. Bibby 1964, fig. 6, p. 99; Frifelt 1970, fig. 9a; Bibby 1972, fig. p. 315; Al-Kasses *et alii* 1976, p. 38; Lombard 1984, fig. 2: 1.

373. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée évidée à pommeau en croissant, largement développé; resserrement très marqué à hauteur de la garde; lame triangulaire, massive, et vraisemblablement effilée à l'origine (la pointe paraît brisée de longue date), de section biconvexe, et à double tranchant; léger méplat central vers l'extrémité de la lame. Bronze. *L. tot.*: 32,3 cm; *L. poignée*: 10,7 cm.

Rumeilah, Chantier 3, Maison F (RM/82/m195). AAM, réserves. Bouchariat et Lombard 1983, fig. 9, p. 15; à paraître, fig. 29: 4; Lombard 1984, fig. 2: 2.

374. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée largement évidée, à pommeau en croissant bien développé (un fragment du sertissage de bois est encore en place); lame fuselée, effilée, à double tranchant, très corrodée à son extrémité. Bronze. *L. tot.*: 30,5 cm; *L. poignée*: 10 cm.

Al-Qusais, tombe 2 (Area A). AAM, exposé. Salman 1974, pl. 14a; *Al-Athar* 1975, pl. X; Taha 1981; Lombard 1981, pl. II: a; Lombard 1984, fig. 2: 3.

375. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée légèrement évidée (bords moulurés), à pommeau convexe; lame fuselée, effilée, à double tranchant. Bronze. *L. tot.*: 30 cm; *L. poignée*: 12,6 cm.

Al-Qusais, tombe 1 (Area A). DM, exposé (AQ 46a). Salman 1984, pl. 14a; *Al-Athar* 1975, pl. X; Taha 1981; Lombard 1981, pl. I: a; Lombard 1984, fig. 2: 4.

376. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée légèrement évidée (bords moulurés), à pommeau convexe; six rivets (un manquant) assuraient la fixation du sertissage de la poignée; lame fuselée, effilée, à double tranchant (la pointe est brisée). Bronze. *L. tot.* 24,7 cm; *L. poignée*: 8,5 cm.

Al-Qusais, tombe 3 (Area A). DM, exposé (AQ 23a). Salman 1984, pl. 14a; *Al-Athar* 1975, pl. X; Taha 1981; Lombard 1981, pl. II: b; Lombard 1984, fig. 2: 5.

377. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée légèrement évidée (bords moulurés), à pommeau convexe; pas de garde; la lame, d'abord rectiligne, s'élargit, devient effilée, à double tranchant, et présente un grossier méplat au centre se rétrécissant vers la pointe de l'arme. Bronze. *L. tot.* 23,6 cm; *L. poignée*: 12,6 cm.

Al-Qusais, tombe 2 (Area A). AAM, réserves. Salman 1984, pl. 14a; *Al-Athar* 1975, pl. X; Taha 1981; Lombard 1981, pl. I: c; Lombard 1984, fig. 2: 6.

378. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée légèrement évidée (bords moulurés), à pommeau convexe; lame fuselée, à double tranchant (incomplète). Bronze. *L. conservée*. 20,8 cm; *L. poignée*: 9,1 cm.

Al-Qusais, "Point 2". DM, exposé (AQ 268). Salman 1984, pl. 14a; *Al-Athar* 1975, pl. X; Taha 1981; Lombard 1981, pl. I: b; Lombard 1984, fig. 2: 7.

379. Partie préhensible et partie fonctionnelle moulées en une seule pièce; poignée évidée (bords moulurés), à pommeau en croissant; lame triangulaire à nervure centrale, effilée, à double tranchant. Bronze. *Dimensions non précisées*.

Cachette de Selme (Ibri). Weisgerber 1981, fig. 72.

Discussion

Bien que d'origines très diverses, tous ces poignards relèvent incontestablement d'une même tradition: lames et poignées sont moulées en une seule pièce, et les manches sont évidés pour recevoir, de part et d'autre, une pièce d'os ou de bois visant à une bonne préhension de l'arme.

La fixation de cette pièce était assurée soit par rivetage, soit par simple ligature.

Les objets en provenance d'Al-Qusais sont les plus sobres de conception: ils possèdent soit un pommeau de type évasé (375, 377-78), soit un pommeau en croissant (374, 376).

L'exemplaire du Jebel Hafit (372), ainsi que celui de Rumeilah (373) occupent une place à part, caractérisée par l'aspect de la poignée qui présente un resserrement au-dessus de la garde, ainsi que par un raccord entre lame et poignée pour le moins original: dans le cas de l'arme du Hafit, les rebords de la poignée se poursuivent en saillie sur la partie supérieure de la lame et s'incurvent vers l'intérieur de celle-ci pour dessiner un "croissant ouvert"; au centre de la garde, on distingue également un cercle pointé. L'originalité de ce motif a déjà été soulignée par Moorey (1971a: 73). On retrouve sensiblement le même sur l'exemplaire de Rumeilah. La nervure centrale du poignard de Selme (*fig. 108:379*) ainsi que son raccord à la garde (en "Y") sont en revanche uniques dans notre série.

La mode des poignards à manche évidé est largement répandue dans le Proche Orient ancien. Ses origines ont fait l'objet de nombreuses discussions sur lesquelles nous ne reviendrons pas (Moorey 1971a: 71-72, avec principales références; cf. en dernier lieu Curtis 1983: 75); on admet généralement l'apparition de ces armes au Levant vers le début du II^e millénaire avant J.-C., puis leur diffusion progressive en Mésopotamie à la fin du Bronze (exemplaires inscrits aux noms de souverains kassites ou d'Isin II; Hutchinson 1934: 164-165) et en Iran occidental à partir du Fer I.

Sur cette base, G. Bibby a daté l'arme du Hafit d'environ 1300 avant J.-C., sur le constat d'affinités avec des objets similaires du Luristan et de l'Iran septentrional, plus particulièrement de la zone du Talyche (Bibby 1972: 295).

L'étude comparative des poignards d'Al-Qusais (374-378) incite aussi, *a priori*, à les dater de la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère (cf. en Iran du nord-ouest, ou au Luristan: Groupe 311 de Calmeyer 1965, note 13, p. 60-61; Birmingham 1963, *fig. 2b*; en Mésopotamie: Curtis 1983, *fig. 4*, p. 81). On ne peut oublier cependant que ce type d'arme a connu au Proche Orient une longévité exceptionnelle: on retrouve des poignards du même type jusqu'au Fer III, et parfois même jusqu'à la période achéménide.

par exemple dans le Fars iranien (Schmidt 1957, pl. 75: 1, 2), ou en Syrie du nord (Moorey 1980b, fig. 9: 148). Cette incontestable faveur tardive, précisément, nous a déjà conduit à émettre des réserves sur certaines datations proposées, telle celle de G. Bibby évoquée plus haut (Lombard 1984: 229) (12). Il faut bien reconnaître que ces datations "hautes" (certes proposées en leur temps dans un contexte documentaire régional peu favorable) intriguent quelque peu aujourd'hui, et surtout isolent inexplicablement les objets concernés du reste du matériel examiné dans la présente étude.

Compte-tenu du contexte de découverte et du matériel associé, il est raisonnable de considérer les exemplaires du Hafit (372) et de Rumellah (373) comme étant davantage à leur place dans la première moitié du 1^{er} millénaire avant J.-C. qu'à la fin du II^eme. Dans le cas du matériel d'Al-Qusais, au contexte beaucoup plus flou que nous ne l'imaginions dans une précédente étude (Lombard 1981), la question demeure ouverte; nous reconnaissons volontiers, en 1985, ne pouvoir faire preuve de la même conviction et devoir nuancer l'analyse alors développée (*Id.*, *ibid.*: 92-93) (13). De fait, nous touchons ici à nouveau le délicat problème de la périodisation de la nécropole d'Al-Qusais, sur lequel nous reviendrons dans la discussion chronologique (*infra*, IV.1.4.).

III.6.2.4. Haches à collet (fig. 108: 380; fig. 109: 381-384)

380. Lame triangulaire légèrement dissymétrique, à côtés concaves. Tranchant mouluré. Collet mouluré à manchon tubulaire, épaissi à son extrémité. Talon à crête courte; trou d'emmanchement circulaire. Bronze. L.: 16,1 cm; l.: 10,7 cm; L. collet: 6,1 cm; l. collet: 3,2 cm; L. talon: 2,6 cm; l. talon: 0,8 cm.

Al-Qusais, tombe 1974/XXIV. DM, AQ 257, exposée. Salles 1981: 44.

381. Lame triangulaire bien développée, dissymétrique, à côtés concaves; bord et tranchant moulurés. Collet à manchon tubulaire et mouluré à l'extrémité; talon à crête; trou d'emmanchement circulaire. Bronze. L. 17,5 cm; l.: 17,2 cm; L. collet: 6,2 cm; l. collet: 2,9 cm; diam. collet: 3 cm; ép. moyenne collet: 0,7 cm; L. talon: 5 cm; l. talon: 0,7 cm.

Hili 8, tombe intrusive de surface. AAM, réserves. Cleuziou 1980, fig. 40; Lombard 1984, fig. 1: 1.

382. Lame triangulaire bien développée, dissymétrique, à côtés concaves; bords moulurés, tranchant effilé. Collet mouluré à manchon tubulaire, épaissi à son extrémité; talon à crête incisée; trou d'emmanchement circulaire. Bronze. L.: 16,8 cm; l.: 14,7 cm; L. collet: 5,2 cm; l. collet: 2,8 cm; L. talon: 2,5 cm; l. talon: 0,8 cm.

Qarn Bint Sa'ud, tombe adjacente à T3. L'objet a disparu. Lombard 1984, fig. 1: 2.

383. Lame épaisse, triangulaire, dissymétrique, à côtés concaves; tranchant effilé. Collet à manchon mouluré à son extrémité. Pas de talon. Le trou d'emmanchement, circulaire à l'origine (?) est déformé. Bronze. L.: 10,9 cm; l.: 3,9 cm; L. collet: 3,2 cm; diam. int. collet ca. 2 cm.

Rumellah, Maison D/E (RM.83.m237). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard, à paraître, fig. 28: 15.

384. Lame triangulaire légèrement dissymétrique, à côtés concaves. Tranchant effilé. Collet mouluré à long manchon tubulaire, épaissi à son extrémité. Talon à crête bien développée; trou d'emmanchement circulaire. Bronze. *L.*: 12,8 cm; *l.*: 7,3 cm; *L. collet*: 5,85 cm; *l. collet*: 1,2 cm; *L. talon*: 2,26 cm; *l. talon*: 0,9 cm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.81.m34). AAM, réserves. Lombard 1984, fig. 1: 3; Bouchariat et Lombard, à paraître, fig. 28: 16, pl. V: 5.

La hache à collet apparaît comme un produit tout à fait typique de la métallurgie omanie. On notera qu'un collet parfaitement identique à celui de Qarn Bint Sa'ud (382) a été récemment découvert sur l'île de Masirah, au large de Salalah, Sultanat d'Oman (com. pers. de G. Weisgerber); ce nouveau témoignage vient confirmer l'indéniable faveur régionale de ce type de hache.

Les objets 380-382 proviennent de sites ou de niveaux contemporains de la Période I de Rumeilah; les deux spécimens de Rumellah, en revanche, ont été découverts sur des sols du niveau II (Période II). 384 témoigne peut-être d'une réutilisation, mais 383 appartient à un type assez différent des précédents; il est difficile de préciser si sa morphologie particulière (taille réduite, mais épaisseur de la lame plus importante) traduit une simple évolution ou s'explique par une destination plus fonctionnelle. En effet, les autres haches frappent par leur aspect peu utilitaire; l'extrême minceur des lames, l'étroitesse du raccord lame/collet, mais aussi la moulure de certains tranchants semblent indiquer des objets votifs, à destination sans doute funéraire (14).

Ce matériel ne se laisse pas aisément comparer aux productions orientales contemporaines. M. Taha (1981) a rapproché les exemplaires d'Al-Qusais (cf. 380) de plusieurs haches de Suse (Deshayes 1962, pl. XXI: 10-12; De Mecquenem 1905: 81, fig. 184). La morphologie de ces productions élamites (collets bien développés, lames à côtés fortement dissymétriques) peut en effet rappeler, de loin, les exemples omanis; en tout état de cause, cependant, les premières sont beaucoup plus anciennes et ce rapprochement nous paraît peu convaincant.

III.6.2.5. Outillage (fig. 109: 385-386)

385. Houe à collet. Lame grossièrement rectangulaire, à bords arrondis; collet cylindrique décentré, à trou d'emmanchement circulaire. Bronze, ca. 23,2 x 17 cm (*incomplet*); *L. collet*: 2,3 cm; *diam. collet*: 3,35 cm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.82.m372). AAM, réserves. Bouchariat et Lombard, à paraître, fig. 29:1, pl. V: 8.

386. Burin (?) parallélépipédique avec percuteur sur une extrémité; rainure latérale sur les deux faces les plus larges. Bronze. *L.*: 11,7 cm; *l.*: 2,2 cm; *ép.*: 1 cm; *dim. percuteur*: 2,8 x 1,4 cm. Rumeilah, Maison D/E (RM.83.m413). AAM, réserves. Bouchariat et Lombard, à paraître, fig. 28: 13.

Les sites de la Péninsule d'Oman ont livré très peu d'outils en bronze, mais il est vrai que les sites d'habitat fouillés se limitent pour l'instant à Rumeilah, d'où proviennent ces deux objets attribués à la Période II. La houe, d'un type relativement original, possède un très proche parallèle à la Trésorerie de Persépolis (Schmidt 1957, pl. 80: 1). La destination exacte du second outil, apparemment utilisé comme percuteur, n'est pas très claire. G. Welsgerber, qui l'a examiné, y voit une sorte de burin utilisé pour le martelage de la vaisselle de bronze (com. pers.).

fig. 113: 402-403)

III.6.2.6. Vases (fig. 110: 387-396; fig. 111: 397-401; fig. 112: 400;

C'est, après les pointes de flèche, l'une des catégories d'objets particulièrement répandues à la période étudiée, avec une restriction toutefois: on ne l'a jusqu'ici mise en évidence que dans des contextes funéraires (15).

Catalogue

387. Petite coupelle lenticulaire; fond arrondi, lèvre amincie. *H.*: 5,7 cm; *diam. ouv.*: 16,6 cm. Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XIII. DB, réserves. Taha 1981, pl. 47c.

388. Petit bol à parois évasées convexes; lèvre évasée arrondie; fond plat. *H.*: 2,6 cm; *diam. ouv.*: 6,2 cm; *diam. fond*: 2,5 cm. Qarn Bint Sa'ud, tombe indéterminée, AAM, exposé. Inédit.

389. Petit bol à parois évasées droites; lèvre épaissie; fond plat. *H.*: 3 cm; *diam. ouv.*: 6,7 cm; *diam. fond*: 3,1 cm. Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/V. AAM, exposé (AQ 133b). Inédit.

390. Petit bol à parois légèrement carénées (la carène est soulignée d'un bourrelet); lèvre épaissie à l'extérieur; petite base plate, légèrement saillante. *H.*: 3,8 cm; *diam. ouv.*: 7,5 cm; *diam. fond*: 3,5 cm. Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/VIII. AAM, exposé (AQ 160). Inédit.

391. Bol haut à parois convexes; lèvre arrondie, épaissie à l'extérieur; fond plat. *H.*: 7,2 cm; *diam. ouv.*: 11,9 cm; *diam. fond*: 7 cm. Qarn Bint Sa'ud, tombe indéterminée, AAM, exposé. Inédit.

392. Bol à parois carénées; col vertical haut, à lèvre arrondie; petite base en disque. *H.*: 7 cm; *diam. ouv.*: 15,9 cm; *diam. base*: 6,2 cm. Al-Qusais, Zone C, tombe 1974(?) / VIII. DM, réserves. Taha 1981, pl. 48b.

393. Bol haut fragmentaire, à parois convexes; lèvre épaissie à l'extérieur; le fond manque; petit bec court pincé. *H.*: 10 cm; *diam. ouv.*: 13 cm; *diam. fond*: 8,4 cm; *L. du bec*: 1,3 cm. Jebel Hafit, cairn 20. AAM, réserves. Frifelt 1970: 364, fig. 9b.

394. Petit bol à parois évasées convexes; lèvre largement épaissie à l'extérieur, aplatie sur le dessus; fond plat, avec protubérance intérieure convexe, au centre (*omphalos*). H.: 5,3 cm; diam. ouv.: 10 cm; diam. fond: 6 cm.

Jebel Hafit, cairn 20. AAM, réserves. Frifelt 1970, fig. 9c; Lombard 1984, fig. 4: 2.

395. Petit bol à parois légèrement sinueuses; lèvre épaissie repliée horizontalement; fond plat, avec protubérance intérieure convexe, au centre (*omphalos*). Décor de petites cannelures sous la lèvre. H.: 5 cm; diam. ouv.: 10,4 cm; diam. fond: 4,8 cm.

Al-Qusais, tombe indéterminée de la Zone C. AAM, exposé. Salman 1974, pl. 14b.

396. Bol à parois évasées convexes; lèvre repliée horizontalement; fond plat avec protubérance intérieure conique, au centre. H.: 6,2 cm; diam. ouv.: 15 cm; diam. fond: 6,4 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XII. Taha 1981, pl. 48d.

397. Vase à parois convexes et à fond plat; col légèrement resserré, à lèvre épaissie; long bec-verseur gouttière, à profil en "u". H.: 9,5 cm; diam. ouv.: 13,2 cm; diam. fond: 9,5 cm; L. du bec: 10,5 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XIX. AAM, exposé (AQ 226a). Inédit.

398. Vase à panse globulaire et à fond plat; lèvre arrondie, repliée horizontalement; long bec-verseur gouttière, à profil en "u" et à lèvre repliée; décor de petites cannelures sous la lèvre. H.: 9,7 cm; diam. ouv.: 14 cm; diam. fond: 8 cm; L. du bec: 7,9 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/I. DM, exposé (AQ 112a). Salman 1974, pl. 14b; Al-Athar, 1975, fig. p. 83; Lombard 1984, fig. 4: 4.

399. Vase à parois carénées; lèvre repliée horizontalement; fond plat avec protubérance intérieure conique, rapportée; long bec-verseur gouttière, à profil en "u". H.: 10,4 cm; diam. ouv.: 15 cm; diam. fond: 16 cm; L. du bec: 16 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/VIII. DM, exposé (AQ 158). Lombard 1984, fig. 4: 5.

400. Vase à parois carénées; col vertical, décoré de petites cannelures, à lèvre repliée horizontalement; fond plat à protubérance intérieure conique, moulée et rapportée; long bec-verseur gouttière, à profil en "u". H.: 10,4 cm; diam. ouv.: 11,7 cm; diam. max.: 16,4 cm; diam. fond: 10 cm; L. du bec: 11,3 cm; h. de la protubérance: 4,2 cm.

Hili 8, tombe intrusive de surface. AAM, réserves. Inédit.

401. Protubérance de fond. H.: 3,6 cm; diam. à la base: 3,1 cm.

Al-Qusais, tombe indéterminée de la zone C. DM, réserves (AQ 109). Lombard 1984, fig. 4: 6.

402. Bol à parois évasées, convexes (radiographie du fond révélant le décor incisé). H.: 5,7 cm; diam. ouv.: 14,3 cm; diam. fond: 6,8 cm.

Al-Qusais, Zone C, tombe 1974/XIX. AAM, exposé (AQ 229). Inédit.

403. Bol à parois évasées convexes; lèvre épaissie; fond plat à décor intérieur incisé; décor de cannelures sous la lèvre. H.: 4,8 cm; diam. ouv.: 10,7 cm; diam. fond: 5 cm.

Qarn bint Sa'ud, tombe adjacente à T3. AAM, réserves (?). Lombard 1984, fig. 4: 3.

Techniques et formes

Contrairement à ce que nous avons cru constater précédemment (cf. Lombard 1979: 75), le procédé de fabrication de ces vases ne serait pas le même pour tous: le martelage est sans doute la technique la plus couramment employée, mais des vases coulés, de taille généralement très réduite, existaient

en nombre appréciable (16). Si le procédé du martelage, classique, rattache ces productions à celles des autres zones du Proche Orient au Fer, cette seconde technique contribue à les rendre originales dans la mesure où, selon R. Moorey, la vaisselle de bronze coulée n'apparaît qu'exceptionnellement avant la période achéménide, tout au moins en Iran (1971a: 261).

Les exemplaires reproduits *fig. 110-112* présentent les types les plus courants : bols ouverts simples, à fond plat, à lèvre épaissie (389, 390, 394) ou étalée (395, 396) ; bols à parois carénées, à lèvre arrondie et à base en disque (392). Les becs sont fréquents, du type pincé et court (393) ou du type allongé, en gouttière (397-399, 400). Tous témoignent de l'aspect finalement banal d'une production qui ne fournit guère d'indices chronologiques déterminants. Des vases à long bec-verseur existent dès l'*Early Dynastic* III à Suse D (Le Breton 1957, *fig. 41*). Au Fer, des exemples proches proviennent de la nécropole B de Sialk (Ghirshman 1939, pl. LXII: S767; pl. LXXI: S855) et du Luristan où la production, plus tardive, paraît concentrée à la fin du 8ème et au début du 7ème siècle avant J.-C.

Décor

On examinera plus particulièrement deux de ses composantes : les incisions et les protubérances de fond.

On trouve généralement le **répertoire d'incisions** sur la lèvre des vases, lorsque celle-ci est repliée, et sur l'intérieur des fonds. Ce décor est souvent mal discernable car, la plupart du temps, les vases sont extrêmement corrodés ; on a alors recours soit à la restauration, soit à la radiographie. La collection de vases en bronze du Musée d'Al-Aïn (regroupant des pièces de Hilli, Qarn Bint Sa'ud, du Jebel Hafit et d'Al-Qusais) a été systématiquement soumise à ce dernier type d'examen (17) qui a permis de reconnaître quelques exemplaires incisés. L'un des motifs ainsi mis en évidence est une étoile à 6 ou 8 branches que l'on rencontre sur un vase d'Al-Qusais (*fig. 113 : 402*) et sur un de Qarn Bint Sa'ud (*fig. 113 : 403*). Par sa nature, son emplacement et sa technique, ce motif rappelle incontestablement celui décorant quelques exemplaires d'une série de bols découverts par Layard à Nimrud en 1850 et dont la typologie, l'origine et la datation n'ont cessé de susciter des commentaires depuis plus d'un siècle (parmi les études les plus récentes, cf. notamment Imai 1977, *fig. 36-43*; Barnett 1967, pl. IV et VI: 2; 1974: 23 et pl. XV-XVI, avec un bon historique général de la question). Ces bols

ne sont pas de fabrication mésopotamienne et l'on considère habituellement qu'il s'agit de productions "phéniciennes" envoyées à Tiglat Pileser III ou à Sennachérub par un roi de Juda, à moins qu'elles ne représentent tout simplement une part du butin levantin des campagnes du second souverain; leur étude stylistique conduit à une datation similaire, vers la fin du 8ème avant J.-C. — cf. l'"Astral Medallion Group" de Imai (1977: 344-346) ou le "Group 2" de Barnett (1967: 4), devenu le "Star Bowls Group" dans Barnett 1974: 23.

Un tel rapprochement pourrait apparaître *a priori* imprudent, ou mal fondé, s'il n'était renforcé par la présence de curieuses **protubérances** plus ou moins développées, que l'on remarque à l'intérieur de nombreux vases de notre catalogue; elles vont de la simple convexité (394-396) évoquant l'*omphalos* qui apparaît couramment sur la vaisselle métallique orientale du 1er millénaire avant notre ère (ainsi à Nippur; McCown & Haines 1967, pl. 108: 8-9, ou à Deve-Hüyük; Moorey 1980a, fig. 6: 90-100), jusqu'à de véritables pièces de métal qui peuvent atteindre 3 à 4 cm de hauteur (399, 400, 401) et sont visiblement rapportées, comme semble l'indiquer la radiographie de l'exemplaire 400 de Hili 8 (fig. 111). Précisément l'un des "bronzes de Nimrud" présente une protubérance similaire (Layard 1853, fig. p. 181), et vient rappeler que l'on retrouve ce curieux dispositif essentiellement dans le monde syro-levantin du début du 1er millénaire avant J.-C., associé à la vaisselle métallique, mais aussi à la céramique. (18).

La question des relations éventuelles entre l'aire omanie et le Levant du 1er millénaire est discutée *infra*, IV.2.3.2.

III.6.2.7. Parures (?) (fig. 114: 404-407)

404. Bracelet (?) ou anneau de cheville (?) massif, aux extrémités cannelées. *H. max.*: 5,2 cm; *diam. max.*: 8,9 cm; *ép. max.*: 1,9 cm; *l. ouv.*: 2,8 cm.

Zone de Hili, découverte fortuite; l'objet était associé à un second exemplaire, identique. AAM, réserves. Inédit.

405. *id.* L'objet est trop corrodé pour reconnaître une éventuelle décoration incisée. *H. max.*: 3,1 cm; *diam. max.*: 9,8 cm; *ép. max.*: 2,1 cm; *l. ouv.*: 0,5 cm.

Rumeilah, Maison F (RM.82.m196). Bouchariat et Lombard 1983, fig. 9; à paraître, fig. 29: 2.

406. *id.* Décor incisé de chevrons sur les cannelures. *H. max.*: 4,1 cm; *diam. max.*: 9 cm; *ép. max.*: 2,2 cm; *l. ouv.*: 0,8 cm.

Rumeilah, Maison F (découvert associé à l'exemplaire précédent). Références *id.*

407. Lot de cinq bracelets (?) et de deux anneaux de cheville (?), des types décrits *supra*. Dimensions non spécifiées.

Cachette de Selme (Ibri), Weisgerber 1981, fig. 72.

Rappelons que la cachette de Selme a livré au total 116 exemplaires analogues aux précédents. Des objets similaires ont été découverts à Khudr(a), près de Maysar (com. pers. de B. Vogt).

Nous hésitons à classer ces objets volumineux et lourds sous la rubrique "parure", et ce, pour plusieurs raisons :

— Si les "bracelets" de Selme (407) ont pu effectivement être portés, en raison d'un diamètre suffisant et d'un poids encore supportable, on peut légitimement se demander s'il a pu en être de même des "anneaux de cheville" de ce même trésor, ou de Rumellah : leur ouverture est plutôt réduite, leur diamètre intérieur faible, leur poids excessif.

— Il a été suggéré que de telles "parures" pourraient avoir été réservées aux défunts ; cela ne résout cependant pas tous ces problèmes pratiques et il faut noter qu'aucun de ces objets n'a été retrouvé *in situ* dans une tombe. Le contexte de l'exemplaire 404 de Hill, assez douteux, n'est certainement pas celui d'origine ; les anneaux de Rumellah proviennent quant à eux d'un sol d'habitation où ils étaient associés au poignard 373 (cf. *supra*, III.6.2.3.) (19).

Fort de ces réserves, il serait sans doute utile de peser chaque exemplaire de Selme et de comparer les valeurs obtenues : une utilisation éventuelle de ces lourds objets comme moyen d'échange du type *ring-money* n'est pas à exclure (20).

NOTES

1. Par convention, on parlera tout au long de ce chapitre de "bronze" pour désigner le métal utilisé pour la fabrication des objets étudiés. On reconnaîtra cependant volontiers que cette dénomination n'est fondée que sur une analyse unique, dont le caractère particulier est discuté *infra*, note 4. Par ailleurs, il n'est pas exclu que, dans cette région de forte production cuprifère, une fabrication limitée d'objets en cuivre ait pu subsister au 1^{er} millénaire avant J.-C. (Je remercie R. Moorey d'avoir attiré mon attention sur cette intéressante question, malheureusement sans réponse pour l'instant).

2. L'or et l'argent sont attestés mais demeurent rares et sont exclusivement employés en orfèvrerie ; à Al-Qusais : petit bandeau de front en argent (Salman 1974 : o), perles en or (ou en gypse, recouvertes d'une feuille d'or : Al-Kasses *et alii* 1976, p. 50) ; à Qarn Bint Sa'ud, perles en or de type "bateau" (com. pers. de W. Al-Tikriti) ; à Rumeilah, trois perles en or témoignant d'une remarquable maîtrise de la technique du grénétis (Bouchariat et Lombard, à paraître, pl. VI : 10). Signalons enfin des mentions de plomb à Al-Qusais (com. pers. de M. Taha) et à Rumeilah (cachet ?).

Boucharlat et Lombard 1983, fig. 11: 1).

3. Lors de la prospection préliminaire effectuée à Rumeilah par la Mission Archéologique Française en Abou-Dhabi en février 1980, nous avons repéré une zone du site, jonchée de débris de bronze, de scories de fonte, et apparemment même, de fragments de creusets en terre cuite portant des traces cuivreuses (à moins qu'il ne s'agisse même de fragments de parois de fours). Malheureusement, cette éminence de surface réduite, qui recouvrait peut-être une installation de fonderie, a été totalement aplanie à l'automne de cette même année, nous privant de toute future information sur ce sujet.

4. La seule analyse réalisée à ce jour est celle de la hache de Hili 8 (no. 381 du catalogue) qui a révélé un bronze à très fort pourcentage d'étain (plus de 21%; cf. *infra* les résultats publiés par Berthoud 1979: 31-33). Toutefois, d'après S. Cleuziou (com. pers.), la fiabilité de ce résultat serait toute relative: essentiellement fondé sur la recherche des *éléments-traces* (autrement dit présents en infime quantité), ce type d'analyse apparaît mal adapté à la détermination quantitative d'un composant majeur du bronze tel que l'étain, dont le pourcentage a pu être anormalement amplifié.

Dosages en ppm

FE	CO	NI	ZN	AS	SE	RB	SR
1100.00	1900.00	8000.00	34.00	970.00	49.00	5.50	610.00
ZR	MO	PO	AG	CD	IN	SN	SB
3.30	4.70	1.80	30.00	1.30	12.00	210000.00	9.80
TI	BA	PT	PB	BI	AL	SI	P
17.00	150.00	2.70	23.00	16.00	1200.00	2800.00	57.00
S	K	CA	TI	V	CR	IN	
1100.00	1100.00	9000.00	120.00	2.40	36.00	25.00	

5. La grande majorité des pointes de flèche d'Al-Qusais (622 objets) provient de l'énigmatique *Mound of Serpents*. Le groupe de tombes intrusives de la zone A en a livré 58, et la tombe collective de la zone B, 9. 96 pointes de flèche proviennent enfin des 69 tombes individuelles de la zone C. Les exemplaires examinés dans la présente étude proviennent exclusivement de cette dernière zone et du *Mound of Serpents*, autrement dit des deux chantiers clairement attribués au Fer, et sans occupation antérieure.

6. Dans sa thèse consacrée à la nécropole d'Al-Qusais, Munir Taha signale que toutes les pointes de flèche du site ont été soumises à une analyse dimensionnelle fondée sur les trois critères suivants: longueur de la soie, longueur et largeur de la lame. Il apparaîtrait que les pointes provenant des tombes collectives ou intrusives des zones A et B sont plus longues que celles des tombes individuelles de la zone C (Taha 1981: 132).

7. Selon S. Cleuziou (1974: 58 et 60), le *point mésial* est le "*point d'inflexion entre les deux éléments formant le côté de l'objet*". Il correspond le plus souvent, en fait, au point de largeur maximale de la partie fonctionnelle.

8. Les pointes trilobées, à douille, de Qala'at al-Bahrain, précédemment étudiées (cf. *supra*, II.6.21.), se rapprochent précisément de ce type "standardisé".

9. Dans une étude particulièrement documentée, consacrée à ce type d'objet à la période achéménide, P. Bernard (1976: 228) cite Hérodote (*III*, 64-66) à propos de la mort de Cambyse, précisément victime d'un tel accident alors qu'il montait en selle.
10. Un objet extrêmement proche (mais en plomb) de Bogazköy est interprété comme un simple "filtre" (cf. Boehmer 1972: 167, et *Taf.* LX: 1745).
11. Les neuf poignards miniatures votifs découverts à Al-Qusais autour de la construction du *Mound of Serpents* (Taha 1981, pl. 49: e, g, f) demeurent uniques en Arabie orientale. Sur le problème des armes miniatures, et plus précisément des poignards miniatures, cf. Haerinck & Overlaet, *sous presse*, § VII et fig. 8: 6-7.
12. On notera, en outre, que les comparaisons typologiques avancées par G. Bibby à propos de cet objet précis, et reprises par K. Frifelt (1970, note 23), sont à notre sens erronées. Il nous paraît imprudent d'évoquer ici les exemplaires du Talyche présentant un croissant en bronze, certes, mais généralement *massif, plein et rapporté* sur la lame, ce qui n'est absolument pas le cas sur nos deux exemplaires (cf. à ce sujet Schaeffer 1948, fig. 227: 7-9, 231: 1, 236: 1). Des parallèles typologiquement plus convaincants existent d'ailleurs dans ces mêmes régions (Schaeffer 1948, fig. 217: 3; Godard 1931, pl. VII: 15); c'est également à cette tradition "septentrionale" que paraît s'apparenter l'arme complète de Selme (fig. 108: a; cf. notamment Schaeffer 1948, fig. 217: 1).
13. On rappellera (cf. *supra*, III.3.3.2.) que les tombes de la nécropole ayant livré les poignards 374-379 sont postérieures aux installations de la période Wadi Suq, mais également de nature très différente des tombes individuelles de la zone C; elles pourraient peut-être appartenir à une phase primitive de l'Age du Fer régional, qui ne serait présentement attestée qu'à Al-Qusais. On signalera par ailleurs qu'à l'occasion d'un réexamen des poignards mésopotamiens à pommeau évasé (les plus proches, à notre connaissance, de ceux d'Al-Qusais), J. Curtis (1983: 76 et fig. 4) suggère que ce type simple de poignée a précédé dans le temps les "pommes en croissant, et généralement les poignées plus élaborées".
14. Il est par ailleurs tout à fait intéressant de constater que les haches d'apparat (en fer) constituaient naguère encore l'une des productions métallurgiques favorites des communautés Shihuh du Ras Musandam (à l'extrême nord de la Péninsule d'Oman). Je remercie tout particulièrement ici Jean Hirst (de l'*Oman Historical Society*) qui, avec son dévouement habituel, et grâce à ses nombreux contacts régionaux, a réuni à mon intention une documentation précieuse à ce sujet. Une hache de type Shihu est reproduite fig. 108: c. Des armes sub-actuelles en fer, très proches d'aspect des haches omanies du 1er millénaire avant J.-C., sont également attestés dans le Balouchistan (com. pers. de Philippe Gouin, que je remercie).
15. Une toute récente découverte de Rumeilah (novembre 1984) nous incite à nuancer cette affirmation. Un bol en bronze d'un type très simple a été mis au jour, enfoui sous un sol de la Période II du site; il contenait un petit "trésor" de bronzes, composé de deux lourds bracelets (du type 404, *infra*), d'un ciseau et d'un collet de hache. Le caractère tout à fait particulier de cette trouvaille doit cependant être souligné; nous ne pensons pas que celle-ci remette totalement en cause la présente observation.
16. Mon attention a été attirée sur ce point technique particulier lors d'une visite au laboratoire de restauration du *Bergbaumuseum* de Bochum (R.F.A.) qui traite actuellement le matériel de Selme; qu'il me soit permis de remercier ici plus particulièrement J. Kunkel, restaurateur.

laboratoire du
17. Examen réalisé en 1962 par Philippe Marquis, alors responsable du Musée d'Al-Ain.

18. L'assimilation des protubérances de fond des vases omanis à long bec-verseur au "*conical omphalos*" défini par A. Imai pour la vaisselle métallique "phénicienne" (1977: 171-173; cf. le "*central raised spike*" de Barnett 1974: 20) ou au "*pointed omphalos*" que H. Kantor décrit dans la céramique nord-syrienne (in McEwan et alii 1958: 32-33) nous paraît très probable. H. Kantor voit l'origine de cette tradition dans les productions médio-assyriennes du II^e millénaire et date ses exemples syriens du 9^e siècle avant J.-C. A. Imai favorise au contraire une origine plus occidentale, sans doute égyptienne, et rappelle l'apparente antériorité de l'*omphalos* conique sur l'*omphalos* convexe: le premier disparaît sur les sites occidentaux après 700 avant J.-C. On notera que ce dernier auteur n'exclut cependant pas qu'une nouvelle tradition ait pu se développer plus tardivement au Proche Orient (cf. à ce sujet un exemplaire iranien du British Museum (BM 134711), à "*spiked omphalos*", publié par Barnett 1974, pl. XVII).

19. G. Weisgerber interprète cependant la trouvaille de Selme comme la cache provisoire d'un pillier de tombe (1981: 232).

20. Cette idée n'est pas totalement nouvelle et nous en avons discuté à plusieurs reprises avec G. Weisgerber et P. Costa, *adviser* au Département des Antiquités du Sultanat d'Oman. Elle ne paraît pas avoir été mise en pratique jusqu'ici et nous ne développerons donc pas plus avant cette hypothèse, *a priori* plausible. En tout état de cause, il convient d'être prudent dans la mesure où la métallurgie omanie du Fer demeure mal connue et sans réel cadre historique ou épigraphique. Powell (1978: 213), dénonçant la méthodologie de l'essai de J. Dayton (1974) sur l'utilisation de la "*ring-money*", affirme qu' "*en règle générale, faire de la métrologie sans philologie ne peut conduire qu'à des conclusions aberrantes*".

Les témoignages de la glyptique sont assez rares dans le monde omanî du Fer. Tous les cachets connus proviennent du site de Rumeilah (surface, ou contextes stratifiés non funéraires), à l'exception d'un seul (inédit), découvert dans une tombe de Qarn Bint Sa'ud (com. pers. de Walid Y. al-Tikriti). On notera enfin qu'un cachet en plomb, publié par G. Weisgerber (1980: 105), pourrait appartenir à cette même période, en dépit d'un contexte apparemment plus ancien (site de Maysar 1, daté du III^e millénaire, mais il s'agit d'une découverte fortuite de surface) (1).

L'utilisation de ces documents demeure à préciser. Aucun tesson de céramique estampé n'a été mis en évidence. Seule, une sorte de "bulle" en argile découverte par K. Frifelt (1968: 171) comporte une empreinte indistincte ainsi que la trace d'un lien. Les cachets de Rumeilah pourraient donc avoir servi à garantir ou authentifier un scellement de marchandise (2).

CACHETS A BELIERE (Fig. 115: 408-409)

408 Cachet plat, de forme grossièrement ovale. Bélière massive, à perforation horizontale. Motif indistinct gravé sur la partie fonctionnelle (quadrupède sur un autel?). Stéatite gris-noir. L. ca. 28 mm; l. ca. 17 mm; H. 13 mm.
Rumeilah, surface. AAM, exposé. Frifelt 1968, fig. 3; Howard-Carter 1972, fig. 24, p. 35; Lombard, *sous presse*, fig. 2: 5, fig. 5.

Cette forme est jusqu'à présent unique. L'interprétation du décor par K. Frifelt ("*une gazelle... apparemment juchée sur un autel*", 1968: 172) a été contestée par T. Howard-Carter qui propose de modifier l'orientation du motif pour y voir "*un bateau aux extrémités relevées*" (1972: 35-36). Cette hypothèse nous paraît cependant assez contestable (3).

409 Cachet à partie fonctionnelle quadrangulaire. Bélière étirée, épaissie à la base, à perforation horizontale. Personnage devant un objet ou un symbole indéterminé. *L.*: 1,9 cm; *l.*: 1,9 cm; *h.*: 2,1 cm; *bélière*: 1,25 x 0,9 cm; *diam. perf.*: 0,4 cm.
Rumeilah, Chantier 3 (RM.83.m359). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard, à paraître, fig. 32: 5, pl. VI: 5.

Cette forme est également unique. Comme sur l'exemplaire précédent, la gravure est caractérisée par l'absence des "cupules" dues à l'usage de la bouterolle (largement employée, au contraire pour les cachets de forme pyramidale, cf. *infra*). La "scène" représentée évoque de façon extrêmement schématique le thème mésopotamien de l'adorateur devant un autel à symboles (à comparer, par exemple, avec les cachets 139 et 140 de Qala'at al-Bahrain, *supra*, II.7.3.).

CACHETS PYRAMIDAUX (fig. 115: 410-414)

410 Cachet pyramidal à sommet légèrement arrondi. Perforation horizontale. Face fonctionnelle légèrement ébréchée. Etoile à cinq branches (ou fleur ?). Jaspe (?) rouge foncé. *L.*: 15 mm; *l.*: 15,5 mm; *h.*: 11,9 mm.
Rumeilah, Chantier 1, cour de la Maison 3 (RM.81.m87). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard 1983, fig. 11: 3; à paraître, fig. 32: 6, pl. VI: 7; Lombard, *sous presse*, fig. 3: 6.

411 Cachet pyramidal à sommet légèrement arrondi; perforation horizontale. Composition géométrique. Pierre fine, translucide, de couleur jaune-vert. *L.*: 19 mm; *l.*: 17,9 mm; *h.*: 12 mm.
Rumeilah, même provenance (RM.81.m86). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard 1983, fig. 11: 2; à paraître, fig. 32: 7, pl. VI: 8; Lombard, *sous presse*, fig. 3: 7.

412 Cachet à sommet légèrement arrondi; perforation horizontale. Quadrupède à long cou (dromadaire?). Serpentine (?) de couleur vert-noir. *L.*: 18,5 mm; *l.*: 18,5 mm; *h.*: 12 mm.
Rumeilah, même provenance (RM.81.m138). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard 1983, fig. 11: 4; à paraître, fig. 32: 8, pl. VI: 9; Lombard, *sous presse*, fig. 3: 8.

413 Cachet fragmentaire, vraisemblablement pyramidal à l'origine, très érodé. Motif géométrique (?), maladroitement gravé et indistinct. Pierre fine, translucide, de couleur jaune-vert (cf. exemplaire 411). *L.*: 19 mm; *l.*: 18,5 mm; *h. conservée*: ca. 5 mm.
Rumeilah, surface du Chantier 3 (RM.82.m328). AAM, réserves. Boucharlat et Lombard, *sous presse*, fig. 32: 9, pl. VI: 6; Lombard, *sous presse*, fig. 3: 9.

414 Cachet pyramidal fragmentaire. L'objet, brisé dans le sens de la hauteur, n'est conservé que sur une moitié. Traces de perforation horizontale. Personnage en buste, armé d'une hache. Stéatite (?) gris-noir. *L.* ca. 27 mm; *l. conservée*: 17 mm; *h. conservée*: ca. 10 mm.
Rumeilah, surface. AAM, exposé. Frifelt 1968, fig. 3; Lombard, *sous presse*, fig. 3: 10.

Ces cinq cachets illustrent le type le plus caractéristique de Rumeilah. Il faut ajouter à cette série un sixième exemplaire, inédit, recueilli naguère à la surface du site par un habitant voisin, et dont seule l'empreinte est aujourd'hui conservée dans les archives de l'Expédition Danoise, à Moesgaard;

il représente également un animal, sans doute une gazelle.

Si les matériaux utilisés sont variés, la forme et la facture de ces cachets sont les mêmes pour tous. La gouge a été employée pour graver les traits rectilignes (412, 414), parfois les courbes (411), alors que la bouterolle a été réservée pour forer les cavités destinées à reproduire, lors de l'impression, certains reliefs particuliers: têtes (412, 414), extrémités des pattes (412). Le cachet 413 donne l'impression d'avoir été retaillé afin de transformer un motif purement géométrique (étoile à 5 branches?) en représentation humaine grossière; l'usage de la bouterolle *a posteriori* est particulièrement net et s'est soldé par une perforation accidentelle du cachet. On notera que ce spécimen est le seul de type pyramidal qui provienne du Niveau II de Rumeilah; il pourrait s'agir d'un sceau du niveau antérieur, et réutilisé (4). L'exemplaire 414, enfin, est de toute évidence le plus original de notre série; son état fragmentaire nous prive bien sûr de l'intégralité du motif gravé, mais la partie préservée n'est pas dénuée d'intérêt. L'exécution du personnage est certes peu soignée et l'artisan n'a guère respecté les proportions (nez très proéminent). Le dessin de la hache elle-même est très imprécis. Les côtés de la lame, apparemment très divergents, rappellent bien sûr la forme des haches en bronze que nous avons étudiées au chapitre précédent mais on ne saurait en tirer une conclusion significative: des attributs similaires à celui représenté sur notre cachet apparaissent sur des cylindres syriens du Bronze (Von Der Osten 1934, pl. XXVI: 303) ou d'époque néo-assyrienne (Delaporte 1910, pl. XXIV: 354-355).

Discussion

Originaux dans leur contexte régional, ces sceaux n'apportent pas, à vrai dire, d'éléments de datation déterminants. Le cachet, on l'a vu, a toujours été un type particulièrement en faveur dans cette partie de la Péninsule arabique et sa présence à Rumeilah n'est donc pas très significative (5).

La forme pyramidale de la série principale mérite, elle, d'être soulignée: elle n'est pas communément répandue dans la glyptique du Proche et du Moyen-Orient à l'Age du Fer. Elle n'apparaît guère à cette période qu'en Syrie du Nord où des cachets de ce type ont été mis au jour à Carchemish (Woolley 1921, pl. 25b: 6) et dans une sépulture de Deve Hüyük (Moorey 1981: 117 et pl. 19: 502); plus proches de la Péninsule, les niveaux récents de Suse ont également livré des cachets en faïence ou en stéatite, à perforation

horizontale, dont la forme rappelle, de loin, nos exemplaires (Amiet 1972, pl. 93: 2288, 2289, 2308).

La décoration géométrique des exemplaires de la série pyramidale autorise aussi quelques comparaisons. Le cachet de Carchemish (*cf. supra*), sans doute d'époque néo-hittite, est d'une gravure étonnamment proche par le style de notre exemplaire 411. Ce nouveau rapprochement vient curieusement rappeler les liens ténus qui existent déjà au Bronze, entre la glyptique du Golfe ("cachets de Dilmun") et la glyptique nord-syrienne (com. pers. de P. Kjaerum; *cf. aussi* Potts 1983). On se gardera cependant de toute assimilation hâtive. Les comparaisons avancées par Kjaerum, en ce qui concerne le matériel de Failaka, se fondent sur des scènes figuratives bien typées, alors que le motif de "rosette" de Rumeilah n'est guère signifiant: on le retrouve, traité de façon identique, sur une amulette découverte dans l'oasis de Togolok, en Margiane soviétique (Sarianidi 1981, fig. 7: 2-2a); la phase de Togolok, dont la datation est encore discutée, durerait jusqu'aux premiers siècles du 1^{er} millénaire avant J.-C. Vraisemblablement plus tardives enfin, des empreintes sur céramique de Nippur évoquent de même les décors de Rumeilah (Legrain 1930, fig. 385-428; *cf. plus particulièrement* le n° 410). Ce matériel de Nippur n'est malheureusement pas stratifié et a été recueilli à la surface du site, en 1900. Sans davantage de précision, Legrain le considère "*sans doute assez tardif, d'époque sassanide ou islamique*".

PSEUDO-CACHETS (fig. 115: 415-418)

On ne peut clore le présent chapitre sans évoquer cette catégorie de matériel, généralement bien documentée dans le Golfe à la période du Bronze (Al-Khalifa 1983), mais dont la présence à Rumeilah pose quelques problèmes d'interprétation. Le terme de "*mock-seal*" a été attribué pour la première fois par G. Bibby (1964: 107) à un type d'objet qu'il avait découvert dans des tumuli près de 'Ali (Bahrain). Il s'agit de "cachets" confectionnés avec la partie inférieure d'un coquillage (apex); imprimé sur un matériau plastique, le dessin des circonvolutions internes de la coquille offre un motif original et qui n'est jamais identique d'un modèle à l'autre.

Quatre de ces "cachets" ont été trouvés à Rumeilah, dont trois en stratigraphie:

415 Diam.: 19 mm.

Rumeilah, surface (RM.81.m61). AAM, réserves. Lombard, *sous presse*, fig. 1: 1; Bouchariat et Lombard, à *paraître*, fig. 32: 33

416 Diam.: 22,4 mm.

Rumeilah, Maison A (RM.81.m101). AAM, réserves. Lombard, *sous presse*, fig. 1: 2; Bouchariat et Lombard, à *paraître*, fig. 32: 2

417 Diam.: 24,6 mm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.81.m106). AAM, réserves. Lombard, *sous presse*, fig. 1: 3; Bouchariat et Lombard, à *paraître*, fig. 32: 4

418 Diam.: 20,2 mm.

Rumeilah, Maison D/E (RM.81.m103). AAM, réserves. Lombard, *sous presse*, fig. 1: 3; Bouchariat et Lombard, à *paraître*, fig. 32: 1.

Nous présentons toutefois ce matériel (souvent qualifié de "sceau du pauvre") avec une certaine réserve: on peut en effet légitimement s'interroger sur le caractère anthropique de certains d'entre eux. Un simple examen des plages du Golfe ou de la Mer d'Oman confirme ce doute: des apex de gastéropodes du type des *conidae*, *olividae* et *strombidae*, sectionnés naturellement, n'y sont pas rares. Ainsi, dans le cas de nos exemplaires **415-417**, à la cassure très érodée, l'homme a pu simplement utiliser, non sans habileté, un caprice de la nature (on notera qu'aucun de ces objets ne possède de perforation destinée à sa suspension). Plus convaincant apparaît le n° **418** qui est visiblement scié dans une coquille fossile.

NOTES

1. Un dernier spécimen est publié par N. Al-Aboodi (s. d., p. 100, fig. 20-21); il proviendrait de Mleiha. Son contexte incertain ne permet cependant pas de l'attribuer avec certitude à la période ici étudiée.

2. Quatre autres "bulles" d'argile, à l'usage indéterminé, ont été mises au jour à Rumeilah lors de la campagne 1983. Celles-ci ne comportaient aucune trace de cachet (Bouchariat et Lombard, à *paraître*).

3. T. Howard-Carter signale même une superstructure sur le pont, ainsi que deux longs gouvernails-rames, attachés au gaillard d'arrière ("ou un poisson fuselé"). Ces interprétations peuvent frapper par leur précision (!), surtout lorsque l'on considère le schématisme de la représentation gravée et son exécution rapide, et c'est pourquoi nous demeurons très réservés. En outre, il apparaît que la comparaison avancée par l'auteur (cylindre 34.196, *Museum of Fine Arts*, Boston — inédit) ne se justifie ni chronologiquement (l'objet est ED III), ni stylistiquement. Je remercie particulièrement ici S. Redford dont la démarche à Boston m'a permis de vérifier ce "rapprochement".

4. Notre information est insuffisante pour affirmer que les cachets pyramidaux sont intrinsèquement liés au Niveau I de Rumeilah; tout au plus peut-on constater leur concentration dans la partie du site où ce niveau existe seul.

5. En fait, cette faveur du cachet dépasse largement l'Arabie orientale pour atteindre les cultures d'Arabie du Sud. Outre les documents hors contexte reproduits par Rathjens et Von Wismann (1932: 206-207), cf. les documents de Marīb (?) publiés par Fakhry (1952, fig. 93, p. 134) ou ceux publiés par Frankfort (1944, en particulier pl. XLIV: 13), en provenance de Hureidha.

IV. — L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER :
RESULTATS ET PROBLEMES.

"Il n'était pas aisé de dater avec précision un matériel si différent de celui que nous avons trouvé jusqu'alors (...) Il était sûrement préislamique, mais, tout aussi sûrement, il n'avait rien de commun avec nos cultures de Barbar ou d'Umm-an-Nar du IIIème millénaire avant J.-C..."
 (G. Bibby 1972: 331, à propos de la découverte du gisement d'Al-Giyan (Dibba, E.A.U.).

IV.1.1. KOWEIT ET LA PROVINCE ORIENTALE D'ARABIE SEOUDITE

La portion septentrionale de Dilmun n'a livré, on l'a vu, qu'une information des plus réduites sur la période étudiée. A Failaka, comme dans la région côtière séoudienne, l'occupation de l'Age du Fer est généralement datée globalement entre le 10ème/9ème siècle et le 4ème siècle avant notre ère, dans le cadre d'une périodisation couvrant l'ensemble de la période proto-historique (Howard-Carter 1983: 395; Zarins *et alii*, à paraître) ou, plus simplement la période pré-islamique récente (Potts 1984: 119). Quelques auteurs ont proposé de timides subdivisions internes de cette phase régionale du Fer. T. Howard-Carter, qui étend à Failaka le schéma chronologique proposé par l'Expédition Danoise pour le site de Qala'at al-Bahrain, distingue une phase "néo-assyrienne (1100-612 av. J.-C.)" et une phase "néo-babylonienne (612-539 av. J.-C.)" à l'intérieur de son *Late Khalig* ("Golfe Récent") qui couvre l'ensemble du 1er millénaire (Howard-Carter 1983: 395). A Dhahran Sud 2, J. Zarins préfère provisoirement isoler une phase "*Early First Millennium B.C.*" d'une seconde phase plus largement qualifiée de "*Neo-assyrian/Neo-babylonian*" (Zarins *et alii*, à paraître).

Ces distinctions, à vrai dire, nous semblent parfois prématurées, compte-tenu de la minceur de la documentation existante, surtout à Failaka où le rare matériel attribué au Fer n'a jamais été étudié. Ainsi, dans le reste de la région côtière du Golfe, D. Potts (1984: 119) ne propose aucune périodisation interne de son *Early Hasaeen* (800-300 av. J.-C.); ici encore, on voit mal sur quelle documentation elle pourrait s'appuyer: le matériel de Dhahran Sud 1 n'est connu que par de vagues descriptions (II.1.2., Fiche 3), et les sceaux du *Salt Mine Site* ne peuvent pas être considérés comme un critère de datation très fiable dans la mesure où ils ne sont sans doute

tous pas de fabrication locale et ont pu être utilisés sur une longue période de temps (II.7.2.).

IV.1.2. LA "CITÉ IV" DE QALA'AT AL-BAHRAIN

IV.1.2.1. Etat de la question

L'équipe danoise, dans ses diverses publications préliminaires, a défini à Qala'at al-Bahrain une "Cité IV" ou "Niveau IV", intermédiaire entre la "Cité III" (niveaux ayant livré du matériel d'époque kassite) et la "Cité V" (niveaux ayant livré du matériel de type séleuco-parthe). Cette proposition s'imposait clairement à la lecture des coupes du sondage 519: d'une part, les vastes bâtiments analysés précédemment (II.2.) recouvraient les restes d'un entrepôt kassite incendié à la fin du II^e millénaire avant notre ère (1), d'autre part la couche d'effondrement de ces mêmes bâtiments (épaisse d'environ 1,50 m) était elle-même recouverte et scellée par un remblai postérieur qui contenait *"de nombreux fragments de bols minces, vernissés ou peints, appartenant à la poterie du temps d'Alexandre"*, autrement dit de la Cité V.

A l'intérieur de cette fourchette chronologique plutôt large, G. Bibby a tenté de situer plus précisément les principales découvertes mises au jour dans le sondage 519. C'est ainsi que les sarcophages-baignoires ont été attribués à la *"période néo-babylonienne"*, *"aux environs de 650 avant J.-C."* (Bibby 1972: 168), datation précédemment suggérée par Glob (1956: 173); quant aux édifices, considérant *"qu'ils ne pouvaient être postérieurs aux sarcophages"* (1972: 361), G. Bibby *"aurait aimé pouvoir les attribuer au roi Oupéri qui avait envoyé des présents à Sargon II en 709 avant J.-C."* (1972: 179).

Cette bien prudente construction (extraite, certes, d'un ouvrage de vulgarisation) est demeurée jusqu'à ces dernières années la seule que l'on ait proposée pour la période du Fer à Qala'at: à l'exception de la datation des sarcophages (alors fondée sur la glyptique), cette chronologie repose essentiellement sur des critères stratigraphiques.

En 1982, lors de la rencontre AOMIM de Lyon, J.-F. Salles a proposé à son tour de subdiviser la Cité IV de la séquence danoise en trois niveaux (Salles 1984a: 156):

— un niveau IVa, qualifié de *"néo-assyrien"*, mais daté assez tardivement du *"milieu 7^eème/milieu 6^eème siècles avant J.-C."*, et représenté par les deux édifices en maçonnerie (auxquels, par ailleurs J.-F. Salles associe, lui aussi, les *"bols à serpent"*);

— un niveau d'abandon (peut-être limité à une partie du site) dans la seconde moitié du 6^{ème} siècle, et qu'il propose de dater par le "Trésor de l'argentier" (II.6.2.2.);

— un niveau *"néo-babylonien et achéménide"*, représenté par les sarcophages et l'installation de fonderie rapportée par G. Bibby (II.6., note 1) (2).

IV.1.2.2 Discussion et propositions

La distinction claire, sur les plans chronologique et stratigraphique, entre les édifices du Sondage 519 ("Cité IVa") et les sarcophages ("Cité IVb") nous paraît en effet s'imposer. Ces dernières tombes sont visiblement intrusives : rappelons qu'elles ont endommagé les sols successifs de l'Unité B. On note aussi qu'elles ont été installées alors que le "palais" était encore debout, sans doute partiellement ruiné et comblé : la coupe publiée par Glob (1957, fig. 2, p. 115) et reproduite ici, fig. 36, montre que la partie supérieure de l'un des murs de la pièce VI de l'Unité B s'est postérieurement effondré au sommet de la couche de destruction de l'édifice.

Cité IVa

La datation des édifices du Sondage 519 demeure problématique dans la mesure où ceux-ci ne présentaient aucun niveau d'occupation : *"L'épaisse couche de décombres provenant de l'écroulement des toits et des murs s'inclinait sans interruption jusqu'au sol de ciment de la grande salle. Apparemment, (les édifices) avai(ent) dû être abandonné(s) quelque temps avant (leur) ruine, et pendant cette période, non seulement les objets précieux avaient disparu, mais encore tous les vestiges d'occupation. C'était étrange."* (Bibby 1972 : 167).

L'examen du matériel conservé dans les réserves de l'Expédition Danoise, à Moesgaard, confirme en effet cette situation qui, par ailleurs, ne nous paraît pas si exceptionnelle : les "grands monuments" des sites syriens, mésopotamiens, ou iraniens n'ont généralement livré qu'un matériel très réduit. A l'exception peut-être de quelques fragments de vases en pierre d'origine omanie (cf. 106, III.5.2.), les seuls objets relevés dans le remplissage du "Niveau IV" sont, à notre sens, incontestablement liés au pillage des sarcophages intrusifs (cf. situle 124, II.6.2.1., note 5), autrement dit à notre phase IVb (cf. *infra*).

L'étude architecturale des vestiges ne permet pas, à Qala'at al-Bahrain, de préciser valablement leur chronologie. Rappelons que le plan type de l'"appartement de réception" est attesté dans le monde mésopotamien du 9ème au 6ème siècle; seule, peut-être, l'existence de "salles de bains" pourrait indiquer une construction postérieure au règne de Sargon II (II.2.4.); mais les installations sanitaires très simples du bâtiment de Qala'at méritent-elles cette appellation?

Compte-tenu de la période d'abandon que nous croyons devoir restituer pour ces édifices à la fin du 6ème siècle et peut-être dans le courant du 5ème (*cf. infra*), une date d'édification vers la fin du 8ème siècle avant J.-C. nous paraît assez vraisemblable; ce n'est toutefois là qu'une hypothèse, peu vérifiable en l'état actuel des recherches.

Cité IVb

La phase IVb, la plus récente, est la seule à avoir livré du matériel archéologique, dont l'étude nous semble avoir livré des résultats cohérents; tous tendent à indiquer une date sensiblement plus basse que celle proposée par P.V. Glob et G. Bibby. La céramique (II.4.2.), ainsi que les éléments du "service à vin" (II.6.2.1.), ne nous paraissent pas, on l'a vu, remonter au-delà de la fin du 6ème siècle avant notre ère; le même raisonnement peut s'appliquer au type de sépulture lui-même (notamment à travers les comparaisons issues des sites du Sud mésopotamien, II.3.5.). Ces divers critères, en tous les cas, nous paraissent plus fiables que les cachets conoïdes 139 et 140 (*fig. 48*), sur lesquels se fonde la date du 7ème siècle proposée par nos collègues danois; on ne reviendra pas sur la fréquente longévité de ce type d'objet (discutée *supra*, II.7.1., note 2), qui nous paraît évidente dans le cas des sarcophages de Qala'at al-Bahrain.

Par ailleurs, nous pensons avoir fait la démonstration (II.4.4.2.), d'une part de la date assez basse des "bols à serpent" de l'Unité B, d'autre part de leur vraisemblable contemporanéité avec le mobilier funéraire des sarcophages (auquel, chronologiquement, nous associons aussi le "Trésor de l'argentier", notamment par le type de jarre qui le renfermait; *cf.* II.4.2., 27, rapproché de 52). En aucun cas, donc, "bols à serpent" et "Trésor de l'argentier" ne nous paraissent pouvoir être considérés comme des témoins archéologiques de la Cité IVa (*contra* Bibby 1972: 180, 181 et Salles 1984: 155). Nous préférons les attribuer à la phase IVb, qui nous semble pouvoir être définie comme une période de semi-abandon de cette partie du site, au cours de

laquelle les édifices désaffectés, peut-être partiellement ruinés, ont été diversement (voire successivement?) réutilisés: inhumations intrusives (au demeurant peu nombreuses et dispersées), installation artisanale ("fonderie" de G. Bibby, *cf. supra*). La présence, enfin, des 14 énigmatiques "bols à serpent" dans la pièce VI de l'Unité B est particulièrement intéressante à ce titre: elle semble indiquer que tout ou partie du sanctuaire originel (que nous y avons restitué, à la suite de D. Oates, II.2.4.) pourrait avoir été utilisé, toujours à des fins cultuelles, à la fin du 6ème siècle avant J.-C. (3).

On résumera donc ainsi la chronologie que nous proposons pour la "Cité IV":

(ca. 14ème siècle av. J.-C.: incendie de l'entrepôt kassite = CITE III)

hiatus

ca. fin 8ème s. av. J.-C.: construction des édifices:

7ème/6ème s. av. J.C.: occupation des édifices

(résidence princière? sanctuaire?):

à partir du milieu/fin 6ème siècle: abandon progressif,

réoccupations diverses (sarcophages, fonderie?,

"bols à serpent", "Trésor de l'argentier");

ruine progressive des édifices

hiatus

(ca. 300 avant J.C.: remblai et habitat hellénistique = CITE V),

=
CITE
IV

IV.1.3. LES NECROPOLES BAHRAINIES

IV.1.3.1. Etat de la question

Rappelons que le site d'Isa-Town (dont nous avons étudié une partie du matériel) n'a jamais été publié.

Les rares documents relatifs à Al-Hajjar font généralement référence à deux phases d'utilisation de la nécropole durant la période étudiée: ici encore, la plus ancienne est qualifiée de période "assyrienne" et datée entre 800 et 700 avant J.-C.; la plus récente, de période "néo-babylonienne", et datée entre 700 et 600 avant J.-C. (Al-Tarawneh, s.d.: *Antiquities of Bahrain*: 18, Rice 1972). Si la datation de la dernière phase repose sur des critères bien définis par les fouilleurs (cylindres et cachets, entre autres, expertisés par E. Porada *cf.* II.7.), celle de la première phase demeure

totalement intuitive: aucune comparaison précise n'est avancée; on constate, par ailleurs, que les tombes ainsi qualifiées d'"assyriennes" sont généralement celles qui contenaient de la céramique ou des vases en pierre de type omani.

Le cimetière d'enfants du Mont IIIB de Janussan, enfin, a été récemment daté du 6ème siècle avant J.-C. (Lombard et Salles 1984: 142-143) sur la base des comparaisons avec les témoignages néo-babyloniens de Babylone.

IV.1.3.2. Discussion et propositions

La terminologie employée pour Al-Hajjar par F. Al-Tarawneh, et reprise par M. Rice (1972), appelle d'abord quelques commentaires, ne serait-ce que par son emploi aujourd'hui généralisé à Bahrain (ouvrages généraux, articles de presse, et même, notices muséographiques). L'application rigide du schéma culturel et chronologique mésopotamien à l'histoire de l'île et sa région nous paraît maladroite, sinon imprudente. On sait combien de telles dénominations apparaissent souvent artificielles hors de leur contexte, tant l'impact culturel d'un empire ou d'une dynastie régnante n'est pas toujours aisément mesurable par l'archéologue sur le terrain. Notre revue de la documentation historique mésopotamienne (1.2.1.3.) a par ailleurs souligné la subjectivité de la plupart des sources d'information dont on dispose: selon toute apparence, ce n'est qu'assez tardivement dans la période du Fer que Dilmun semble avoir été plus ou moins colonisé par le pouvoir mésopotamien. L'étude de la culture matérielle régionale a montré que ce n'est précisément que vers la fin de l'Age du Fer que les comparaisons avec la documentation du Sud mésopotamien deviennent plus évidentes. Autrement dit, si le terme de "néo-babylonien" peut être utilisé, dans une certaine mesure, pour définir un aspect de la culture de Dilmun au milieu du 1er millénaire avant notre ère, celui d'"assyrien" (ou "néo-assyrien") ne se justifie, à notre sens, *en aucune manière*.

Au-delà de cette "querelle" purement terminologique, il ne fait pas de doute que les deux phases pressenties par le fouilleur d'Al-Hajjar possèdent une valeur chronologique réelle, même si leur identification, au cours de la fouille, est souvent demeurée hésitante. Nous les définirons successivement.

Fer A

Les tombes contenant du mobilier que nous avons rapproché de celui observé dans les oasis de la Péninsule d'Oman (céramiques peintes, vases en pierre tendre) illustrent, à notre avis, la phase la plus ancienne de l'Age du Fer local, qui semble, au moins en partie, correspondre au Fer "A" défini dans l'aire omanie, et que nous datons *infra* des trois premiers siècles du I^{er} millénaire; une telle datation paraît également confortée par l'étude des pointes de flèche, de tradition iranienne, et surtout mésopotamienne (II.6.3.1.). Ces tombes, on l'a dit, ne sont autres que celles qualifiées d'"assyriennes" à Al-Hajjar par F. Al-Tarawneh; cette phase est attestée de façon claire, sans brouillage postérieur, dans plusieurs des tombes-test que nous avons examinées, entre autres T7 et T9. Elle apparaît aussi (mais sans que l'on soit en mesure aujourd'hui de l'isoler précisément, compte-tenu de sa distinction très aléatoire lors de la fouille) dans les sépultures d'Al-Hajjar où les deux phases du Fer coexistent (T2 et T10, par exemple; cf. II.4.3.4.). C'est enfin la phase dont relèvent clairement les quelques tombes de Isa-Town dont nous avons examiné le matériel. C'est donc au Fer A que nous attribuons le matériel céramique examiné plus haut dans la rubrique "Ensemble II" (II.4.3. et II.6.3.), à l'exception des quelques pièces douteuses d'Al-Hajjar (58, 59, 61), qui témoignent apparemment d'une réoccupation postérieure.

Il est naturellement tentant de vouloir associer *culturellement* ces sépultures bahrainies de cette phase "ancienne" du Fer à l'architecture du Sondage 519 de Qala'at, précédemment évoquée (Cité IVa); il faut cependant admettre que *rien*, aujourd'hui, ne peut venir étayer cette hypothèse séduisante; on se limitera, dans cette étude, à suggérer la très possible contemporanéité de ces deux témoignages archéologiques de l'île, au sein d'une même période que l'on appellera "Fer A", dans un souci d'uniformiser la terminologie archéologique régionale (cf. *infra*, IV.1.4., IV.1.5.).

Fer B

La seconde phase d'occupation des nécropoles bahrainies paraît, elle, plus étroitement liée à la Cité IVb de Qala'at; nous engloberons ces deux niveaux dans la même période "Fer B" de Dilmun.

A Al-Hajjar, parmi le matériel de cette seconde phase, on retrouve en effet d'une part une céramique bien représentée dans les sarcophages d'Ur ou de Babylone au 6^{ème}/5^{ème} siècle avant notre ère (II.4.3.1., vases 58, 59 et 61, de l'Ensemble I), des cylindres et cachets sans doute de même

origine (II.7., 141, 143, 145), mais aussi des vases similaires aux "bols à serpent" de Qala'at (II.4.4., 93-97), ou à certaines formes reconnues, sur le même site, dans le sondage 518 ou les niveaux pré-islamiques de la forteresse (II.4.4., 92).

Sans aucun doute contemporaines des sarcophages de la Cité IVb, et ayant livré un matériel parfois très proche, les tombes "Fer B" d'Al-Hajjar ou de 'Alī Est diffèrent de ceux-ci essentiellement par le mode d'inhumation. Les jarres du Mont IIIB de Janussan (II.3.4.1.), en revanche, se rattachent clairement au même domaine culturel que les sarcophages de Qala'at. Ces divers types de sépultures pourraient fort bien témoigner de l'existence de deux populations différentes à Bahrain, au cours de cette même phase Fer B; nous reviendrons sur cet aspect de la question au chapitre suivant.

IV.1.4. LES CULTURES OMANIENNES

IV.1.4.1. Etat de la question

Datations relatives

La citation de G. Bibby placée en exergue de ce chapitre résume bien l'état d'avancement des recherches, il y a un peu plus de vingt ans, sur la chronologie du Fer dans l'aire omanienne. Cette imprécision s'est sensiblement estompée avec les quelques travaux conduits entre 1963 et 1974 par l'Expédition Danoise et le *Harvard Survey*. Les principales datations avancées, cependant, étaient fondées d'une part sur l'étude stylistique (incorrecte, selon nous) de l'"épée" du Hafit (*cette étude*, n° 372), d'autre part sur l'analyse comparative d'un matériel céramique de prospection (Bahla, Bisyah et Sohar), dont chacun s'accorde aujourd'hui pour souligner le peu de rigueur (*cf.* III.4.2.7.). Or, force est de constater que ces propositions, qui couvraient la fin du II^e millénaire (Bibby 1972: 295) et surtout les trois derniers quarts du I^{er} millénaire (Humphries 1974: 53), se sont imposées à l'esprit de nombreux chercheurs, progressivement légitimées par un usage coutumier, plutôt qu'étayées par des données stratigraphiques précises. Pratiquement, tous les auteurs se sont peu ou prou ralliés à une chronologie moyenne, intuitive et conventionnelle, correspondant grossièrement à la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère (De Cardi 1976: 220; Frifelt 1968: 172; Cleuziou *et alii*: 28-30; Lombard 1979: 107).

La première tentative d'une périodisation plus fine remonte au tout début

des années 1980: on la doit à l'équipe allemande du *Bergbau Museum* de Bochum. S'appuyant sur les résultats des recherches conduites dans la région de Maysar, G. Weisgerber proposait alors l'identification d'une phase "Lizq" (*Lizqkultur*) et d'une phase "Samad" (*Samadkultur*) séparée de la précédente par un hiatus de quelques siècles: la culture de Lizq était grossièrement datée entre 1000 et 500 avant J.-C., celle de Samad "après 250 B.C." (Weisgerber 1982b: 82); là encore, le schéma reposait essentiellement sur un matériel de surface ou provenant de la fouille de quelques tombes.

A la Rencontre AOMIM de Lyon en 1982 (où G. Weisgerber a maintenu son schéma chronologique), R. Boucharlat avançait aussi pour la zone des Emirats Arabes Unis une périodisation en deux phases, mais sensiblement différente, distinguant quant à elle un Fer "A" (8ème-6ème s. av. J.-C.) d'un Fer "B" (6ème-5ème s. av. J.-C.), se succédant ici sans hiatus apparent (Boucharlat 1984: 194-195); cette dernière proposition présentait alors l'intérêt de se fonder en grande partie sur la stratigraphie du seul site d'habitat fouillé dans la région, Rumeilah. On rappellera que les deux assemblages céramiques reconnus ("Période I" et "Période II") ont permis de proposer, pour ce site, la chronologie relative suivante (**Tableau XII**):

Tableau XII — Chronologie relative du site de Rumeilah, Emirats Arabes Unis (d'après Boucharlat et Lombard, à paraître).

	Chantiers (1974)	Chantier 1 (1981)	Chantier 4 (1983-84)	Chantier 2 (1981-84)	Chantier 3 (1982-84)
Période I	Maison A Maison C	Maison B	Maison G niveau 1 niveau 2		néant
Période II	néant	néant	néant	Ensemble D/E niveau 1a niveau 1b niveau 2a niveau 2b	Ensemble F niveau a niveau b niveau c

Dates physico-chimiques

A la date de rédaction de ces lignes, quatre datations réalisées par la méthode de ^{14}C sont disponibles: toutes ont été obtenues à partir d'échantillons de charbon de bois prélevés dans divers foyers du site de Rumeilah (Boucharlat et Lombard, à paraître, §3.6.); elles sont réunies dans le **Tableau XIII** et seront commentées plus loin; on notera que ces résultats ont été acquis postérieurement aux propositions rappelées dans les paragraphes précédents. Une seconde série d'échantillons de Rumeilah (campagne 1984: charbon

de bois, noyaux de dattes, coquillages) est en attente d'analyse. Par ailleurs, plusieurs échantillons céramiques des fouilles allemandes de Maysar ont été soumis à une analyse par thermoluminescence, de même que plusieurs lots d'ossements par la méthode du ^{14}C (com. pers. de G. Weisgerber): les résultats demeurent malheureusement inédits.

Tableau XIII — Datations ^{14}C du site de Rumeilah, Emirats Arabes Unis.
(Laboratoire de Radiocarbone, CNRS/Université Lyon I, Villeurbanne).

No de comptage	Age ^{14}C B.C.	Intervalles en années réelles après correction dendrochronologique	Provenance	Période	Niveau
Ly 3076	1150 $\pm$ 170	1695–920 av. J.-C.	Maison G	I	a
Ly 3078	910 $\pm$ 150	1400–790 av. J.-C.	Maison A	I	
Ly 3077	780 $\pm$ 150	1250–600 av. J.-C.	Maison D/E	II	1b (?)
Ly 3075	790 $\pm$ 100	1225–645 av. J.-C.	Maison F	II	2b

IV.1.4.2. Discussion et propositions

Les opérations de terrain, qui se sont développées depuis la Rencontre AOMIM, permettent de progresser plus avant dans la périodisation régionale du Fer.

On précisera immédiatement que le schéma avancé par G. Weisgerber, s'il nous paraît pertinent quant à son découpage formel, nous semble cependant peu propice à une généralisation à l'ensemble de l'aire omanie, comme le souhaite son auteur (Weisgerber 1982b: 81, 82): il est clair que cette proposition s'applique d'abord et avant tout à la zone de Maysar. Le long hiatus séparant les deux phases de ce schéma ne se retrouve pas dans l'oasis d'Al-Ain, par exemple, et la phase "Samad" ne peut donc en aucun cas être assimilée au Fer B de R. Boucharlat. En outre, si la "culture de Lizq" présente des affinités évidentes avec les assemblages funéraires d'Al-Qusais, de Qarn Bint Sa'ud ou celui, domestique, du niveau I de Rumeilah, la "culture de Samad" paraît, elle, profondément originale et n'a été mise en évidence jusqu'ici que dans la wadi éponyme: cette appellation, à notre sens, ne doit pas être élargie, au moins en l'état actuel des connaissances (4).

Le découpage Fer A/Fer B de Rémy Boucharlat apparaît, à ce titre, beaucoup plus souple d'utilisation. Sa terminologie évite toute référence à une zone

particulière de la région étudiée et, d'autre part, la distinction alphabétique des phases prévient toute confusion avec la chronologie iranienne voisine (Boucharlat 1984: 191). On se ralliera donc plutôt ici à ce dernier schéma, mais en s'attachant à le préciser, voire à le modifier sensiblement en fonction des découvertes postérieures à son élaboration, mais aussi des résultats de la présente étude.

Fer A

Il est clair que la culture matérielle qui caractérise la période I de Rumeilah n'est pas propre à ce site, loin de là, mais se retrouve sur plus de quarante gisements depuis le littoral du Golfe jusqu'à la portion la plus occidentale du Sultanat d'Oman: cette large *koinè* constitue ce que nous appelons le **Fer A**.

Le caractère le plus évident de cette phase réside dans son assemblage céramique (III.4.2.), généralement associé à de la vaisselle en pierre tendre (III.5.3.), à des objets de bronze (jamais en fer, III.6.) et sans doute à une glyptique très particulière (cachets pyramidaux), bien que ce dernier élément ne soit pour l'instant attesté qu'à Rumeilah (III.7.2.).

La datation de cette phase "classique" du Fer régional, on l'a vu, est longtemps demeurée hésitante. Force est de constater qu'elle n'a toujours pas livré en 1985 d'éléments réellement déterminants en ce sens, si ce n'est, à Rumeilah, la démonstration stratigraphique de son antériorité par rapport au Fer "B" (*cf. infra*). Les comparaisons de forme et de décor qu'offre la céramique demeurent limitées (III.4.2.), sauf peut-être pour les productions peintes (III.4.2.7.); la vaisselle de pierre apparaît de même plutôt originale, même si le type fréquent du "vase-tonnelet" (*fig. 100: 335-339*) est illustré dans le niveau III de Nippur, daté de la fin de la période néo-assyrienne (*cf. III.5., note 10*); les cachets pyramidaux enfin (*fig. 115: 410-414*), s'ils permettent peut-être de préciser la chronologie relative des niveaux de Rumeilah, ne paraissent pas porteurs de critères absolus fiables (III.7.2.). Seule, à notre sens, la métallurgie du Fer A est susceptible d'apporter quelques éléments utiles: certains types de pointes de flèche, bien qu'en bronze, se rapprochent de spécimens néo-assyriens en fer (*fig. 105: 358*); d'autres, par leur décor d'incisions (*id., 365*), ou leur type de soie (*id., 366, 367*), rappellent des objets iraniens du Fer II (III.6.2.1.). Par ailleurs, on notera avec intérêt que le développement des recherches a nettement tempéré la valeur chronologique qu'on croyait naguère pouvoir accorder aux poignards en bronze (III.6.2.3.);

en revanche, une catégorie de matériel relativement délaissée jusqu'ici, les vases, semble se révéler comme un précieux indicateur grâce à la mise en évidence, par la radiographie, de son décor incisé. Celui-ci, ainsi que les fréquentes "protubérances de fond", nous paraissent traduire une nette influence septentrionale qu'il est possible de situer dans les premiers siècles du 1^{er} millénaire avant J.-C. (III.6.2.6., note 17).

Ces quelques éléments de datation ne sont pas contredits par la fourchette chronologique obtenue après correction de Ly 3078 (l'une des deux dates ¹⁴C calculées pour la Période I de Rumeilah, cf. Tableau XII), et qui se situe entre 1400 et 790 av. J.-C. Le second résultat, Ly 3076, tend à indiquer une date sensiblement plus haute (entre 1695 et 920 av. J.-C.); nous verrons cependant plus loin que son niveau d'origine demeure, à notre sens, quelque peu problématique.

Fer B

La seconde phase de cette périodisation se caractérise, à l'échelle de l'aire omanie, par la disparition de la relative unité de la culture matérielle notée lors du Fer A. Les assemblages céramiques, notamment, se diversifient, paraissent se "régionaliser", en même temps qu'ils présentent les signes d'une évidente évolution technique: nouvelles catégories, apparition de productions tournées, parfois recouvertes d'une glaçure primitive (III.4.3.). Ces tendances particularistes et ces innovations varient d'un site à l'autre, mais on a souligné qu'à Rumeilah elles ne constituaient en aucun cas des ruptures: ici, les niveaux de la Période II succèdent sans hiatus ni couche de destruction à ceux de la Période I; l'étude de leur matériel, en outre, montre que nombre de catégories céramiques de la Période I y subsistent, et nous avons souligné que la vaisselle en pierre ne traduisait pas, pour l'instant, d'évolution réellement significative (III.5.3.). La métallurgie, en revanche, révèle quelques innovations, et non des moindres pour l'analyse chronologique: pointes de flèche à deux, ou plus couramment, trois ailettes (*fig. 105: 368, 369, 370*) qui, en aucun cas, ne nous paraissent antérieures à 650 avant J.-C.; houe à collet d'un type à notre connaissance peu répandu (*fig. 109: 385*), cependant attesté ailleurs dans un contexte achéménide (Trésorerie de Persépolis) (5). Rappelons enfin que le motif d'un cachet du Niveau II de Rumeilah a été rapproché du répertoire néo-babylonien (III.7.1.).

Les datations ¹⁴C obtenues pour la période II de Rumeilah tendent à indiquer

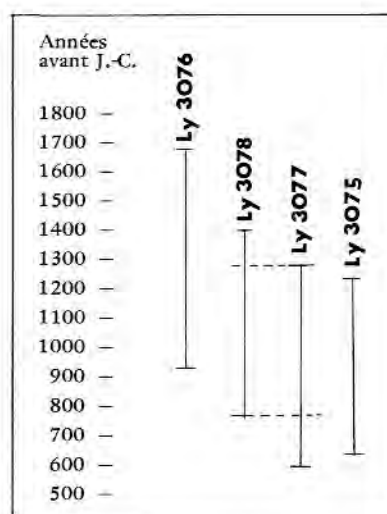
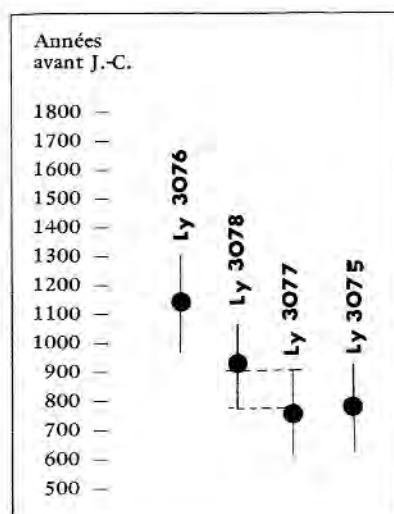
une date sensiblement plus haute que celle suggérée par le matériel métallique : entre 1250 et 600 av. J.-C. (Ly 3077), entre 1225 et 645 av. J.-C. (Ly 3075). Ce problème fait l'objet d'un examen particulier. *infra*.

IV.1.4.3. Problèmes en suspens

Validité des dates ^{14}C

Nous avons précédemment indiqué que les dates radiocarbone de Rumeilah ne rejoignent que partiellement les indications suggérées par les données comparatives : relativement adaptées dans le cas de la phase Fer A, elles n'ont apparemment pas livré pour le Fer B les résultats attendus (Boucharlat et Lombard, *à paraître*) : le problème de leur validité se trouve donc posé. Il n'est cependant pas question ici d'alimenter le débat traditionnel sur la nature de l'utilisation des dates physico-chimiques, et l'on se contentera de faire les observations suivantes :

(1) — En leur état actuel, ces quatre datations valident bien la distinction, fondée sur la stratigraphie et la céramique, entre Périodes I et II de Rumeilah. La relative antériorité de la Période I se trouve confirmée, même si ces résultats laissent apparaître un recouvrement partiel des deux "périodes". Ce recouvrement éventuel, on le constate sur le schéma ci-dessous, est accentué par la calibration des résultats, lorsque celle-ci est présentée sous la forme d'un intervalle en années réelles calendaires (normes du Groupe de Tucson, cf. Klein *et alii* 1982).



Un tel recouvrement, s'il n'est pas encore vraiment perceptible à Rumeilah sur le plan stratigraphique, pourrait en revanche expliquer quelques-uns de nos constats: absence de rupture dans la culture matérielle, présence de formes et de catégories céramiques identiques dans les assemblages des deux phases, évolution *a priori* peu apparente de la vaisselle en pierre.

(2) — Les pointes de flèche trilobées et à douille du niveau II de Rumeilah constituent, à notre sens, un argument de contestation solide de la datation ^{14}C de ce même niveau (*cf. supra*). Rejeter ces deux résultats nous semblerait pourtant relever d'un arbitraire peu justifiable. Si l'on examine attentivement les intervalles en années "vraies" calculés pour ces deux dates, on s'aperçoit que leur limite inférieure (600 et 645 avant notre ère) n'est pas en aussi grande contradiction avec la date supposée des objets que la fourchette totale peut le laisser croire: or, tous les spécialistes du radicocarbone insistent sur l'erreur fréquemment commise qui consiste à privilégier un point quelconque de l'âge calendaire obtenu (en prenant par exemple le milieu de l'intervalle: *cf. à ce sujet Marien 1983: 52*).

En conclusion, il paraît difficile d'apprécier actuellement la valeur de quatre dates ^{14}C , certes corrélées, mais au sein d'une série insuffisante pour être convenablement exploitées. Seules des données en nombre plus important seront à même d'affiner la chronologie relative des diverses phases du Fer local (6). A ce titre, la publication rapide des datations recueillies par nos collègues allemands à Maysar serait la bienvenue.

Les débuts de l'Age du Fer omani: vers une périodisation du Fer A ?

On ne saurait clore ce chapitre consacré à la chronologie sans évoquer la zone d'ombre qui entoure encore les origines de la phase régionale du Fer. C'est là un domaine que les travaux futurs devront explorer plus précisément, mais nous sommes convaincus que leurs résultats pourraient amener à modifier sensiblement le schéma en deux phases que l'état actuel des recherches nous a conduit à défendre plus haut.

Encore partiellement intuitif, notre raisonnement se fonde sur l'existence, au sein de l'assemblage régional du Fer A, de quelques "anomalies", auxquelles nous avons parfois fait allusion en cours d'analyse, et qui sont représentées par:

(a) — les inhumations intrusives de la Zone A d'Al-Qusais:

(b) — l'échantillonnage de prospection du site de Qarn Bint Sa'ud Nord-Ouest;

(c) — le matériel de fouille en provenance de l'état le plus ancien de la Maison G de Rumeilah;

(d) — la date ^{14}C obtenue dans ce dernier niveau (Ly 3076, 3100 ± 170 B.P., cf. tableau XII).

(a) Le problème de la Zone A d'Al-Qusais a déjà été évoqué (III.3.3.2. et III.6., note 12). Rappelons que cette zone de la nécropole, qui comprend deux grandes tombes collectives du début du II^{ème} millénaire ("Wadi Suq"), a également livré trois inhumations intrusives, clairement postérieures (III.3., Tableau X; cf. aussi *fig.* 83). Deux de ces inhumations renfermaient les poignards en bronze 374-377 que nous avons comparés à des objets mésopotamiens ou iraniens de la fin du II^{ème} millénaire avant J.-C.

Si nous avons reconnu que ce type d'arme pouvait avoir été imité à une période plus tardive, nous avons aussi souligné que la série qu'ils constituaient différait sensiblement des deux armes de même type mises au jour dans l'oasis d'Al-Ain (dans des contextes relativement bien stratifiés), et que nous demeurions réservé sur leur datation véritable (*supra*, III.6.2.3.). Par ailleurs, c'est l'ensemble du matériel funéraire relevé dans ces tombes (retrouvées apparemment intactes) qui intrigue: on note d'une part ces armes, relativement exceptionnelles, associé à un nombre très important de pointes de flèches (sensiblement différentes, en outre, de celles de la Zone C, cf. III.6., note 6), et même dans l'un des cas à un bandeau de front en argent (Salman 1974: o); d'autre part, une absence inexplicable de matériel en céramique et surtout en stéatite (quasiment généralisé au contraire dans les tombes Fer A de la zone C).

(b) Les ramassages de surface de Qarn Bint Sa'ud Nord Ouest (cf. III.4., note 6), suffisamment renouvelés d'année en année pour écarter une trop grande subjectivité dans leur composition, se distingue aussi de l'assemblage céramique traditionnel de type "Rumeilah I" (Fer A; cf. III.4.2.): ils révèlent un pourcentage de céramique peinte exceptionnel (catégorie Noir sur Rouge, principalement); dans la mesure où il s'agit de ramassages sélectifs, ce pourcentage est difficilement chiffrable, mais en tout état de cause est bien supérieur au 0,8% défini à Rumeilah. La même remarque concerne aussi les tessons "à graffiti", qui appartiennent tous à des bols de petite taille: à notre avis, la variété et la fréquence de ces incisions interdit d'en faire

sur ce site un simple élément accidentel du décor. On notera enfin, qu'à notre connaissance, les divers ramassages n'ont pas révélé le moindre fragment de vase en pierre.

(c, d) Le niveau le plus ancien de la Maison G de Rumeilah a précisément livré un nombre appréciable de bols ou fragments de bols "à graffiti", tout à fait similaires à ceux de Qarn Bint Sa'ud; en revanche, aucun tesson de céramique peinte n'est présent dans le matériel. Plus significative, peut-être, est la date ^{14}C obtenue à partir du contenu d'un foyer construit de ce même niveau. Calibrée, Ly 3076 indique, on l'a vu, une fourchette entre 1695 et 920 avant J.-C., et apparaît comme la datation la plus haute obtenue à Rumeilah: elle se démarque nettement, en outre, des autres résultats et notamment de Ly 3078, également en provenance d'un niveau de la période I du site (cf. discussion *supra* Tableau XII).

Ces divers problèmes n'appellent peut-être pas les mêmes explications: ainsi la richesse relative des inhumations de la Zone A d'Al-Qusais peut simplement traduire la position sociale de leurs occupants. Néanmoins, ils nous incitent plutôt à suggérer l'hypothèse selon laquelle les assemblages "traditionnels" relevés à Al-Qusais (zone C) ou dans l'oasis d'Al-Ain (type "Rumeilah I") ne représenteraient que le **développement postérieur d'une phase initiale de l'Age du Fer local**, que l'on ne ferait qu'entr'apercevoir aujourd'hui. Les caractères de cette phase demanderaient à être cernés de plus près: céramique peinte plus fréquente qu'au Fer A, traduisant ainsi une diminution régulière jusqu'au Fer B? Faible présence (voire absence?), à l'opposé, de la vaisselle de pierre qui ne se serait développée qu'à partir du Fer A? Evidente faveur des *graffiti* sur la céramique?

Certes, cette hypothèse de travail — que nous sommes naturellement dans l'incapacité de valider à l'heure actuelle — repose encore davantage sur un sentiment intuitif que sur une documentation solide. L'introduction d'une telle phase préalable pourrait cependant représenter la clé des "anomalies" évoquées et, peut-être, mettre en évidence les jalons formatifs qui nous manquent cruellement aujourd'hui pour comprendre la genèse de la "renaissance omanie" de l'Age du Fer (6).

IV.1.5. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE SYNTHÈSE

Cf. page suivante

DATES	AIRE DE DILMUN			PERIODISATION	AIRE OMANIE			
	QALA'AT AL BAHRAIN	AL-HAJJAR	AUTRES SITES		CÔTE DU GOLFE ÉMIRATS du NORD	OASIS D'AL-AIN	OMAN INTÉRIEUR	CÔTE DE LA BATINAH
1000				F E R A	Al-Qusais <i>Réoccup. Zone A</i>	Qarn B. Sa'ud Nord-Ouest Rumeilah <i>niveau ancien Maison G</i>		
900					Al-Qusais <i>Zone C</i>	<i>Réoccup. :</i> Cairns du Hafit, Tombe de Qarn B. Sa'ud	« Culture de Lizq » (Lizq, Maysar 27, 36, 42, 46)	Dibba
800					Shimal	Hili 2, 5, 6		Baushar
700	Résidence et sanctuaire du Sondage 519 (ex-« Palais d'Oupéri »)	inhumations « Fer A »	Isa Town		Ghalilah	Rumeilah, <i>période I</i>		Sites du Wadi Al-Qawr
600				F E R B			?	
500	Sarcophages intrusifs	inhumations « Fer B »	Jarres de Janussan tombe de Diraz 'Ali Est Karzakan (?)		Khatt ? Al Madam ?	Rumeilah, <i>période II</i>	?	Sites du Wadi Al-Qawr
400				hiatus				
300				HELLÉNISTIQUE			« Culture de Samad »	

NOTES

1. La date de l'entrepôt kassite de Qala'at al-Bahrain a été associée au règne de Burnaburiash II (ca. 1375-1347 avant J.-C.) sur la foi d'une date ¹⁴C corrigée suivant l'ancienne calibration "MASCA". Si l'on calibre cette date de 1180 B.C. (K 827) suivant les normes en vigueur du Groupe de Tucson (Klein *et alii* 1982), on obtient une fourchette chronologique sensiblement plus large : entre 1670 et 1120 avant J.-C.
2. On notera que, sur la Table Chronologique de synthèse publiée dans les actes de la rencontre AOMIM de Lyon (Boucharlat et Salles 1984, fig. 2, p. 10), les propositions de J.-F. Salles concernant la périodisation de la Cité IV de Qala'at diffèrent curieusement de celles énoncées dans sa contribution au même volume (1984: 156): le niveau d'abandon entre Cité IVa et IVb a disparu, et les phases "néo-babylonienne" et "achéménide" ont été distinguées (IVb, IVc).
3. On a précédemment souligné que P.V. Glob, sans argumenter son hypothèse, avait suggéré que la base de pilier au pied de laquelle ont été enfouis les "bois à serpent" de l'Unité B pouvait avoir été réutilisée postérieurement comme autel (1957: 125; cette étude, II.4.4.1.); cette nouvelle destination, si elle était vérifiée, pourrait donc se situer lors de la réoccupation que nous proposons pour le sanctuaire, à la fin du 6^{ème} siècle avant J.-C.
4. G. Weisgerber justifie sa proposition d'étendre plus largement la culture de Samad en comparant une partie du matériel de Shimal publié par B. de Cardi à la céramique des sites "Samad" de la région de Maysar (1982b). Nous ne partageons pas son opinion au sujet de ces "*embarassing potsherds from Shimal*" (*id. ibid.*: 81) qui s'assimilent selon nous sans problème à l'assemblage de la Période I de Rumeilah.
5. Un second objet du même type, mais de taille plus réduite, a été mis au jour dans le même niveau de Rumeilah lors de la campagne de l'hiver 1984.
6. C'est sans doute là l'une des contraintes de l'utilisation des nouvelles "tables de correction" qui ont été récemment proposées aux archéologues et que nous avons évoquées note 1; elle n'occulte cependant en aucune manière l'intérêt représenté par ce précieux outil de travail, dont l'un des mérites est précisément de bien mettre en évidence les limites de la méthode ¹⁴C.
7. On rappellera à ce sujet la mise en évidence, dans les *tumuli* de Dhahran Sud 2 (Arabie Séoudite), d'une occupation que les fouilleurs considèrent comme la plus ancienne de l'Âge du Fer local, attribuée à l'élément bédouin régional *Ahlamu*, et caractérisée par des inhumations acéramiques (Zarins *et alii*, à paraître).

La reconstruction, à partir de l'analyse archéologique, du réseau de relations entretenu d'une part entre les diverses composantes de la région étudiée, d'autre part entre cette portion de la Péninsule Arabique et le reste du monde oriental contemporain, n'est pas toujours très aisée.

S'il est parfois possible de discerner, ici ou là, la présence d'objets incontestablement importés, il est plus délicat d'apprécier à leur juste valeur les similarités de forme ou de décor dans le matériel. On tentera ici de rassembler les quelques données exploitables, et d'en proposer une interprétation.

IV.2.1. DILMUN/AIRE OMANIE: LE PROBLEME DES RELATIONS INTERNES

Les sources historiques, avons-nous vu, laissent apparaître un renouveau commercial dans le Golfe dès la fin du II^e millénaire, et il ne fait pas de doute qu'à la période du Fer, Dilmun a renoué ses relations avec son fournisseur privilégié du cuivre, l'aire omanie. Pourtant, la traduction de ces liens, dans la culture matérielle des deux zones, paraît un peu surprenante:

— Si l'on veut bien considérer le cuivre en terme de *bien échangeable*, il est un fait que l'étude matérielle de l'aire omanie ne reflète guère ici la présence de produits de Dilmun: aucun témoignage n'est relevé pour le Fer A; au Fer B, le constat se limiterait à quelques rares tessons de céramique pseudo-Barbar dans le Niveau II de Rumeilah (III.4.3, note 12), et apparaît donc négligeable.

— A Bahrain, en revanche, le même examen a clairement souligné l'existence de nombreux produits de type omani, datés du Fer A: céramique peinte Noir sur Rouge (II.4.3.2.), céramique grise incisée (II.4.3.3.), vase en pierre tendre (II.5.2.1.).

Autrement dit, l'image révélée par l'analyse matérielle évoque, pour l'instant, davantage une circulation à sens unique qu'un véritable réseau d'échanges. Compte tenu de l'état fragmentaire de notre information (aucune analyse céramologique n'est encore venu confirmer l'origine omanie des vases évoqués, par exemple), il est sans doute légitime de s'interroger sur la valeur définitive d'un tel constat: ne pourrait-on pas envisager une production locale, largement

influencée par les réalisations omanies ? Est-il possible même de pousser plus loin le raisonnement, en étendant à l'aire de Dilmun la *koinè* relevée au Fer A en Oman ?

Nous avons déjà partiellement répondu à la première question : à notre sens, les vases en pierre d'Al-Hajjar ou de 'Isa Town présentent trop d'affinités de détail avec la production de l'aire omanie pour ne pas en postuler leur importation (III.5.2, note 2), et la remarque vaut aussi pour quelques vases peints (notamment *fig.* 34 : 73, 74) ; la minceur actuelle des données archéologiques de la phase Fer A à Bahrain n'autorise en aucun cas une réponse définitive à la seconde interrogation ; l'apparent "vide", géographique et culturel qui sépare à l'Age du Fer Dilmun de l'aire omanie (bien mis en évidence par notre carte, *fig.* 1) ne plaide cependant pas en faveur d'une telle hypothèse.

IV.2.2. ARABIE ORIENTALE ET MONDE MESOPOTAMIEN

Par ses nombreuses références à la région étudiée (I.2.1.3.), l'abondante littérature historique néo-assyrienne et néo-babylonienne justifie qu'un examen particulier soit consacré aux relations entre la Mésopotamie et l'Arabie orientale ; celui-ci consistera essentiellement à vérifier dans quelle mesure les diverses informations contenues dans les textes trouvent un écho dans la culture matérielle locale.

(a) En nous livrant les témoignages les plus évidents, Dilmun confirme bien son statut d'interlocuteur privilégié du monde mésopotamien dans la région du Golfe. Rappelons que l'aire omanie n'est au contraire que rarement évoquée dans les documents cunéiformes (*cf.* I.2.1.3, note 3).

(b) On constate ensuite que, pour une époque donnée, la densité des témoignages archéologiques est inversement proportionnelle au nombre des mentions écrites. Ainsi, si l'on considère la période du règne des quatre premiers Sargonides (de 721 à 627 avant J.-C.), où abondent les mentions de Dilmun, il faut admettre que peu d'éléments traduisent ici une quelconque "influence" de la Mésopotamie néo-assyrienne : on a retenu quelques sceaux-cylindres du *Salt Mine Site* (II.7.2.) ou de Al-Hajjar (II.7.5.), visiblement importés, ainsi que le plan général de la "résidence" de Qala'at al-Bahrain, dont la conception reflète en effet une tradition mésopotamienne (II.2.4). En revanche, l'influence de la culture néo-babylonienne / achéménide du sud de l'Iraq, qui apparaît particulièrement forte dans l'île de Bahrain (céramique,

glyptique, pratiques funéraires), n'est pratiquement pas relayée par les sources écrites des 6ème et 5ème siècles avant notre ère, sauf par la tablette administrative du règne de Nabonide (*supra* Tableau III, texte 14) qui fait apparaître Dilmun comme élément à part entière du royaume néo-babylonien. Cette intégration achevée a pu entraîner en Mésopotamie une banalisation du "phénomène Dilmun", qui expliquerait alors le silence des textes.

(c) L'étude archéologique paraît en tout cas confirmer l'interprétation que nous avons proposée des documents historiques, dont la subjectivité se révèle souvent flagrante (I.2.1.3.): la suzeraineté mésopotamienne sur Dilmun est sans aucun doute demeurée formelle jusque vers le milieu du 7ème siècle: jusqu'à cette date, et sans doute légèrement au-delà, on ne retrouve pas la trace d'une culture étrangère sur l'île.

Cette analyse repose certes sur un argument *a silentio*, mais elle est précisément confortée par la situation locale au Fer B (6ème/5ème siècles). Sans transition aucune, tous les traits matériels et culturels dont on relevait l'absence au Fer A apparaissent un peu partout, et vont même jusqu'à occulter sensiblement les manifestations de la culture indigène. Ainsi, la céramique locale pseudo-Barbar est concurrencée par des importations de Babylonie (vases 50, 52, *fig. 31*) ou par des fabrications locales (?) inspirées des modèles mésopotamiens (58, 59, 61, *fig. 31*); le traditionnel cachet conoïde en calcédoine se répand largement (139, 140, *fig. 48*) et concurrence lui aussi des spécimens d'inspiration sans doute plus locale (142, *fig. 49*).

Plus significative encore se révèle la mise en évidence de pratiques funéraires étrangères à l'aire de Dilmun, mais bien attestées en revanche dans le Sud mésopotamien (Ur, Tell al-Laham): inhumations d'enfants dans des jarres à Janussan (II.3.4.1.), dans de larges bols à Qala'at al-Bahrain (II.3.4.2.); sarcophages-baignoires à Qala'at, Karzakan (?) et, sur le "continent", à Dhahran Sud 1 (II.3.5.). Or, on a souligné dans le chapitre précédent que l'on n'assistait pas à Bahrain à une généralisation de ces nouvelles pratiques, au Fer B, mais plutôt à une coexistence, parallèlement à des inhumations collectives réoccupant le plus souvent les anciennes nécropoles de l'île (Al-Hajjar, tumuli de 'Ali). Cette constatation nous incline à postuler la présence, au Fer B à Bahrain, d'une colonie mésopotamienne limitée, plutôt que l'assimilation partielle d'une coutume étrangère, subite et peu compréhensible en matière funéraire.

IV.2.3. AUTRES RELATIONS

IV.2.3.1. Arabie "non orientale"

La présence du Golfe et de la Mer d'Oman, axes privilégiés des relations régionales et internationales, ne doit pas faire oublier l'appartenance naturelle de Dilmun et de l'aire omanie au vaste domaine arabe. S'il est un fait que les bordures désertiques de l'Arabie orientale (déserts de Dhannah, d'Al-Jafurah, ou du Rub al-Khali) isolent quelque peu celle-ci de l'intérieur de la péninsule et ont plutôt favorisé le débouché maritime au cours de l'Histoire, il n'en reste pas moins que des couloirs naturels de circulation ont sans nul doute existé au Fer entre la zone étudiée et les autres foyers de sédentarisation en Arabie. On constate malheureusement que notre étude n'apporte pratiquement pas d'indice matériel en ce sens.

(a) Si la documentation sur les cultures du Fer de la portion nord-ouest de la Péninsule Arabique est relativement abondante (Parr *et alii* 1970; Ingraham *et alii* 1981: 71-74), elle est en revanche inexistante, ou presque, dans la portion centrale de celle-ci (Zarins *et alii* 1979); ce constat rejoint les observations faites dans la Province Orientale d'Arabie Séoudite (Potts *et alii* 1978: 9; cette étude, I.3.2. et II.1.). Dans ces zones, la fin du II^e millénaire et toute la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère s'assimilent pratiquement à un hiatus qui ne s'estompe qu'avec l'apparition des premiers témoignages hellénistiques.

Toute étude comparative entre Arabie nord-occidentale et Arabie orientale doit donc demeurer prudente: on ne possède encore aucun relais significatif entre ces foyers extrêmes du domaine arabe. L'hypothèse évoquée d'une influence de la céramique Midianite de la fin du II^e millénaire sur les productions omanies naissantes (III.4.2.7.) doit ainsi être considérée avec toutes les réserves nécessaires en l'état actuel de nos connaissances: la mise en évidence en 1979 de tessons Midianites à Teima (Bawden *et alii* 1980: 98-99, pl. 65: 12, 16) représente une preuve intéressante de la diffusion vers l'est de cette tradition, mais sans doute insuffisante pour prouver l'existence, dès le Fer A, de l'itinéraire transarabique qui reliera à la période hellénistique les cités caravanières de Palestine à Gerrha, *via* Teima et Thaj.

(b) Les régions méridionales de la Péninsule Arabique ne sont évoquées ici que pour mémoire, dans la mesure où la connaissance du fond culturel régional pré-sabéen demeure plus que mince, et ne peut fournir de réelles

données comparatives. Hajjar bin Humaid s'avère ici l'un des rares sites où des datations ^{14}C attestent des niveaux contemporains de nos cultures d'Arabie orientale (Van Beek 1969: 355), mais dont la publication est loin d'être claire, et l'interprétation souvent contestée (*cf.* Breton *et alii* 1982: 33). Depuis, les récentes prospections françaises au Yémen du Sud ont mis en évidence des niveaux apparemment antérieurs au 5^{ème} siècle avant notre ère dans le Wadi Hadramaout (*Id. ibid.*: 2-4), mais ceux-ci n'ont pratiquement pas livré de matériel. Ajoutons enfin, qu'à l'image de la situation évoquée précédemment, aucun indice archéologique n'est venu indiquer l'usage au début du 1^{er} millénaire de l'autre grande route commerciale de l'époque hellénistique, l'axe Shabwa-Gerrha, *via* l'actuelle Riyad, Al-Sulayil, Al-Fau et Najran.

IV.2.3.2. Syrie / Palestine

La mise en évidence de quelques témoignages qui, nous semble-t-il, traduisent des contacts entretenus par l'Arabie orientale et le monde syro-palestinien constitue un résultat particulièrement intéressant de notre étude.

Au Fer A, les indices sont assez rares: à notre connaissance, l'aire de Dilmun n'a rien livré en ce sens; dans la péninsule d'Oman, nous avons au contraire soulevé le problème du décor de la vaisselle en bronze, sur lequel nous reviendrons quelques instants.

Ce témoignage, certes ponctuel (1), nous paraît pourtant assez significatif. La fréquente conjonction, sur les vases omanis, de deux composantes caractéristiques du répertoire décoratif de la vaisselle levantine (étoiles ou rosettes incisées, protubérances de fond coniques, *cf.* III.6.2.6., note 18), ne peut que difficilement être accidentelle; aux époques plus anciennes, on ne connaît aucune tradition régionale de cette nature, et l'on admettra que les rapprochements proposés sont assez troublants, d'autant que ce type de décor paraît étroitement localisé dans le Proche Orient du 1^{er} millénaire (2).

L'interprétation de cette influence manifeste demeure délicate, compte tenu surtout de la situation contemporaine de l'Arabie septentrionale. Indique-t-elle des relations directes avec la Syrie du Nord et le Levant, ou faut-il plutôt l'attribuer aux contacts entretenus avec la Mésopotamie néo-assyrienne où, on l'a vu, des productions "phéniciennes" de ce type sont attestées (à Nimrud,

par ex.)? En l'état actuel de la documentation, il nous paraît difficile de privilégier l'une ou l'autre de ces hypothèses.

On a signalé qu'un itinéraire nord-arabique reliant à l'époque du Fer le Hasa à l'Arabie du nord-ouest et, au-delà, à la côte levantine, relevait encore de la conjecture. En revanche, on sait qu'aux III^{ème} et II^{ème} millénaires des itinéraires reliaient déjà des cités comme Mari ou Ebla à Dilmun, par la route de l'Euphrate et vraisemblablement le Pays de la Mer (cf. Potts 1983, qui rassemble les témoignages épigraphiques et archéologiques sur ce sujet). D. Potts insiste d'ailleurs sur le caractère coutumier de cet itinéraire "naturel" (*id. ibid.*; 7), et il n'est pas déraisonnable de supposer qu'il est resté en usage au cours du 1^{er} millénaire.

Rien ne s'oppose donc à ce que des contacts aient pu s'établir entre le monde syro-palestinien et la péninsule d'Oman du Fer A; toutefois, selon toute vraisemblance, ils n'ont pu le faire que par l'intermédiaire de Dilmun, ce qui ne contribue pas à éclaircir la problématique des relations Dilmun/aire omanie.

Au Fer B, les témoignages ne concernent au contraire que l'aire de Dilmun. Nous avons souligné l'importance de documents comme la bague égyptisante 125n, ou le pendentif 125o, contenus dans le "Trésor de l'argentier" de Qala'at (II.6.2.2.), et nous ne reviendrons pas ici sur les critères qui nous conduisent à y voir, sinon de réelles importations levantines, en tout cas des objets incontestablement influencés par les productions phéniciennes tardives.

On rappellera aussi que nous avons rapproché le "service à vin" du même site d'une formule syro-palestinienne bien particulière (II.6.2.1.) et l'on se souvient que les louches à cuilleron articulé paraissent jusqu'ici confinées au Levant et en Méditerranée orientale. Ces divers constats doivent cependant être raisonnablement interprétés. S'ils permettent d'envisager l'importation à Bahrain d'un matériel de tradition "occidentale", ils viennent aussi rappeler utilement que Dilmun, à partir de ca. 550 avant J.-C., participe d'une autre *koinè* proche-orientale, celle de la culture "perse", qui transparaît précisément

dans de tels aspects de la culture matérielle. Sur ce point en tout cas, le monde syro-palestinien, lui-même très représentatif de cette évolution, offre un rapprochement des plus caractéristiques.

IV.2.3.3. Iran

On a vu que l'analyse détaillée du matériel omani (céramique notamment) nous paraissait remettre en question les impressions premières des années 1970; il est clair que les nombreuses influences iraniennes alors postulées ici et là, pour la phase Fer A, l'ont été un peu rapidement: si l'on s'astreint à un réexamen strict, on admettra que leur pertinence laisse souvent à désirer (cf. notre propre autocritique, *supra*, III.4.2.7.) (3).

Sans aucun doute, le problème majeur auquel on se heurte est l'absence quasi-totale de données en provenance de la côte iranienne du Golfe, qui contraint l'archéologue à chercher au-delà ses éléments comparatifs, dont la valeur significative diminue généralement avec l'éloignement. Dans cette région, les recherches sont demeurées rares, ou n'ont rien livré de déterminant en ce qui concerne d'éventuels contacts avec l'Arabie orientale du Fer; à quelques rares exceptions, on constate même que le début du 1er millénaire représente ici un hiatus similaire à celui que nous avons précédemment évoqué en Arabie centrale: les installations y sont plus anciennes (Bushire, par exemple) (4), ou plus récentes (tombes palmyréniennes de Kharg, port sassanide de Siraf). Signalons qu'à plusieurs reprises, J. Humphries mentionne des rapprochements entre ses gisements omanis du Wadi Bahla et des sites iraniens de la région de Minab ou de Jiroft, prospectés au début des années 1970 par Martha Prickett et A. Williamson (Humphries 1974: 53, 74, 77). Ce *survey* est malheureusement demeuré inédit, nous privant peut-être d'informations précieuses sur cette région particulièrement proche de la péninsule d'Oman.

Un dernier problème réside dans l'influence de l'empire achéménide en Arabie orientale, au Fer B. Sa présence politique a souvent été suggérée par les auteurs (par ex. Cleuziou 1980: 29; Salles 1984: 161) qui reprennent les assertions d'Hérodote (III, 93, 68-69, 80). On doit cependant reconnaître, qu'à l'heure actuelle, peu d'éléments de la documentation matérielle témoignent en ce sens: pointes de flèche à trois ailettes à Qala'at al-Bahrain et à Rumeilah, houe en bronze également à Rumeilah.... R. Boucharlat rappelait récemment (1983) combien cette "période" restait difficile à identifier par

le mobilier usuel. Comme nous le signalions plus haut, c'est davantage à travers une certaine "internationalisation" de la culture matérielle orientale des 5ème/4ème siècles que l'influence achéménide pourrait être perçue en Arabie orientale, surtout à Bahrain, dont on a souligné la position privilégiée (cf. à ce sujet Moorey 1980a: 128-129).

IV.2.5. Région de l'Indus

Les éventuels contacts entretenus par les régions d'Arabie orientale avec le Pakistan méridional, voire le nord-ouest de l'Inde, ne sont pas encore perceptibles sur le terrain. Les recherches préliminaires que nous avons menées dans la littérature archéologique concernée (*Ancient Pakistan*, *Ancient India*, *Indian Archaeology...*; cf. en dernier lieu Santoni 1980 et De Cardi 1983) se sont avérées vaines: elles devront sans aucun doute être approfondies, notamment en ce qui concerne les divers *surveys* conduits par Stein dans le Baluchistan.

Les anciens contacts entre la Péninsule d'Oman et la vallée de l'Indus que S. Cleuziou, à la lumière des découvertes récentes de Hili, située dans le troisième quart du IIIème millénaire, ainsi qu'au tout début du IIème millénaire avant J.-C. (Cleuziou 1984), invitent naturellement à envisager l'existence de relations aux époques plus tardives; le long hiatus du IIème millénaire, au cours duquel les structures économiques et commerciales traditionnelles ont sans doute été largement bouleversées, doit naturellement inciter à la prudence. Rappelons toutefois que le tribut versé au souverain assyrien par les tribus arabes du nord du Golfe au 9ème siècle avant J.-C. paraît se composer, entre autres, de produits originaux du sous-continent indien (bois rares, défenses d'éléphant, etc..., cf. I.2., note 12).

Une autre direction de recherche pourrait aussi résider dans le dépouillement de la documentation écrite de la période. D. Potts, dans sa contribution consacrée aux sources historiques omanaises des Iers millénaires avant et après J.-C. (à paraître), s'est ainsi efforcé de rassembler les divers éléments d'ordre philologique ou iconographique qui illustrent selon lui "une certaine relation" entre les populations du sous-continent indien et les *Maciya* des inscriptions royales néo-élamites; ces derniers représenteraient les habitants de la Péninsule d'Oman à la période achéménide (5).

NOTES

1. On soulignera pourtant l'importance qu'il revêt dans la culture matérielle, dans la mesure où les formes métalliques omanies ont parfois été copiées en pierre tendre; cf. les fonds de vases en pierre pourvus d'une protubérance arrondie (fig. 102: 343-344) ou conique (fig. 101: 342).
2. Comme nous l'avons développé dans le chapitre correspondant, les comparaisons nord-syriennes avancées à propos de la glyptique omanie du Fer nous paraissent beaucoup moins significatives.
3. Le constat de cette situation propre à l'archéologie omanie du Fer devrait être médité. On s'aperçoit en effet que les rapprochements incriminés ont généralement pour auteurs des archéologues spécialistes du monde iranien, ou qui tout au moins en sont familiers. C'est le cas par exemple de J. Humphries, qui fut responsable en son temps des niveaux du Fer de Tepe Yahya. On soulignera aussi que notre propre démarche était guidée en 1977-78 par Jean Deshayes, dont il est banal de rappeler l'intérêt qu'il portait aux cultures de l'Iran ancien; il nous avait alors primitivement suggéré d'étudier *"les influences iraniennes dans la péninsule d'Oman du 1er millénaire avant J.-C."*, thème de recherche qui lui était apparu prometteur après un premier voyage aux Emirats Arabes Unis (ce sujet de Maîtrise devait sensiblement être modifié par la suite). On constate aussi que Karen Frifelt (1968 et 1970, entre autres) se réfère souvent, pour ses comparaisons, aux travaux de son compatriote danois Thrane à Tepe Guran. Plus récemment enfin, Rémy Boucharlat (1984: 194-195), tout en émettant des doutes (légitimes) sur la justesse de nos rapprochements iraniens de 1979, évoquait à son tour... les assemblages de Pasargades ou du sud-est iranien (*"Festoon Ware"*)...!
4. La fouille déjà ancienne de Bushire (Mission Pézard 1914) suscite un renouveau d'intérêt avec le développement des recherches sur l'Âge du Bronze omané. Un vase en chlorite typique de la culture du Wadi Suq y a été découvert, apparemment associé à de la céramique de Kaftari du début du II^e millénaire avant J.-C. (cf. Cleuziou 1981: 290); le site n'a révélé aucun niveau de la période du Fer.
5. La démonstration de D. Potts, fondée sur la toponymie des satrapies achéménides et le costume porté par les *Maciya* représentés sur la base du trône de Darius II à Persépolis (ainsi que sur celle de la statue récente de Suse), nous paraît à la fois prudente et pleine de bon sens. Il reste pourtant à prouver clairement l'équivalence *Maciya/Omanis*, qui nous paraît moins évidente; comme pour le toponyme néo-assyrien Qadê (*supra*, I.2.1.3., note 3), la possibilité d'une position dans l'actuel Makran iranien ne nous semble pas devoir être exclue.

La reconstruction de la vie sociale, économique ou spirituelle des communautés régionales du Fer peut surprendre par sa minceur, après plusieurs années de recherches. La quête du "bédouin-dérrière-le-vase-en-pierre" (libre adaptation régionale de la formule chère à Braidwood) demeure le plus souvent vaine ou tout au moins n'en livre, en 1985, qu'une image très floue; on n'hésitera pas à dire qu'il s'agit là d'un aspect un peu décevant de notre enquête archéologique. Sans souci de hiérarchie, on a choisi de développer ici trois de ces "résultats": le peuplement régional, les ressources, la vie sociale et religieuse.

IV.3.1. PEUPLEMENT REGIONAL

IV.3.1.1. Etat de la question

Parmi les problèmes que l'on peut souhaiter voir éclaircis dans les années à venir, celui du peuplement de l'Arabie orientale au 1er millénaire demeure un thème important. Les connaissances sont jusqu'ici très pauvres, ne concernent essentiellement que l'aire omanie, et surtout les derniers siècles de ce millénaire (période "hellénistique"). Est-il possible d'étendre ces résultats à la période du Fer proprement dite, comme certains anthropologues sont tentés de le faire, sur le constat de quelques études ponctuelles?

L'état de la question peut se résumer de la façon suivante: l'examen anthropologique des nécropoles "Samad" de la région de Maysar (Kunter 1981, 1983) a clairement démontré que, dans ces cimetières *de la fin du 1er millénaire*, le type physique représenté est généralement très différent de celui reconnu dans les tombes régionales de l'Age du Bronze. Dans l'ensemble, le type "méditerranéen robuste" du IIIème/début du IIème millénaire (caractérisé par sa haute stature et un dimorphisme sexuel remarquable) disparaît, parfois totalement, pour laisser la place à des individus de type "méditerranéen gracile", à la taille plus petite, au visage étroit, aux os plus fins, et au dimorphisme sexuel au contraire très peu accentué.

D'après les spécialistes, cette rupture très nette ne pourrait en aucun

cas résulter de l'évolution génétique d'un même groupe sur une période d'environ 1000 ans (Højgaard, *com. pers.*). Dans l'aire omanie, elle est ordinairement attribuée à l'arrivée de populations nouvelles dans le courant du 1er millénaire (Kunter 1981: 199; 1983: 340).

L'inconnue majeure qui subsiste dans ce débat concerne naturellement les événements régionaux intervenus durant le "*hiatus*" souvent évoqué du II^{ème} millénaire avant J.-C. On suppose généralement que les conditions d'environnement se sont détériorées de façon dramatique durant cet épisode, aggravant ainsi l'isolement de l'Arabie orientale déjà créé par les vicissitudes internationales de la fin de la période d'Isin-Larsa: disparitions des cultures de l'Indus, déclin économique du Sud-mésopotamien... (*cf.* à ce sujet Cleuziou 1980: 28-29; 1981: 292). Encouragée par la domestication achevée du dromadaire (au cours du III^{ème} millénaire), il semble qu'une très grande partie de la population — sinon la totalité — ait abandonné la vie d'agriculteurs sédentaires au profit d'une existence de nomades-éleveurs, sans doute mieux adaptée à ces nouvelles conditions (1).

Il est naturellement tentant de situer à cette période de mouvance les premiers déplacements de populations dont on retrouve l'écho dans les études anthropologiques. Les arguments en faveur de cette proposition sont encore minces, et se réduisent, dans l'aire omanie, aux résultats recueillis à la nécropole Fer A de Baushar (Kunter 1983: 341; cette étude III.1.2., fiche 66) où les 54 squelettes examinés présentent les mêmes caractères morphologiques que ceux observés dans les tombes plus tardives de la culture de Samad. Ainsi, les populations de l'Age du Fer et celles de la période hellénistique pourraient appartenir au même groupe ethnique (2).

Cet état de fait — au demeurant peu révolutionnaire — relève sans doute d'une analyse plus complexe; on peut supposer que les déplacements humains (migrations, invasions?) ne se seraient pas limités à la période de "*hiatus*" du II^{ème} millénaire, et que des assimilations successives pourraient expliquer peut-être certains changements soulignés dans la culture matériel régionale (périodes I et II de Rumeilah, *par ex.*).

Un dernier aspect du problème concerne l'origine de cette nouvelle ethnie qui se serait donc progressivement installée dans cette partie de l'Arabie orientale, peut-être dès la fin II^{ème}/début du 1er millénaire avant notre ère. M. Kunter est enclin à associer les tardifs "gens de Samad" à une migration de tribus sud-arabes et suppose "*une influence génétique probable de l'Arabie*

du Sud en Oman" (1981: 201) (3). La culture matérielle de la phase "Samad" paraît en effet présenter quelques indices en ce sens (Weisgerber 1982b: 83), même si elle témoigne aussi de contacts plus septentrionaux, bien mis en évidence par les travaux de B. Vogt (1984: 277).

Si l'on peut accepter le postulat d'une unité génétique et morphologique régionale tout au long du 1er millénaire, doit-on pour autant déduire de ce qui précède que l'ensemble des populations d'Arabie orientale appartenant au type "néditerranéen gracile" sont issues d'un même creuset original sud-arabe? Il serait, à notre sens, bien audacieux de l'affirmer. L'augmentation régulière de ce type physique ne paraît pas d'abord un phénomène propre à la région que nous étudions (Ferembach 1973) et se retrouve en Iran ou au Pakistan, par exemple (4). Par ailleurs, les indices matériels pouvant indiquer une origine méridionale de la civilisation régionale du Fer sont à notre sens inexistantes (mais il est vrai que notre connaissance du fond sud-arabe pré-sabéen se réduit à peu de chose). En revanche, nous avons soulevé le problème d'éventuelles influences ouest- et centre-arabes (IV.2.2.1.). Enfin, si l'on admet que l'introduction de la technologie du *qanat* est susceptible de coïncider avec l'épanouissement de l'Age du fer local (cf. *infra*, IV.3.2.1.), les regards se portent alors plus volontiers vers le monde iranien que vers l'intérieur de la Péninsule Arabique. Rappelons enfin que les sources historiques arabes (Yacût, manuscrit anonyme *Khasf al-Ghumma*, etc...) évoquent des migrations arabes du centre et du sud de la Péninsule, ainsi que la présence d'un fort élément iranien dans la Péninsule d'Oman du 1er millénaire avant J.-C. (I.2.3.).

Ainsi qu'on le constate, la question des origines du peuplement régional au Fer demeure largement ouverte; il paraît difficile de la préciser tant que les régions environnantes (Arabie intérieure, mais aussi littoral iranien du Golfe) demeureront dans l'ombre où elles se trouvent actuellement.

IV.3.2. RESSOURCES

Le problème des ressources, et, plus généralement, du mode de vie régional à l'Age du Fer, s'impose comme un deuxième handicap sérieux à toute reconstruction socio-économique.

IV.3.2.1. Subsistance

En ce qui concerne Bahrain et la Province Orientale d'Arabie Séoudite,

on ne sait à peu près rien du milieu écologique de la période: les sites d'habitat fouillés, il est vrai, y sont rares, et l'on est ici réduit à quelques simples conjectures. Rappelons que, dans la première moitié du 1er millénaire avant J.-C. la zone d'exploitation de l'île principale de Bahrain paraît, selon Larsen, couvrir à nouveau l'ensemble de la plaine septentrionale, après la récession observée à la période kassite (*cf.* cette étude, I.1.1. et Tableau VI). Cela traduirait l'existence, au Fer, de sources plus abondantes et plus actives, peut-être liée à une remontée sensible du niveau marin (I.1.4.1.).

La seule production agricole que l'on puisse raisonnablement restituer à Bahrain est le palmier-dattier, déjà cultivé à la période immédiatement précédente (*cf.* l'entrepôt à dattes de la Cité III à Qala'at) et attesté dans la documentation écrite contemporaine (I.2., note 6); l'abondante consommation locale des dattes est également suggérée par l'étude du matériel anthropologique des tombes de 'Ali Est et de Diraz (IV.3.1.). Jouissant d'une situation hydrologique équivalente (et peut-être même supérieure) à celle de la période pré-pétrolière, cette partie de l'île devait présenter déjà à l'Age du Fer l'aspect verdoyant qu'on lui connaît aujourd'hui, et abriter d'autres productions maraîchères et fruitières. Ajoutons qu'en l'état actuel des recherches, aucun renseignement n'est disponible, relatif aux activités supposées de pêche, de chasse et d'élevage.

En dépit d'une documentation archéologique plus importante, l'état des connaissances demeure pareillement limité dans l'aire omanie. Ainsi, le matériel bio-archéologique fait cruellement défaut sur un site d'habitat tel que Rumeilah. A l'exception de nombreux noyaux de dattes carbonisés (Maison G, Période I), aucun reste végétal n'a été recueilli dans les foyers ou dans les nombreuses jarres de stockage enterrées dans les sols, et dont certaines ont pourtant été retrouvées entières. Les briques en terre crue, support habituel des empreintes de graines sur les sites régionaux du Bronze (Hili 8, par exemple), paraissent à Rumeilah d'une texture trop friable pour avoir retenu des marques semblables (III.2.2.1.) (5); pourtant, le nombre considérable de meules dormantes, de molettes et de broyeurs de toutes formes suggère une importante activité de transformation des céréales (6).

Tout aussi décevante s'est révélée la recherche d'ossements animaux: les rares témoignages (fragments d'os longs, mâchoires et dents éparses de capridés ?) sont décomposés, friables, et ne se prêtent guère à une identification. L'extrême rareté de ce type de vestige pose en tous cas à

Rumeilah un problème que, seul, l'argument habituellement avancé (la mauvaise conservation due à la nature du sol, ce qui reste d'ailleurs à démontrer) ne contribue pas à résoudre; même en terrain impropre à la conservation des matières organiques, une fosse à détritux osseux laisse généralement des traces.

Une seule exception à ce tableau paléo-écologique frustrant: les *coquillages*. Ils abondent en surface du site, et tous les niveaux d'occupation en ont livré des espèces variées. Les études devront confirmer leur apparente nature marine et préciser si ces mollusques proviennent du Golfe ou de l'Océan Indien (Mer d'Oman). Leur présence même dans l'oasis d'Al-Aïn, à plusieurs journées de voyage de la mer (quel que soit le littoral considéré) est particulièrement surprenante; on retrouve toujours les coquilles éparses, jamais rassemblées dans des fosses, et ne présentant que très rarement des traces de réutilisation. En tout état de cause, leur consommation paraît peu probable dans la zone du Piémont occidental (7); elle illustre clairement, en revanche, les liens unissant les régions côtières aux oasis de l'intérieur.

En présence de données aussi minces, la reconstitution du mode régional de subsistance relève de l'audace, sinon de l'imprudence. L'archéologue est conduit à ne formuler que des hypothèses, quelque peu stériles dans la mesure où il sait généralement ne pouvoir les vérifier. Dans la plupart des cas (*cf.* Bouchariat et Lombard, à *paraître*), celles-ci ont jusqu'ici consisté à extrapoler le schéma proposé pour les périodes plus anciennes, tant pour les espèces végétales cultivées, que pour la faune domestique (8).

Par ailleurs, la situation régionale à la période sub-actuelle nous semble pouvoir également susciter quelques éléments de réflexion. On constate surtout que les modes d'existence y variaient considérablement suivant les aires traditionnellement habitées.

Dans les régions côtières, on peut supposer que la pêche constituait l'une des principales activités de subsistance. Les possibilités y sont importantes, tant dans les eaux de la mer d'Oman que dans celles du Golfe; ce dernier est particulièrement productif de septembre à mars lorsque les eaux de l'Océan Indien, plus chaudes, moins salées et plus riches en plancton, pénètrent par le Détroit d'Hormuz. Selon F. Heard-Bey (1982: 172), le poisson a longtemps constitué la seule source de protéines des populations côtières sub-actuelles de la Péninsule d'Oman⁽⁹⁾; elle rappelle de même l'importante activité de séchage, qui permettait (comme sans doute au Fer) un

approvisionnement limité des régions intérieures. On notera à ce sujet que la plupart des techniques traditionnelles liées à la pêche (pièges à poissons de la côte des Emirats, *shashas* ou embarcations légères en stipes de palmier de la Batinah) sont généralement considérées en Arabie orientale comme très anciennes (De Cardi 1971: 228-229).

Dans les zones de piémont, ou à l'intérieur de la chaîne, outre l'élevage du dromadaire (dont on peut raisonnablement considérer la domestication comme acquise à l'Age du Fer) et celui du petit bétail, on suppose également une activité de chasse dont pourraient témoigner les très nombreuses pointes de flèche des sites étudiés (III.6.2.1.). Il y a quelques années encore, les gazelles étaient assez répandues dans les plaines caillouteuses du piémont du Hajjar, les quelques zones verdoyantes du désert de Khatam, mais aussi sur certaines îles proches de la côte; les ibex, oryx, chats sauvages et même léopards, totalement disparus aujourd'hui, ou en voie de rapide extinction, étaient naguère attestés dans la zone montagneuse (Heard-Bey 1982: 171, qui signale aussi la mention, il y a un peu moins d'un siècle, d'autruches sauvages; un fragment de coquille d'oeuf d'autruche a précisément été retrouvé à Rumeilah lors de la campagne 1984).

Si aucune donnée directe ne permet de reconstituer le paysage agricole des oasis omanies, l'examen du paysage sub-actuel peut aussi apporter de précieuses indications. Comme dans l'aire de Dilmun, le palmier-dattier devait constituer sans aucun doute la production régionale de base à l'Age du Fer; une telle faveur peut aisément s'expliquer par la parfaite adaptation au milieu naturel, la richesse calorique exceptionnelle du fruit, sa facilité de stockage et de conservation sur de relatives longues périodes, sans oublier l'existence des nombreux sous-produits de l'arbre: bois, par exemple (bien que de qualité moyenne, cf. III.2.2.1.), ou écorce fibreuse utilisée pour le tressage des cordes et des nattes.

Un dernier élément du paysage omani sub-actuel — et non des moindres — est le *qanat*, que nous avons déjà évoqué (I.1.4.2.). Généralement, l'introduction locale de cette remarquable technique d'acquisition de l'eau est datée de la période achéménide, et associée à une extension contemporaine de populations iraniennes (Wilkinson 1977: 130; Goblot 1979: 101-108; cette étude, I.2.3.). Rappelons que tout un faisceau d'indices cohérents conduit aujourd'hui à suspecter une éventuelle apparition du procédé dès les débuts de la période du Fer, autrement dit, dès les tout premiers siècles du 1er millénaire avant

notre ère : topographie des implantations au sein de l'oasis de piémont d'Al-Ain, par exemple (III.1.1.); présence, dans la zone de Maysar, d'un canal souterrain apparemment associé à un habitat du Fer A (Maysar 42, cf. III.1.2., Fiche 54)... On ajoutera que la forme même, très allongée, d'une installation comme celle de Rumeilah n'est pas sans évoquer la disposition de certains habitats sub-actuels, précisément situés en bordure de zones irriguées par *qanat* (Bouchariat et Lombard, à paraître, §7) (10).

Cette hypothèse, qui demande naturellement à être vérifiée par d'autres travaux ou découvertes, pourrait représenter l'une des clés de la "renaissance" omanie de l'Age du Fer.

IV.3.2.2. Biens échangeables

Rappelons que l'examen des sources historiques a mis en évidence la rareté des informations livrées par la documentation mésopotamienne contemporaine (I.2.1.3.). Les produits associés au nom de Dilmun sont visiblement ceux du commerce de transit, et proviennent soit de l'Oman (cuivre, diorite...) soit de régions situées au-delà (bois de *sisso*, antimoine, etc.). L'étude archéologique elle-même ne renseigne guère sur les fabrications spécifiquement bahrainies, à l'exception, peut-être, de la céramique "pseudo-Barbar", qui paraît essentiellement destinée à une consommation locale (II.4.2.), même si quelques tessons de ce type ont été découverts en Oman (IV.2.1.). A Bahrain, les produits "étrangers" paraissent fréquents (céramique peinte, vaisselle en pierre tendre, sceaux et cachets...); on cherche vainement, en revanche, parmi les objets métalliques attribués au Fer A, l'illustration du texte de Sennachérib évoquant les "*produits (de cuivre) caractéristiques du pays*" (Tableau III, texte 14).

Dans l'aire omanie, précisément, la vitalité évidente de la métallurgie indique que l'exploitation du "cuivre de Makkan" constituait encore à l'Age du fer l'une des productions essentielles. Les divers travaux de terrain de la R.C.P. 442 du C.N.R.S. (Berthoud *et alii* 1978) ou du *Bergbaumuseum* de Bochum (Weisgerber 1981) l'ont confirmé: ils ont aussi conforté l'impression laissée par la littérature historique néo-assyrienne qui, à travers l'apparente description de la métallurgie dilmunite que nous évoquions plus haut, démontre au moins, qu'au 7ème siècle, Bahrain et sa région avaient renoué leurs liens avec les producteurs de la chaîne du Hajjar. Mais il faut pourtant reconnaître que notre information sur cette question s'arrête là. L'abondant matériel de

bronze témoigne d'une technologie locale visiblement éprouvée, mais dont aucune trace n'a été pour l'instant retrouvée (III.6.1.). Sous quelle forme le cuivre était-il exporté vers Dilmun? Totalement sous forme de lingots préalablement coulés sur les lieux de production? Partiellement sous celle d'objets finis? Autant de questions actuellement sans réponse, et que la simple extrapolation des modèles proposés pour le III^e millénaire (Limet 1960; Muhly 1973; Cleuziou et Berthoud 1983) ne peut suffire à résoudre.

Issu s des mêmes formations géologiques que les minerais cuivreux, la stéatite/chlorite et ses dérivés ont été abondamment exploités, et nous avons souligné combien la vaisselle de pierre taillée demeure l'un des fossiles directeurs des cultures omanies du Fer (III.5.). Sans doute les divers types de pierre tendre représentaient-ils aussi une importante ressource échangeable: les nombreux spécimens découverts dans l'île de Bahrain (II.5.2.) le laissent en tout cas supposer

IV.3.2.3. Une "anti-ressource": le fer

L'un des constats les plus évidents de notre étude est l'absence, quasi-totale, durant la période régionale du Fer, du métal du même nom dans la culture matérielle. On a vu que la situation diffère sensiblement selon que l'on détaille l'une ou l'autre des zones étudiées: à Bahrain, un poignard (Al-Hajjar, Fer A) et une lame à soie (Qala'at al-Bahrain, Fer B) (II.6.); dans l'aire omanie, des témoignages de moindre importance: un poinçon (Al-Qusais, Fer A) et un fragment d'anneau (Rumeilah niveau II, Fer B). Rappelons qu'en revanche, sur les sites séleuco-parthes de la fin du 1^{er} millénaire (Cité V de Qala'at, Ed-Dour, Mleiha), ainsi que dans les cultures indigènes contemporaines (culture de Samad), le fer est bien représenté et remplace largement les alliages cuivreux dans la métallurgie, sans distinction d'aires régionales.

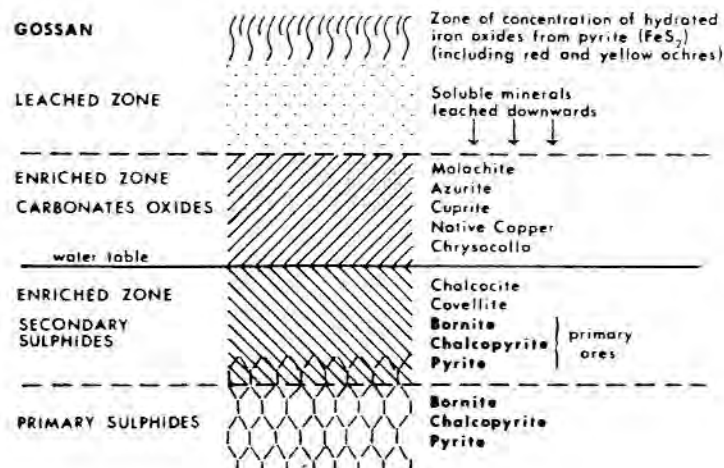
Cette situation, au premier abord, peut ne pas paraître si exceptionnelle: l'Arabie orientale participerait d'un phénomène propre à une grande partie du Proche Orient de la fin du II^e et du I^{er} millénaire avant notre ère, où la terminologie "Age du Fer" a perdu depuis longtemps le sens "métallurgique" que lui avait donné Christian Thomsen en 1819. Ainsi le Fer I iranien, par exemple, ne témoigne pratiquement pas de l'usage de ce métal (Moorey 1982: 93; Pigott 1983: 420ff), qui ne se développe que progressivement aux phases postérieures. Il n'en reste pas moins que les divers niveaux Fer B d'Arabie orientale n'ont pas livré davantage d'objets en fer que ceux du

d'Arabie orientale n'ont pas livré davantage d'objets en fer que ceux du Fer A; si l'absence de ce métal ne surprend pas vraiment au début de la période, elle devient ici plus suspecte à partir des 7ème/6ème siècles.

Ce problème de l'introduction tardive du fer suscite plusieurs réflexions (11).

(1) Les conditions techniques préalables au développement d'une métallurgie du fer existent en Arabie orientale, notamment dans l'aire omanie.

(a) Si l'on considère l'*approvisionnement en minerai*, on constate que le fer est largement présent dans la chaîne montagneuse du Hajar, où l'on rencontre généralement ses gisements potentiels associés à ceux du cuivre; le fer se présente alors soit sous la forme de riches concentrations dans les "chapeaux de fer" (*gossan caps*) signalés dans de nombreux sites miniers cuivreux, soit plus directement comme composant secondaire de certains minerais de cuivre du type chalcopirite, pyrite, bornite, etc... (Berthoud et alii 1978; Berthoud 1979). Le schéma ci-dessous (extrait de Pigott 1982: 20), qui rappelle la stratification schématique d'un gîte cuivreux, correspond tout à fait aux observations de terrain de la R.C.P. 442 en Oman.



On ajoutera que, compte tenu de leur fréquente localisation superficielle (cf. *supra*), l'extraction des oxydes de fer du type hématisite, par exemple, requiert moins d'énergie et d'investissement social que l'exploitation des filons de cuivre.

(b) Si l'on considère dans un deuxième temps la *maîtrise technologique du*

du fer, il est clair que les bronziers du I^{er} millénaire (comme d'ailleurs, sans doute, leurs prédécesseurs du III^{ème} millénaire) connaissaient les propriétés de ce nouveau métal, pour l'avoir indirectement utilisé: l'oxyde de fer a très souvent été employé comme agent de fluidité dans la chaîne du traitement du cuivre: comme le rappelle Pigott (1982: 21), le fer a donc longtemps constitué un sous-produit de la transformation de ce précédent minéral, et l'on admettra avec Moorey (1982: 92) qu'une métallurgie élaborée du bronze implique une connaissance latente de celle du fer.

(2) Force est de constater que **ce développement n'est pas intervenu avant la fin du millénaire**. Pourquoi ?

Le délai, généralement long, qui sépare la découverte du nouveau métal de son adoption sur une grande échelle est soulignée par les auteurs, un peu partout au Proche Orient. T.A. Wertheim (1983: 1) l'explique par le peu d'attrait que représentait *a priori* cette nouvelle technique: selon lui, le fer était considéré comme un métal "*laid*" et surtout d'une fabrication "*contraignante*". Bien que d'une exploitation minière plus aisée (*cf. supra*), le fer réclame en effet des efforts et un investissement social plus importants que le cuivre pour sa transformation (*cf. à ce sujet Pigott 1982: 23*).

En outre, comme le rappelle encore Wertheim (1983: 2), la carburation du fer — procédé qui lui confère son atout majeur, la résistance — n'est intervenue que très progressivement, freinant ainsi son développement. Il semble donc, qu'en l'absence de circonstances dramatiques qui ont pu contraindre les populations orientales à adopter le fer (interruption du commerce du cuivre et de l'étain en Méditerranée orientale vers la fin du II^{ème} millénaire, par exemple), la concurrence des autres métaux soit restée forte en certaines régions jusqu'à une date avancée du I^{er} millénaire.

Nous sommes tentés de croire que cet élément d'explication est valable pour la région qui nous intéresse: le cuivre y est abondant, et les circuits d'approvisionnement de l'étain ne paraissent pas avoir été bouleversés à l'Age du Fer (12). Pourquoi, dans ces conditions, préférer à un bon bronze à l'étain (dont la technologie est de surcroît parfaitement maîtrisée) un métal d'aspect terne, de qualité sans doute encore assez médiocre, et dont la mise en oeuvre requiert une énergie considérable? (13).

V.C. Pigott (1982: 24) rappelle enfin qu'un peu partout au Proche Orient, le développement du fer paraît coïncider avec la formation d'états solides

et centralisés peu après 1200 avant J.-C. (Assyrie, Urartu, etc...). Ces conditions politiques nouvelles ont alors visiblement joué un rôle capital, à la fois pour l'incitation à la fabrication du fer (nécessaire aux besoins militaires, à la construction, etc...) et dans l'organisation rationnelle de celle-ci, qui devait peu à peu permettre d'en rentabiliser la production.

L'absence d'un tel "catalyseur" en Arabie orientale pourrait refléter la situation politique de la région dans la première moitié du I^{er} millénaire. Il est un fait qu'ici, le développement tardif du fer ne coïncide qu'avec l'arrivée d'un nouveau pouvoir centralisé, le royaume séleucide.

IV.3.3. VIE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Ce dernier aspect est sans doute le plus décevant de notre bilan : la connaissance de la société du I^{er} millénaire en Arabie orientale, des relations élémentaires qui l'organisent, de ses initiatives communautaires, tant dans le domaine économique que spirituel, se réduit encore à bien peu de choses. Il est clair que ce sont les instruments de la recherche qui font d'abord défaut : qu'on en juge à travers deux exemples :

— A l'exception de la "résidence" de Qala'at al-Bahrain, on constate que l'aire de Dilmun n'a livré aucune donnée sur l'habitat local : dans l'aire omanie, deux villages seulement sont connus, partiellement, et dont l'interprétation "sociologique" est limitée par l'absence de tout bâtiment dit collectif, dont on pourrait attendre quelque lumière sur le groupe qui l'a érigé.

— Le problème des sépultures a déjà été évoqué. Nos connaissances demeurent fragmentaires et nous avons souligné leur nature ponctuelle fréquente : inhumation découverte accidentellement (Hafit, Hili), fouille de "vérification" limitée à une ou deux tombes d'un cimetière (Maysar 27, 36). Lorsque des nécropoles importantes ont été effectivement fouillées (Al-Hajjar, Al-Qusais), leur publication confidentielle — parfois inexistante — nous prive de données dont il est banal de rappeler l'importance en matière de reconstruction sociale.

En d'autres termes, si nous sommes prêt à "*adopter l'optique étrange* (qui consiste) à *s'engager dans un monde où les vêtements et les maisons n'ont pas seulement pour fonction de s'adapter au climat, mais sont aussi des signes hiérarchiques, où les outils ne sont pas uniquement des instruments de production, mais des insignes spécialisés de prestige, où les parures peuvent être des moyens d'échange et de communication, où les funérailles valent plus pour les vivants que pour les morts...*", comme le dit si joliment

C.A. Moberg (1980: 314). Il faut aussi admettre que l'état actuel des recherches ne le permet guère.

On le regrettera d'autant plus que nombre d'éléments sont là pour suggérer une organisation sociale localement forte (mise en oeuvre de techniques d'irrigation très élaborées dans l'aire omanie) (14), ou aux composantes parfois complexes (populations de Bahrain au Fer B, par exemple). La nature des activités économiques (important commerce de transit à Dilmun, exploitation massive du cuivre dans la péninsule d'Oman) renforce de même l'idée d'une société relativement structurée, même si l'incapacité régionale à exploiter la métallurgie du fer reflète sans doute l'absence d'un pouvoir centralisé capable de coordonner une production de ce type (cf. *supra*).

Les informations concernant la vie spirituelle des communautés régionales demeurent, elles aussi, exceptionnelles.

Hormis une partie de l'ensemble architectural 519 de Qala'at al-Bahrain, et peut-être d'une construction ruinée d'Al-Qusais, les sites régionaux n'ont pas livré pour l'instant de manifestations architecturales relevant clairement du domaine sacré.

Encore la vocation cultuelle que l'on attribue aux deux "monuments" mentionnés doit-elle être considérée avec quelques réserves:

— Si l'analyse du plan de l'Unité B du sondage 519 de Qala'at permet d'envisager son utilisation comme sanctuaire (cf. II.2.4.), il faut reconnaître qu'aucun témoignage matériel déterminant (inscription ou représentation figurée) n'y a été recueilli; en revanche, la présence exceptionnelle des "bois à serpent" semble bien liée à l'exercice d'une superstition ou d'une croyance (15).

— A Al-Qusais, c'est au contraire le seul matériel qui incite à identifier les modestes restes architecturaux du *Mound of Serpents* avec un édifice de culte; mais l'aspect visiblement votif de ces objets abondants (pointes de flèche, poignards et figurines miniatures) suffit-il à étayer une telle proposition?

Au-delà de leur distinction chronologique probable (cf. tableau XIII), un lien évident existe entre ces deux installations: c'est la présence, diversement matérialisée, du même animal-symbole: le *serpent*. La description des bois de Qala'at al-Bahrain et de leur étrange contenu a déjà été fournie (II.4.4.1., cf. aussi fig. 38, a-b); rappelons qu'à Al-Qusais, c'est l'*image* de l'animal

qui est omniprésente : on la trouve sous forme de décor appliqué sur les vases, les anses, les couvercles, ou encore de silhouettes miniatures découpées dans une feuille de bronze (fig. 116).

Le serpent, animal que l'on peut supposer traditionnel dans ces régions, était déjà représenté ici aux époques plus anciennes, comme le rappellent de nombreux cachets de Dilmun (Kjaerum 1983 : 31, fig. 54 ; 99, fig. 232), une gouttière (?) grossièrement sculptée d'Umm-an-Nahr (aujourd'hui conservée au Musée d'Al-Ain), ou encore une gravure rupestre de Qarn Bint Sa'ud. Symbole de force, de destruction (par son venin), mais aussi d'immortalité (par ses mues saisonnières), il est naturel que le reptile ait séduit — et peut-être inquiété — les populations d'Arabie orientale (16).

Peut-on pour autant en déduire que le serpent jouait, à l'Age du Fer un rôle essentiel dans la vie religieuse locale ? La vaste répartition de ses représentations dans la culture matérielle (Bisyah, Am-Dhurra, Hili 14, Rumeilah... cf. fig. #90) permet de le supposer, tout en reconnaissant qu'à Rumeilah, les fragments de jarres décorés de serpents moulés proviennent d'un contexte domestique. Les figurines en bronze d'Al-Qusais (Taha 1983, fig. 16, p. 87, cette étude, fig. 116) rappellent, en revanche, des objets proche-orientaux plus anciens mais tout à fait similaires, et, généralement, toujours associés à des lieux de culte : à Gézer (découverts dans une sorte de puits sacré, Macalister 1903, fig. 13, p. 222), à Tello (temple de Ningishzida, Genouillac 1930 : 178), à Suse ("Colonne de briques", Morgan 1905 : 52) (17).

Les "bols à serpent" bahrainis ont, quant à eux, été interprétés par G. Bibby comme une lointaine réminiscence de la légende de Gilgamesh (Bibby 1972 : 169), et nous sommes enclins à partager son avis : l'image du serpent lové autour de la perle évoque de façon troublante l'épisode correspondant de la fameuse épopée sumérienne (18) ; rappelons que la présence, plus fréquente, d'une turquoise, et non d'une perle naturelle a poussé G. Bibby à conférer une valeur "populaire" à ces dépôts sacrificiels, et à parler d'une "immortalité du pauvre" (*ibid.* : 169).

Si cette séduisante hypothèse était vérifiée, la découverte de Qala'at constituerait un remarquable exemple de tradition religieuse et de préservation d'un mythe : nous avons daté la découverte du courant du 6^{ème} siècle avant J.-C., alors que l'épopée du héros sumérien a été écrite dans la première moitié du III^{ème} millénaire.

NOTES

1. Dans la conclusion du rapport préliminaire des travaux de Rumeilah (Boucharlat et Lombard, à paraître, §8), R. Boucharlat dénonce — à juste raison semble-t-il — le caractère un peu systématique de cette reconstruction : il est en effet peu imaginable que l'économie et le mode de vie bédouin aient pu se passer totalement des sédentaires.
2. On notera, à ce sujet, que les travaux de l'anthropologue iranienne S. Jarman à Bahrain se sont limités à des dénombrements d'individus dans les tombes de Diraz et de 'Ali Est, ainsi qu'à la pathologie des squelettes. Aucun renseignement de type morphologique ou racial n'est fourni.
3. Selon M. Künter (1981: 200), l'analyse anthropologique des inhumations d'un site comme Hureidha, dans le Hadramaout, traduit la présence d'une population "méditerranéenne gracile" tout à fait comparable à celle qui est observée à Maysar. On rappellera, par ailleurs, que la région des deux Yémen demeure aujourd'hui encore l'un des foyers mondiaux privilégiés de ce type physique.
4. La nécropole pakistanaise de Timargarha, dans le nord-ouest du pays, reflète par exemple une évolution identique du type des individus entre le III^e et le I^{er} millénaire, avec une rupture vers le milieu du II^e millénaire (Bernhard 1967: 371-382).
5. L'examen plus systématique d'un lot de briques (Période I), recueilli lors de la campagne 1984, a cependant permis de reconnaître (pour la première fois en quatre ans) quelques rares empreintes de graines, qui seront prochainement étudiées; ce type de démarche paraît néanmoins demeurer très aléatoire à Rumeilah.
6. On a déjà signalé (III.2.2.3.) l'évidente concentration de ce type d'objets dans certaines pièces des maisons de Rumeilah : dans l'unité architecturale D/E, le sol le plus récent de la pièce 133 en a livré près d'une dizaine.
7. Des accumulations de coquilles ("*shell-mounds*") sont très souvent mentionnées sur la côte du Golfe, particulièrement dans les Emirats du Nord où, comme à Shimal, elles sont généralement associées à de la céramique de l'Âge du Fer (De Cardi 1976: 216-217; 1984: 202.). Par ailleurs, B. de Cardi suggère que les mollusques ont pu être consommés jusque dans les sites du Wadi Al-Qawr, distants d'une dizaine de kilomètres de la mer (1984: 206; cf. également *infra*, note 9).
8. On rappellera que les travaux paléo-botaniques réalisés à Hili 8 dans les niveaux du III^e et du début du II^e millénaire avant notre ère (Cleuziou et Costantini 1982: 1181) ont mis en évidence la présence du palmier-dattier (*Phoenix dactylifera*) et du jujubier (*Zizyphus*), végétaux parmi les plus typiques dans une économie agricole d'oasis. En bordure de la palmeraie, le blé (*Triticum dicocum*, *Triticum aestivum*), l'orge (*Hordeum distichum*, *Hordeum vulgare*) sont également attestés; ils représentent sans doute les céréales récoltées en hiver. Le sorgho (*sorghum bicolor*), lui, récolté au tout début de l'automne, est considéré à Hili 8 comme une récolte d'appoint.

9. A Baushar (nécropole distante de 6 km de la mer, cf. *supra*, IV.3.1.1.), M. Kunter signale que la fréquence des caries y est moitié moins importante que chez les individus de l'intérieur de l'aire omanie; il attribue ce faible taux à une alimentation riche en fluor, largement composée de poissons et de mollusques (Kunter 1983: 341).

10. Le dispositif d'irrigation récemment mis en évidence à Hili 5/6 par le Département des Antiquités d'Abou-Dhabi (III.1.2., Fiche 34) rappelle tout à fait les ramifications terminales d'un *qanat*.

11. Cet important problème, à la genèse complexe et aux implications nombreuses, est examiné ici de façon brève et synthétique. Il fera l'objet d'une réflexion plus détaillée dans un prochain article, en cours de préparation.

12. Cf. la composition de la hache de Hili 8. L'étude de Berthoud et Cleuziou (1982) montre qu'au III^e millénaire, la péninsule d'Oman occupait une position privilégiée sur l'axe du commerce de l'étain oriental. Cette situation pourrait être demeurée identique à l'Age du Fer.

13. Nous avons trouvé, sur ce sujet précis, un interlocuteur aussi attentif que convaincu en la personne de R. Moorey, que je tiens tout particulièrement à remercier ici; notre longue et cordiale rencontre à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford a permis la présente réflexion.

14. Sur la stricte organisation que requiert la mise en oeuvre des *qanat* omanis, cf. Wilkinson 1977, chap. V, pp. 97-121. J.C. Wilkinson insiste par ailleurs sur la relation évidente existant, dans l'Oman sub-actuel, entre l'organisation sociale des communautés et l'éco-système dont elles dépendent: oasis de piémont, côte de la Batinah, wadis intérieurs (*id. ibid.*: 97).

15. Ce "culte", avons-nous précisé, serait postérieur au sanctuaire du Fer A et relèverait plutôt d'un phénomène de permanence des lieux sacrés (IV.1.2.2., note 3). On a également signalé (II.4.4.1.) qu'un second lot de "bols à serpent" provient de l'Unité A; les modalités exactes et la nature de la réoccupation des bâtiments du Sondage 519 au Fer B demeurent donc assez floues.

16. Dans son intéressante recension de *Die Fauna des Alten Mesopotamien* de Landsberger, D. Van Buren insiste plutôt sur l'inclination généralement bienveillante qu'éprouvaient par exemple les Sumériens pour le serpent, présage de fertilité; il cite à ce propos Gudéa, qui évoque "*Mûs-da-ma, le Serpent de la Sagesse, qui produit la moisson...*" (1937: 1).

17. On notera que, dans le temple de Ningishzida de Tello, de Genouillac signale qu'il a rencontré "*un peu partout sur ce chantier des fragments de boîtes et de couvercles en terre cuite aux reliefs de serpents*" (1930: 178).

18. Selon certaines interprétations, c'est à Dilmun que Gilgamesh, affligé par la mort d'Enkidu, serait venu chercher le secret de l'immortalité auprès de Uta-Napishtim, le survivant du Déluge. Suivant les instructions de ce dernier, "*Gilgamesh attacha de lourdes pierres (à ses pieds); lorsqu'elles l'eurent entraîné dans l'Abîme, lui alors s'empara de la Fleur...*" (trad. Labat 1970: 221). La fameuse "Fleur d'immortalité" ne serait autre que la perle, dont on connaît la réputation comme richesse naturelle des eaux du Golfe. Sur le chemin du retour vers "Uruk-l'Enclos", "*un serpent sentit l'odeur de la Fleur, (silencieusement il monta (de la terre), emporta la Fleur, et sur le champ, rejeta sa*

(vieille) peau" (*id. ibid.*: 221). Le secret de la jeunesse profita donc au "Lion-du-Sol" (le serpent) mais pas à Gilgamesh qui sombra dans le désespoir, puis se résigna. On notera par ailleurs que E.C.L. During-Caspers a récemment proposé d'identifier la "Fleur d'Immortalité" avec une variété particulière de corail (1983: 27ff); en dépit d'une démonstration assez convaincante, on admettra que le contenu des bols de Qala'at al-Bahrain ne vient cependant pas conforter cette hypothèse.

CONCLUSION GENERALE

L'un des constats les plus évidents de notre étude est très certainement le caractère lacunaire de sa base de données; à son insuffisance manifeste s'ajoute une relative instabilité (au sens que donnait récemment J.-C. Gardin* à ce terme), dont on cherchera les raisons dans la répartition géographique inégale de la documentation, sa spécialisation fréquente et, plus généralement, son caractère "nouveau".

Nous n'insisterons pas davantage sur ce point, plusieurs fois évoqué et déploré: il explique sans doute l'aspect décevant de certains résultats: il justifie en tout cas à nos yeux la prudence avec laquelle nous avons tenu à formuler nos hypothèses et proposer nos interprétations.

Mais plutôt que faire preuve d'un esprit défaitiste dans ces lignes finales, nous souhaitons, plus positivement:

- (1) mettre en valeur les buts atteints;
- (2) résumer l'image obtenue de l'Arabie orientale à la période du Fer;
- (3) dégager de nouvelles orientations aptes à combler, à l'occasion de travaux futurs, les lacunes les plus évidentes du présent tableau.

(*) J.-C. Gardin, "Préface" de l'ouvrage de Ph. L. Kohl, *Central Asia, Palaeolithic beginnings to the Iron Age*, Editions Recherche sur les civilisations, Paris: "... les ensembles de vestiges que nous mobilisons pour asseoir nos constructions (sites, structures, objets, restes organiques, etc.) tendent à être aussitôt remis en cause par les découvertes nouvelles, parfois d'une année sur l'autre..."

(1) Le rassemblement et l'organisation de la documentation ont représenté un de nos soucis primordiaux tout au long de l'enquête. Sur ce plan, nous pensons avoir fait oeuvre utile: il existe à présent un corpus représentatif des principaux aspects de la culture matérielle régionale, sans doute encore incomplet, mais qui constitue d'ores et déjà une base de travail utile, dans une spécialité où les publications demeurent trop souvent confidentielles.

L'établissement d'un schéma chronologique de l'Age du Fer couvrant, pour la première fois, l'ensemble de l'Arabie orientale, répond à un besoin déjà ancien. Si nos propositions sont susceptibles d'y satisfaire (ou tout au moins d'être acceptées comme base de discussion), nous tenons en elles un deuxième résultat appréciable de cette étude. Notre schéma, on l'a vu, s'efforce d'allier les données anciennes aux résultats plus récents, tout en s'attachant à uniformiser la terminologie employée pour la périodisation des cultures locales; celle-ci accusait depuis quelques années une tendance fâcheuse à l'émiettement (*"Late Halig"*, *"Early Hasaeen"*, *"Dilmun Récent"*, *"période de Lizq"*, etc...), qu'il convenait d'enrayer rapidement; plutôt que d'ajouter à ces multiples dénominations notre propre découpage, nous avons préféré étendre plus largement, tout en l'adaptant et le précisant, celui préconisé pour les Emirats Arabes Unis par R. Boucharlat: nous avons indiqué ailleurs les avantages qui ont motivé ce choix.

(2) L'examen global des résultats recueillis dans l'aire de Dilmun et l'aire omanie paraît bien confirmer, à l'Age du Fer, l'absence d'unité culturelle en Arabie orientale que nous postulions dans l'introduction. Si besoin était, notre étude nous paraît mettre un terme au concept unificateur d' *"archéologie du Golfe"* (*sic*), en tout cas à la période considérée. Les deux aires étudiées s'assimilent à deux pôles culturels bien personnalisés et qu'en premier lieu, les facteurs géographiques et écologiques contribuent largement à séparer: Dilmun et l'aire omanie reflètent des éco-systèmes très différents (plaine côtière fertile irriguée par des sources artésiennes à Bahrain, d'une part; pour l'essentiel, chaîne montagneuse et ses piémonts en Oman, d'autre part); cette distinction est en outre accentuée par l'existence, au sud du Golfe, d'une zone intermédiaire particulièrement répulsive à la période proto-historique.

(a) Le facteur le plus évident de l'absence d'unité régionale réside apparemment dans l'évolution historique. On a vu que **Dilmun**, par sa position géographique, par le rôle capital qu'elle jouait dans le trafic commercial du Golfe, mais aussi par l'image qui fut la sienne dans l'eschatologie sumérienne, a toujours représenté un interlocuteur privilégié du pouvoir mésopotamien qui, à la période étudiée, s'est efforcé d'attirer les pays du Golfe dans sa sphère d'influence. L'analyse historique et archéologique a montré comment, très progressivement, l'île de Bahrain est devenue selon toute vraisemblance une province à part entière du royaume néo-babylonien vers la fin du 6ème siècle. A partir de cette date, et alors même qu'elle était restée sensiblement en marge des événements internationaux du début du 1er millénaire, Dilmun n'a plus quitté la scène culturelle proche-orientale; la diffusion très nette de plusieurs traits caractéristiques de la culture achéménide, puis l'hellénisation rapide de l'île de Bahrain en témoignent aisément.

On se souvient toutefois que, sur ce plan, nous avons mis en évidence la subjectivité de la littérature néo-assyrienne "officielle" qui tend à accréditer, dès le 8ème siècle, une mainmise mésopotamienne sur Dilmun que l'analyse archéologique ne révèle en aucune manière. Il n'en reste pas moins que la démarche du roi local Oupéri, pour opportuniste et habile qu'elle fût, est à l'origine de cette évolution inéluctable.

L'examen démontre enfin combien le concept "Dilmun", à l'Age du Fer, est essentiellement fondé sur l'île de *Bahrain*; en l'état actuel des recherches, nous ne pouvons que constater le phénomène, mais il paraît clair que la concentration géographique des recherches archéologiques n'explique pas tout; on émettra donc quelques réserves quant à la généralisation à l'ensemble des périodes proto-historiques du découpage culturel régional proposé par J. Zarins (cf. figure dans notre introduction).

(b). Plus éloignée du monde mésopotamien, peut-être davantage repliée sur son éco-système montagneux, l'aire omanie n'a visiblement pas connu l'évolution qui fut fatale à Dilmun; on peut y voir une confirmation du silence de la documentation historique à son sujet. Les nombreuses oasis de piémont, les wadis intérieurs de la chaîne du Hajjar et, dans une moindre mesure, les littoraux du Golfe et de la Mer d'Oman ont vu se développer, dans une première phase de l'Age du Fer (Fer A), une culture originale, fondée sur une économie agricole dépendante d'une irrigation organisée et contrôlée (*qanats*, très vraisemblablement), mais aussi sur l'exploitation des ressources

locales (cuivre, chlorite/stéatite, etc...).

L'apparente rupture de l'unité culturelle omanie au cours du Fer B ne peut être encore clairement expliquée; cette phase plus récente, qui pourrait correspondre en partie à l'instauration du pouvoir achéménide dans cette partie du Golfe, demande incontestablement à être mieux étudiée.

L'image du monde omani du 1er millénaire avant notre ère ne semble pas s'éloigner de façon significative de celle que reflètent les conditions de la vie quotidienne sub-actuelle (habitat, modes de subsistance, etc...) mais la rareté des données à ce sujet incite à une prudence élémentaire.

Bien que souvent incomplets, les résultats de notre enquête tendent, sur certains aspects, à modifier sensiblement les conclusions des premières recherches archéologiques: nous en donnerons deux exemples.

— La culture omanie du Fer A paraît ainsi moins dépendante de la sphère iranienne qu'on ne l'avait précédemment — et sans doute un peu hâtivement — supposé, sur la foi de la tradition historique arabe ou de quelques études comparatives pas toujours convaincantes. Cet apparent constat n'est certes pas sans poser quelques problèmes: entre autres, c'est bien une origine iranienne qui est traditionnellement attribuée à la technique du *qanat* que nous supposons, par ailleurs, être à la clé du renouveau régional de la sédentarisation à l'Age du Fer.

— Sur le plan chronologique, d'autre part, il n'est pas impossible que l'éclosion des cultures du Fer A soit plus précoce que le traditionnel "premier quart du 1er millénaire" habituellement avancé jusqu'ici: c'est ce que laissent supposer en tout cas, dans l'oasis d'Al-Ain et peut-être à Al-Qusais, des niveaux que plusieurs éléments contribuent à isoler (matériel métallique, datations ^{14}C), et que nous suspectons sensiblement plus anciens (derniers siècles du IIème millénaire avant J.-C.).

(c) A Dilmun comme dans l'aire omanie, les connaissances acquises ou précisées, les idées reçues positivement remises en cause ne doivent pas occulter les déceptions parfois ressenties dans plusieurs domaines essentiels: la mise en évidence des structures sociales ou économiques, ou celle encore des courants culturels et commerciaux. A ce titre l'absence de documents écrits est cruciale, et l'on a vu les limites de l'analyse archéologique, ne serait-ce que pour apprécier les relations internes propres à l'Arabie orientale.

(3) A l'issue de cette enquête, plusieurs axes de recherches paraissent s'imposer.

La **genèse des cultures locales du Fer A**, que l'on situe antérieurement au début du 1er millénaire, demeure un point capital de l'interprétation. Sa mise en évidence claire peut contribuer, tout comme le fit naguère, en amont, la découverte de la culture du Wadi Suq, à réduire le fameux "hiatus du IIème millénaire", qui pourrait alors ne s'étendre que sur quelques siècles, à la satisfaction des archéologues qui répugnent généralement à officialiser les "*Dark Ages*". On a vu que, dans la péninsule d'Oman, existaient sans doute des niveaux susceptibles d'apporter des informations en ce sens, et c'est incontestablement dans cette région, apparemment la plus féconde d'Arabie orientale au début du Fer, que l'on peut espérer des résultats positifs. A Bahrain, c'est plus largement le problème du Fer A dans son ensemble qui est posé; il est donc souhaitable que de nouvelles données en provenance d'un grand habitat stratifié (Qala'at al-Bahrain, ou peut-être Diraz) viennent compléter le tableau encore flou que nous possédons actuellement du "royaume d'Oupéri"; à ce titre, l'intérêt nouveau que suscite la période kassite dans la région du Golfe (travaux de F. Højlund, ou de C. Edens) est salubre, et devrait contribuer à mieux cerner l'éclosion des cultures qui nous intéressent.

Une deuxième direction de travail concerne la **transition Fer A / Fer B** qui n'est pas encore appréciée de manière totalement satisfaisante. Si à Bahrain elle paraît effectivement coïncider avec l'irruption rapide de la culture sud-mésopotamienne du milieu du 1er millénaire, elle demeure moins évidente en Oman; d'une part, il subsiste une apparente contradiction entre les datations radiocarbone et celles suggérées par le matériel archéologique; d'autre part, la disparition de l'unité culturelle du Fer A s'accorde assez mal, à notre sens, avec l'expansion alors habituellement supposée du pouvoir centralisateur achéménide, qui tend davantage à uniformiser qu'à particulariser. Il reste aussi à comprendre l'abandon de certains sites (dans l'oasis d'Al-Ain notamment: Qarn Bint Sa'ud, Hilli 2, Hilli 14) alors que d'autres ont visiblement vécu cette transition sans rupture notable, sans que l'on saisisse encore bien une telle "adaptation".

Un dernier thème, enfin, doit être approfondi: la **disparition des cultures du Fer d'Arabie orientale**. Là encore, trop de questions subsistent: Qu'advient-il des sociétés du Fer après le 5ème/6ème siècle? Comment expliquer le nouveau

hiatus que l'on observe alors dans l'occupation de l'oasis d'Al-Ain à la fin du Fer B. apparemment jusqu'au 1er quart du 1er millénaire *après* J.-C. ? Comment, dans d'autres régions, la transition s'est-elle effectuée entre cultures locales et occupation hellénistique (Cité V de Qala'at al-Bahrain, Ed-Dour, etc...) ? A Bahrain, il est un fait que la culture matérielle des niveaux séleuco-parthes ne révèle aucune persistance des traditions locales antérieures ; dans l'aire omanie, les niveaux de la fin du 1er millénaire n'ont été qu'à peine étudiés jusqu'ici.

Genèse, adaptation, extinction des sociétés locales : les points faibles de notre savoir actuel représentent, on le constate, des aspects majeurs de l'évolution culturelle régionale au Fer. C'est dire l'énormité de la tâche restant à accomplir. Puisse la présente synthèse lui servir de base, par ses acquis et par ses orientations.

Chambéry, 14 Avril 1985.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL (M.) & BARROIS (A.), 1928, "Fouilles... effectuées à Neirab", *Syria* IX, pp. 187-206.
- ADAMS (R. McC.), PARR (P.J.), IBRAHIM (M.), AL-MUGHANNUM (A.S.), 1977, "Preliminary report on the 1st phase of the Comprehensive Archaeological Survey Programm", *Allal*, 1, pp. 21-40.
- AL-ABOODI (N.), s.d., *Antiquités de Sharjah*, Ministère de l'information, Sharjah (E.A.U.) (en arabe).
- AL-ANSARI (A.R.), 1982, *Qaryat al-Fau. A Portrait of Preislamic Civilization in Saudi Arabia*, Université de Riyadh.
- Al-Athar*, 1975, Ministère de l'Information et de la Culture, Département des Antiquités et du Tourisme, Al-Ain (E.A.U.).
- ALBRIGHT (W.F.), "The Chaldean Inscriptions in Proto-Arabic Script", *B.A.S.O.R.*, 128, pp. 39-45.
- AL-KASSES (S.), MOOJ (S.), RAHIM (F.), 1976, *Al-Ain Museum*, Département des Antiquités et du Tourisme, Al-Ain (E.A.U.).
- AL-KHALIFA (H.), 1983, "The shell-seals of Bahrain", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- Al-Qusais Excavations*, s. d., Musée Municipal de Dubaï, mimeo.
- AL-SAYARI (S.) & ZOTL (J.G.), eds., 1978, *Quaternary Period in Saudi Arabia*, Springer-Verlag, Vienne.
- ALSTER (B.), 1983, "Dilmun, Bahrain, and the alleged Paradise in Sumerian myth and literature", in Potts (D.), ed., *Dilmun...*, pp. 39-74.
- AL-TARAWNEH (F.), s. d., *A Report on Al-Hajjar Excavations, Mound 1*, rapport inédit, Archives de la *Bahrain Historical and Archaeological Society*, Manama, mimeo.
- ALTHEIM (F.) & STIEHL (R.), eds., 1964-69, *Die Araber in der Alten Welt*, I-V/2, Walter de Gruyter, Berlin.
- AL-TIKRITI (W.Y.), 1982, *The Archaeology of the United Arab Emirates during the 4th and the 3rd millennium B.C.*, Thèse de doctorat inédite, Université de Cambridge, mimeo.
- AL-WOHAIBI (F.), 1981, *Studio storico-archeologico della costa occidentale del Golfo Arabico in età ellenistica*, L'Erma di Bretschneider, Rome.
- AMIET (P.), 1972, *Glyptique susienne, des origines à la période des Perses Achéménides (MDA I XLIII)*, Geuthner, Paris.
- AMIRAN (R.), 1972, "Achaemenian bronze objects from a tomb at Kh. Ibsan in Lower Galilee", *Levant*, IV, 1972, pp.
- Antiquities of Bahrain*, s.d., Bahrain Historical and Archaeological Society, Manama.

- ARNAUD (D.), CALVET (Y.), HUOT (J.-L.), 1979, "Ilsu-Ibnisu, orfèvre de l'E.BABBAR de Larsa: la jarre L.76.77 et son contenu", *Syria*, LVI, pp. 1-64.
- ARRIEN, *Anabase d'Alexandre*, ed. Loeb, 1958.
- ASH (T.), 1978, *An Introduction to the Archaeology, Ethnography, and History of Ras-Al-Khaimah*, Musée National de Ras-Al-Khaimah (E.A.U.).
- AURENCHE (O.), 1981, *La maison orientale. L'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du IVème millénaire*, Institut Français d'Archéologie du Proche Orient, Bibliothèque archéologique et historique, CIX, Geuthner, Paris.
- BARNETT (R.), 1967, "Layard's bronzes and their inscriptions", *Eretz-Israel*, 8, pp. 1-6.
- BARNETT (L.), 1974, "The Nimrud Bowls in the British Museum", *Rivista di studi fenici*, II, 1, pp. 11-33.
- BAWDEN (G.), EDENS (C.), MILLER (R.), 1980, "Preliminary Archaeological Investigations et Tayma", *Atlat*, 4, pp. 69-106.
- BEAUCAMP (J.) & ROBIN (C.), 1983, "L'évêché nestorien de Masmahig dans l'archipel d'Al-Bahrayn (Ve-IXe siècle)", in Potts (D.), ed., *Dilmun...*, pp. 171-196.
- BELGRAVE (J.H.D.), 1975, *Welcome to Bahrain*, The Augustan Press, Manama.
- BENT (T.J.), 1890, "The Bahrein Islands in the Persian Gulf", *Proc. of the Royal Geographic Society*, New Monthly Series, XII, pp. 1-19.
- BERNARD (P.), 1976, "A propos des bouterolles de fourreaux achéménides", *Revue Archéologique*, 2/1976, pp. 227-230.
- BERNAHRD (W.), 1967, "Human skeletal remains from the cemetery of Timargarha", *Ancient Pakistan*, III, pp. 289-407.
- BERTHOUD (T.), 1979, *Etude par l'analyse de traces et la modélisation de la filiation entre minerais de cuivre et objets archéologiques du Moyen Orient (IVème et IIIème mill. avant notre ère)*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), Paris, mimeo.
- BERTHOUD (T.), BESENVAL (R.), CLEUZIQU (S.), DRIN (N.), 1978, *Les anciennes mines de cuivre du Sultanat d'Oman. Rapport préliminaire*, Travaux de la RCP 442, Paris, mimeo.
- BEYER (D.), à paraître, "Cylinders and stamp-seals", contribution dans le *Catalogue du Musée National de Bahrain* (Ministère de l'Information de Bahrain, Département de l'Archéologie et des Musées).
- BIBBY (G.), 1957, "The Hundred-meter section", *Kuml* 1957, pp. 128-163.
- BIBBY (G.), 1964, "Arabian Gulf Archaeology", *Kuml* 1964, pp. 101-111.
- BIBBY (G.), 1965, "Arabian Gulf Archaeology", *Kuml* 1965, pp. 144-152.
- BIBBY (G.), 1966, "Arabian Gulf Archaeology", *Kuml* 1966, pp.90-95.

- BIBBY (G.), 1971, *I Dilmun tier ravenen*, Wormianum, Højbjerg (édition danoise de Looking for Dilmun, mieux illustrée).
- BIBBY (G.), 1972, *Looking for Dilmun*, Penguin Books, Pelican, Harmondworth.
- BIBBY (G.), 1973, *Preliminary survey in East Arabia*, 1968, Reports of the Danish Archaeological Expedition to the Arabian Gulf, II (*Jutland Arch. Soc. Publ. XII*), Gyldendal, Copenhagen.
- BIVAR (A.D.H.), 1971, "A hoard of ingot-currency of the Median period from Nush-i-Jan, near Malayir", *Iran* IX, pp. 97-111.
- BLINKENBERG (C.), 1931, *Lindos. Fouilles et recherches 1902-1914. Fouilles de l'Acropole I, les Petits Objets*, Berlin.
- BOEHMER (R.M.), 1972, *Die Kleinfunde von Bogazköy*, WVDÖG, 87, Berlin.
- BOUCHARLAT (R.), 1983, "Some notes about Qala'at al-Bahrain during the Hellenistic Period", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference* (Manama, décembre 1983).
- BOUCHARLAT (R.), 1984, "Les périodes pré-islamiques récentes aux Emirats Arabes Unis", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 189-199.
- BOUCHARLAT (R.), *sous presse*, "Cairns et pseudo-cairns du Fars. L'utilisation des tombes de surface au 1^{er} millénaire p.c.", in Daring-Caspers (E.C.L.), ed., *Beatrice de Cardi Felicitation Volume*, Leyde.
- BOUCHARLAT (R.) & LOMBARD (P.), 1983, "La période du Fer dans l'oasis d'al-Ain: deux saisons de fouilles à Rumeilah", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 13, pp. 3-18.
- BOUCHARLAT (R.) & LOMBARD (P.), 1984, "Fouilles de Rumeilah (oasis d'Al-Ain, E.A.U.), résumé", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 237-240.
- BOUCHARLAT (R.) & LOMBARD (P.), à paraître, "The Oasis of Al-Ain in the Iron Age. Excavations at Rumeilah, 1981-1983. Survey at Hili 14", *Archaeology in the U.A.E.*, IV.
- BOUCHARLAT (R.) & SALLES (J.-F.), eds., 1984, *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional, de l'Age du Fer au début de la période islamique*, Editions Recherche sur les Civilisations, mémoire n° 37, A.D.P.F., Paris.
- BOTTERO (J.), 1958, *Textes économiques et administratifs (Archives Royales de Mari)*, Paris.
- BOWERSOCK (G.W.), 1983, "Tylos and Tyre. Bahrain in the Graeco-Roman world", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- BRETON (J.-F.), BADRE (L.), AUDOIN (R.), SEIGNE (J.), 1982, *Wadi Hadramawt. Prospections 1978-1979*, Centre Culturel et de Recherches Archéologiques du Yémen, Aden.
- BRIANT (P.), 1982, *Etats et Pasteurs au Moyen-Orient Ancien*, coll. Production pastorale et Société, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- BRINKMAN (J.A.), *A Political History of Post-Kassite Babylonia 1158-722 B.C.*, *Analecta Orientalia* 43, Rome.

- BUCHANAN (B.), 1966, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum. I, Cylinders seals*, Clarendon Press, Oxford.
- BURROWS (E.), 1928, *Tilmun, Bahrain Paradise*, Scriptura Sacra et Monumenta Orientis Antiqui, II, Rome. Reprint dans Rice 1983, pp. 168-191.
- BUTZ (K.), 1983, "Zwei kleine Inschriften zur Geschichte Dilmuns", in Potts (D.), ed., *Dilmun...*, pp. 117-125.
- BUTZER (K.W.), 1957, "Late Glacial and Post-glacial climatic variations in the Near-East", *Erdkunde*, XI, pp. 31-35.
- CALMEYER (P.), 1973, *Reliefbronzen in Babylonischen Stil*, Munich.
- CALVET (Y.), 1984, "Tylos et Arados", in Bouchardat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 341-346.
- CAMPBELL-THOMPSON (R.) & MALLOWAN (E.L.), 1933, "The British Museum excavations at Nineveh 1931-32", *Annals of Archaeology and Anthropology*, 20, pp. 71-186.
- CATTENAT (A.) & GARDIN (J.-C.), "Diffusion comparée de quelques genres de poteries caractéristiques de l'époque achéménide sur le Plateau Iranien et en Asie Centrale", in Deshayes (J.), ed., *Le Plateau Iranien...*, pp. 225-248.
- CAUBET (A.), 1984, "Tell-Khazneh 1984", rapport inédit, Mission Archéologique Française de Failaka, Lyon, mimeo.
- CAUBET (A.) & SALLES (J.-F.), 1984, "Le sanctuaire hellénistique B6", in Salles (J.-F.), ed., *Fouilles... de Failaka*, pp. 73-156.
- CHAPMAN (R.W.), 1978a, "Geology", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 4-18.
- CHAPMAN (R.W.), 1978b, "Geomorphology: Arabian Gulf Coastal Region" in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 19-22.
- CLEUZIQU (S.), 1974, *Les pointes de flèche en métal au Proche et Moyen Orient, des origines à la période achéménide. Etude typologique*, thèse de doctorat de IIIème cycle inédite, Université de Paris I, mimeo.
- CLEUZIQU (S.), 1977, "Les pointes de flèche "scythiques" au Proche et Moyen-Orient", in Deshayes (J.), ed., *Le Plateau Iranien ...*, pp. 187-199.
- CLEUZIQU (S.), 1980, "Les 2ème et 3ème campagnes de fouilles à Hili 8", *Archaeology in the U.A.E.* II-III, pp. 19-169.
- CLEUZIQU (S.), 1981, "Oman Peninsula in the early 2nd millennium BC" in Hartel (P.), ed., *South Asian Archaeology V*, Berlin, pp. 279-292.
- CLEUZIQU (S.), sous presse, "Trente ans de recherches de Failaka au Ras-el-Hadd: un essai de perspective historique", in Durrant-Caspary (E.C.L.), ed., *Beatrice de Cardi Felicitation Volume*, Leyde.

- CLEUZIQU (S.) et BERTHOUD (T.), 1982, "Early Tin in the Near East: A Reassessment in the Light of New Evidence from Western Afghanistan", *Expedition* 25 (1), pp. 14-19.
- CLEUZIQU (S.) et BERTHOUD (T.), 1983, "Farming Communities of the Oman Peninsula and the Copper of Makkan", *Journal of Oman Studies*, 6 (2), pp. 239-246.
- CLEUZIQU (S.) & COSTANTINI (L.), 1980, "Premiers éléments sur l'agriculture proto-historique de l'Arabie orientale", *La Recherche*, 137 (oct. 1982), pp. 1180-1183.
- CLEUZIQU (S.), POTTIER (M.-H.), SALLES (J.-F.), 1978, "Mission Archéologique Française, 1ère campagne", *Archaeology in the U.A.E*, 1, pp. 8-52.
- CLEUZIQU (S.) & VOGT (B.), 1983, "Umm an Nar burial customs. New evidence from tomb "A" at Hili North", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 13, pp. 37-52.
- COQUERILLAT (D.), 1968, *Palmeraies et cultures de l'Eanna d'Uruk (559-520)*, Uruk-Warka Band 8, Berlin.
- CORNU (G.), 1984, "Aperçu sur les toponymes de la rive arabe du Golfe chez les géographes arabes d'époque classique", in Bouchardat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 359-362.
- CORNWALL (P.B.), 1943, *Dilmun. The history of Bahrain Island before Cyrus*, thèse de doctorat inédite, Université de Harvard, mimeo.
- CORNWALL (P.B.), 1946a, "On the location of Dilmun", *B.A.S.O.R.*, 103, pp. 3-11.
- CORNWALL (P.B.), 1946b, "Ancient Arabia: explorations in Hasa, 1940-41", *Geographical Journal*, 107, pp. 28-50.
- CORNWALL (P.B.), 1952, "Two letters from Dilmun", *Journal of Cuneiform Studies*, 6, pp. 137-145.
- CROWFOOT (J.W. et G.M.), KENYON (K.M.), 1957, *The objects from Samaria (Samaria-Sebaste III)*, Palestine Exploration Fund, Londres.
- CURTIS (J.E.), 1983, "Some axe-heads from Chagar Bazar and Nimrud", *Iraq*, XLV, pp. 73-81.
- CURTIS (J.E.), 1984, *Nush-i Jan III. The Small Finds*, British Institute of Persian Studies, Londres.
- DAYTON (J.), 1972, "Midianite and Edomite Pottery", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 1-3, pp. 25-33.
- DAYTON (J.), 1974, "Money in the Near-East before Coinage", *Berythus*, XXIII, pp. 41-52.
- DAYTON (J.), 1984, "Herodotus, Phoenicia, the Persian Gulf and India in the First Millennium B.C.", in Bouchardat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 363-375.
- DE CARDI (B.), 1971, "Archaeological survey in the Northern Trucial States", *East and West*, 21, pp. 225-289.
- DE CARDI (B.), 1973, "A Sasanian outpost in Oman", *Antiquity*, XLVI, pp. 305-310.
- DE CARDI (B.), 1975, "Archaeological survey in Northern Oman, 1972", *East & West*, 25, pp. 9-75.

- DE CARDI (B.), 1976, "Ras al-Khaimah, further archaeological discoveries", *Antiquity*, L, pp. 216-222.
- DE CARDI (B.), 1977, "Surface collections from the Oman Survey, 1976", *Journal of Oman Studies*, 3, pp. 59-70.
- DE CARDI (B.), 1983, *Archaeological Surveys in Baluchistan, 1948 and 1957*, University of London, Institute of Archaeology, Occasional Publication, 8, Londres.
- DE CARDI (B.), 1984, "Survey in Ras-Al-Khaimah, U.A.E.", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 201-215.
- DE CARDI (B.), COLLIER (S.), DOE (D.B.), 1976, "Excavations and Survey in Oman, 1974-75", *Journal of Oman Studies*, 2, pp. 101-188.
- DELAPORTE (L.), 1910, *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets de la Bibliothèque Nationale*, Leroux, Paris.
- DELAPORTE (L.), 1920, *Catalogue des cylindres, cachets, et pierres gravées de style oriental (Musée du Louvre)*, Hachette, Paris.
- DESHAYES (J.), 1960, *Les outils de bronze, de l'Indus au Danube (IVème au IIème millénaire)*, Geuthner, Paris.
- DESHAYES (J.), 1977, ed., *Le Plateau Iranien et l'Asie Centrale, des origines à la conquête Islamique*, CNRS, Paris.
- DOE (B.), 1977, "Gazeeter of Sites in Oman, 1976", *Journal of Oman Studies*, 3, pp. 35-58.
- DOE (B.) & DE CARDI (B.), 1983, "Archaeological survey in southern Ras-Al-Khaimah, 1982. Preliminary report", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 13, pp. 31-36.
- DOORNKAMP (J.C.), BRUNDSSEN (D.), JONES (D.K.C.), 1980, *Geology, geomorphology and pedology of Bahrain*, Geo Abstracts, Ltd., University of East Anglia, Norwich.
- DOUGHERTY (R.P.), 1932, *The Sealand of Ancient Arabia*, Yale Oriental Studies. Researches, XIX, New Haven.
- DURAND (Capt. E.L.), "The Islands and Antiquities of Bahrain", *Journal of the Royal Asiatic Society*, XII, 2, pp. 189-277.
- DURING-CASPERS (E.C.L.), 1983, "Corals, pearls and prehistoric Gulf trade", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 13, pp. 21-30.
- EBELING (E.), 1938, "Ekarra", *Reallexikon der Assyriologie*, II, Walter de Gruyter, Berlin.
- EDENS (C.), 1983, "Bahrain and the Arabian Gulf in the 2nd millennium B.C. A review", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- EPH'AL (I.), 1974, "Arabs in Babylonia in the 8th century B.C.", *Journal of the American Oriental Society*, 94, pp. 108-115.
- Failaka...*, s. d., *Archaeological Excavations in the Island of Failaka, 1958-1964*, Département des Antiquités et des Musées, Koweït.

- FAKHRY (A.), 1952, *Archaeological Journey to Yemen*, Government Press, Le Caire.
- FELBER (H.), HOTZL (H.), MAURIN (V.), MOSER (H.), RAUERT (W.), ZOTL (J.G.), 1978, "Sea Level Fluctuations During the Quaternary Period", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), ed., *Quaternary period...*, pp. 50-57.
- FEREMBACH (D.), 1973, "L'évolution humaine au Proche Orient", *Paléorient*, 1-2, pp. 213-221.
- FERRARA (A.J.), 1975, "An inscribed stone slab of Nebuchadrezzar II", *Journal of Cuneiform Studies*, XXVII, pp. 231-232.
- FRANKFORT (H.), 1944, "Note on two seal stones", in Caton-Thompson (G.), ed., *The tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadramawt)*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIII, Londres.
- FORRER (E.), 1920, *Die Provinzeinteilung des Assyrischen Reiches*, Leipzig.
- FRIFELT (K.), 1968, "Archaeological Investigations in the Oman Peninsula", *Kuml* 1968, pp. 170-175.
- FRIFELT (K.), 1970, "Jamdat-Nasr Graves in the Oman", *Kuml* 1970, pp. 374-383.
- FRIFELT (K.), 1975, "On prehistoric Settlement and Chronology of the Oman Peninsula", *East & West*, 25, pp. 329-423.
- FRIFELT (K.), 1976, "Evidence of a Third Millennium B.C. Town in Oman", *Journal of Oman Studies*, 2, pp. 57-74.
- GARBINI (G.), 1976, "Le iscrizioni proto-arabe", *Annali del Istituto Orientale di Napoli*, 36, pp. 165-174.
- GENOUILLAC (H. de), 1930, "Rapport sur les travaux de la mission de Tello", *Revue d'Assyriologie*, XXX.
- GIBSON (McGUIRE), 1975, *Excavations at Nippur, Eleventh Season*, OIC 22, Chicago.
- GIBSON (McGUIRE), FRANKE (J.A.), CIVIL (M.), BATES (M.L.), BOESSNECK (J.), BUTZER (K.W.), 1978, *Excavations at Nippur, Twelfth Season*, OIC 23, Chicago.
- GIGNOUX (P.), 1978, "Problèmes de distinction et de priorité des sources", in *Prolegomena to the sources on the history of Pre-Islamic Central Asia*, Maison d'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie, Budapest, pp. 137-141.
- GHIRSHMAN (R.), 1939, *Fouilles de Sialk près de Kashan*, II, Geuthner, Paris.
- GLASSNER (J.J.), 1984, "Inscriptions cunéiformes de Failaka", in Salles (J.-F.), ed., *Fouilles... de Failaka*, pp. 131-149.
- GLENNIE (K.W.), BOEUF (M.G.A.), HUGHES CLARKE (M.W.), MOODY-STUART (M.), PILAAR (W.F.H.), REINHARDT (B.M.), 1973, "Late cretaceous nappes in Oman Mountains and their geologic evolution", *The American Association of Petroleum Geologists Bulletin*, LVII, pp. 5-27.
- GLOB (P.V.), 1954, "The Ancient Capital of Bahrain", *Kuml* 1954, pp. 164-169.

- GLOB (P.V.), 1955, "The Danish Archaeological Expedition — Expedition's second Excavation Campaign", *Kuml* 1955, pp. 178-193.
- GLOB (P.V.), 1956, "A Neo-Babylonian Burial from Bahrain's prehistoric Capital", *Kuml* 1956, pp. 164-185.
- GLOB (P.V.), 1957, "Snake Sacrifices in Bahrain's ancient Capital", *Kuml* 1957, pp. 114-127.
- GLOB (P.V.), 1959, "Excavations in four Arab States", *Kuml* 1959, pp. 233-239.
- GLOB (P.V.), 1960, "Danish Archaeologists in the Persian Gulf", *Kuml* 1960, pp. 208-213.
- GLOB (P.V.), 1968, *Al-Bahrain*, Gyldendal, Copenhagen.
- GOBLOT (H.), 1979, *Les Qanats. Une technique d'acquisition de l'eau*, Mouton, Paris.
- GODARD (A.), 1931, *Les bronzes du Luristan* (Ars Asiatica XVII), Paris.
- GOFF MEADE (C.), 1968, "Luristan in the 1st half of the First millennium B.C.", *Iran*, VI, pp. 105-134.
- GOFF MEADE (C.), 1978, "Excavations at Baba Jan. The Pottery and Metal from Levels III and II", *Iran* XVI, pp. 29-66.
- GOLDING (M.), 1974, "Evidence for pre-Seleucid occupation of Eastern Arabia", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 4, pp. 19-32.
- GOLDING (M.), 1983, "Artefacts from later pre-islamic occupation in Eastern Arabia", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- GORDON (D.H.), 1960, *The Prehistoric Background of Indian Culture*, Bombay.
- GORDON (D.H.), 1953, "Swords, Rapiers and Horse-riders", *Antiquity*, XXVII, pp. 67-68.
- GOUDIE (A.) & WILKINSON (J.C.), 1977, *The Warm Desert Environment*, Cambridge Topics in Geography Series, Cambridge University Press.
- GRANT (E.) & WRIGHT (G.E.), 1939, *Ain Shems Excavations*, IV, V, Haverford.
- GREGOIRE (J.P.), 1962, *La Province méridionale de l'Etat de Lagash*, Bourg-Bourger, Luxembourg.
- GROOM (N.St.J.), 1982, "Gerrha — A "lost" Arabian city", *Allal*, 6, pp. 97-108.
- HACHMANN (R.) & KUSCHKE (A.), 1966, *Bericht über der Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el-Loz (Libanon) in der Jahren 1963 und 1964*, Bonn.
- HAERINCK (E.), 1980, "Les tombes et les objets du sondage sur l'enceinte de Abu Habbah", in de Meyer (L.), ed., *Tell ed-Der III*, Peeters, Leuven.
- HAERINCK (E.), 1984, "L'Iran méridional, des Achéménides à l'avènement de l'Islam: bilan des recherches", in Boucharlat (R.) et Salles (J.-F.), eds, *Arabie orientale...*, pp. 299-306.
- HAERINCK (E.) & OVERLAET (B.J.), *sous presse*, "Armes et outils miniatures en Afghanistan et en Iran à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer", à paraître dans *De l'Indus aux Balkans* (Recueil

- J. Deshayes), Editins Recherche sur les civilisations, Paris.
- HALLER (A.), 1954, *Die Gräber und Gräfte von Assur*, WVD OG 65, Berlin.
- HANDCOCK (Sir P.), 1912, *Mesopotamian Archaeology*, McMillan and Co., Londres.
- HARDING (G. L.), 1950, "An Iron-Age tomb at Mequabelein", *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, 14, pp. 44-48.
- HARDY-GUILBERT (C.), 1984, "Fouilles archéologiques à Murwab, Qatar", in Bouchariat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 169-188.
- HARDY-GUILBERT (C.) & LALANDE (C.), 1981, *La maison de Shaykh 'Isa à Bahrayn*, Recherche sur les grandes civilisations, Mémoire n° 8, A.D.P.F., Paris.
- HAUPTMANN (A.), 1981, "Bilad al-Maadin", in Weisgerber (G.), ed., "Mehr als Kupfer...", pp. 189-193.
- HEARD-BEY (F.), 1982, *From Trucial States to the United Arab Emirates. A Society in Transition.*, Longman, Londres/New-york.
- HERODOTE, *Histoires*, Les Belles Lettres, 1970.
- HORNE (L.), 1982, "Fuel for the metal worker. The role of charcoal and charcoal production in ancient metallurgy", *Expedition*, 25, 1, pp. 6-13.
- HOTZL (H.), MAURIN (V.), ZOTL (J.G.), 1978, "Geologic History of Al-Hasa area since the Pliocene", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 58-76.
- HOWARD-CARTER (T.), 1972, "The John Hopkins University Reconnaissance Expedition to the Arab-Iranian Gulf", *B.A.S.O.R.*, 207, p. 6-40.
- HOWARD-CARTER (T.), 1983, "Kuwait", *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, W. de Gruyter, Berlin.
- HØJGAARD (K.), 1984, "Dentitions from Janussan", in Lombard (P.) & Salles (J.-F.), eds., *La nécropole de Janussan...*, pp. 163-172.
- HØJLUND (F.), 1983, "The Chronology of City II and III at Qala'at al-Bahrain", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- HROUDA (B.), 1965, *Die Kulturgeschichte des Assyrian Flaschbildes*, Bonn.
- HULIN (P.), 1963, "The Inscriptions on the carved Throne-base of Shalmaneser III", *Iraq*, XXV, pp. 48-69.
- HUMPHRIES (J.), 1974, "Harvard Archaeological Survey in Oman: II. Some later prehistoric Sites in the Sultanate of Oman", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 4, pp. 49-76.
- HUTCHINSON (R.W.), 1934, "Two Mesopotamian daggers and their Relatives", *Iraq*, I, pp. 163-170.
- IMAI (A.), 1977, *Some aspects of "Phoenician bowls" with special reference to the Proto-Cypriot class and the Cypro-Phoenician class*, Thèse de doctorat, Université de Columbia, University

Microfilms, Ann-Arbor.

- INGRAHAM (M.L.), JOHNSON (T.D.), RIHANI (B.), SHATLA (I.), 1981, "Preliminary Report on a Reconnaissance Survey of the Northwestern Province", *Atfal*, 5, pp. 59-84.
- JAMES (W.E.), 1969, "On the location of Gerrha", in Altheim (F.) & Stiehl (R.), eds., *Die Araber...*, pp. 36-57.
- JAMME (A.), 1966, *Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabia* (Studi Semitici 23), Rome.
- JARMAN (S.), 1977, "Bahrain Island: human skeletal material from the 1st mill. B.C.", *Bulletin of the Asia Institute*, Quarterly 2-4, pp. 19-40.
- JOB (C.), 1978, "Hydrochemical investigations in the areas of Al-Qatif and Al-Hasa...", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 93-134.
- JOHNSON (D.H.), KAMAL (M.R.), PIERSON (G.O.), RAMSAY (J.B.), 1978, "Sabkha's of Eastern Arabia", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 84-93.
- KANTOR (H.), 1958, "The pottery", in McEWAN (C.W.), ed., *Soundings at Tell Fakhariyah*, OIP LXXIX, University of Chicago Press, Chicago, pp. 21-41.
- KASSLER (P.), 1973, "The Structural and Geomorphic Evolution of the Persian Gulf", in Purser (B.H.), ed., *The Persian Gulf*, Springer-Verlag, Berlin, pp. 11-32.
- KERVAN (M.), 1984, "A la recherche de Suhar: état de la question", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 285-298.
- KERVAN (M.), NEGRE (A.), PIRAZZOLI t'SERTSEVENS (M.), 1982, *Fouilles à Qala'at al-Bahrain*, Ministère de l'Information de Bahrain, Département de l'Archéologie et des Musées.
- KESSLER (K.), 1983 "Zu den keilschriftlichen Quellen des 2./1. Jahrtausends v. Chr. über Dilmun", in Potts (D.), *Dilmun...*, pp. 147-160.
- KJAERUM (P.), 1983, *Failaka/Dilmun. The Second Millennium Settlements. I.1, The Stamp and Cylinders Seals*, Jutland Archaeological Society Publications, XVII, 1, Aarhus.
- KLEIN (J.), LERMAN (J.C.), DAMON (P.E.), RALPH (E.K.), 1982, "Calibration of radiocarbon dates", *Radiocarbon*, 24, pp. 103-150.
- KOHL (P.L.), 1974, *Seeds of Upheaval: the production of chlorite at Tepe Yahya and a analysis of commodity production and trade in Southwest Asia in the IIIrd millennium*. Thèse de doctorat, University Microfilms, Ann Arbor.
- KOHL (P.L.), 1975, "Carved chlorite vessels: a trade in finished commodities in the mid-third millennium", *Expedition*, 18, 1, pp. 18-31.
- KOHL (P.L.), HARBOTTLE (G.), SAYRE (E.V.), 1979, "Physical and chemical analyses of soft-stone vessels from Southwest Asia", *Archaeometry*, 21, 2, pp. 131-159.
- KRAAY (C.M.) & MOOREY (P.R.S.), 1968, "Two fifth century hoards from the Near-East", *Revue Numismatique*, 10, pp. 181-235.

- KRAAY (C.M.) & MOOREY (P.R.S.), 1981, "A Black Sea hoard of the Late Fifth century B.C.", *Numismatic Chronicle*, 141, pp. 1-19.
- KRAUSS (R.), LOMBARD (P.), & POTTS (D.), 1983, "The silver hoard from City IV at Qal'at al-Bahrain", in Potts (D.), ed., *Dilmun...*, pp. 161-166.
- KROLL (S.), 1981a, "Die Siedlung Maysar-42", in Weisgerber (G.), "Mehr als Kupfer...", p. 223.
- KROLL (S.), 1981b, "Der Friedhof Maysar-36", in Weisgerber (G.), "Mehr als Kupfer...", pp. 224-225.
- KROLL (S.), 1981c, "Das Graberfeld Maysar-27", in Weisgerber (G.), "Mehr als Kupfer...", pp. 225-226.
- KROLL (S.), 1981d, "Die Bergfestung Lizq-1", in Weisgerber (G.), "Mehr als Kupfer...", pp. 226-231.
- KUNTER (M.), 1981, "Bronze- und eisenzeitliche Skelettfunde aus Oman. Bemerkungen zur Bevölkerungsgeschichte Ostarabiens", *Homo*, 32, pp. 197-210.
- KUNTER (M.), 1983, "Chronologische und regionale Unterschiede bei pathologischen Zahnbefunden auf der Arabischen Halbinsel", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 13, 3, pp. 339-343.
- LABAT (R.), 1970, *Les religions du Proche Orient*, Fayard-Denoël, Paris.
- LAMBERG-KARLOVSKY (C.C.), 1970a, "Third Millennium Modes of Exchange and Modes of Production", in Sabloff (J.A.) & Lamberg-Karlovsky (C.C.), eds., *Ancient Civilization...*, pp. 341-368.
- LAMBERG-KARLOVSKY (C.C.), 1970b, *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-69, Progress Report I*, American School of Prehistoric Research, Cambridge (Mass.).
- LAMON (R.) & SCHIPTON (G.M.), 1939, *Megiddo I*, OIP 42, Chicago.
- LANGDON (S.), 1924, *Excavations at Kish, I (1923-1924)*, Geuthner, Paris.
- LARSEN (C.E.), 1983a, *Life and Land Use on the Bahrain Islands. The Geoarchaeology of an Ancient Society*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres.
- LARSEN (C.E.), 1983b, "The early environment and hydrology of Ancient Bahrain", in Potts (D.), ed., *Dilmun...*, pp. 3-34.
- LAYARD (A.H.), 1853, *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon*, Murray, Londres.
- LE BRETON (L.), 1957, "The Early Periods at Susa", *Iraq*, XIX, 2, pp. 79-124.
- LEES (G.M.), 1928, "The physical Geography of Southeastern Arabia", *Geographical Journal*, LXXI, pp. 441-470.
- LEGRAIN (L.), 1930, *Terra-cottas from Nippur*, University of Philadelphia, vol. XVI.
- LEGRAIN (L.), 1951, *Ur Excavations, X. Seals Cylinders*, Londres.
- LENZEN (H.J.), 1974, "Siegel und Siegelabrollungen", *UVB XXV*, pp. 35-36.
- LICHTHEIM (M.), 1947, "Situla no. 11395 and some Remarks on Egyptian Situlae", *Journal of*

- Near-Eastern Studies*, 6, pp. 169-179.
- LIMET (H.), 1960, *Le travail du métal au pays de Sumer au temps de la III^{ème} dynastie d'Ur*, Bibliothèque de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CLV, Paris.
- LINTON (D.), 1961, "Aerial Aid in Archaeology", *Natural History*, 70, pp. 24-26.
- LOMBARD (P.), 1979, *Aspects culturels de la Péninsule d'Oman au début du 1^{er} millénaire avant J.-C.*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, mimeo.
- LOMBARD (P.), 1981, "Poignards en bronze de la Péninsule d'Oman au 1^{er} millénaire. Un problème d'influences iraniennes de l'Age du Fer", *Iranica Antiqua*, XVI, pp. 87-93.
- LOMBARD (P.), 1982, "Iron Age stone Vessels from the Oman Peninsula. A preliminary note", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 12, pp. 39-48.
- LOMBARD (P.), 1983, "Iron Age Dilmun: a reconsideration of City IV at Qala'at al-Bahrain", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference* (Manama, décembre 1983).
- LOMBARD (P.), 1984, "Quelques éléments sur la métallurgie de l'Age du Fer aux Emirats Arabes Unis", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 225-236.
- LOMBARD (P.), sous presse, "Cachets d'Arabie orientale: les documents de Rumeilah", in Düring-Caspers (E.C.L.), ed., *Beatrice de Cardi Felicitation Volume*, Leyde.
- LOMBARD (P.) & SALLES (J.-F.), 1984, *La nécropole de Janussan (Bahrain)*, Travaux de la Maison de l'Orient, 6, Lyon.
- LOUD (G.), 1948, *Megiddo II ; Seasons of 1935-1939*, OIP 62, Chicago.
- LUCKENBILL (D.D.), 1927, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago.
- MACALISTER (R.A.S.), 1903, "Fourth quarterly report on the excavation of Gezer", *Palestine Exploration Fund (Quarterly Statement)*, pp. 195-267.
- MACALISTER (R.A.S.), 1912, *The excavations of Gezer 1902-1905, 1907-1909*, Murray, Londres.
- MADHLOOM (T.), 1968, "Nineveh: the 1967-68 campaign", *Sumer*, XXIV, pp. 45-52.
- MALLOWAN (M.E.L.), 1966, *Nimrud and its Remains*, Collins, Londres, (2 vol.).
- MARGUERON (J.), 1982, *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'Age du Bronze*, Institut Français d'Archéologie du Proche Orient, Bibliothèque historique et archéologique, CVII, Geuthner, Paris.
- MARIEN (G.), 1983, "Support théorique et implications pratiques de la correction des dates C¹⁴ 14 par dendrochronologie", *Revue d'Archéométrie*, Suppl. 1983, pp. 47-54.
- MASRY (A.H.), 1974, *Prehistory in Northeastern Arabia, the problem of interregional interaction*, Field Research Project, Miami.
- McCLURE (H.), 1978, "Ar Rub' Al Khali" in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*

pp 252-263.

MCCOWN (D.E.) & HAINES (R.C.), 1967, *Nippur I. Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings*, OIP LXXVIII, Chicago.

McNICOLL (A.) & ROAF (M.), 1976, *Archaeological Investigations in Bahrain, 1973-1975*, rapport inédit, archives de la Bahrain Historical and Archaeological Society, Manama, *mimeo*.

MECQUENEM (R. de), 1905, "Offrandes de fondation du temple de Chouchinak", *M.D.P.* VII, pp. 61-130.

MIROSCHEDEJI (P. de), 1973, "Vases et objets en stéatite susiens du Musée du Louvre", *Cahiers de la DAFI* 3, pp. 9-79.

MOBERG (C.A.), 1980, "Vers une analyse sociologique en archéologie", in A. Schnapp, ed., *L'Archéologie aujourd'hui*, Hachette, Paris, pp. 305-316.

MOOREY (P.R.S.), 1978, *Kish Excavations 1923-1933*, Clarendon Press, Oxford.

MOOREY (P.R.S.), 1971a, *Catalogue of the Ancient Persian Bronzes in the Ashmolean Museum*, Oxford University Press, Oxford.

MOOREY (P.R.S.), 1971b, "Toward a Chronology for the Luristan Bronzes", *Iran*, X, pp. 113-130.

MOOREY (P.R.S.), 1980a, *Cemeteries of the First Millennium BC. at Deve Hüyük*, B.A.R. International Series, 87, Oxford.

MOOREY (P.R.S.), 1980b, "Metal wine sets in the ancient Near East", *Iranica Antiqua* XV, pp. 181-197.

MOOREY (P.R.S.), 1982, "Archaeology and pre-achaemenid metalworking in Iran: a fifteen years retrospective", *Iran*, XX, pp. 81-101.

MORGAN (J. de), 1905, "Trouvailles de la Colonne de Briques", *M.D.P.* VII, pp. 44-59.

MUHLY (J.D.), 1973, *Copper and Tin*, Archon Books, Hamden, Connecticut.

MURRAY (A.S.), SMITH (A.H.), WALTERS (H.B.), 1900, *Excavations in Cyprus*, London.

OATES (D.), 1957, "Ezida and the temple of Nabû", *Iraq*, XIX, pp. 26-39.

OATES (D. & J.), 1958, "Nimrud 1957, the Hellenistic Settlement", *Iraq* XX, pp. 114-157.

OATES (D.), 1959, "Fort Shalmaneser. An Interim Report", *Iraq*, XXI, pp. 98-129.

OATES (J.); 1959, "Late Assyrian pottery from Fort Shalmaneser", *Iraq* XXI, 2, pp. 130-146.

OATES (D.), 1983, "Dilmun and the Late Assyrian Empire", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.

OATES (J.), 1976, "Prehistory in Northeastern Arabia", *Antiquity*, L, pp. 20-31.

O'DWYER-SHEA (M.), 1983, "The small cuboid incense-burner of the Ancient Near-East", *Levant*, XV, pp. 76-109.

- OLMSTEAD A.T.), 1906, *Western Asia in the time of Sargon of Assyria*, Londres.
- OPPENHEIM (A.L.), 1954, "The seafaring merchants of Ur", *Journal of the American Oriental Society*, 74, pp. 6-17.
- PARR (P.J.), HARDING (G.L.), DAYTON (J.E.), 1970, "Preliminary Survey in N.W. Arabia", *Bull. of the Institute of Archaeology (London)*, 8-9, pp. 193-242.
- PERTHUISOT (J.-P.), 1980, "Le Quaternaire de la péninsule de Qatar, données liminaires et hypothèses", in Tixier (J.), ed., *Mission archéologique française à Qatar*, Doha, pp. 11-32.
- PETRIE (Sir F.), 1974, *Stone and Metal Vases*, Aris et Phillips, Warminster.
- PIGOTT (V.C.), 1982, "The Innovation of Iron Culture Dynamics in Technological Change", *Expedition*, 25, 1, pp. 20-25.
- PIGOTT (V.C.), 1983, "The Iron Age in Western Iran", in T.A. Wertheim et J.D. Muhly, eds., *The Coming of the Age of Iron*, Yale University Press, pp. 417-461.
- PILGRIM (G.), 1908, "Geology of the Persian Gulf and adjoining portions of Persia and Arabia", *Mem. Geol. Survey of India*, XXXIV, 4.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, ed. Loeb, 1947.
- PORADA (E.), 1948, *The Collection of the Pierpont Morgan Library, Corpus of the Ancient Near Eastern Seals*, The Bollingen Series XIV, Bollingen Foundation, Washington.
- PORADA (E.), s. d., "Attachment no. 1. Description of Seals", in Al-Tarawneh (F.), s. d., *A Report on Al-Hajjar...*
- POTTS (D.), 1978, "Towards an integrated history of culture change in the Arabian Gulf area. Notes on Dilmun, Makkan and the economy of Ancient Sumer", *Journal of Oman Studies*, 4, pp. 29-52.
- POTTS (D.), 1982, "The road to Meluhha", *Journal of Near Eastern Studies*, 41, 4, pp. 284-285.
- POTTS (D.), 1983, "Dilmun's further relations: the Syro-Anatolian evidence from the third and second millennium B.C.", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- POTTS (D.), 1984, "Northeastern Arabia in the later pre-islamic era", in Bouchariat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 85-144.
- POTTS (D.), à paraître, "From Qadê to Mazûn: four notes on Oman, c. 700 B.C. to 700 A.D.", *Journal of Oman Studies*, 9.
- POTTS (D.), MUGHANNUM (A.S.), FRYE (J.), SANDERS (D.), 1978, "Preliminary Report on the Second Phase of the Eastern Province Survey 1397/1977", *Allal*, 2: 7-28.
- POTTS (D.), PEDDE (F.), FANELLI (J.), 1983, *Preliminary Report on the First Season of Excavations at Thaj, Winter 1983*, rapport inédit, Riyad, mimeo.
- POWELL (M.A.), 1978, "A contribution to the History of Money in Mesopotamia prior to the invention

- of coinage", in Hruska (B.) & Komoróczy (G.), eds., *Festschrift Lubor Matous II* (Assyriologia V), Budapest, pp. 211-243.
- PRIDEAUX (Col. F.B.), 1912, "The Sepulchral Tumuli of Bahrain", *Archaeological Survey of India, annual report 1908-1909*, Calcutta.
- PRITCHARD (J.B.), ed., 1955, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton University Press, Princeton.
- PRITCHARD (J.B.), 1964, "Two tombs and a tunnel in the Jordan Valley", *Expedition* 6, pp. 3-9.
- PTOLEMEE, *Géographie*, ed. C.F.A. Nobbe, 1843-1845.
- RAHMAN (S.), 1980, "Report on Hili 2 Settlement, Excavations 1976-1979", *Archaeology in the U.A.E.*, II-III, pp. 8-18.
- RAPOPORT (A.), 1972, *Pour une anthropologie de la maison*, Col. Aspects de l'Urbanisme, Dunod, Paris.
- RATHJENS (C.) et VON WISMANN (H.), 1932, *Vorislamische Altertümer*, De Gruyter & Co, Hambourg.
- RAWLINSON (H.G.), 1916, *Intercourse between India and the Western World from the earliest times to the the Fall of Rome*, University Press, Cambridge.
- READE (J.E.), 1976, in Tait (H.), ed., *Jewellery through 7000 years*, British Museum, London.
- READE (J.E.), 1983, "Variations in the Mesopotamia — Dilmun relationship", communication donnée à la *Bahrain Through the Ages Conference*, Manama, décembre 1983.
- REUTHER (O.), 1926, *Die Innenstadt von Babylon (Merkes)*, WVD OG, 47 (Reprint Otto Zeller, Osnabrück, 1968).
- RICE (M.), 1972, "The Grave-Complex at Al-Hajjar, Bahrain", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 2, pp. 66-75.
- RICE (M.), ed., 1983, *Dilmun discovered*, Longman, New-York.
- ROAF (M.), 1976, *The work of the British Archaeological Expedition to Bahrain*, 1976, rapport inédit, Archives de la Bahrain Historical and Archaeological Society, Manama.
- ROBIN (C.), 1974, "Monnaies provenant de l'Arabie du Nord-Est", *Semitica*, XXIV, pp. 83-125.
- ROSS (E.C.), 1874, "Annals of Oman", *Journal of the Asiatic Society of Bengal* 1874, pp. 111-196.
- ROTHENBERG (B.) et GLASS (J.), 1981, "Midianite Pottery", *Eretz-Israel*, 15, pp. 85-114 (en hébreu); résumé en anglais pp. 80-101.
- SABLOFF (J.A.) & LAMBERG-KARLOVSKY (C.C.), eds., 1975, *Ancient Civilization and Trade*, The University of New Mexico Press, Albuquerque.
- SAFAR (F.), 1949, "Soundings at Tell-al-Laham", *Sumer*, V, pp. 154-164.
- SALLES (J.-F.), 1980, "Monnaies d'Arabie orientale: éléments pour l'histoire des Emirats Arabes Unis

- Jà l'époque historique", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 10, pp. 97- 110.
- SALLES (J.-F.), 1981, "Le Golfe Arabe dans l'Antiquité. Aperçu historique et archéologique", *Annales d'Histoire de l'Université St Joseph*, Beyrouth, pp. 1-59.
- SALLES (J.-F.), 1984a, "Bahrain "hellénistique": données et problèmes", in Bouchariat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 151-163.
- SALLES (J.-F.), 1984b, "Céramiques de surface à Ed-Dour, Emirats Arabes Unis" in Bouchariat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 241-270.
- SALLES (J.-F.), *sous presse a*, "Le Golfe entre le Proche et l'Extrême Orient à la fin du 1er millénaire a. C.", in During-Caspers (E.C.L.), ed., *Beatrice de Cardi Felicitation Volume*, Leyde.
- SALLES (J.-F.), ed., *sous presse b*, *Fouilles Françaises de Failaka*, 1983, Travaux de la Maison de l'Orient 9, Lyon.
- SALLES (J.-F.), *à paraître a*, "The Janussan necropolis and the late 1st millennium burial customs in Bahrain", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference*, (Manama, décembre 1983)
- SALLES (J.-F.), ANDRE-LEICKNAM (B.), RENISIO (G.), VAILLANT (M.-A.), 1983, *Barbar-Sud 1982 (Bahrain)*, Maison de l'Orient, Lyon, *mimeo*.
- SALMAN (I.), 1974, "Foreword", *Sumer*, XXX, pp. a-p.
- SANLAVILLE (P.), 1983, "Shoreline changes in Bahrain since the beginning of human occupation", communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference**, (Manama, décembre 1983).
- SANTONI (M.), 1980, "Dur Khan, un site de l'Age du Fer dans la plaine de Kachi, Baluchistan, Pakistan", *Paléorient*, 6, pp. 287-302.
- SARIANIDI (V.I.), 1981, "Margiana in the Bronze Age", in Philip. C. Kohl ed., *The Bronze Age Civilization of Central Asia. Recent Soviet Discoveries*, Sharpe Inc., New-York, pp. 165-193.
- SATCHELL (J.E.), 1978, "Ecology and environment in the United Arab Emirates", *Journal of Arid Environments*, 1, pp. 201-226.
- SCHAEFFER (C.F.A.), 1948, *Stratigraphie comparée de l'Asie Occidentale*, Londres.
- SCHAEFFER (C.F.A.), 1935, "Les fouilles de Ras-Shamra (Ugarit): sixième campagne. Rapport sommaire", *Syria*, XVI, p. 114ff.
- SCHMIDT (E.), 1957, *Persepolis II*, OIP LXIX, Chicago.
- SCHYFSMA (E.), 1978, "Climate", in Al-Sayari (S.) & Zötl (J.G.), eds., *Quaternary period...*, pp. 31-44.
- SOLLBERGER (E.), 1965, "Selected Texts from American Collections", *Journal of Cuneiform Studies*, 10, pp.
- SOLLBERGER (E.), 1969, "The problem of Magan and Meluhha", *Bulletin of the Institute of Archaeology* (Londres), 8-9, pp. 247-250.

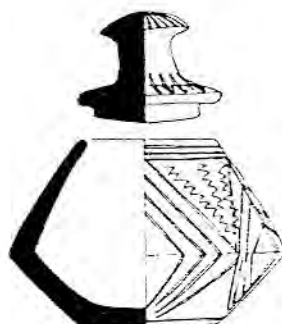
- STERN (E.), 1980, *The material Culture of the Land of the Bible in the Persian period 538-332 B.C.*, Warminster/Jerusalem.
- STRABON, *Géographie*, ed. Loeb, 1961.
- STROMMINGER (E.), 1964, "Grabformen in Babylon", *Baghdader Mitteilungen*, 3, pp. 157-173.
- STROMMINGER (E.), 1967, *Gefässe aus Uruk von der Babylonischen Zeit bis zu den Sasaniden*, Uruk-Warka, Band 7, Berlin.
- STRONACH (D.), 1958, "Metal objects from the 1957 Excavations at Nimrud", *Iraq* XX, pp. 169-181.
- STRONACH (D.), 1974, "Achaemenid Village I and the Persian migration to Fars", *Iraq*, XXXVI, pp. 239-248.
- STRONACH (D.), 1978, *Pasargadae. A report on the excavations...*, Oxford.
- STRONACH (D.) & ROAF (M.), 1978, "Excavations at Tepe Nush-i-Jan", *Iran* XVI, pp. 1-11.
- TAHA (M.Y.), 1981, *Iron Age in the U.A.E., with a special reference to Mesopotamia*, thèse de doctorat de l'Université de Cambridge, mimeo.
- TAHA (M.Y.), 1983, "The Archaeology of the Arabian Gulf during the First Millennium B.C.", *Al-Rafidan* IV, pp. 75-87 (The Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq, Kokushikan University, Tokyo).
- THATCHER (L.), RUBIN (M.), BROWN (G.F.), 1961, "Dating desert groundwater", *Science*, 134, pp. 105-106.
- THEOPHRASTE, *Histoire des Plantes*, ed. Loeb, 1961.
- THEOPHRASTE, *Causes des Plantes*, ed. Firmin Didot, 1966.
- THOMPSON (H.O.), 1972, "Archaeological Notes. II: Cosmetic Palettes", *Levant*, IV, pp. 148-150.
- THUREAU-DANGIN (F.), 1921, *Rituels accadiens*, Leroux, Paris.
- THUREAU-DANGIN (F.) & DUNAND (M.), 1936, *Till Barsib*, Geuthner, Paris.
- TOSI (M.), 1975, "Notes on the distribution and exploitation of natural resources in Ancient Oman", *Journal of Oman Studies*, 1, pp. 187-206.
- TUFNELL (O.), 1953, *Lachish III: The Iron Age*, Oxford University Press, Oxford.
- TURNER (G.), 1970, "The State Apartments of Late Assyrian Palaces", *Iraq* XXXII, pp. 177-213.
- VAN BEEK (G.W.), 1969, *Hajar Bin Humeid*, Baltimore.
- VAN BUREN (E.D.), 1937, "Mesopotamian fauna in the light of the monuments", *Archiv für Orientforschung*, 11, pp. 1 ff.
- VANDEN BERGHE (L.), 1973, "Recherches archéologiques dans le Luristan. 6ème campagne (1970). Fouilles à Bard-i Bal et Pa-Yi Kal. Prospection dans le district d'Aivan (rapport préliminaire)", *Iranica Antiqua* X, pp. 1-79.

- VANDEN BERGHE (L.), 1979, "Les bronzes du Luristan de l'Age du Fer III. Résultats des fouilles au Pusht-i Kuh", Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und archäologie, München, 7-10 September 1976, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* (Ergänzungsband 6), Berlin, pp. 138-150.
- VITA-FINZI (C.), 1978, "Environmental History", in De Cardi (B.), ed., *Qatar Archaeological Report, Excavations 1973*, Oxford University Press, Oxford.
- VOGT (B.), 1984, "1st mill. B.C. graves and burial customs in the Samad area (Oman)", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 317-330.
- VON DER OSTEN (H.), 1934, *Ancient oriental seals in the Collection of Mr. E.T. Newell*, OIP XXII, Chicago.
- WATERMAN, 1930, *Royal Correspondance of the Assyrian Empire*
- WEISGERBER (G.), 1980, "...und Kupfer in Oman", *Der Anschnitt* 32, p. 62-110.
- WEISGERBER (G.), 1981, "Mehr als Kupfer in Oman", *Der Anschnitt*, 33, pp.174-263.
- WEISGERBER (G.), 1982a, "Mechanics of falaj irrigation", communication donnée lors de la Réunion de Travail *Arabie orientale...*, Lyon, 28 juin - 2 juillet 1982 (non publié dans les Actes).
- WEISGERBER (G.), 1982b, "Aspects of Late Iron Age archaeology in Oman: the Samad civilization", *Proc. of the Seminar for Arabian Studies*, 12, pp. 81-94.
- WERTIME (T.A.), 1983, "The Pyrotechnologic Background", in T.A. Wertime et J.D. Muhly, eds., *The Coming of the Age of Iron*, Yale University Press, pp. 1-24.
- WILKINSON (A.), *Ancient Egyptian Jewellery*, Methuen and Co., Londres.
- WILKINSON (J.C.), 1964, "A Sketch of the historical Geography of the Trucial Oman down to the beginning of the sixteenth century", *Geographical Journal*, CXXX, pp. 337-349.
- WILKINSON (J.C.), 1977, *Water and Tribal Settlement in South-East Arabia. A Study of the Aflaj of Oman*, Clarendon Press, Oxford.
- WILKINSON (J.C.), 1983, "The origins of the aflaj of Oman", *Journal of Oman Studies*, 6, pp. 177-194.
- WHITCOMB (D.), 1984, "Qasr-i Abu Nasr and the Gulf", in Boucharlat (R.) & Salles (J.-F.), eds., *Arabie orientale...*, pp. 331-338.
- WOOLLEY (C.L.), 1921, *Carchemish II. The Town Defences*, Trustees of the British Museum, Londres.
- WOOLLEY (C.L.), 1927, "The excavations at Ur, 1926-1927", *The Antiquaries Journal* VII, 4, pp. 385-423.
- WOOLLEY (C.L.), 1934, *Ur Excavations, II. The Royal Cemetery*, Londres.
- WOOLLEY (C.L.), 1962, *Ur Excavations, IX. The Neo-Babylonian and Persian Periods*, Londres.
- WULFF (H.E.), 1966, *The traditional crafts of Persia*, M.I.T. Press, Cambridge (Mass.).
- XENOPHON, *Anabase*, ed. Les Belles Lettres, 1961.

- YADIN (Y.), 1963, *The Art of Warfare in the Biblical Lands*, Londres.
- YADIN (Y.), 1967, "A note on the Nimrud bronze bowls", *Eretz-Israel*, 8, p. 6.
- YOUNG (T.C., Jr.), 1974, *Excavations of the Godin Project: 2nd Progress Report*, Royal Ontario Museum, Occasional Paper 26, Toronto.
- ZACCAGNINI (C.), 1983, "Patterns of mobility among ancient Near-Eastern craftsmen", *Journal of Near-Eastern Studies*, 42, 4, pp. 245-264.
- ZADOK (R.), 1981a, "Arabians in Mesopotamia during the Late Assyrian, Chaldaean, Achaemenian and Hellenistic periods chiefly according to cuneiform sources", *Zeitschrift Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft*, 131, pp. 42-84.
- ZADOK (R.), 1981b, "Iranian and Babylonian notes", *Archiv für Orientforschung*, XXVIII, pp. 135-139.
- ZARINS (J.), 1978, "Steatite vessels in the Riyadh Museum", *Allal*, 2, pp. 65-94.
- ZARINS (J.), 1983, MAR-TU and the Land of Dilmun, communication donnée lors de la *Bahrain Through the Ages Conference* (Manama, décembre 1983).
- ZARINS (J.), IBRAHIM (M.), POTTS (D.), EDENS (C.), 1979, "Comprehensive Archaeological Survey Program. Preliminary Report on the Survey of the Central Province 1978", *Allal*, 3, pp. 9-42.
- ZARINS (J.), MUGHANNUM (S.), KAMAL (M.), à paraître, "Excavations at Dhahran South — The Tumuli Field (208-91), 1403 A.H. / 1983. A Preliminary Report", à paraître dans *Allal*.

UNIVERSITÉ DE PARIS 1
Panthéon - Sorbonne

L'ARABIE ORIENTALE A L'AGE DU FER



Volume II — Figures

THÈSE
présentée pour le
Doctorat en Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire
(spécialité : *Archéologie orientale*)

par

Pierre LOMBARD

préparée sous la direction de
Monsieur Jean-Louis HUOT
Professeur à l'Université de Paris 1

Avril 1985

TABLE DES FIGURES

- Fig. 1. Tableau d'assemblage des cartes archéologiques.
- Fig. 2. Carte géologique de la Péninsule Arabique.
- Fig. 3. L'Arabie orientale. Caractères physiques et toponymie régionale.
- Fig. 4. *Sabkhahs* de la Province Orientale d'Arabie Séoudite.
- Fig. 5. Régions physiographiques de l'île de Bahrain.
- Fig. 6. Carte géo-politique des Emirats Arabes Unis.
- Fig. 7. Carte géologique de la Péninsule d'Oman.
- Fig. 8. Le Golfe arabo-persique. Coupes bathymétriques.
- Fig. 9. Carte des courbes de pression de la nappe aquifère Khobar à Bahrain.
- Fig. 10. La technique du *gayl-falaj*. Schéma d'organisation.
- Fig. 11. La technique du *qanat*. Schéma d'organisation.
- Fig. 12. Carte des sites du Fer de l'aire de Dilmun : I. Province Orientale d'Arabie Séoudite.
- Fig. 13. Carte des sites du Fer de l'aire de Dilmun : II. Bahrain.
- Fig. 14. Relevé schématique de la zone du *Salt Mine Site* (Arabie Séoudite).
- Fig. 15. Al-Hajjar (Bahrain) :
- a — Maquette du site archéologique (Musée National de Bahrain).
 - b — Nécropole 1. Vue de détail (Tombe 2).
- Fig. 16. *Id.* :
- a, b — Nécropole 1. Vue de détail (Tombes 9 et 10).
- Fig. 17. Janussan (Bahrain). Relevé général du site.
- Fig. 18. Qala'at al-Bahrain (Bahrain). Relevé général du site.
- Fig. 19. Qala'at al-Bahrain (Bahrain). Edifices du Sondage 519.
- a — Vue générale des vestiges.
 - b — Plan des vestiges.
- Fig. 20. *Id.* :
- a — Plan de l'Unité "A".
 - b — Plan de l'Unité "B".

- Fig. 21. Plans comparatifs.
 a — Khorsabad (Iraq). Résidences M, K, L.
 b — Nimrud (Iraq). Palais du Gouverneur.
 c — Ur (Iraq). Maisons particulières du quartier néo-babylonien.
- Fig. 22. Qala'at al-Bahrain (Bahrain). Edifices du sondage 519.
 a — Porte monumentale (Unité B, VIII).
 b — Ruelle.
 c — Salle aux bases de piliers (Unité B, VII).
- Fig. 23. *Id.*:
 a — aire d'ablution (?) (Unité B, V).
 b — *id.*
- Fig. 24. Tombe de 'Ali Est (Bahrain).
 a — Relevé des vestiges.
 b — Coupe.
- Fig. 25. Jarres funéraires de Janussan (Bahrain) (1-4).
- Fig. 26. Bols et jarres funéraires de Qala'at al-Bahrain (Bahrain) (5-7).
- Fig. 27. Sarcophages-baignoires de Qala'at al-Bahrain (Bahrain)
 a — Croquis de l'exemplaire 8.
 b — Vue de l'exemplaire 9 *in situ*.
 c — Sarcophage 9 (Musée National de Bahrain).
- Fig. 28. Sarcophages ovales de Qala'at al-Bahrain (Bahrain)
 a — Croquis de l'exemplaire 10.
 b — Sarcophage 11 et son inhumation.
- Fig. 29. Bahrain. Céramique de l'Ensemble I. Catégorie "pseudo-Barbar" (17-28).
- Fig. 30. Bahrain. Céramique de l'Ensemble I. Autres catégories (29-46).
- Fig. 31. Bahrain. Céramique de l'Ensemble I. Autres catégories (47-52).
- Fig. 32. Bahrain. Céramique de l'Ensemble II. Céramique non décorée (53-61).
- Fig. 33. Bahrain. Céramique de l'Ensemble II. Céramique non décorée (62-69).
- Fig. 34. Bahrain. Céramique de l'Ensemble II. Céramique peinte (70-74).
- Fig. 35. Bahrain. Céramique de l'Ensemble II. Céramique peinte (75-76) et céramique à décor incisé (77-82).
- Fig. 36. Qala'at al-Bahrain (Bahrain). Sondage 519. Zone des "bols à serpent" (Unité B, pièce VI).
- Fig. 37. Bahrain. "Bols à serpent" de Qala'at al-Bahrain (83-91) ou de provenances diverses (92-97).
- Fig. 38. Qala'at al-Bahrain (Bahrain). "Bols à serpent" et leur contenu.

- Fig. 39. Bahrain. Vases en pierre tendre (98-106).
- Fig. 40. Bahrain. Vases en pierre tendre (107-115).
- Fig. 41. Bahrain. Vases en albâtre (116-117). Coupelle en porphyre (118). Pointes de flèche en bronze (119).
- Fig. 42. Bahrain. Objets métalliques de l'Ensemble I (Qala'at al-Bahrain): éléments du service à vin (120-124).
- Fig. 43. Matériel comparatif:
 a — Neirab (Syrie)
 b — Sechem (Palestine)
 c — Tell-Barsib (Syrie)
 d — Nimrud (Iraq).
- Fig. 44. Bahrain. Objets métalliques de l'Ensemble I (Qala'at al-Bahrain): "Trésor de l'Argentier" (125).
 a — Jarre 27 et son contenu,
 b — Pendentif en argent (125-o),
 c, d — Bague égyptisante (125-n).
- Fig. 45. *Id.* Fragments divers en argent.
- Fig. 46. Bahrain. Objets métalliques de l'Ensemble II (Al-Hajjar): pointes de flèches en bronze (lots 126 et 127).
- Fig. 47. *Id.*: Vases en bronze (128-134); poignard en fer (135).
- Fig. 48. Glyptique de l'aire de Dilmun (136-140).
- Fig. 49. *Id.* (141-145)
- Fig. 50. Carte des sites du Fer de l'aire omanie
- Fig. 51. Al-Qusais. Relevé général du site.
- Fig. 52. Sites du Fer de l'aire omanie;
 a — Ard-Al-Busta (Al-Khatt, Emirats Arabes Unis).
 b — Qarn Bint Sa'ud (Emirats Arabes Unis).
- Fig. 53. Plan schématique du site de Qarn Bint Sa'ud.
- Fig. 54. Carte de l'oasis d'Al-Ain (Emirats Arabes Unis).
- Fig. 55. Carte de détail de la zone de Hili (Oasis d'Al-Ain).
- Fig. 56. Carte de la zone du Wadi Bahla (Sultanat d'Oman).
- Fig. 57. Carte de la zone du Wadi Samad (Sultanat d'Oman).
- Fig. 58. Carte de détail des sites de la région de Maysar (Wadi Samad).

- Fig. 59. Carte de la zone du Wadi Al-Qawr (Emirats Arabes Unis).
- Fig. 60. Relevé du site de Hili 2 (état 1980).
- Fig. 61. Relevé du site de Hili 2 (état 1982).
- Fig. 62. Hili 2. Coupes architecturales.
- Fig. 63. Hili 2. Photographies de détail.
- Fig. 64. Hili 2. *Id.*
- Fig. 65. Relevé général du site de Rumeilah (oasis d'Al-Ain).
- Fig. 66. Rumeilah.
a — Plan de la Maison A.
b — Plan de la Maison B.
- Fig. 67. Rumeilah. Plan de la Maison D/E (Période II, niveaux 1a — 2a).
- Fig. 68. Rumeilah. Plan de la Maison D/E (Période II, niveau 2b).
- Fig. 69. Rumeilah.
a — Plan de la Maison F (Période II).
b — Plan de la Maison G (Période I).
- Fig. 70. Rumeilah. Vue générale du site.
- Fig. 71. Rumeilah.
a — Vue de la Maison A.
b — Vue de la Maison B.
- Fig. 72. Rumeilah.
a — Vue de la Maison D/E.
b — Vue de la Maison G.
- Fig. 73. Rumeilah.
a — Mur effondré de la Maison F.
b — *Id.*
c — *Id.* Détail des briques.
d — *Id.*
e — Fragment de canalisation en terre cuite (Maison D/E).
f — Hili 14. Fragment de drain en terre cuite.
- Fig. 74. Rumeilah.
a — Crapaudine en pierre (Maison B).
b — Banquette en terre crue (Maison A).
c — Vue de la Maison D/E, avec pierres plates tombées en ligne sur le sol.
- Fig. 75. Rumeilah.
a — Foyer circulaire en terre crue (Maison B).
b — Foyer quadrangulaire en terre crue (Maison D/E).
c — Groupe de trois foyers extérieurs (Maison A).
d — Construction indéterminée (extérieur Maison D/E).

- Fig. 76.**
a, b — Rumeilah, bases de piliers en briques crues.
c — Hamasa (Oasis de Buraïmi, Sultanat d'Oman). Maison à piliers.
- Fig. 77.** a, b — Hamasa. Assises faïtières.
- Fig. 78.** Forteresse de Lizq (Sultanat d'Oman):
a — Vue générale de l'éminence.
b — Vue de détail de l'escalier de pierres.
- Fig. 79.** Plan général du bâtiment de Hili 14 (Oasis d'Al-Ain).
- Fig. 80.** Hili 14:
a — Vue générale des vestiges au sol, après nettoyage du site.
b — Mur d'enceinte révélé par le sondage extérieur.
- Fig. 81.** Hili 14:
a — Sondage intérieur. Ouverture verticale, avec son linteau.
b — Groupe de jarres *in situ*.
- Fig. 82.** Al-Qusais (Emirats Arabes Unis).
a — Coupe schématique de la tombe 1974/I (Zone C).
b — Coupe schématique de la tombe 1974/XX (Zone C).
- Fig. 83.** Al-Qusais.
a — Plan schématique de la Zone A.
b — Plan schématique de la tombe 2 (Zone A).
- Fig. 84.**
a — Maysar 27 (Sultanat d'Oman). Vue de la tombe 17.
b — Naslah (Emirats Arabes Unis), Plan schématique de la structure circulaire.
- Fig. 85.** Céramique de type "Rumeilah I" (Bols, coupes et bassins: 146-163).
- Fig. 86.** Céramique de type "Rumeilah I" (Jarres à tenons, cruches à bec: 164-174).
- Fig. 87.** Céramique de type "Rumeilah I" (Jarres à lèvre en bandeau, couvercles: 175-183).
- Fig. 88.** Céramique de type "Rumeilah I" (Jarres à lèvre étalée, 184-188).
- Fig. 89.** Céramique de type "Rumeilah I" (Graffiti divers, 189-210).
- Fig. 90.** Céramique de type "Rumeilah I" (Décor appliqué — serpents: 211-213; catégorie grise incisée: 214-219).
- Fig. 91.** Céramique de type "Rumeilah I" (Catégories peintes, 220-235).
- Fig. 92.** Céramique de type "Rumeilah I" (Catégories peintes, 236-244).
- Fig. 93.** Rumeilah. Céramique de la Période II (245-257).
- Fig. 94.** Rumeilah. *Id.* (258-278).

- Fig. 95. Rumeilah, *Id.* (279-299).
- Fig. 96. Céramique de l'aire omanie. Braseros en terre cuite (300-303).
- Fig. 97. Vases en pierre de l'aire omanie (petites coupes, 304-310; bols, 311-314).
- Fig. 98. *Id.* Vases à parois convergentes (315-323).
- Fig. 99. *Id.* Vases à parois biconiques (326-330); gobelet (331); pyxides (332-334).
- Fig. 100. *Id.* Vases-tonnelets (335-338).
- Fig. 101. *Id.* Vases divers (324, 325, 339, 342).
- Fig. 102. *Id.* Vases divers (340-344).
- Fig. 103. *Id.* Couvertures (345-352).
- Fig. 104. Fabrication des vases en pierre tendre à Mesched (Iran).
- Fig. 105. Métallurgie de l'aire omanie. Pointes de flèche en bronze (353-370).
- Fig. 106. *Id.* Carquois (?) (371).
- Fig. 107. *Id.* Poignards (372-378).
- Fig. 108. *Id.*
 a — Poignards de Selme (379).
 b — Hache d'Al-Qusais (380).
 c — Hache Shihuh actuelle.
- Fig. 109. *Id.* Haches en bronze (381-384); Outillage en bronze (385-386).
- Fig. 110. *Id.* Vases en bronze (387-396).
- Fig. 111. *Id.* Vases en bronze (398-401).
- Fig. 112. *Id.* Vases en bronze (400).
- Fig. 113. *Id.* Vases en bronze (402, 403).
- Fig. 114. *Id.* Parures (?) en bronze (404-407).
- Fig. 115. Glyptique de l'aire omanie (Rumeilah) (408-418).
- Fig. 116. Serpents en bronze d'Al-Qusais (*Mound of Serpents*).

Nota

Les documents extraits de publications sont accompagnés de leur référence bibliographique.

Les plans, cartes et schémas sans référence sont de l'auteur, qui a bénéficié de l'aide amicale de Patrick DESFARGES (G.S. Maison de l'Orient, Lyon).

Les dessins originaux du matériel conservé au Musée de Moesgaard (Danemark) sont de l'auteur, ou proviennent de la documentation de l'Expédition Archéologique Danoise dans le Golfe Arabe; ils sont reproduits avec l'autorisation de Geoffrey BIBBY et de Karen FRIFELT.

Les dessins originaux du matériel conservé au Musée National de Bahrain sont de l'auteur, et sont reproduits avec l'autorisation des autorités bahrainies compétentes. Toute reproduction en vue d'une publication est soumise à l'agrément du Département des Antiquités et des Musées de Bahrain, P.O. Box 26613, Manama.

Les dessins originaux du mobilier archéologique de Rumeilah (Emirats Arabes Unis) sont de Philippe GOUIN (URA 30 du C.R.A., Paris), Monique CELESTIN et Jean-Michel CULAS; les plans et cartes du site sont de Paul GARCZYNSKI (C.R.A., Valbonne).

Les dessins du mobilier archéologique d'Al-Qusais sont de l'auteur et sont reproduits avec l'autorisation de Munir TAHA.

Le plan du site de Hili 2 (Emirats Arabes Unis) (*fig. 61*) est reproduit avec l'autorisation exceptionnelle du Département des Antiquités et du Tourisme d'Abou-Dhabi, P.O. Box 15715, Al-Ain, E.A.U; toute copie est soumise à son agrément.

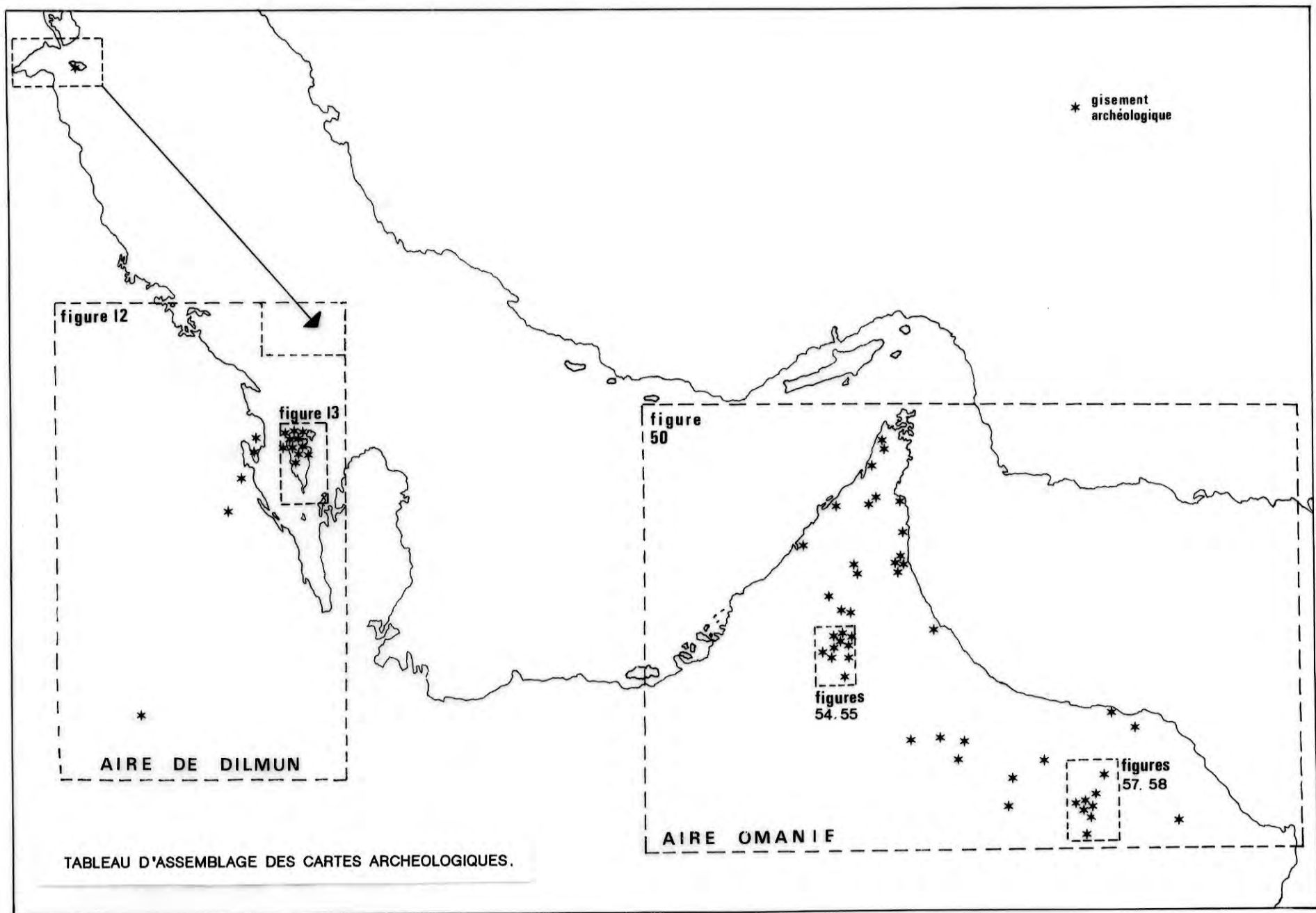
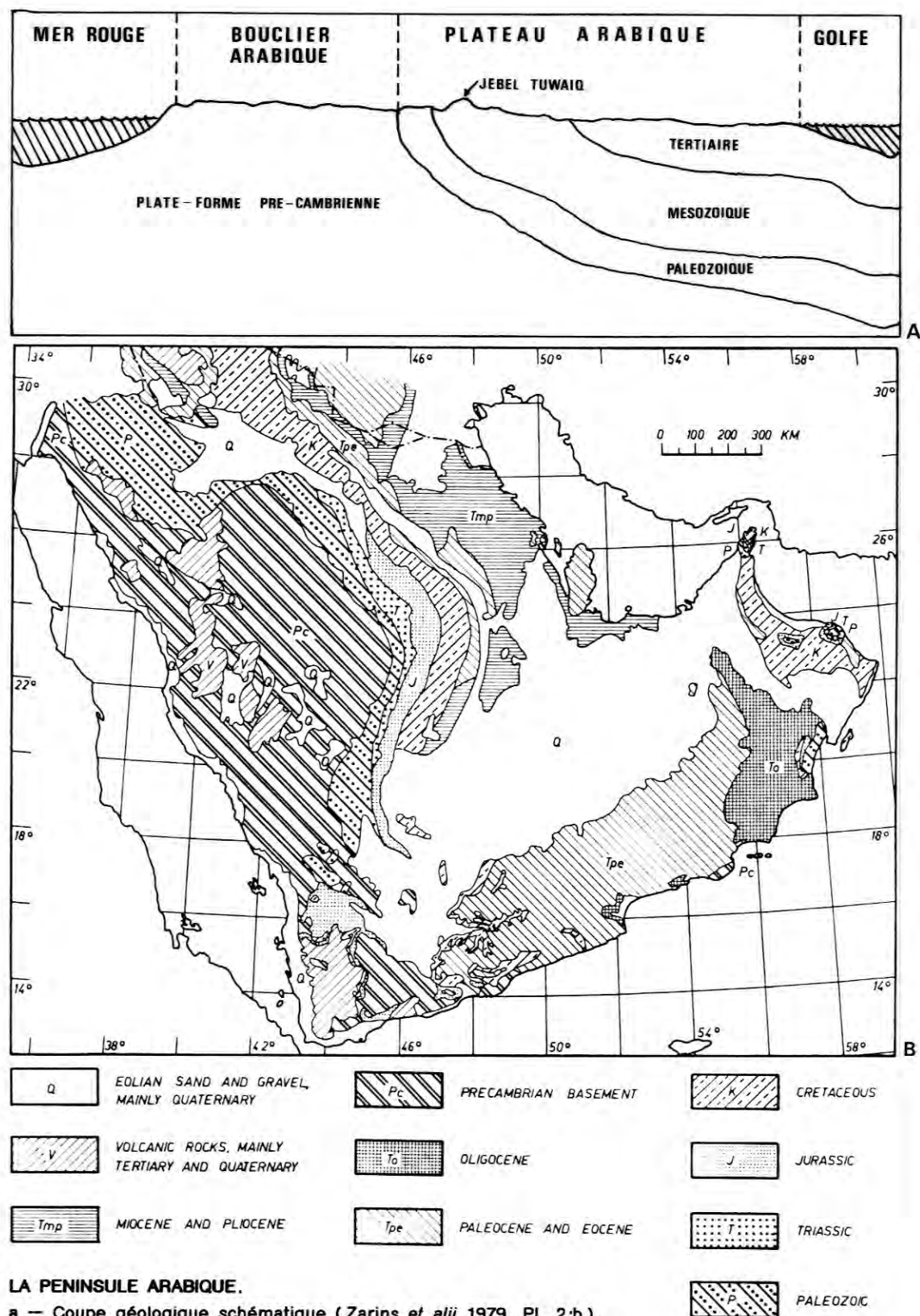
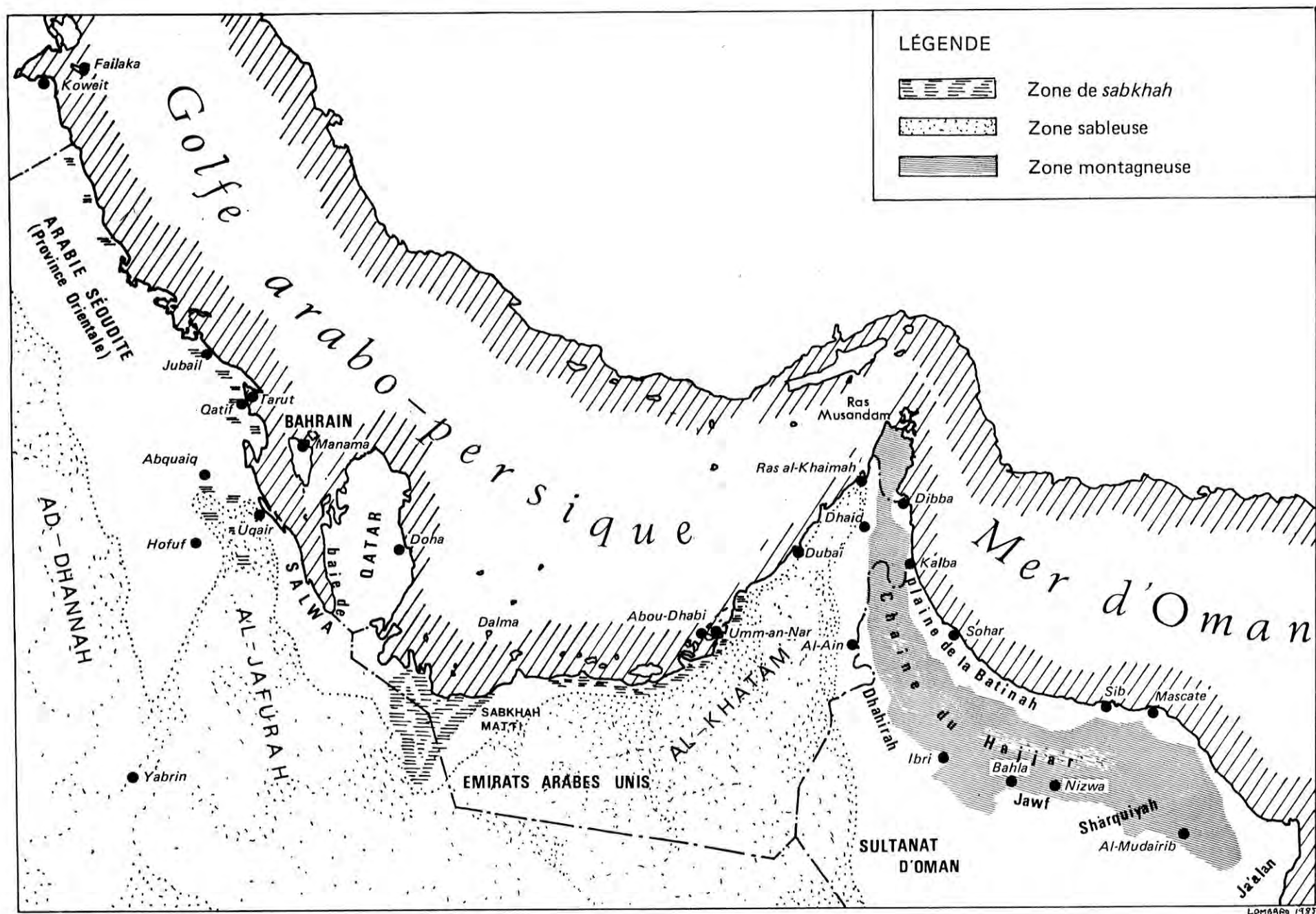
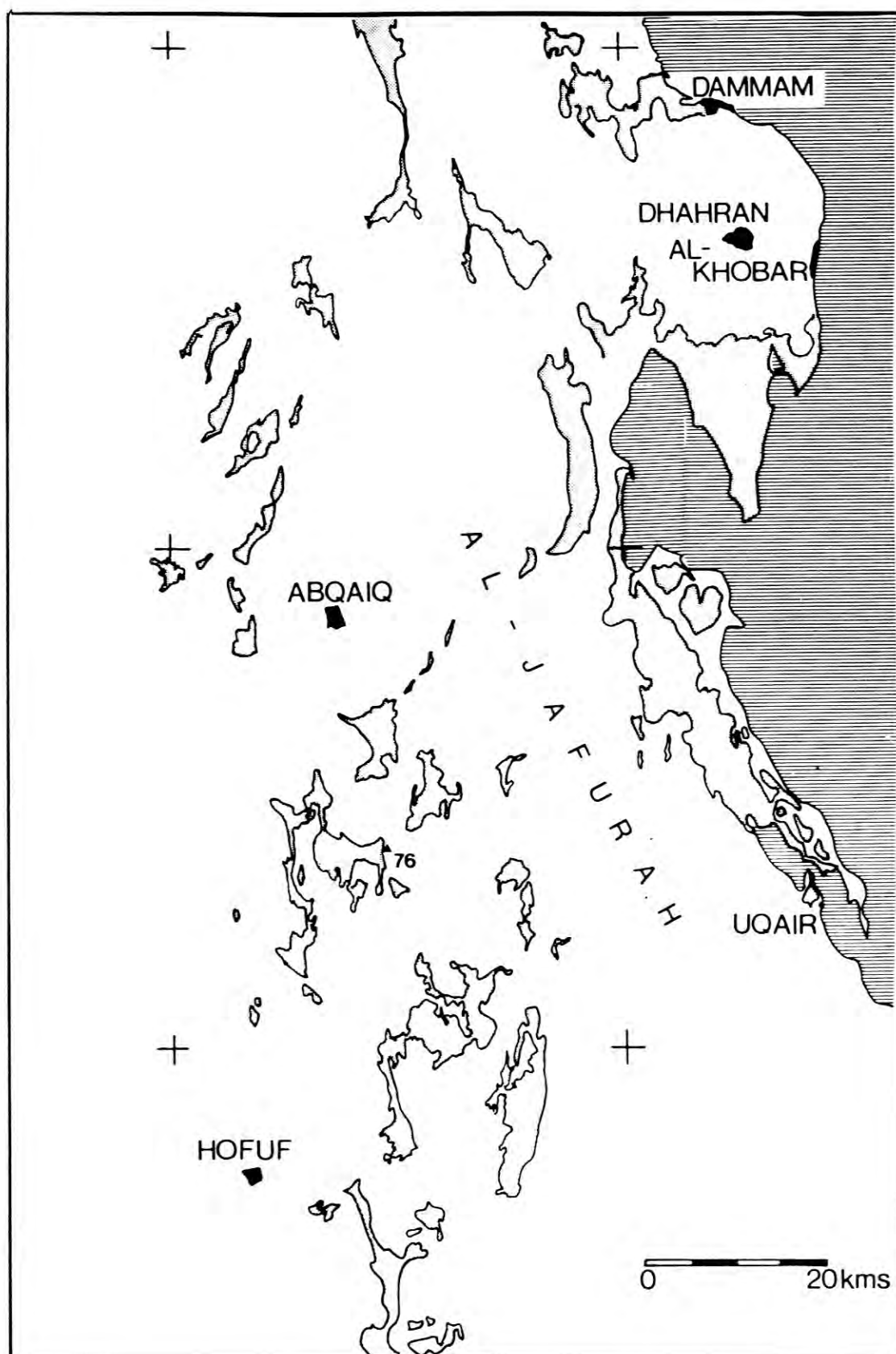


FIGURE 1

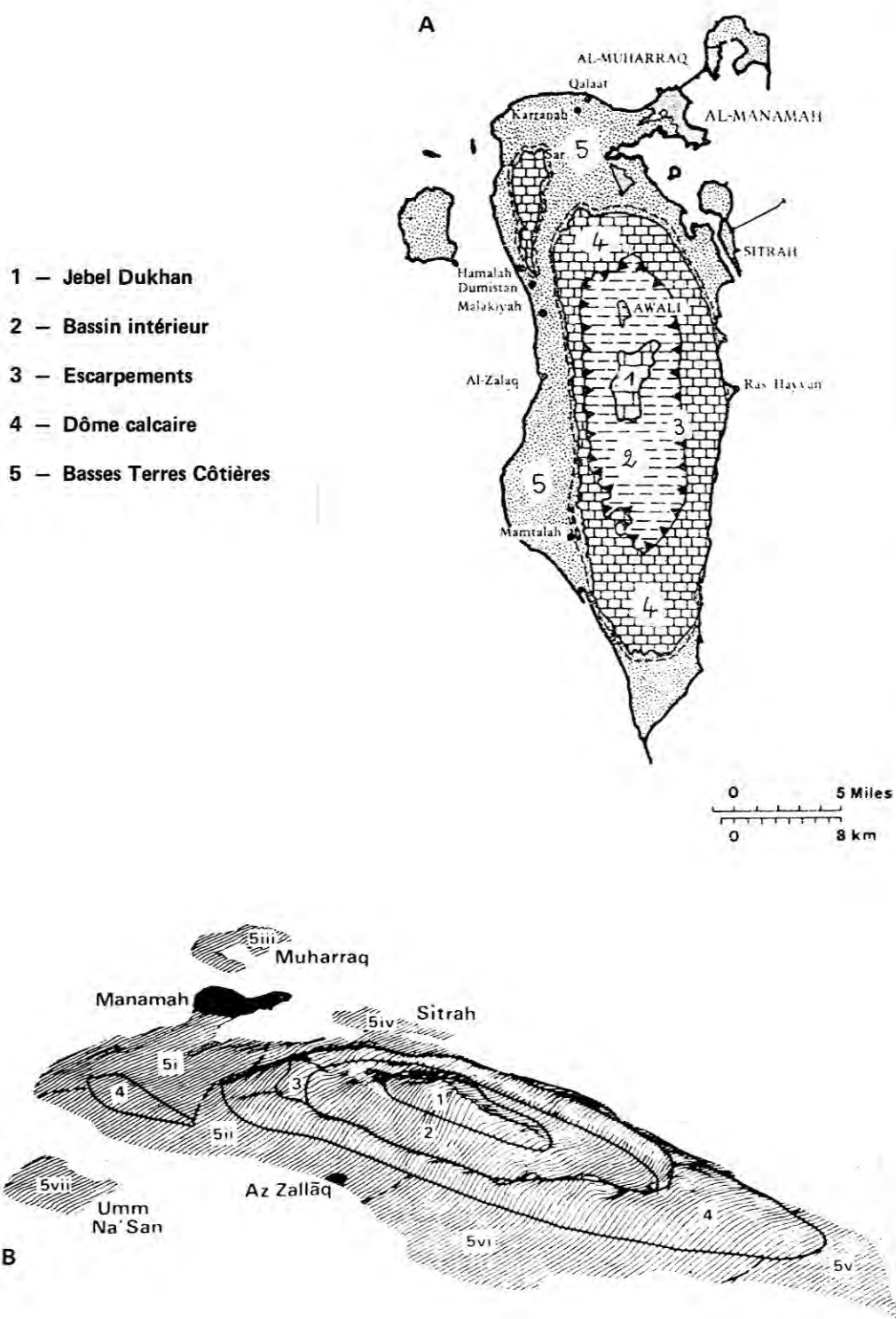




L'ARABIE ORIENTALE. CARACTERES PHYSIQUES ET TOPONYMIE REGIONALE.



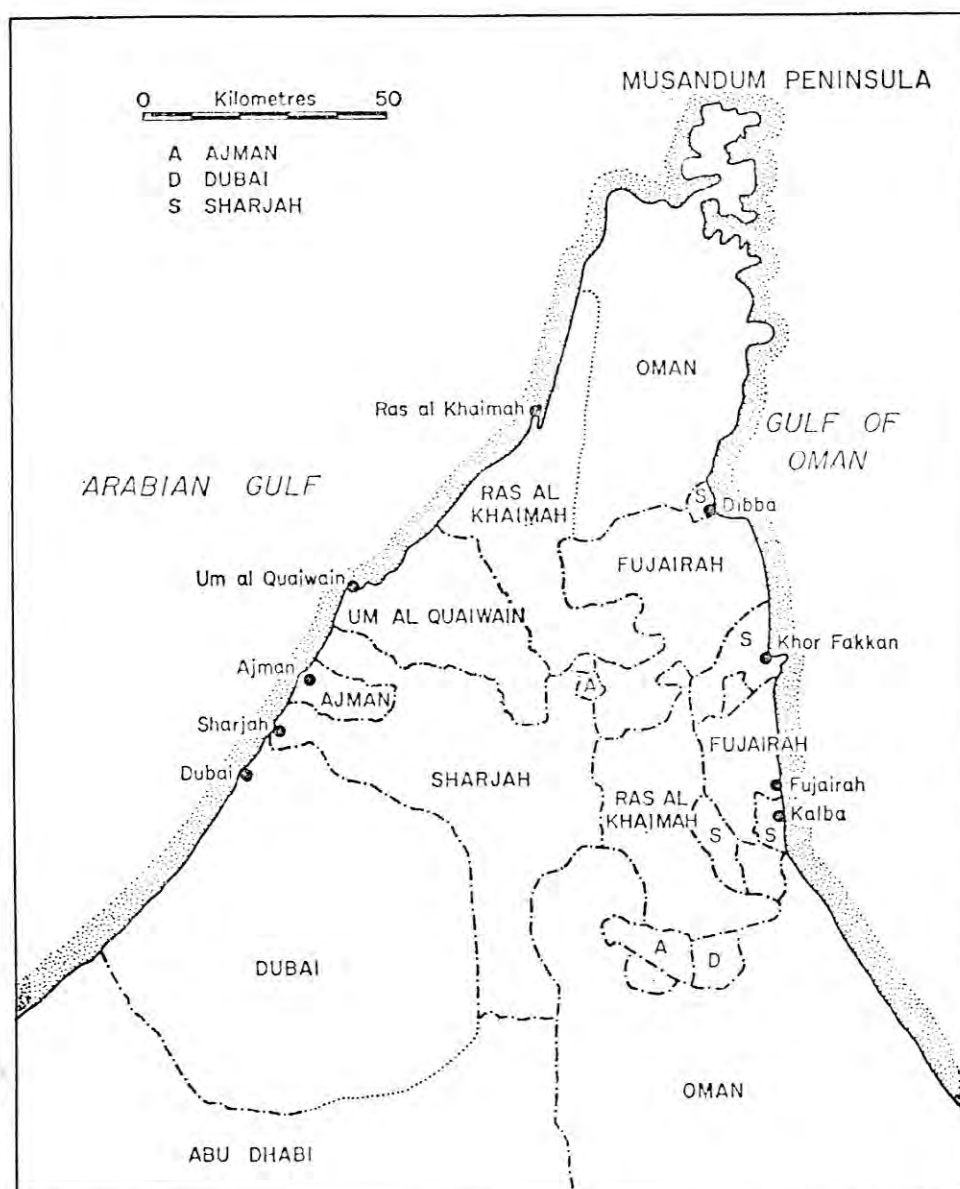
SABKHAHS DE LA PROVINCE ORIENTALE D'ARABIE SEOUDITE (Potts 1984, carte p. 93).



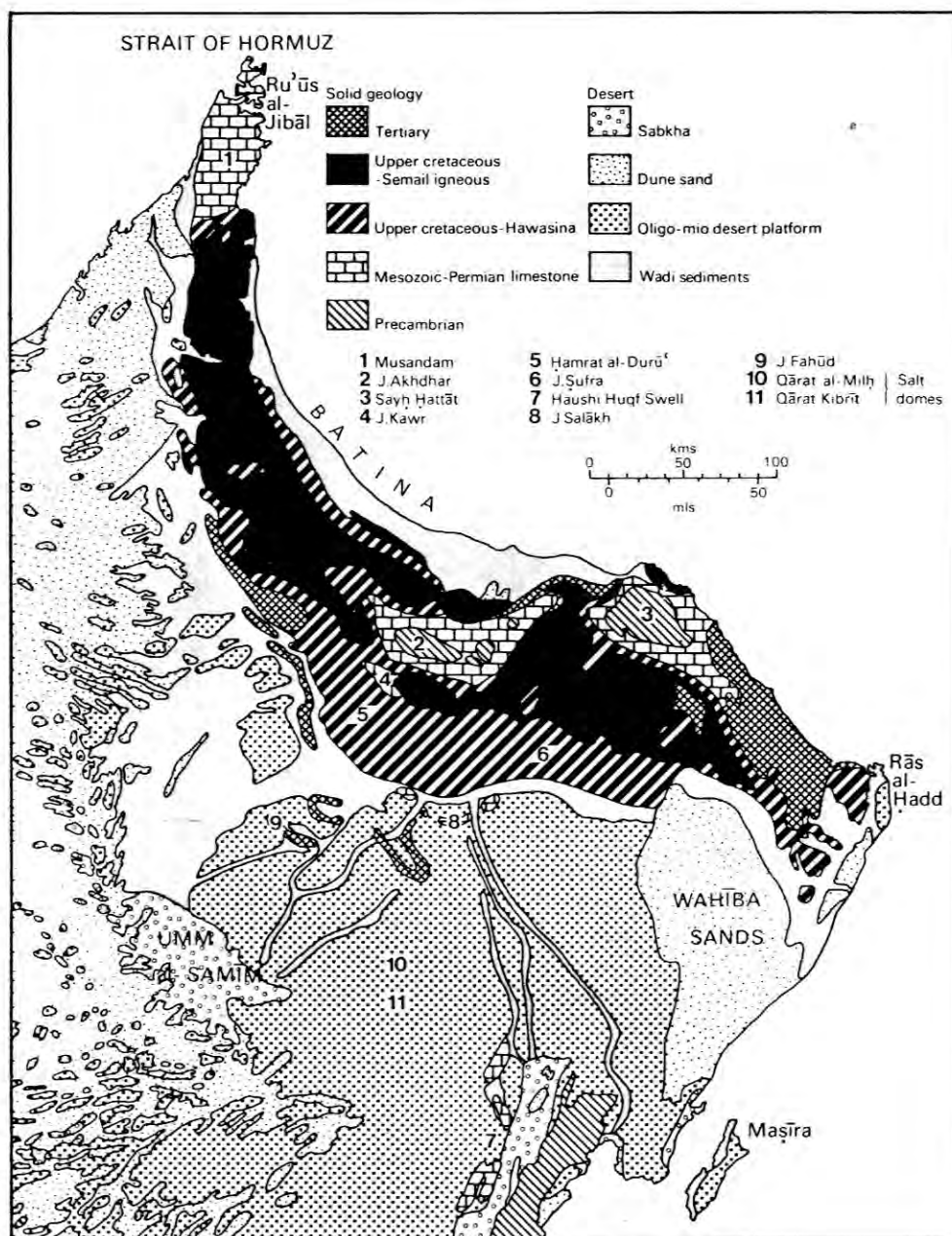
REGIONS PHYSIOGRAPHIQUES DE L'ILE DE BAHRAIN.

a — Carte schématique (Sanlaville 1983).

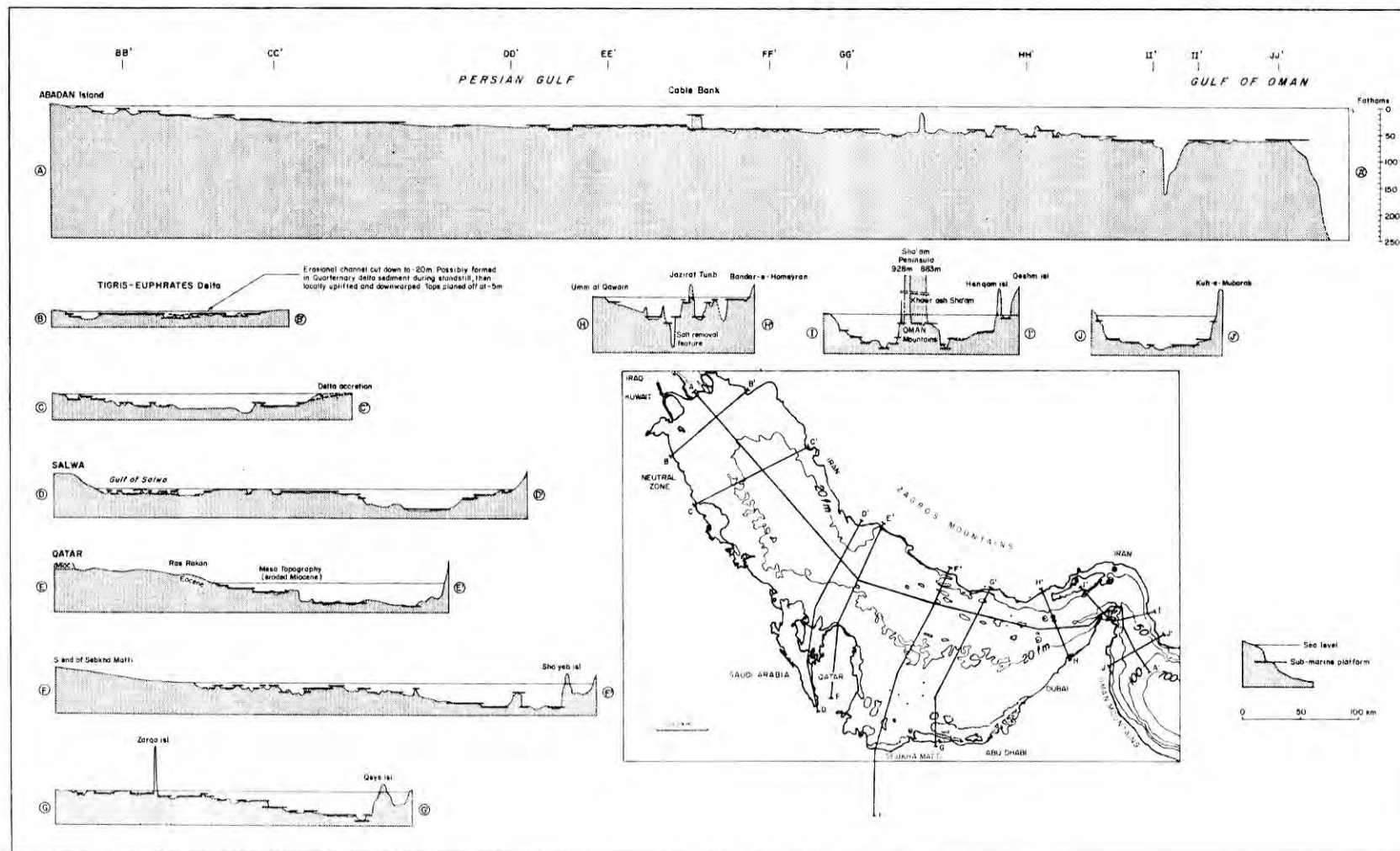
b — Image tri-dimensionnelle d'ordinateur (Doornkamp *et alii* 1980, fig. 1.6., p. 10).



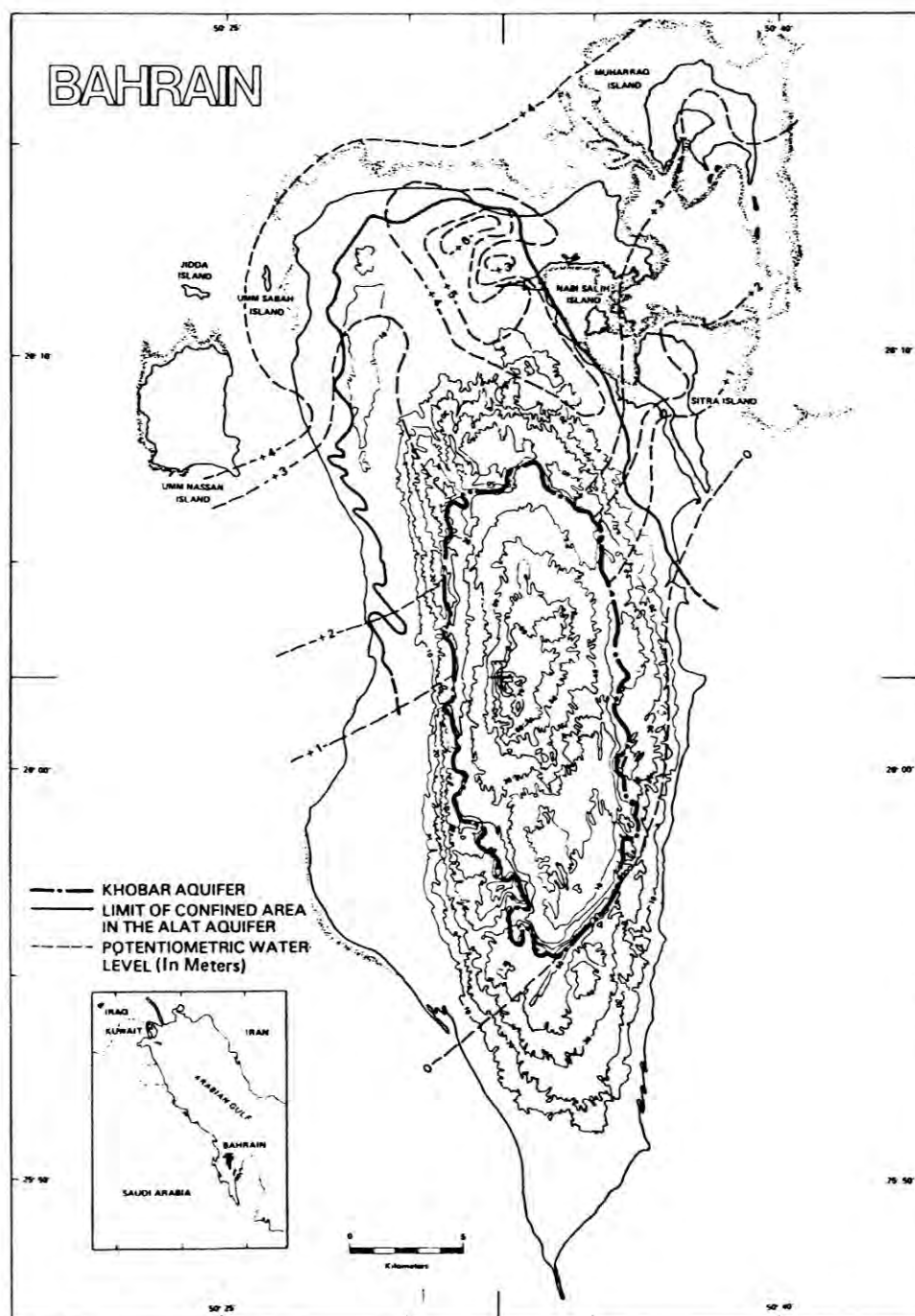
CARTE GEOPOLITIQUE DES EMIRATS ARABES UNIS (Heard-Bey 1982).



CARTE GEOLOGIQUE DE L'AIRE OMANIE (Wilkinson 1977, fig. 1, p. 7).



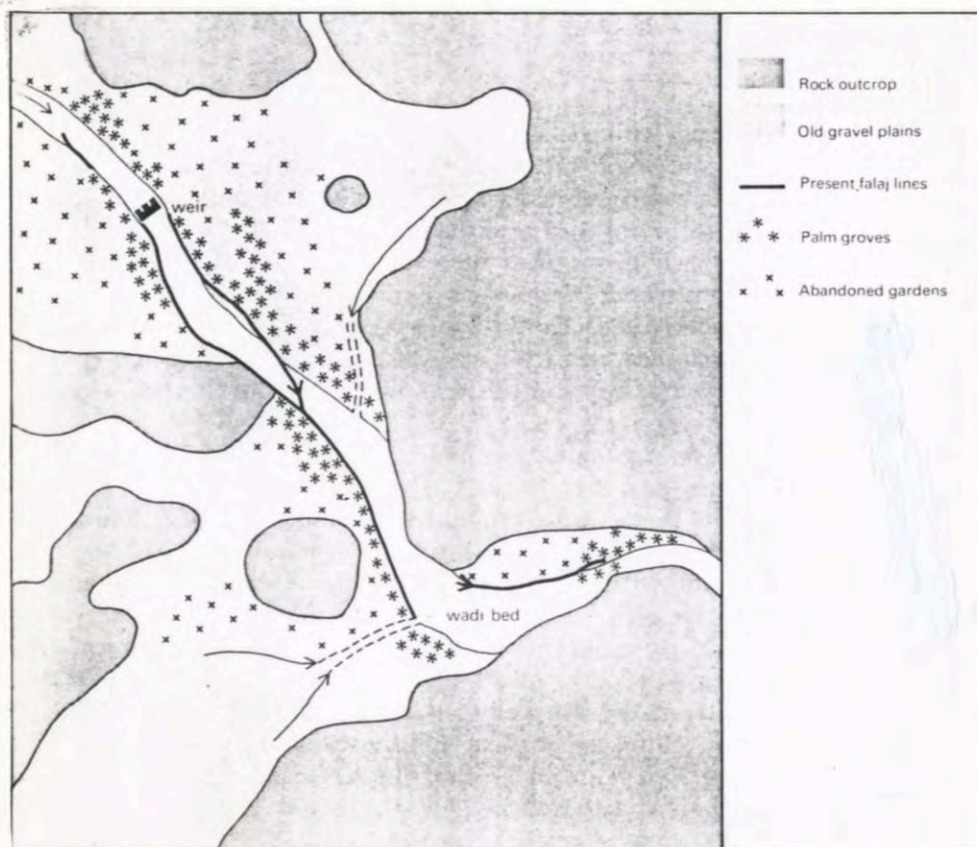
LE GOLFE ARABO-PERSIQUE. Coupes bathymétriques (Kassler 1973, fig. 8, p. 28).



COURBES DE PRESSION DE LA NAPPE AQUIFERE "KHOBAR" A BAHRAIN (Larsen 1983a, fig. 4, p. 18).



A



B

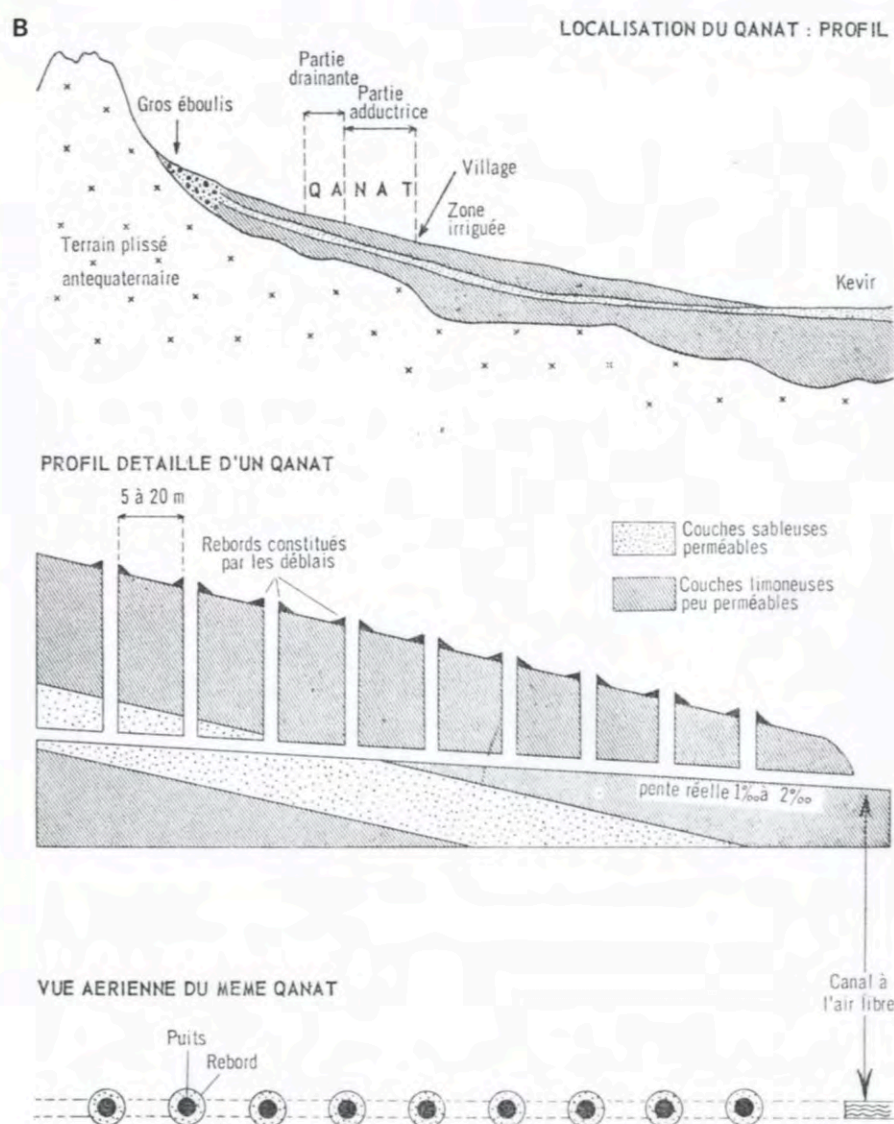
LA TECHNIQUE DU GHAYL-FALAJ.

a — Vue d'un canal de dérivation le long d'un wadi omani (Goudie et Wilkinson 1977, fig. 66, p. 73).

b — Plan schématique du dispositif de Bitnah (Dubai) (Wilkinson 1977, fig. 13, p. 75).



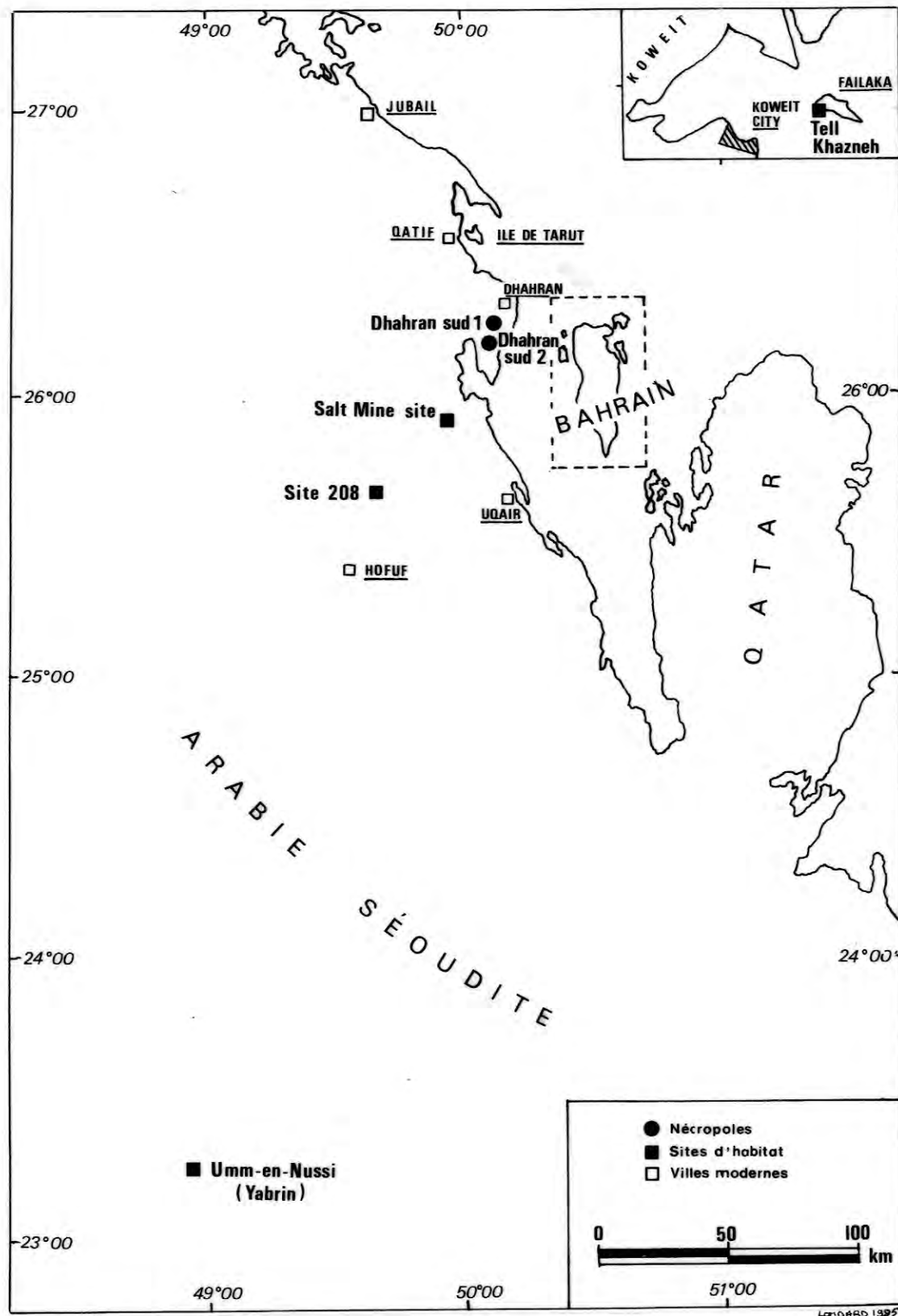
A



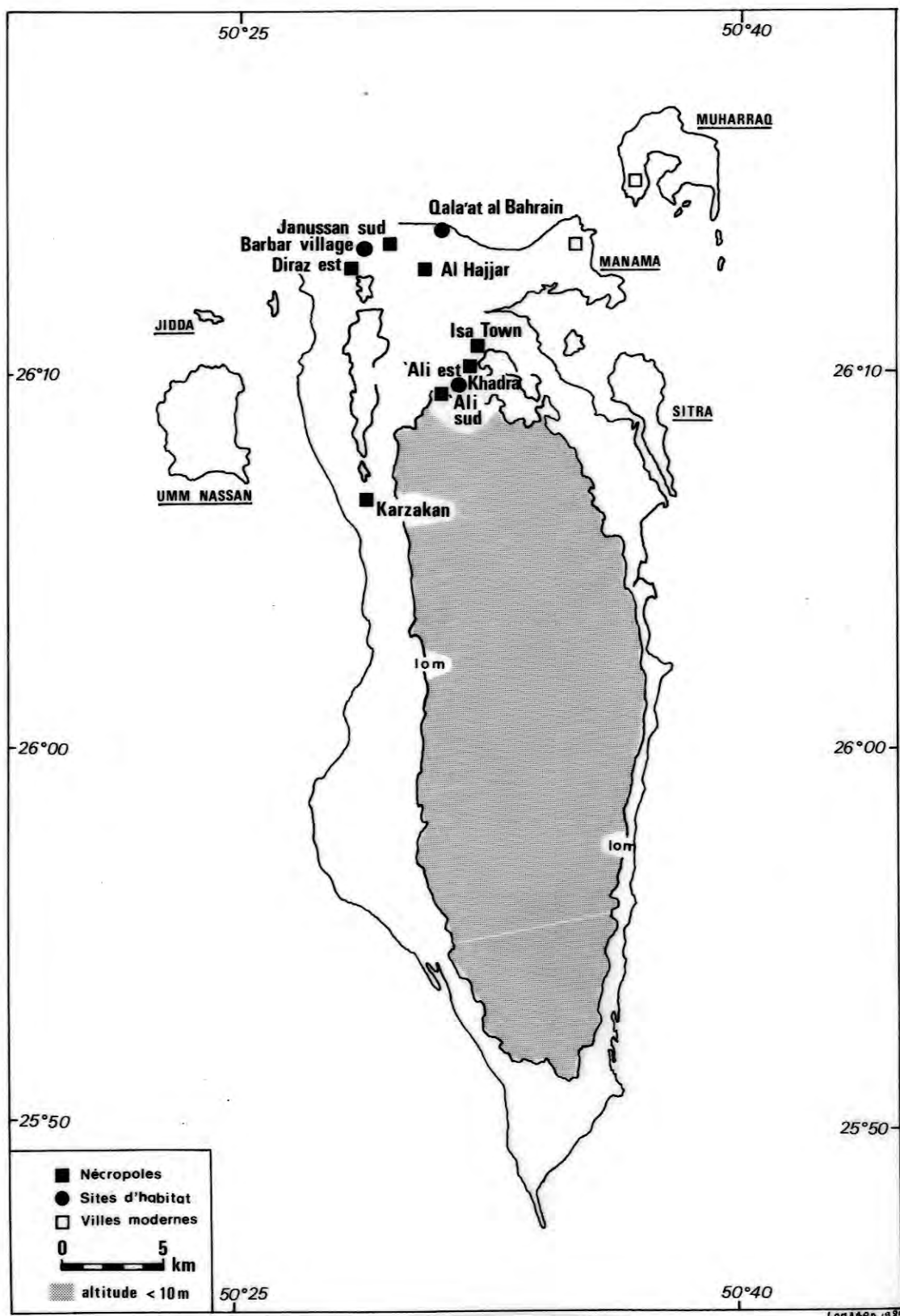
LA TECHNIQUE DU QANAT.

a — Vue aérienne (Weisgerber 1981, fig. p. 246).

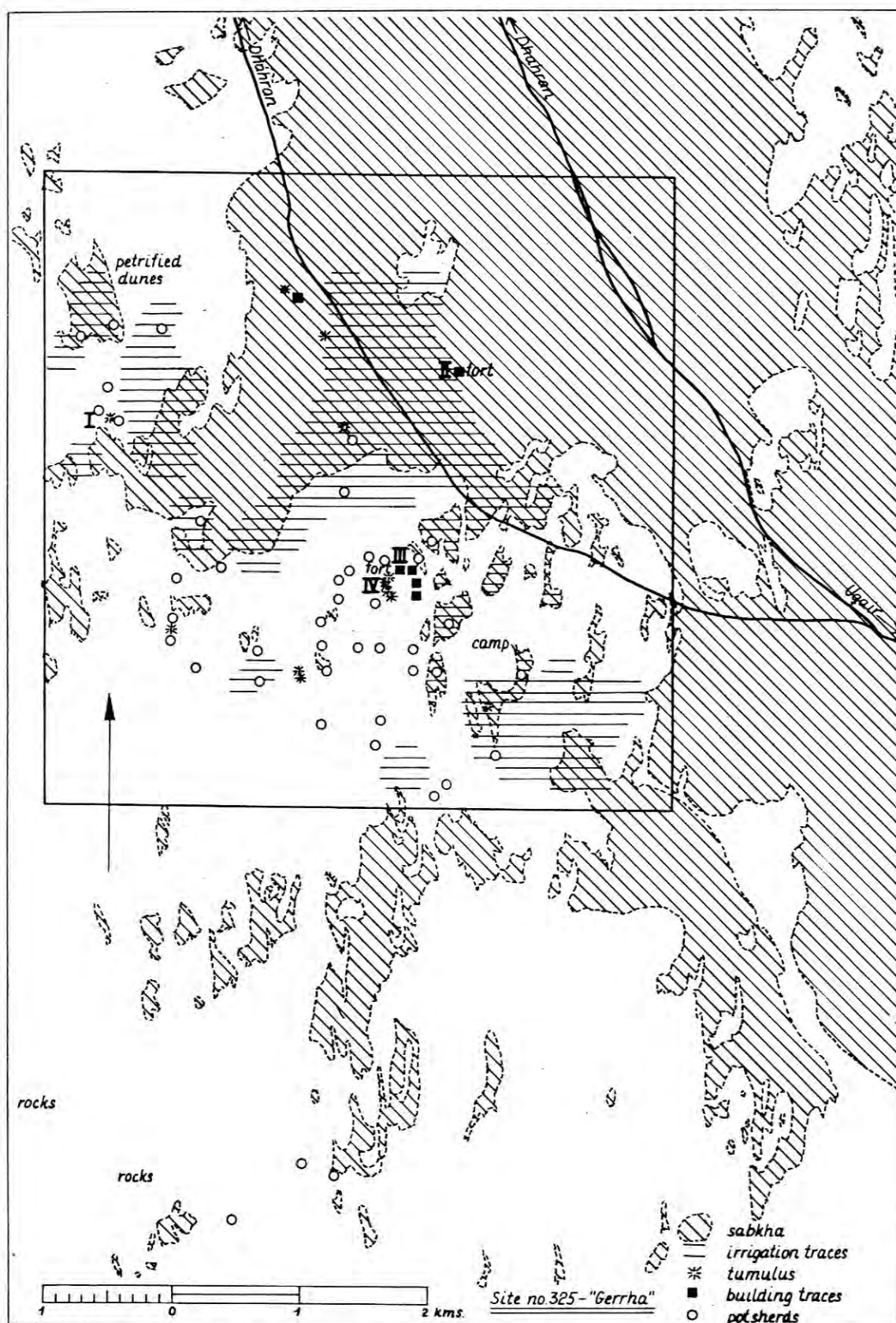
b — Schéma de fonctionnement (Goblot 1979).



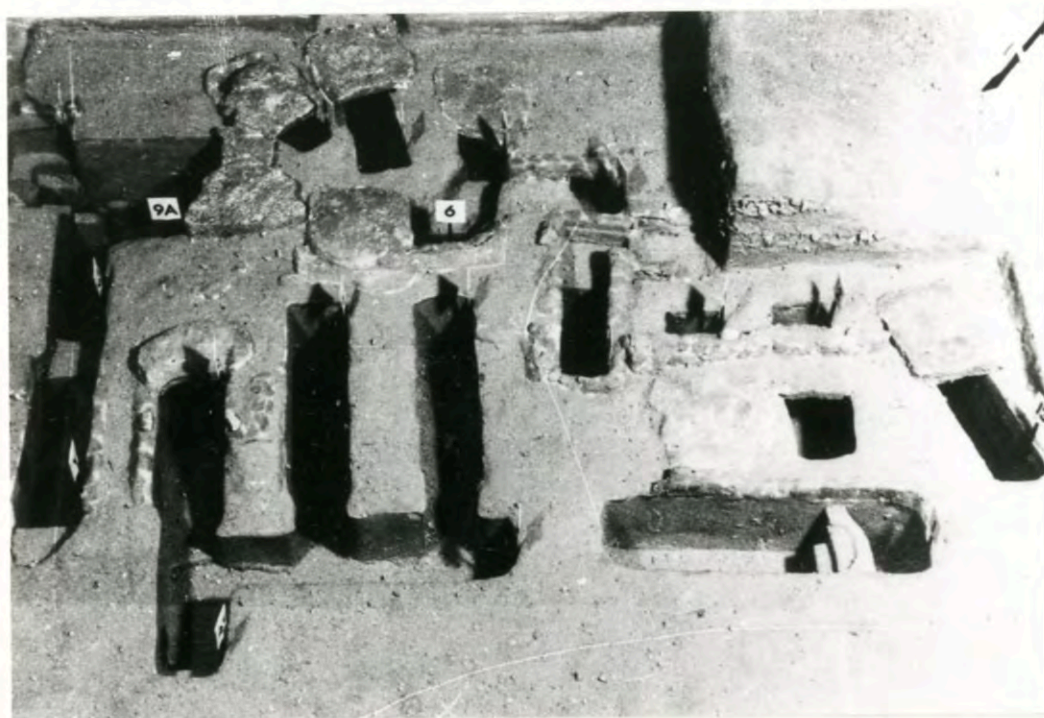
SITES DE L'AGE DU FER DANS L'AIRE DE DILMUN: I. Province orientale d'Arabie Séoudite.



SITES DE L'AGE DU FER DANS L'AIRE DE DILMUN: II. Bahrain.



RELEVÉ SCHEMATIQUE DE LA ZONE DU **SALT MINE SITE**, ARABIE SEUDITE (Bibby 1973, fig. 37, p. 42).



A



B

NECROPOLE D'AL-HAJJAR (Bahrain).
a — Maquette de la nécropole 1 (Musée National de Bahrain)
b — Nécropole 1. Vue de détail (tombe 2).



A



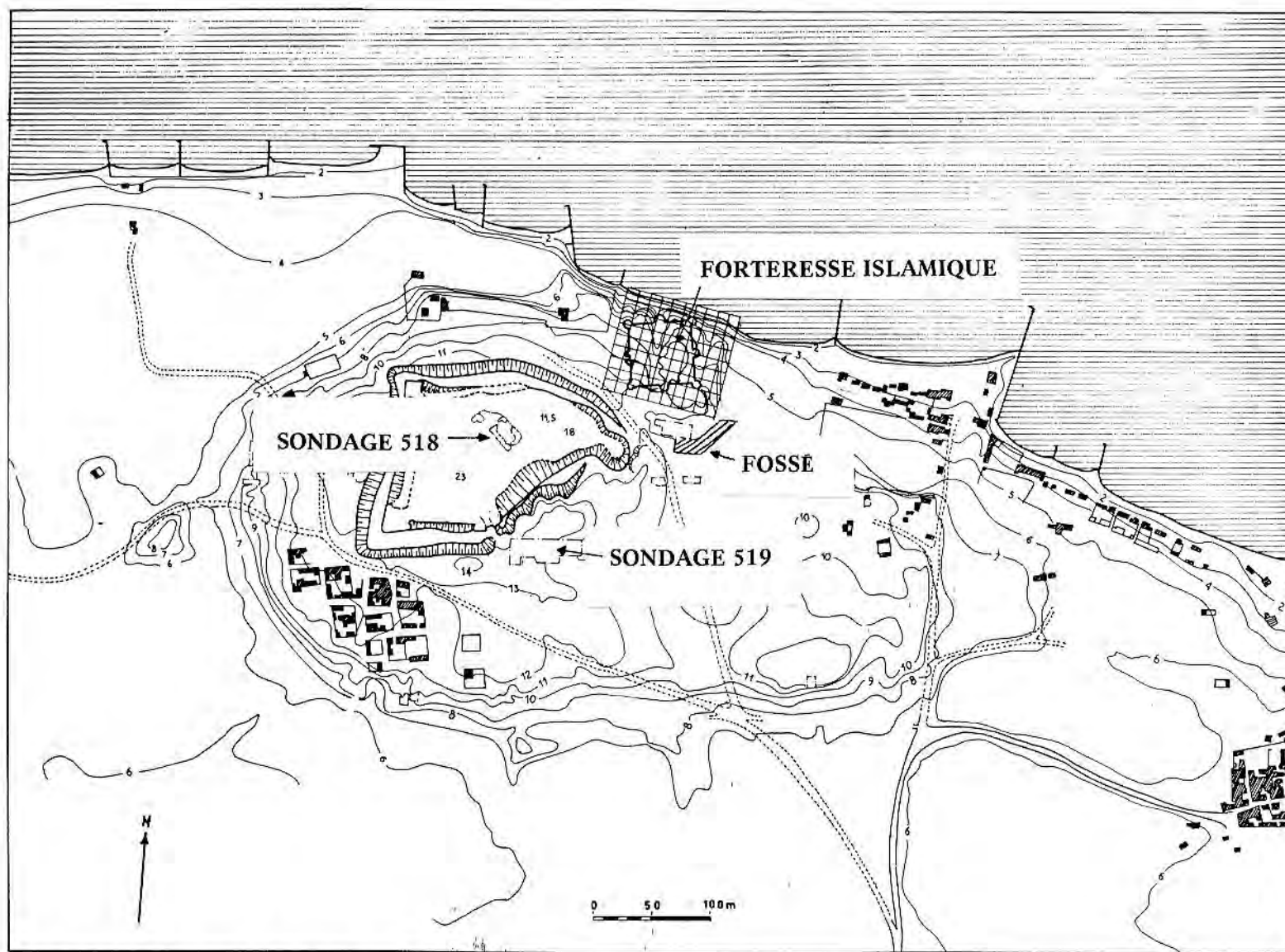
B

NECROPOLE D'AL-HAJJAR (BAHRAIN).

a — Nécropole 1. Vues de détail (Tombes 9 et 10).



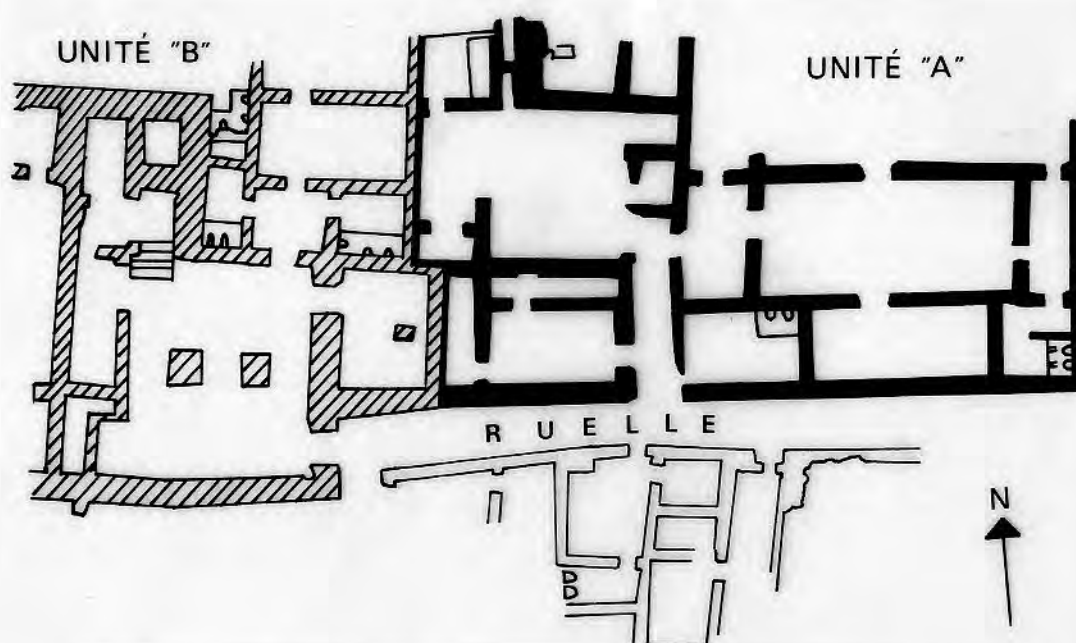
PLAN GENERAL DU SITE DE JANUSSAN, BAHRAIN (Lombard & Salles 1983, Pl. II).



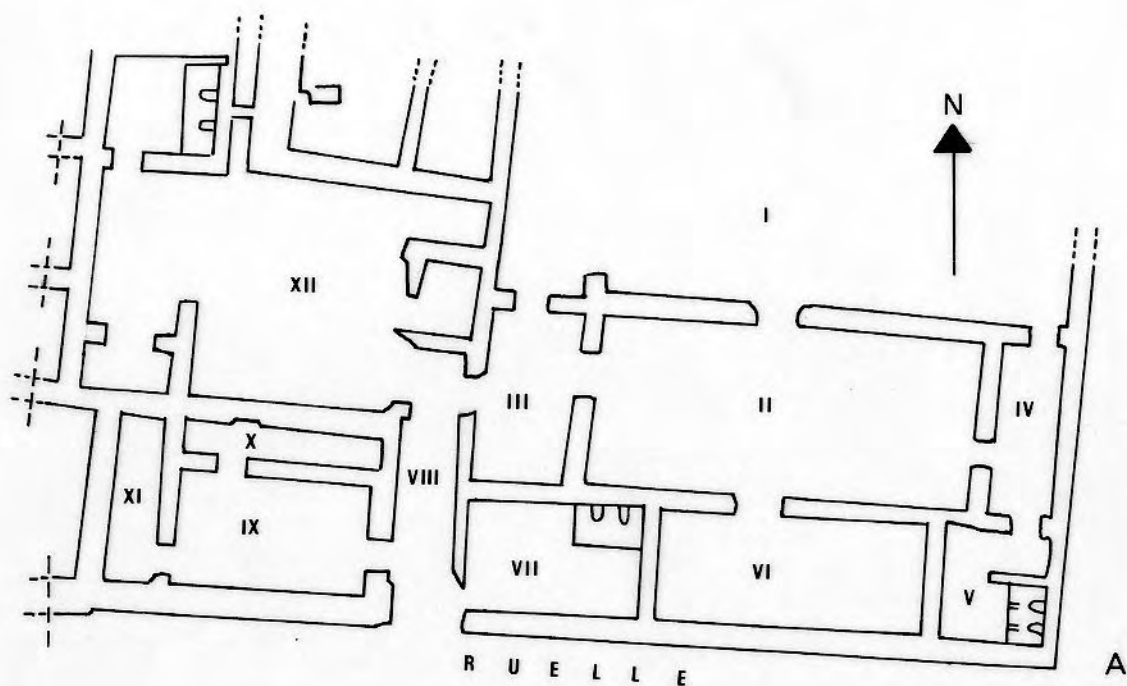
PLAN GENERAL DU SITE DE QALA'AT AL-BAHRAIN (complété d'après Kervran et alii 1982, fig. 2, p. 8).



a — QALA'AT AL-BAHRAIN. Vue générale des édifices du Sondage 519.



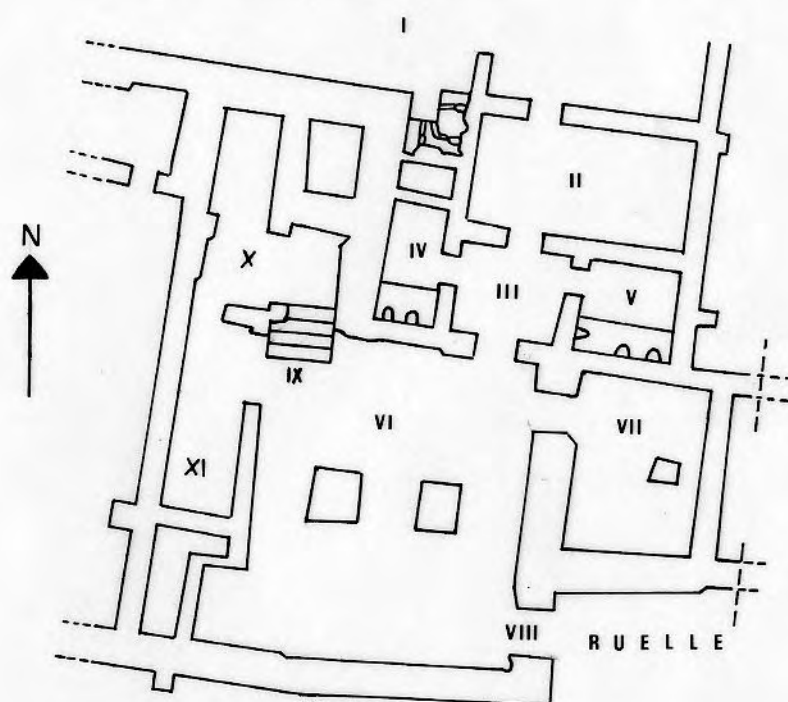
b — QALA'AT AL-BAHRAIN. Plan des vestiges (d'après Bibby 1972, fig. p. 362).



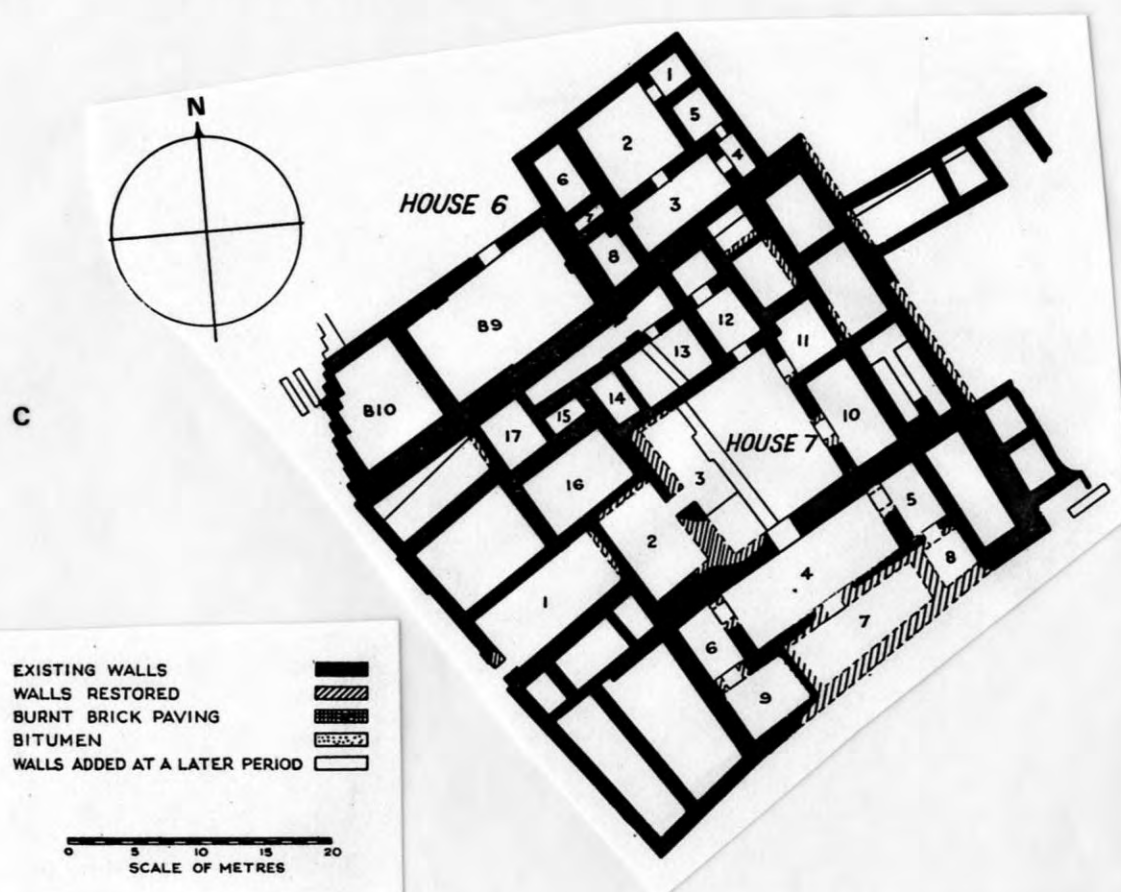
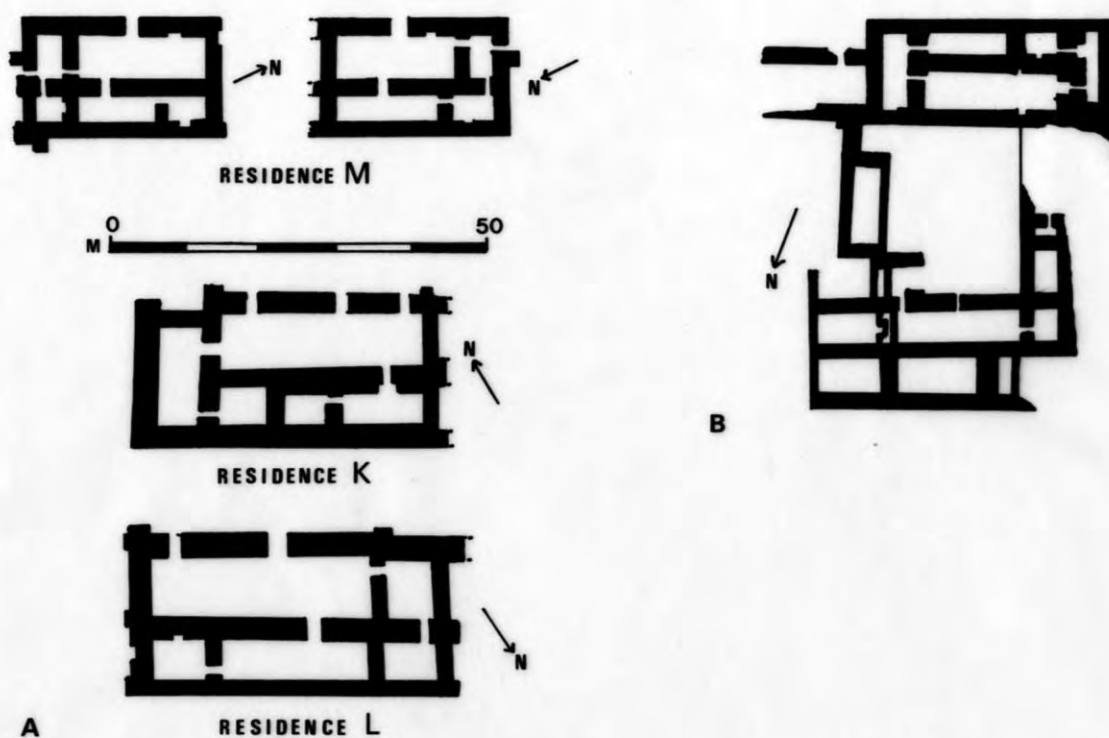
QALA'AT AL-BAHRAIN. Edifices du Sondage 519.

a - Plan de l'Unité A".

b - Plan de l'Unité B".



B



PLANS COMPARATIFS.

- a — Khorsabad (Iraq). Résidences M, K, L (Turner 1970, pl. XLI: j, m, p, q).
 b — Nimrud (Iraq). Palais du Gouverneur (d'après Mallowan 1966, fig. 140, p. 204).
 c — Ur (Iraq). Maison particulière néo-babylonienne (Woolley 1962, pl. 71).



A



B



C

QALA'AT AL-BAHRAIN. Edifices du Sondage 519.

a — Porte monumentale (Unité B, VIII).

b — Ruelle.

c — Salle aux bases de piliers (Unité B, VII).



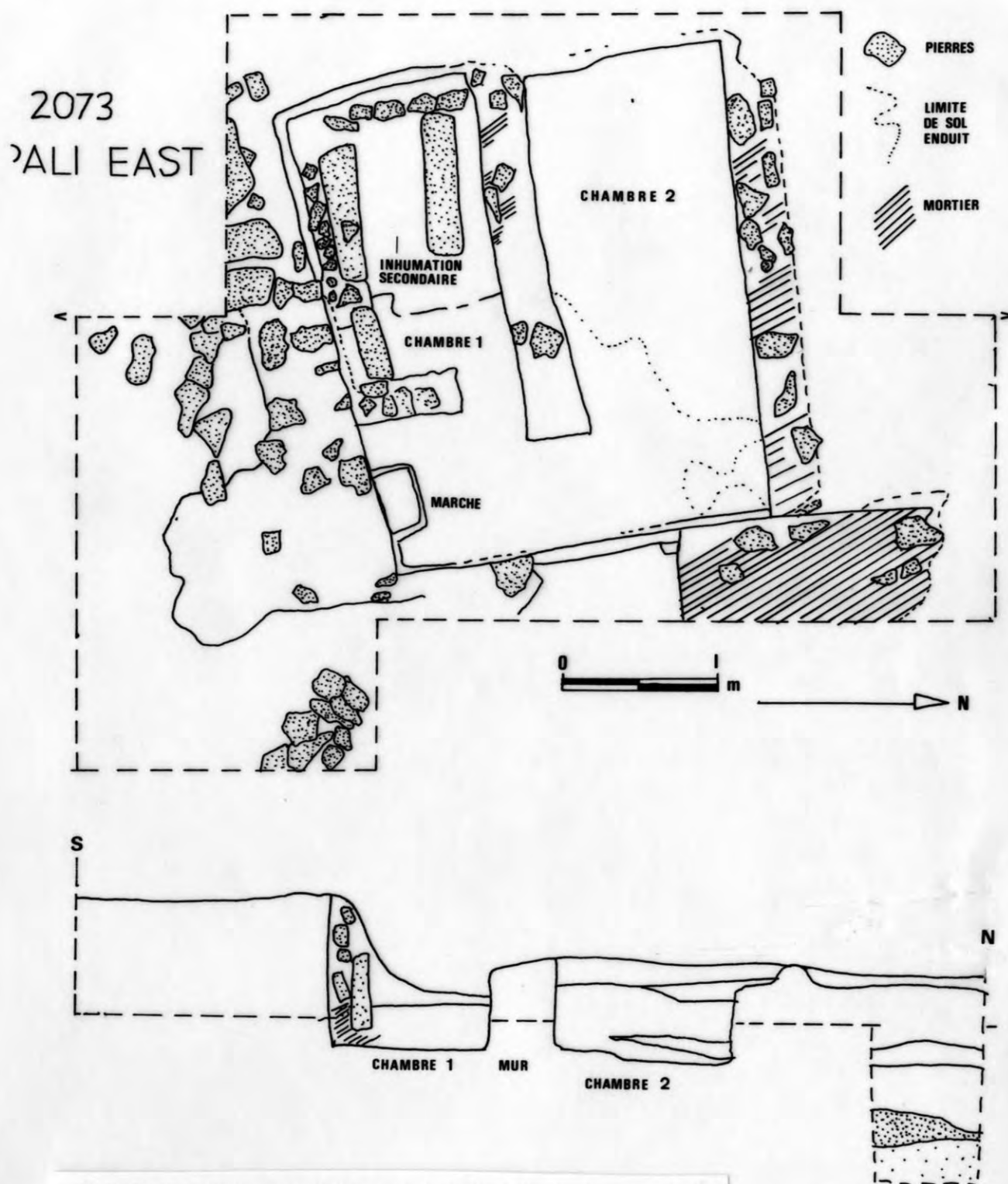
A



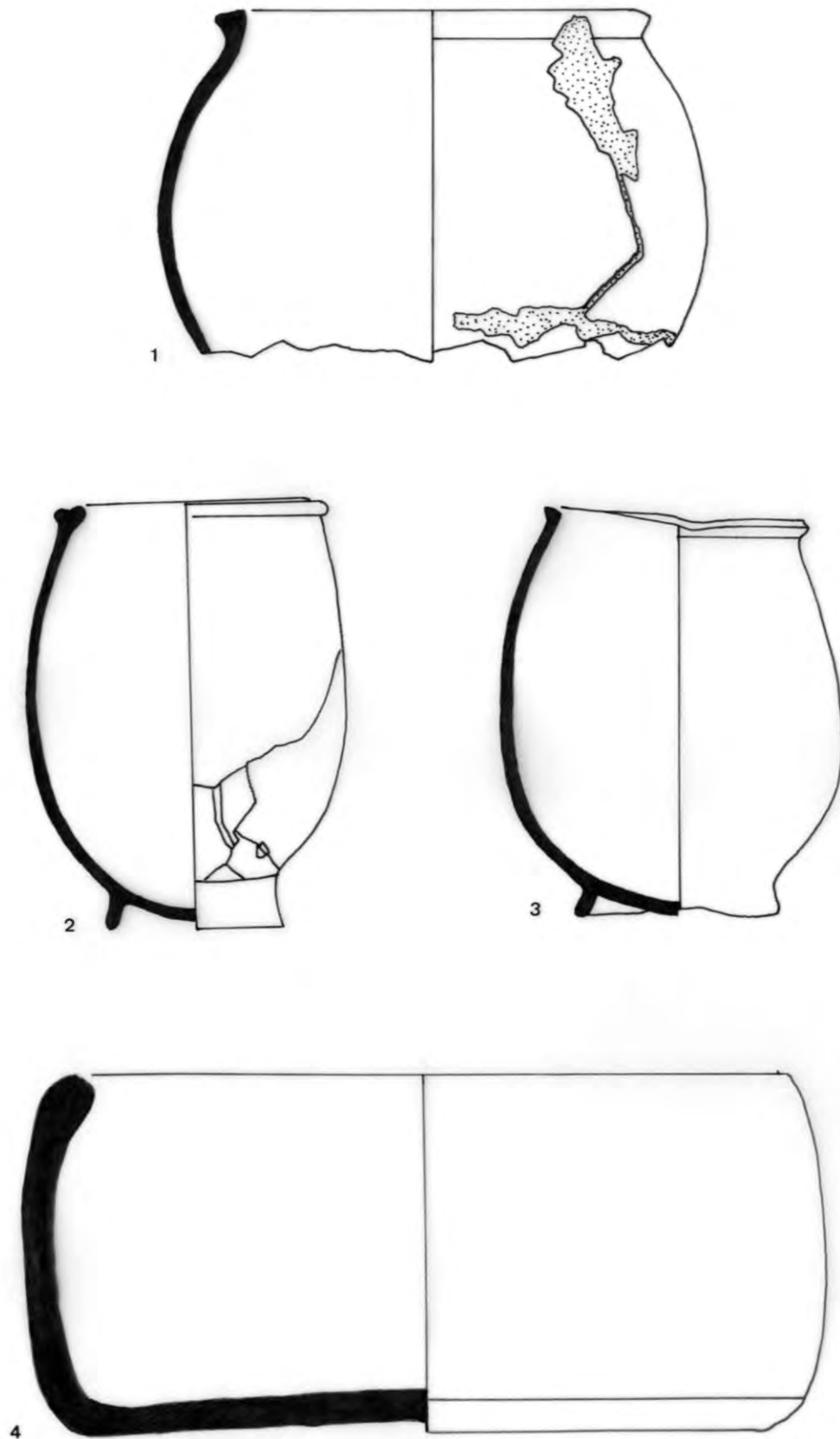
B

QALA'AT AL-BAHRAIN.
Edifices du sondage 519.

a — Aire d'ablutions (?).
b — *Id.* (Unité B, V).



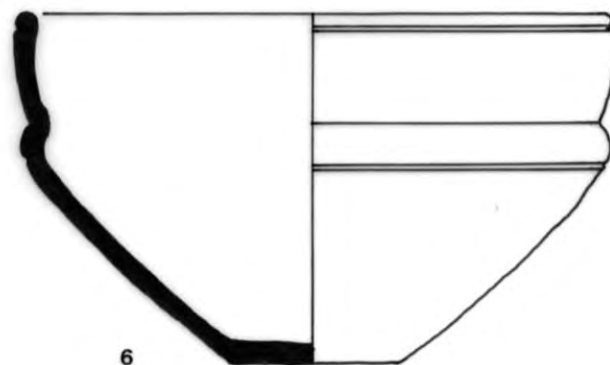
'ALI EST (BAHRAIN). Plan et coupe de la tombe (d'après Jarman 1977)



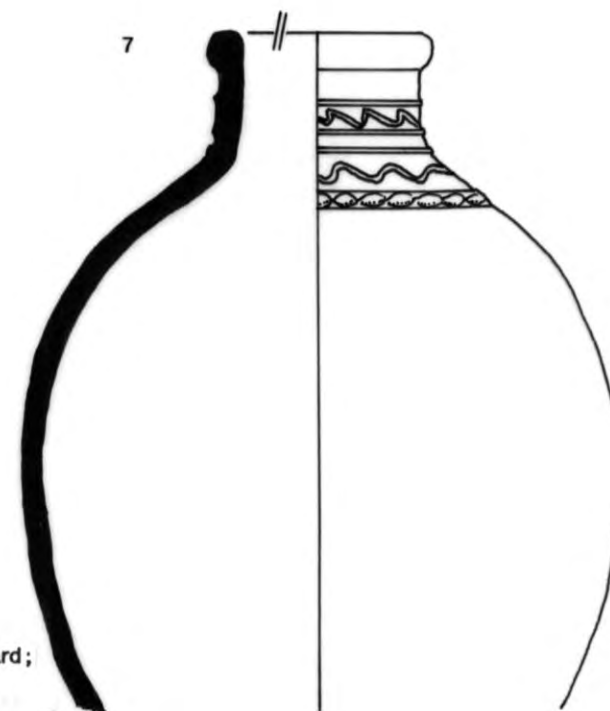
JANUSSAN (BAHRAIN). Jarres funéraires du Mont III B (Lombard & Salles 1983, fig. 29-31, 33).



5

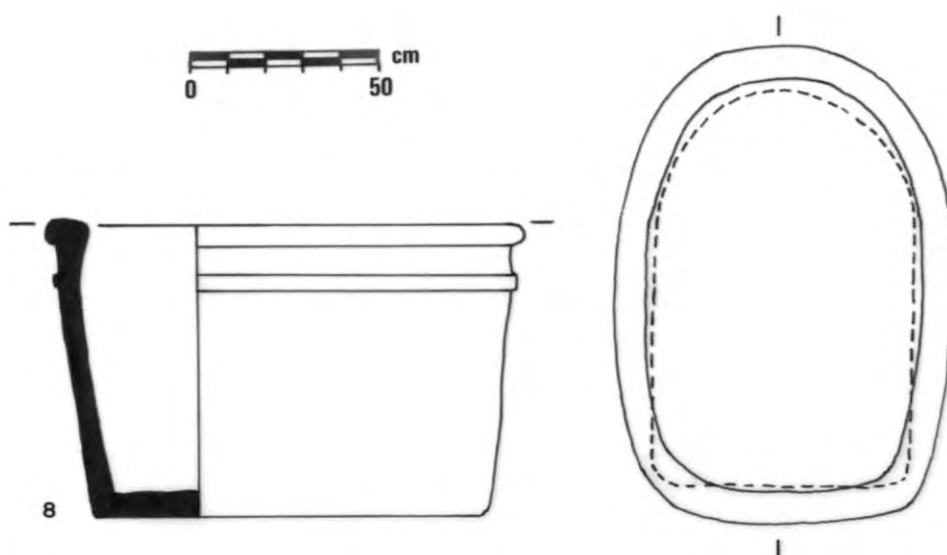


6

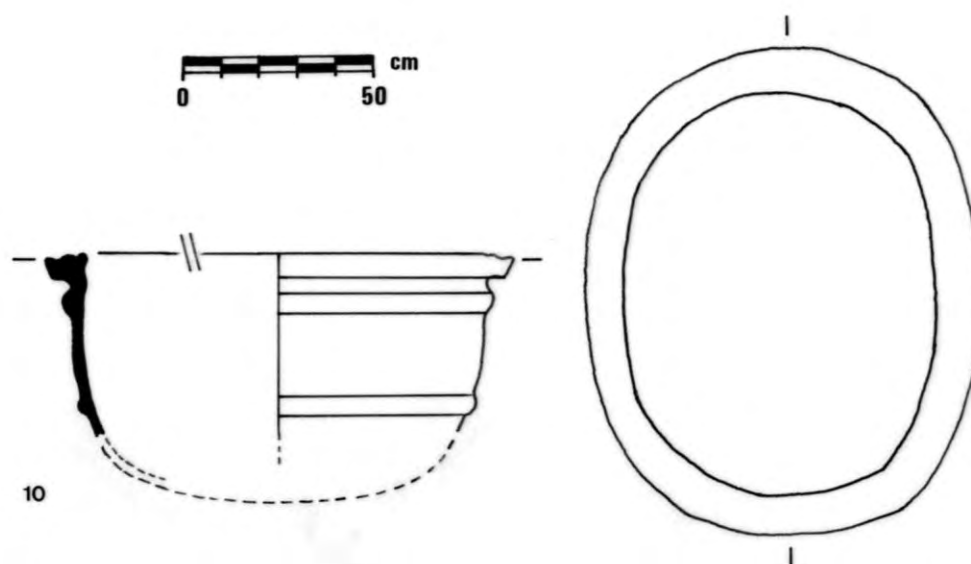


7

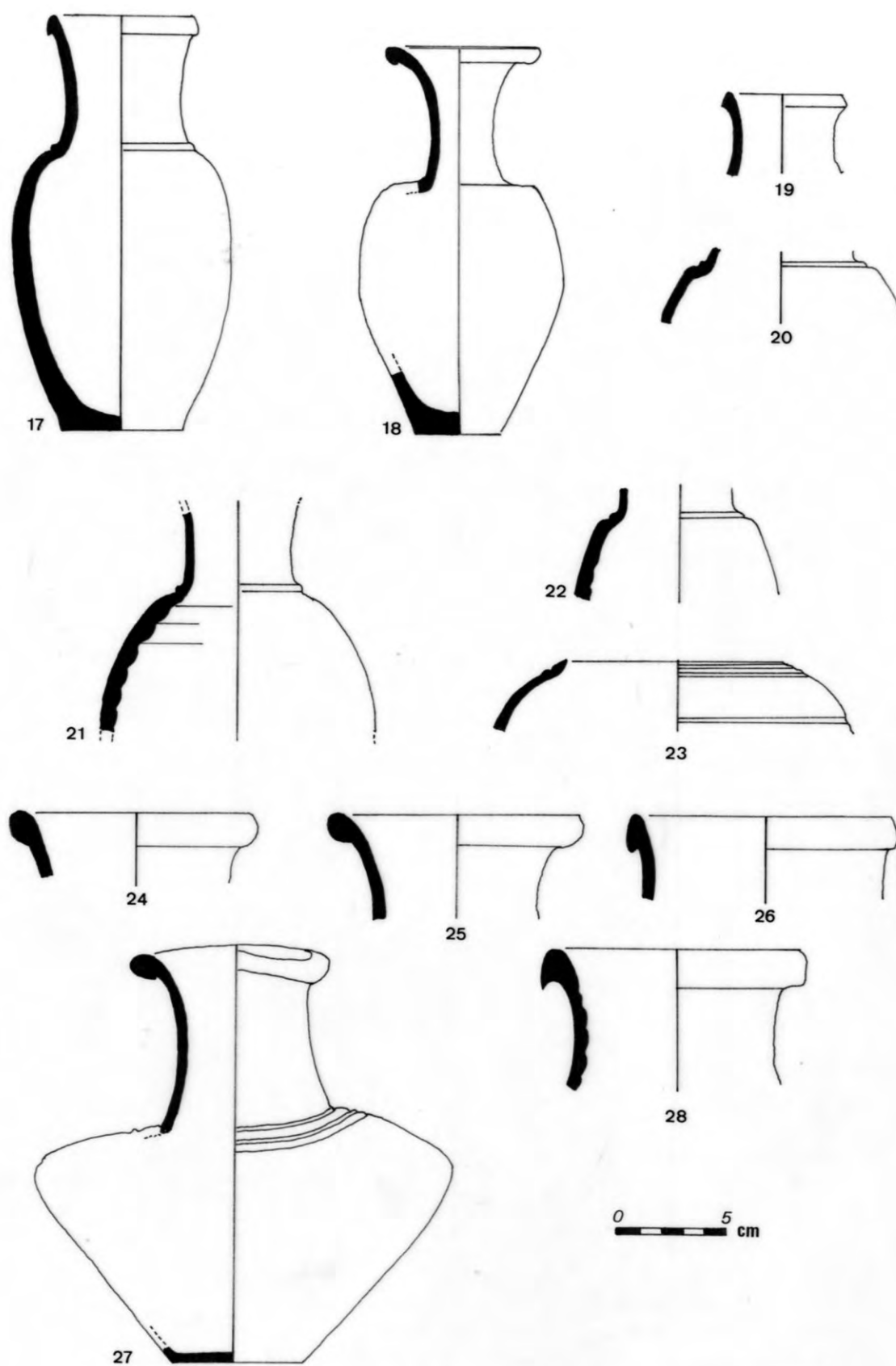
QALA'AT AL-BAHRAIN. Bols et jarre funéraires (5, 6: *Forhistorisk Museum*, Moesgaard;
7: Glob 1957, fig. 8, p. 121).



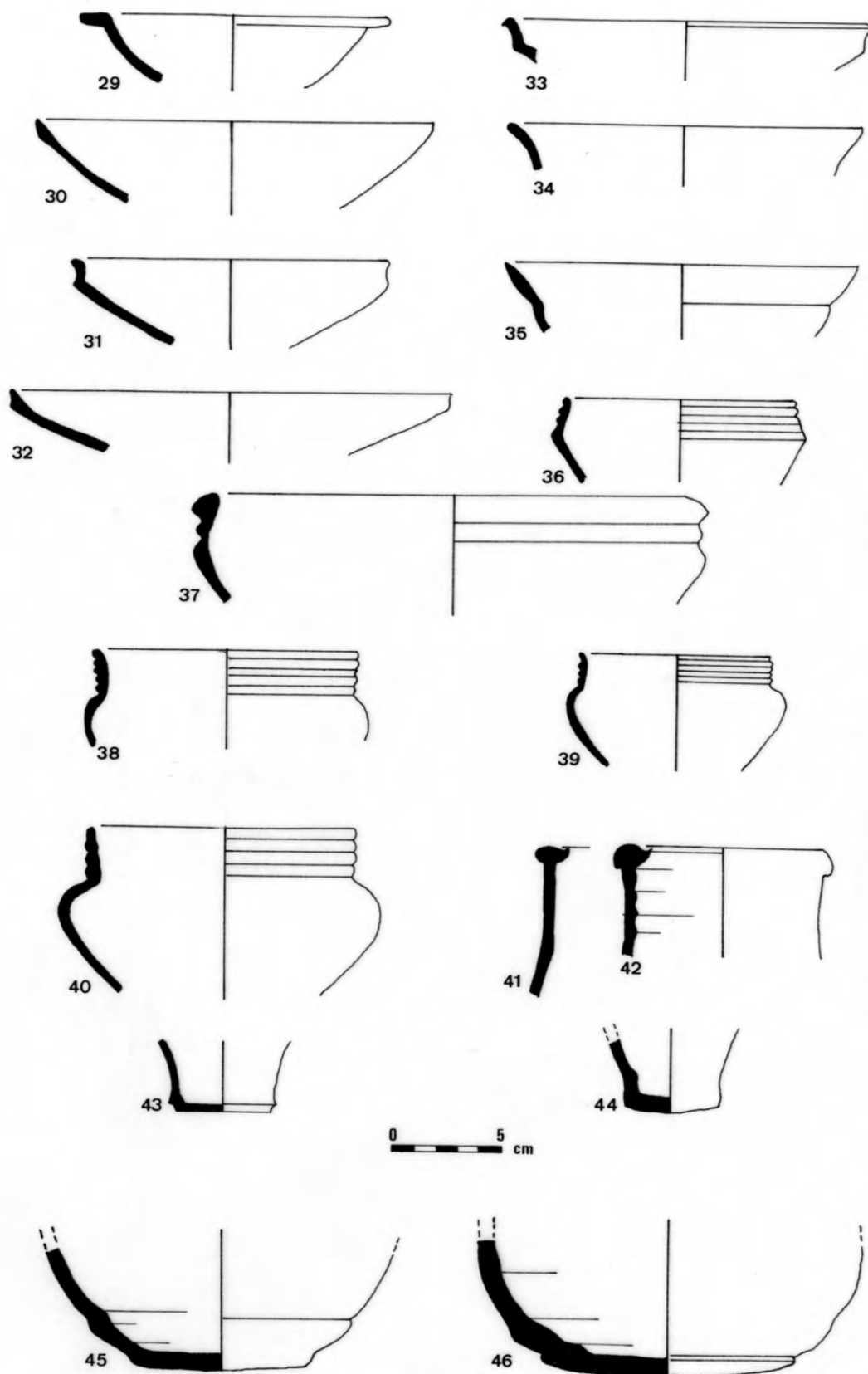
QALA'AT AL-BAHRAIN. Sarcophages-baignoires (8: *Forhistorisk Museum*, Moesgaard; 9: *Bahrain National Museum*; Bibby 1972, pl. 10).



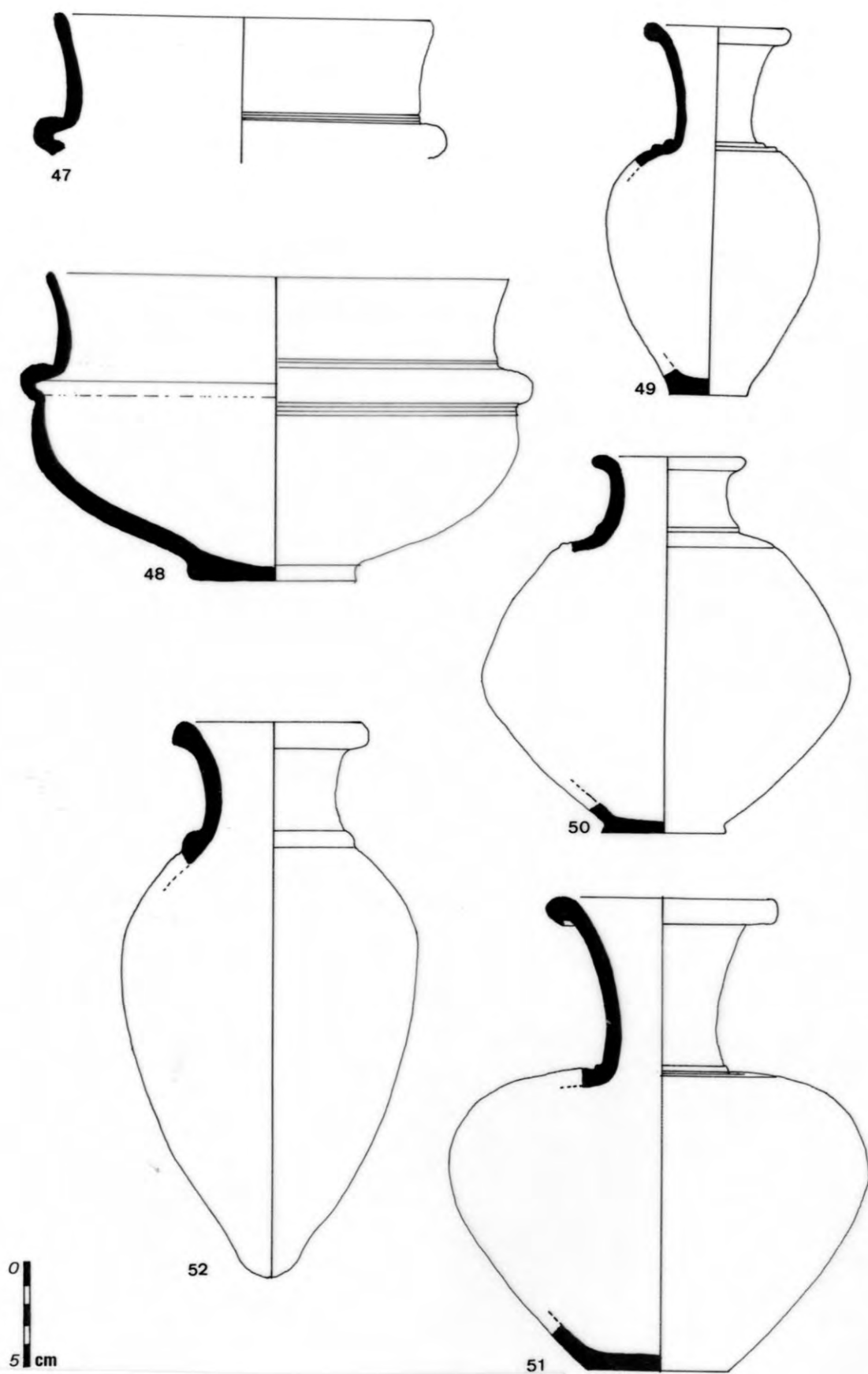
QALA'AT AL-BAHRAIN. Sarcophages ovales (10: *Forhistorisk Museum*, Moesgaard; 11: Glob 1957, fig. 7 p. 120).



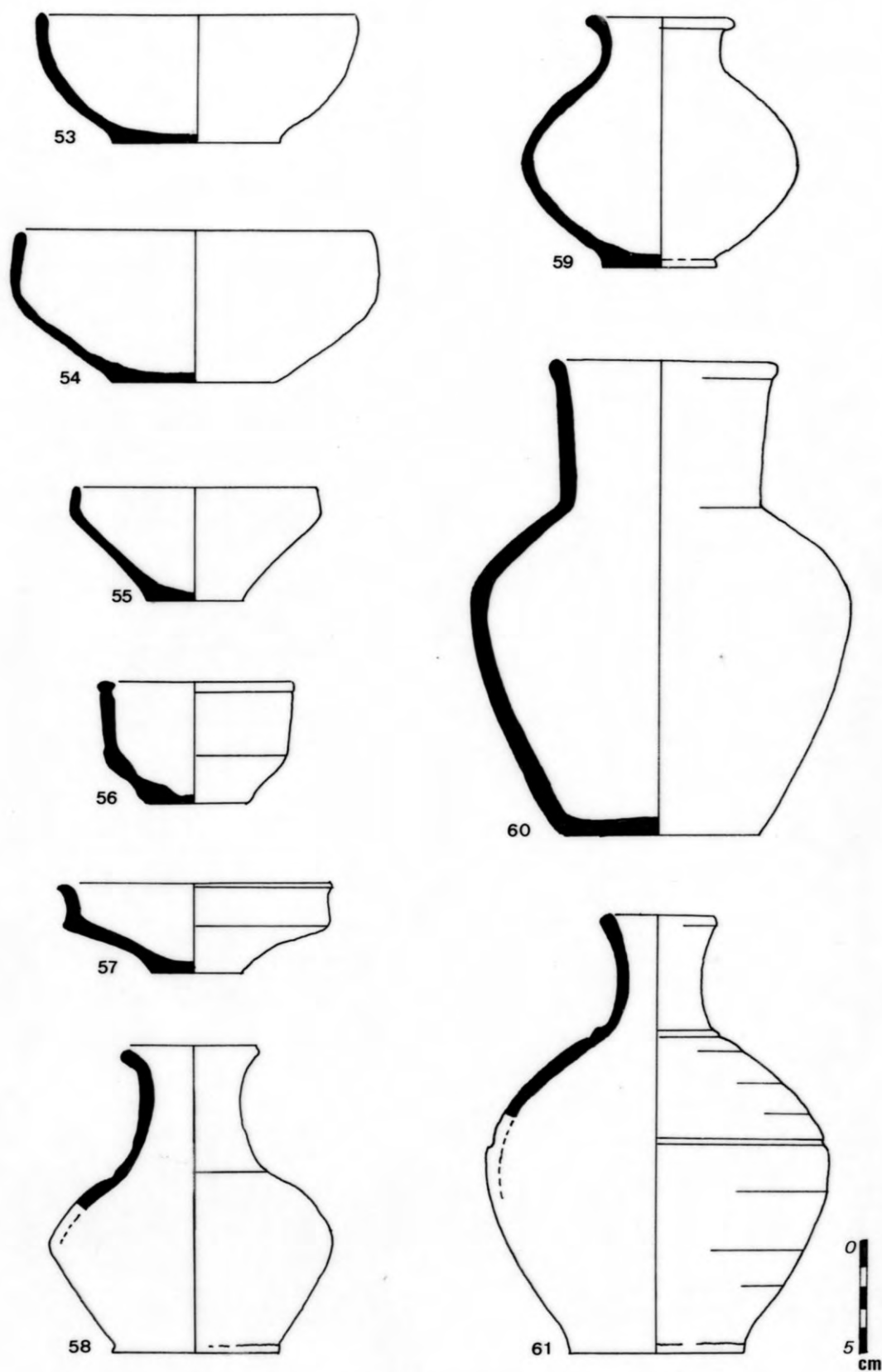
BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE I. Catégorie "pseudo-Barbar".



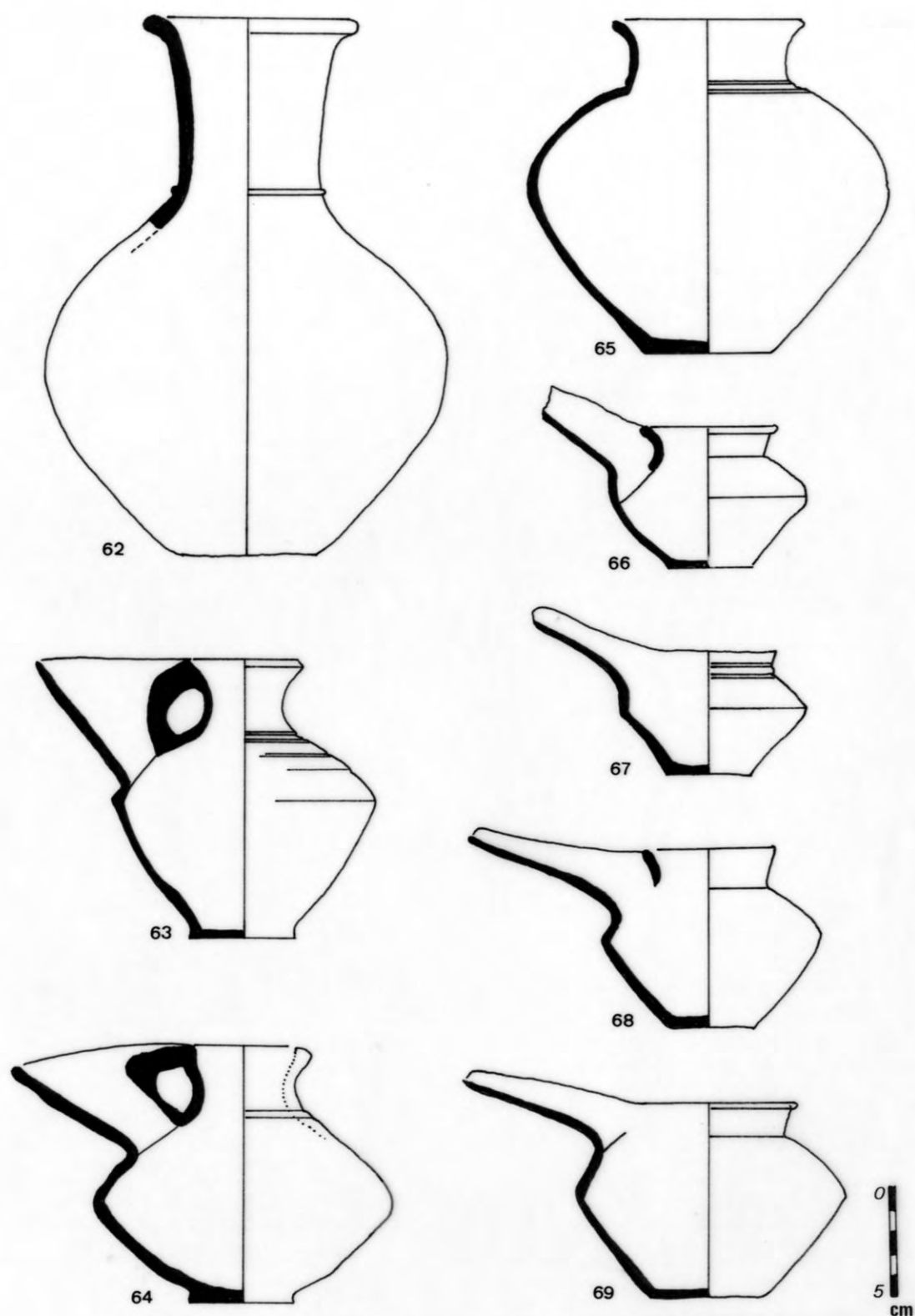
BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE I. Autres catégories.



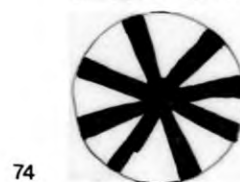
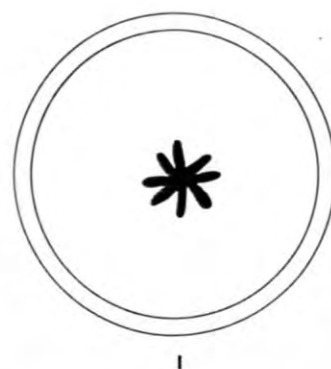
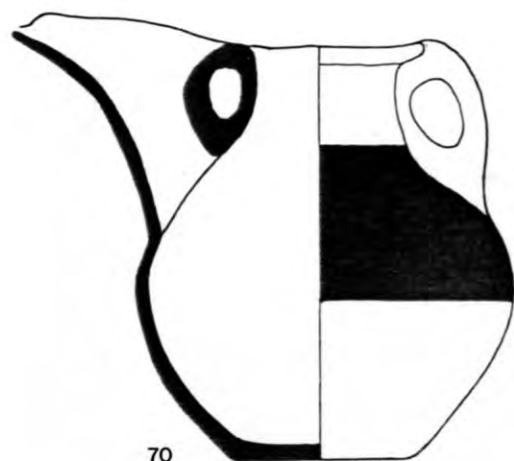
BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE I. Autres catégories.



BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE II. Céramique non décorée.



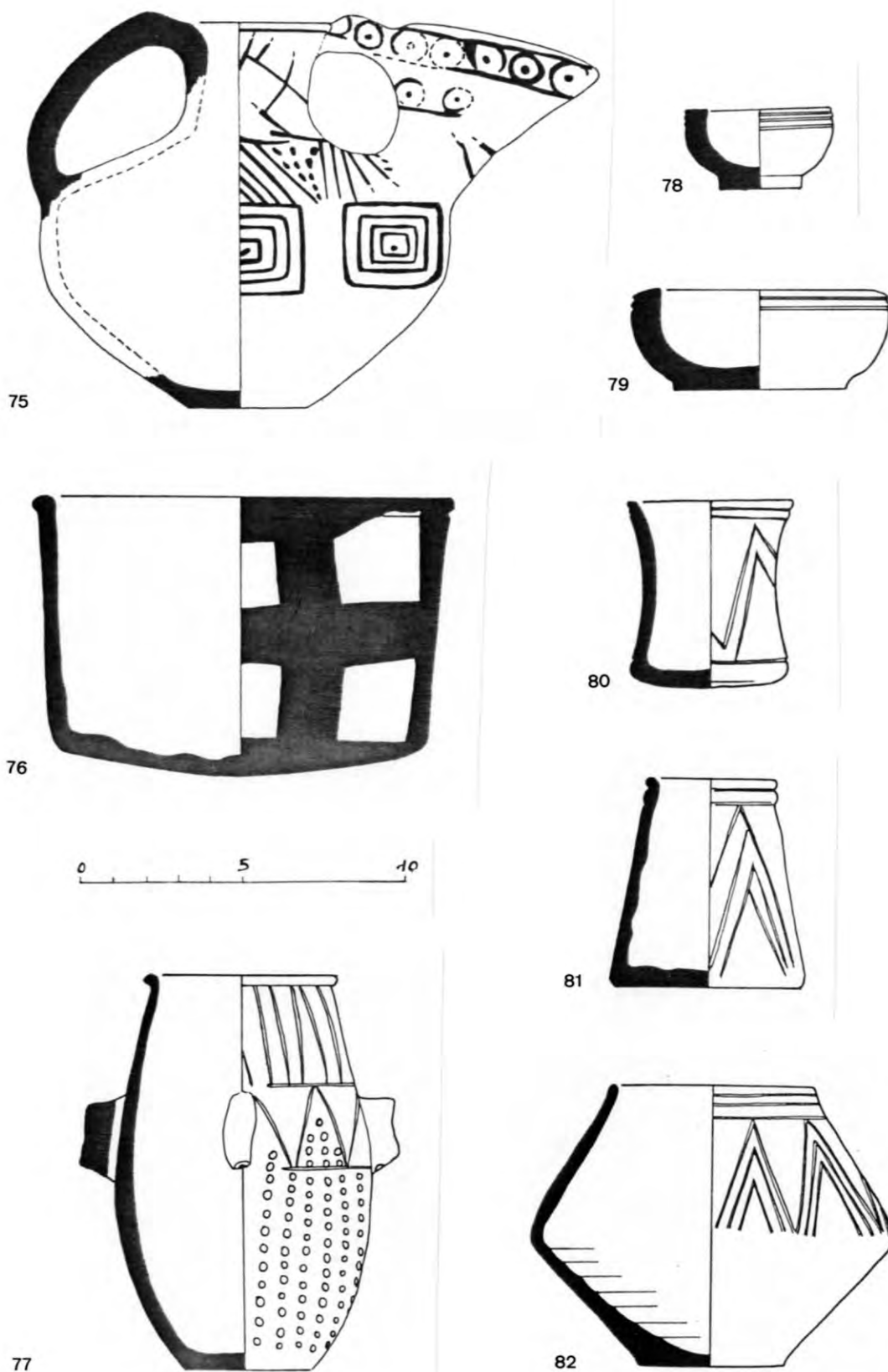
BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE II. Céramique non décorée.



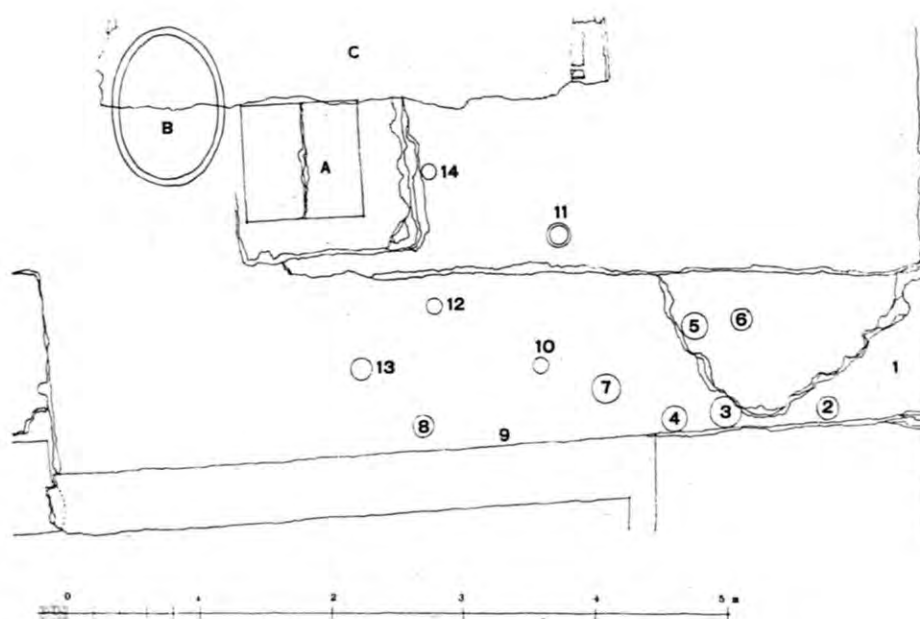
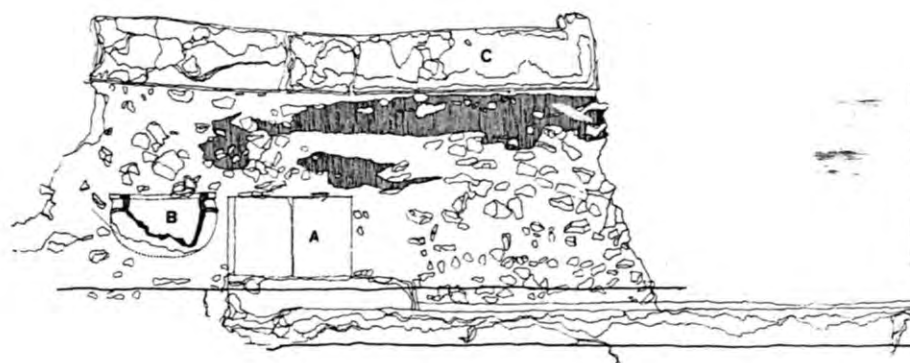
74

0 5 10

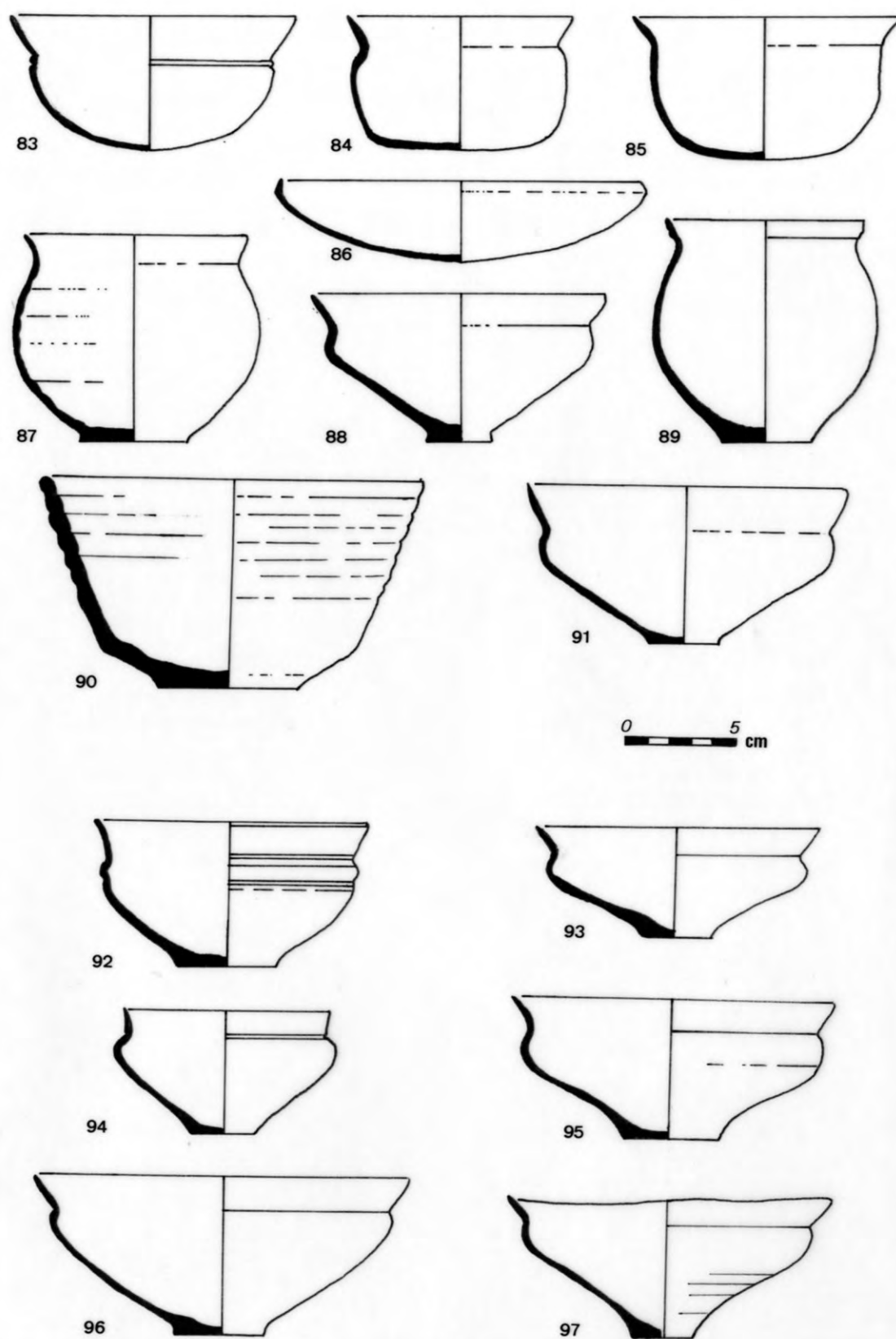
BAHRAIN, CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE II, Céramique peinte.



BAHRAIN. CERAMIQUE DE L'ENSEMBLE II. Céramique peinte (75-76) et céramique à décor incisé (77-82).

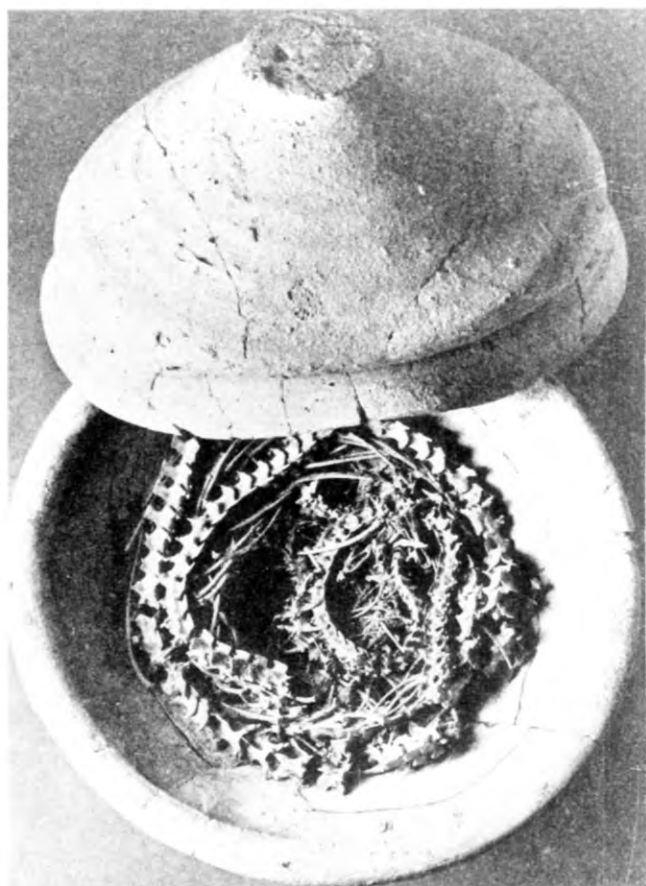


QALA'AT AL-BAHRAIN. Sondage 519. Zone des "bols à serpent", Unité B, pièce VI (Glob 1957, fig. 2, p. 115; les numéros de 1 à 14 ont été attribués par l'Expédition Danoise).



BAHRAIN. "Bols à serpent" de Qala'at al-Bahrain (83-91) ou de provenances diverses (92-97).

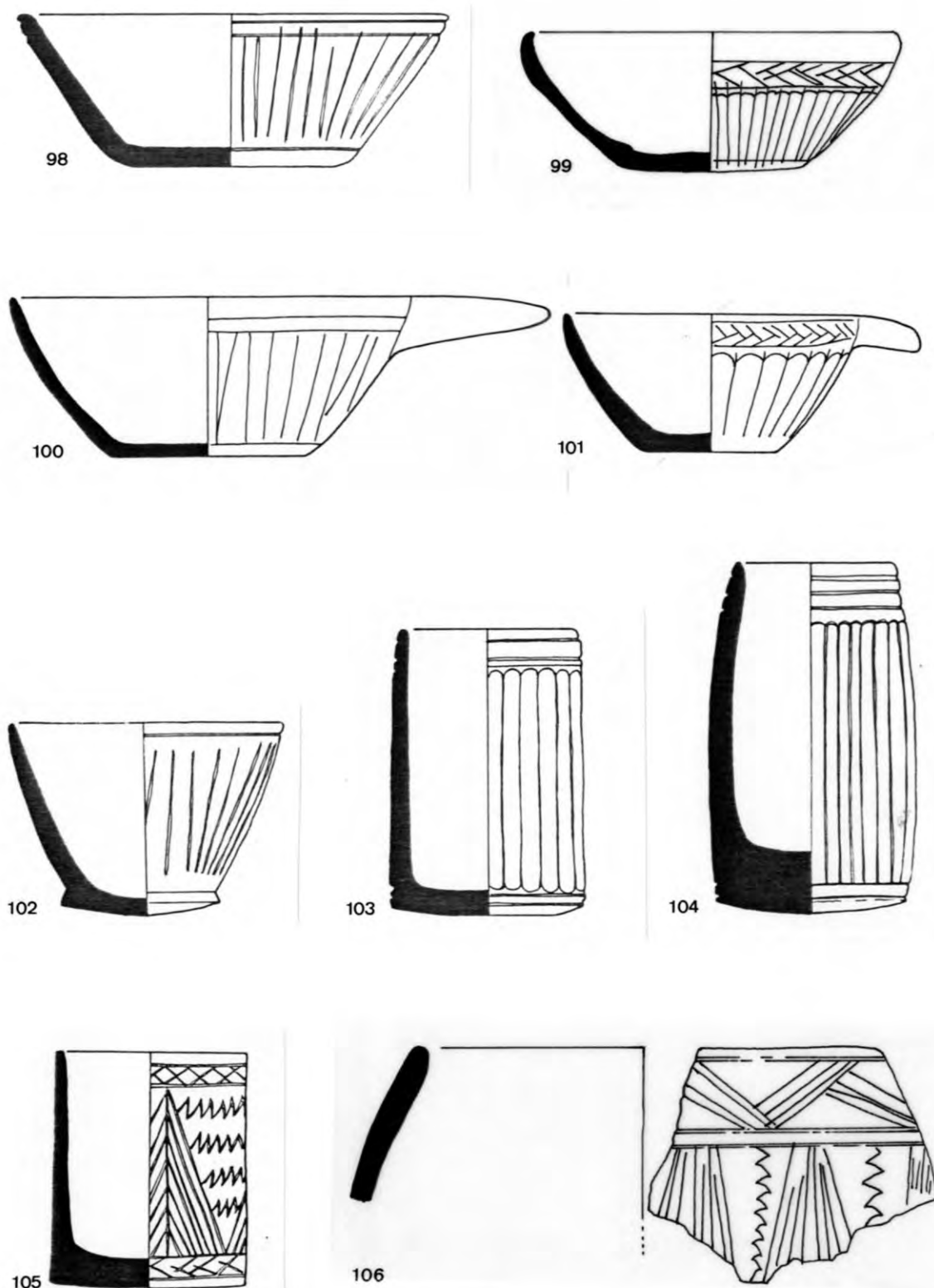
a, b — Sondage 519 de
Qala'at al-Bahrain.
"Bols à serpent" et
leur contenu.
(Glob 1957).



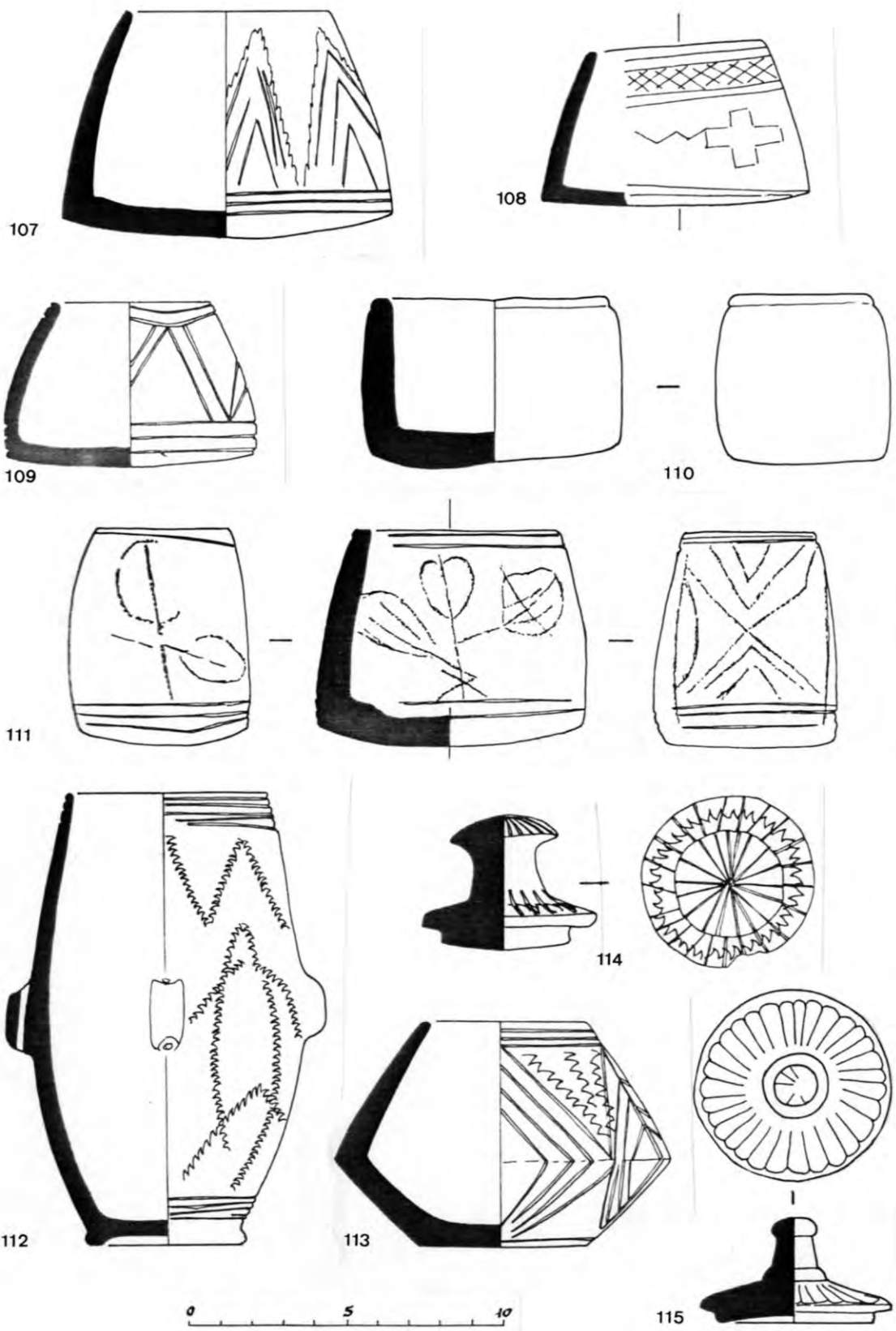
A



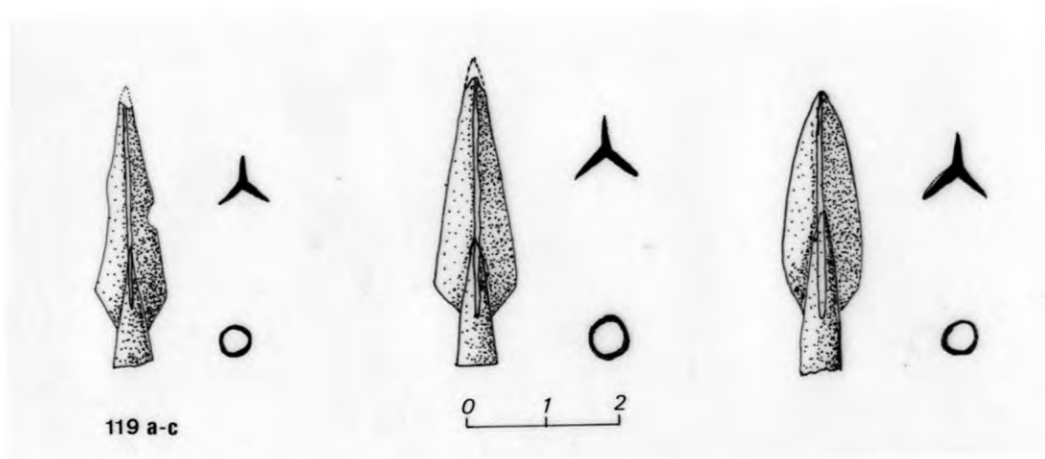
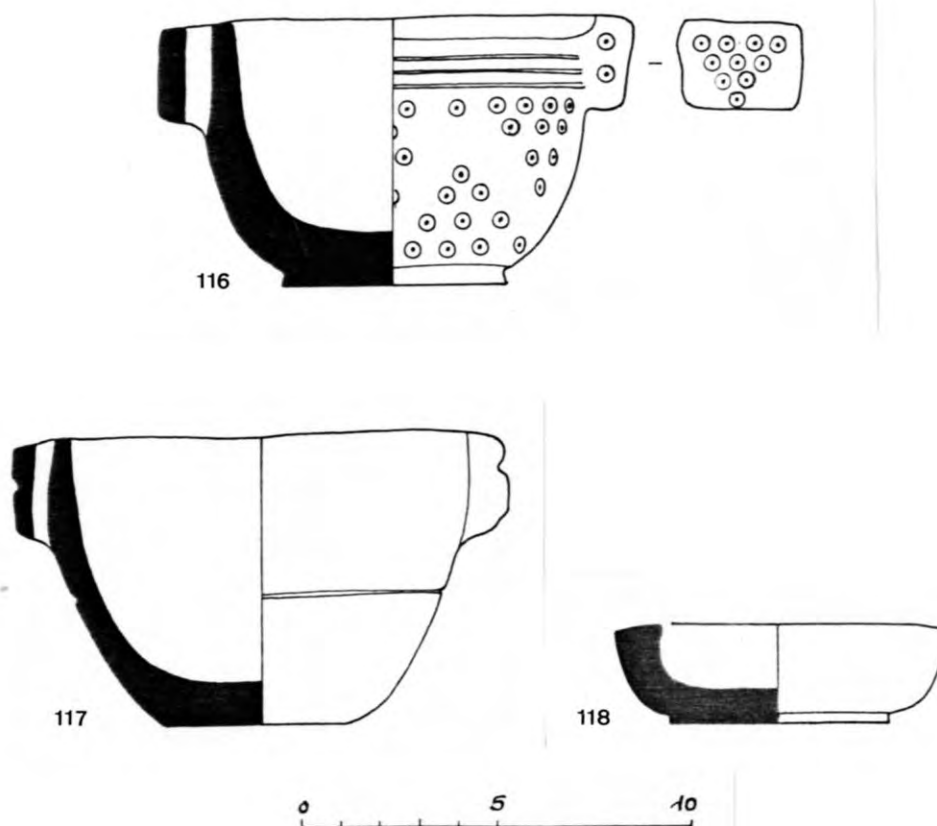
B



BAHRAIN. Vases en stéatite (?).



BAHRAIN. Vases en stéatite (?).



BAHRAIN. Vases en albâtre (116-117) et coupelle en porphyre (118); pointes de flèche en bronze (119).



120



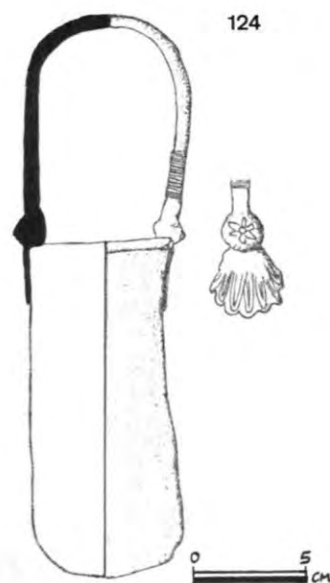
121



122

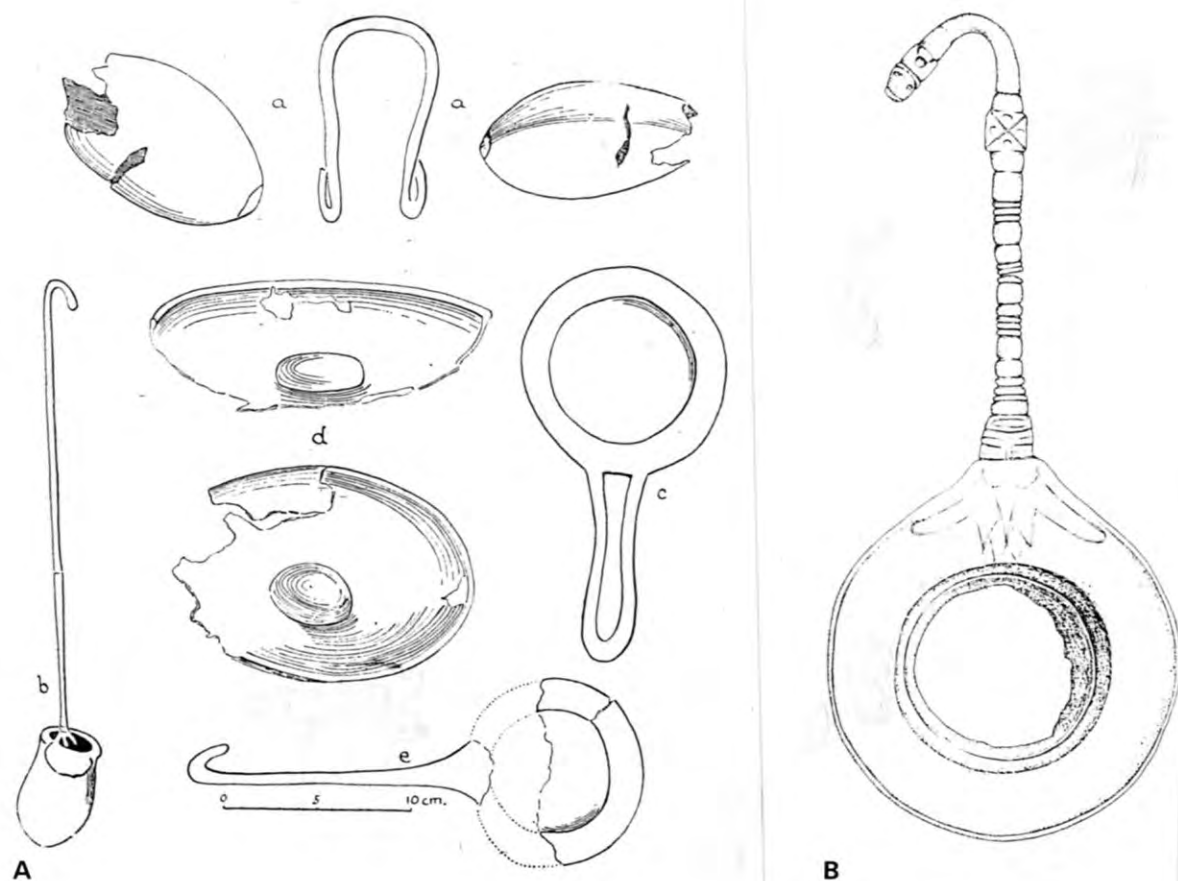


123



124

BAHRAIN. OBJETS METALLIQUES DE L'ENSEMBLE I. Eléments du "service à vin".



SERVICES A VIN ET FILTRES DIVERS (Matériel de comparaison).

a — *Neirab* (Abel & Barrois 1928, fig. 4, p. 198)

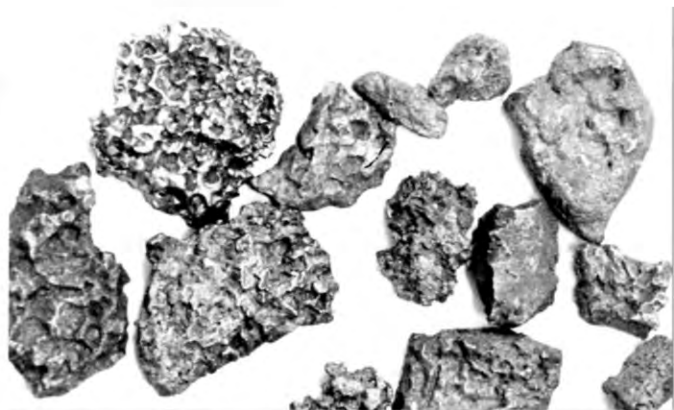
b — *Sechem* (Stern 1980, fig. 6)

c — *Till-Barbib* (Thureau-Dangin et Dunand 1936, pl. XIX)

d — *Nimrud* (Moorey 1980b, pl. 1a).



BAHRAIN. OBJETS METALLIQUES DE L'ENSEMBLE I. "Trésor de l'argentier".
 a — Jarre 27 et son contenu (Bibby 1972, pl. 17b).
 b — Pendentif en argent 125-o.
 c — Bague égyptisante 125-n.



c



d

125



e



f

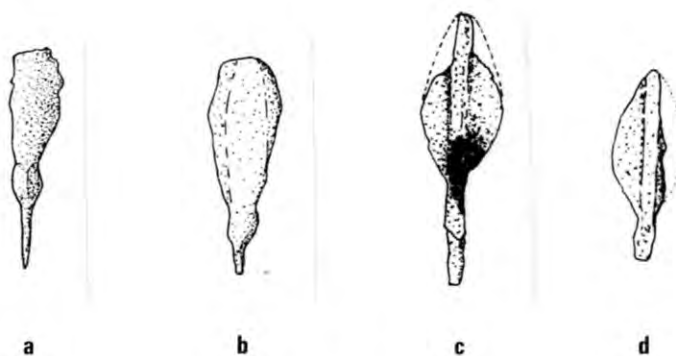


i

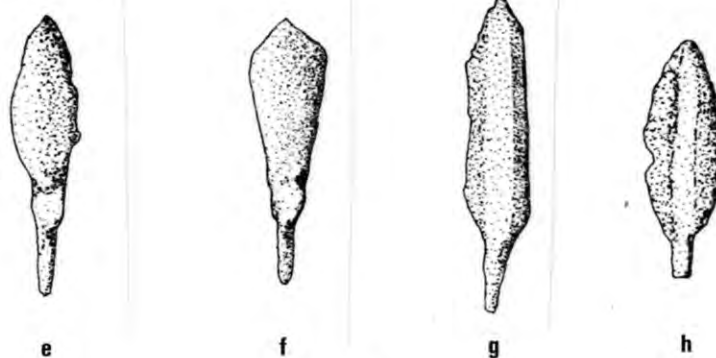
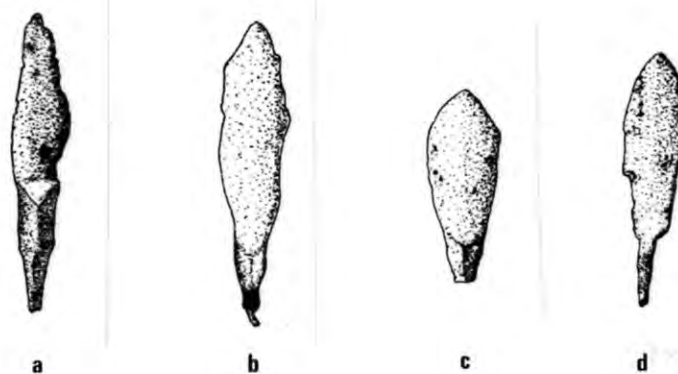


j

BAHRAIN. OBJETS METALLIQUES DE L'ENSEMBLE I. "Trésor de l'argentier". Détails du contenu.

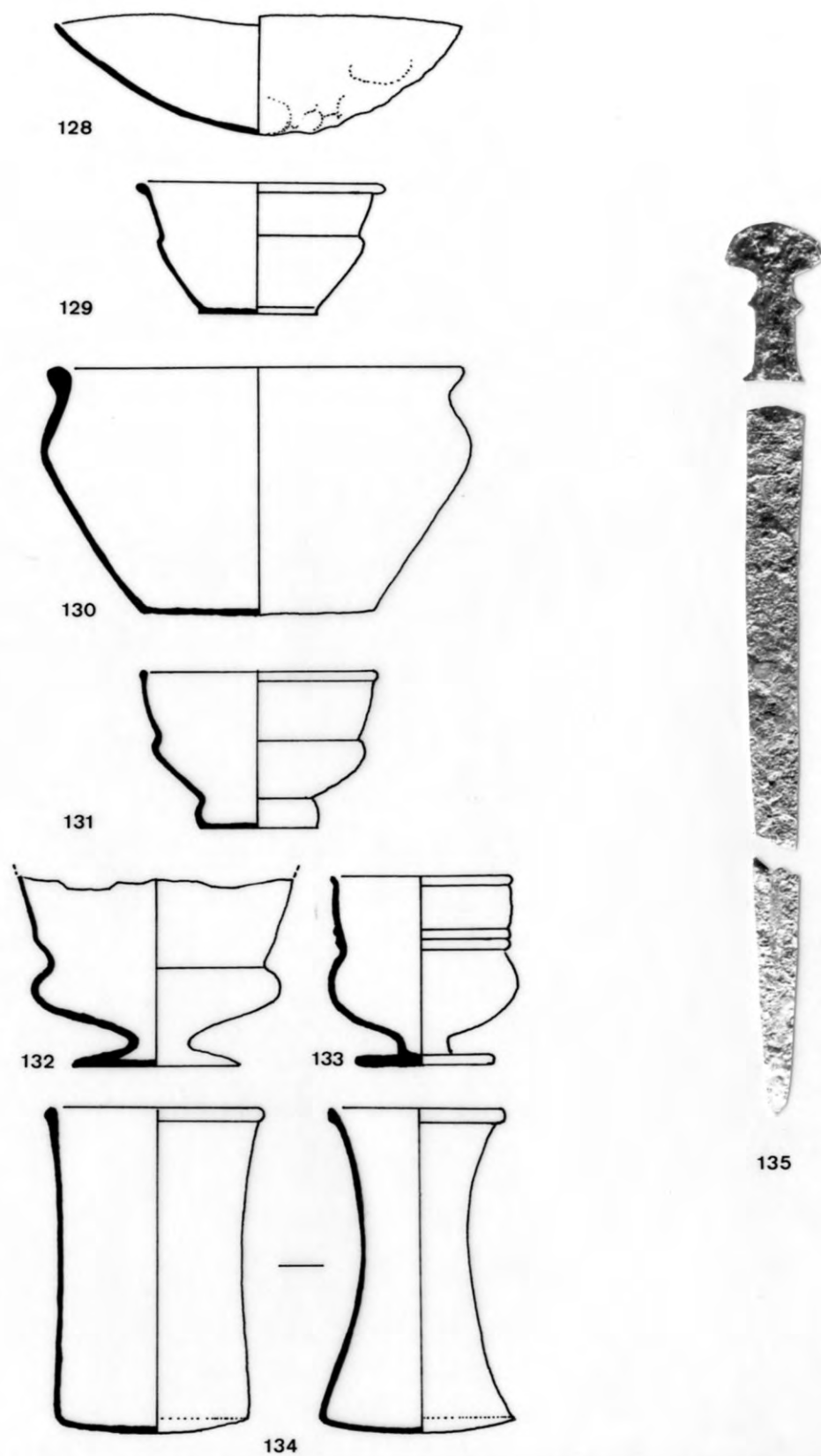


126

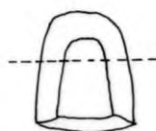


127

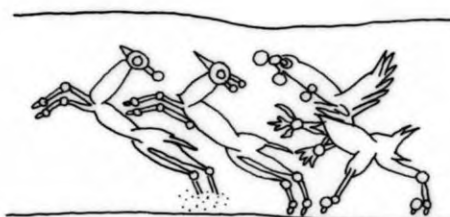
BAHRAIN. OBJETS METALLIQUES DE L'ENSEMBLE II. Pointes de flèche en bronze.



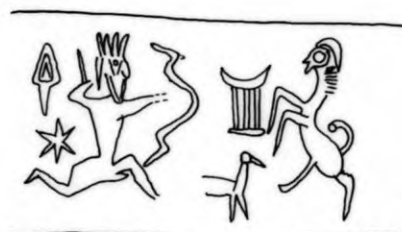
BAHRAIN. OBJETS METALLIQUES DE L'ENSEMBLE II. Vases en bronze et poignard en fer.



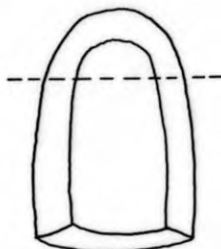
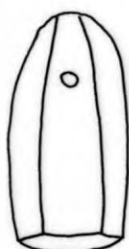
136



137



138

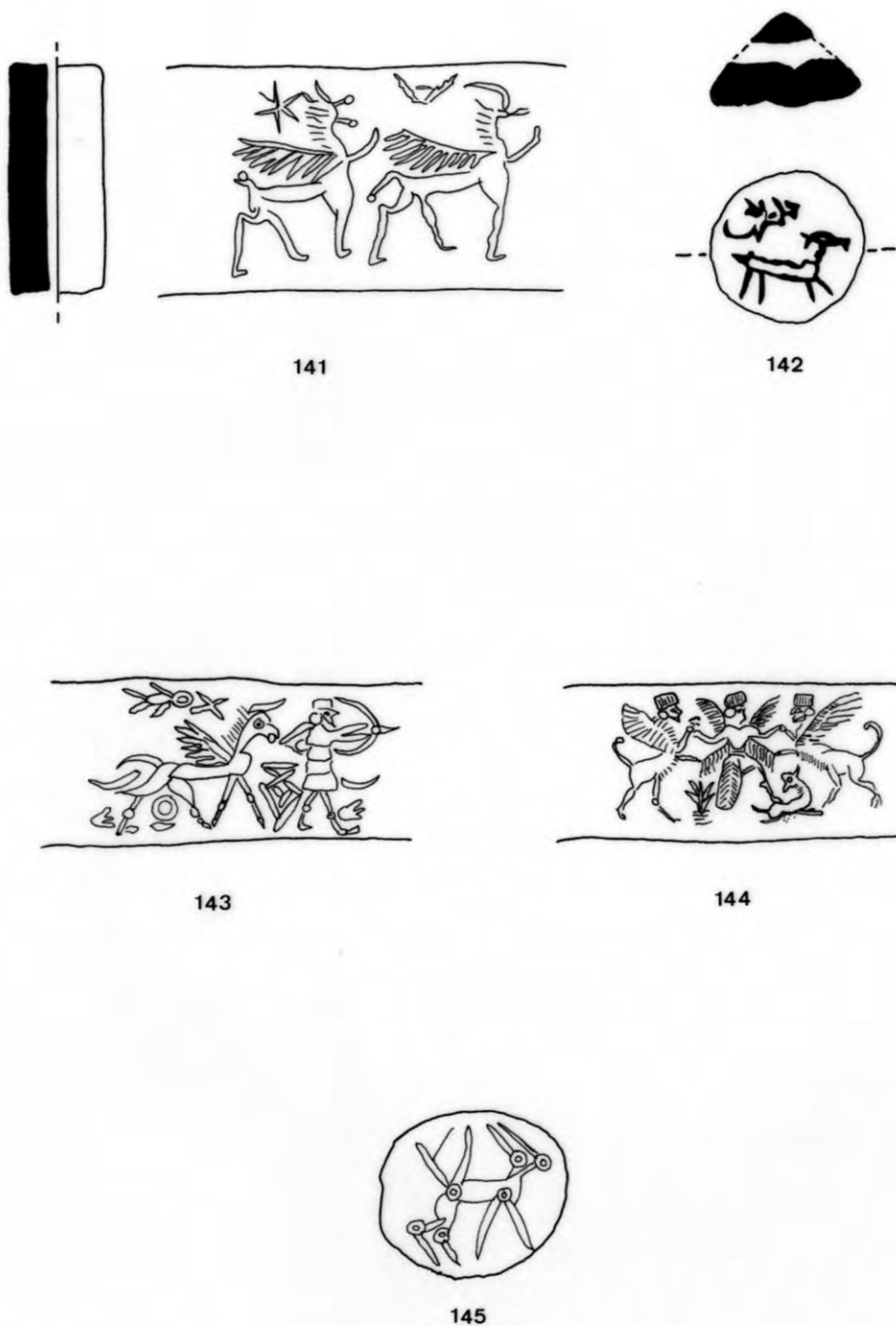


139

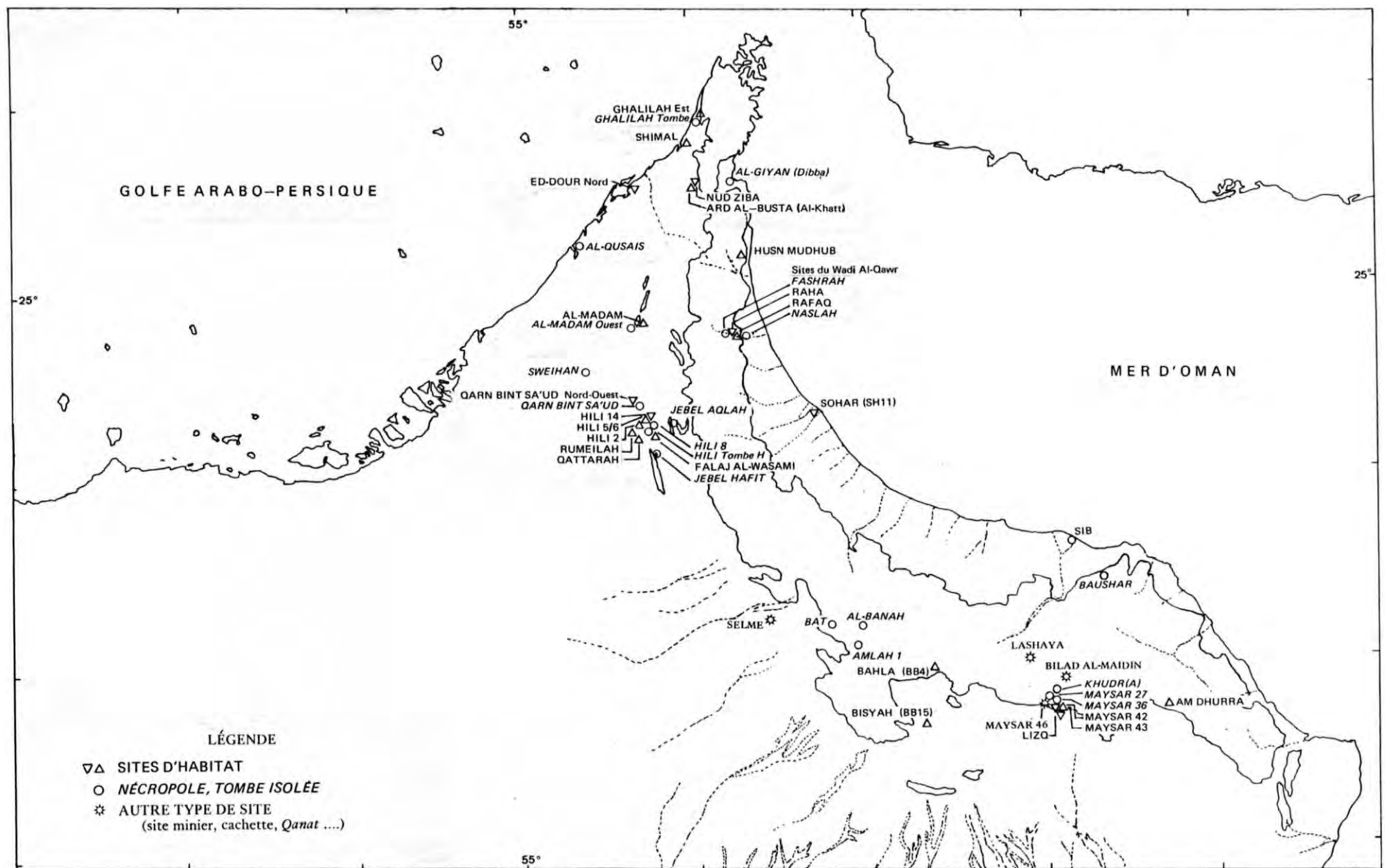


140

GLYPTIQUE DE L'AIRE DE DILMUN. Documents de Failaka (136), du Salt Mine Site (137-138) et de Qala'at al-Bahrain (139-140).

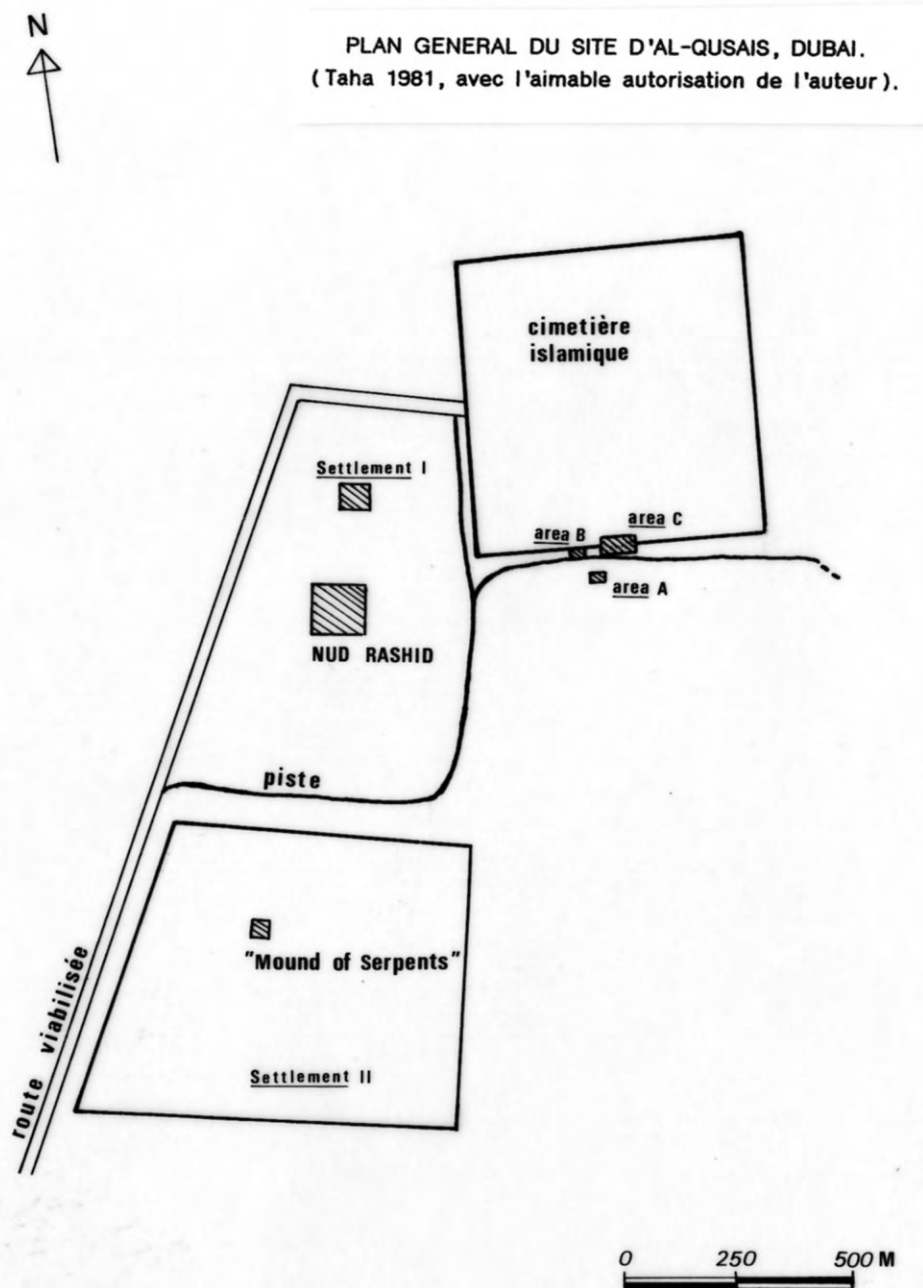


GLYPTIQUE DE L'AIRE DE DILMUN. Documents de 'Ali Est (141-142, Roaf 1976, fig. 2) et de Al-Hajjar (143-145).



SITES DE L'AGE DU FER DANS L'AIRE OMANIE.

LOMBARD 1985

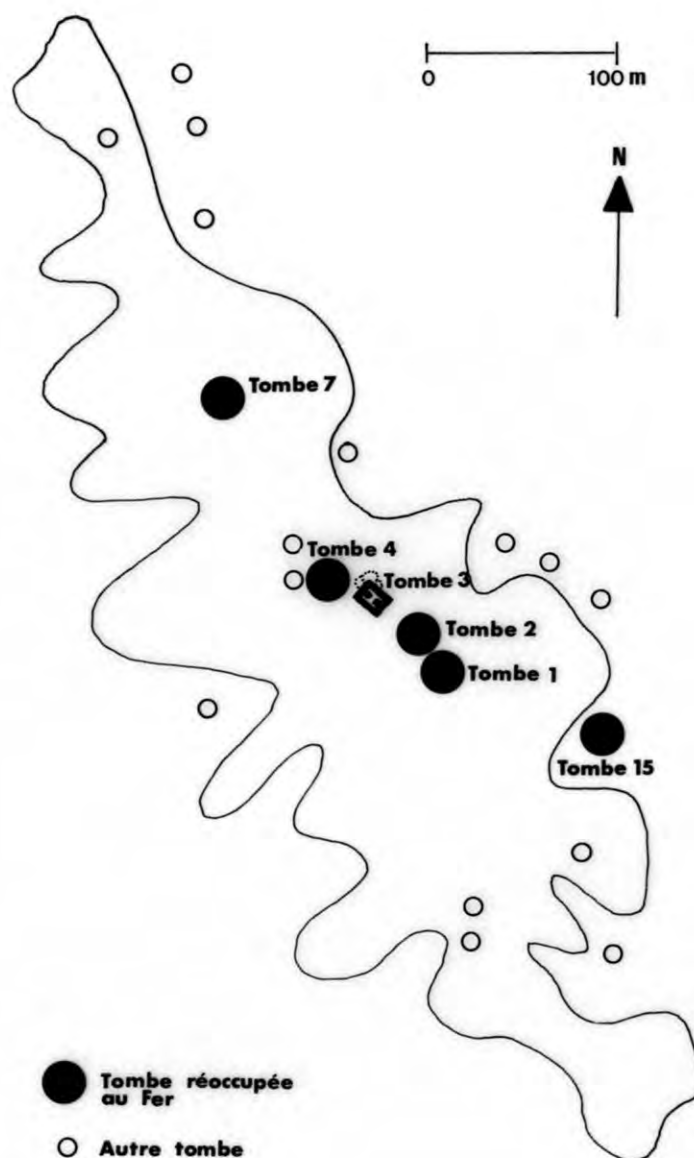




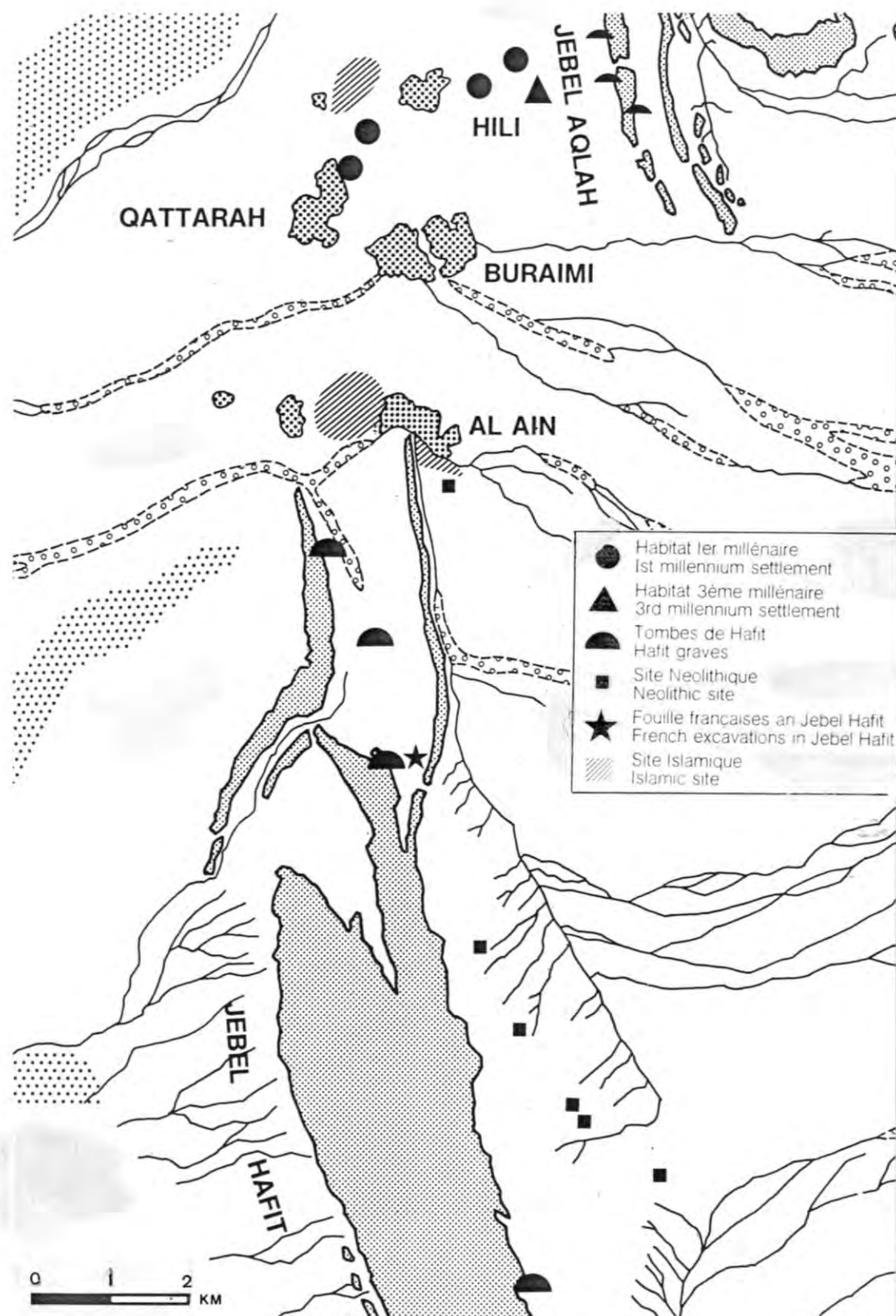
a — Tell de Ard-Al-Busta (Al-Khatt). Emirat de Ras-Al-Khaimah.



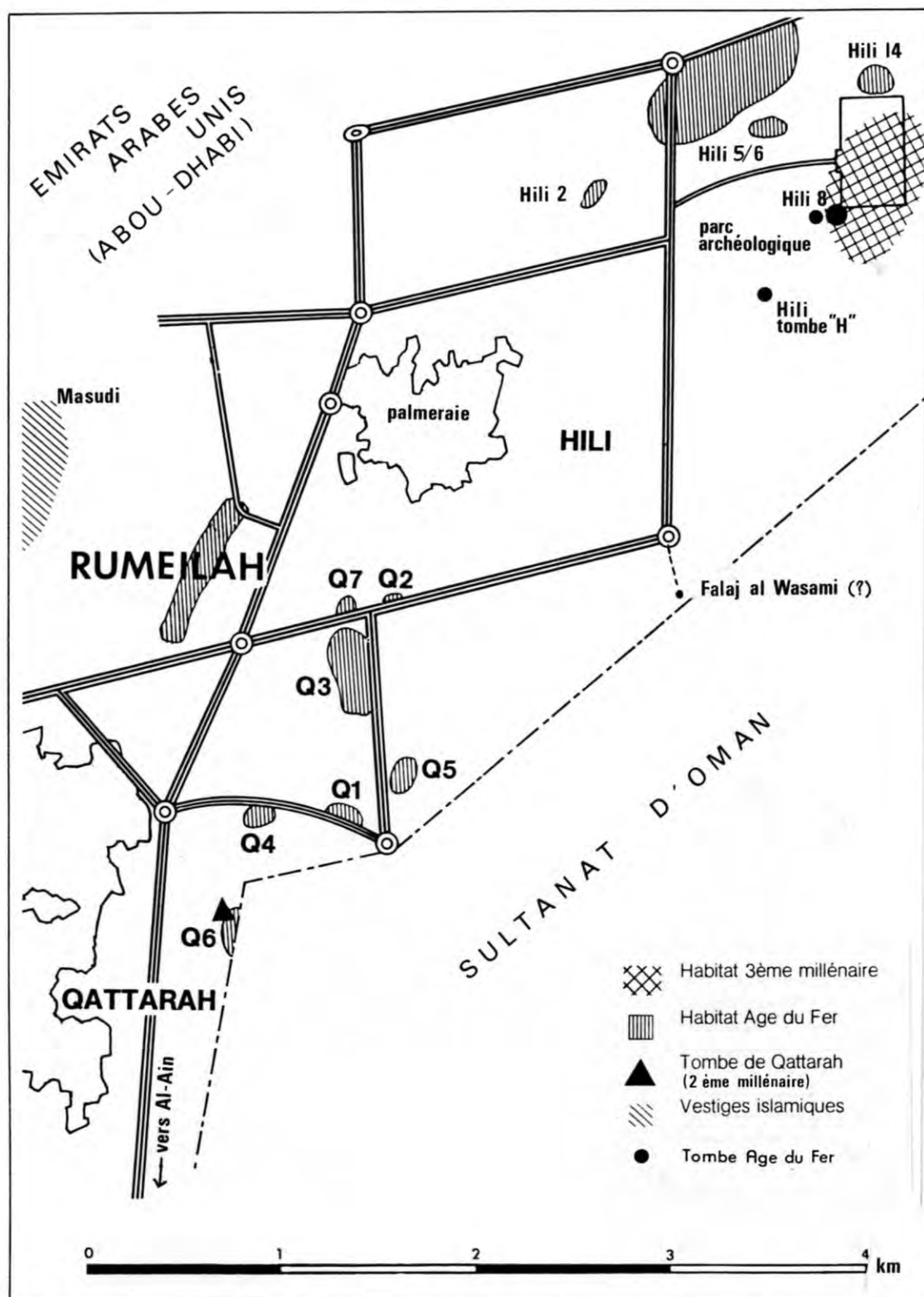
b — Eperon rocheux de Qarn Bint Sa'ud. Emirat d'Abou-Dhabi.



PLAN SCHEMATIQUE DU SITE DE QARN BINT SA'UD.

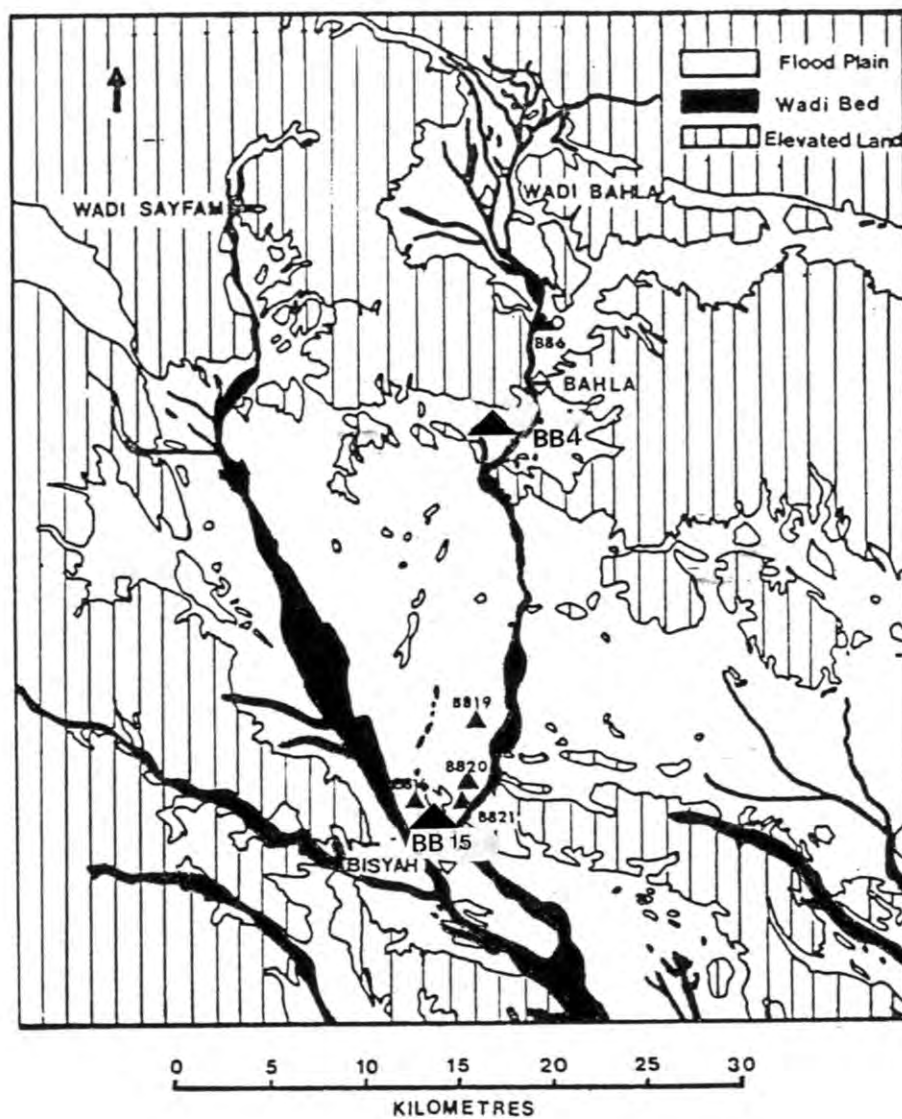


CARTE DE L'OASIS D'AL AIN (EMIRAT D'ABOU-DHABI).
(D'après Cleuziou et alii 1978, fig. 3).

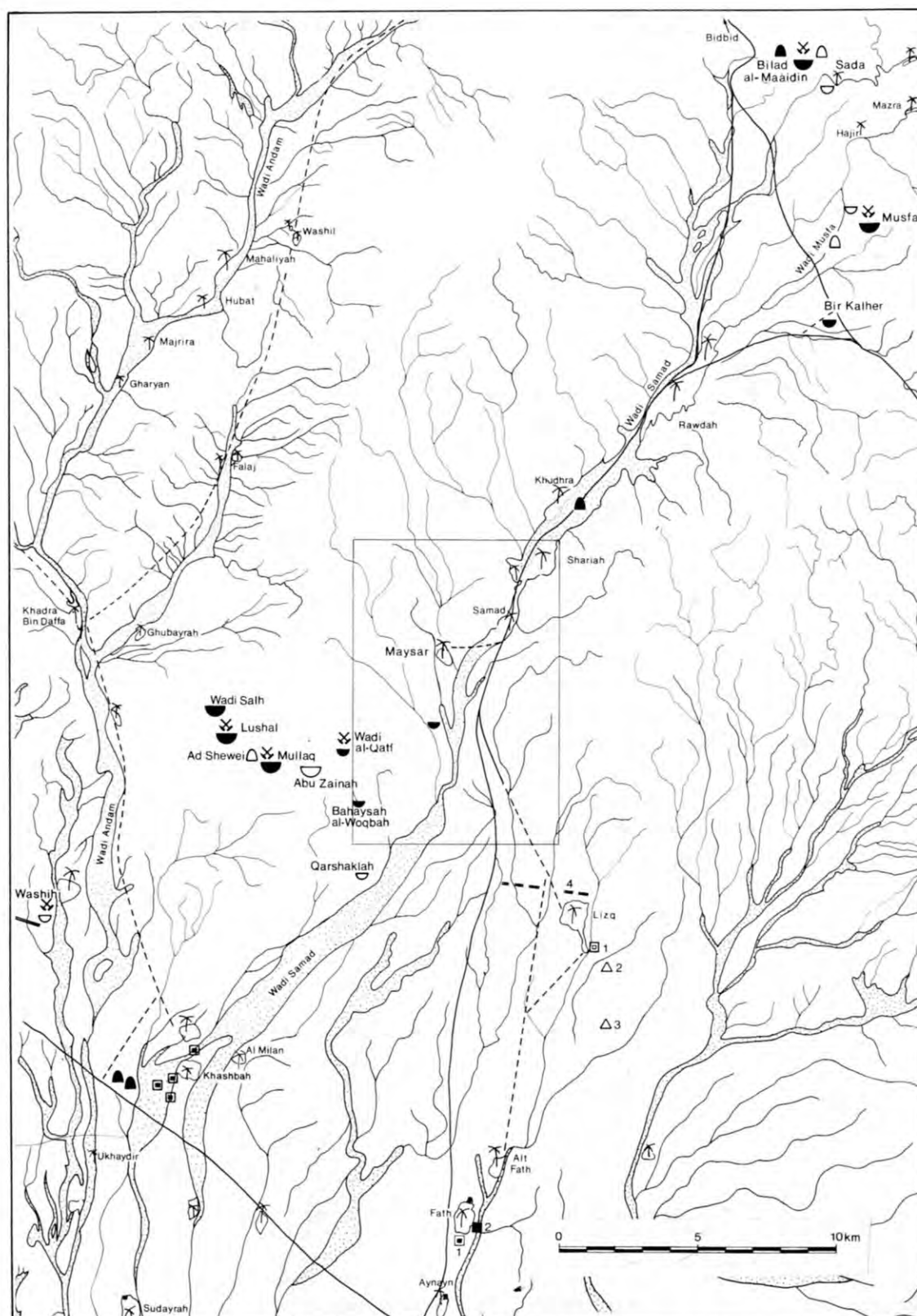


CARTE DE DETAIL DE LA ZONE DE HILI (OASIS D'AL-AIN).

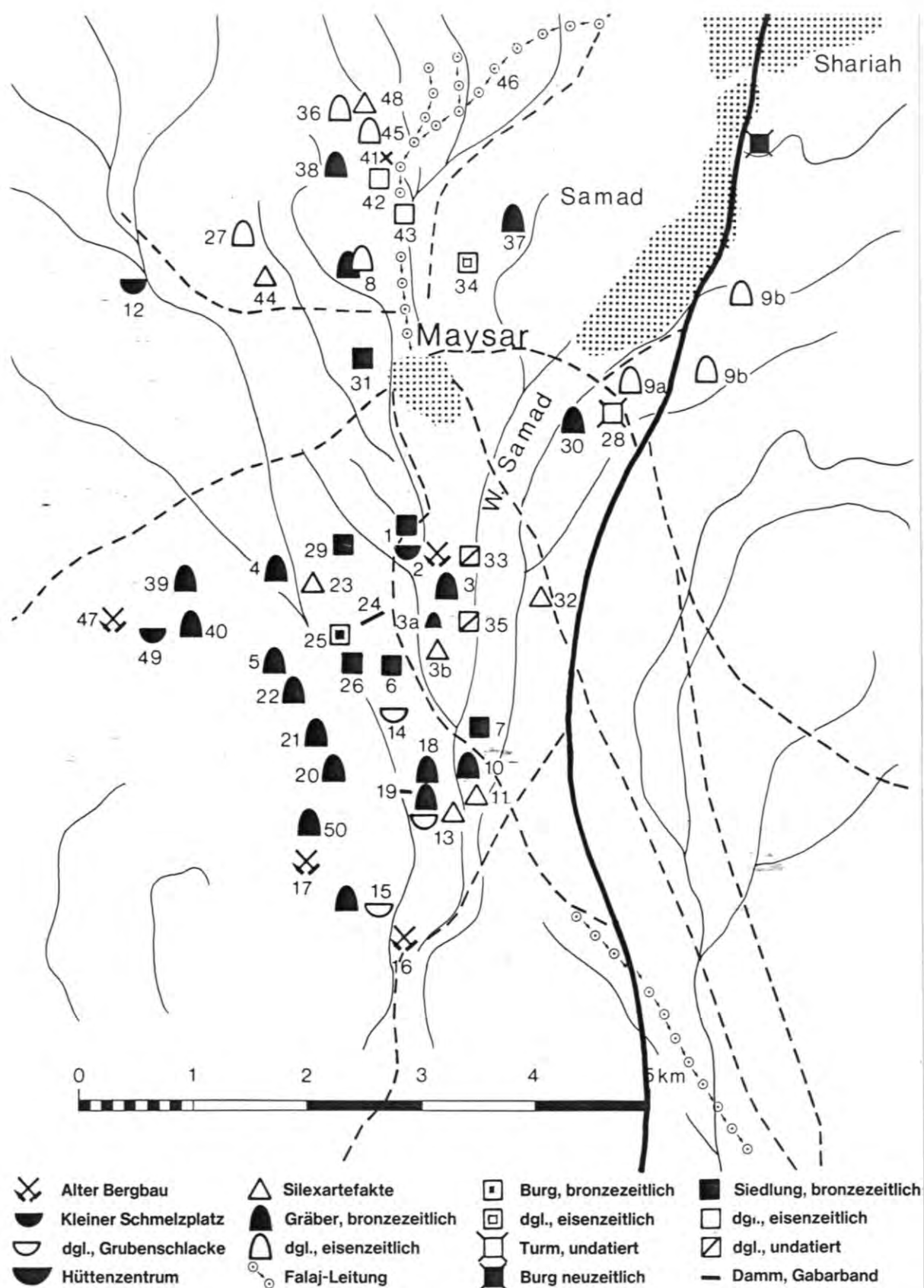
(D'après Cleuziou et alii 1978, fig. 4).



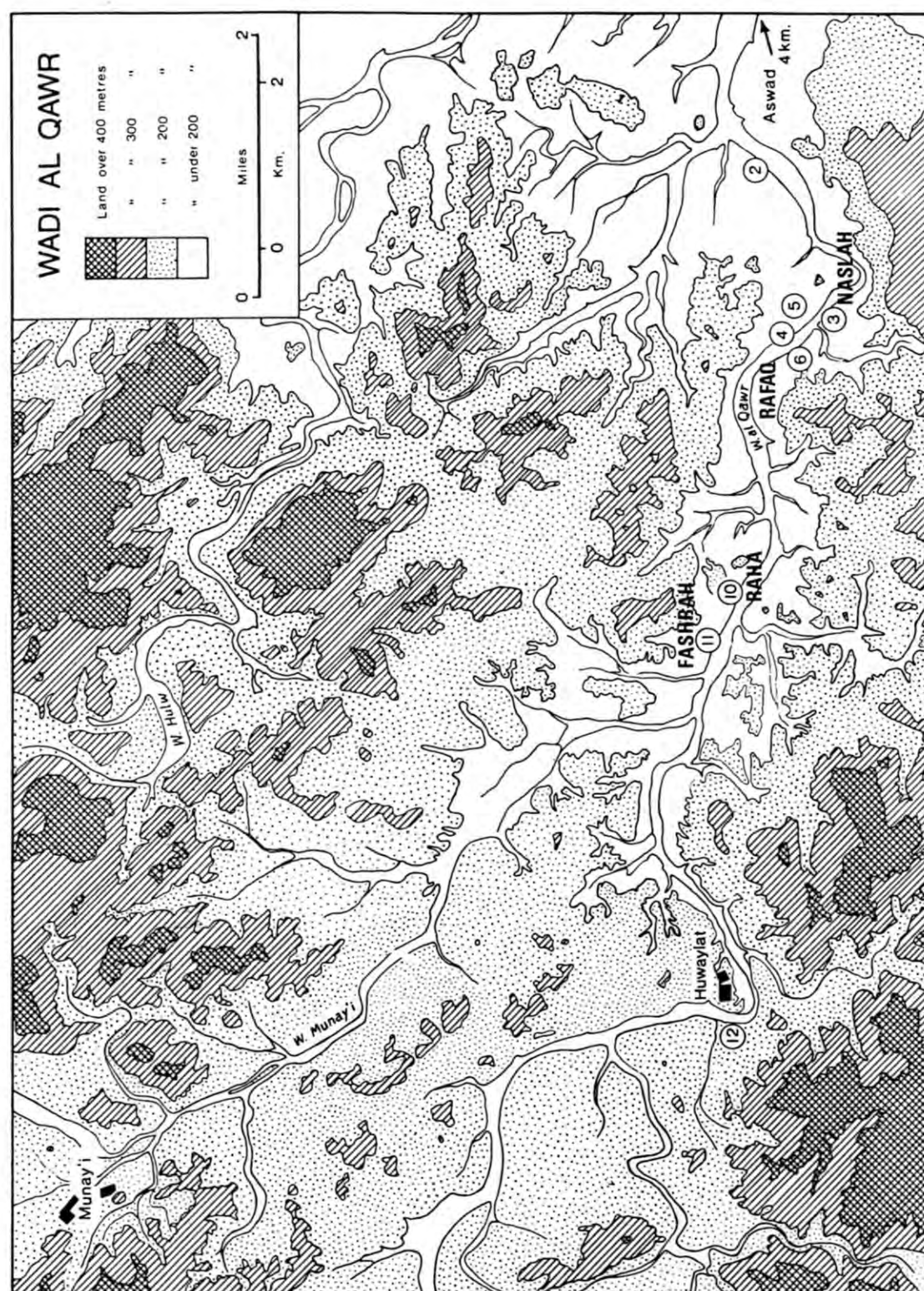
CARTE DE LA ZONE DU WADI BAHLA (SULTANAT D'OMAN).
(Humphries 1974, fig. 2, p. 59).



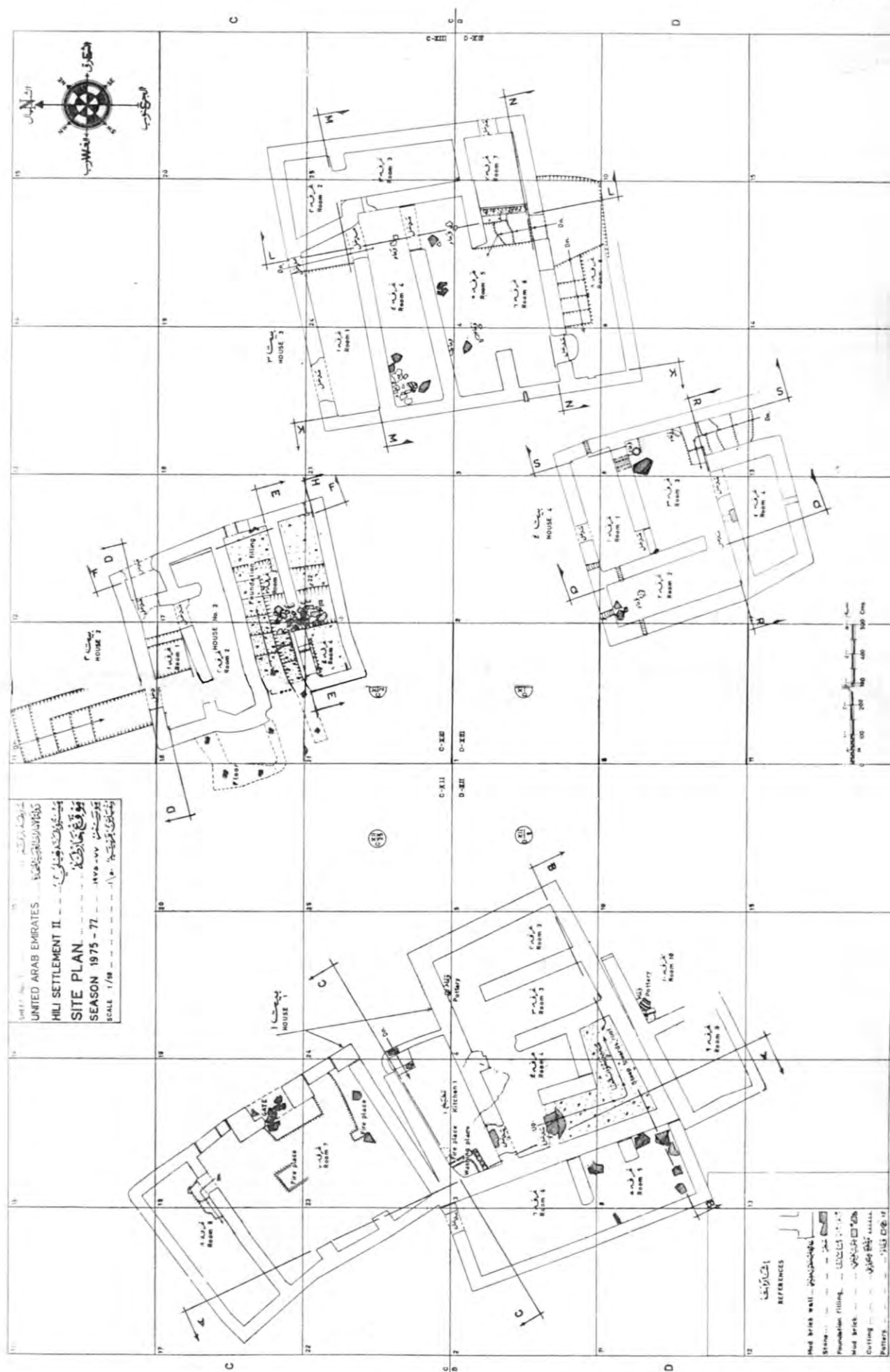
CARTE DE LA ZONE DU WADI SAMAD (SULTANAT D'OMAN).
(Weisgerber 1981, fig. 2, p. 177).



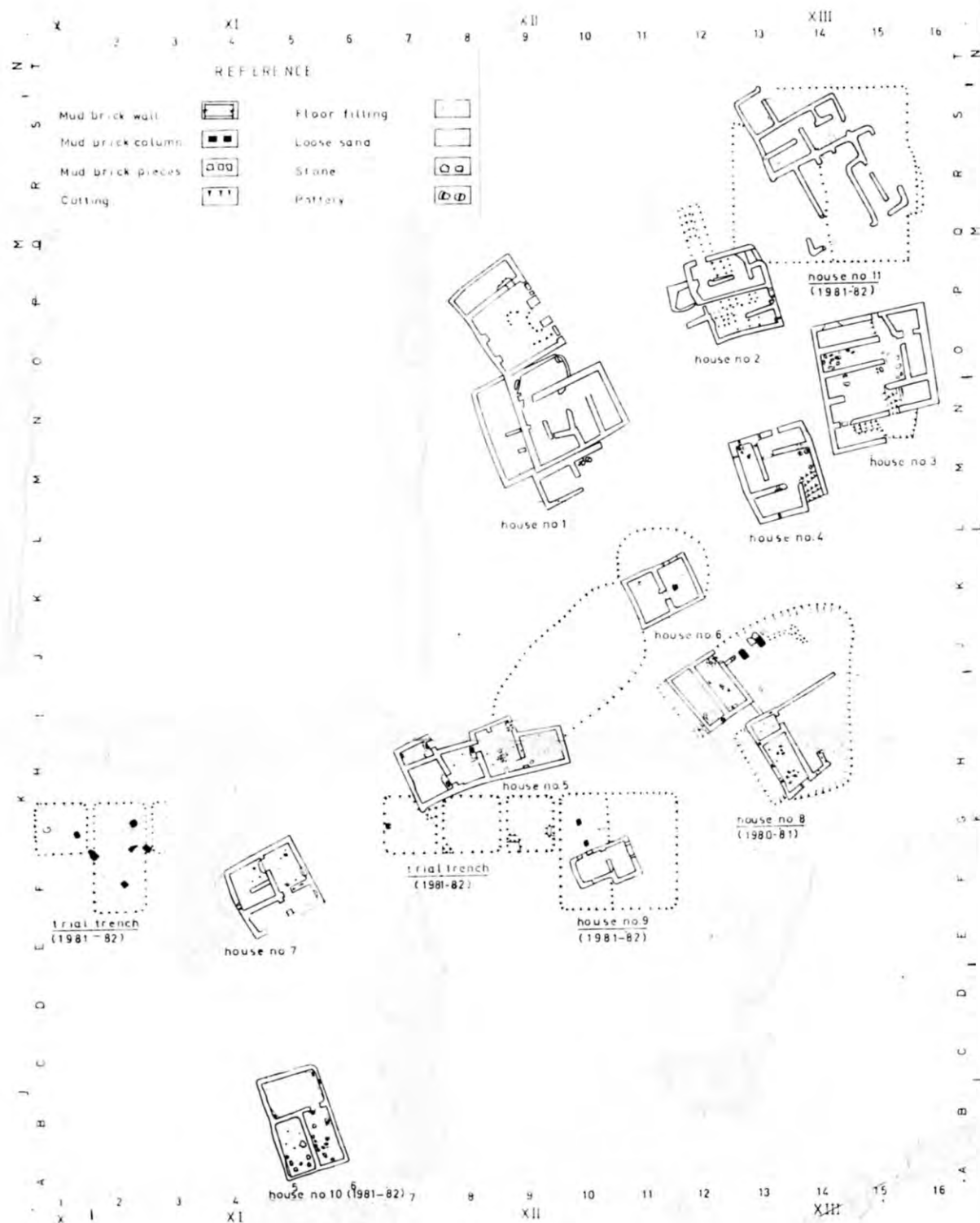
CARTE DE DETAIL DES SITES DE LA REGION DE MAYSAR (WADI SAMAD).
(Weisgerber 1981, fig. 3, p. 178).



CARTE DE LA ZONE DU WADI AL-QAWR (RAS-AL-KHAIMAH).
 (De Cardi 1984, fig. 4, p. 210).

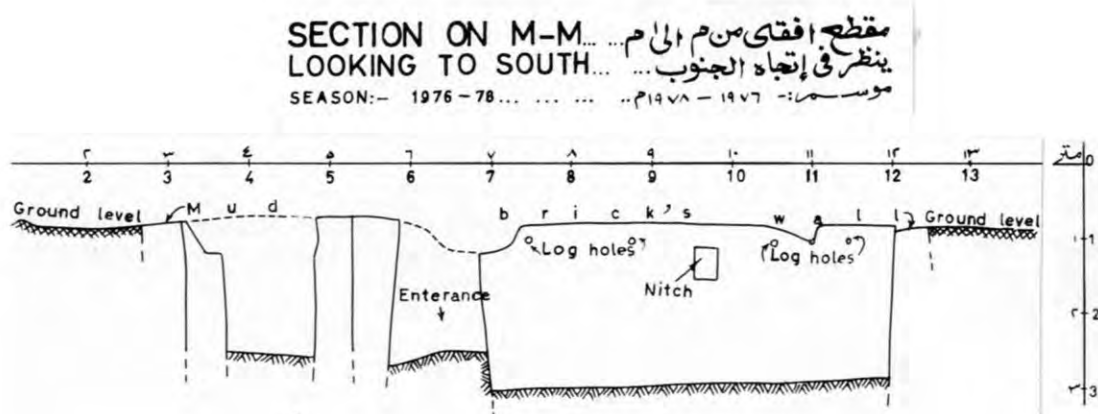
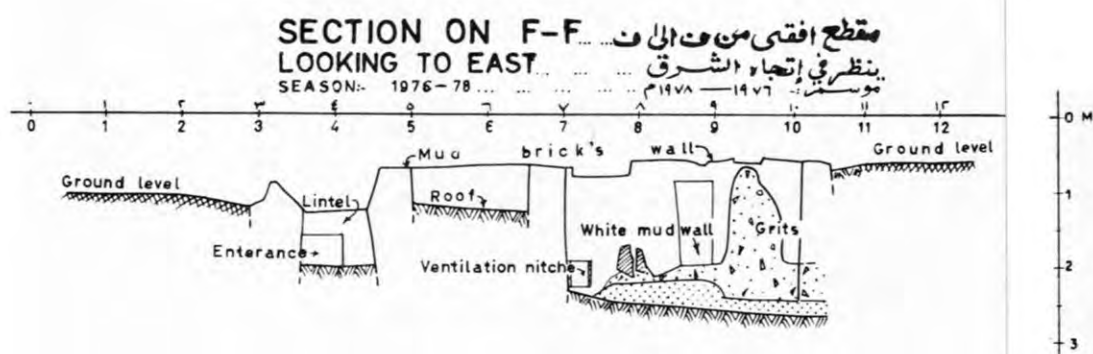
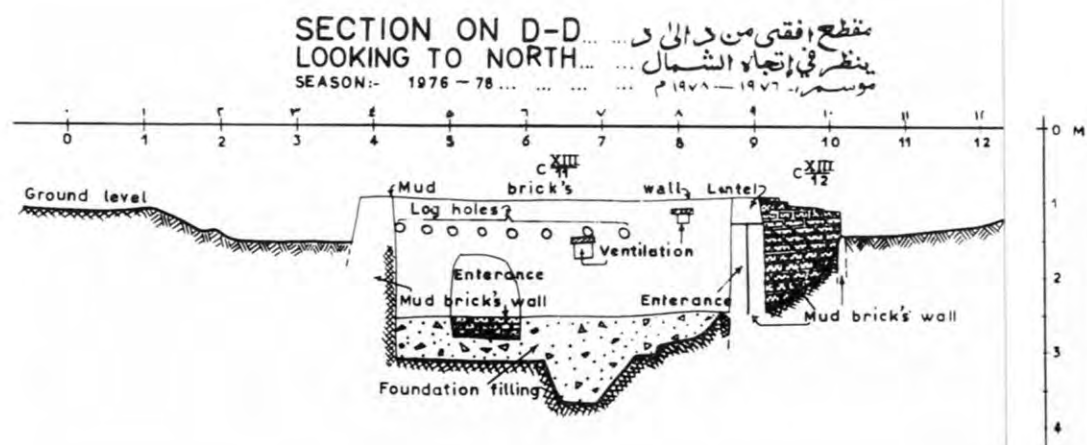


RELEVÉ DU SITE DE HIL' 2 , OASIS D'AL-AIN (état 1980). (Rahman 1980, fig. 1, pp 14-15).



RELEVÉ DU SITE DE HILI 2 (état 1982).

(publié avec l'aimable autorisation du Département des Antiquités et du Tourisme, Al-Ain, Emirats Arabes Unis. **Nota:** toute reproduction de ce document est soumise à l'autorisation du Département des Antiquités d'Al-Ain / Not to be reproduced without agreement of the Department of Antiquities and Tourism, P.O.Box 15715, AL-Ain, United Arab Emirates.



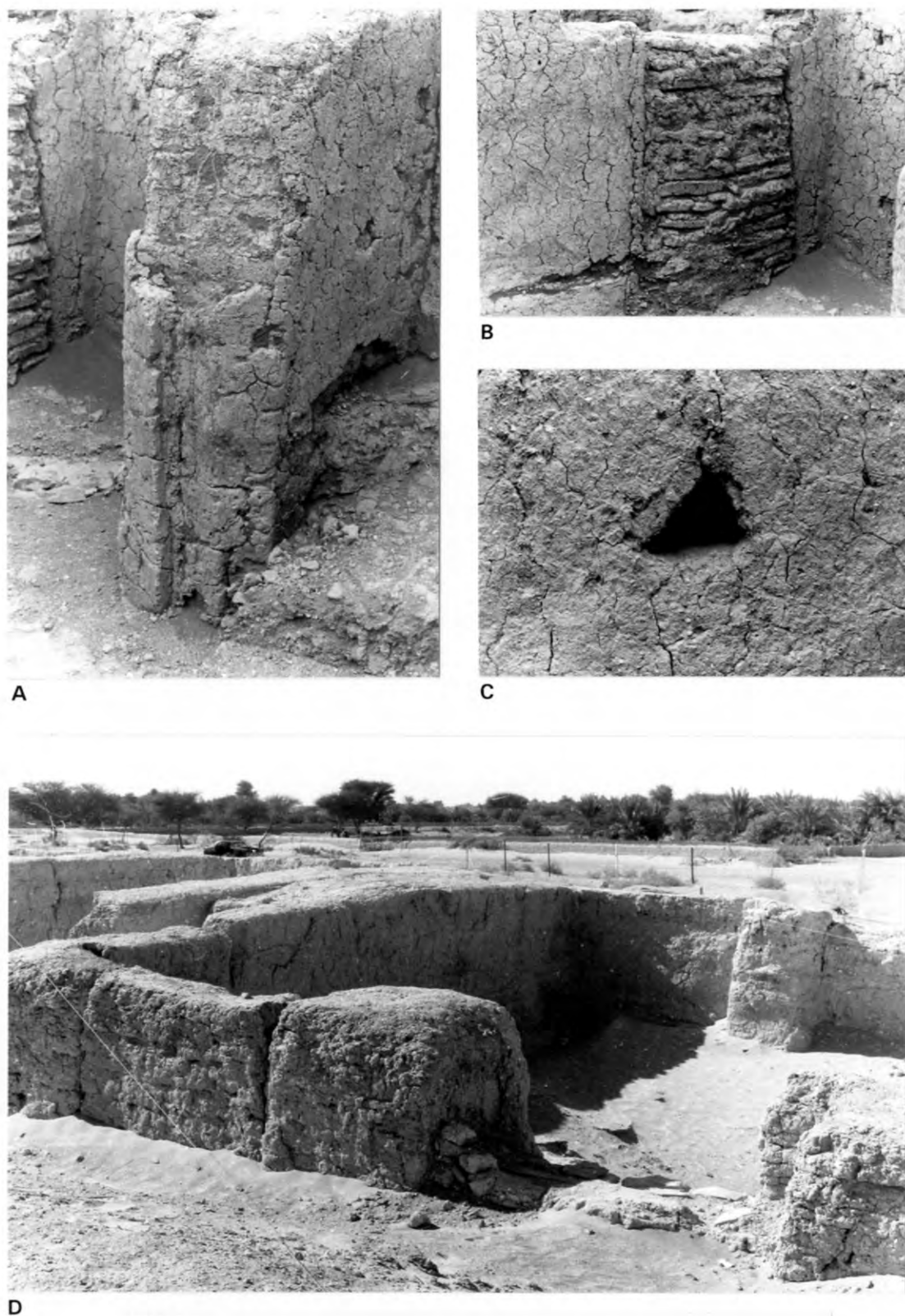
HILI 2. Coupes diverses (Rahman 1980, fig. 2-3, pp. 16-17).



HILI 2. Vue générale de la Maison 3 (Rahman 1980, fig. p. 13).



HILI 2. Vue de détail de la Maison 2.

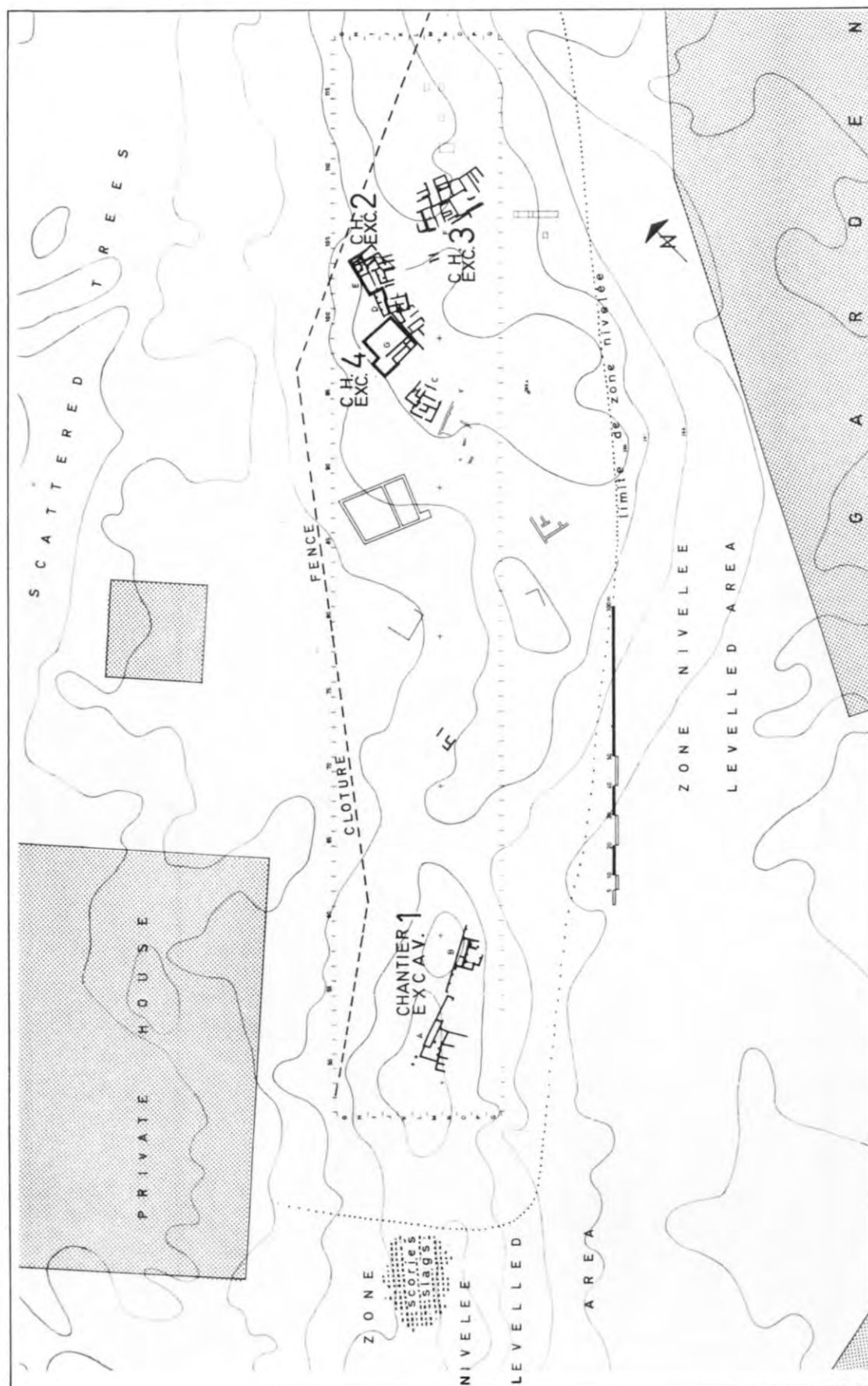


HILI 2.

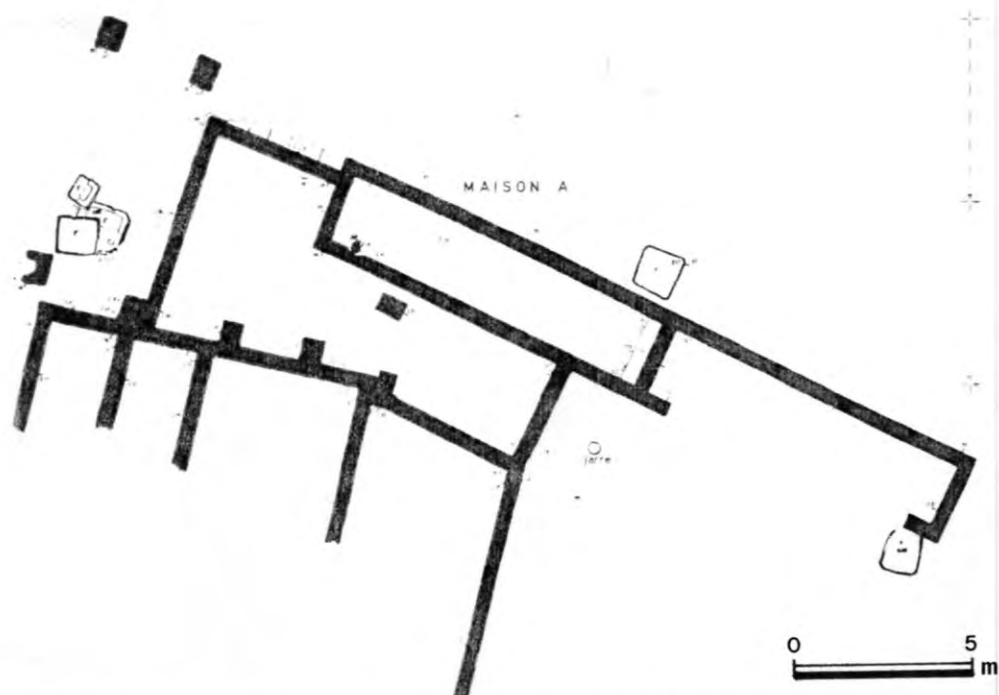
a-b — Détails de construction de la Maison 3 (Rahman 1980, fig. p. 12).

c — Orifice de ventilation (Maison 2).

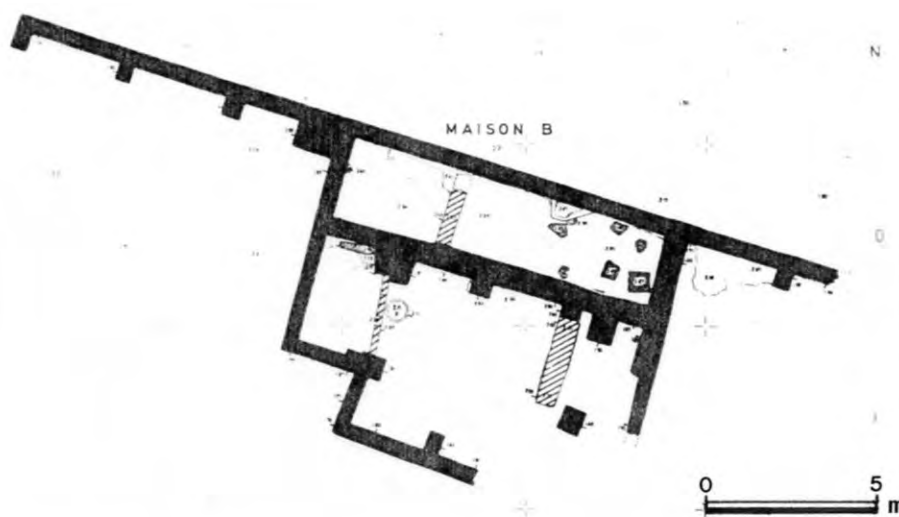
d — Vue de détail de la Maison 1.



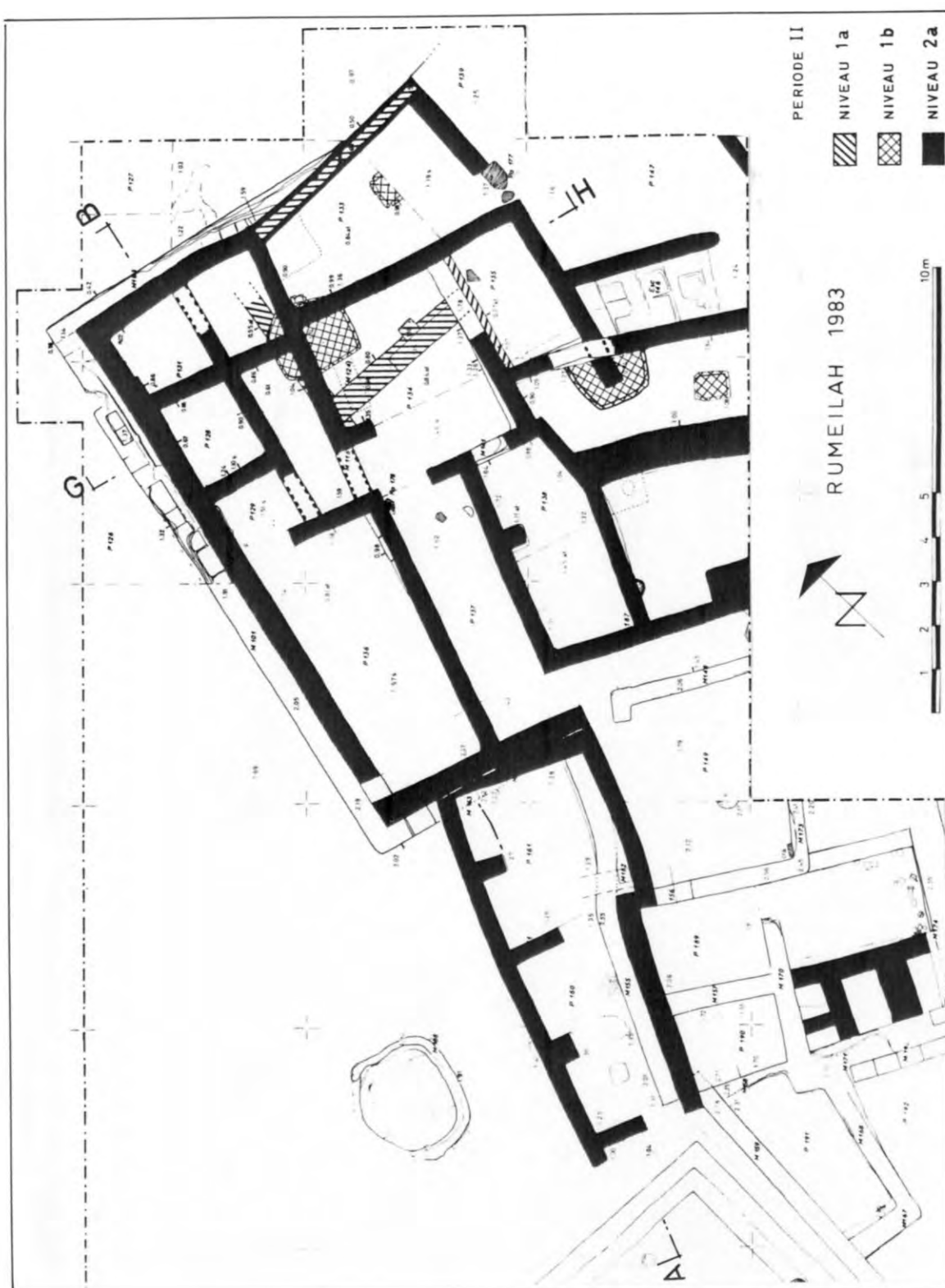
RELEVÉ GENERAL DU SITE DE RUMEILAH, OASIS D'AL-AIN (Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 3).



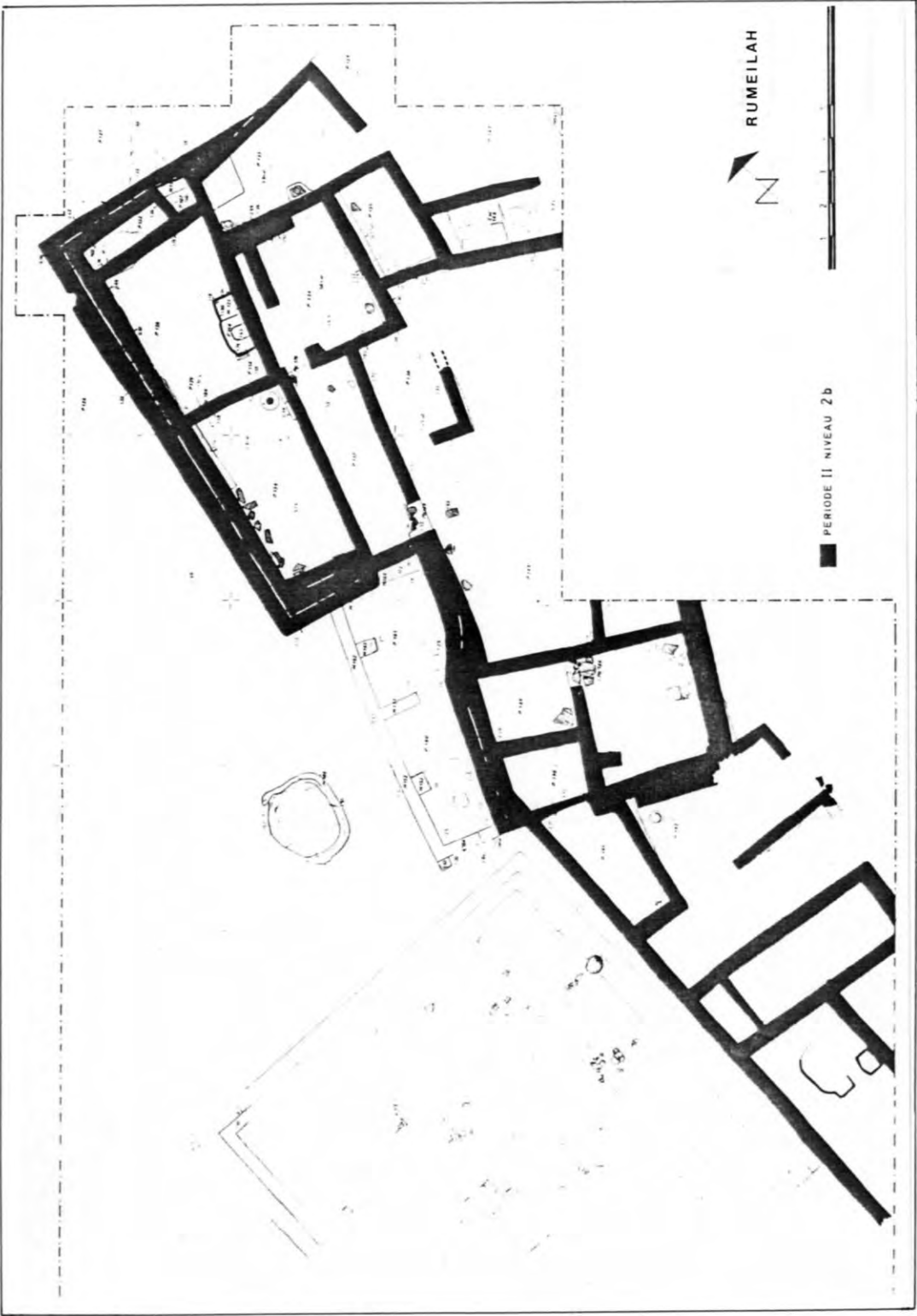
a — RUMEILAH. Plan de la Maison A (Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 5).



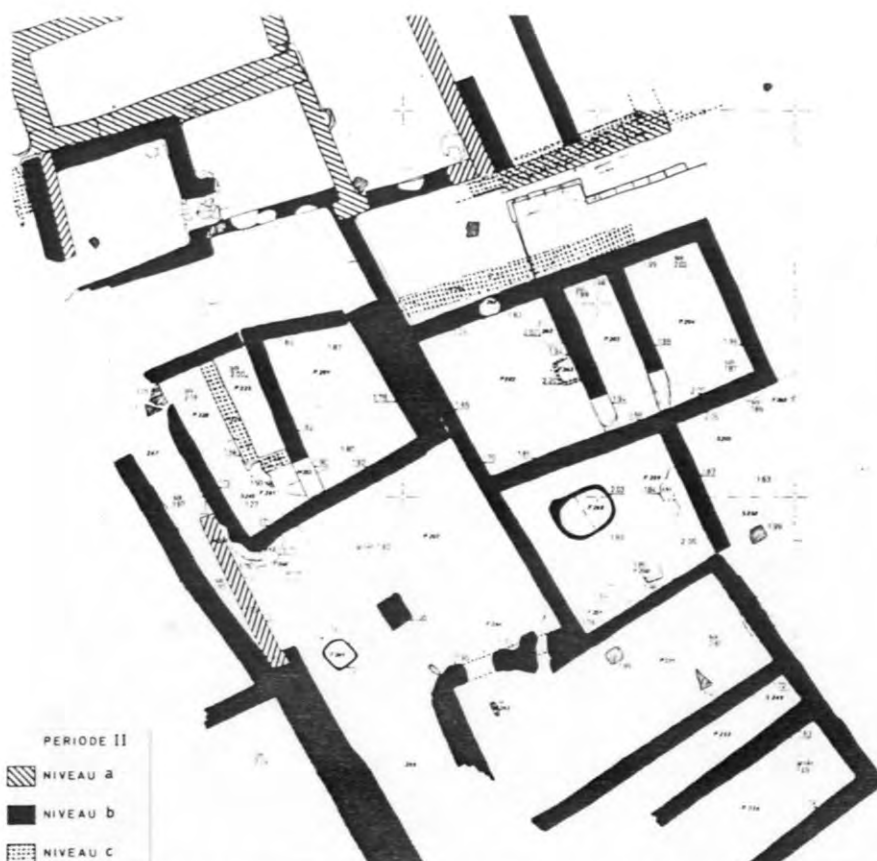
b — RUMEILAH. Plan de la Maison B (Bouchariat & Lombard, à paraître, fig. 5).



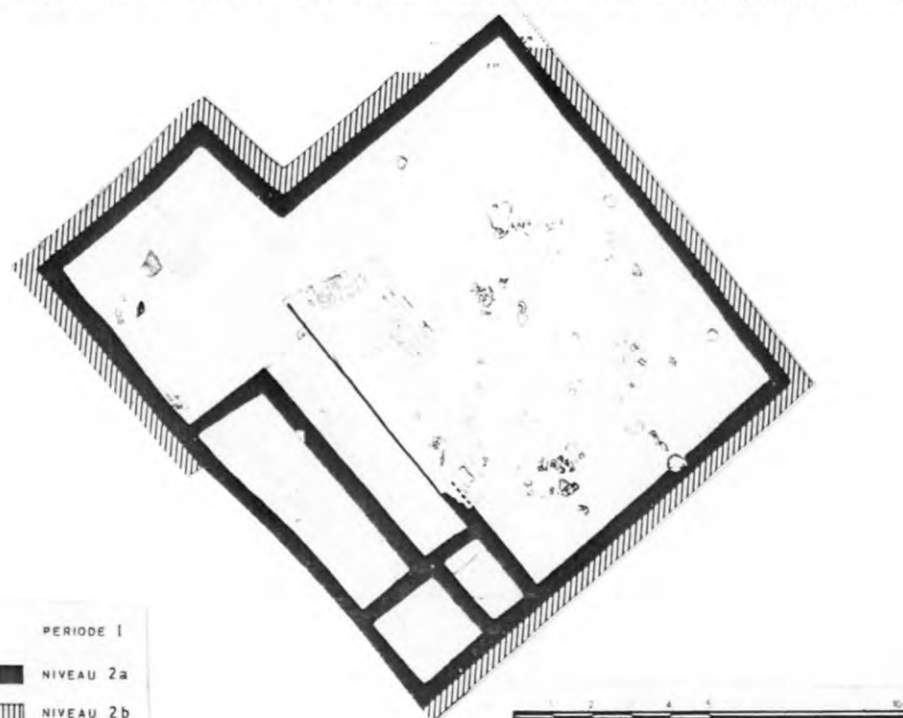
RUMEILAH. Plan de la maison D/E, Période II, niveaux 1a/2a (Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 6).



RUMEILAH. Plan de la maison D/E, Période II, niveau 2b (Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 7)



a — RUMEILAH. Plan de la Maison F, Période II (Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 10).



b — RUMEILAH. Plan de la Maison G, Période I (Boucharlat & Lombard, à paraître, fig. 9).



RUMEILAH (Oasis d 'Al-Ain). Vue générale du site .



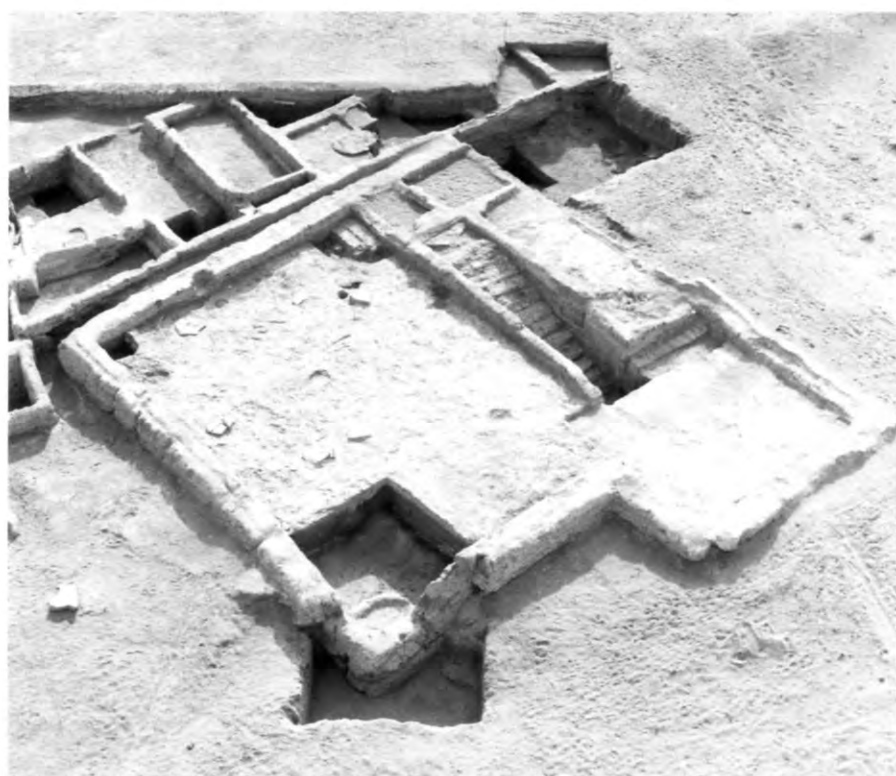
a — RUMEILAH, Vue de la maison A.



b — RUMEILAH, Vue de la maison B.



a — RUMEILAH, Vue de l'ensemble D/E.



b — RUMEILAH, Vue de la Maison G.



A



B



C



D

a-d — RUMEILAH. Mur effondré de la maison F; détail des briques.



E



F

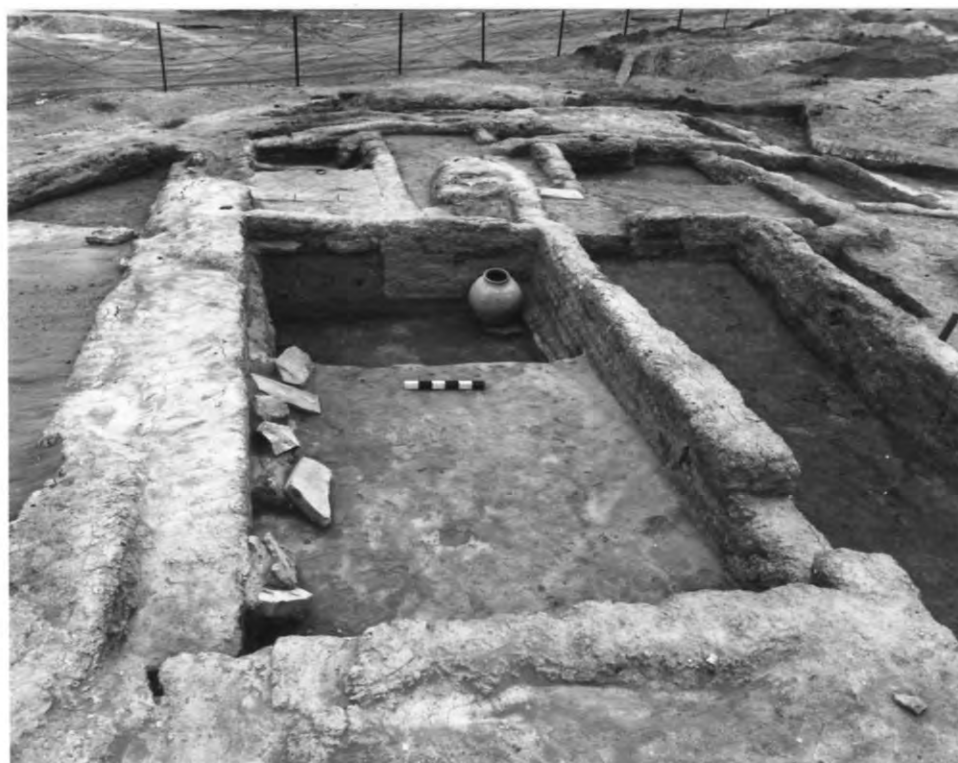
e — RUMEILAH. Fragment de canalisation en terre cuite (Maison D/E).
f — HILI 14 (OASIS D'AL-AIN). Fragment de drain en terre cuite.



a — RUMEILAH. Crapaudine en pierre (Maison B).



b — RUMEILAH. Banquette en terre crue (Maison A).



c — RUMEILAH. Vue de détail de la Maison D/E.



A



B



C

RUMEILAH.

a-c — Foyers construits, en terre crue (Maisons A, B, D/E).



D

d — RUMEILAH. Construction indéterminée (extérieur de la Maison D/E).



A

B



a, b — RUMEILAH. Bases de piliers en briques crues.



C

c — HAMASA (Buraimi, Sultanat d'Oman). Maison à piliers.



A

a, b — HAMASA.

Assises faîtières.



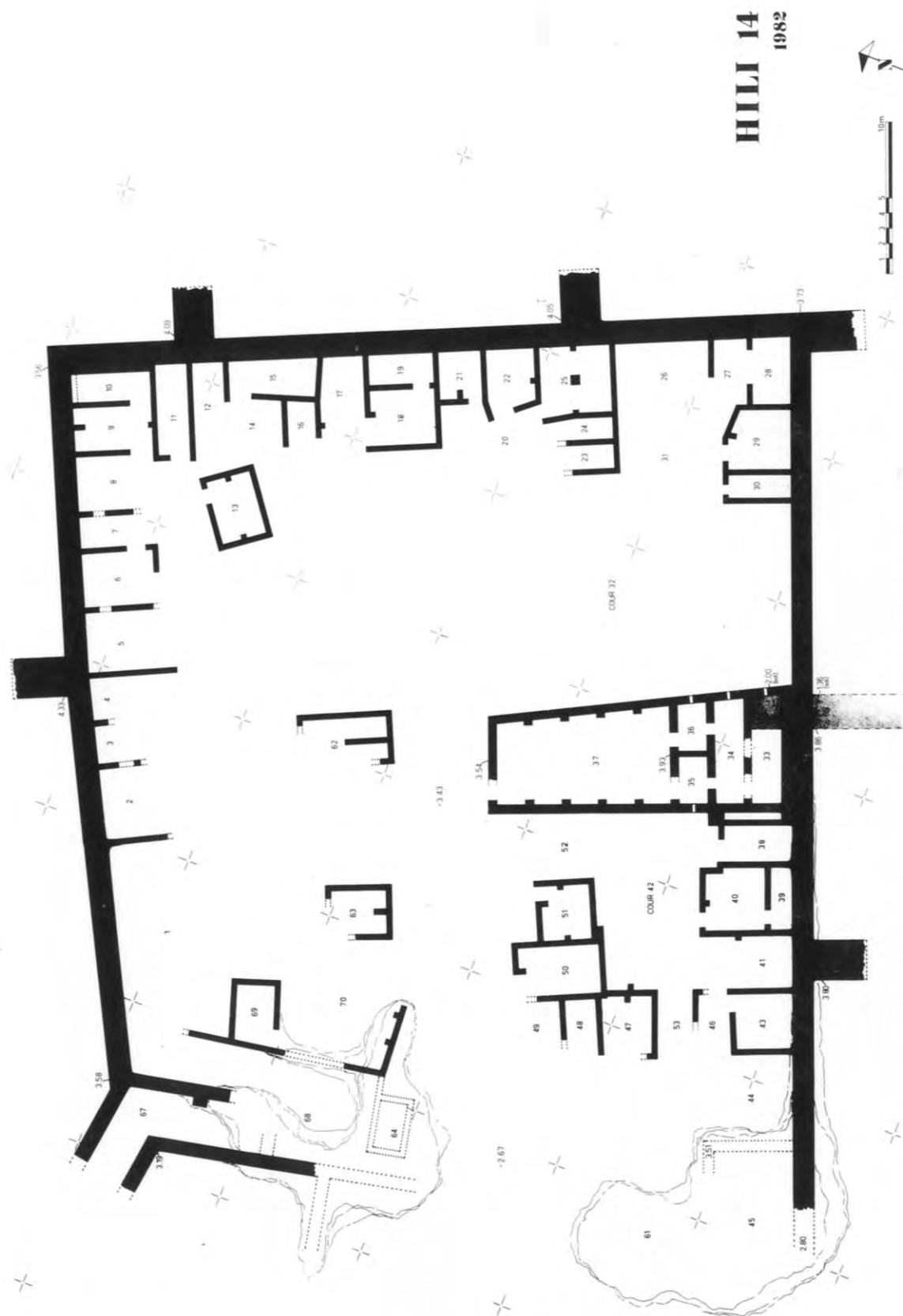
B



a — FORTERESSE DE LIZQ (Sultanat d'Oman). Vue générale de l'éminence (Weisgerber 1981, fig. 64, p. 227).



b — Vue de détail de l'escalier de pierres.
(Weisgerber 1981, fig. 65, p. 227).



HILL 14 (OASIS D'AL-AIN). Plan général des vestiges (Boucharlat & Lombard 1983, fig. 12, p. 17).



HILI 14. Vue générale des vestiges au sol, après nettoyage du site.



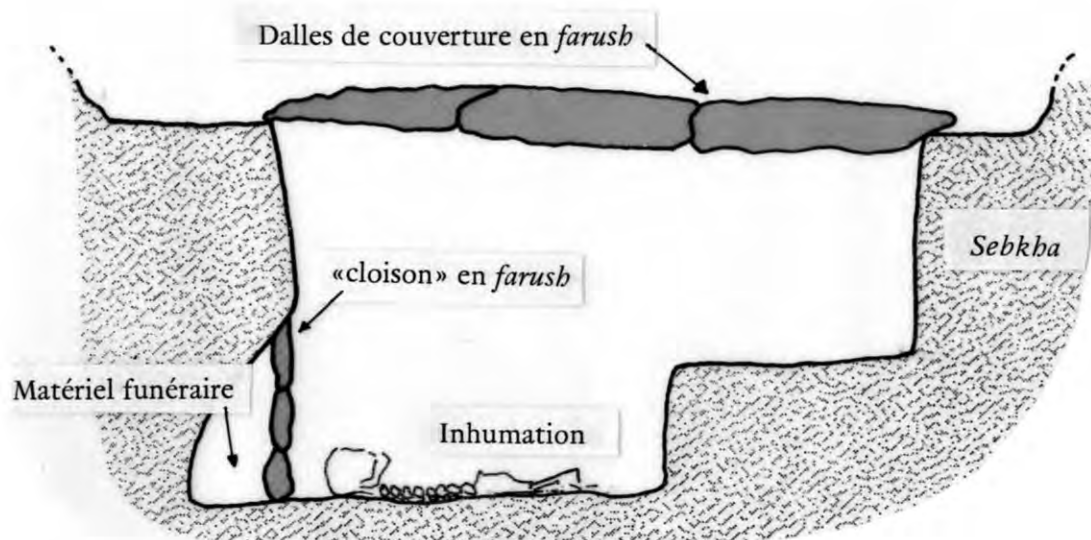
HILI 14. Mur d'enceinte révélé par le sondage extérieur.



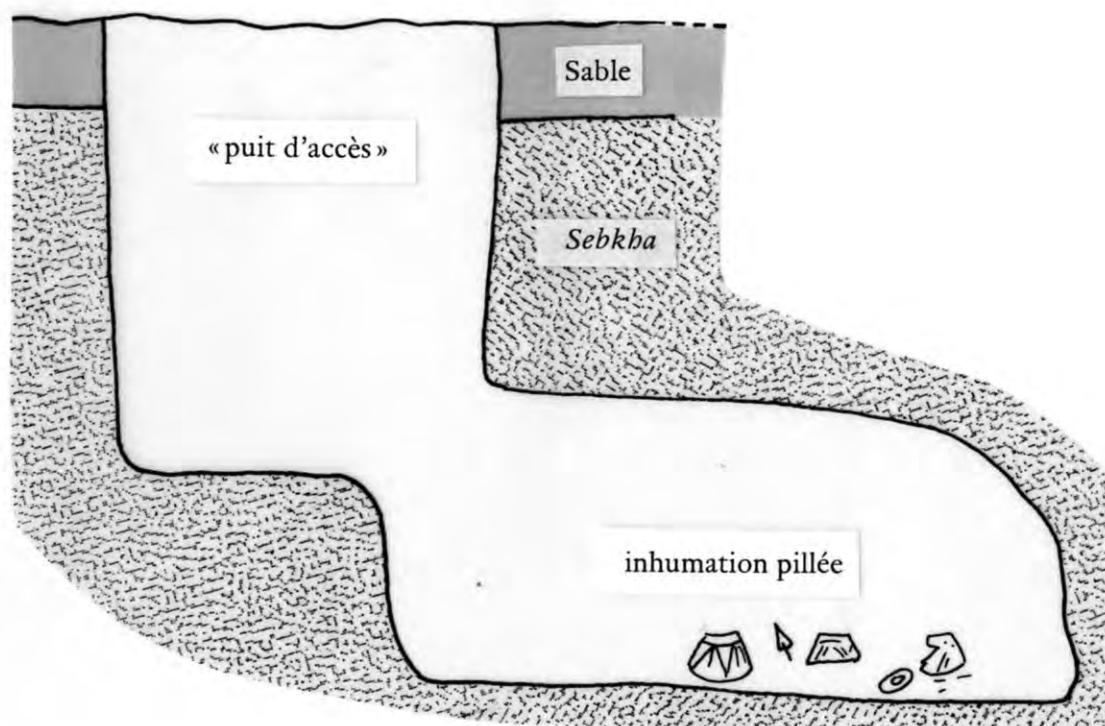
HILI 14. Sondage intérieur. Ouverture verticale, avec son linteau.



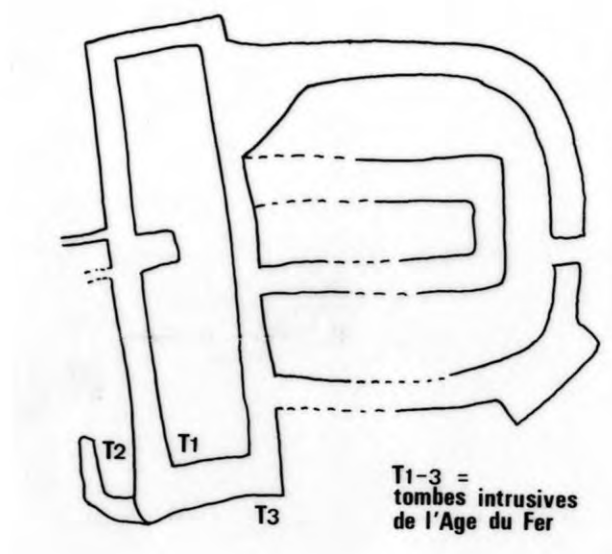
HILI 14. Sondage intérieur. Groupe de jarres *in situ*.



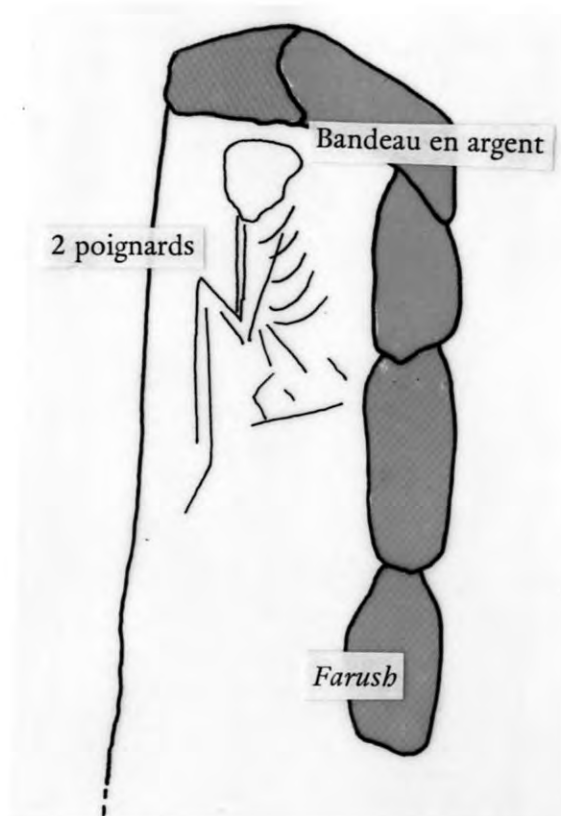
NECROPOLE D'AL-QUSAIS (DUBAI). Coupe schématique de la tombe 1974/I, Zone C (Taha 1981, pl. 12a, avec l'aimable autorisation de l'auteur).



NECROPOLE D'AL-QUSAIS (DUBAI). Coupe schématique de la tombe 1974/XX, Zone C (Taha 1981, pl. 12b, avec l'aimable autorisation de l'auteur).



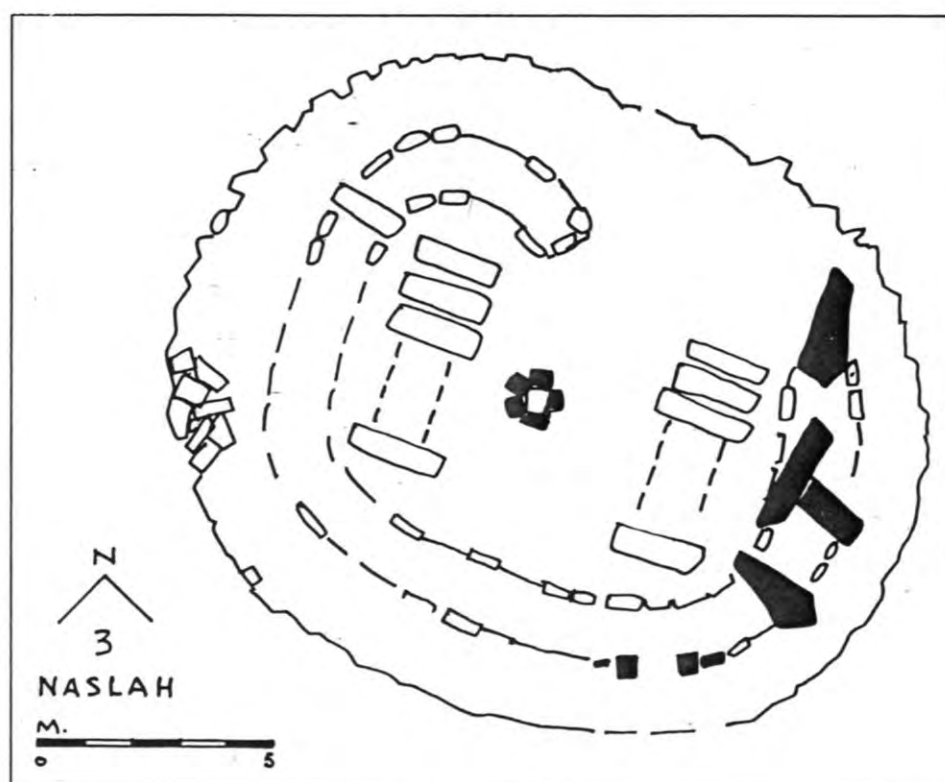
AL-QUSAIS. Plan schématique de la Zone A.
(Taha 1981, pl. 2a, avec l'aimable autorisation de l'auteur).



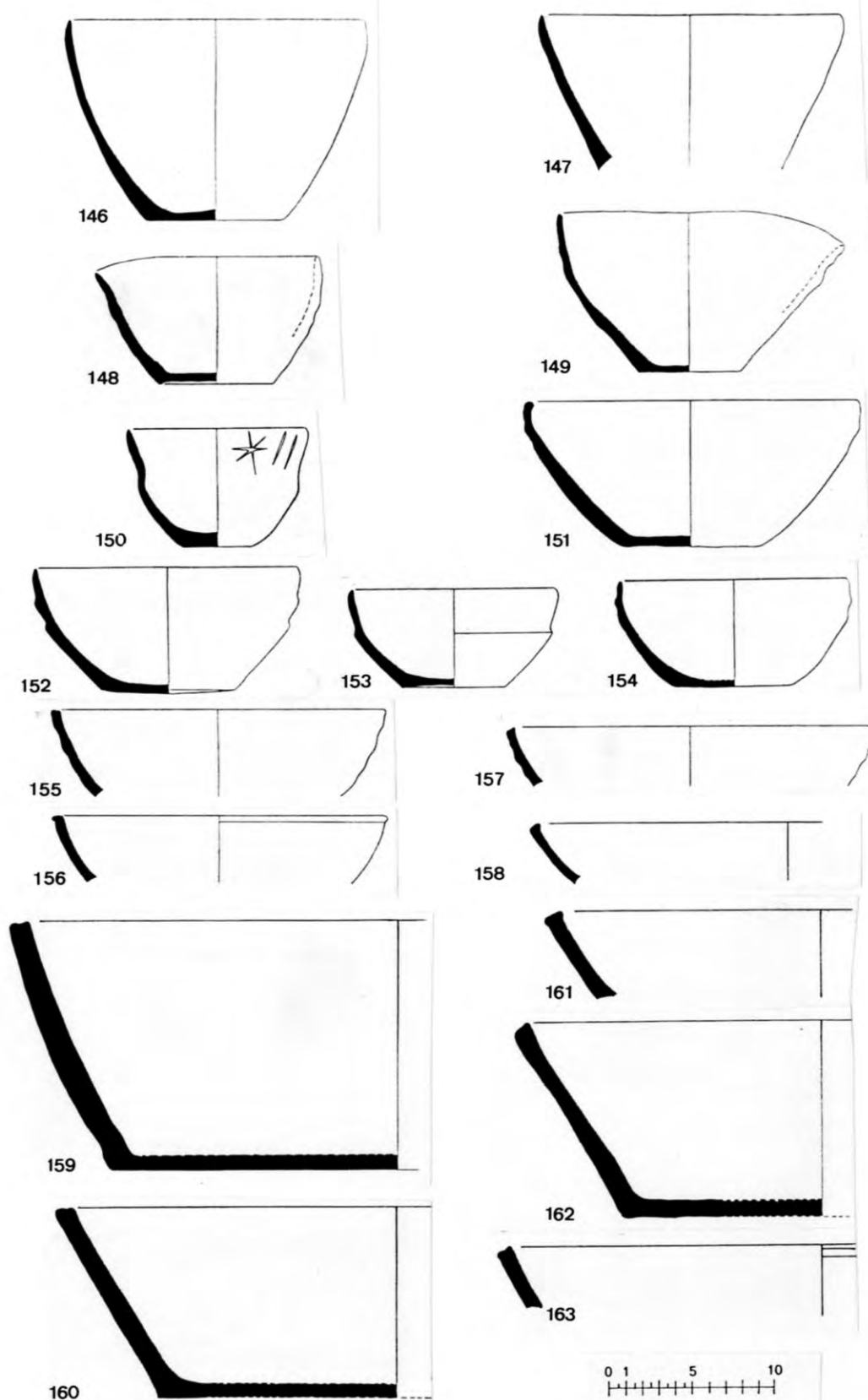
AL QUSAIS. Plan schématique de la Tombe 2 (Zone A).
(Taha 1981, pl. 2d, avec l'aimable autorisation de l'auteur).



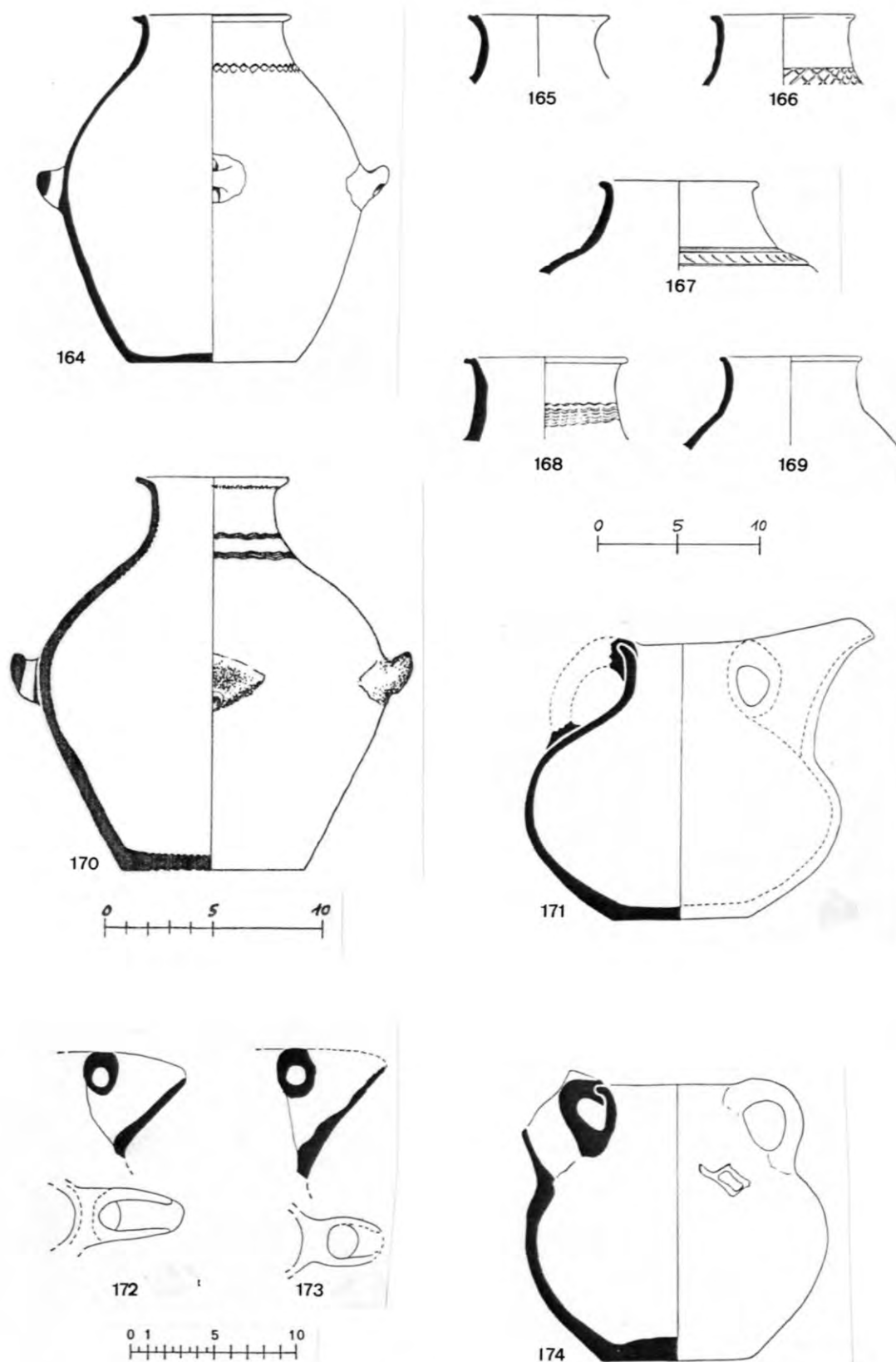
a — MAYSAR 27 (Sultanat d'Oman). Vue de la tombe 17.
(Weisgerber 1981, fig.61, p. 225).



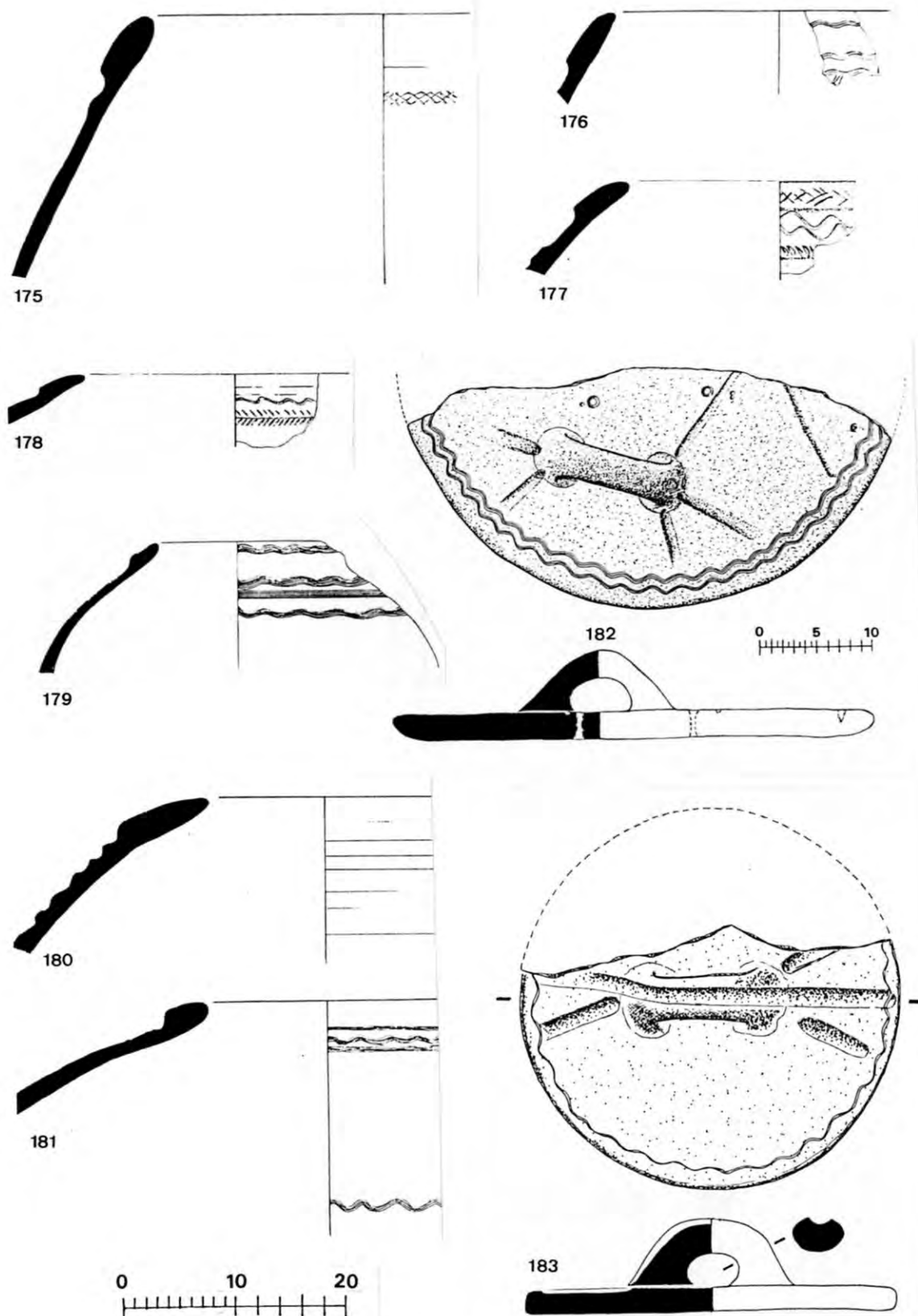
b — NASLAH (RAS AL-KHAIMAH). Plan schématique de la construction circulaire.
(Doe et De Cardi 1983, fig. 2, p. 35).



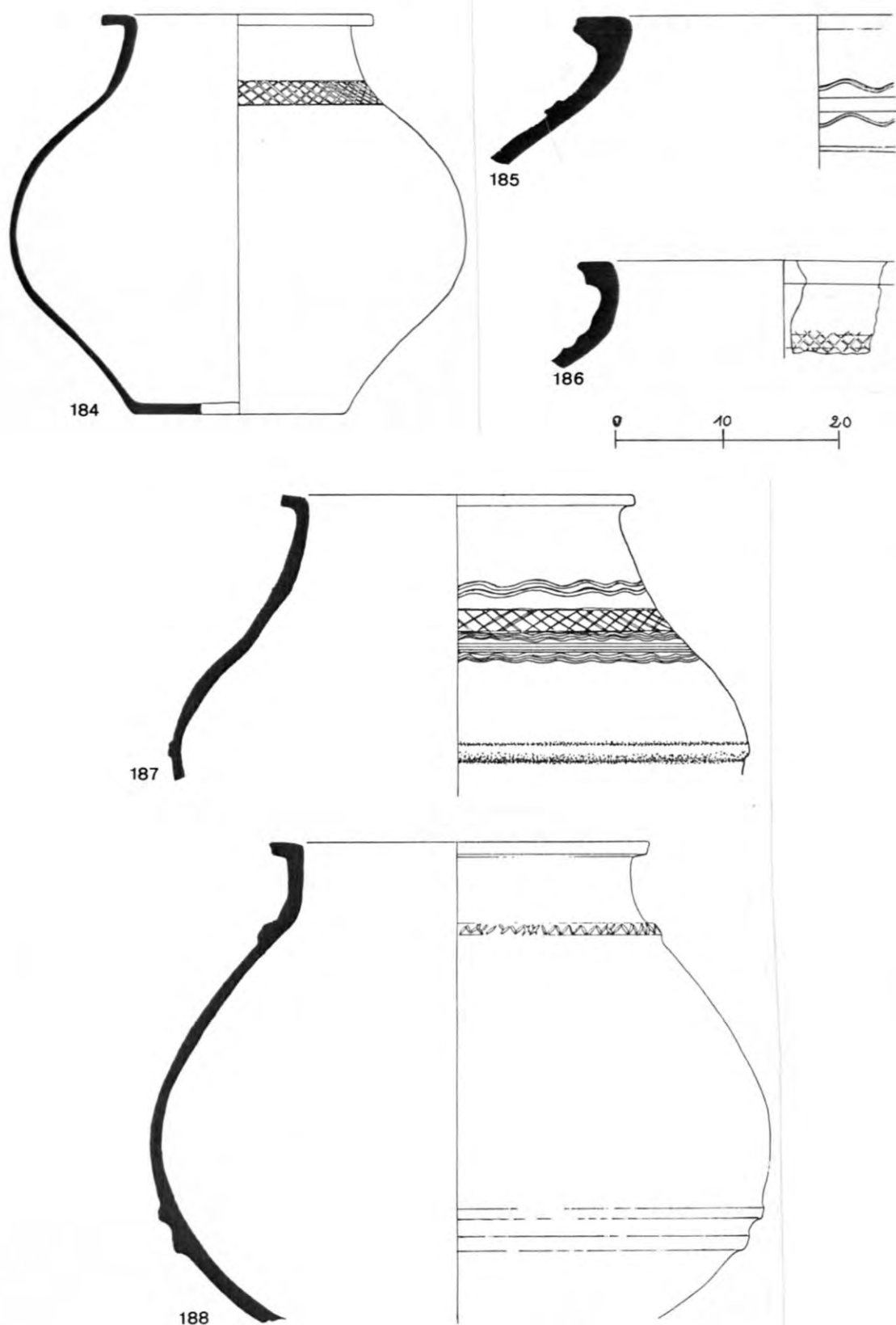
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Bols, coupes et bassins.



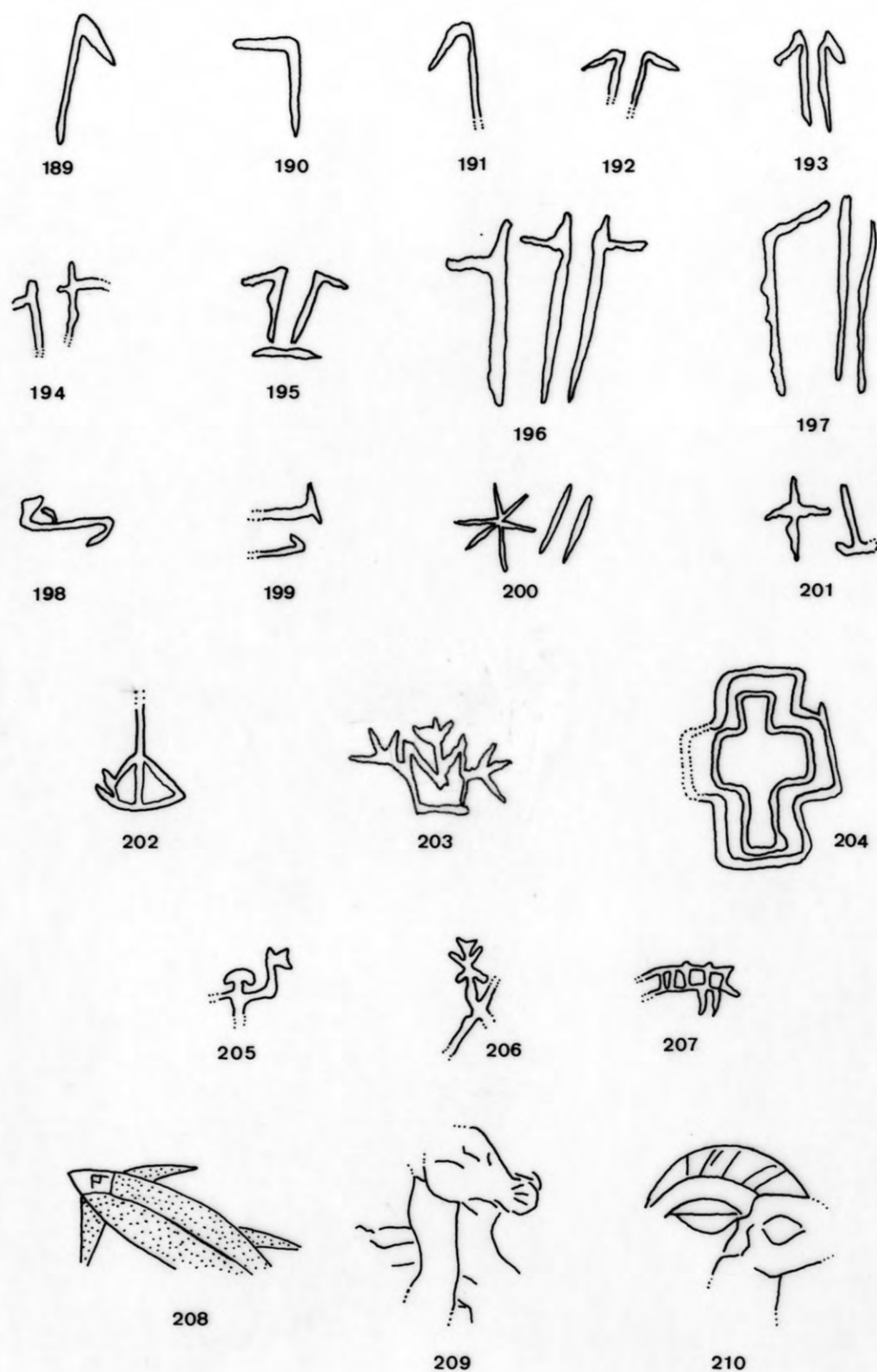
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Jarres à tenons, cruches à bec.



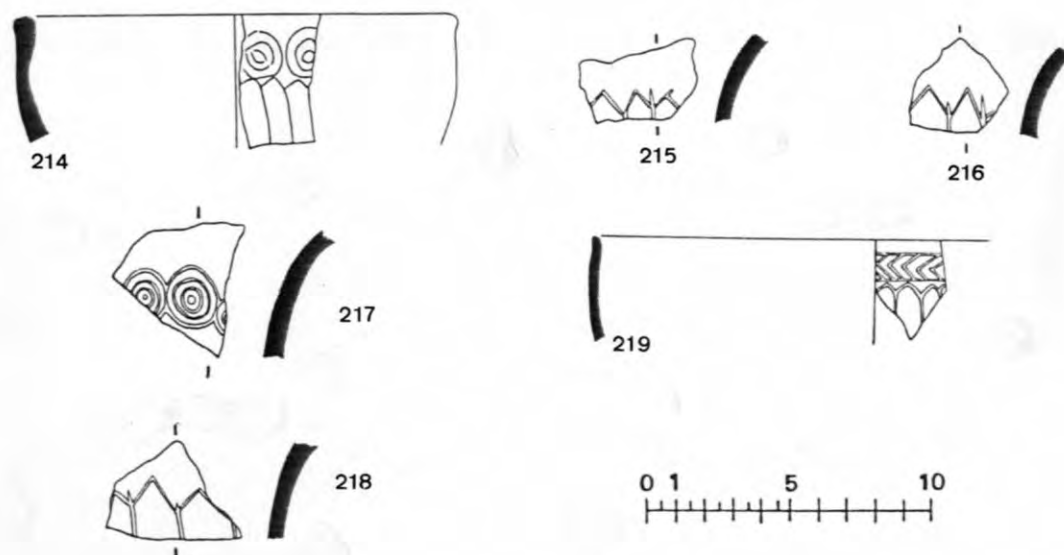
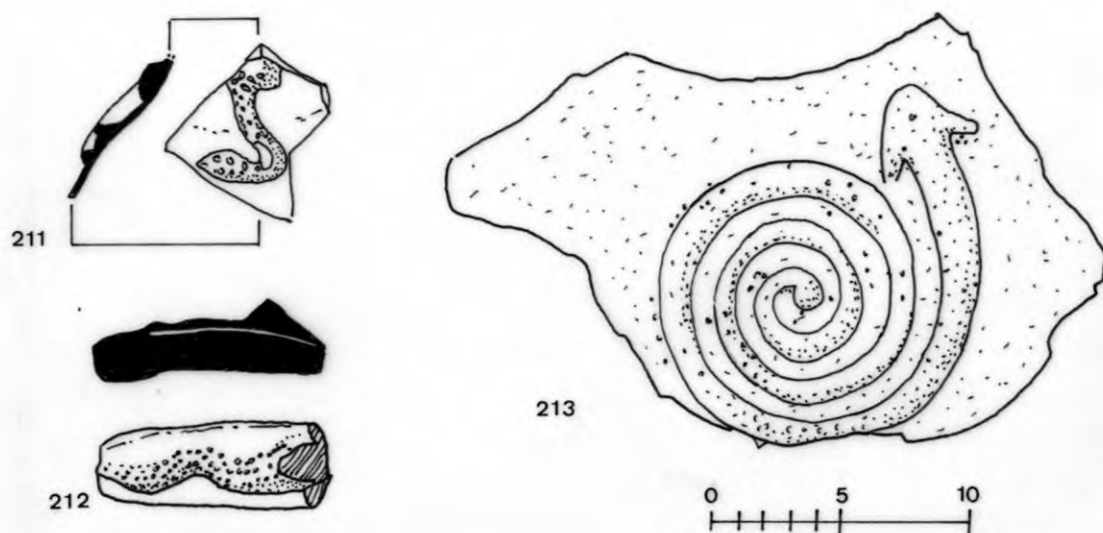
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Jarres à lèvre en bandeau, couvercles.



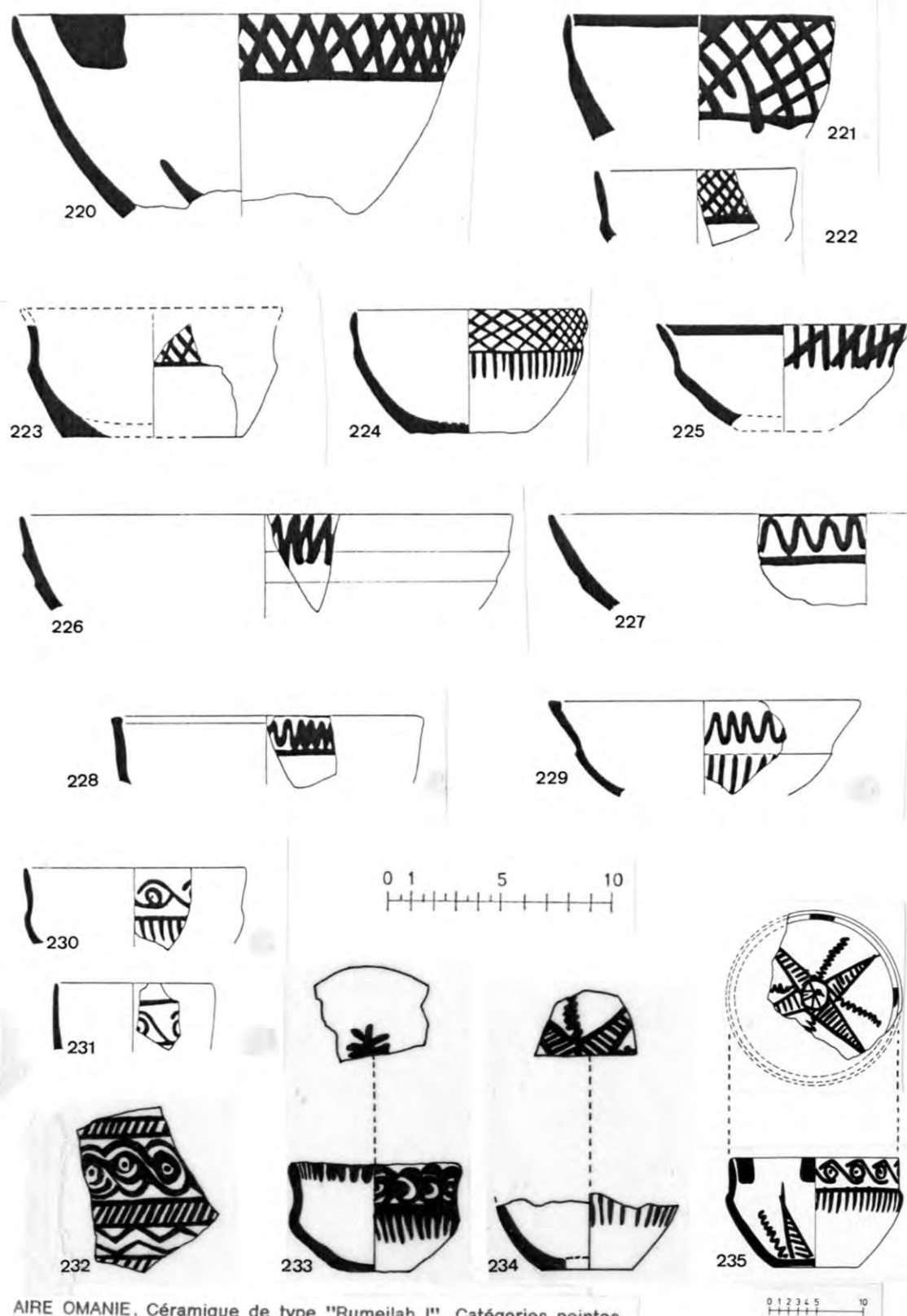
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Jarres à lèvre étalée.



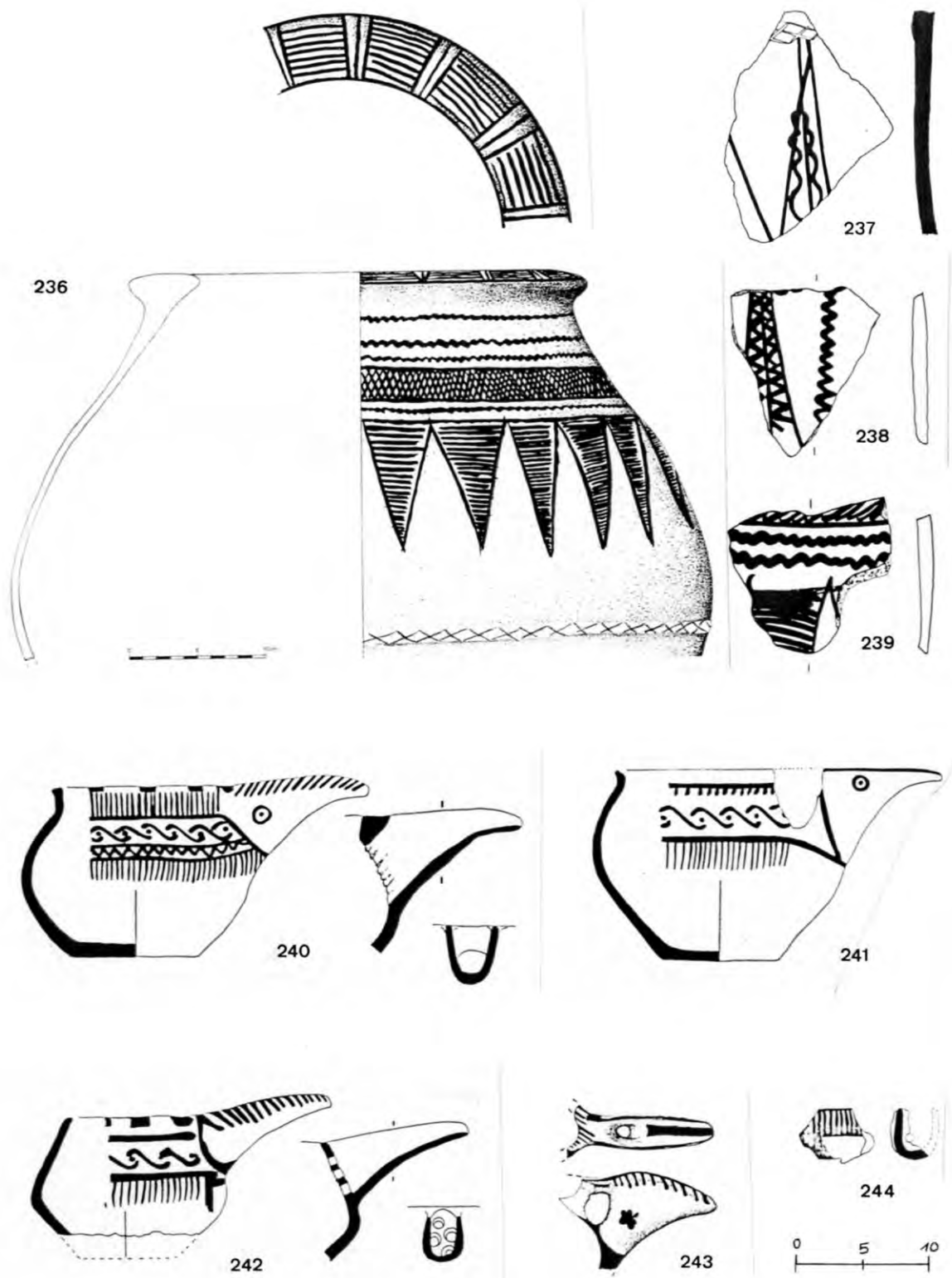
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Graffiti divers.



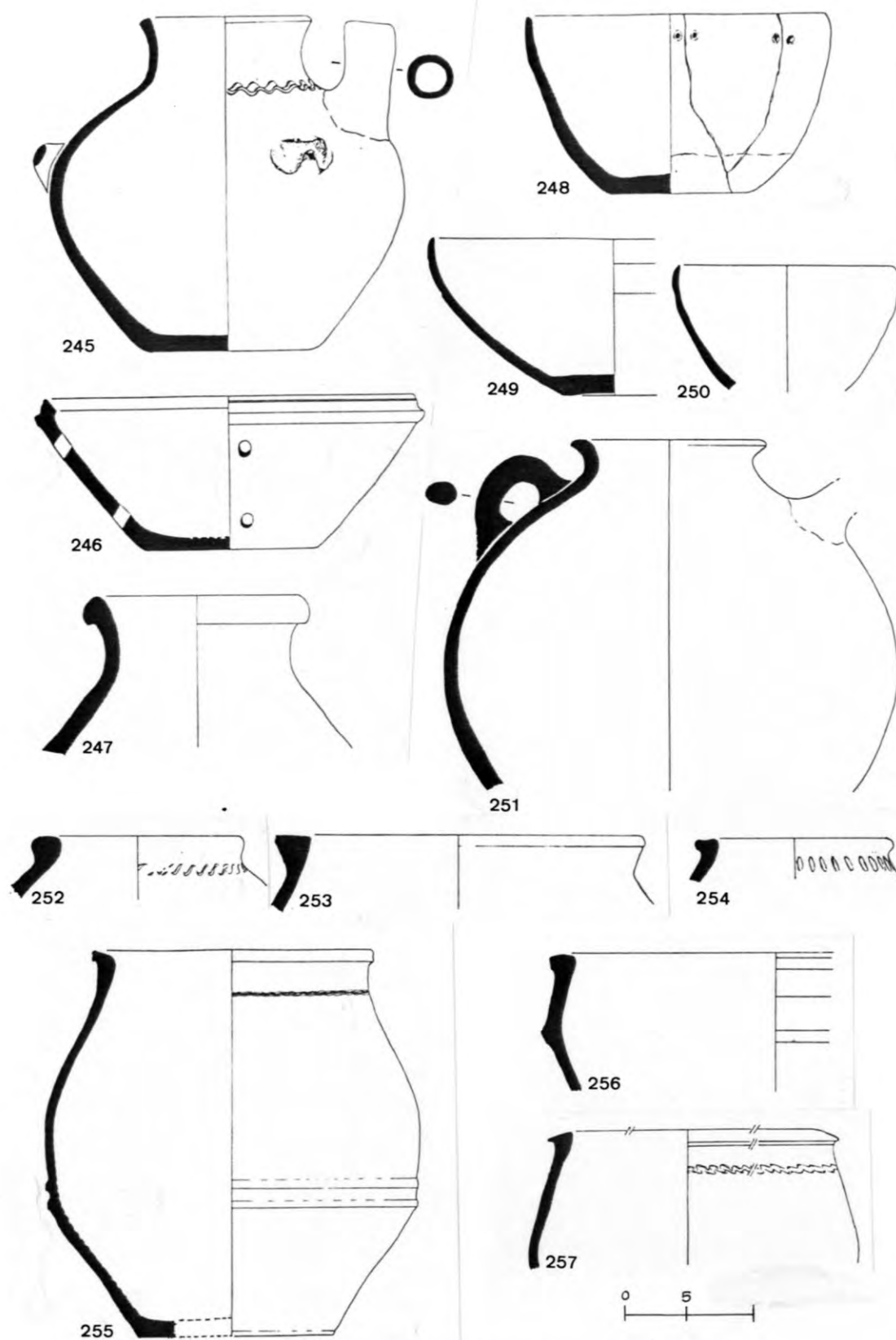
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". 211-213: décors moulés; 214-219: céramique grise incisée.



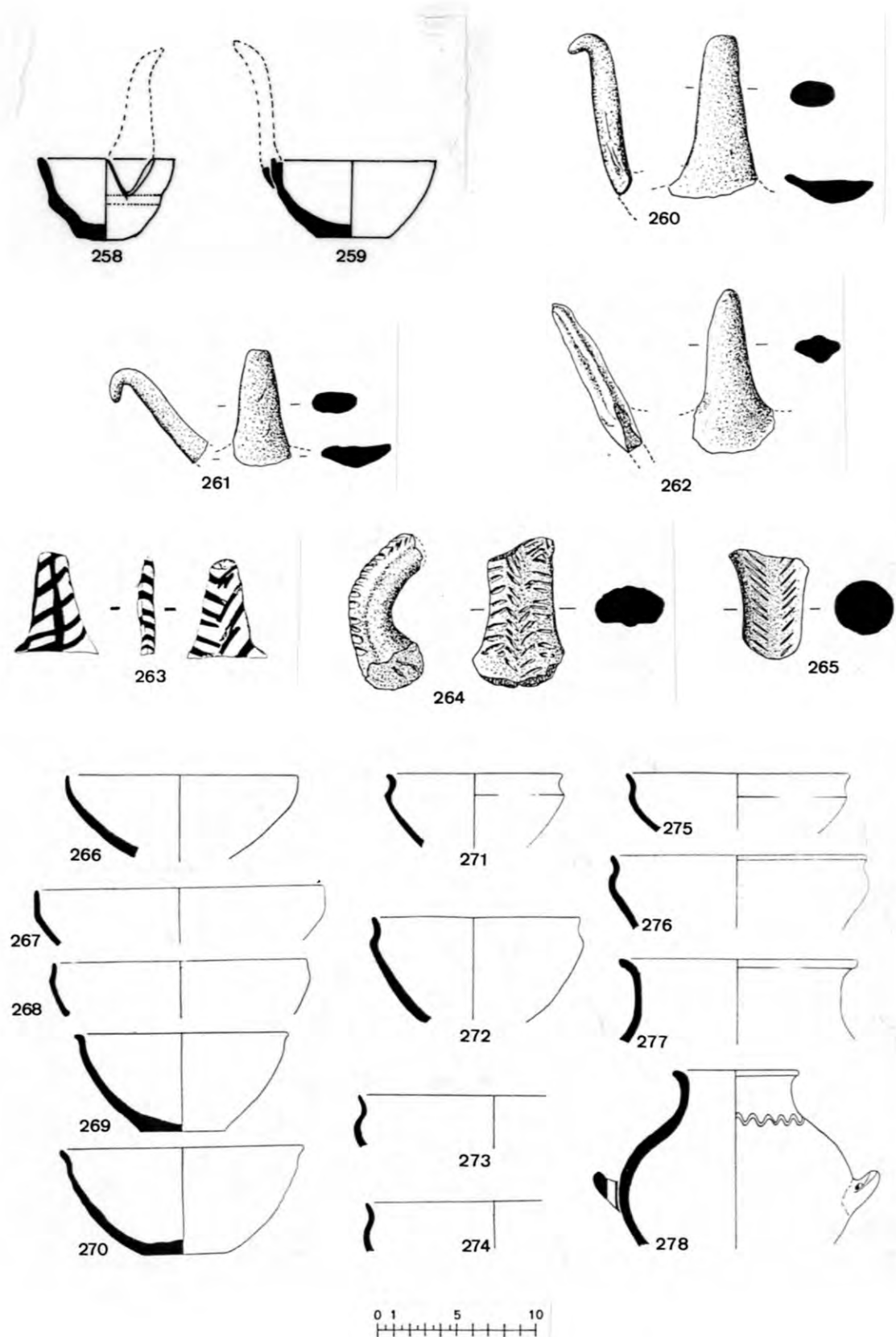
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Catégories peintes.



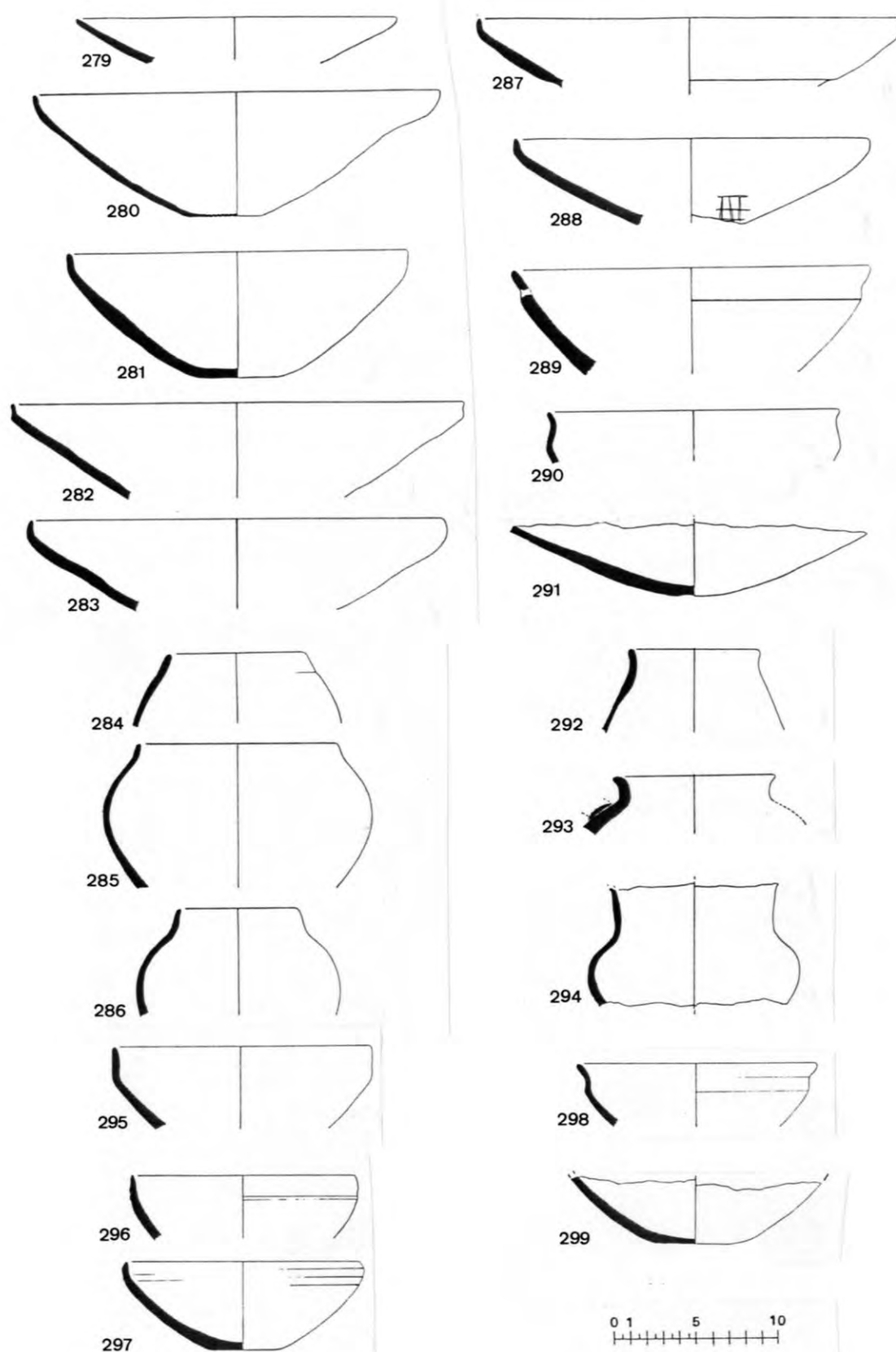
AIRE OMANIE. Céramique de type "Rumeilah I". Catégories peintes.



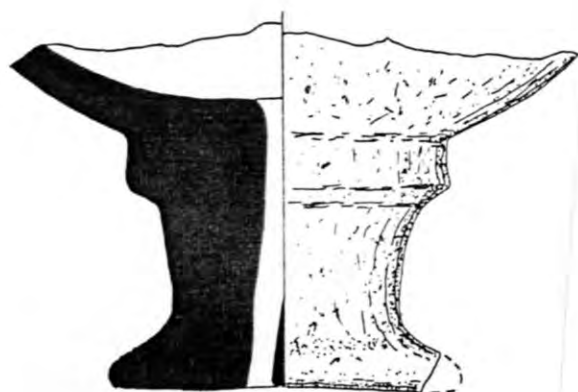
RUMEILAH. Céramique de la Période II.



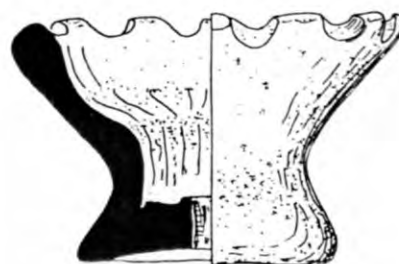
RUMEILAH. Céramique de la Période II.



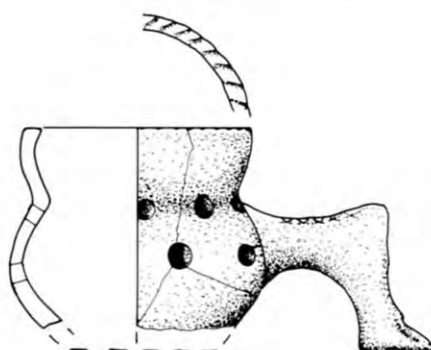
RUMEILAH. Céramique de la Période II.



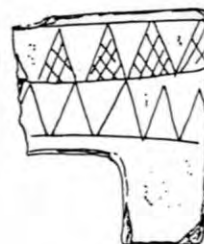
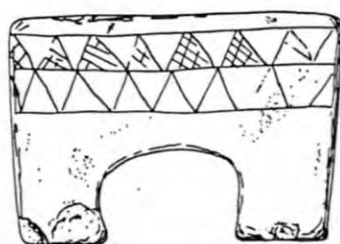
300



301



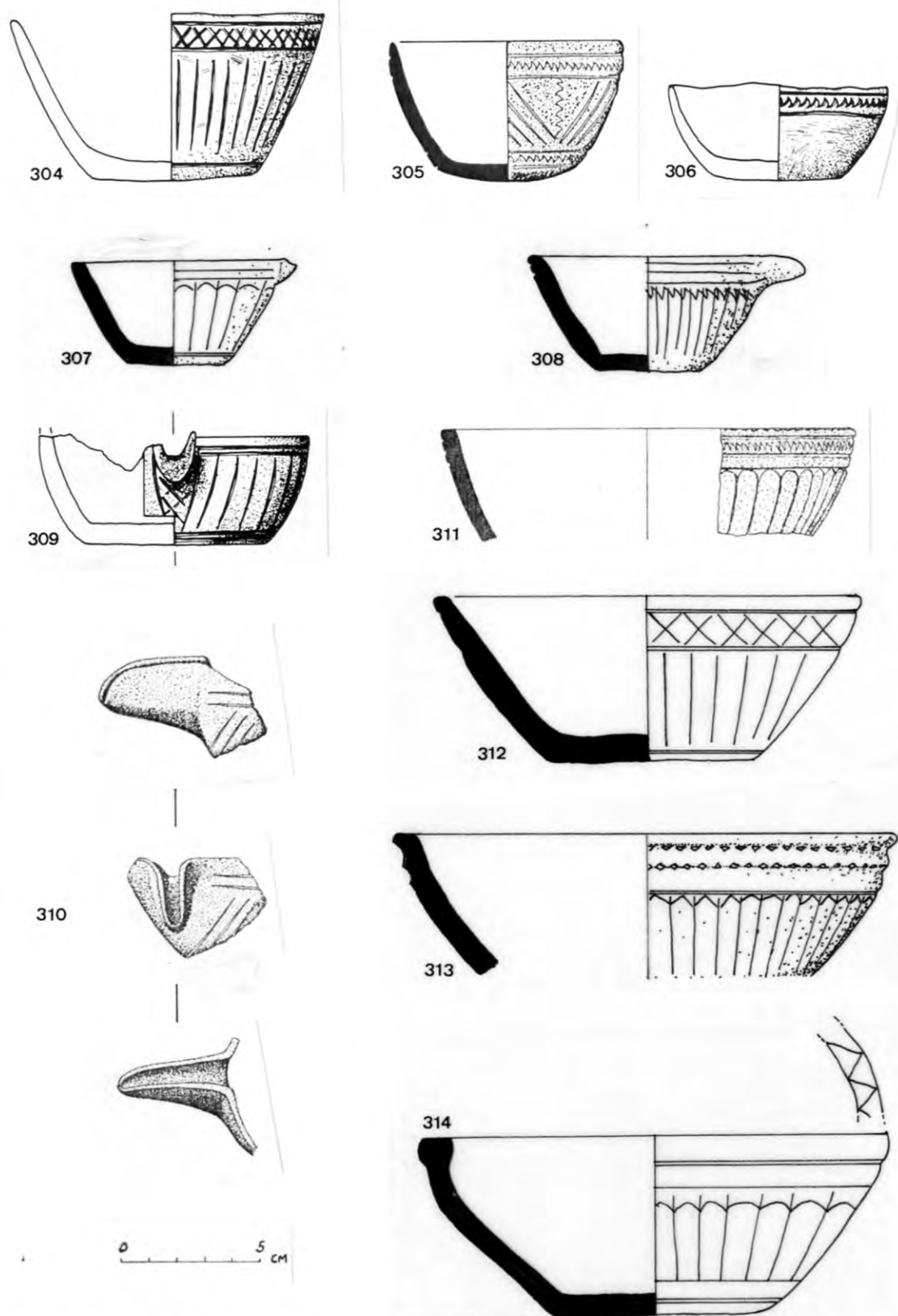
302



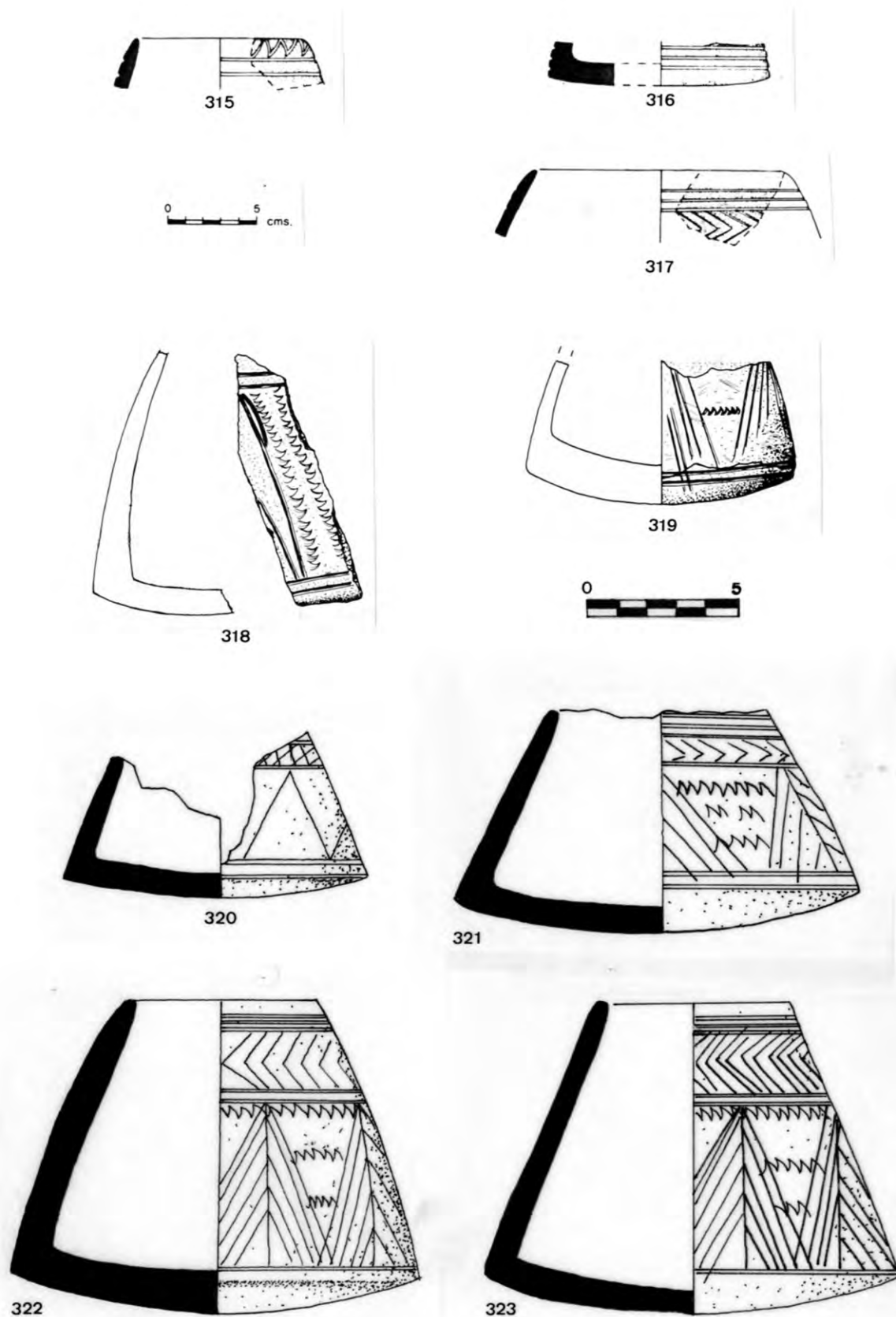
303



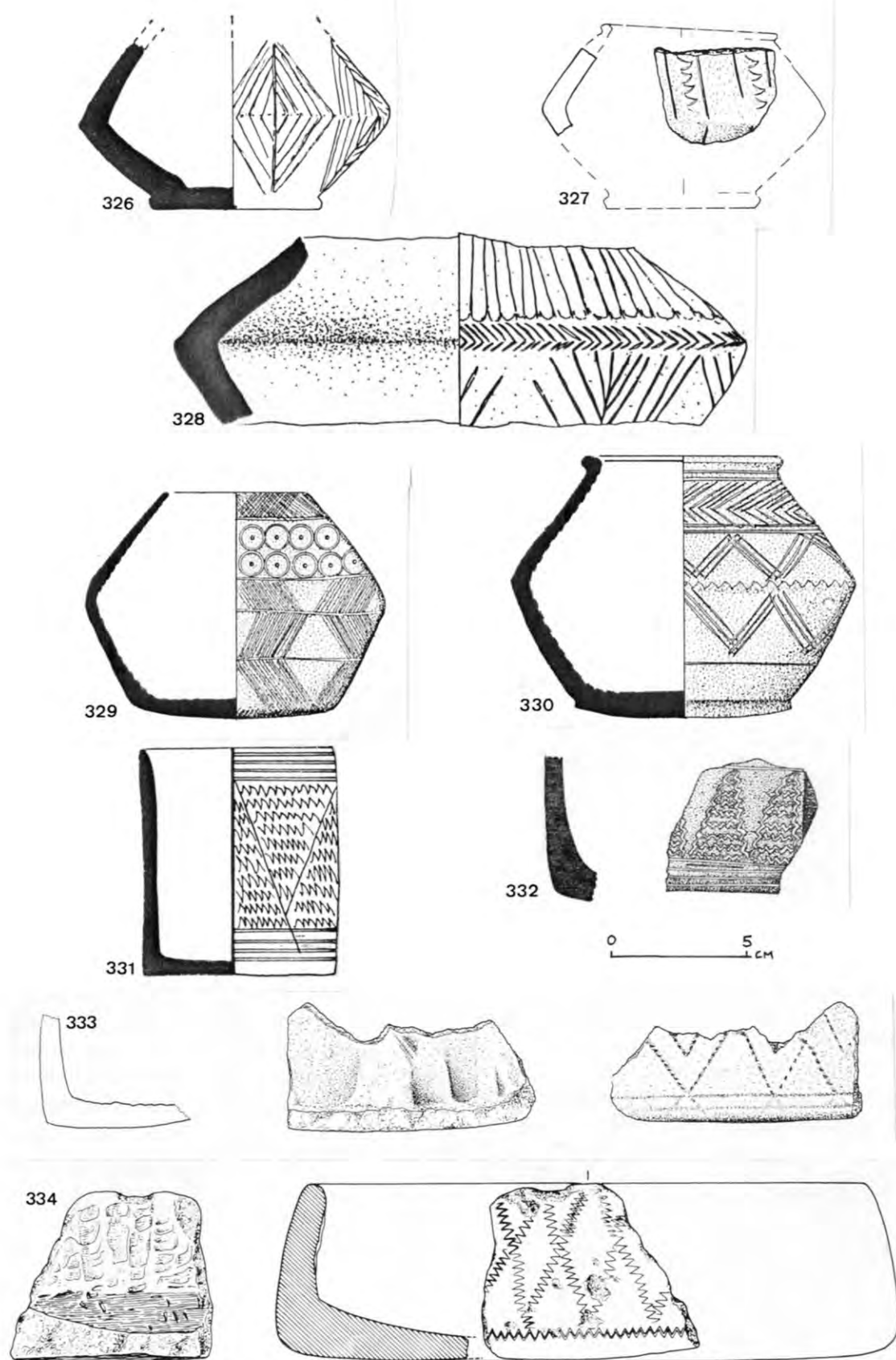
AIRE OMANIE. Braseros en terre cuite.



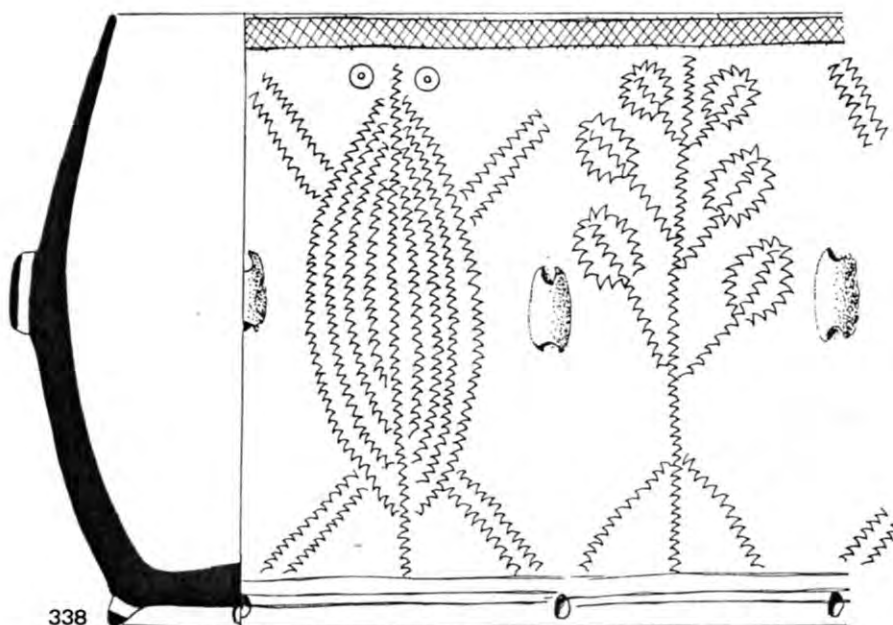
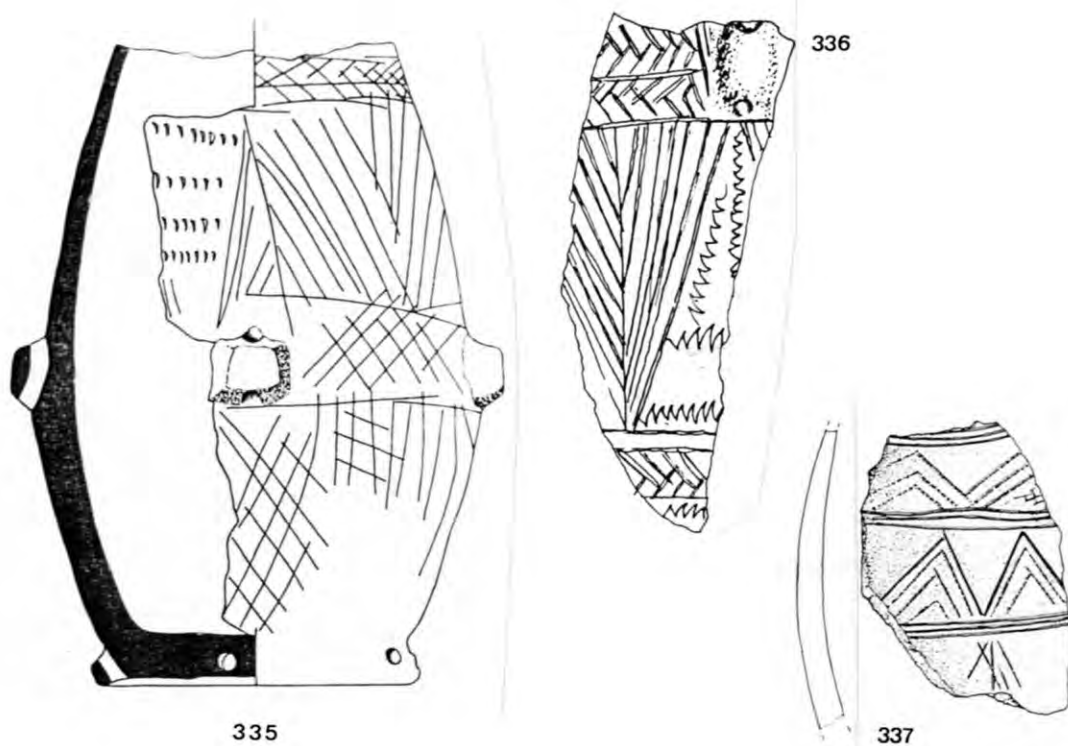
AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Petites coupes, bols.



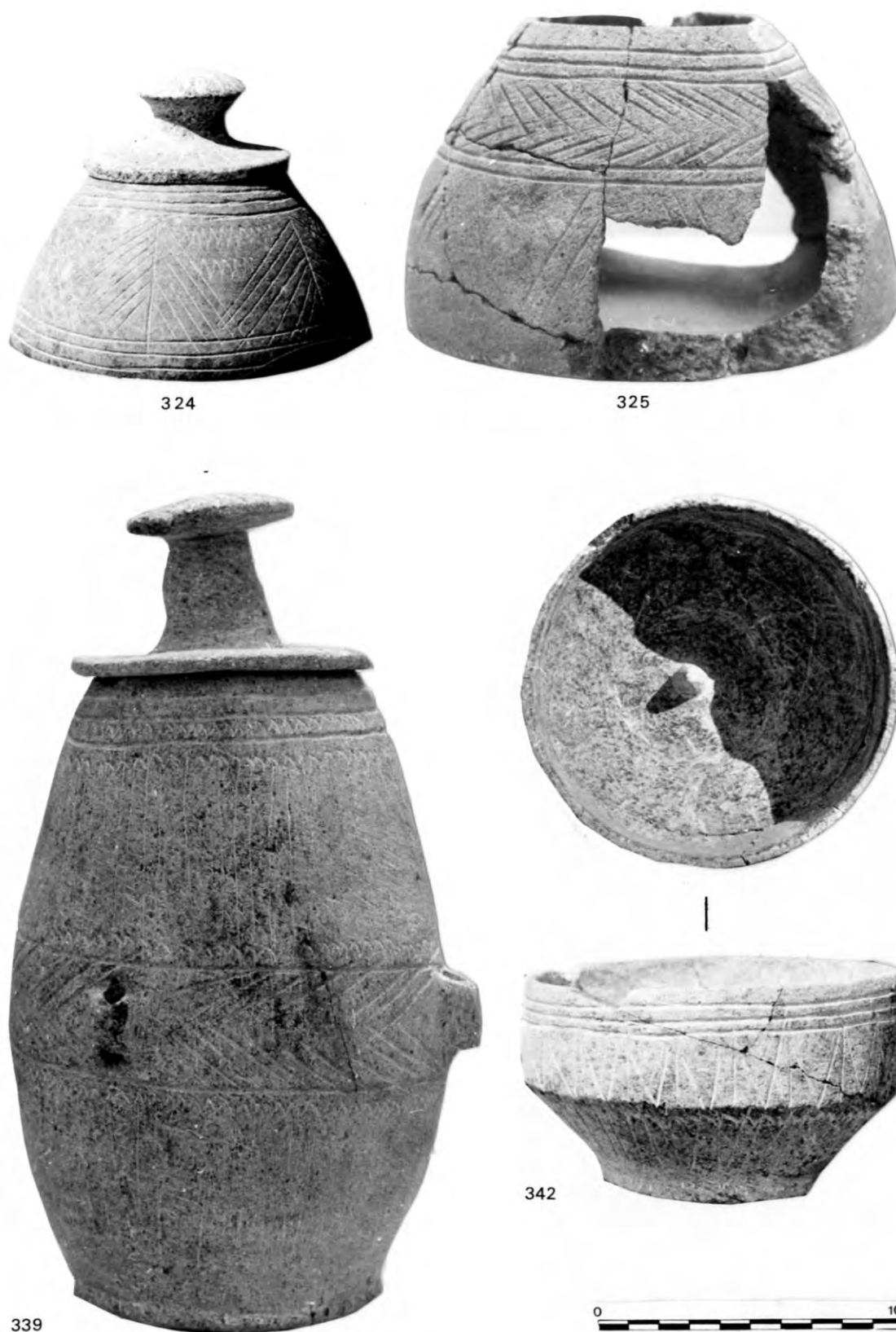
AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Vases à parois convergentes.



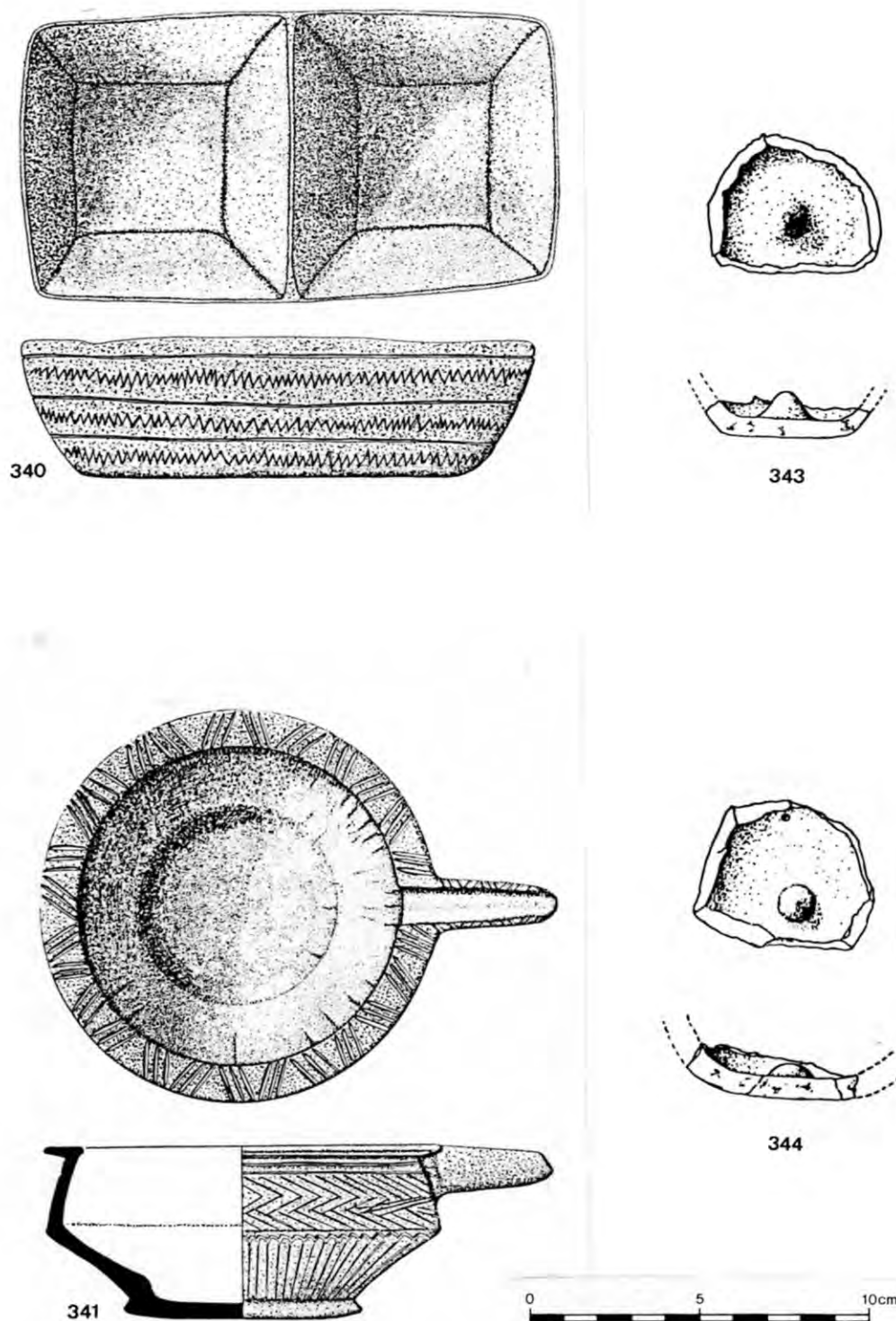
AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Vases à parois biconiques, gobelet, pyxides.



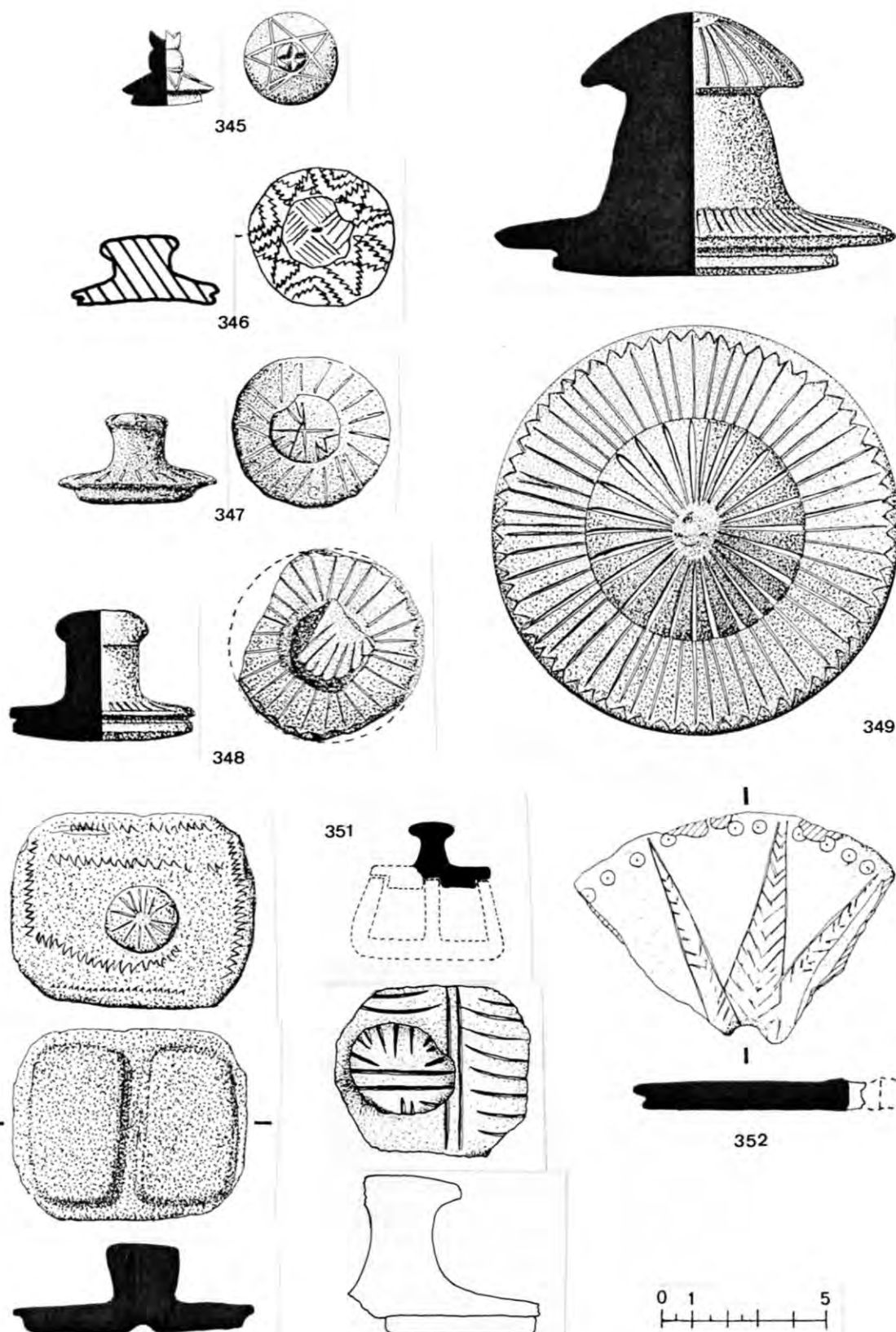
AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Vases-tonnelets.



AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Vases divers.



AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Vases divers.



350

AIRE OMANIE. Vaisselle en pierre. Couverts.



A



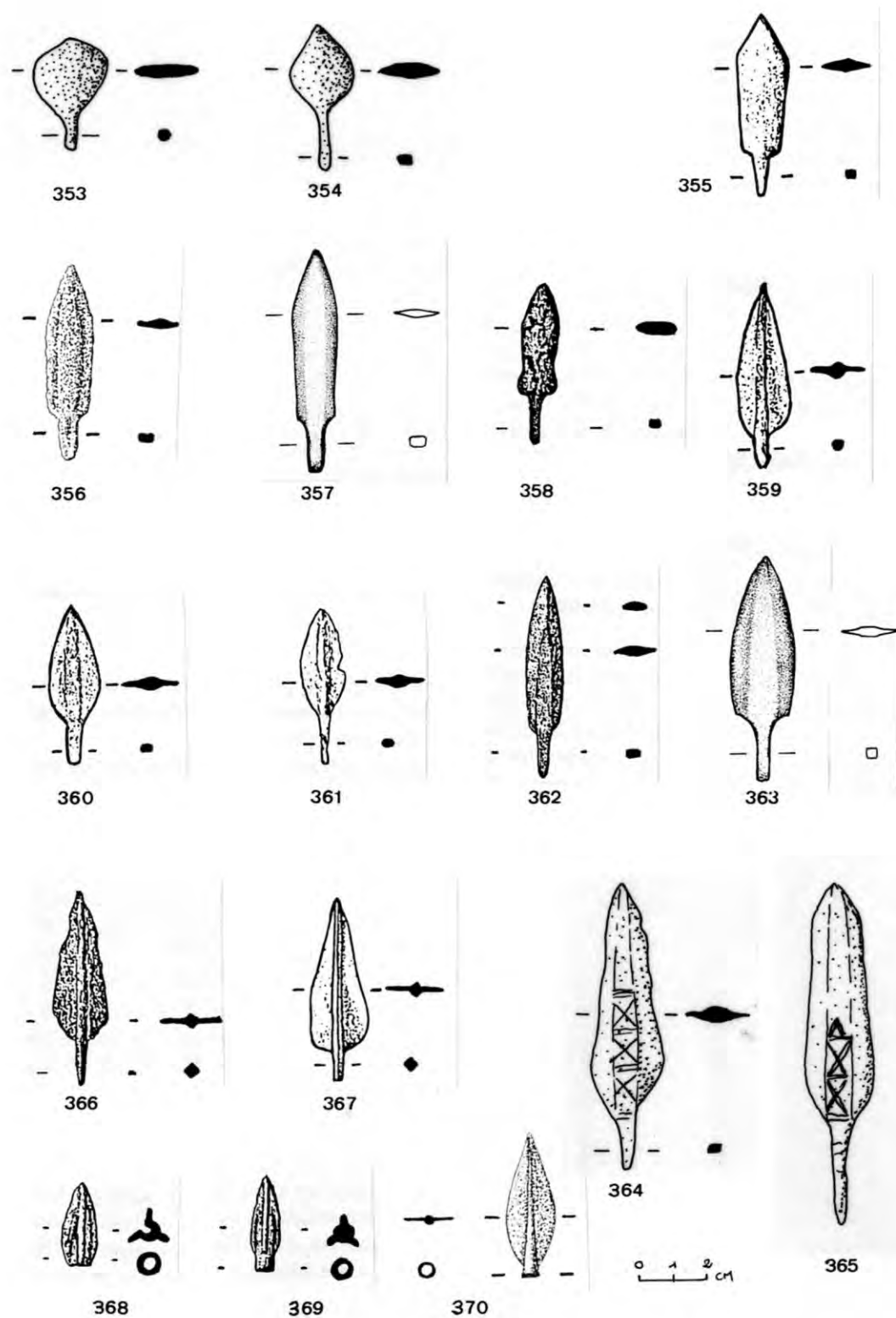
B

MESCHED (IRAN).

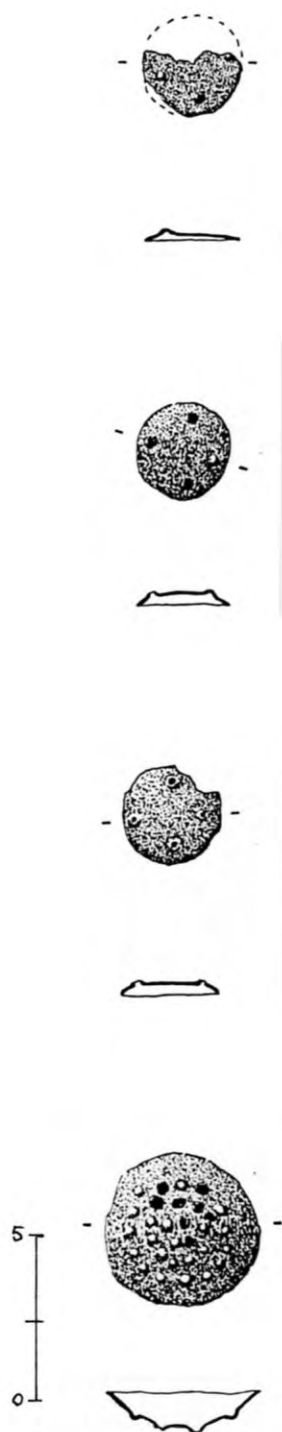
a — Vases actuels en pierre tendre (talc, chlorite, dolomite).

b — Tailleur de vase utilisant un tour à archet.

(Wulff 1966: 130).

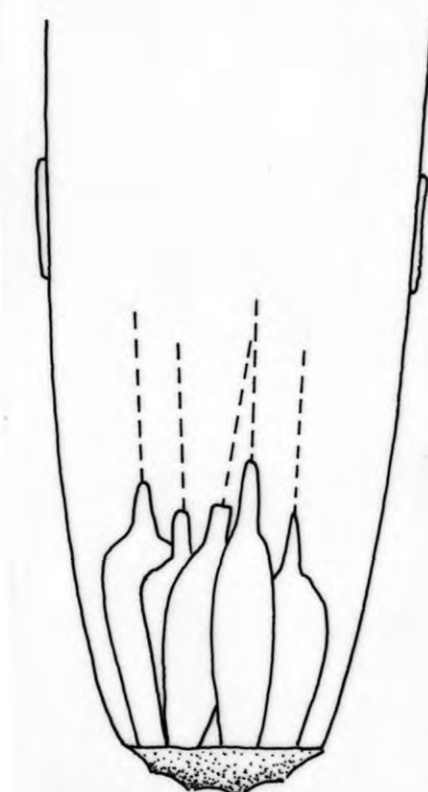


AIRE OMANIE. Objets en bronze. Pointes de flèche.



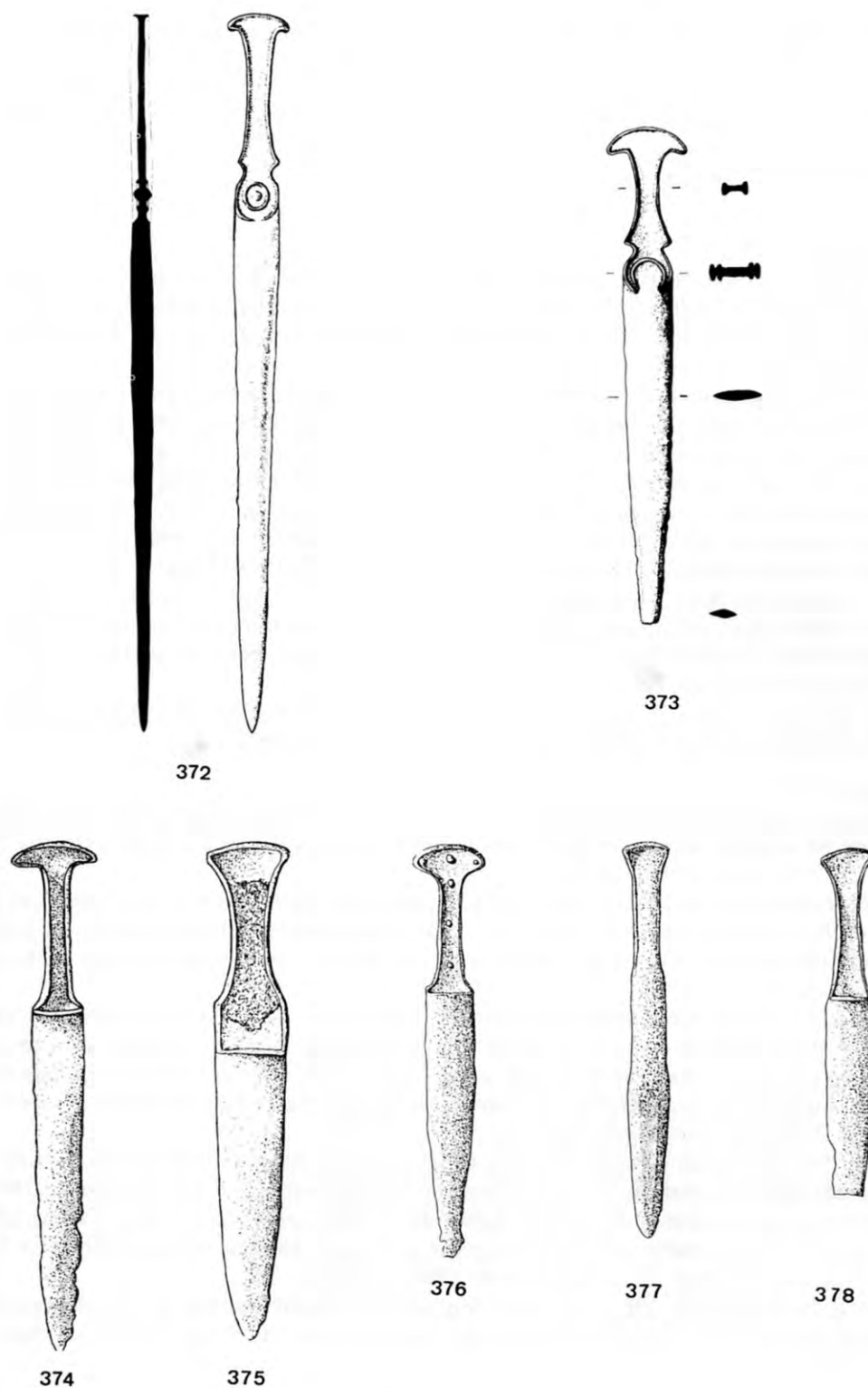
découverte in situ

(371)



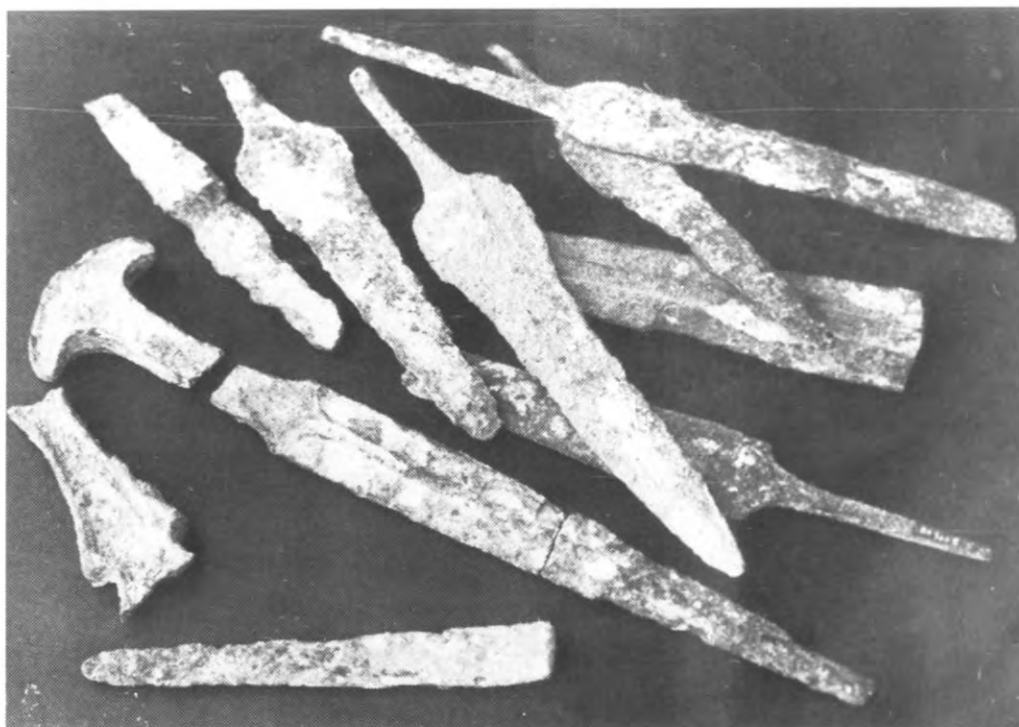
reconstitution proposée

AIRE OMANIE. Objets en bronze. Carquois (?).



AIRE OMANIE. Poignards en bronze (échelle 1/4).

372: Jebel Hafit (Frifelt 1970, fig. 9a); 373: Rumeilah (Lombard 1984, fig. 2); 374-378: Al-Qusais (d'après Salman 1974, pl. 14a).



A (379)



B (380)



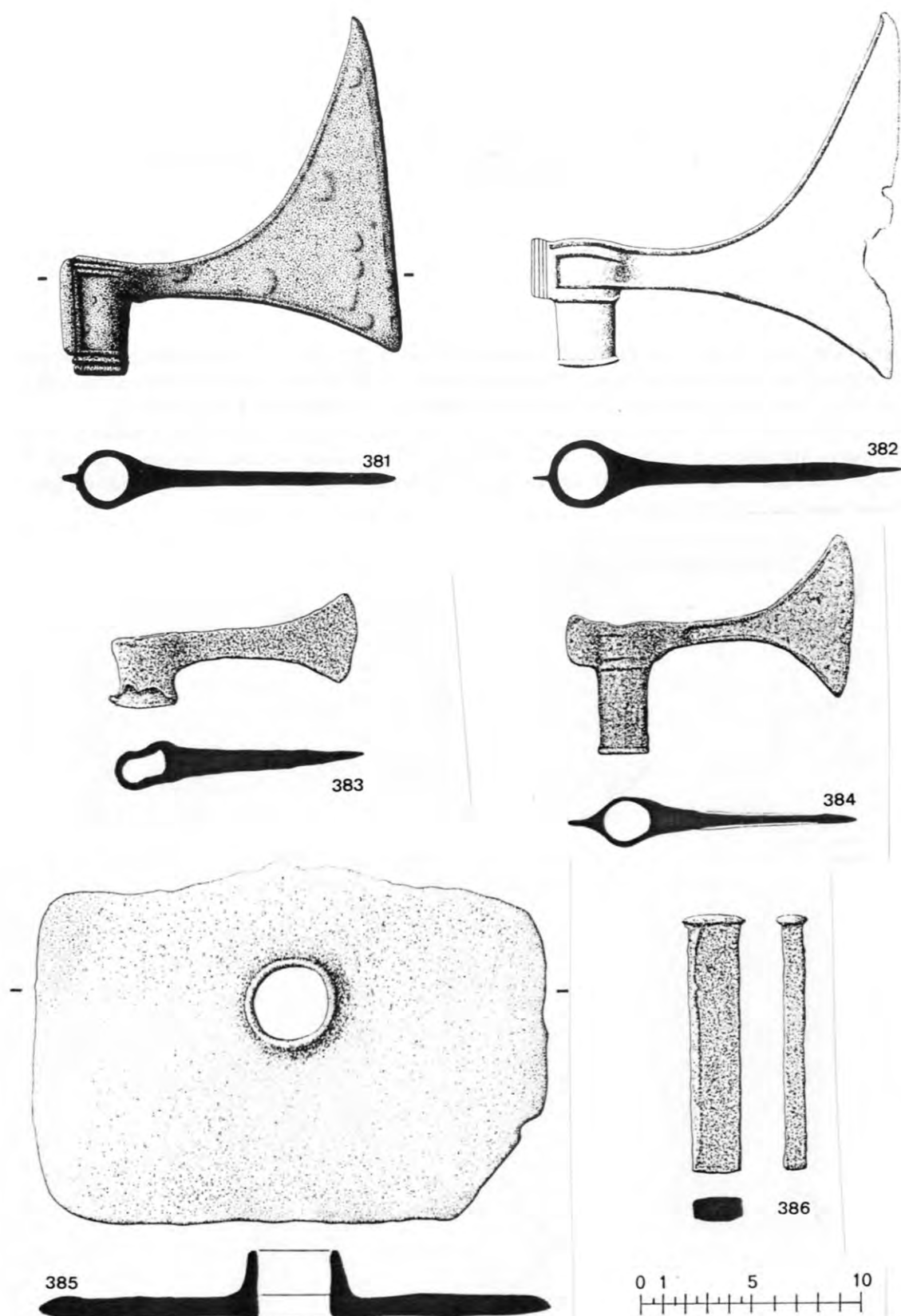
C

METALLURGIE DE L'AIRE OMANIE.

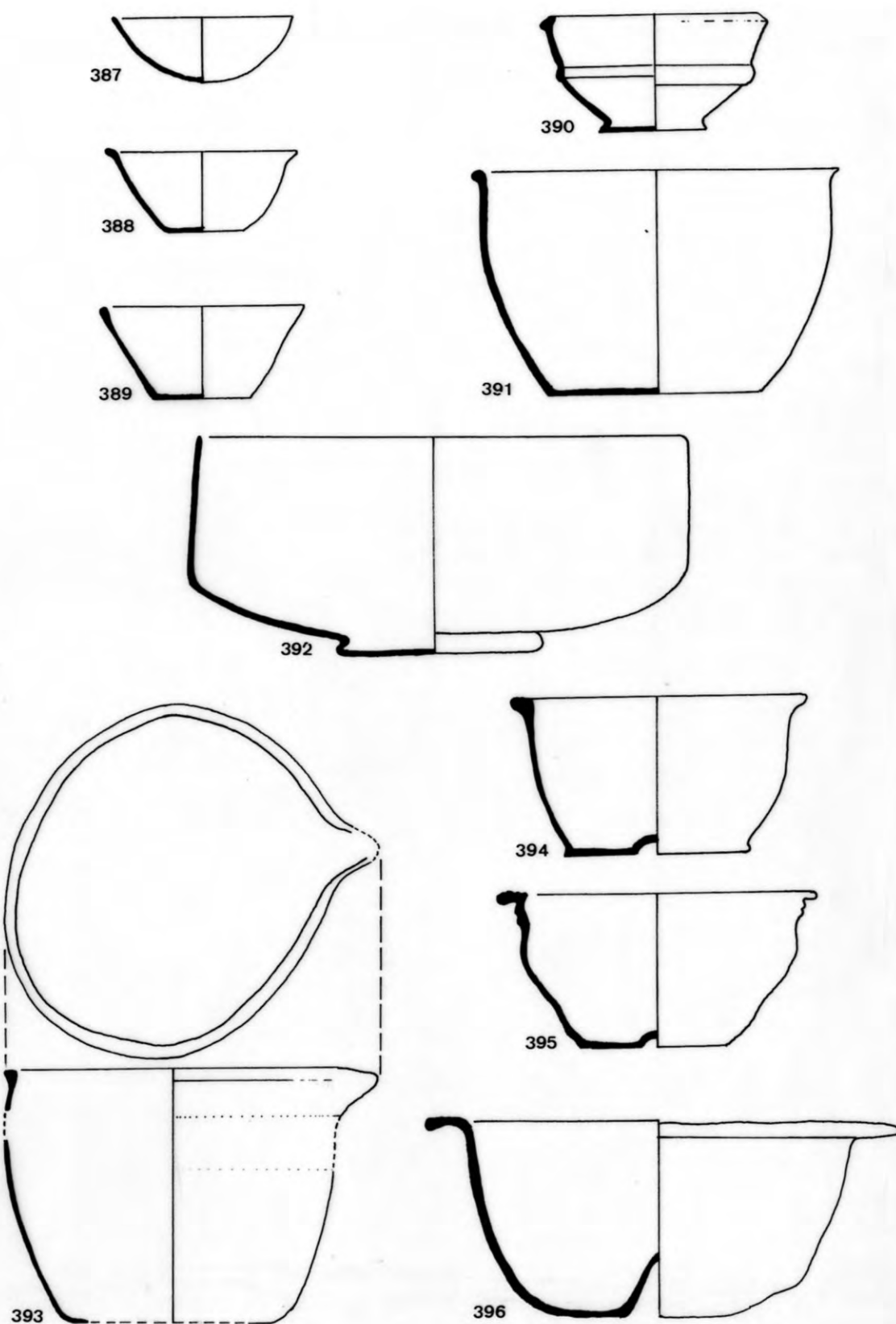
a — Lames et poignards de Selme, près d'Ibri (Weisgerber 1981, fig. 72a, p. 232).

b — Hache d'Al-Qusais (Musée de Dubaï; Salles 1981, p. 44).

c — Hache Shihuh actuelle (document aimablement transmis par J. Hirst, de l'Oman Historical Society).



AIRE OMANIE. Objets en bronze. Haches, outils divers.



AIRE OMANIE. Vaisselle en bronze.



398



399

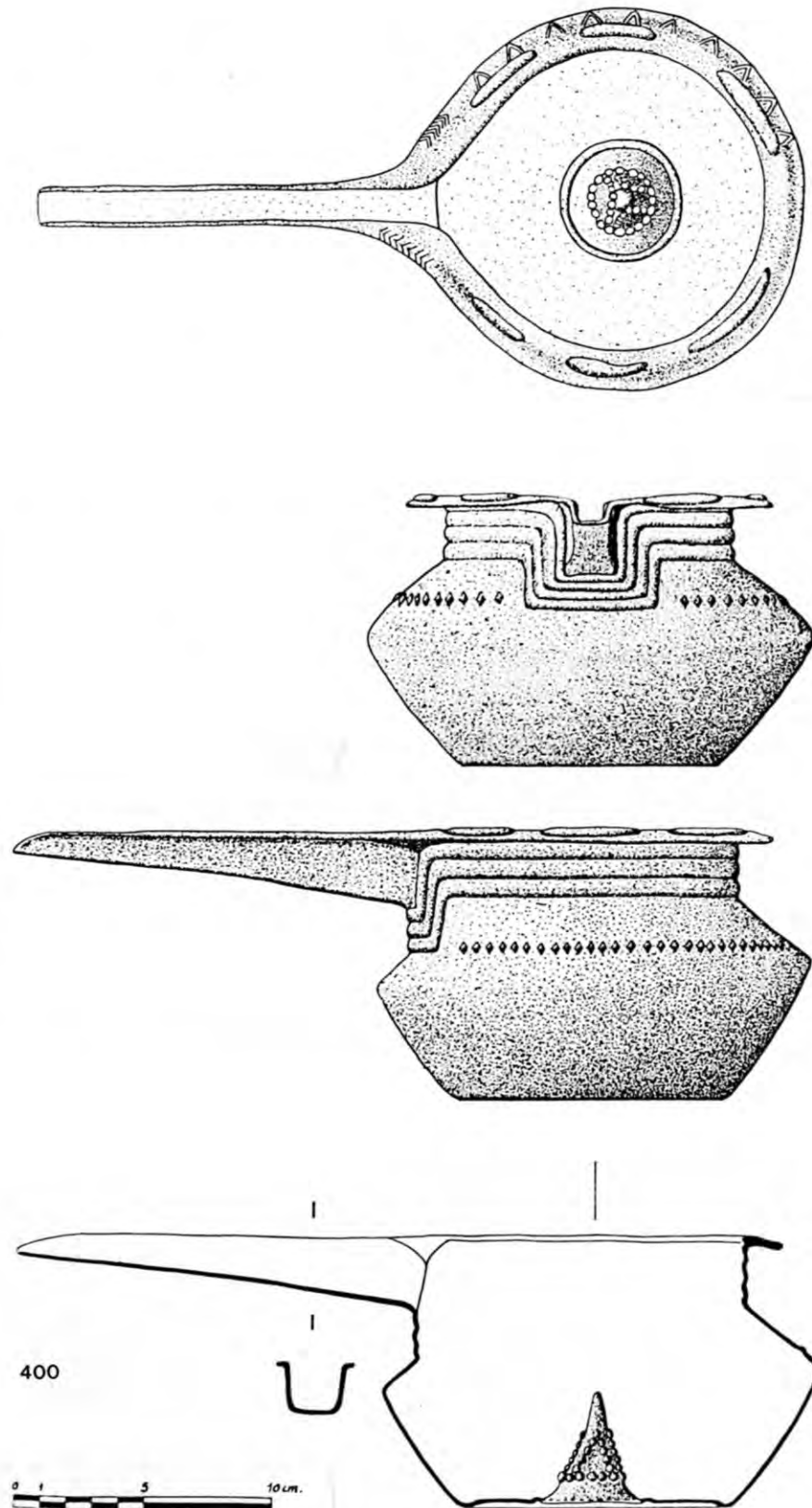


401



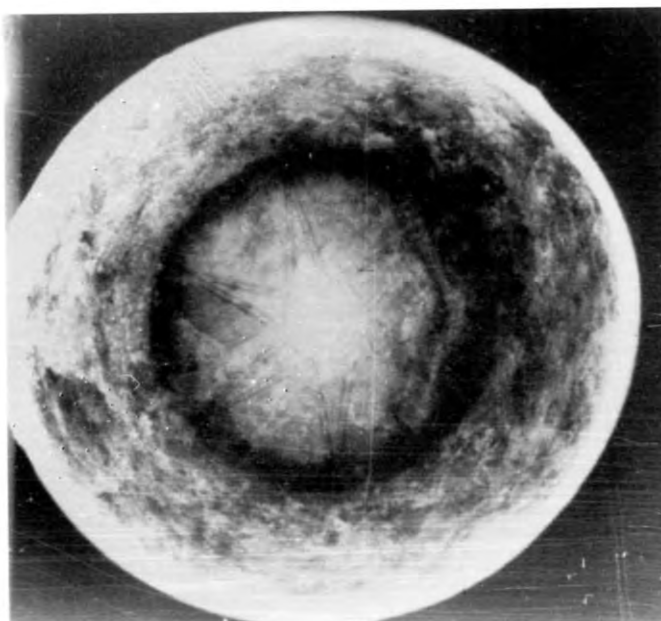
400

AIRE OMANIE. Vaisselle en bronze.

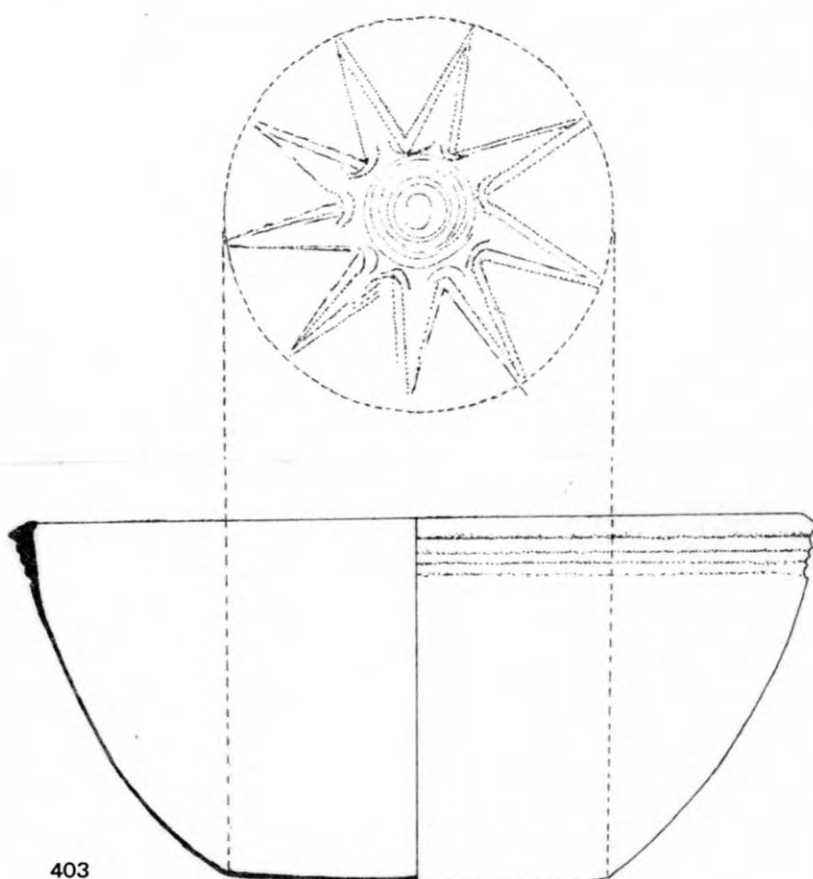


AIRE OMANIE. Vaisselle en bronze.

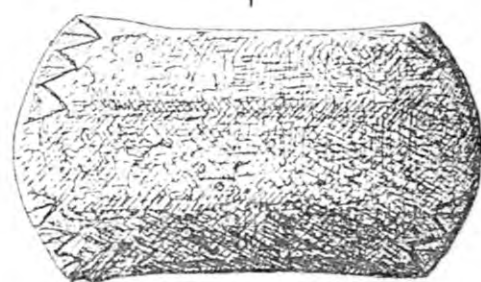
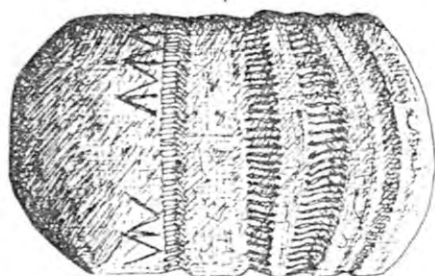
402



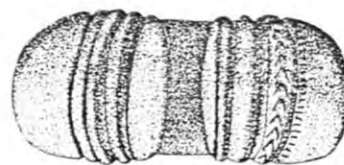
403



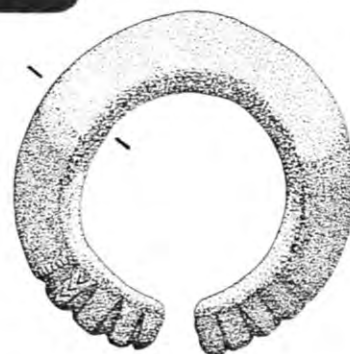
AIRE OMANIE. Vaisselle en bronze.



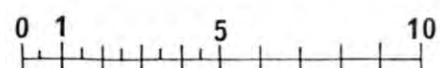
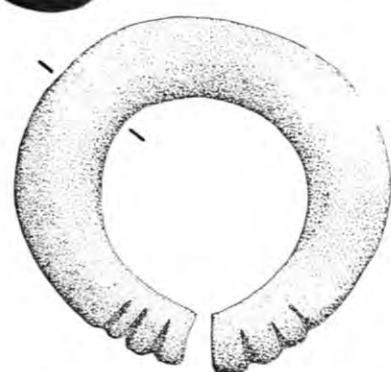
404



405



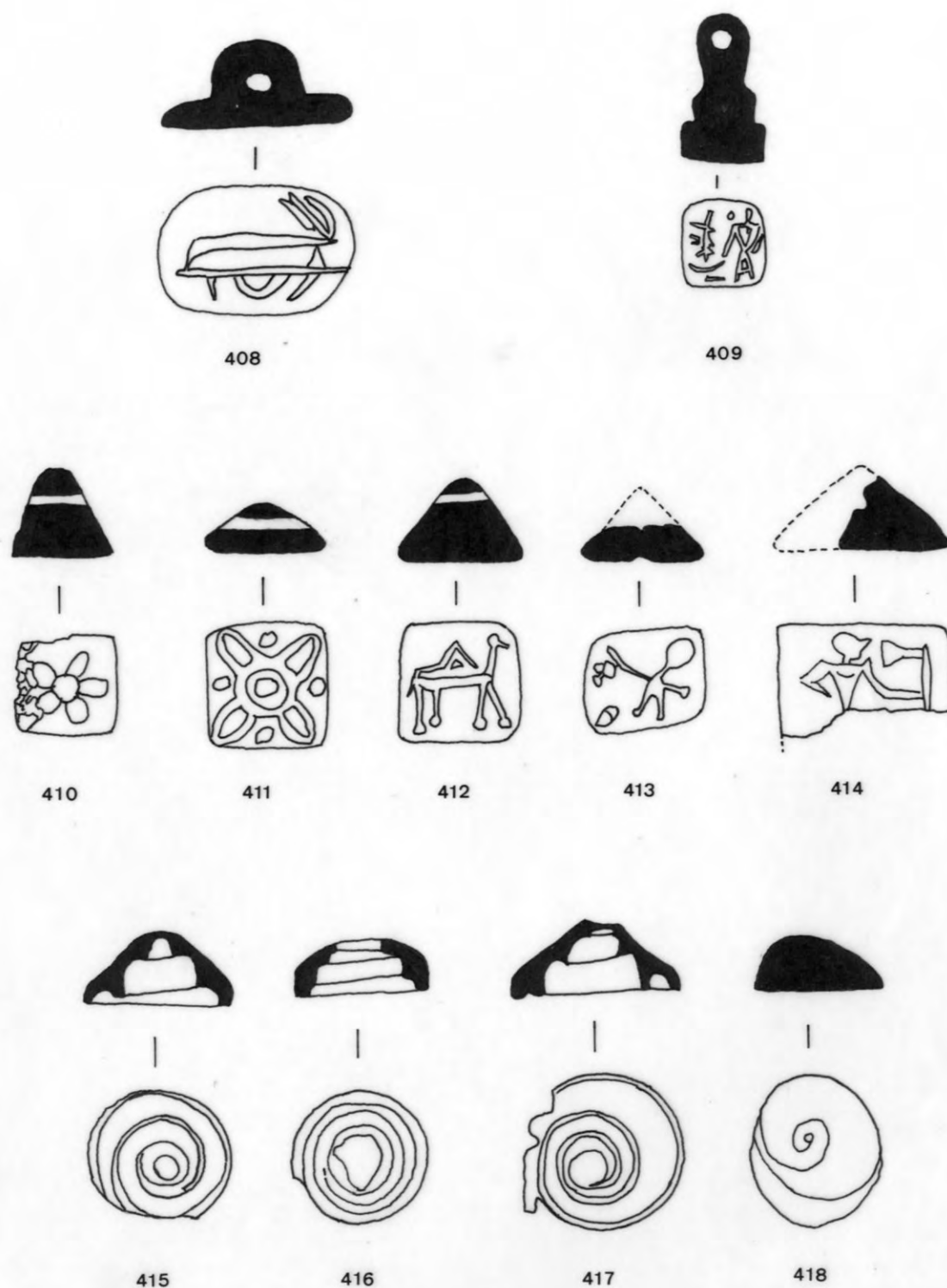
406



407

(Weisgerber 1981, fig. 72)

AIRE OMANIE. Objets en bronze. Parures (?).



GLYPTIQUE DE L'AIRE OMANIE. Documents de Rumeilah. Cachets en pierre (408-414); pseudo-cachets en coquillage (415-418).

0 1 2



AL-QUSAIS. Serpents en bronze du "Mound of Serpents" (Taha 1983, fig. 16).